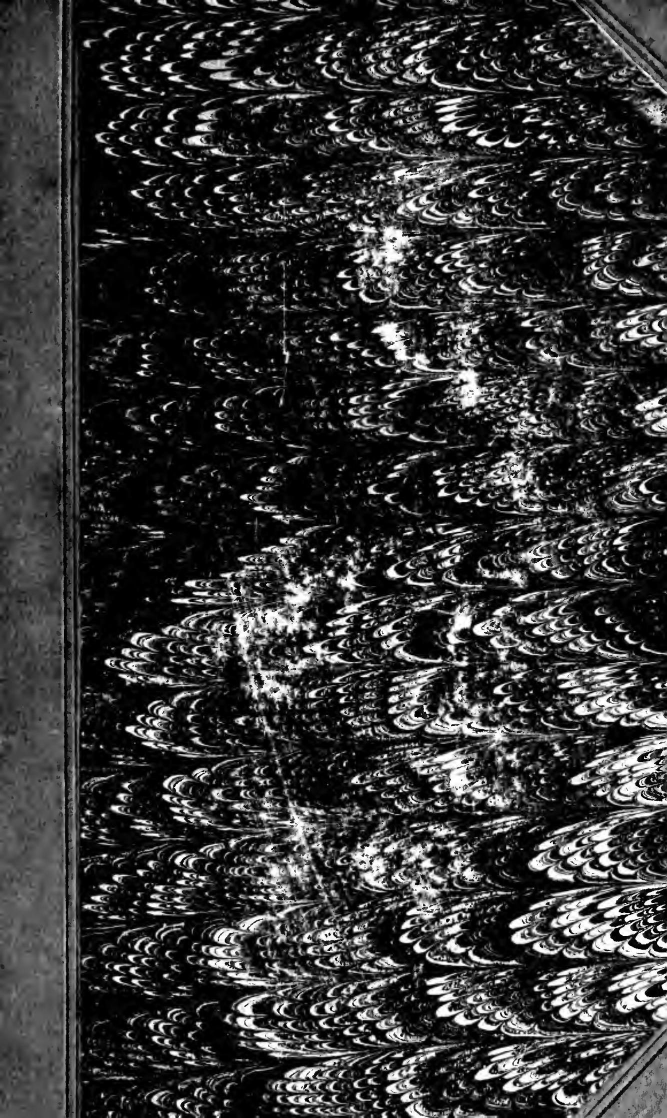


HISTOIRE ET GLOSSAIRE

DU NORMAND DE L'ANGLAIS

ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

AVRANCHES, IMPRIMERIE DE H. HAMEIS.

HISTOIRE

ET

GLOSSAIRE

DU NORMAND
DE L'ANGLAIS ET DE LA LANGUE FRANÇAISE

D'APRÈS LA MÉTHODE
Historique, Naturelle et Étymologique

DÉVELOPPEMENT D'UN MÉMOIRE
COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DE ROUEN

PAR

ÉDOUARD LE HÉRICHER
Régent de Rhétorique au Collége d'Avranches, Correspondant du Ministre de l'Instruction publique

---

TOME TROISIÈME

PARIS
CHEZ AUBRY, RUE DAUPHINE 16.

AVRANCHES
CHEZ ANFRAY, RUE DE LA CONSTITUTION

N

NANÉES, du l. *nanus*, en gr. νᾶνος, d'où le fr. Nain, Naine, prob. Nabot, le v. f. *nane*, le n. NAIN-NE, naine, NABOTTE, femme de petite taille, NAPIN (Orne), petit garçon, d'ailleurs *knapit*, id., en isl.; NAPET (Av.), nain.

NAPÉES, du l. *napus*, d'où le fr. Navet, Navette, l'a. pop. *sweet navew*, navet (*Family herbal*, 241), le n. NAVIAU, navet, NAVUCHE, s. f. péj., le *raphanus raphanistrum*, NAVIÈRE, s. f., plantation de navets, en v. f. *nabine;* on dit NAVEAU dans le Bessin : « Porreaux. chelets (choux) et naveaux; » *(Tarif de Bay.)* NAVET-DU-DIABLE, la bryone; en v. f. *navel*, navet, du l. *napellus*, d'où le nom de l'Aconit-napel.

NARRÉES, du l. *narrare*, d'où le fr. Narrer, Narrateur, Narration, Narratif, Inénarrable, l'a. *narrate, narration, narrable, narrative, narrator;* le n. NABER, attendre longtemps, cité par MM. du Méril *(Dict. du pat. n.)*, n'a qu'un raport de forme avec cette famille; ils l'expliquent par l'isl. *nar*, cadavre, litt. attendre comme un homme mort; mais c'est peut-être la contr. du fr. Naqueter, du v. f. *naquet*, devenu le fr. Laquais.

NASCÉES, du l. *nasci*, d'où le fr. Naître, Naissance, Natif, Naïf, Aîné, Puîné, Naïveté, Nativité, Natal, Nation, National, et depuis la Révolution, Nationalité, Nationaliser, Dénationaliser; Nature, Naturel, Naturaliser, Naturalisme, Naturaliste, Naturalité, Dénaturer, Noël; les mêmes en a., excepté Naïf et Noël; le n. NAÎTE, naître, NAISSANCHE, naissance, NÂTI, natif, usité dans ce pléonasme, NÉ NÂTI : « J' s'is né-nâti du Finistère; » (chanson bret.) mais ce pléon. disparaît, si on se reporte au sens prim. de *nativus*, c. à d. enfant de *villanus*, né sur la terre du seigneur, et de ce mot l'a. avait fait le fém. de villain, *neife* (Blakstone, *Comm.*); NATIOUNA, national, d'où GARDE-NATIOUNA, garde-nationale; NAISSANCHE, NATEURE, parties naturelles des femelles : « Lui emplirent par la nature le ventre de poudre à canon et y mirent le feu; » *(Mém. de Montluc)* NATURET, naturel, spéc. dans le sens de qui obéit aux sentiments affectueux de la nature : « Ch'est un éfant biin naturet, » c. à d. qui aime ses parents; NOËT, NOUET, Noël, V. *Intr*, p. 232 : « Tel Barbe, tel Nouet : tel Nouet, tel an; » NEITÉ, contr. de *nativitas*, naissance, nature; on

dit d'un vice naturel : « Cha viint de naité coume ès poules de gratter ; » NAÎTRE, naissance, subst.-infinitif : « Qui crie au naître demande à paître ; » *id.* en v. f. ; REMUÉ-DE-GERMAIN, issu de germain, pour RENÉ de germain, qui se dit en Bret. fr. ; le fr. Puîné, en v. f. *puis-né,* né depuis, cadet, donne à l'a. *poney,* jeune cheval, poulain; AIN-NÉ, aîné, le v. f. *ains-né (antè-natus),* né le premier; l'explication ci-dessus de l'a. *neife,* c. à d. *nativus*, conduit à l'ét. de *neighbour*, litt. natif du bourg, c. à d. voisin, et le *writ of neifty* de la loi a. est le droit du seigneur de réclamer une femme comme sa *neife,* litt. sa native ; ainsi en v. n., dit A. Thierry, *natif, naïf,* sign. le serf de race indigène : de là le v. f. *naiverie,* indigénat. Le n. emploie NATION en son vieux sens d'espèce : « Ces pois ne sont pas de la même nation. » On dit dans le Bessin : « A Nouet au balcon, à Pâques au tison. » (Pluquet, *Contes,* 124.)

Du l. *natus* vient *nepos,* litt. *natus-post,* d'où le genre fr. Neveu, en v. f. *neps, nieps, nepveu,* Nièce, en v. f. *nièpce (neptis),* Népotisme, l'a. *nephew, nepotism, niece,* le n. NEVOU, neveu, voisin de l'a., comme en v. f. : « un petit nevou, » *(Assises de Jér.*, ch. 309 *)* NIÈCHE, NIICHE, nièce; NEVEURS (Val.), neveux.

NASÉES, du l. *nasus*, d'où le fr. Nez, Nasal, Nasard, Nasarde, Nasarder, Naseau, Nasiller, Nasillonner, Nasillard, Narine *(naris),* en v. f. *narille,* Nasitort, l'a. *nose,* d'où *nosegay*, bouquet, litt. joie du nez, *nostril,* en v. a. *nosethrill* (Palsgrave), litt. treillis, cloison du nez, *nasal,* le n. NAIS, nez : « Restai la goule sous l' nais, » c'est demeurer interdit ; « Avai l' nais long, » c'est flairer l'occasion ; NASIAU, NASET, naseau, en v. a. *nasel,* d'où l'a. *nozle* et *nousle,* NASILLIER, nasiller, NASILLOUS, nasillard, NARRIAU, mouchoir de poche, en pic. *nason,* d'où *nasonner,* nasiller, NASILLES (Guern.), narines, et NAISET, mouchoir de poche ; ENOSER, priver du nez, c'est l'a. *nose,* ENOSER, enchiffrener, NASU, qui a un fort nez, le l. *nasutus.* Dictons n. : Avai l' nais fin, bien flairer, bien prévoir. — Mener par le bout du nais. — Tirer les vers du nais, arracher un secret. — L' nais li pure coume la pouque d'un hitrier (huîtrier). — Cha li pent ou bout du nais, c. à d. est imminent, avec cette var. moderne : Cha li pent ou bout du nais coume la giberne ou tchu d'un soldart.

NATÉES, du l. *nates,* d'où le n. NACHES, fesses, en v. f. *naches, nages, nates :* « Par la nache du cul l'a pris ; »

(ap. Roquefort, *Gloss.*) et dans cet ex. : « Le despeçant avec leurs esperons par les naches et par les gambes; » (*Hist. du Parl. de N.*, I, 167) le n. NACTIEUX, dégoûté (H.-N.), a peut-être du rapport avec ce rad.; du reste, c'était *nacheux* en v. f., qui sign., selon Roquefort, celui qui a de la répugnance à manger avec ou après les gens malpropres.

NATÉES, du l. *natare*, contr. en *nare*, dont l'idée est commune au gr. ναυς, d'où le fr. Nage, Nager, Nageur, Nageoire, Natation, Nef, Navire, Naviguer, Navigable, Navigation, Navigateur, Nausée (ναυς), Nauséabond, Naville, Naufrage, Naufrager, Nautile, Nautonnier, Nautique, Nolis, Noliser, Naumachie, Navette, de sa forme de petit navire, Nacelle (*navicella*), Nocher (*nauclerus*), en v. f. *naucher*, Aviso, le v. f. *navisole*, *navisone*, barque de charge; l'a. *nautical*, *nausea*, *nauseate*, *nauseous*, *naumachy*, *nave*, *naval*, *navigate*, etc., *navy* (le v. f. *navée* et *navie*), Nef; le n. NAGIER, nager, NAGIER, conduire une barque en ramant, NAGE, cette manœuvre, NAVIGUIER, naviguer, à Guern. NOE, nageoire; en v. f. *nau*, navire : François Ier fit construire au Havre la *Grande-nau française*; la compagnie des *Nautes* avait le commerce de toute la Seine; en v. n. *navée*, charge de navire : « Prendre une navée de foin, marbre, etc.; (*Statuts des voitures d'eau de R.*) NAVÉE (St-Lo), charge de tangue sur les bateaux; Nager est bien la contr. de *navigare*, dont il avait le sens en v. f. : « Tant navigierent e tant siglerent. » (*R. de Rou*, v. 75.) Cf. le rad. *næf*, *nafa* des langues du Nord et de l'Orient, sign. creux, qui pourrait aussi expliquer ναυς et *navis*, et qui explique l'a. *nave*, creux de l'essieu, moyeu, *navel*, nombril, et le n. NOVER, se creuser : une planche *nove*, quant elle fait un creux; NOVES, parties intérieures de la morue, des creux, de la gueule et du ventre.

Le l. *nassa* semble se rattacher à *nare*, et donne au fr. Nasse : Palsgrave définit le v. a. *nath* : *stocke of a wheele*, sans doute parceque le moyeu a la forme d'une nasse; en v. f. *nasserie*, pêcherie, *nasson*, petite nasse; le n. NACHE, nasse, NACHE, hart, osier à nasse, NASSER, faire une nasse. Nous rapporterions aussi à *nassa* le l. *matta*, d'où l'a. *mat*, natte, le fr. Natte, Natter, le v. f. *nattaire*, solitaire, qui repose sur la paille, *mattarius*, dans S. Augustin, qui conduit au fr. Matelas, en a. *mattress*; *natteron*, petite natte : de là l'a. *net*, filet tressé comme une natte, et employé au même usage, peut-être aussi du

l. *netum*, fil. C'est au *mattarius*, Nattaire, précité, que nous rapportons le n. NATRE *(Dict. du pat. n.)*, avare, *id.* en v. f., et par ext. fin, rusé, d'où l'a. *nasty*, sale.

NÉCÉES, du l. *nex*, *necis*, qui se rattache au gr. νεκος et νεκρος, d'où le fr. Nécrologie, Nécrologe, Nécromance, Nécromancien, Nécromant, les mêmes en a., en v. f. *nigremance*, *nigromant*, magicien, en v. a. *nigromancy*.

Nous rattacherions au rad. gr. νεκρος le mot ναρκη, d'où le fr. Narcotique, en a. *narcotic*, par le rapport du sommeil et de la mort : « Frater lethi sopor; » de là le fr. Narcisse, de sa propriété d'assoupir, en a. *Narcissus*.

A *nex* se rattache le genre *nocere*, d'où le fr. Nuire, Nuisible, Innocent, Innocence, Innocenter, Ennui, Ennuyer (V. t. II, 305, art. ENNII), *nuisance*, *noise*, *noxius*, *noxiousness*, *innocent*, *innocuus*; le fr. savant a le terme Innocuité; le n. INOCHENT, innocent, sot, de même en v. a.: « Pray, innocent, » paroles adressées au Fou, dans *King Lear*, III, 6; W. Scott dit qu'on donne en Ecosse aux fous le nom d'Innocent; *id.* en pat. a. (Halliwell's, *Dict.*); INOCHENT, idiot, litt. qui ne peut être coupable; NUURE, nuire; NUISANCHE, s. f. dommage, en v. f. *nuisance*, *noise*, querelle, resté dans la loc. fr. : chercher noise, l'a. *noise*, du l. *noxia*, tort; NUUSANT, s. m. : « Il a des nuusants dans c't' affaire, » c. à d. qui lui nuisent; le prét. n. est JE NUUS, comme autrefois : « Danemarche out, nul ne li nut. » *(R. de Rou*, v. 6487.*)* En v. f. *ennui* marquait un mal physique, comme dans ces vers du *R. de Rob. le Dyable*, p. 131, où l'on remarquera un anglicisme, *saquier fors (blow out)* :

En deus les yeux lor sechast fors
Ou anui ne lor feist del cors.

NECTÈES, du l. *nectere*, d'où le fr. Annexer, Annexe, Annexion, Connexe. Connexité, l'a. *next*, prochain, lié à, en v. f. *nexre*, lier, Annexe, etc.; l'a. *knit*, tricoter, semble être le l. *connectere*, unir, *connect*, etc.

A *nectere* se rattache *necesse*, le lien de la nécessité, d'où le fr. Nécessaire, etc., l'a. *necessary*, le n. NECESSITÉS (faire ses), *alvum levare*, en v. f. *necessaire*, garde-robe.

NÉGÉES, du l. *ne*, *nec*, non. d'où *negare* (*necare)*, dire non; de là le fr. Ne, Non, Nier. Niable, Dénier, Deni, Négation, Négatif, Renegat, Renier; l'a. *no*, *not*, *nor*, *nay*, *negation*, *negative*, *deni*, *denial*, *denier*, *deniable*, *renegate*; le n. NAN (Val.), non : q. q. fois NO; DENII, dénier; RENII, renier : Il a renii chrême et baptême; RENEGAT, im-

pie, qui ne pratique pas; selon le procédé du v. f., dont il ne reste guère en fr. que Mamour (ma amour), le n. fond quelque fois la nég. dans le subst. suivant : A n'endret, nulle part; NETOU, non plus, contr. de NE-ITOU, non aussi, c'est-à-dire non plus; il a aussi gardé la forme prim. et normale de pas et point avec rien, guère, aucun, personne, jamais, qui sont essentiellement positifs : Je n'eu ai pas guère, je n'ai pas riin veu, etc. Le fr. fam. Nenni est en n. NENNIN : « Lorsque les Français se furent retirés, un second mariage (d'Eléonore d'Aquitaine) amena des Angevins et des Normands qui disaient comme les Français *oui* et *nenny*, au lieu d'*oc* et de *no*. » (A. Thierry, *Hist*. III, 80); du reste *nenu*, nenni, est dans Lucrèce (l. IV, v. 713) : « Nenu queunt, » ils ne peuvent; mais sa forme en v. f. le tire de *nihil* : « Qui le gardera donc? Le garderont si cozin? Nanil. » (*Cout. n.* de Marmier, 1839). Le v. f. disait *néer*, nier, *niance*, négation, *ne*, déni, d'où *mettre en ne*, nier, *negun (nec unus)*, aucun, *néis (nec ipse)*, pas même, nul, nullement, *néquedent*, néanmoins *(nequedum)*, *nullui*, personne, tiré du genitif *nullius*, comme le fr. Autrui d'*alterius*, *nequant*, non autant *(non quantum)*, *neporquant*, néanmoins, litt. non pourtant, *niant*, néant *(neens)*, id. en n. dans FAINIANT, fainéant. Au *nenu* l. se rattache *nenia*, riens, bagatelles, auquel ne ressemble que par la forme l'on. *nenia* (νηνια), lamentation, en fr. Nenies, en a. *nenia*. Le l. *nihil (ne hilum)*, donne au fr. Annihiler, à l'a. *nihility*, *annihilate*, au n. NIVELER, faire des riens, NIVELLERIE, bagatelle, NIVELIER, faiseur de riens : « Dans l'art de niveler l'auteur de ce St-Jérôme (en mosaïque) devait exceller; mais je passerais pour un nivelier de m'arrêter à ce St-Jérôme. » (Lettre de La Fontaine à sa femme); le fr. a de ce rad. Nivet, litt. petit don, du l. du moyen-âge *nichil*; de ce mot l'a. *nill*, bluette, et refuser, c. à d. dire *nihil*, rien; le terme de loi a. *nimple*, chose de peu de valeur, se rapproche de NIVELER. Parmi les comp. de Non, on peut citer le n. NON-FAIT, NOUFAIT (Calv.), l'opposé de SI-FAIT, très-usité à Val., c. à d. non, du tout; en pic. *nou-foet*.

NEPÉES, du l. *nepa*, d'où *nepeta*, pouliot, qui nomme en bot. l'herbe-aux-chats, *nepeta-cataria*, d'où l'a. *nep*, pouliot; *nepeta* se rapproche beaucoup de Nepenthès, la plante qui dissipe la mélancolie.

NERVÉES, du l. *nervus* (νευρον), d'où le fr. Nerf, Ner-

val, Nerver, Nerveux, Nervin, Nervure, Enerver; l'a. *nerve, nervous, enervate;* le n. NER, nerf; Les ners de la jambe étaient amoloiez. *(Mir. de St-Louis*, ch. 35); NERVOUS, nerveux.

NIDÉES, du l. *nidus*, d'où le fr. Nid, Nidoreux, qui a odeur et goût d'œufs couvés, Nicher, Dénicher, Nichée, Nitée, Niche, Nichet, Nichoir; l'a. *nidulation, nidorous, nide, nest,* offre un peu de rapport avec le n. NEIT, nid, et l'a. *nestle,* semble être un dim. du l. *nidulus;* le n. NIET, NIEU, nichet; NIGEOIRE, s. f., id., en H.-N. NICHEUX; NICHIER, nicher; DÉNICHIER, dénicher; DÉNICHOUR, dénicheur: Fameux dénichour de mêles! iron.; ANICHIER, mettre à pondre, au nid; ANIGEUR-DE-POULE, homme simple et casanier; NICHIE, nichée.

NIGRÈES, du l. *niger,* d'où 1° le fr. Nègre, Négrerie, Négrier, Négrillon, Dénigrer, Dénigrement, Noir, Noirâtre, Noiraud, Noirceur, Noircir, Noircissure, Nerprun, litt. noir prunier, Nigelle, Nielle, Nieller; 2° l'a. *negro, neal,* recuire, litt. nieller, *nigrescent;* 3° le n. NER, NÈRE, noir, noire : on indique de cette manière un silence absolu : « I n' m'a pas seurement (seulement) dit : la pie est nère ; » on trouve dans une charte n. : « Rad. cul neir; » NÈCHE, noir (Caen); NÉRET, noirâtre; NÉRET, atome noir, par ex. dans un liquide; NEBTÉ, couleur noire, *id.*, en v. f.; NERCHI, noircir : « Mult taint (pâlit) et mult nerchi; — plus nerchi qu'un cherbon : » *(R. de Rou)* NERCHIBOT, petit homme brun, litt. *nerchi-nabot;* NERVENT, temps sombre, temps noir, litt. vent noir; NERPET, noire peau : NERQUIN, noir, barbouillé de noir, péj.; on dit : les Nerquins de La Ferrière (Eure), qui sont presque tous forgerons; NEFILE (Val.), s. f., ruban de fil, ailleurs NERFIL, s. m., *id.,* comme dans une chanson n. : « Passementé avaud les gambes d'un biau nerfil, » (chanson n. de L. du Bois, 233) litt. fil noir, pron. NERFI; NIEULLE, nielle des blés, l'agrostème; *neul,* id. en gaél., *nieel,* ivraie, en bret.; NOER, deuil, comme en a. *black;* le nerprun, seul mot fr. de cette fam. qui ait la forme pop., se disait aussi *noir-prune (Cout. des forêts),* distinct du *blanc-prune,* sans doute l'épine noire ou blossier, qui fleurit blanc; on appelait aussi le nerprun *vigne-negrière :* en 1347 le M. St-M. possédait à Genêts « trois quarterons de vigne negrière assise ou clos Berte. » *(Reg. pit. M. S. M.,* f. 67.) FAIRE NEI, faire noir, s. e. visage, être refrogné. Quant à NÉRON, homme cruel : ô vieux

Néron! (Villedieu), bien qu'on dise : avoir le cœur noir, c'est sans doute un souvenir de l'empereur romain, resté dans le langage n., comme César, Vespasien, Maxime, etc.

NITÉES, du l. *nitere,* d'où le fr. Net, Nettement, Netteté, Nettoyer, Nettoiement, l'a. *neat, neatly, neatness, nitency, nitid,* le n. NETTIER, nettoyer : « Nettéier le suen luc *(mundari suum locum),* » (IIe liv. des *Macchab.*, ch. 10); à Mortagne NEITIR : « Purgés et nettis de tout bien *(Sat. de Courval)*; NETTIEURE, ordure; en v. n. on contr. jusqu'à dire *néier :* « Néier la granche. *(Liv. des jurés de S. Oen).*

A ce rad. se rattache le l. *nix, nivis,* d'où le fr. Neige, Neiger *(ningere),* Neigeux, Nivôse, l'a. *nival, niveous,* le v. f. *nef, neif, noif, nois,* neige : « Nois negié, » neige tombée, litt. negée; *neis,* blanc comme la neige; ces formes conduisent au n. NIFE, clair : « Ce cidre est bien nife; » (H.-N.) NEIFE, neige; NEIGIER, neiger; NEIGEOUS, neigeux; NEIGEOTER, tomber à petits flocons.

NIVÈES, du l. *niveo,* cligner de l'œil, d'où *conniveo,* être d'intelligence, d'où le fr. Conniver, Connivence, l'a. *connive, connivance,* le n. COUNIVANCHE, connivence : « Ête de counivance, » être d'accord. Cf. avec *nictus,* part. de *niveo,* qui donne au l. *nicto,* l'a. *nictate,* cligner, d'où sans doute *nick,* duper, c. à d. à l'aide de clignements d'intelligence, les analogues du fr. Nique (faire la), c. à d. se moquer, duper, d'où l'a. *nickname,* sobriquet, litt. nom de moquerie.

NOCTÈES, du l. *noctis* (νυκτος), d'où 1° le fr. Nuit, Nuitamment, Nuitée, Anuiter, Nocturne, Noctambule, Noctiluque, Nocturlabe; 2° l'a. *night, nighted, nightingale,* litt. brise anuitante, *nightly, noctidial, noctiferous, noctivagant, noctuary, nocturnal;* 3° le n. NIIT, nuit, l'a. *night;* MINIIT, en a. *midnight;* ANNIITER, anuiter; NIITAIE, nuitée; UN-DE-NUIT (M.), vêtement de nuit, terme elliptique : « Coiffée de nuit; » (J. Barbey, *Memorandum*, 4) on dit ainsi : « Être à son dimanche, » c. à d. avec son habit du dimanche : « Un matelot à terre à son dimanche; » *(ibid.)* compter le temps par les nuits était un procédé celt. : « Spatia temporis non numero dierum, sed noctium finiunt; » (Cæs., *de bell. gall.*, 6) ainsi Benois dit dans sa *Chron.* :

Ne destruie Normendie
N'outre treiz nuiz ne s'i remaigne.

De là l'a. *sennight*, huitaine, *fortnight*, quinzaine; le fr. Médianoche est venu de l'it.

NODÉES, du l. *nodus*, d'où le fr. Nœud, Nodus, Nodosité, Nouer, Nouement, Dénouer, Dénoùment, Nouet, Noueux, Renouée, l'a. *nod, nodus, knot*, qui semble venir de *connodo*, lier, *knuckle, knotty, knottiness, nodation, nodous, nodule, noose, knob, renew*, renouer, le n. NOU (Val.), nœud, d'où DRET-NOU, ou A-COUE-D'POULAIN, nœud simple; *noud* en Berry : « L'or de ses nouds; » (Ronsard) en wallon *nouk;* en v. n. *nou :* « Une escorgie a treis nous; » (*Av. de Frégus*, 22) NOUAILLEUX (Av.), noueux, NOULU, *id.;* en v. f. *noilleux :* « Mon baston noilleux en ma main; » (*Test. de Pathelin*) RENOQUIER, renouer : « Leus amous ont renoquii; DENOQUIER, dénouer (St-Lo); NOUÉE, s. f., le chiendent à chapelets; la partie de la gorge dite gén. pomme-d'Adam se dit en n. NOUD-GABRIÉ, d'où . « Bère, mouegier jusqu'au noud-Gabrié, » d'après une légende qui raconte qu'Adam, voulant rentrer dans le paradis terrestre, fut renversé par l'ange Gabriel et se fit au cou cette saillie.

NONÉES, du l. *nonus*, de *novem*, d'où le fr. Neuf, Neuvaine, Neuvième. Novembre, None, l'a. *nine, ninth, noun*, litt. l'heure de none, V. ci-dessous, *luncheon, lunch*, repas vers midi, pour *nunckeon (nonatio?) november*, le n. NEU, neuf, devant une consonne, NEUV devant une voyelle; NEUVIIME, neuvième; NEUVAIN-NE, neuvaine; NEUVAIN, *id.;* NONNE, midi, qui nous a été indiqué, comme usité à Caen, par M. Hammond, bailli de Jersey; en v. f. *nonne*, midi : l'heure canonique de none était vers trois heures; NONAT (Av.), repas : prendre un bon nonat, c. à d. le repas de none ou du milieu du jour; NOVEMBE, NOVIMBE à Villedieu, novembre; cette finale de mois, *embre*, expliquée par « *ab imbre,* » est purement paragogique et représente, nasalisée et contractée, la finale *arius : septimarius*, septembre, *octovarius*, octobre, *novenarius*, novembre, à partir de mars, qui commençait l'année chez les premiers Romains.

A *nonus* se rattache le genre *nundinæ*, foires tous les neuf jours, d'où le v. f. *nundines*, foire de neuf jours, *nundinal*, etc , le n. local n. Londinières, arr. de Neufchâtel, dans une charte de Charles-le-Simple, *Nundina*, marché. Il y a un joli petit poème de l'auteur de la poésie en pat. n. intitulée *la Campénade*, Lallemand, ce poème est *Nundinæ Ituvienses*, la foire d'Etouvy.

NOSCÉES, du l. *nosco* (γινωσκω), d'où 1° le fr. Connaître, Connaissance, etc., Noble, Nobiliaire, Noblesse, Nom (*nomen*, contr. de *noscimen*), etc., Nomenclature, Noter, Note, Notaire, Notable, Notice, Notifier, Notion, etc.; 2° l'a. *cognizance, connoisseur, cognisee, cognition, cognitive, cognizable, know, connoitre, name, noun, cognominal, nomenclature, note*, etc.; 3° le n. COUNAÎTRE, connaître : Je n'le counais ni d'Ève ni d'Adam ; DECOUNAÎTRE, méconnaître ; COUNAISSANCHE, connaissance ; COUNAISSANCHES, personnes connues : Faites en part à vos counaissanches ; NOBLE, porc, ironie à la noblesse, tandis que c'était le nom pr. du lion dans le cycle des animaux : Quand il voit Noble lion (*R. de Renart*, v. 5957) ; NOUMER, nommer ; NOUMER, être parrain ou marraine, litt. donner le prénom ; MÉNOM, BENOM, sobriquet, litt. mauvais nom ; MÉNOUMER, marquer d'un sobriquet ; NOUMANCHE, s. f., baptême ; NOBLIÈCHE, noblesse : Ch'est la noblièche à Mathieu Furon (var. à Billot, *Gl. n.*), va t'couchier, tu souperas demain ; ANOBLII, anoblir, ce que le peuple appelle une savonnette à vilain ; parmi les ex. d'anoblissement forcé, on cite en N. R. Graindorge, marchand de bœufs en Auge, en 1577, pour 3,000 l. au trésor ; NOTE, s. f., le plain-chant : Messe à note ; savoir la note, c'est pouvoir chanter au lutrin, en v. f. *note*, musique, air : Molt sot de lais et de note (*R. de Brut*, I,478) ; l'a. *noun* vient du v. f. : Tan noune plus oultre ne serra appelé Abram (*nec ultrà vocabitur nomen tuum Abram*) (*Bible, Genese, ch.* 17.)

NOSTRÉES, du l. *noster*, dérivé de *nos* (νωι), d'où le fr. Nous, Notre, Nôtre, Nos, l'a. *nostrum*, remède secret, formule médicale, le n. NO, nous, devant une cons. : No voulons, par ex. dans ce dicton contre ceux qui disent Je veux : « Le roi dit biin : No voulons ; » NOS devant une voy. : Nos avons ; mais plus souvent : je voulons, j'avons ; ON, nous, lorsqu'on veut bien parler : On irons, nous irons : « Si on voulons estre vertueux, » (*Pattes-Ouaintes*) ; NOUOUS (M.), nous, comme régime : Ch'est pas por nouous, cha ; NOTE, notre : Note vaque, not' viau ; NÔTE, nôtre : V'là l' vôte, v'là l' nôte ; NOUS, nos (Av.) : Nous gens, nos gens ; NOSTRUM (H.-N.) s'emploie dans la loc. : Perdre le nostrum, c. à d. l'esprit, la tête, litt. la formule médicale, la recette, le *nostrum* a. ; en pic. : Connoite el nostrum, c'est connaître son affaire, *nostrum negotium*. Un des caractères des chants pop. est l'ellipse du sujet Nous.

V. *Intr.*, le cantique des Trois-Maries et le noël de Le Houx, où il y a ce passage :

Aurions d'un pas léger
Couru pour l'hommager.

NOVÉES, du l. *novus*, d'où le fr. Neuf, Nouveau, Nouvelleté, Novale, Novice, Noviciat, Nouveauté, Nouvelle, Nouvelliste, Novales, Renouveler, Renouveau, Novateur, Innover, etc. ; l'a. *new, news, novelty, novel*, *novice, novity, noviciate, renew, novator, innovate, anew*, comme le fr. à nouveau, etc. ; le n. NEU, neuf ; NOUVET, NOUVIAU, nouveau ; on dit dans le Bessin :

Bois vert, pain chaud et cidre nouviau
Mettent la maison à vau l'iau.

NOUVELLES, journal, l'a. *news* ; PAPIERS-NOUVELLES ; journaux, en a. *news-papers;* ainsi on dit en n. et en a. : Lire sur les nouvelles, *on news-papers ;* NOUVIAUTÉ, nouveauté : Ch'est une nouviauté de vous veir, forme de politesse quand une visite ou une rencontre a lieu après un certain temps ; NOLIÈRE et NOLIIRE, contr. de nouvellière, conteuse de nouvelles, péj. : Vuuille noliire va ! CONTE-NOUVELLES, pris en mauvaise part, celui ou celle qui conte les nouvelles, indiscret ; à Val. on chante sur un air accentué ce dicton qui ferait croire qu'on accoutrait ainsi par punition les indiscrets :

Conte-nouvelles
A chinq chandelles,
La paille au tchu,
Capet cônu.

RENOUVET, RENOUVIAU, le printemps ; RENOUVELET, pomme douce, sans doute précoce (Brébisson, *Ann. n.* de 1841) ; une autre espèce est dite REBIOT *(ibid)*; RANEUVI, remettre à neuf; Neuf, en top. annonce des localités nouvelles et douées de priviléges, des bourgs francs, par ex. Neuville, Neubourg, Neufmarché (V. Puiseux, *Hist. du commerce en N.)*

A *novus* se rattache le genre *nuntius (novatius ?)* d'où Nonce, Annoncer, en a. *announce,* etc., en n. ANAUCHIER.

NUBÉES, du l. *nubes*, d'où le fr. Nue, Nuée, Nuage, Nuageux, Nuaison, Nébuleux, Nébulé; l'a. *nebulous, nebulosity ;* le n. NEUE, nue ; NUAIE, nuée ; NUAGEOUS, nuageux; en v. f. *nèble, neblée*, nuage, en lang. *nebla ; nuble,* myope, litt. qui a un nuage sur les yeux ; *nublesse,* obscurité.

De *nubes* vient *nubere*, se voiler, et se marier, litt. se

mettre sous le voile; de là le fr. Noces, Nuptial, Nubile, Nubilité; l'a. *nuptials, nuptial;* le n. NEUCES, noces : Des neuces grant festes menée *(T. de Chartrose);* NEUCHES (Val.), noces : n'ète pas à neuches, c'est n'être pas à l'aise, être très-gêné; on dit prov. : I n'est qu' sé à ses neuches; I n'est pas toujours neuches; en v. f. *nueches :* choses achetées por la reson des nueches de confrairies (*Cout. de la Vic. de l'Eau de R.*) NEUCHIER, faire une noce, et par ext. comme le pop. *faire la noce,* faire une bombance, une débauche; NEUCHOUS, viveur et dissipateur *(Gl. n.),* pop. noceur; NEUCHERON, celui dont on célèbre la noce; RENEUCHON, RENOCHON, s. f., renouvellement ou reddition du repas de noces; RENEUCHIER, renouveler le repas de noces.

NUCÉES, du l. *nucis,* d'où le fr. Noix, Noyer, Noisette, Noisetier, Noyau, Nougat, V. ci-dessous; l'a. *nut, newel,* noyau d'escalier; le n. NOET, noix : Annaie d'noets, annaie de bâtas; NOESETTE, noisette; NOUYER, noyer : La place où le vieil nouyait croissait *(Vic. de l'Eau de R.,* 143); NONOTTE, terme enfantin pour noisette; GÊNOTTE, la racine comestible du *Geum bulbocastanum,* en Bray GERNOTTE, litt. noix de terre, terre-noix, comme l'a. *earth-nut;* ENOTTER, tirer une noix de sa cupule; ENOCTER, id.; NOISIE (H.-N.), pour NOISILLE, comme dans cette ronde de la Seine-Inf. : Je m'en fus cueilli la noisie; NOUSILLE, noisette, en wallon *nesille,* qui conduisent à l'a. *hasel;* NOUSILLARD, s. m., espèce excellente de châtaigne, grosse comme une noisette *(Gl. n.);* NOYET, noyau. La forme *neusette, nougette* du v. f. conduit au fr. Nougat, litt. gâteau à noisettes, à amandes.

NUDÈES, du l. *nudus,* d'où le fr. Nu, Nudité, Nuement, Dénuder, Dénudation, Dénuer, Dénuement, l'a. *nudity, nudation, denude, denudate, denudation,* et *naked* peut être la contr. de *nudated* (*nated*); le n. NEU, NEUE, nu, nue, à Val. NUN, NÛN, nu, nue : Nun coume un ver; nûn coume la main; ici l'*n* est un vestige du *d* l.; en v. f. *nutéit, nutéis,* nudité.

NUÉES, du l. *nuere,* d'où le fr. Nutation, l'a. *nutation,* le v. f. *nume,* volonté divine, ap. Roquefort.

NUGÉES, du l. *nugæ*, d'où le fr. Nigaud, contr. en Niais, Nigauder, Nigauderie, Niaiser, Niaiserie, l'a. *nugacity, nugation, nugatory, nizy,* niais, le n. NIAUD, niais, plus voisin de Nigaud, NIONIOT, niais et plaintif, NIONIOTTE, bagatelle, NIGAUDIN, nigaud, NIAISIER, niaiser, NIGEOT,

NIGEON, vétilleur et lambin, le v. a. *nygard*, même sign., NIGEOTER, faire des riens; en v. f. *niger*, *nigeonner*, s'amuser à des riens, NIQUET, un rien.

NUMÉRÉES, du l. *numerus*, d'où le fr. Nombre, Nombrer, Nombreux, Numéraire, Numéral, Numérateur, Numération, Numérique, Numéro, etc., l'a. *number*, *numerist*, etc., le n. NUMBRE, nombre, NUMBRER, nombrer.

Par un rad. commun, νεμω, distribuer, *nummus* se rattache à *numerus :* de là le fr. Nummulaire, l'a. *nummulary*, *nummary*. Cf. Numismatique, en a. *numismatick*, venu du gr. νομισμα.

NUTRÉES, du l. *nutrire*, d'où le fr. Nourrir, Nourrain, Nourrice, Nourricier, Nourrissage, Nourriture, Nutrition, Nutritif, l'a. *nourish*, *nourishable*, *nourisher*, *nourishment*, *nurse*, *nursery*, le v. f. *nourricerie*, V. ci-dessous, *nursling*, *nurture*, *nursle*, *nustle*, *nutrication*, *nutriment*, *nutrimental*, *nutrition*, *nutritious*, *nutritive*, *nutriture;* le n. NOUERRI, nourrir, NOUERRICHE, nourrice, comme en v. n. : « As noriches et as baiseles; » (*R. de R. le Dyable*, 131) en v. a. *nourish :* « Our isle be made a nourish; » (*King Henri VI*, act I, 1) NOUERICHE, le v. f. *nourrisserie*, usité dans : « Mettre à la noueriche, » c. à d. là où l'on nourrit; c'est ainsi qu'on dit : « Il a été changié à la noueriche; » d'une personne qui diminue son âge on dit iron. : « Vère, ren qu' cha et les meis d' noueriche! » c. à d. de la période où l'on est allaité; « Les noueriches ont boen temps, les éfants s'amusent; » NOUERICHON, nourrisson; NOUERTURE (Val.), jeune bête, qu'on allaite ou au pâturage, d'où par ext. NOUERTURE, bête imbécile; c'est l'a. *nurture* et le v. f. *nurture;* en b.-l. *nutrimentum :* « Pascua equarum, porcorum et aliorum nutrimentorum (Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, 299), et *nutritura :* « Sunt quieti de herbagio de propriis nurturis suis; » NOURRI (Av.), s. m., pâturage. C'est peut-être à cette fam. que se rattache NOROLLE (*R. et Lis*), gâteau : le barrager de la Porte-Cauchoise portait des norolles à Pâques au vicomte de l'Eau de R.

O

OBLIVISCÉES, du l. *oblivisci*, que son supin *oblitus* rattache à *litus*, de *lino*, en en faisant, par le sens et la forme, un genre des LITÉES (V. cette fam.); de là le fr. Oublier,

Oubli, Oubliance, Oubliettes, Oublieux; l'a. *oblivion*, *oblivious;* le n. OBLIER, oublier : « Ne voil laisser ne s'oblier; » (Marie de Fr.) OBLIANCHE, s. f., oubli : « Tornez en obliance; » *(R. de Rou)* OBLIETTES (mettre ès), oublier. Quant à Oublie, feuille légère de pâtisserie, c'est le l. *oblata*, hostie consacrée, en n. PAIN-A-CHANT; de là le fr. Oublieur, le v. a. *oblie, oble,* oublie, en n. OBLIAIE, le v. f. *oublaye.* A ce genre de *latus* (Ferre), s'ajoute le fr. Oblat, Oblation, l'a. *oblation.*

C'est aussi aux **LITÉES** que se rattache le genre d'*oblitterare,* d'où le fr. Oblitérer, Oblitération, l'a. *obliterate*, *obliteration.*

OCCÉES et AVÉES, du b.-l. *occa, auca,* oie, contr. du l. *aucella (avicella),* d'où le v. f. *oe, oue,* d'où les nombreuses rues ès *oues,* et non ès *ours*, d'où *oyer,* marchand et rôtisseur d'oies, et le n. pr. Loyer, qui peut aussi sign. l'homme de loi, l'a. *lawyer;* de là le fr. Oie, Oison, le n. OÉE, oie, pron. très-fermé, un des caractères du n. et du v. n., ex. ces vers du *T. de Chartrose :*

De bonnes teiches et cortoises
Bons clers fu de lettres greigesses.

La forme ancienne *oue* existe dans le n. pr. Piédoue, et *auque* dans la reine Pédauque (Pied-d'oie); le b.-n. aspire OÉE et dit MA OÉE, LA OÉE, ce qui conduit à l'a. *goose*, dim. *gosling;* OUETTE (Cout.), espèce d'hirondelle de mer, litt. petite oie; cette forme conduit au fr. Ouate, en n. OUETTE, litt. duvet d'oie; en H.-N. on dit OIR, le mâle, OIRESSE, la femelle de cette espèce. Le jeu d'oie, très-populaire en N., se retrouve partout et paraît venir du Nord : les Lapons ont le jeu du renard et de l'oie, les All. le *ganzespeel,* les A. le *fox and geese;* en a. *ousel* désigne le merle d'eau, et de plus c'est un collect. pour les petits oiseaux. A cette fam. des AVÉES on peut rattacher les formes n. OISET, OISIAU, oiseau *(avicellus)*, OISELIN, coll. la gent des petits oiseaux, et les dictons : « Che n'est pas la cage qui nouerrit l'oiset. — Sot oiset qu'est prins deux feis à la même trappe. — A tout oisiau sen nid semble biau. »

OCTÉES, du l. *octo* (οκτω), d'où le fr. Huit, Octave, Octogénaire, Octogone, Octant, Octobre, Octupler, etc.; les mêmes en a., plus *eight,* en v. f. *oit, eit,* et l'a. *week,* semaine, litt. huit (jours), en v. f. *wit;* le n. HUI, huit, usité seul, HUIT devant une voyelle; OCTANTE (Iles n.), quatre-vingt.

OCULÉES, du l. *oculus*, d'où le fr. Oculaire, Oculiste, OEil, en v. f. *oiel* (d'*ocellus*), *oil*, OEillade, OEillère, OEillet, OEilleton, Bigle, Bigler, Besicles (*bis oculus*), Binocle; l'a. *eye*, voisin du v. f. *eil, ocular, oculate, oculist,* peut-être *beagle*, basset, *binocle, binocular;* le n. U, UU, œil, en v. f. *ueil*. à Val. UURS, yeux : « Ch'est un gas qui n'a pai fred ès uurs; » ŒILLIER, UULLIER, lancer une œillade, en v. f. *eiller,* l'a. *to eye;* UULLIET, œillet, UULLIIRE, œillère.

ODIÉES, du l. *odi*, qui a sa racine dans l'exclam. d'indignation *o*, d'où le fr. Odieux, l'a. *odible, odious, odiousness, odium.*

OFFENDÉES, ou FENDÈES, de l'inus. *fendo*, d'où *offendo*, heurter, trouver; de là le fr. Offense, Offenser, Offenseur, Offensif, le v. f. *finer*, trouver; l'a. *find, finder, offend, offensive;* le n. OFFENSIER, offenser: en v. f. *offendre,* offenser.

OLÉES, du l. *olere*, d'où le v. n. *oler :* « Olent suet è dolcement; » (*Chron. de N.*, II, v. 3019) d'où le fr. Olfactif, l'a. *olfact, olfactory, olid, olidous, graveolent,* en v. f. *olans,* suave, *oleur,* du l. *olor.*

Ce mot se confond avec *odor,* d'où le fr. Odeur, Odorer, Odorat, Odoriférant, en v. *odoreux*, l'a. *odour, odorous, odorate, odoriferous,* le n. ODEU, s. m., comme en l. : « Un bon odeu; » ODOREUX, odorant, comme dans un chant du Juif-Errant : « L'odoreux levant; » ODEURS, s. m. pl., parfums, essences.

A l'idée et à la forme d'*olere* se rattache le l. *olus*, litt. plante à odeur, comme le sont gén. les légumes, d'où le fr. Oléracé, l'a. *olitory;* du légume au pot il y a peu de distance : *olla*, d'où le fr. Ollaire, en v. f. *olle,* et l'esp. *olla podrida,* d'où l'a. *oglio.*

De même pour le l. *olea*, olive, d'où *olivum,* parfum, d'où le fr. Olive (*oliva*), Olivier, Huile, Huiler, Huileux, Huilier, OEillette, en v. f. *oliette*, l'olivette, Oléagineux; l'a. *oleaginous, oleose, olive, olivaster, oleander, oil, oily, oiliness, anneal;* le n. HUILOUS, huileux; OLIVETTES, dans la chanson n., p.   ; HUILES, celles de l'extrême-onction, en v. a. *ennoil,* donner l'extrême-onction.

ONERÉES, du l. *oneris,* d'où le fr. Onéraire, Onéreux, Exonérer, l'a. *onerary, onerate, oneration, onerous, exonerate.*

OPÉES, du l. *opis*, d'où le fr. Opime. Opulent, Opulence et Opaque, et l'a. *opitulation, opulent;* du comp. *opificium,* contr. en *officium,* vient le fr. Office, Officieux, Officier, v., Officier, s., Official, Officialité, Officiel, Officine, Officinal; en a. *office, officer, official, officiate, officious, opificer;* en n. OFFICHE, office, *id.* en v. f.; OFFICHIER, officier.

Des congénères *operis* et *opera* vient le fr. Opéra, Opérer, Opérateur, Opération, Opuscule, OEuvre, Ouvrage, Ouvrier, Ouvroir, Ouvrer, Ouvrable, Désœuvré, Manœuvre, Manouvrier, Corvée (*cooperata*); l'a. *opera, operate, operation, operative, operator, operose, oppidan* (d'*opus,* fortification), *manœuvre, manure,* labourer, litt. manœuvrer, et probabl. *work,* en passant par le v. f. *ouereigne,* ouvrage (*ouergne, wergne*), et les formes *owréiz*, ouvragé, *owreur,* travailleur, existent en v. f.; en n. OUVRAGE, s. f. : d' la belle ouvrage; OUVRI, OVRI. ouvrier, ainsi en v. n., par ex. dans ce vers de huit pieds : « Donc fist venir les ouvriers sus. » (*R. du M. S. M.*, v. 252.) Le n. pron. en une syll. ier des subst., comme ouvrier, sanglier, peuplier, selon l'usage de la vieille poésie fr. En v. f. *ouvrée* (*operata*), travail d'un jour, d'où le fr. Corvée (*cooperata*), d'où l'a. *average* (*operagium*); l'a. *wright,* artisan, semble aussi être la contr. du n. OVRI : Cf. le v. f. *ovréiz*, ci-dessus, et le l. *operatus,* qui a travaillé, lequel par analogie avec le précédent donnerait *ovrit* (*wrigbt*); en N. on dit JOUR-OUVRIER, c. à d. ouvrable : « Tant jours ouvriers que dimenches; » (Villon, 247, éd. Jannet); ŒUVRE, s. f., toile ouvrée; BANC-DE-L'ŒUVRE, banc des marguillers, litt. des surveillants de l'œuvre ou construction de l'église. A Guern. OUVRER. tricoter; OUVREUX, ouvrier (H.-N.) : « Dans le tiers des ouvreux ni a loquet de laine. » (*Muse n.*) L. du Bois cite AŒUVRÉ, occupé, l'opposé de Désœuvré.

OPINÉES, du l. *opinor*, d'où le fr. Opiner, Opinion, Opiniâtre, Opiniâtrer, Opiniâtreté, Inopiné, l'a. *opine*, *opination*, *opiniative*, *opiniatre*, *opiniator*, *opinionative*.

OPTÉES, du l. *opto,* d'où le fr. Opter, Option, Optatif, Adopter, Adoption, Adoptif, Optimiste (*optimus*, contr. d'*optatissimus*), Optimisme, l'a. *optable*, *optative*, *optimacy*, *optimism*, *optimity*, *optimist*, *option*, *adopt*, etc., le n. OPCHON, option; ADOPTI, adoptif; en v. f. *ops*, choix, *opta,* désir (*optatum*).

ORBÉES, du l. *orbis*, d'où le fr. Orbe, Orbiculaire.

Orbite, Exorbitant, l'a. *orb, orbed, orbiculary, orbicular, orbit, exorbitant,* etc.

ORÉES, du l. *ora,* bord, d'où le fr. Ourlet par l'it. *orlo,* bord, Ourler, le n. OURLE, s. f., Ourlet, en v. f. *orle,* et en hérald. Orle ; ORÉE (Guern.), lisière, bord, comme en v. f.; ORIÈRE, *id.* et en v. f.; le v. n. avait *ouraïlle*, lisière de bois. Par la corrélation du gr. ορος et du l. *ora,* on peut y rattacher le fr. Origan, d'où Orcanette, en a. *orchanet,* Orobe, Orobanche, tous mots botaniques.

A *ora* se rattache *orior,* naître, litt. se montrer au bord, par ex. *oriens sol*, c'est l'astre au bord de l'horizon ; de là le fr. Orient, Oriental, Orienter, Ortive, Origine et ses dér. ; en a. les mêmes ; en n. ORINE (Orne et Guern.), espèce, origine, *id.* en v. f. ; ORIGINET (péché), originel.

Une forme d'*orior*, c'est *ordior,* commencer, et par ext. ourdir et mettre en ordre (*ordo*) : de là le fr. Exorde, Ourdir, Ourdissoir, Ourdissure, Ordre, Ordonner, etc., Ordinaire ; l'a. *exordium*, *order*, *ordain,* en v. f. *ordener,* etc. ; le n. OUERDI, ourdir, OUERDITEURE, ourdissure, que le v. f. contr. en *orture;* la trame est dite REMPLITURE ; ORDOUNER, ordonner ; ORDOUNANCHE, s. f., grand uniforme, en a. *ordnance.*

Le l. *ordinare* se contr. en *ornare*, d'où le fr. Orner, Ornement, l'a. *adorn, adornment, ornament, ornamental, ornamented, ornate, ornateness*, le n. OURNER, orner, OURNEMENT, ornement, et ADOUS, sans doute ADOURS, comme l'a. *adorn*, cité par L. du Bois avec ce vers de *Chev. Ogier de Dannemarche :* « Tos lor adous furent a or battus; » or *adours* mène au fr. Atours ; DÉORNER, priver d'ornements et porter des vêtements en dehors de sa condition ; COMORNER (Villedieu), arranger, redresser.

C'est encore à *ora* que nous rattacherions le l. *os, oris*, bouche, c. à d. l'extrémité des animaux, d'où sort une assez nombreuse lignée : 1° le fr. Oral, Oracle, Oraison ; Oratoire, Orateur, Oratorio, Exorable, Orémus, Osciller, Oscillation, V. ci-dessous; 2° l'a. *oral, oracle*, *oracular, oraculous, oraison, orison, oration, orator, oratorio, oratorical, oratory, exorable, oscillation, oscillatory, oscitation, oscitancy, oscitant*, *omen,* présage; 3° le n. ORO, temps de la prière ; on dit : « N'aver ni repos ni oro ; » ORIBUS, s. m., chandelle de résine, que L. du Bois rapproche de poudre-d'oribus, poudre d'or, à cause de sa couleur d'or, et que MM. du Méril expliquent par bougie pour un orémus ou qui dure un orémus ; ORÉER, prier, comme en v. f. ; en pic.

et en H.-N. ORINE, bouche. Du l. *ora* dérive *oriolum*, petit portique, en v. f. *oriol*, porche, et *oriel* et *orious* en v. n. (*Chron.* de Benois, II, 133), qui a donné à l'a. *oriel*, tourelle encorbellée. Aj. le v. f. *oscle*, présent de noces avec un *osculum* et *oclage;* le v. f. *osse*, bouche, est dans les Sermons de S. Bernard. Le fr. Osciller sign. litt. masquer, et tire son sens actuel de ce qu'on se balançait masqué aux fêtes de Bacchus.

Un sous-genre d'*oris* vient du comp. *ostendere*, litt. tendre la bouche, d'où le fr. Ostentation, Ostensible, Ostensoir, l'a. *ostensible, ostensive, ostent, ostentation, ostentatious.*

ORGANÉES, du l. *organum* (εργον), d'où le fr. Organe, Organisme, Organique, etc., Orgue, l'a. *organ*, organe et orgue, le n. ORGANISIER, organiser, OGRE, orgue, par ex. ogre-de-Barbarie; à Av. on appelle les vents des grèves les ogres du Mont St-Michié; en v. f. *orguener*, toucher l'orgue, *organer*, chanter, *organeur*, organiste, *ogre*, orgue.

Par son rad. gr., à cette fam. se rattache le fr. Energie, Energumène, l'a. *energy, energetick.* Aj. Dramaturge, Ergastule, Démiurge, etc.

ORPHANÉES, du l. *orphanus*, d'où le fr. Orphelin, en v. f. *orfenin, orfene*, Orphelinage, Orphelinat, l'a. *orphan, orphanage*, le n. ORPHENIN, ORPHNIN; ORFANTÉ (MM. du Méril), fatigué, brisé, litt. rendu orphelin; le l. s'est contr. en *orbus*, d'où le v. f. *orbe*, privé de, aveugle, contusion, d'où le fr. coup orbe; *orbeté*, privation, en a. *orbation.* Cf. le n. ORBETTE, s. f., le sanderling variable. Le v. f. donnait à *orbe*, aveugle, une extension de l'organe à l'objet, c. à d. le sens d'obscur, caché, d'où *orbement*, secrètement, *orbis*, hypocrisie, *orbiteur*, hypocrite, comme nous disons « une chose louche. »

ORTHÉES, du gr. ορθος, qui entre dans beaucoup de comp., comme Orthographe, Orthodoxe, Orthopédie, la plupart latinisés; en a. *orthography* et *orthographer, orthodoxy, orthoepy ;* en n. ORTHOGRAPHE, orthographe, ORTHOGRAPHIER, orthographier; le v. f. avait, comme l'a., *orthographie :* « Parmi nous l'orthographie estoit diverse. » (J. du Bellay.)

OSSÉES, du l. *ossis*, d'où le fr. Os, Osselet, Ossement, Ossuaire, Osseux, Ossifier, Ossifrague, Orfraie (*ossifraga*), Ossillon, Ossu, Désosser; l'a. *ospray, osselet, ossicle*,

ossify, ossifick, ossuary; le n. OSSOUS, OSSEUX, OSSIER, qui remet les fractures, OSSAILLE, collection de mauvais os, OSSET, osselet.

OSTRÉES, du l. *ostreum*, d'où le fr. Huître, Huîtrier, Huîtrière; l'a. *oyster*, en v. f. *oistre;* le n. HITRE, huître, HITRIÈRE, huîtrière, HITRIER et HITRI : « L' nais li pure coume la pouque d'un hitrier. » Aj. le fr. Ostracisme, Ostracé, l'a. *ostraceous, ostracism.*

OTIÉES, du l. *otiari*, d'où le fr. Oisif, Oisiveté, Oiseux, en v. f. *oidif*, paresseux, *oidive*, paresse, *ocieux*, oisif, *oisiver*, qui est dans le *T. de Chartrose;* malgré ce que nous avons dit ailleurs, le n. ni l'a. n'ont de mot de cette fam. : LAISI, loisir, en a. *lazy*, paresseux, représentent le l. *licere.*

OVÉES, du l. *ovum*, d'où le fr. OEuf, OEuvé, Ovaire, Oval, Ove, Ovipare, Omeletette (ovelette), l'a. *oval, ovarious, ovary, oviforme, oviparous*, et sans doute *egg*, par le rapport du *g* et du *v :* de là l'a. *ogee*, arcade elliptique, en pointe, d'où le fr. Ogive, Ogival, en n. ŒU, œuf; on caractérise ainsi l'avare : « I tondrait sus un œu. — Fait, bâti coume quatre œufs, c. à d. mal. — No n' peut faire d'OUMELETTE sans casser des œufs. »

OVIÉES, du l. *ovis*, d'où le fr. Ovine, Ouaille (*ovile*), Ovation, l'a. *ewe, ovation;* en v. f. *ovaille*, brebis.

OXALÉES, du l. *oxalis* (οξυς), d'où le fr. Oseille, en v. a. *eisil*, vinaigre, chose aigre, Oxymel, en a. *oxymel*, Oxalique, Oxide, Oxigène, Oxygone, *id.* en a.

P

PACÉES, du l. *pax, pacis*, d'où le fr. Paix, Pacifier, Pacte, Paisible, Apaiser, Payer, de *pacare*, litt. faire la paix; l'a. *peace, peaceable, pact, paction, appease, pay;* le n. PAISIIBLE, paisible; APAISIER, apaiser; PAYIR, payer; PAYOUR, payeur : Crédit est mort, les maôvais payours l'ont tué; PAYANT, id. : Un bouen payant; PACIFIQUE (Av.), nom appliqué au bœuf, qui rappelle son surnom : « Pacifique le Bœuf » dans le cycle du Renard avec plusieurs autres. V. *passim*, et spéc. *Gilbert* ou *Thibert le cas* (le chat. V. *R. de la Rose* de Chaucer), d'où sans doute est resté l'a. *gib, gibcat*, litt. Gilbert-Chat. Parmi les dictons n. relatifs à payer, on remarque : Qui cautionne paie. — Qui paie

ses dettes s'enrichit ; on traduit le cri de la caille par : Paie tes dettes.

PAGÈES, du l. *pagus*, d'où 1° le fr. Pays, Paysan, Paysage, Payen, litt. homme de campagne, chez qui le vieux culte persiste, Paganisme, Page, prim. valet, paysan, en v. f. *pagé*, villageois, et *paignote*, homme d'escorte, Dépayser, Pacant, pour paysan, Compagnon, Compagnie, litt. *com-paganus*, du même village; 2° l'a. *peasant*, *peasantry*, *page*, *pagan*, *paganism*, *pageant*, litt. splendide comme un page, *companion*, *company*; 3° le n. PAIS. pays : Herbe de haut pais, c. à d. de terrain élevé. Sarrasin, qui était de Caen, signale cette forme comme n. :

Je le dirai (disant pais en normand),
Le pays de Caux est le pais de Cocagne.

PAISANT, paysan; PAISANTE, paysanne; PAISANTERIE. coll., les paysans, l'a. *peasantry;* PAYAN, païen, de *paganus*, l'a. *pagan ;* Page est usité dans le dicton : Hardi comme un page; PAGNAN, lourd, grossier, comme un paysan; PACANT (H.-N. et Pic.), lourdaud, le fr. Pacant; PACADET, pigeon aux yeux bordés de rouge, et PAGNE, qui est à poil blanc et fauve, est peut-être de cette fam.; COMPAGNON, ouvrier de métier, terme de compagnonage; le souvenir des anciens *pagus*, devenus gén. les diocèses, subsiste dans beaucoup de suffixes en n. : Pommeraie-en-Roumois, la Croix-Avranchin, Neufchâtel-en-Bray, Pierrepont-en-Cinglais, Saint-Pierre-en-Bocage, Theurtéville-Hague, le Pin-en-Lieuvain, Longueville-en-Bessin, le Pays-d'Ouche, etc. Quant à l'a. *heathen*, que le dr Trench tire de *heath*, bruyère, c'est le v. f. *ethnique*, *ethnici*, les payens, et c'est l'erreur d'une ét. qui ne repose que sur la forme. L'ét. très-controversée du fr. Patois, s'explique par cette fam. : Paganus, *pagenois*, *pagois*, patois, litt. langage de paysan, d'autant plus qu'à Saint-Lo on dit PACON : Parler pacon, c. à d. patois, le fr. Pacant, et PACHU y sign. paysan.

PALATÉES, du l. *palatium*, litt. édifice du mont Palatin, de *Pallantium*, ville d'Evandre; de là le fr. Palais, Palatin, Palatine, Paladin, litt. homme de la cour, peut-être le l. *palatum*, palais, voûte de la bouche, d'où Palatal; en a. *palace*, en v. f. *palès*, *paladin*, *palate*, *palatable*, *palatine*.

PALÉÉES, du l. *palea*, d'où le fr. Paille, Paillard, Paillasse, Paillasson, Paillée, Pailler, Paillette, Pailleur,

d'où Orpailleur, qui recueille des paillettes d'or, Pailleux, Paillot, Paillon; l'a. *paleous, pallet-bed;* le n. PAILLIE, paillée; PAILLOT, paillasse d'enfant en paille d'avoine; PAILLOT, chenil : Au paillot, chien ! PÂLOT, paysan, litt. l'homme du lit de paille; PAILLEULE (Cout.), la zostère, en v. f. *paleole;* on dit prov. : La maison au paillard périra tôt ou tard. Aj. le fr. Balle (des graminées), en n. PAILLE (d'avoine), d'où BALLIÈRE, lit de balle d'avoine. Le fr. Poltron le v. f. *paultre,* lit de paille, en argot *piau,* lit, par ext. lâche, fainéant, et par Peaultraille, canaille.

PALÉES, du l. *pala,* d'où le fr. Pelle, Pellée, Pellerée, Pelletée, Palet, Palette, Paleron, Pale (d'une rame); l'a. *palette,* le n. PALLE, pelle, PALLETAIE, pelletée; PALAIE, id.; PELLOUE, grosse houe, pelle et houe à la fois. Du reste le l. *pala* a beaucoup de rapport avec *palus*, pieu, et s'y rattache aisément.

PALINODÉES, du l. *palinodia* (παλιν, ωδη), d'où le fr. Palinodie, Palinod, l'a. *palinody*, en v. n. *palinot,* concours de poésie en l'homme de la Vierge à Rouen, Dieppe, Caen, établi dans cette ville en 1527 : « Auquel palinot furent présentez plusieurs œuvres tant grecques, latines que françoises » (de Bras). V. *Notice des palinods,* par Ballin, R. 1834). Cf. le fr. a. Palingénesie, Palimpseste.

PALLÉES, du l. *pallere*, d'où le fr. Pâle, Pâlir, Pâleur; l'a. *pale, paleness, palish, pallid;* le n. PALOT, un peu pâle; dicton : Fille pâle demande le mâle.

PALLIÉES, du l. *palla*, manteau, d'où *pallium;* de là le fr. Pale, couvercle du calice, Pallier, Pallium, Paltot, Paltoquet, Poèle (funèbre), en v. f. *paele;* l'a. *pallïate*, le v. a. *paltock,* que Palsgrave trad. par le fr. Palleteau, *pall,* poêle, drap mortuaire; Halliwell cite *palle,* drap mortuaire *(Dict.);* le n. PÊLE, usité dans le dicton : Aver l'air d'un bouen Dieu sus une pêle, c. à d. faire le saint homme; en v. f. *paller,* couvrir d'étoffe.

PALMÉES, du l. *palma,* d'où 1° le fr. Palme, Palmier, Palmiste, Palmite, Paume, Paumer, Paumier, Paumure, Palmé, Palmipède, Empaumer, Espalmer, litt. selon Jal., graisser avec la paume de la main; 3° l'a. *palm, palmer,* pélerin, litt. qui a rapporté de Jérusalem une palme, le n. pr. fr. Le Paumier, *palmetto, palmiferous, palmister*, *palms, palmy, pallmall,* le n. PAILMA (à Pontorson, place du *Palma),* en it. *palmaglio*, du l. *palma* et *malleolus;*

3° le n. PALME, s. f., le laurier-cerise ; PAUMELLE, orge, étalée comme une palme; PAUMELLE (Baie du M. S. M.), s. f., sable qui cède sous le pied, comme la terre disposée pour semer la paumelle; PALMAN (les Pieux), empan, en v. f., *palmat :* L'almirau fu pus grans que Karle un palmat *(R. de Fierabras,* v. 4788. Cf. le quartier de Londres, le *Pall-mall,* et celui d'Altona, le *Palmaille.* Aj. le v. a. *pasmolle,* orge, le fr. Nautique, Paumelle, en a. *palm.*

PALPÉES, du l. *palpo,* d'où le fr. Palper, Palpable, Palpiter, Paupière *(palpebra),* en v. f. *palpier,* palpiter, l'a. *palpable, palpitate,* etc., le n. PAUPILLE, paupière, PAUPILLIER, ciller, EPAUPILLER, *(Gl. n.)* enlever les cils.

PALUDÉES, du l. *paludis,* d'où le fr. Palus, Paludéenne (fièvre), Palus-méotides, et le n. PALU, marécage, usité dans : Faire un palu dans l'aire, la mouiller excessivement, fréquent dans la topog. n. : Rouge-palu à la Bloutière, Noir-palu (Av), La Palu, près de Domfront, Malpalu, près de Carentan; ce mot s'abrége en Lud : La croix du Lud, près de Granville, le port du Lud, à Carolles, le Lud, marécage près de Saint-Sauveur; le dim. *paludella* nomme la Paluelle, près St-James, Paluel, près de Pont-Audemer, etc.

PAMPINÉES, du l. *pampinus,* d'où le fr. Pampre, en v. f. *pampe,* qui se dit aussi en fr. pour les feuilles des blés. Pampré, l'a. *pamper,* engraisser un cheval, litt. de pampres ou pampes, et par ext. bien traiter, dorloter; PAMPRE, feuilles vertes pour nourrir les bestiaux, ce qui explique l'a. *pamper ;* en n. PAMPE désigne spéc. les feuilles et tiges de pommes de terre. Aj. Pimprenelle, en l. *pimpinella.*

PANDÉES, du l. *pandere,* d'où le fr. Epandre, Expansion, Epanouir, en v. f. *panou,* de *panucius,* bouton de fleur, (de *pandere*); l'a. *expand, expanse, expansion,* etc.; le v. f. *pansel,* rameau, litt. étalé; l'a. *open,* ouvert, semble être le fr. Epanoui.

A ce rad. se rapporte le l. *pantex, icis,* panse, litt. ventre tendu *(pansus),* et on trouve *pansa,* panse, dans Ennius et Varron; d'où le fr. Panse, Panser, par ex. un cheval, c. à d. soigner la panse, Pansu. l'a. *paunch,* le n PANCHE, panse : « Vaût muus faire belle panche que belle manche; » PANCHU, pansu; PANSARD, glouton; PANCHEETE (Val.), estomac des animaux; EMPANCHIER, litt. empanser, bourrer la panse; EMPANSEURE, s. f., contenu de la panse

PANÉES, du l. *panis,* d'où le fr. Pain, Panade, Paner, Panier, Panerée, Pannetier, Pannetière, Panic, Panicaut, Panifier, Panicule, litt. petit pain, *paniculus,* enveloppe du grain, l'a. *pannier,* Apanage, *appanage,* le n. PAIN (fortement nasalisé), pain; PAN-NIER, panier; PANERAIE, PANELAIE, panerée; PANAGIER, herbager; le v. f. *panage* est resté dans des noms loc., ex. : le quartier du Panage à Val., voisin des bois; PAIN-A-CHANT, PAIN-A-CHANTER, s. e. la messe, pain des hosties. Dictons n. : « Mariez un panier, l'anse en tombera. — Faire danchier le panier, se dit du domestique qui reçoit des gratifications illicites des marchands. — Long coume un jor sans pain. — A Mortain, pus d' pierres que d' pain. — Ete a pain et à pot, c. à d. partager tout ensemble. — Bouen coume le bouen pain. — Grossier coume du pain bis. Un chapon de N. est une croûte de pain.

PANACÉES, du l. *panaca,* vase de terre, d'où le v. f. *pauche,* mais PANCHE sign. chaussée : « Adouber chemins, pons et panches; « Nullus potest habere piscarias nisi cum penchone et gemella et sine bauqueto (le BOUQUETOUT ?) (Cout.), nisi in pancis in quibus fuerunt ab antiquo. » (Ap. Delisle, *Et.* 282); « Pro quadam pancha in maresco, » (*Reg. red. M. S. M.*, f. 12); l'a. *pantch,* usité dans le Sommerset, c. à d. « walk in a deep mud, » est peut-être de cette fam.; mais certainement le v. f. *pauche,* mesure pour les liquides. Cf. l'a. *panch,* natte.

PANGÉES, du l. *pangere,* assembler, d'où le fr. Page, du l. *pagina,* en v. f. *pagene,* Paginer, Compact, l'a. *page, paginal, compact, compacture,* etc., le n. PAGIE, cloison (Av.), bande de plancher, en H.-N. pan de muraille. Cf. le fr. Parpaing, Empeigne, Pegmatite, l'a. *peg,* cheville.

De *pangere (panxi)* dérive *paxillus,* pieu, dont la contr. donne *palus,* desquels viennent le v. f. *paissel,* échalas, le fr. Pal, Palis, Palissade, Palisser, Palier, litt. place où sont les pieux, ou le PALABE, pièce de bois horizontale, en l. *palaris,* échalas, Espalier, par l'it. *spaliere,* Espale; l'a. *pale, palisade;* le n. PALABE, ci-dessus; PALISSIER, palisser; PESSIAU, bâtonnet, petit pieu pour faire les planchers, PALET (Av.), pieu, EPALETTE (Villedieu), vanne faite de pieux, PALLE, vanne; à Chausey, l'îlot dit le Grand-Epail, sans doute d'une balise; en v. n. *pellage,* droit de piquer des pieux dans les rivières. Aj. le l. *palancus, palangx,* d'où le fr. Palan : de là le dicton : « J' te leverais biin

l'tchu sans palan ; » de là le fr. Palangue. Cf. le fr. Palonnier, en v. f. *palonnel;* le l. *paxillus* devient *Pessulus*, *pessunus*, d'où le fr. Pesne, Pène.

PANNÉES, du l. *pannus*, d'où le fr. Pan, morceau d'étoffe, Panne, Panneau, en b.-l. *penellum*, Penaillon, Dépenaillé, Penon, Panonceau, Pannositeux, en v. f. *panoseux*, l'a. *pane*, le n. PANNET, bât fourré : « Pennel que l'on appelle bastière; » (*Liv. des Métiers*, 208) le fr. Panne (de lard) est une ext. métaph. du précédent; le terme maritime Panne (en) est sans doute *in pannis*, c. à d. sous toutes les voiles, qui se neutralisent. Le n. PANNE (Villedieu), dernier enjeu, est sans doute le v. f. *pennie*, saisie, prise de gage, litt. des vêtements, du linge, *pannus;* de là PANNÉ, ruiné, litt. saisi, exproprié, d'où l'a. *pawn*, gage. Aj. le fr. Panoufle, en v. f. *panufle (pannulus)*, le n. PANÉE *(Gl. n.)* foie de porc.

PAPAVERÉES, du l. *papaver*, d'où le fr. Pavot, sans doute en passant par *pavre, pave :* or en n. ce dernier mot s'applique à une fleur aussi à grosse tête et à capsule, l'iris pseudo-acorus, ou glaïeul de marais, qui a une ressemblance générale avec le pavot, ce qui suffit au peuple; de PAVE on tire PAVAS, faisceau de paves ou d'herbes des marécages, PAVAIL, collier de cheval fait de laiches; or *paveil* en v. f. sign. bouclier, d'où le fr. Pavois, litt. objet fait d'un tissu d'herbes ou par ext. de branches. Le coquelicot à Bay. se dit PAPI, d'où l'a. *poppy*. Aj. l'a. *papaverous;* PAVAT, collier de paves; PAVEIL, *id.;* dans l'Orne, PARONNE, *id.;* EPAVER (une rivière), la débarrasser de ses paves; de là le fr. Epaves, herbes jetées par les rivières et la mer. Cf. le fr. Pavesade, litt. natte, claie.

PAPÉES, en l. *papa*, en fr. Papa, Pape, Papal, etc., en a. *papa, pope, papal,* en n. POUPA, papa; loc. n. : Figure de pape, c. à d. pleine de force et de santé. V. l'art. CHENAS. Aj. Papelard, que la Ravallière tire de Pape, *papelardie.* V. ces mots dans Rabelais. Du l. *pappus,* aïeul, vient le v. f. *papoage,* bien patrimonial.

PAPILLONÉES, du l. *papilio,* d'où le fr. Papillon, Papillionacé, Papilloner, Papillote, Pavillon, l'a. *papilio, papilionaceous, pavilion,* le n. PAUPILLON, pavillon; le papillon blanc est considéré comme signe de temps doux, le jaune comme signe de froid, d'où le dicton :

Paupillon blanc !
Prends quenouille et va-t'-aux champs

Paupillon jaune !
Prends du bois et pis te chauffe.

L'it. dit *papaglione, parpaglia* et *farfalla*, dont le dim. nous a donné Farfadet; Rabelais dit Parpaillot, papillon, sobr. pop. des Huguenots. Dans l'Av. le cheval reçoit souvent le nom de Papillon : c'est peut-être un souvenir du cheval Papillon des légendes du Nord. V. les contes danois d'Andersen.

PAPPÉES, du l. *pappare*, manger de la bouillie, on., en v. f. *paper, papeter*, id.; en n. PAPIN, bouillie, PAPETTE, id.; en a. *pap*, qui sign. bouillie, *pappy*, mou, V. l'art. Papin; en v. f. *papache*, gosier.

De *pappare*, sucer quelque chose de liquide, vient le l. *papilla*, mamelle, d'où le fr. Papelonné, Papille, et l'a. *pap*, mamelle, *papillary*.

PAPYRÈES, du l. *papyrus*, d'où le fr. Papier, Paperasse, Paperassier, l'a. *paper*. Quand on conteste la vérité d'un écrit, on dit : « L' papier ne refuse pas l'encre. » En n. PAPIERS, journaux, et PAPIERS-NOUVELLES, *id.*, l'a. *newspaper*.

PARABOLÉES, du l. *parabola*, d'où le fr. Parabole, Parole, Parler, Parlage, en v. f. *parloge*, Parlement; l'a. *parable, parole, parley, parlour, parliament;* le n. PARLOCHIER, parler avec affectation; PARLER (se), id., c. à d. se parler à soi-même, s'écouter; PARLOYER, id.; PARLEMENTER (se), id.; PAROLI, s. m., faconde; PARLANCE, PARLANCHE ET REPARLANCE : « Il en est parlanche, » c. à d. on en parle : « de Thèbes est grant reparlance. » *(R. de Rou*, v. 24); id. en v. a. : She would emparlance make (Spenser, 261); PARLEMENT, parole : Mes bourdonnements de tête surpassent men parlement, c. à d. je ne m'entends pas parler; PARLOUS, parleur : « A parlous boy » (Shakspeare, *King Richard III*, Act. II, 4); PARLER, v. a. : Parler quelqu'un ; parler une fille, c'est la courtiser. V. la chanson linière, Introd. p. 297. On dit prov. : Les écrits sont des mâles, les paroles sont des feumelles, et on se sert de la loc. : Autre chose parler, s. e. pour.

PARADISÉES, du l. *paradisus*, d'où le fr. Paradis et Parvis, en v. *parevis* et *paréis :* « Le portier d'el paréis; » *(R. du M. S. M.*, v. 2598) l'a. *paradise*, le n. PARADAIS : « J'en jure sus ma part de paradais; » il y a en N. une pomme douce dite de Paradis; PARADIS (Lis.), petit filet pour le petit poisson *(Gl. n.)*.

PARAVEREDÉES, du l. *paraveredus*, en b.-l. *palafredus*, d'où le fr. Palefroi, Palefrenier, l'a. *palfrey*, et on trouve dans le Dict. de Palsgrave : « Palfrayman, *palefronier;* » le n. PARFRENIER, palefrenier.

PARCÉES, du l. *parcere*, d'où le fr. Parcimonie, Parcimonieux, l'a. *parsimony*, etc.

PARÉÉES, du l. *pareo*, d'où Paraître et ses comp., dont l'inusité Apparoir a laissé Il appert, l'a. *paritor, appear,* etc., le n. PARAISSANCHE, APPARISSANCHE, apparition ; RAPARAT (Bay.), revenant, celui qui reparaît.

PARÉES, du l. *par, paris,* d'où le fr. Pair, Paire, Pairie, Parier, Parer, Parage, Repaire, Parade, Parangon, Parier, Pariade, Paroir, Parité, Apparier, etc.; l'a. *pair, peer, parity, paragon, pare* (rogner) ; le n. PAI, usité dans le jeu « A pai et à non, » le *ludere par impar* des Latins ; PAIRRE, très-liquide, pair; à Jersey cette liquidité se complique d'un son final assez voisin de *th* a. ; on se sert de la loc. : Aller de pai à compagnon, c. à d. de front, sur pied d'égalité; Rustre, pair et compagnon avec tout le monde, (*Mém. de St. Simon,* I,319 ; DE-PAI, nombre impair, de là mis de côté; on dit aussi de TIP, id., mot difficile à interpréter; PAREUX; paroir; PAIRER, rendre égal, uni, bien arrangé : « Pairer une guerbe, » d'où le fr. Parer; PAIROTTER, dim.; de là PARURE et PARETTE, dolure; EPARER, couper les broussailles, unir, nettoyer, d'où « ciel éparé, » nettoyé de ses nuages; le v. f. *repairer*, revenir, d'où le fr. Repaire, l'a. *repair*, sign. litt. refaire un chemin égal, pareil.

Le l. *parare* sign. litt. mettre de pair, comme on dit en fr. être de pair, c. à d. tout prêt, donne au fr. Préparer, Apparat, etc., id. en a., Parade, litt. préparatif, en a. *parade ;* les termes d'escrime parer, parade, sign. opposer un coup pareil. Le droit de REPAIRE des fossés, c. à d. de réparation, est marqué par des bornes ou jalons qui expliquent le fr. Point de repère. Pour leurs services maritimes, les bourgeois de Cherb. étaient « Pairs à barons, » comme ceux des « Cinque ports, » de l'autre côté du détroit : PARIURE, s. f. pari; PARER, en parlant du cidre, faire fermenter et rendre bon à boire, comme dans Ol. Basselin :

Les sildres à peine parez
On faisoit boire aux gens alterez.

PARÉ (être), terme maritime, être prêt ; PARER (le cœur), le bien disposer, le remettre, se dit d'un cordial, d'où PAREN-

COEUR (Val), l'androsème, ailleurs PARANCLNE; PAREMENT (de fagot), trique ou bâton PAIRÉ. Cf. le fr. Parment, d'où le v. f. *parmentier*, resté dans les n. pr. et altéré en Passementier.

PARIÉES, du l. *pario*, d'où le fr. Parent, Parenté, Parentèle, Part *(partus)*, l'a. *parent, parentage, parental, parturient, parturition*, le n. PARENTAI, parenté, PARENTAGE, *id.*

Le comp. *operio (ob-pario)* donne le genre Ouvrir, Ouverture, Ouvreur; le comp. *cooperio* donne Couvrir, Couverture, Couvercle, Couverte; le comp. *discooperio* donne Découvrir; en v. a. *overture* sign. « an open place » (Spenser, *Egl. July*), et *lover*, fenêtre, le v. f. *louvre* (ouverture), lanterne sur une maison : « Ne lighted with window nor with lover » (Spenser, *Faerie queen*) : c'est l'orig. de Louvre, le palais des rois de Fr.

PARIÉTÉES, du l. *paries, etis*, d'où le fr. Paroi, Pariétaire, Pariétal, l'a. *pellitory, parget*, enduire un mur, le n. PAREI, paroi, *id.* en v. f., V. *Gl. des Bardes* de La Rue, et par l'agglutination de l'art., APAREIT, cloison, et APRÉ, *id.*; PARGETER, PORGETER (Val.), crépir un mur. On dit en N. : « J' vas t' foute une jaffe que la parei va t'en rendre une aôte. » En v. a. *peritorie*, pariétaire.

PAROCHÉES, du l. *parochia*, d'où le fr. Paroisse, Paroissien, Paroissial; l'a. *parish, parishioner*, le n. PAROÊSSE, paroisse, PAREISSE (Jersey), id.

PARTÉES, du l. *pars, partis*, d'où le fr. Part, Partie, Parcelle, Partir, litt. se mettre à part, en v. f. *se partir*, litt. se séparer, Partir (partager), resté dans « avoir maille à partir, » Partage, Partance, Parti, Partial, Participe, Particule, Partisan, Partitif, etc.; en a. les mêmes, plus *partner, partable, partlet*, V. ci-dessous, *parcener*, etc.; en n. PARTAIE, partie; PARTI, partir; PARTAGIER, partager; PARTANCHE, partance; SÉPARTAGIER *(seorsum)* (Val), diviser, faire les parts; on disait en v. n. *departager* : « Departager un procès; » (A. Halley, *Lettre*) PARTIES, parties naturelles; PARTIE, départ : on dit la partie du corps pour la levée, et on dit « souner la partie; » PARTICULIÈRE, maîtresse, amante : *a peculiar* est dans ce sens en pat. a.; le v. f. *partir*, partager, existe dans l'Eau-partie, arrond. de Pont-l'Evêque; ÉPARTIR, éparpiller; PARCHONNIER, PARSONNIER, associé, dont la contr. donne l'a. *partner*, en v. f. *parcener*, litt. partionneur; PARCIE *(partitio)* (Bay.), dîner

donné à ceux qui ont partagé les travaux de la moisson; *id.* en v. f. *parcye;* ÉGUERPARTIR (Flers), partager également; PARTIR (SE), comme en v. f., partir : « Il se départit de la fosse ; » *(T. de Chartrose)* DEPARTEMENT *(Gl. n.)*, départ; la loc. De par (le roi, la loi) devrait s'écrire De part, *ex parte :* « Li prophete vint à Saül de part Deu. » (Rois, 53) L'a. *partlet,* poule, est le nom, avec *partelote,* de cet oiseau dans le cycle du Renard, et sans doute de sa couleur mi-partie et de son collier de plume, dit Richardson, est venue sa sign. de tour de gorge.

Le fr. Parcelle *(particella)*, dont la forme n. est PARCHELLE, semble être devenu l'a. *patch,* pièce, en v. f. *parchon*, partie *(parche, patch ?)*, en n. PIÈCHE, d'où le v. f. *pièça,* il y a longtemps (litt. pièce a); RAPIÉCHIER, rapiécer, DEPIÉCHIER, dépécer, l'a. *piece, piecer, patch*, ravauder; la forme dure offre PÈQUE, lambeau (Bay.), et Roquefort, en le disant usité en N., cite ces vers du *Fabliau d'Aloul :*

Et les pesques contre vat pendent
De son surcot et de sa cote.

De là PEQUIÈRE, chiffonnière, aussi en n. CHIFFETIÈRE; en n. PESQUE-MÈLE, le fr. Pêle-mêle, litt. chiffons mêlés : « Pesquemêle on dansit. » *(Muse n.)* A Dieppe et sur les côtes n. PAGAILLE, pèle-mêle; en a. *Pellmell.*

PASCÉES, du l. *pascor,* d'où 1° le fr. Paître, Paisson, Pasteur, Pastel, Pastille, Pastèque, Pastiche (de l'it. *pasticcio,* pâte, comme nous disons une croûte), Pastoral, Pâte, Pâtée, Pâtis, Pâtissier, Pâton, Pâtre, Pâture, Pâturage, Pàturon, partie du cheval par où on le fixe au pâturage, d'où Dépêtrer et Empêtrer, V. ci-dessous, Gâteau, de *pastellum*, Repas, en v. f. *repast, repastus;* 2° l'a. *paste, pastern, pastil, pastor, pastry, pasturable, pasturage, pasture, pasty,* etc.; 3° le n. PAISSU, part. passé de paître; PATOUR, pâtre; PATOURESSE, bergère; PATIS, pâtis; PAUTRE (Mortain), rustre; PATAIE, pâtée; PATOUNER, nourrir de pâtons; EMPATURER, fixer à la pâture, généralement par le pied, d'où le fr. Empêtrer; DÉPATURER, tirer de l'attache à la pâture, d'où le fr. Dépêtrer; APATELER, donner la nourriture aux oiseaux; APATELLE, cette nourriture; GATET, en v. f. *gastel;* GATIAU, gâteau; PAÎTRE, usité dans le prov. : Mal de tête veut dormir ou repaître, et dans la loc. : Dès le paître au Jacquet (l'écureuil), c. à d. de très-grand matin; ainsi en v. f. : Et par le pestre se téust. (R. du M. S. M., v. 238) : PAIS! pour commander à un chien de man-

ger, en H.-N.; mais en Basse on dit : PILE ! PEUSSU, part. passé de paître; REPOISSU (Al.), repu, *Gl. n.;* REPASSÉE-D'AOÛT, s. f. repas des moissonneurs après la récolte.

Du l. *pastinaca* vient le v. f. *pastenade,* le fr. Panais, Pastenague; l'a. *parsnip,* le n., à Vire, PASCARADE, carotte; PASNAIS, panais, et peut-être PATARET, soupe aux pommes de terre; PANETTE (Val.), tache de rousseur à la peau, qui ressemble à une graine de panais; PANETÉ, ainsi marqué.

On a aussi tiré de *pascere* le l. *passer,* d'où le fr. Passereau, en H.-N. PASSE.

Le l. *pecoris,* dont *pecudis* semble être le fém., sign. toute bête qui paît; de là le fr. Pécore, Picorer, Picorée, Picoreur; l'a. *picaroon,* et sans doute *pick,* dans le sens de voler, d'où *pickpoket,* et on disait en v. a. *pickearer,* pillard (Halliwell).

De l'empreinte d'un *pecus,* sur la monnaie, vient le l. *pecunia.* d'où le fr. Pécune, Pécuniaire, Pécunieux, Pécule; l'a. *pecunious, pecuniary, peculiar,* (le l. *peculiaris);* le n. PECUN, s. m., argent, dans un sens plaisant; peut-être PÈQUE, terme injurieux, à une femme : Vieille pèque des plus fâcheuses (Scarron, *Virg.,* L. VII); on dit aussi PÈCBE, mais dans le sens de aigre de caractère, et d'une autre famille.

PASSÉES, du l. *passus,* d'où 1° le fr. Pas, identique avec Pas, qui accompagne la nég., Passer, Passable, Passade, Passage, Passager, Passe, Passée, Passoire, Trépas; 2° l'a. *pas, pass, passable, passado, passage, passenger, passing-bell,* cloche du trépas, *past, path,* le v. f. *passe,* sentier; 3° le n. PAS, passage, resté dans les noms loc. spéc. des voies romaines : Les Pas (Av.), le Repas (Cout.), le Pas-au-Bœuf (marches bret.), le Maurepas (H.-N), l'île de Maurepas (îles n.); on disait aussi Trépas, en ce sens, litt. Outre-passer, d'où le fr Trépas : La ferme des trépas des marchands passant à Buron, Chaulieu, Tallevende (1417) : ce sont les usages et trespas du M. S. M. »; PAS (de porte), seuil (d'escalier), marche; le v. f. avait *apas* en ce sens, et *passe,* en a. *path :* Turnent as as et as bissunz; As haies, as pas sont venuz (*R. de Rou,* v. 4278; PASSEUX (Bray.), passage, barrière; PASSIER (Orne), passage; PASSERET (Val. et Caen), marche d'escalier, en pic., en rouchi et en wallon *passette;* PASSOUS, passeur, d'où la rivière des Passoux, près Carolles; RAPASSER, repasser : Doit passer et rapasser au port St-Oen liaue de

Senne *(Liv. des Jurés)*; PASSER, trépasser, d'où l'a. *passing-bell*; PASSE, guillotine, terme des voleurs et des N., selon F. Michel *(Dict. d'argot, 306)*; PASSERESSE, écumoire; en B.-N. PAI, pas : J'nai pai veu, je n'ai pas vu; PASSÉ, après, comme dans le prov. : Passé la St-Clément, n'seume plius le fourment; c'est l'a. *past-one, past-two,* etc.

PATÉES, du l. *patere*, d'où le fr. Patent, Patente, Patène, Patelle, Patère, Poële *(patella)*, Poëlon, Patrouiller. V. ci-dessous; l'a. *patent, patine, patentee, paddle (patella), pail*, seau, *pan*, poële, contr. de *patine;* le n. PATOUILLIER, patrouiller; PATOUILLE, s. f., linge pour laver la vaisselle, spéc. la patelle; PATOUILLEUX, boueux; PATOUILLAGE, boue; PÊLE, poële, contr. de *patella*, en v. f. *paele*; PÊLERIE (Villedieu), poëlerie; on dit prov. : La pêle fait reproche au caudron, quand une personne vicieuse en attaque un autre; PÊLIER, poëlier. Comme plusieurs de ces mots peuvent venir de Patte, V. PEDÉES.

PATIÉES, du l. *pati*, arch. *patiri* (παθειν), d'où 1° le fr. Pâtir, Pathétique, Pathologie, Pathos, Patibulaire, Patient, Passible. Passif, Passion, Passionner, Compatir, Compassion, Compatible, Passiflore; 2° l'a. *pathetical, pathology, pathos, patible, patibulary, patient, passible, passion, passionate, passive;* 3° le n. PATI, pâtir; PATIBULAIRE (mont) (Jersey), colline des exécutions; PACHIENT, patient; PACHIENCE, patience; le fr. Patience, pour les *rumex,* est une altér. du l. des officines *Lapathium*.

PATRÉES, du l. *pater, patris,* d'où le fr. Père, Compère, Parrain, Pater, Parricide, Patenôtre, Paternel, Paternité, Patriarche, Patrice, Pratricien, Patriciat, Patrie, Patrimoine, Patriote, Patrociner, Patron, Patroner, Patronymique, peut-être Pérot; 2° l'a. *father*, congenère de *pater, paternal, paternity, patriarch, patrician, patrimony, patriot, patrocinate, patron*, etc.; 3° le n. PERRE, père; PATENÔTE, patenôtre, d'où CHIENDENT-A-PATENÔTE, l'arrhenatère; PEPÈRE, grand-père, comme on dit MÉMÈRE, grand'mère : « No premerain pepère Adam. » *(Sermon de Maurice de Sully)*; c'est sans doute ce mot dans ce vers d'Alda : Exibeas, Lucina, papatrem; COMPERRE, compère; COMPÉRER, traiter comme un compère, amicalement, le pendant de COMMÉRER; REPÈRE, père pour la seconde fois; PÉROT, petit père, et terme de tendresse, litt. petit père, sans doute le Pérot fr.

PAUCÉES, du l. *paucus*, dont le dim. est *paulus (pau-*

culus), d'où le fr. Peu, en v. f. *paus,* l'a. *paucity, pauciloquy,* et peut-être *few,* le changement du P en F n'étant pas sans ex. : Faribole, du l. *parabola,* Fifre, de l'it. *pifferari;* Aj. PEU, moins : Un liard peu de deux sous (*Gl. n.*)

PAUPERÉES, du l. *pauper,* d'où le fr. Pauvre, Pauvret, Pauperisme, Appauvrir; l'a. *pauper, poverty, poor, poorish, poorness;* le n. POURE, pauvre; POURETÉ, pauvreté; POURETÉS, saletés, immondices; POURESSE, pauvresse: on dit prov. : L'vent n'est pas trejours dans la porte d'un poure hon-me; se jeter sus quiqu'un coume poureté sus l'monde; on dit d'un pauvre orgueilleux : Poure tchiin (chien), qu't'as d'puches !

PAUSÉES, du l. *pausa* (παυω), d'où le fr. Pause, Pauser, Repos, Reposer, Reposoir, en l. *pausare,* faire halte, cesser, l'a. *pause, repose, reposedness;* le n. PAUSE, intervalle : J'siis restai une boenne pause; Je la regardai une pose (Ch. n., Dubois, 195); La fu grand pose le conrei arestez (*R. de Rou*, v. 3375) ; PAUSETTE, s. f., petite durée; REPOSOUR, reposoir; REPOSETTE, s. f., court repos. C'est sans doute à cette fam. qu'il faut rapporter un lieu de passage fréquenté sur la Seine, Poses et les diverses POSÉES sur la même rivière; il y a au Havre la Posée du nord.

PAVIÉES, du l. *pavio,* on., frapper, d'où *pavimentum,* qui donne au fr. Pavé, Paver, Pavage, Paveur, Pavement, l'a. *pave, pavier, pavement,* le n. PAVAI, pavé, PAVOUR, paveur, PAVEMENT, pavé : « Devant le pavement du Roy nostre sire. »

De *pavio* vient le l. *paveo,* être frappé de peur, d'où le fr. Peur, en v. f. *paour (pavor),* Peureux, Epouvanter, en v. f. *espaenter,* d'*expavescens,* et peut-être l'a. *fear,* selon l'ex. de *few,* V. PAUCÉES; le n. POUR, POUOU, peur, POUREUX, peureux, ÉPOURER, épouvanter, en pic. *épavauder :* « J'en suys épourey; » (*Pattes Ouaintes*) ÉPAVILLER, disperser par la crainte; ÉPAPELOURDI, abasourdi de peur, litt. effrayé et alourdi; ÉPANTER, effrayer, cité comme pat. n. dans l'*Ensorcelé*, 232.

PAVONÉES, du l. *pavo,* d'où le fr. Pavaner, Pavane, Panader, Paon, Paonneau, en v. f. *pavon*, l'a. *pea*, usité dans *pea-cock, peahen,* le n. PANNE, femelle du paon; le fief du Paon, à Montivilliers, est dit du paon que les religieuses offraient au roi. Nous rattacherions à cet oiseau brillant une fleur brillante, *pœonia,* d'où le fr. Pivoine,

l'a. *piony*, le n. PIÔNE; peut-être aussi d'un lieu d'origine, la Péonie. En v. a. *piones*, les graines de pivoine qui servaient d'épices.

PECCÉES, du l. *peccare*, d'où le fr. Pécher, Péché, Pécheur, Peccable, Peccadille, Peccant, Peccavi, l'a. *peccadillo*, *peccable*, *peccancy* (le l. *peccantia*), *peccant*, le n. PECHII, péché : Laid coume pechii mortet, ou coume le pechii du dimanche; PECHII, pécher, PECHOUR, pécheur.

PECTÉES, du l. *pectere*, d'où le l. *pecten*, d'où le fr. Peigne, Peigner, Peignoir, Peignier, Pectiné, Petoncle *(petunculus)*, litt. peigne, le n. PIIGNE, peigne : Sale coume un piigne; PINGNE, *id.*; PIIGNII, peigner; PIIGNIE, le fr. pop. peignée, dans « se donner une peignée, » à Villedieu, PEIGNOUSSE; PIIGNEURE, chose tirée en peignant; EPEIGNETER (St-Lo), effiler; PEIGNOT (Cout.), souche de jonc; PINGNE, PINGNE-A-LOUP, le cardère.

PECTORÉES, du l. *pectoris*, d'où le fr. Pectoral, Poitrine, Poitrinaire, Poitrail, Pis, du v. f. *pects*, *péis*, mamelle; l'a. *pectoral*, *poitrel*, *petrail*, poitrail, comme en v. f., *peètrell*, id.; le n. PETRINE, poitrine, id. en v. f.; PETRINAIRE, poitrinaire, ou MANQUE-DU-DEDANS; PET (Av.), pis, mamelle, en v. f. *pect;* DEPETRAILLIER, débrailler, le *Gl. n.* écrit DEPOITRAILLER.

Un genre fr. a. n. dérive de la forme *pis*, mamelle, ou aussi forme une on. : Pisser, Pissat, Pissement, Pissenlit, Pisseur, Pissoir, Pissoter, Pissotière, l'a. *piss*, le n. PISSIER, pisser; PISSOT, pissat; PISSET, jet de liquide; PISSERET (Mortain), trou spongieux des marécages; PISSOUR, pisseur; PISSE-VINAIGRE, femme acariâtre et avare; PISCANTINE, boisson aigre et qui fait uriner. Cf. l'isl. *pissa (mingere)* et PIGRAT à Mortagne, PIVAT à R., boue; la loc. A PIGRAT, en abondance. On dit prov. : « Le maite cheu li pisse d'accroupi. »

PEDÉES, du l. *pes*, *pedis*, d'où 1° le fr. Pied, Piédouche, de l'it. *pieduccio*, petit pied, Piédestal, Piéter, Empiéter, Piége (*pedica*), Pétiole, Pedoncule, Piétiner, Piéton, Pédestre, contr. en Piètre, en v. f. *piétraille*, infanterie, Pédale, Pedané, Pédicule, Pédicelle, Pédon, Pédoncule, litt. petit *pedum* ou houlette *(pes)*, Péquin, bourgeois, en b.-l. *pequichinus*, goujat, sans doute une forme de *pedissequus*. valet, piéton, Piébot, litt. pied de bœuf, Pou, du l. *pedes*, litt. qui a beaucoup de pattes, Pédicu-

laire, Pouilleux, Pouille, en v. f. *pouil*, pou, d'où l'expression « chanter pouille, » Pouillier, Pouillis, Patte, Pattu (*pedatus*), Patauger, Pataud, Patiner, manier, Patin, Patache, prim. bateau de marais, litt. qui patauge, Epaté, Patelin, du v. f. *patille*, caresse avec la patte, Pitaud, V. PATAUD; 2° l'a. *pedestrian, pedicular, pedicle, cap-à-pé, pedestal, pedal, peddle, pedlar, impediment, impede, paw, pat, patten, padler, pedigree,* litt. pied-de-grue, de la forme des arbres généalogiques, et *pad*, haquenée, litt. qui va le pas; 3° le n. PII, pied; PETRA, paysan, litt. *pedestrien;* PIIGE, piége; PETUCHE (Av.), chiquenaude, litt. petit coup de pied; POOU, pou; POUILLI, pouiller; POUILLOUS, pouilleux, POUILLARD; *id.;* PÉ (être à) (Villedieu), avoir le pied au point de départ; mais le genre de Patte ou Pate, Pattu ou Patu, du l. *pedatus*, est assez riche pour mériter un paragraphe spécial.

PATTEU, pattu; PATAUGIER, patauger, litt. remuer l'eau avec les pattes (*augue,* eau); PATIGOUSSER, *id.* (Mortagne); PATOUILLIER (Av.), *id.;* PATOCHIER, manier maladroitement, en v. f. *patoger :* « Patojoit a lui ses pates Qu'avoit plus noires que savates, » (G. de Coinsy, *Mir. de la Vierge*) PATROUNER (Av.), *id.;* PATAUDE, petite main, mot enfantin; PATOUF, lourdaud, litt. pataud, mot qui représente un type de bêtise cité à Val. sous cette forme : « Pris coume Pataud sous le four; » à Bay. on dit PATRAS, et les Chouans appelaient Pataud le soldat républicain : de là le roi Pétaud, roi des Truands, litt. *piétaud,* misérable, d'où la loc. Cour du roi Pétaud, et le pop. *pétaudière;* PAITER (Mortagne), piétiner; PIÉBOCHE, galoche, litt. pied bossu; PATRASSE, chûte bruyante sur les pattes dans la boue, d'où Patrasser; on dit aussi PATARASSE, PATARAFFE; PATRON (H.-N.), chûte dans la boue; PATARÉE, syn. de PATARASSE; PATARET (M.), s. m., mélange de pain et de lait caillé; PATARAUD, lourdaud; ÉPATER ou ÉPIÉTER, priver des pattes ou de l'usage des pieds : « J' siis épaté de fatigue; » PATINER (se), se battre à coups de pieds, usité chez les Poletais; PATTÉE, tape dans la main, spéc. la correction du maître d'école, en a. *pat*, tape; comme en b.-n. *a* est souvent pron. *o*, on peut prob. ajouter POT, s. m., l'empreinte du pied du cheval dans le sol : aussi PIÉPOT, litt. patte de pie, désigne le bouton d'or (*ran. acris*), en a. *crowfoot*, litt. pied de corneille; à Lis. FLIPOT, en a. *pedelion,* litt. pied de lion, est l'ellébore noir; PIGACHE, terme de chasse, qui a le pied allongé, d'où les chaussures du moyen-âge dites *pigaches;* PIGACHE (Bay.),

pointe de terre; PIGACHE, ancre en bois; EMPIÈTURES, débris qu'on ramasse au pied des fossés.

Le genre du fr. Piller, contr. de *peteiller*, fouler aux pieds, offre Pillage, Pillard, Pilleur, l'a. *pillage*, *pill*, *pillager*, *pilfer*, filouter, du v. f. *pilfeier*, dérober; PILLIER, piller; PILLÂ, pillard; PILLOUR, pilleur; PILLE-PILLE, pillage: « Nos biens sont à la pille-pille; » (*Muse n.*) PILLE! cri aux chiens pour dire : Attaque la nourriture, litt. la bête, pour la livrer au pillage. Cf. l'a. *peddler*, litt. *peteleur*, c. à d. qui piétine, et le n. PESTER (Orne), courir, contr. de *pesteler*, piétiner, d'où l'a. *pester*, harceler. Aj. le v. a. *pill* : « which pols and pills the powre » (Spenser).

Un genre se tire du cong. gr. de *pes*, *pedis*, c. à d. de πους, ποδος, d'où viennent des noms scientifiques, comme Polypode, Polype, Chenopodées, etc., et le fr. Podagre, qui devient en v. f. *poacre*, goutte : « Li poacre a es pieds; » (*R. de Rou*, v. 2935) en n. POCRE, gauche, maladroit : Main pocre, litt. goutteuse; dans Rabelais, poacre, perclus; le fr. Main pote est sans doute le MAIN-POCRE du patois, à Lis. MAIN-POTÉE; à Mortain IODAGRE, malpropre. De Pote vient le fr. Potelé, gonflé, arrondi.

Parmi les dérivés de ποδος est *podium*, litt. balustrade d'un pied, d'où par ext. hauteur, montagne; toutefois, une or. celt. est fort probable; de là le fr. Puy, concours littéraire où le candidat apparaissait sur une estrade; les Puys de N. étaient célèbres; la *Chron. de N.* dit : Le puy ou eschaffaut; en a. *pew*, siége élevé; de là le v. f. *poier*, *appuier*, monter, gravir, litt. un puy, et le fr. Appui, Appuyer, litt. mettre en haut; en n. APPIER, appuyer; APPIETTE, appui matériel; sa forme en v. f. *puig*, *puech*, conduit au fr. Pic; on dit en B.-N. : « Tous les bouens amins (les amants) n'apient pas, » c. à d. ne persistent pas; dans le sens de hauteur, *podium* est assez fréquent dans la top. n., Les Pieux, arrondissement de Cherb., en l. *podia*, en pat. Les Puus, localité très-élevée; la Haye-du-Puits, en pat. Haye-du-Pis, *haya podii*, en H.-N. Poville, jadis Pioville, sans doute Quatre-Puits, le Pou de Flamanville; la finale top. *pied*, *pié*, représente ce rad. : Tirpied, sur une colline au bord de la Sée; Taillepied, sur une hauteur, l'unique loc. de ce nom en Fr., selon un dicton et M. de Gerville (*Et.* 203); toutefois, il y a un Taillepied en Sacey, le Haut-Taillepied; aj. Epieds; PUET, s. m., galoche, litt. petit puy. Cf. l'it. *pugio*, le holl. *puye*, le

puy du midi de la Fr, le *puig* esp., le *paou* béarnais. Aj. Anse du Pied-Sablon, près le cap Lévy.

PÉDITÉES, du l. *peditus*, de *pedere*, d'où le fr. Péter, V. cet art. aux on., II, 59. Cf. le gr. περδω, d'où la plante Onoporde.

PELAGÉES, du l. *pelagus* (πελαγος), d'où le fém. *plaga*, rivage : de là le fr. Plage, en n. PLIAGE; dans les plus anciens doc. le M. S. M. *in periculo maris* est appelé *in pelago maris*, c. à d. au plein de la mer.

Du l. *plaga*, rivage, vient le l. *plagæ*, filets, d'où *plagiarius*, chasseur au filet, qui donne le sens mét. de Plagiaire, d'où Plagiat, litt. chasse aux mots, aux pensées, en a. *plagiary, plagiarism*.

PELÉES, du l. *pellis*, d'où 1° le fr. Peler, Pelade, Pelure, Pelage, Pelard, Peau, Peaussier, Pelisse, Pélisson, Pelote, Pelletier, Pleutre, Pelleterie, Pellicule, Pelure, et par le dérivé *pilus*, Poil, Poiloux, Poilu, Piloselle, plante velue, Pelouse, Peluche, d'où Eplucher, litt. épiler, Epilatoire, Perruque, litt. Peluche, prim. en laine, en esp. *peluca;* 2° l'a. *peel, pellicle, peruke, pill, pluck,* litt. arracher le poil, *plush, caterpillar,* le n. CARPELOUSE, litt. chair pelue, peut-être *peat*, tourbe, peau de la terre, le n. PET, *pell, pelt,* peut-être *pillow,* oreiller, litt. *pellous,* poilu, du v. f., qui avait aussi *pilliçon,* pour pellisson, *pillion,* coussinet, contr. du précéd.; en v. f. *pel,* peau, *pelage,* droit sur les cuirs, *pelain,* eau de chaux pour peler, *pelauder,* travailler la peau, d'où *pelaudier,* barbier, *pelé,* fourré, *pelete*, pellicule, d'où l'a. *pelt*, *pelicer,* épiler, *pelisse,* toison de brebis, *pelonge,* peluche, *pelouquet,* pelouse, etc.; 3° le n. PET, PIAU, peau; PIAU, vile prostituée, Cf. le l. *scortum,* litt. peau; EPIAUTRER, EPIAUSSER, arracher la peau : « Afin que ces moines epiautre; » (*Mir. de R. le Dyable,* 6) ESPICER, se brûler la peau, contr. d'ESPIAUSSER; PIAUSSIER, peaussier; PLAUDIER, le v. f. *pelaudier,* peaussier; PLIICHE, pelisse, en v. a. *pilch,* robe fourrée, et *pelyry,* litt. Pellerie; PELARD, gros bâton pour écorcer, et arbre écorcé; PELEURE, pelure; PELU, poilu, Cf. dans La Fontaine « deux francs pattes-pelus; » CARPELOUSE, chenille, litt. chair-poilouse; POIL (donner un), une réprimande énergique, litt. rossée où l'on arrache les cheveux; PLUCHE, peluche, l'a. *plush;* EPLUQUIER, éplucher, l'a. *pluck,* en v. f. *pluc,* broussaille : « Ni a ne pluc ne pasture; » PLOUQUE, perruque de laine; EPLUQUEURE, épluchure; EPLUQUETTE, petite épluchure;

PLUCOTER, éplucher : « Un oisel qui cherche à plucoter du feure; » (*Farce des Quiolards*) EPILER, arracher les broussailles, les herbes des haies, litt. leurs poils; EPILEURES, broussailles arrachées ou coupées, bourrées; PELETTE, peau avec son poil mise dans et sur le sabot; PELAUTER (Mortagne), dépouiller de sa peau; PÉTOUIN, écorcheur; PÉFOLLET (St-Lo), poil follet; PELLERESSE, la forbicine, insecte qui pèle le papier; PELEUTRE (Bay.), homme misérable, litt. pelé, *peleutré;* PEUTRE, *id.*, on dit : « Magier en peutre, » c. à d. en avare, en a. *pelting*, chétif, bas; CHIPIAUTET, petit sac de peau, blague à tabac; PIHOUE, peut-être une forme de PIAU ci-dessus, prostituée, cité par F. Michel comme de la S.-Inf. (*Dict. d'argot*, 309); PIAU-BLIEUE (Cherb.), le squale glauque, le requin de la Manche; il y a à Cherb. l'Ile-Pelée; *id.* dans la Seine, près de R. Notre rad. se retrouve dans beaucoup de n. pr. qui, comme tous les n. pr., étaient noms communs : Pellevé, hérissé : une tête hérissée est dans l'écusson des Pellevé; Pelcerf, Pelvilain, Pelsouef (*souef*, doux), Pelcat, Maupou (mauvais poil ou *puy*), Piéplu, Piedoue, Pédauque (pied d'oie), etc. A cette fam. aj. le fr. Plamée.

PELLÉES, du l. *pellere*, sup. *pulsum*, d'où le fr. Pouls, Impulsion, etc., Pousser (*pulsare*), Pousse, Poussée, Poussif, l'a. *pulse*, *push*, *pursy*, *pulsion*, *impulse*, le n. POUSSER, exhaler un souffle pénible, être poussif : « Çu ch'va pousse, » d'où le fr. Poussif, en n. POUSSI; POUCHIER, pousser, l'a. *push;* POUCHE-CAILLOU, fantassin. Aj. le n. COMBLIER, déterminer à, du l. *compellere*, le fr. Appeler (*ad pellere*), en a. *apply*, par ex. : « I shall apply at your door, je vous demanderai, appellerai, » différent d'*apply*, appliquer (*applicare*); *peal*, carillon, litt. Appel. Aj. à cette fam. le v. a. *purcif*, poussif, d'où est resté en a. *pursiness*, courte haleine.

PENDÉES, du l. *pendeo*, d'où 1° le fr. Pendre, Pendable, Pendaison, Pendant, s. et prép., Pendard, Pendeloque, Pendentif, Pendiller, Pendule, Pente, Penture, Pencher, Penchant, Penchement, Epencher, Perpendiculaire, Propension, Appentis, litt. pendu auprès, Appendix, en v. f. *pendère*, bourreau; 2° l'a. *pendant*, *pendence*, *pendency*, *pending*, *pendulum*, *pendulous*, *pensile*, *pent*, clos, mis dans une *pent-house*, ou appentis, *perpendicular*, *propend*, *propendency*, *propensive*, *propensity*, *pantile*, *pentice;* 3° le n. PENDE, pendre; PANIÈRE, lâche, litt. pen-

dard; PENTE, penture; PENDANT, coteau, terme top.; il y a le Pendant à Saint-Laurent, le Folpendant, dans le *R. de Rou,* lieu encore indéterminé, en v. f. subs. commun : Al pié del mont a un pendant *(R. de Dolopatos)*; PENTICHE, l'a. *pentice,* le fr. Appentis (*appentitius)*; on distinguait en N. la maison *à pignon*, la plus considérable, de la maison *à pentiches* : Cascun feu demourant en maison à pignon paieroit deux souls, et ceulx qui auroient maisons à pentiches paieront seize dén. (1407, *Archives de la S.-Inf.)*; PENDENTÉE, faisceau de linges pendus; PENTOIRE, perche à sécher le linge, PENDROUILLE, guenille sale et pendante; PENTIÈRE, terme des douaniers, la partie du rivage (en pente) où l'on est de service; on dit d'un événement menaçant : Cha li pend au bout du nais comme la giberne au tchu d'un soldart. La corde de pendu « porte chance; » la graisse du pendu rend invisible.

De *pendeo* vient *pendo*, peser, par le rapport de pendre, et de peser; de là le fr. Peser, Pesanteur, Peseur, Peson, Poids *(pondus)*, Pondérer; l'a. *poize*, *pound* (le l. *pondo)*, *ponder, ponderous, ponderation*; le v. f. *poise,* peser, d'où la loc. *Qui qu'en poist,* litt. je ne me soucie à qui cela pèse, dicton de défi, de dédain, de concurrence, resté dans les nombreux noms de moulin, *Quincampoix*, l'analogue du *Qui qu'en grogne*, appliqué aux forteresses; le n. PÉSIER, peser; PESANTEU, pesanteur; PESAGE, action de peser; POEDS, poids, pron. très-fermé; la loc. usitée à Val. : L'diable m'en put, sign. litt. le diable ne m'en pèse pas *(peust)*, c. à d. ne m'importe pas, je m'en moque; du reste le v. f. *poiser* subsiste dans le dicton n., sur le bourdon de R. :

Je m'appelle George d'Amboise,
Quarante mille livres je poise.

c'est le v. a. *poise,* peser, resté dans le poids a. *avoirdupois*. Aj. PESET, étoupe, partie lourde de la filasse.

De *pendeo*, peser, on passe aisément à l'idée de payer, par conséquent de dépenser, surtout pour des temps où l'on payait en nature; de *pendo,* payer, vient le fr. Pensum, Pension, Pensionner, Pensionnaire, Dépense, Dispendieux, Dispenser, Dispensaire, Compenser; l'a. *pension*, *pensionary*, *dispend*, *dispense*, *expend*, *expense*, *expensive,* etc.; le n. PENSON, pensum; DEPENSIER, dépenser, le v. f. *despencier,* trésorier, est resté dans les n. pr. n. et a. *dispenser, spenser*, en v. a. *spense*, le fr. Dépense, cellier; PENCHION, pension; PENCHIOUNAIRE, pensionnaire.

Par un sens métaphorique, l'idée de peser s'est appliqué à l'esprit jugeant les choses, d'où le fr. Penser, etc.; l'a. *pensive, pensiveness;* le n. PENSIER, penser; PENSEMENT, souci, pensée : Escus ne sont que crainte et pensement *(Vaudevire,* Rev. de Caen); PENSIER DE, penser à, comme en a. : Il est saison de penser de vous *(Mystère)* : « Pensant de l'âme de luy, de ses prédécessors »*(Avr. mon.* II, 670); PENSER DANS (Av.) : Je pensais dans vous; Ciceron a dit : Excogitare in villani, et Horace a employé le premier *incogitatio;* APPENSER *(Gl. n.),* refléchir profondément, d'où le fr. Guet-apens, en v. f. *guet-apensé;* PENSAIE, pensée, fleur, en a. *pansy,* qu'on appelle encore : « Kiss me at the gate of the garden ; » RAPENSER, refléchir : Je pense et rapense. Aj. le v. f. *ponois (pondus),* importance.

PÉNÉES, du l. *penus,* intérieur de la maison, d'où le fr. Pénates, Pénétrer, *(penus intrare),* l'a. *penates, penetrate;* le l. *penè* n'est sans doute pas sans rapport avec cette fam. et donne au fr. Péninsule, Pénultième, à l'a. *peninsula, penultima;* le *Penesme* ou *clozet* du Cotentin, le pays de Carentan, est désigné en *penesmus* en 1017, dans le *dotalitium* de Judith; c'est un pays au fond d'un estuaire, dont le nom vient de *penitissimus,* contr. en *penesmus,* tout-à-fait enfoncé, *esme* étant la vieille forme du superl. fr., or *penissimè* est dans Plaute.

PENNÉES, du l. *penna.* du rad. prim. PINN. pointe V. p. 149, d'où 1° le fr. Penne, Pennage, Pennon, Empenner, Panache, Panacher, Pinceau (du l. *penicillum,* petite aile) Pincelier, Pinné, Pinnatifide, Pinacle, Pignon, en v. fr. *pinna,* faîte. Pinacle, Pignon (d'une roue), découpé comme une aile, 2° l'a *pen, pencil, pennant, pennated pennached, penner, pennon, pinion, pinacle, pinner;* FINN, nageoire, *(pinna,* id.); 3° le n. PENNEDEPIE, nom local; PENNAS, plumeau : toutefois la forme de ce mot en divers pat. fr., comme *pannoux* (Nancy), *Panneur* (Vosges), *Pana* (Isère) le rattache au l. *Pannus;* en v. f. *penars,* aile, plumet, *pencel,* floquet à la lance, *penne,* plume, *penne,* créneau.

PENTÉES, du gr. πεντε, latinisé dans les comp. en. *pente:* d'où les mots fr. : Pentagone, Pentamètre, dont le plus pop. est Pentecôte, en a. *pentecost,* en n. PENECOÛTE : entre Pâques et la Penecoûte, le dessert est une croûte; à la Penecoûte, les chérises se goûtent; PENECOÛTE, l'orchis, de l'é- de l'époque de la floraison.

PÉPONÉES, du l. *pepo,* melon, d'où le fr. Pépin, Pé-

pinière, Pépiniériste ; l'a. *pippin*, pomme-reinette, que Palsgrave trad. par le fr. Capendu le v. f. *pepon*, melon, *pépin*, pépiniériste, le n. POPIN, pépin, POPINIIRE, pépinière. Si le l. *pepo* se rattache au gr. πεπω, cuire, il faut ajouter Dyspepsie, Pépsine, Peptique ; en a. *peptick.*

PERDICÉES, du l. *perdix*, d'où le fr. Perdrix, Perdreau, Perdrigon, l'a. *partridge*, en v. a. *pertrytche*, le n. PERDRIAU, perdreau, PERDIGON, perdrigon ; PERDRIAU, perte, calembourg : il a attrappé des perdriaux, c. à d. il a rencontré des pertes; en v. f. *perdriau*, catapulte, *perdrier*, chasseur aux perdrix ; on dit pop.: On mange bien des perdrix sans oranges.

PÉRÉES, du l. *per*. d'où le fr. Par, préfixe de beaucoup de mots fr. et a., jouànt q.q.fois en n. le rôle de l'a. *by*, par ex.: puent prendre tout bois vert par paiant l'amende *(cout. des forêts de N.)*, *by paying* ; on dirait auj. « par payer » forme qui n'est plus usitée en fr. qu'avec q. q. verbes, comme finir, commencer : Il commença par rire et finit par pleurer ; D'EN PAR où, loc. elliptique : Faut laissier cha d'en par où, c.à.d. *indé per ubi* (est); PAR APRÈS, ensuite : « leurs joinglours rechantoient par après. » (La Fresnaye). L'explétif Par, était souvent séparé par une tmèse « Molt par est fol qui s'accreit sor autre, » (R. du M. S. M. V. 2982); Par est complétif dans beaucoup de mots n.: PARPLEUTE, fin de la pluie , PARBAT, dernier coup dans la batterie des grains. PARBOUQUET, PARBOUCHET, s. m. dernière bouchée ; ce prefixe entre dans *perire*, d'où le fr. Périr, avec un part. p. passif en n. « Animaux péris et accidentés.» id. en v. f.; d'où *experiri*, dont le cong. πειραω donne au fr. Pirate, Piraterie et au n. PIRATIQUE dans ce dicton : « Si le N. n'exerce la piratique en mer, il l'exerce en terre. »

PERGAMÉES, du l. *Pergama*, Pergame (de πυργοσ, congenère de Bourg) d'où *pergamenum*, en it. *pergamena*, en esp. *pergamino*, Parchemin, inventé à Pergame, Parcheminier, Parcheminerie, en a. *parchment*, d'où *parch*, sécher, litt. réduire à l'état de parchemin, en n. PARCHE s. f. (Av.) carton de parchemin, portefeuille d'écolier ; PARCHE, adj. « des peis parches » parchemineux, coriaces ; PARCHU, id., en v. n. *parche* : pour la dougeinne de parche II d., pour la dougeinne de basenne II (*cout. de la Vic. de l'eau de R.*)

PÉRITÉES, du l. *peritus*, du l. archaïque *perior*, d'où le

fr. Expert, Impéritie, Expérience, Expérimenter, etc., le v. f. *périte*, savant, l'a. *expert*, *experiment*, *expérience*, le n. *espert*, expert; *espertise*, expertise; ESPERTISIER, faire une expertise. Cette forme de *perior* semble sign. aller à travers comme le l. *pereo*, d'où vient le fr. Périr, l'a. *perish*, le n. PERICHIS, au prét. : « I périchit, » PERICHABLE, l'a. *perishable*; PÉRI, périr, employé activ. dans *se péri*, se tuer, et passiv., comme dans cette enseigne d'un équarisseur : Un tel écorche les animaux péris; ainsi en v. fr.

PERNÉES, du l. *perna*, coquille à nacre, d'où le fr. Perle, Perler, l'a. *pearl*, *pearled*, en v. f. *perlon*, rouget, *perlette*, petite perle. Ce même mot *perna* sign. aussi jambon, d'où le v. f. *pernage*, redevance en jambon et peut-être le n. PARNÉ (bois) à demi-mort, à demi-pourri, litt. ce qui est au bois sain ce que le jambon est à la viande.

PERTICÉES, du l. *pertica*, d'où le fr. Perche, Percher, Perchoir, l'a *perch*, en v. a., *perk*, percher, le n. PERQUE, perche, PERQUIER, percher, PERQUOUX, perchoir, PERQUOT, s. m. petite perche, ÉTAMPERCHE, litt. perche étançon; de PERQUE, mesure du sol, viennent les noms loc. comme les Perques, près Bricquebec : le fr. Perche, poisson, vient du l. *perca*, en gr. περκη.

PESTÉES, du l. *pestis*, d'où le fr. Peste, Pester, Pestiféré, Pestilence. Pestilentiel, Pestilentieux; l'a. *pest*, *pestiferous*, *pestilence*, *pestilent*; le n. EMPESTIFÉRER, empester; loc. commune : Puer la peste; « Que le diable t'empestifiole, » euphémisme pour « t'empeste. »

PÉTÉES, du l. *petere*, d'où le fr. Répéter, Appéter, Appétit, Appétence, Pétition, Pétitionner, Compétiteur, Compétent, Impétueux, Impétuosité, Pétulant, Pétulance, Pétitoire; l'a. *petition*, *petitioner*, *petitory*, *competitor*, *competent*, *petulency*, *pet*, accès, litt. *impetus*, en v. f. *petulque (petulcus)*; le n. PÉTICHION, pétition; PETICHIOUNER, pétitionner, etc.; APPÉTIT DE MANGIER (Av.), appétit.

PÉTRÉES, du l. *petra* (πετρα), d'où le fr. Pierre, Pierreux, Pierraille, Pierrée, Pierrerie, Pierrette, Pierrier, Pierrures, Perrière, Perron, Persil *(petroselinum)*, Salpêtre, litt. sel de pierre, Empierrer, Pétrifier, Pétrée (Arabie), Pétrole; l'a. *pier*, *petrify*, *petrescent*, *petrification*, *petrifick*, *petrol*, *parsley*, *saltpetre*; le n. PIERRE, pierre; PERROUS, pierreux, par ex. le Gué-Perroux, près de Pontorson; EPIERRER, lapider; PETRO (Val.), rossignol de

muraille et roitelet; PERRÉ, lieu empierré, chaussée, rivage pierreux : «Perrelle indique un terrain pierreux ; Perruque, dans le même sens, n'est pas rare dans le Cotentin » (Gerville, *Essai sur les noms n.*, 26); il y a dans l'Av. la terre de la Perruque; de là PERRUCHIN, carrier; PERRÉIEUR, carrier; PERRIÈRE, carrière; aj. les noms n. loc. de cette fam. qui annoncent des grandes voies antiques, comme Perriers, Le Perré, Le Ferré, Le Perron, La Perrine, Péronne; l'importance et la rareté des ponts de pierre, succédant aux ponts de bois, explique les Pierrepont de N. Aj. Pierrefitte, nom loc. qui annonce une borne ou un menhir *(petra fixa)*. Nous rapporterions à cette fam. PIAR, précipité de Mercure pour tuer les poux *(Gl. n.)*; on dit : Rouge comme piar. En gén. Pierre en n. s'applique à tout ce qui est de nature minérale : couvreur en pierre (en ardoise), charbon de pierre (de terre), huitre en pierre (en écaille), pierre de sucre, morceau de sucre.

A *Petra* se rattache *Petrus* par le rapport ainsi exprimé : Tu es Petrus et super hanc petram œdificabo ecclesiam meam; de là Saint-Père, dans la top., par ex. le Val-Saint-Père, près d'Av., *vallis S. Petri;* les Fontaines de Saint-Père, arrondissement d'Yvetot; cf. l'abbaye de Saint-Père de Chartres; en v. f. *perron*, aux cas obliques; PIERROT, petit Pierre; Roquefort tire de ce surnom le n. PIROT, PIROTTE, oie; l'oiseau de saint Pierre, parceque comme lui il marche sur l'eau, est le pétrel ou alcyon, en n. PÉTRO; à Val. le PÉTRO est le roitelet; PERRETTE, le dim. fém.; le fr. dit Péronelle, tiré de Perron, et qui est devenu en n. PENOUETTE, petite fille impertinente; c'est le l. *Petronilla*, devenu La Pernelle dans le nom d'une commune de l'arr. de Val. Il semblerait que le fr. Perroquet est une forme de pierrot, d'autant plus que c'est *parrot* en a., mais son nom pop. est Jacquot, et c'est l'esp. *paraquito*, qui est dans Shakspeare : « Come you, paraquito, » c'est une on. tirée de son cri ronflant; le v. f. était *papegay*, en a. *popinjay*, en it. *papagallo*, en esp. *papagayo.* A cet art. aj. PERROTINE, application de dessins sur tissus inventée par Perrot de Rouen.

PHARMACÉES, du l. *pharmaca*, d'où le fr. Pharmacie, Pharmacien, Pharmaceutique, Pharmacopée, Alexipharmaque, id. en a.; en n. PHARMACERIE, pharmacie, mais le mot pop. est Apothicaire; toutefois le mot précéd. est ancien, par ex. *fermacie* en v. a. sign. médecine (Chaucer,

Cant. tales, v. 2715); le peuple n. dit POTHICAIRE, en a. *pothecary*, en esp. *boticario*, du gr. αποθηκη, d'où vient le b. l. *butica*, *buticula*, d'où le fr. Bouteille et Boutique, v. BOUTIQUE, II, 206.

PHIALÉES, du l. *phiala*, d'où le fr. Fiole, en a. *phial*, en n. FIOLAIE, s. f. le contenu d'une fiole.

PHILÉES, du gr. φιλοσ, qui entre dans la comp. des mots l., dont les plus pop. sont PHISOLOPHE, philosophe, PHELIPPE. Philippe : à φιλεω se rattache le l. *philtrum*, breuvage d'amour, d'où Filtre, Filtrer, Infiltration, l'a. *filter*, *filtrate*, *filthy*, litt. *filterie*, ordure, *filth*, id. Sur Phelippe il y a ce dicton :

S'i plieut le jour St-Phelippe,
N'est besoin de touniax ni pipes.

PHLÉGÉES, du l. *phlegma*, du gr. φλεγω, fam. traitée à l'art. FLIEGME, auquel il faut aj. FLEMME, indifférence, fatigue, ennui et q. q. fois crainte, par ex. l'écolier à Av. dit : J'ai eu la flemme de dire ma leçon.

PHOTÉES, du gr. φωσ φωτοσ, lumière, passé dans plusieurs mots l. comme Phosphore, Photographie, Phœbus, s. m. style alambiqué, Fasciner, du l. *fascinare*, du gr. φασχαινω, φαινω, φαοσ. On a rapporté à un mot de cette fam., mais à tort, une expression usitée à Bay. : au gâteau des Rois, on crie à un jeune garçon caché sous la table : « Phebé, domine, à qui la part ? » c'est pour « Ephebe », jeune homme. Quant à FEBÉ, pecule, c'est peut-être Faire bien, sign. gagner de l'argent. V. *Mél. d'hist. et de litt.* 11,469. Une fausse interprétation du Phebé des Rois, qui lui parut un reste de paganisme, excita le zèle de J. des Lions qui publia *Traités singuliers* contre le paganisme du Roy-boyt. 1664. Phœbé en v. a. désignait une danse mentionnée dans un vieux chant de nourrice : *Cannot you dance the Phœbe.* (*Halliwell's dict.*) Un genre de φαινω (φαοσ), est le l. *phantasia*, du gr. φαινω, d'où le fr. Fantaisie, Fantôme, Fantasque, Fantastique, Phase, l'a. *fantasy*, *fancy*, *fantastical*, *phantasm*, *phasm*, le n. FONTAISIE; à cette fam. appartiennent Phenomène, en a. *phenomenon*, pop. PHILOMÈNE, fait merveilleux, Epiphanie, en v. f. *Tiphanie*, *Tiphaine*, mais le Tiphaine des prén. et des n. représente Stéphane et Stéphanie.

PHRÉNÉES, du gr. φρην, passé dans plusieurs mots l.,

ex. *phrenesis*; à cette fam. se rapporte le fr. Phrénésie, Prénologie, Nephrétique, l'a. *frenzy*, *frenetick*.

PHRYGÉES, V. FRISIER, t. II. 359.

PHTIÉES, du gr. φθιω, d'où le l. *phtisis*, qui donne le fr. Phtisie, Etisie, Etique, l'a. *phtisis*.

PHYSÉES, du l. *physis* (φυω) d'où le fr. Physique, Physiologie, Physionomie, Physiognomonie; l'a. *physicks*, *physiology*, *physiognomy*, *physography*, *phisician*, médecin, le v. f. Fisicien, *phiz*, visage, du v. a. *physnamy* (Palsgrave), et *visnomie* est dans Spenser (p. 400); le n. PHYSIQUE, s. f. visage; PHYSIQUE, fantasmagorie, prestige; PHYSICIEN, prestidigitateur; PHILOMIE, à Val. PHILOMIN, physionomie; en N. on disait au XVe s. : A un personnaige figurant le roy, choisi au plus près de sa phisomie. (Entrée de Charles VIII à R.); selon M. d'Avenel, à Mortain on dit PHILOSOMIE, qui est dans la *Chron.* de Duguesclin.

PICÉES, du l. *pica*, qui repose sur une on. d'acuité, par rapport au bec et au cri; de là le fr. Pie, Piat, jeune pie; Pie-pic, Pie-grièche, l'a. *magpie*, litt. Margot la pie, en v. a. *magot pie* et *pied*, pie, tacheté, usité dans *piebald*; en v. f. *pioler* bigarrer, comme est la pie; le b. n. PÉE, pie, voisin de la pron. a.; de *picus* vient le fr. Pic et Pivert, litt. pic vert, en a. *wood-pecker*, litt. piqueur de bois, et *pecker*, en n. PEC, à Val. EPÉ, et LANGUE-DE-PEC, désigne les carex aux feuilles rudes, comme la langue du pivert; PITIAU, petit de la pie et le dicton : prendre la pie sur le nid se dit ainsi : No dirait qu'il a prins la pie et les pitiaux; on dit encore :

A la mi-quérème
Les pies sont au quêne;
A Pâques-flieurie,
L'œu est sous la pie;
Aux Rogations
Les pitiaux s'en vont.

Aj. les prov. : Telle chante la pie, tel chante le pitiau; triste coume l'enterrement d'une pie; PIARD cheval pie; PIECROI, pie-grièche (Chesnon, *Hist. nat. de N.*), litt. pie cruelle : à Val. TOUPIE-CRUELLE ou diable désigne la toupie ronflante; PIE-VOLE, jeu; PIANCHE, femme criarde, comme une pie, au masc. PIANCHON; PIANNER, crier comme un paon; PIANCER, id. cf. le n. Picot, dindon, l'a. *peacock*. V. les art. PIC et PIE, double on. qui peut se combiner dans ces noms d'oiseaux. Quant à Piteau, resté dans les

n. pr. n., c'est *Pictavus*, c. a. d. Poitevin, ainsi que le fr. Pite, monnaie frappée à Poitiers, selon Roquefort.

PIÉES, du l. *pius*, d'où le fr. Pie, Impie, Pieux, Pieté, Pitié, Piteux, Pitoyable, Apitoyer, Expier, Pitance, litt. pain de pitié, l'a. *pious*, *impious*, *piety*, *pity*, *expiate*, le n. IMPÉE, impie, PITII, pitié, PITIABLE, susceptible de pitié, PITOUS, piteux, en v. a. *piteose*, MAUPITEUX, d'un air pitoyable, PITANCHE, chétive nourriture; la *Muse n.* emploie PIE dans le sens du *Pia testa* d'Hor. : Pour n'avoir plus la gourde pie (p. 427).

PIGRÉES, du l. *piger*, d'où le v. f. *pigre*, paresseux, *perèce*, (de pigritia) paresse, le f. Paresse, Paresseux, Paresser, le n. PÈCRE, PÈTRE (Val.) paresseux, en argot *pègre*, voleur; PÉTRISE (Val.), paresse; PERCHOUS, paresseux : Les perechous de lor servise amonestout à mainte guise. (*R. du M. S. M.*, v. 1687); PARESSIER, paresser, comme en v. f. : on lit dans un gl. du 14e s. : *accidior*, Parecier; à Bay, PÉRICANCHIE, paresse. à Av. PAICRE, qui semble renfermer le l. *acris*, sign. acerbe de caractère.

PILÉES du l. *pilum*, d'où le fr. Pilon, Pile, Piler, Pilier, Pilastre, Pilette, Pilotis, Empiler, Pileur, Pilori, Pilorier, Pile, arme, du l. *pilum*, javelot; l'a. *pilaster*, *pile*, *pilar*, *pilory*; le n. PILE, rossée, où l'on broie, on pile; PILAUDER, fouler les boues; PILETTE, l'*Arum vulgare* dont la fleur ressemble à un pilon; PILÈCHE (St-Lo) s. f. gruau, litt. grain pilé; PILET, canard à longue queue; PILVASER, piler les boues, d'où PILVASIER, coureur, batteur d'estrade, à Guern.; PILFAT (St-Lo), pisé; PILOT (T. N.), s. m. pile de morues; PILAISON, époque où l'on pile; PILAGE, action de piler; PIORI, pilori : Il a été à piori, sign. avoir été marqué ou exposé à l'échafaud.

Du l. *pila*, balle, qui a sans doute q. q. rapport avec le précédent, vient le fr. Pilule, l'a. *pill*, pillule, *piles*, hémorrhoïdes, litt. pilules, le v. f. *pile*, boule.

PINÉES, du l. *pinus* (πιτυς) d'où le fr. Pin, Pinéale (glande), Pignon, fruit du pin, d'où Pignon, de maison, de sa forme, Pinnas ou ananas, l'a. *pine-apple*, Pinasse, litt. bâtiment en pin, Pivot, du v. f. *pive*, pomme de pin, de sa ressemblance; en v. f. *pinaie*, lieu planté de pins; l'a. *pine*, *pineal-gland*, *pinnace*, *pivot*; le n. PIN, pin, très-nasalisé; PIF, nez massif, en forme de pomme de pin, or le v. f. *pive* vient du l. *pitivinus*; Cf. Le Pin, arr. d'Argentan, le

v. f. *pignolat*, dragée faite du fruit du pignon; aj. le fr. Chamepit, en l. *chamæpitys*, litt. pin à terre, rampant.

Comme gén. du nom de l'arbre dériv. celui de son produit, πιτυς, *pinus*, donnent πισσα, et *pix, picis*, d'où le fr. Poix, Empois, Empeser, Poisser, Pesse, l'a. *pitch, pitchy*, v. a. *pic*, holl. *pek*, all. *pech*, suéd. *bec*, it. *pece*, esp. *peg*, le n. PÈS, poix; PÉ (Val.) id., d'où PÉ-ROSINE, poix-résine, en a. *rosin ;* POUEGEARD, cire de cordonnier; POUEGEASSER, enduire de cette cire et par ext. salir; PESSER, poisser, coller; ROUGER, id.; PEISSARD, PEICHARD (cheval) de couleur gris de fer, peut-être litt. couleur de poix comme en a. *pitchy*, sombre, noir, et on dit : Neir coume brai, coume ter (goudron); en v. f. *Piz*, poix, *poisse,* fagot enduit de poix : aj. le fr. bot. *picea ;* à Gr. POISSER, dérober, peut-être du procédé de voler à la glu dans les comptoirs, les troncs.

PINGÉES, du l. *pingere*, d'où le fr. Peindre, Peintre, Peinturer, Peinturage, Peintureur, Piment (*pigmentum*), Pittoresque, Pintade, de l'esp. *pintada*, peinte, Pinte, litt. vase peint de signes qui garantissaient la mesure (L. Delâtre), Orpiment, en l. *auripigmentum,* Orpin; l'a. *paint, painter, picture, picturesque, pint, pintado, pigment, orpiment et orpine*, probabl. *pink (pictus)*, en v. f. *pince;* le n. PAINTEUR, peintre, comme en a. est resté dans les n. pr.; PEIGNIER, peindre; PINTE à Val. quart de pot, comme en a., à Av. demi-pot; FESSE-PINTE, ivrogne (H. N.) V. un livre intitulé : Bringuenarilles, cousin germain de Fesse-pinte, R. 1544.; PINTIER, buveur de pintes de cidre : St-Hilaire du Harcouet est divisé en PINTIERS et en SUCRIERS (buveurs de café), c. à. d. peuple et bourgeoisie; PINTER, boire force pintes, MARGOT-PINTON, type d'ivrognesse, d'où le dicton : Margot Pinton, qu'aime mieux sa pinte que son demion; on dit : Vendre pinte et fagot, c. à. d. cher, comme le cabaretier qui fait payer pour le feu. Aj. le fr. Pinque, en a. *pink*, sans doute litt. navire peint.

PINGUÉES, du l. *pinguis,* d'où le fr. Pingouin, oiseau gras et huileux, l'a. *penguid*, peut-être le n. PEUGUET (H. N.) fier, cossu, (M. Chassant) ; « Je ferais le peuguet, » (Petit, Muse n.) comme on dit Faire le gros.

PINSÉES, du l. *pinsere*, sup. *pistum*, piler, broyer, d'où le fr. Pincer, Pince, Pincée, Pincement, Pinçon, Pinçure, Pincette, Epinçoir, Pisé (*pisare* dans Varron), litt. terre pilée; l'a. *pinch, pincers, pincher;* le n. PINCHIER, pincer; PINCHIE, pincée; PINCHE, pince; PINCHOUR, qui pince, en a.

pincher; PINCHON, pinçon; PINCHE-BEC, petit-maître, précieuse, d'où le type appelé madame Pimbèche, en a. *Nemby-Pimby;* PINCHETTE, pincette, etc.

Le sup. *pistum* d'où *pistor*, donne au fr. Piston, Pistil, (*pistillum*, pilon), Pétrir, Pétrin, Pétrisseur (de *pistor*), Piste, litt. sol foulé, et on appelle Pince, en vénerie, le pied de bêtes fauves ; à l'a. *piston, pistil, pestle ;* au v. f. *pisté*, broyé, *pisteur*, boulanger, d'où l'argot *pitre*, paillasse, chez les saltimbanques, prim. rôle d'Enfariné, d'où Pistolet, un drôle, *pesteller*, piler, battre, d'où le fr. piller, *pestel*, *pestoel*, pilon, l'a. *pestle, pesteal*, le bras du coude au poignet, litt. le pilon, comme on le dit du bas de la cuisse des volailles, *pestril*, *pestrin*, pétrin, *peterine*, abject, litt. foulé aux pieds; au n. PÉTRI, pétrir, PÉTRI (Val.), pétrin, PÉTRISSOUR, pétrisseur, PISTEUR (le Havre), domestique des hôtels qui va à la *piste* des voyageur.

Le v. n. avait *pestorerie*, boulangerie : Une *pestorerie* qui rend v. s. por le rachat de pestrir la pâte qui convient au manoir de Daubuef *(Liv. des jurés de S. Oen)*. Cf. à Pistolet, *Pistol*, personnage comique de la vieille comédie a. et le fr. Prestolet, metathèse de Pistrelet, dim. de *pistre*, paillasse; aj. le v. f. PISTE, brique, litt. *terra pista* : « Al mur del tieules pistez (Bible, Isaïe, ch. 16), traduit par : « *ad murum cocti lateris,* »

PIPÉRÉES, du l. *piper* (πεπερι), d'où Poivre, Poivrer, Poivrade, Poivrette, Poivrier; l'a. *pepper;* le n. PEIVRE, poivre ; PEIVRER, poivrer; PEIVRIER, le *daphne mezereum*, de son âcreté; en v. f. *pebrié*, épicier, litt. Poivrier; PEIVRIIRE, poivrière; PEIVRE-D'IAU, le *chen. hydropiper*, et prob. PEGRÉ, PIGRÉ (Av.), très-épicé.

PIPIÉES, du l. *pipire*, on., Pipeau, Pipe, en v. f. flûte de cornemuse, l'a. *pipe,* Pipée, Piper, Pipeur, Piperie, Pépie, Pipier, Piailler et Piauler *(pipilare)*, Pigeon (*pipio)*, Pigeonneeu, Pigeonnier; l'a. *pipe, piper, pip, pigeon, bawl,* piauler, et *peal*, tintamare, le v. f. *pipage*, droit par pipe de vin; le n. PIPET, chaume : Bère au pipet, avec un chaume ; PIGE, femelle du pigeon ; PINGEON (H.-N.) : Un potage à pinjons (Petit., *Muse n.);* PIGEONNER, faire des pigeons, à Bay. germer; PIGEONNET, espèce de pomme et de sarrasin ; PIGEONNETTE, id. (Val.) est le v. f. *perjenete*, V. Chaucer, *Cant. tales,* v. 3248 : The newe perjenete tree, dont d'ailleurs les commentateurs (v. p. 182, édit. Tyrwhitt) font une poire, de l'it. *pero giovanetto*, en fr.

Père-jeunette, en a. *jennet,* passe-pomme; PIAULARD, criard. Cf. le v. f. *pipouler,* enjoliver, caresser, du l. *pipulus,* gloussement comme le coq auprès de la poule, en v. f. *piouez,* gazouillement, *pipiment.*

Le l. *pipilo, pipulus,* contracté en *pullus,* litt. qui *pipille, pipulle,* donne le fr. Poule, Poulet, Poulain *(pullinus,* Pouliche, Pouliner, Poulinière, Pulluler, litt. pousser des rejetons *(pullulus),* Poularde, Poulaille, Poulette, Poulot, Poussin *(pulcinus),* Poussinière, Polichinel, de l'it. *pulcinello,* litt. petit enfant *(pullicenus);* l'a. *pullet, pullulate,* peut-être *foal,* poulain, V. passim dans la lettre P le changement fréquent de *p* en *f* en a., *pool* (aux cartes), le fr. poule, ce qui était prim. l'enjeu), *paltry, poulterer, punch* (Polichinelle); le n. POULOT, petit enfant, terme de tendrese; POULOT, jeune poulain, nom souvent appliqué aux jeunes chevaux; ce terme d'affection était en l. *pullus :* Appellat pœtum pater et pullum (Hor., sat. I, 3); POULETRIE : Pour la carne, pouletterie, etc. *(Cout. de R.,* 1540), l'a. *poultry;* POULETIER, marchand de poulets, l'a. *poulterer;* POULTRE (Mortagne), cavale de 25 à 30 mois, du l. *pullitra;* POUILLOT, petit poussin, petit oiseau; POUCHIN, poussin; POUCHINIIRE, poussinière; POUSSINÉE, couvée de poussins; POLIGINET, polichinel, en v. n. *poulage*, redevance de poulets : *unum pullagium de duobus gallinis.* On dit : Ete pus embarrassé qu'une poule qui n'a qu'un pouchin; Ete damné jusqu'au bé coume la poule à Simon, allusion à la poule noire avec laquelle on évoque le diable en criant : Argent de ma poule nère! de là : Aver la poule, c. à d. celle qui pond l'argent; Ete demené de la poule à Simon, c'est s'agiter beaucoup. Du reste comme une autre ét. est plus probable pour tout ce genre, V. PUTÉES.

A cette on. en *pi* se rattache le l. *pisito,* crier comme l'étourneau, auquel nous rapporterions le fr. Pinson, Pinsonnée; le n. PINCHON, en a. *finch,* terme générique, d'où *goldfinch, chaffinch, bullfinch;* en gr. même on. qu'en l., σπιζα, mais le l. *spintheo,* ne peut donner Pinson; ce mot est un n. pr. très-commun en N., et on croit que les Pinzone, pilotes de Colomb, étaient identiques aux Pinçon de Dieppe : « Il est presque sûr que ces Pinzone étaient des armateurs n. » (Michelet, *La Mer);* or ce fut un matelot des Pinzone qui vit le premier l'Amérique, selon l'enquête royale de 1513. Le *Gl. n.* donne BERÉE comme nom d'un pinson.

PIRÉES, du l. *pirus,* d'où le fr. Poire, Poirier, Poiré,

Pirole, dont les feuilles ressemblent à celles du poirier; l'a. *pear, perry;* le n. PÈRE, poire, PÉRIER, poirier; PERÉ, poiré; PRÉ, id., en v. a. *peyry*, poirier : Peyriés and plum trees (*Fifth passus of P. Ploughman*), en it. *pero*, en esp. *pera;* pour être au comble de la satisfaction, on dit à Av. : Ete dans sen périer de chanevin, bonne poire, en v. n. « de chaneviere; » on dit prov. : S'i y a une bouenne père dans un périer, ch'est pouer un cochon.

PISCÉES, du l. *piscis*, d'où le fr. Poisson, Poissonnaille, Poissonnerie, Poissonneux, Poissonnier, Piscine, Empoissonner, Poissard, Poissarde, Pêche, Pêcher, Pêcheur, Pêcherie; l'a. *pisces, piscary, piscatory, piscivorous,* et prob. *fish*, par le changement de *p* en *f*. commun en a., comme *finn* (*penna*, nageoire), etc. V. l'art. PIPIÉES; le n. PEISSON, poisson; PEISSOUNERIE, poissonnerie; PEISSOUNIER, poissonnier; PESQUIER, pêcher; PÊQUE, pêche; PÊQUEUX, pêcheur; PESQUIER, se mouiller les pieds, comme on fait à la pêche. Le Moigne dit à Cadoc *embrenné* en un trou ou *raske :* On vous refai ichi pescher (R. d'E. Le Moigne, v. 2086; PESQUIER (Val.), se dit des moulins arrêtés par l'excês d'eau; PÉCAILLE, s. f., frétin; PÉIOT (Bay.), ligne dormante; le terme de *pêcher*, se mouiller les pieds, est dans Villon : En cervelle de chat qui hayt pescher (149, édit. Jannet); POISSARDER, injurier en poissarde; la forme PEISSON est dans le v. f. *porpeis*, litt. *porcus piscis*, qui désignait les poissons à lard, marsoin, esturgeon, et qui est l'exact équivalent de Marsouin *(maris-suinus)*, porc de mer, en a. *porpoise*, en v. a. *porcpisces* (Spenser). Cf. le v. f. *craspeis*, litt. *crassus piscis*, et l'ouvrage en patois purin, les *Maltostiers ou les Pesqueux en yau trouble,* Paris, 1649; PEISSON-DE-SAINT-PIERRE, dorade commune; on dit d'une grande soif : No bérait la mé et les peissons. Quant à PEISSON-D'AVRI, poisson d'avril, il faut lire passion d'avril, époque de la Passion, où l'on renvoie par jeu les gens d'Hérode à Pilate.

PISÉES, du l. *pisum*, d'où le fr. Pois, l'a. *pea*, le n. PÈS :

Fais tes pés le jouer St-Eutrope,
Tu n'en éras que trop.

PÉSAT, coll. en b. l. *pisatum*, tiges sèches de pois : Et li pesaz estait loiez *(R. de Renart*, II, 20). A Villedieu BESAT et la cendre de « B'sât d'pés » sert à lessiver le linge fin; PÉSERIE (H.-N.), plantation de pois; PÉSAQUIE, s. f., mélange

de pois, de vesces, de lentilles, en v. f. *pesière*, que Palsgrave traduit par *pease reke*, tas de pois; PESETTE, lentille. Dicton n. : Qui prend un pès prend biin une feuve.

PLACÉES, groupe qui est moins une fam. qu'un genre des PACÉES, du rad. *pacis*, d'où *placare* (pour *piacare*) et *placere*, de là 1o le fr. Implacable, Plaire, Plaisant. Plaisance (maison de), Plaisanter, Plaisir (*placere*), Placet, Placide, Plaider (*placitare*), Plaid, Plaidoirie, Plaidoyer; 2o l'a. *placable*, *placability*, *implacable*, *please*, *pleusing*, *pleasure*, *placit*, *placid*, *placidity*, *plead*, *plea*, *pleasantry*, *play*, divertir, jouer, *pleasance*, *pleasant*; 3o le n. PLIAIRE, plaire; PLIAISANT, agréable, à Gr. le Val-Plaisant; PLIAISANCE, plaisance; une affiche à Av. disait : A louer pour plaisance ou jolie auberge; PLIAISI, plaisir; PLIAIDIER, plaider; PLAID, resté pour quelques arbres sous lesquels on plaidait, ex. : Le chêne des plaids, à Saint-Pierre-Langers; un arbre de plaid à Gatteville (Hague), est dit Poirier de chicane; PLIACEBO (faire), le complaisant, et obséquiosité : des ministres qui vont toujours à placebo (*Mém. de Villars*, 6,560); PLIAISE OU NON PLIAISE, loc., litt. qu'il plaise ou non.

PLAGÉES, du l. *plaga*, on. coup, plaie, d'où le fr. Plaie, le v. f. *plague*, blessure, *player*, blesser; l'a. *plague*, *plaguy*, en v. a. *plage*; le n. PLIAIE, plaie.

Le l. *plaga*, congenère du gr. πλxγω, frapper, devient *plagœ*, rets qui frappent les bêtes fauves, d'où le l. *plagiarius*, qui prend, comme à la chasse, un esclave fugitif, d'où le fr. Plagiaire, litt. qui chasse aux mots, aux phrases, en a. *plagiary*; le l. *plagitum*, vente, achat, donne le v. f. *plait*, *plet*, redevance, le fr. Pleige, caution, du v. f. *plevir*, cautionner, l'a. *plight*. Aj. Apoplexie (πλησσω), le l. *plecto*, frapper, *planctus*, de *plango*, d'où le fr. Plainte, Plaindre, etc., l'a. *plaint*, etc., le n. PLIAINDER.

PLANÉES, du l. *planus*, d'où 1o le fr. Plan, Plane, Plan, subst. Esplanade, Aplanir, Plane (outil), Planure, Plaine, Planer, Planimétrie, Planisphère, Piano, de l'it.; 2o l'a. *plain*, *plainness*, *plan*, *plane*, *planer*, *planimetry*, *planisphère*; 3o le n. PLIAIN-NE, plaine; PLIAIN, plaine, dans la top., comme Neuville-au-Plain (*in plano*), l'Archidiaconé-du-Plain, Maneville-ès-Plains, arr. d'Yvetot, id. en v. f. : « Les bois, les villes et le plain, » (Mestre Andreu de Costances, *Li R. des Franceis*); PLIANAGE (R. du M. S. M.), partie de grève unie; PLIÉNISTRE, terrain uni, esplanade :

M. Delisle l'assimile au vaindi des chartes n., il est dans le R. du M. S. M. :

En la forest aveit un mont
En un planistre alques rount.

C'est le l. *planities,* en v. f. *planèce*, Cf. le Plénitre près le cap Lévi; PLIANI, aplanir; PLIANE, plane; PLIANER. planer. Aj. le v. f. *planive*, uni, d'une seule couleur; on dit fam. aller piane-piane, litt. *piano-piano*, doucement.

La forme grec congenère πλατυς donne au l. *platea*, place, *platanus*, etc. d'où 1° le fr. Plat, adj. et s. Platane et plane, Plateure, Platitude, Plie, litt. poisson plat, en v. f. *platuse*, en l. *platessa*, Placet, en v. f. *placel*, siège plat, tabouret, Plateau, Platine, litt. petit argent, de l'esp. *plata*, argent, d'où le fr. vaisselle-plate, litt. d'argent, en v. f. *plate*, lingot et banc de fer; litt. chose plate; en a. mar. *plates*, bandes de fer; 2° l'a. *plat, platane, plate,* assiette, et *plate* vaisselle d'or ou d'argent, *plates*, *platen*, *platter*, *place*, *plaice* et sans doute *Flat*, par la permutation freq. en a. du p. en f.; 3° le n. PLIAT, plat, adj. et s.; PLIATAINE, platane; PLIANE, id. et peut-être *plan*, comme en v. n.: Le pin, l'aulne et le plan au frondroyant rameau (J. de Vitel, *poète avranchois*); PLIATAIE, platée; PLIAIE, plie; PLIATI, aplatir; PLIATFOND, fondrière, marécage; PLATE (Havre), s. f. bateau pêcheur à fond plat : « Les navires sur la tapisserie de Bay sont très-plats... on les traînait à sec; c'est ainsi qu'agissent à l'égard de leurs *plates* les pêcheurs de la B. N. » (Puiseux, *Mém. sur le commerce en N.)*; R. Tortaire disait au XIe s. des bateaux du Bessin : « Platas fertur vocitari; » PLIÈCHE, place : « Por donner lieu et plache à lui. » (*Cout. de la vic. de l'eau de R.,* 342); on lit dans le pamplet de Shebbeare, fait à Jersey en 1709 : Allons, mourons sus la plièche... le bouan Gui (Dieu) nos à donnet des grains et jelles garderons en depiet d'schez bougres de Lempriere et d'lus Cour, car si j'no fions à yeux y nos affemeront. » PLIÉCHERON, ouvrier qui se loue sur la place publique; PLIÉCITRE, place, esplanade : il y a le pliécitre à Pontorson; LEPLIAT, terrain plat et bourbeux.

A un autre congenere gr. πλαξ, πλακος se rattache le l. *planca*, planche, *plancus*, qui a le pied plat; de là le fr. Planche, Planchéier, Plancher, Planchette, Plaque, Plaque, Plaquer, Plaquette, Placard, Placarder, Placage, l'a. *plank*, *placard*, le n. PLIANQUE, planche, et en top. petit pont, prim. en planches, d'où les n. pr. La Planque, Desplanques, ainsi dans le R. de R. : Quant à la planche pas-

serez (V.5651); PLIANCHIER, plancher; PLIAQUE, plaque; PLIACÂ placard; PLIACANE, espèce de poire commune. Aj. le v. f. *planquer*, placarder, litt. mettre sur la planche; en v. n. *plancage* consistait à jeter des planches sur les ruisseaux, et était la redevance sur ces ponts et le *plancager* était l'homme de cette fonction.

PLANETÉES, du l. *planeta*, de πλανη, d'où le fr. Planète, Planétaire, l'a. *planet, planetary, planetical*, le n. PLIANÈTE, horoscope : Tirer ou dire la plianète.

PLANTÈES, du l. *planta*, d'où le fr. Plante, Plantade, Plantage, Plantain, Plantard, Planter, Plantoir, Plantureux, le v. f. *plantis*, plantation, *plantiveux*, fertile; l'a. *plant, plantain, plantal, plantation, planter*, etc.; le n. PLIANT, champ planté de pommiers qui entoure la ferme n.; PLIANTE, haie vive; PLANTIN (Calv.), haie d'épines; PLANTIS (Av.), haie vive; PLANTIÈRE, ficelle à nœud coulant attachée à un pieu (plant) pour prendre les oiseaux de mer; PLANCHON, sauvageon, en v. f. *plançon*, branche de saule, peuplier; PLIANTARD, tout rameau planté en terre; la loc. b. n. : « Arrive qui plante ! » est sans doute pour « arrive qui plaît. »

PLASTÉES, du l. *plastes, plasticus*, etc., d'où 1° le fr. Plastique, Plasme, Cataplasme, Plastron, Plastronner, Plâtre, Plâtras, Platrer, Plâtrier, Plâtrière, le v. f. *plasmer*, mouler, *plasmateur*, mouleur, *plasmation*, *ploistre*, mur de plâtre; 2° l'a. *plasm, plaster, plastick, plastron, cataplasm*, le n. PLIATRE, plâtre; PLIATRER, plâtrer; PLIATRI, plâtrier : PLIATRAS, plâtras; EMPLIATRE, emplâtre : ch'est eune empliâtre sus eune gambe de bois, dit-on d'un remède inutile; CATAPLASSE, cataplasme, CATAPLAME, id.

PLAUDÉES, de l'on. *plaudere, plodere*, d'où le fr. Applaudir, Explosion, Plausible, Complot, du l. *complodere*, applaudir ensemble; le v. f. *ploder* et *plotter*, battre, *plauder*, id.; l'a. *plaudit, plausible, plausibility, complot, plot, plotter, explode, exploder, explosion, explosive;* le n. PLOTTER, rosser : j'vas t'plotter; COMPLIOT, complot.

PLÉÈES, du l. *plere* (πλεος), d'où *implere*, *plenus, plebs* (πληθος) : de là 1° le fr. Emplir, Accomplir, Complet, Complies *(completoria)*, etc. Plein, Plenier, Plenitude. Plénipotentiaire, Plèbe, Plébéien, Plébiscite, Pléonasme, Pléthore; le v. f. *plèbe* (mot), populaire, *plébéienne* (terre), peuplée, *plenté (plenitas)* abondance, *plentive*, fertile; l'a. *plebeian*,

plenary, *plenist*, *plenitude*, *plenty*, *plenteous*, *pleonasm*, *plethory;* le n. PLIEIN, plein; EMPLER, emplir : j'EMPLE, j'EMPLERAI, etc.; REMPLETURE. ce qui remplit la trame; COMPLIET, complet; PLIANTÉ (Bay.), abondance : Tout a planté, v. p. 176; TOUT-PLIEIN, beaucoup : C't'enfant a tout-pliein d'esprit : « Donna congié a tout pliein de ses gens » (Joinville, 37); PLIEIN, le plein de la mer; PLIEINNE, la pleine-lune.

PLEURÉES, du l. *Pleura* (πλευρον), d'où le fr. Plèvre, Pleurésie, Pleurétique, l'a. *pleurisy*, *pleuritick*, le n. PLIEURÉSIE, pleurésie.

PLICÉES, du l. *plicare*, *plectere*, plier, d'où 1° le fr. Plier, Pli, Pliable, Pliage, etc., Ployer, Appliquer, litt. lier à, Expliquer, litt. délier, Explicite, Réplique, litt. lier en arrière, Plisser *(plexum)*, Plique, maladie des cheveux, qui les entrelace, 2° l'a. *plait*, tresse, tissu, dont *plaid* est probablement une forme, *plica*, litt. replique, *ply*, *pliable*, *pliancy*, *plication*, *pliers*, peut-être *pledget*, compresse, litt. *plessette*, en n. PLECHETTE, *reply*, *apply*, dans le sens d'appliquer et non d'appeler, peut-être *speak*, du n. ESPIQUIER; 3° le n. PLII, plier; PLII, pli; PLION, rameau pliant; PLION, s. m. partie de la charrue qui tient le coutre; PLION (Gl. n.) s. m. grosse vague qui se replie; ESPIQUIER, ESPIQUI, expliquer, l'a. *speak;* on dit de celui qui parle bien : I s'espique biin; PLESSE (Mortagne), du l. *plexum*, entrelacis de branches; à Mortain, PLESSE, bois taillis, d'où PLESSIS, mot top., qui annonce un petit bois et une ancienne enceinte de plesses : « Parmi un plesseis de saus, » (*R. de Renart*, 323); les deux bois de Saint-Sauveur-le-Vicomte sont dits la Petite et la Grande Plesse; PLIACOUS, se dit d'une terre argileuse, qui plie sous le pied; PLISSE, zostère, algue plissée. ondulée; PLISSIER, plisser; à Av. POISER, peut-être pour *plesser*, nouer les cordons du soulier. Le f. méd. Poplité, vient du l. *poplitis (post-plicare)*, en a. *poplitic*.

PLUÉES, du l. *pluere* et *pluvia*, d'où le fr. Pluie, Pleuvoir, Pluvieux, Pluvial, Pluvier, Pluviose; l'a. *pluvial*, *plover*; le n. PLIOUVER (Av.), pleuvoir; PLIEURE (Val.), de *pluere*, pleuvoir; un moulin qui a peu d'eau reçoit le sobriquet d'ECOUTE-S'I PLIEUT; PLIEUVOUS, pluvieux; PLIEUTIN, s. m. petite pluie; PLIEU-PLIEU, pivert, dont le cri, dit-on, annonce la pluie, aussi l'appelle-t-on l'avocat des meuniers, en pat. du Northumb. rain-bird; PLIEUVINER, pleuvoir en

pluie fine; PLIEUVASSER, bruiner; PLIOUVIER, pluvier : gras coume un pliouvier; beaucoup de dictons sur la pluie :

S'i plieut sus l'tchuré, i dégoutte sus l'vicaire ;
S'i plieut le jouer St-Philippe,
N'faut ni touniau ni pipe. —
S'i plieut sus la chapelle (reposoir de la Fête-Dieu)
I plieut sus la gavelle. —
S'i plieut à la St-Gervais, (19 juin)
I plieut quarante jouers après. —
S'i plieut le jouer St-Médard,
Le tiers des biens est au hasard,
ou Ch'est de l'iau pouer quarante jouers pus tard.
Pluie d'hivé, serein d'été
Ne firent jamais poureté.

PLUMBÉES, du l. *plumbum*, d'où le fr. Plomb, Plomber, Plombagine, Plombée, Plombier, Plomberie, Plombage, Aplomb, Plonger, du l. *plumbicare*, litt. laisser tomber le plomb, Plongée, Plongeon, Plongeur; le v. f. *plombée*, *plomée*, massue de plomb, *ploméace*, lourd comme plomb, *plomet* et *plomme*, sonde, balle de plomb, *plommer*, plomber, *applomer*, alourdir, fatiguer : « un petit applomé » (farce de Pathelin), *plongeon*, tas de gerbes, la tête en bas, comme le plongeur; l'a. *plommet, plumb, plumbery, plumber, plumbago, plump, plumpish, plumpness, plunge, plungeon*. peut-être *plodder;* en v. a. *plomme,* plomb; le n. PLIOMB, plomb; PLIOMBER, plomber, etc. ; PLONNER, peser comme du plomb : le blié plonne; PLOMBÉE, PLOMMÉE, machine à peser avec du plomb ; PLIUNGIER, plonger; PLIONGEON, plongeon, etc. ; PINGER, plonger ; PINGÉ, lavé, plongé; PINGET, cercle sur l'eau d'un corps qui plonge, et ricochet; PINGUET, plongeon.

PLUMÉES, du l. *pluma,* qui a peut-être un rapport avec *pellis;* de là le fr. Plume, Plumage, Plumasseau, Plumassier, Plumée, Plumer, Emplumer, Déplumer, Plumet, Plumeté, Plumitif peut-être cependant pour Primitif ; l'a. *plumage, plume, plumigerous, plumipede, plumosity, plumous, plumy ;* le n. PLIEUME, plume : houme de plieume, de profession lettrée; PLIEUMER, plumer; PLIEUMAGE ; PLIEUMA, plumasseau; PLIEUMAIE, plumée; PLIEUMOUS, plumeux.

POENÉES, du l. *pœna* (ποινη), d'où le fr. Peiner, Pénible, Pénal, Pénitence, Pénitent, Pénitencier, Pénaud, Repentir, Punir, Punition, etc., le v. f. *pénable,* laborieux, *pénalité,* souffrance, *pénance,* pénitence, *pénancier,* pénitencier et pénitent, *penarié,* peiné, harassé, *penaut,* mendiant, le fr. Penaud représente l'air peiné du mendiant,

peneder, se repentir, *péneux*, honteux, repentant, *penoïer*, punir, *punissement*, punition, *puniment*, id., *pugnir*, punir; l'a. *pain, penal, penalty, penance, repent, repentance, penitent*, *penitentiary, repine*, le n. REPEINER, *punish, punishable, punisher, punishment* : le n. PAIN-NE, peine; PAIN-NER, pener; PENITENCHE, pénitence : l'saint temps d'pénitenche, le carême; SACREMENT D'PÉNITENCHE, jurement euphémique; PÉCINE, pénitence (Céaux), en v. f. *pesunce*, à Av. : jouer une pecine, c'est-à-dire un tour, ou imposer une pénitence au jeu; PEINEUSE (semaine), la semaine-sainte; PEUNIN (Val.), punir; PEUNISSIER (Av.), id.; PEUNICHEMENT, punition; PEUNICHABLE, punissable; REPAIN-NER (se), se repentir.

POIÉES, du gr. ποιεω, resté en l. dans *poeta, poesis*, les finales en *pœa*, d'où le fr. **Poète, Poëme, Poésie, Poétiser, Poétique, Poétereau**; le v. f. *poéterie*, poésie, *poétesse*, femme poëte, resté en a.; le f. **Onomatopée, Prosopopée, Mélopée**, etc.; l'a. *poet, poetry* et *poesy, poem, poetical, poetaster, poetize, poetess, posy*, dévise, *prosopopœia*; POÉTERIE, poésie, pris en mauvaise part; POÉTERIE, collection de poètes; id. en v. n. : « Lisant ez facultez de rhetorique et poeterie, » (*acte n.* de 1448); POÉTRIAU, poétereau.

POLÉES, du gr. πολεω, tourner, d'où le l. *polus* : de là le fr. **Pôle, Polaire, Polarité, Poulie, Poulier, Poulière**, en v. f. *pouliot*; l'a. *pole, polar, pulley*; le n. POULIEUR, faiseur de poulies; POULERIE (Gr.), atelier de poulies; POULIER, mouvoir avec poulie, en a. *to pully*; POULAIN, espèce d'échelle sur laquelle glisse un fardeau, prim. tiré par une poulie. On trouve *polie* dans la *Fricassée crotestyllonnée* etc. :

Et le coq qui chante
Par dessus la planche
Et le coq qui chante (l. crie ?)
Par dessus la polie.

Cf. pour le Havre POULIER, amas de galets.

POLYÉES, du gr. πολυς, beaucoup, qui forme le préfixe des mots en *poly*, comme *polygamia, polygala, polypticon, polygonius, polypus, polypodium, polyglotta, polythrix*, d'où le fr. **Polygamie, Polygame, Pouillé**, le v. f. *polyptique*, **Polygone, Polype** et **Poulpe** et **Poulpiton, Polypode, Polyglotte, Polytrie, Polythéiste**, en v. f. *polychrone*, vivat, souhait, litt. de longue vie; l'a. *polyacoustick, polyanthus, polygamy, polyglot, polygon, polypus, polytheist, etc.*, de ces mots il n'y a de pop. que poulpe et poulpiton.

De πολυς vient πολις, litt. multitude, d'où le l. *politia,* police, d'où *polire,* policer, polir; de là le fr. Police, Policer, Polir, Polisson, enfant qu'on polit, qu'on élève, formé comme nourrisson, Polissure, Politique, Politesse; le v. f. *police* et *pollice,* bulletin, *policher*, polissoir, l'a. *polisher, policité*, police, *poulis*, joli, aimable; l'a. *police, policy, polish, politick,* fin, adroit, comme en n., *polity*, etc.; le n. POLICHE, police; POLICE, certificat pour les assurances; POLI, polir; POLICHII, id., l'a. *polish*; POLICHON, polisson; POLITIQUE, d'une politesse rusée; POLITÈCHE, politesse; POLITIQUIER, parler politique;

De πολυς vient encore *pollere,* être puissant, litt. être populaire, d'où le v. f. *poller,* être fort savant, le fr. Pouvoir *(poulleoir)*, l'a. *power,* le n. POUVER, inf. et POUVER, subst.; le n. dit.: ils PEUENT, peuvent; je PEUS, je pus etc. le n. EQUIPOLENT, équivalent, EQUIPOLENCHE, équivalence, en a. *equipollent, equipollence;* de *pollere* vient le l. *pollex,* litt. le doigt fort, puissant, d'où le fr. Pouce, en v. f. *poulce* et *polx,* en n. POUCHE, pouce; on dit: n'aver qu'les quate deis et l'pouce, c. à d. la main pour toute fortune; à un jeu où l'on présente un certain nombre de doigts à une personne bandée. si elle dit : quatre, lorsqu'il y en a cinq, on ajoute : oui, et l'pouce et ce dernier mot est devenu le syn. ironique d'une addition : par ex. : Il a cent francs — oui, et l'pouce; POUCEREAU, mot enfantin, petit pouce; les doigts sont dits par les nourrices : poucereau, léchepot, longis, malassis et le p'tit dé du paradis, et en a. ils s'appellent man : « thumb, foreman, longman, ringman, littleman, v. Halliwell, qui dit que de semblables noms se retrouvent de haute antiquité et cite à ce sujet de curieux vers du 14e s. (*Dict.*); comme les anciens approuvaient en dressant le pouce, de *pollex* vient *pollicere, pollicitare,* dire oui, promettre : de là le v. f. *police, pollice,* certificat, acte judiciaire, du l. *pollicitum,* en n. POLICHE, bulletin des assurances, le fr. Pollicitation, en a. *pollicitation*.

A πολυς avec un redoublement, se rapporte enfin *populus,* arch. *popolus,* d'où le fr. Peuple, Peupler, Peuplade, Peuplier, du l. *populus,* ainsi nommé de sa multiplication spontanée et facile, Populace, Populaire, Popularité, Populariser, Populeux, Public, Publier; le v. f. *peule,* peuple. *peuler,* peupler, *peuplée,* multitude, *peuployer,* peupler, *pible, piboul,* peuplier, *pople, pueple,* peuple, *poplier,* peuplier, *poplier,* publier; l'a. *people, poplar, populace. popular, popularity, populate, populosity, populous, pu-*

blick, etc. ; le n. PEUPLÉ, peuple, pron. *peuplieu*, avec le sens de gens, monde : Tu t'fous du peuple, j'creis, c. à d. du monde, PEUPLIER, peupler, PEUPLIER, dissyll., peuplier; PEUPLE, id. ; POPULACHE, populace; POPULAGE, le *caltha palustris*, qui vient dans le voisinage des peupliers; POPULOT, petit enfant, litt. petit peuple.

A cette fam. appartient le l. *plus*, *pluris*, d'où le fr. Plus, Plusieurs, Pluriel, Pluralité, Plupart, l'a. *plural*, *pluralist*, *plurality*. le n. PUS, plus, PUSIEURS (Val.), plusieurs : Kuident e dient li plusur (*R. de Rou* v. 6510); la bareigne plusurs enfantad (*Liv. des Rois*, 1, 2).

POMÉES, du l. *pomum*, d'où le fr. Pomme, litt. le fruit par excellence, Pommé, s. Pommé, adj. fameux, litt. qui reçoit la pomme, Pommade, Pommeau, Pommelé, Pommelle, Pommer, Pommette, Pommier, Pommeraie, Poncire, litt. pomme cyrienne, Pompon, litt. ruban en forme de pomme, en v. f. *pompette*, litt. pommette, Pomoyer; le v. f. *pomade*, cidre, *pomel*, rotule, *pomer* (bâton de), c. à. d. de commandement, dont le haut était en pomme, *pomeroye*, confiture de pomme ; l'a. *pome*, dans *pomecitron* et *pomegranate*, *pomaceous*, *pomade*, *pomander*, *pomatum*, *pomiglion*, *pommel*, *pompion*, litt. grosse pomme, *pumps*, litt. souliers à pompons; le n. POUME, pomme : Flieur n'est pas poume, poume n'est pas bère; POUMIER, pommier; POUMÉ, s. m., marmelade de pommes ; POUMADE, pommade; POUMET, gras de la jambe; POUMAISON, saison des pommes, et état des pommiers en fruit; POUMAGE, espèce et qualité des pommes; POUMARE, plant de pommiers (*pomarium*); POUMELIÈRE, l'ellébore vert, dont la fleur s'arrondit en pomme; POUMELIÈRE, maladie pulmonaire des vaches; POMPON, la massette. Beaucoup de loc. s'appellent Le Pomeré, La Poumeraie, Le Poumereux; comme la Normandie est la terre des pommes, on appelle *Normandie*, un champ de pommiers. V. Ch. Nodier, qui a admis ce mot dans son *Supl. au dict. de l'Ac.* ; on dit fam. : Donner à plus de diables qu'il n'y a de pommes en N.; le sens du v. f. *melage*, qui est dans le *R. du M. S. M*., a échappé à du Cange, qui dit : « Melagium, prœstatio, sed incertœ mihi notionis; de même à Fr. Michel, dans son Gl. dn R. du M. S. M., c'était la dime des pommes, *malum* ; on dit dans le Bessin, selon Pluquet (*Contes*, 30) :

Si le solei rit le jour Sainte-Eulalie,
Y era pome et cidre à la folie.

Année bonnetonneuse,
Année poumeuse.
Année venteuse,
Année poumeuse.

Il existe encore sans doute des *pommes de Richard*, dont le duc sema les pépins, d'après une hist. de Benois :

Pur ceo que issi trova li dus
L'apela chascuns de sa part
Pomier e pomes de Richard.

POMPÉES, du l. *pompa* (πεμπω), d'où le fr. Pompe, Pompeux, Pompon; le v. f. *pompe*, gâteau de Noël des parrains; l'a. *pomp*, *pomposity*, *pompous*, *pompousness*, *pumps*, escarpins, souliers à pompons. *Pomper*, boire : « Pompons la goutte et pompons-la souvent (*chanson b.-n.*) dérive de Pompe pour élever l'eau, c'est l'isl. *pumpa*, puiser, d'où le fr. Pomper, Pompier; l'a. *pump*, *pumper;* le n. POMPEUR, qui pompe, qui boit; POMPETTE, petite buverie.

PONÉES, du l. *ponere*, sup. *positum*, d'où le fr. Ponant (*sol ponens*), couchant, Pondre (*ponere ova*), Ponte, Poser, Pose, Posage, Poseur, Positif, Position, Poster, Poste, Postillon, Posture, Imposer, Imposte, Impôt, Imposteur, Imposture, Répondre, Réponse, Exposer, Exposoir, Dépôt, Pôteau, Potelet, Potence, Potencé, Apposer, Apostiller, Postiche, par l'it. *posticcio*, Disposer, Dispos, etc.; le v. f. *poner*, poser, *postel*, poteau, *postille*, apostille, du l. *postilla*, *potencier*, estropié, qui se sert de *potences* ou béquilles, *potineau*, petit poteau, pieu, le l. *postponere* s'est introduit à la Renaissance : Au malheur que je crains je postpose l'acquêt (Regnier, *Epit.* II); *reponre*, répondre et cacher, *repoustaille;* l'a. *ponent*, *pose*, litt. poser une question, *poser*, le f. pop. *colleur*, *position*, *positive*, *positure*, *post*, *postage*, *poster*, *postil*, *postilion*, *posture*, *dépose*, *deposit*, *impose*, *empost*, *postpone*, *response*, *remponer*, quereller, se moquer, de *reponere*, répliquer, d'où *remponeur*, railleur, etc.; le n. PONRE, pondre, part. passé PONU, fut. PONRAI, etc. : « œufs ponnus et esclos »(*Rab.* v. 6); pour montrer l'importance d'une bonne nourriture on dit : les poules ponent par le bé; les vaques font le lait par la goule; auquel aunoy (aunaie), ponnent les signes (*Trés. des Chartes*, Cout.), PONNEUSE, pondeuse, en v. n. *ponnant* : une geline ponnante à kareisme pernant (*L. des Jurés de S. Oen*); EPONNÉ, épuisé à force de pondre; COCOPONETTE, s. f. homme femmelette, litt. qui met

les poules à pondre; on dit en ce sens : Mettre les poules à pondre et les cos à pissier; PONAISON, ponte; PONAT, qui met à pondre : « Les ponats d'Annebecq, sobr. de cette commune (*Blason pop. de N.*, 1, 123); PONET, PONIAU, derrière des poules; PONANT, derrière; PONE, derrière saillant, ventre id., d'où femme grosse et sotte, dite aussi CHOLORE; PONICHER, péj. arranger le derrière, habiller; en a. *poner, deponer*, aller à la selle; APPONER, mettre sur le derrière; REPONRE, répondre, part. passé REPONNU; EXPOSIER, exposer; EXPOSITION, danger; PÔT, poteau, l'a. POST : un pôt d'barrière; PÔT, trou dans le chemin creusé par la marche des chevaux; RAMPOT, litt. grand pôt, jeu à neuf trous dans la terre et *rampot* existait en v. a., selon Halliwell, qui l'explique par *twelve holes* ou *nine holes;* en v. f. RAMPEU, jeu de boules (Lacombe); POSTIER, facteur, l'homme de la poste, l'a. *poster;* POSTÉE, travée, litt. espace de deux PÔTS : et une postée de la granche deu manoir neier (*L. des Jurés de S. Oen*); PÔT, pieu (*H.-N.*) : En la descente de l'eaue de Seine trois ou quatre gros potz ou pieux (*Vic. de l'Eau);* REPOSTÉ, placé à l'écart : nous avons vu ce mot dans une annonce judiciaire (Av.) et il est dans le *Journal d'un bourg de C.*, p. 325 : « vieux son reposté dans une chambre »; POSÉ QUE, supposé que : posé que simple soye, j'ai bon espoir (*Myst. de la Concept.*); DISPOSE, fém. de dispos : les n., les Angevins et les Manceaux disent dispose (Ménage, *Obs.*, 303); *postposer* est dans la *Muse n.*, mais d'une pop. très-douteuse; PRÉPOS, propos; le fr. Prévôt vient de *præpositus*.

Le l. *poscitum, postum,* de *posco,* offre un grand rapport de forme et de sens avec *positum* : demander une chose, c'est la poser, la présenter, ainsi en a. *pose* sign. interroger; or de *posco* vient son fréq. *postulo,* d'où le fr. Postuler, Postulat, le v. f. *postulat*, sorte de monnaie, l'a. *postulate, postulatum, postulatory.*

PONTÉES, du l. *pons, pontis,* d'où le fr. Pont, Ponter, Pontife, Pontifical, Pontificat, Ponton, Pontonage, Pontonier, Ponceau; le v. f. *pontage,* péage des ponts, *pontenier*, *pontanier,* qui a soin des ponts, en v. n. péager des ponts : à R., dit Farin, les monnayeurs portaient une médaille où était écrit : barriers, pontaniers, laissez passer les monnayeurs, *pontif,* ponceau, *poncel*, *poncelet,* id., *pontoir,* pont; le v. f. *paltonier, pautonier,* en v. a. *Pautoner* sign. libertin, vagabond, se rattache à *palletot*, en

moyen-all. paltenære, habit de voyage, et représente le fr. moderne Paltoquet. V. PALLIÈES; POTONER, passer un pont ; l'a. *pontage, pontiff, pontifical, pontificate, ponton ;* le n. PONT, s. m. bande étroite qui unit la culotte et la ceinture; PONCHAU, ponceau; on chante en n., sur un air lent et plaintif, la chanson : « En passant sur le pont qui tremble; » ce pont paraît être celui de Gisors sur l'Epte qui était en bois : des voix crièrent à Louis-le-Gros et à Henri Ier, réunis sur ce pont, de se battre « sur le pont qui tremble, » et on dit qu'en 1198 il s'écroula sous le roi de Fr.; le dicton « vieux comme le pont de R., » est une allusion à l'ancien pont de bateaux : il y a en N. beaucoup de loc. dénommées de *pons,* par ex. Ponts *(pontes),* sous Av., Pont-de-l'Arche ; mais la plupart y accolent un nom de fondateur Pontorson *(pons Orsonis),* Pontaubault *(pons Albodi)*, Pont-Audemer *(pons Aldemari)*, Pont-l'Abbé *(Pons Abbatis),* v. Pierrepont à l'art. PÉTRÉES. M. Rever *(Mém. de l'Ac. de C.)* parle d'un reste d'attache appelé *ponty* par les ouvriers, situé au fond du vase.

PORCÉES, du l. *porcus*, d'où le fr. Porc, Porcelaine ; litt. coquille en forme de conque, de *porcella,* petite truie, d'où Porcelaine, terre émaillée, Porchaison, Porcher, Porcherie, Pourceau, Porcelle, litt. plante du porc (*hypochœris),* Cloporte, litt. clos-porc *(clausus porcus)*, en l. *porcellio;* le v. f. *porcage*, droit sur les porcs, *porcelet*, pourceau et cloporte, *porchelaine, porchine* (bête) de l'espèce porc, *pourcel*, pourceau, *porchière*, épieu des porchers, *porguerie,* garde des porcs ; l'a. *pork, porker, porkling, porcupine, porcelain, purslain ;* le n. POR, porc ; PORCHELAIN-NE, porcelaine; PORQUAISON, porchaison; POURCHET (H.-N.), PORCHET (Av.), pourceau et viande de pourceau, régal pop. des assemblées : « Stila qui hait le vin et le pourchet » *(Muse n.) ;* POURCHEL, adj. de porc : Adieu chiegros alesne et soys pourchelle (Ibid) ; PORCHINE (bête), porcine ; POURCHIÈRE, portée de pourceaux ; CLIOPORTE, cloporte, à Av. TRIE-DE-BOIS, à Val. POU DE BOIS, id. en v. a. : « Pou de bois, a wood louse » (Halliwell).

PORÉES, du l. *porus*, passage (πορος), d'où le fr. Pore, Poreux, Porosité ; l'a. *pore, poriness, porosity, porous.*

PORRÉES, d'où *porraceus,* dérivé de *porrum*, d'où le fr. Porreau, Poireau, Poirée, Porracé ; le v. f. *porée, poret,* porreau : Ni valt un poret (*Le Segretain*, v. 747), *porrayère,* marchande de porreaux; l'a. *porrage*, *porra-*

ceous, *porridge*. litt. soupe aux poireaux, *porringer*, litt. écuelle à *porridge;* le n. PORÉE, poireau, et POIRETTE, ciboule :

> Porée mal plantée
> Vient coume une cragée.
> Bouenne ou maôvaise poirette,
> Faut qu'Mars la trouve faite.

PORILLON et PORION, narcisse des prés, dont les feuilles ressemblent à celles du poireau; en N. les enfants chantent :

> Les porions
> Pour les garçons;
> Les pommerolles
> Pour les folles;
> Les pâquettes
> Pour les fillettes;
> Les jaunets
> Pour les filsets.

PORIE (Orne), s. f., bouquet de porions que les enfants portent à la messe le dimanche des rameaux; porion sign. poireau en v. f., et il a gardé ce sens en rouchi. Ol. Basselin dit, p. 158, édit du Bois :

> Je n'ay plus amy ne amye
> En France et en Normandye
> Qui me donnast un porion.

PORRÉES, du l. *porrò*, au loin (πορρω), en dehors, préfixe d'un grand nombre de mots, *por* et *pro* en l., *pour* et *pro* fr., ex. : *porrigere*, *portendere*, *portare*, *prohibere* et *probrum (porrò habere)*, *producere*, *proficisci (porrò facere)*, etc. Pourvoir *(porrò videre)*, *procedere*, d'où le fr. Procéder, Procession, Procès : « Un mauvais arrangement vaut muus qu'un bouen procès » ; Promettre *(porrò mittere)*, etc. Le fr. n'a gardé *por* que dans Portraire, Portrait; mais il est très-fréq. en v. f. *porbéer*, errer *(porrò viare)*, *porcachier*, pourchasser, *porgir*, violer, de *porrigere*, jeter à terre, *porpoint*, pourpoint, *porporter*, produire, *porprendre*, *(propendere)*, investir, *porquérir*, rechercher, etc.; l'a. n'a *por* que dans *portend*, *portrait; pour* nulle part, et *pro* très-commun. De *porrò* vient dir. le fr. tiré de l'école, *porrò*, discours sans suite où l'on dit souvent *porrò*. On dit à Av. : Dire des porro.

Du l. *porrò* vient le l. *portare (porritare)*, litt. éloigner, d'où 1° le fr. Porter, Porte, litt. le lieu où l'on portait, soulevait la charrue dans le tracé d'une enceinte; POURPORTER : « Tel que le terrain se pourporte, » s'étend, formule de délimitation; POURQUILLER, promener, Port (*por-*

tus), litt. lieu rétréci en porte, en passage étroit, Portail, Portatif, Portée, Portement (de croix), Porteur, Portier. Portique, Porche, Opportun, du l. *opportunus*, litt. qui offre un port au-devant, Importun, *importunus*, litt. sans port, Portulan; 2° le v. f. *port*, passage dans les montagnes, *portage*, droit de transport, *portauel*, guichet, *porte-coulant*, herse de porte, l'a. *portcullis*, litt. porte-coulisse, *portère*, porteur, *porterie*, loge de portier, *porture*, enfant dans le sein, grossesse, *pourtanel*, guichet; 3° l'a. *port*, *portable*, *portative*, *portage*, *portal*, *porter*, porteur, *porter*, forte bière, litt. bierre à porte-faix, *porterage*, *portico*, *portly*, litt. qui a du port, une belle mine, *portress*; 4° le n. PORTE, passage étroit, dans la top., spéc. dans l'Av., en esp. *puerto*; PORCHE, id. par ex. le Porche de la Mouche (Av.), sur l'ancienne route d'Av. à Gavray; le gr. πυλη et πορος; PORTAIL (Av.), porte-cochère; PORT, dans Portbail, arrond. de Val., devient POURBA, en l. *portus ballii;* le dim. PORTEAU, petit port, existe dans le nom loc. de Porteau, près Genêts; PORTAIE, portée; PORTOUR, porteur; PORTERIE, loge de portier; PORTEMENT : demander des portemens, c. à d. comment on se porte : son heureux retour et bon portement (*Facétieuses nuits de Straparole)*; TRANSPORT, transport au cerveau; RAPPORT A : Rapport à li, c. à d. à cause de lui; RAPPORT QUE, parceque. Dicton n. : L'vent n'est pas tréjous dans la porte d'un poure houme, c. à. d le malheur.

Du l. *porrò*, en dehors, au loin, vient le l. *possidere (por-sidere)*, dont le sens prim. est assiéger, litt. s'asseoir au dehors, d'où posséder; de là le fr. Posséder, Possesseur, etc., l'a. *possess*, etc.; une charte n. traduit le l. *possidere* par *porseer (Cartul. n.* de Delisle, 180,)

Aj. *prora*, du gr. προ οραν, voir en avant, d'où le fr. Proue, l'a. *prow*, le v. f. *prouier*, matelot de l'avant, pilote, en l. *proeus; pruer*, régir la proue; le l. *prosa*, prose, d'où prosaïque, id. en a., contr. de *prorsus (porrò versus)* direct, d'où *prorsa facundia*, ~~prose~~, ou langage direct.

On peut rattacher à cette fam. tous les dérivés du gr. πρωτος (προ-τατος, le plus en avant), comme Protée, Prote, Protocole, Prototype, en a. *protocol*, *protoplast*, *prototype*, etc.

POSTÉES, du l. *post*, d'où le fr. Puis, Depuis, Postérieur, Postérité, Postume, *(posterrumus, postumus)*, Post-scriptum, Poterne, en v. f. *posterle*, poterne, porte de derrière, en l. *posterula*, sentier de traverse; l'a. *poste-*

rior, posterity, postume, post-scriptum, potern, postpone; le n. PUIS, puis; DEPUIS, depuis; en v. f. *postères*, le derrière. Aj. *Nepos (natus post)*, d'où le fr. Nepveu, Neveu, et ces mots retournés donnent Puîné *(post natus)*; le v. f. *puissedi*, ensuite, *post-diem*. La métathèse pic. existe en brayon, où l'on dit EDPIS, depuis, EDSOUS, dessous, v. *Dic.* de Decorde.

POTÉES, du l. *poto*, (ποω), d'où 1° le fr. Pot *(potus*, boisson), Potable, Potasse (holl. *pot-asche*, cendre à pots), Potiron, de sa ressemblance avec le *potirium*, vase à boire, Potage, Potager, Potin, litt. matière à pot, Potier, Poison, du l. *potio*, Potion, Boisson; 2° le v. f. *potation*, action de boire, *potagier*, cuisinier, *potailler*, *potayer*, boire des pots, *potel*, petit pot, *potier*, échanson, *potieux*, dégoûté, délicat, litt. qui goûte, buvotte, *poison*, potion, médecine, *pocon*, coupe, *pochin*, mesure de vin de deux pintes, *poeillateur*, buveur et échanson, *popine*, cabaret; 3° l'a. *pot*, *potable*, *potash*, *pottle*, *potter*, mais pour *pewter*, étain et *pewterer*, potier d'étain, V. dans Lacombe, *peutre*, espèce de métal, *putty*, chaux d'étain, *pottage*; 4° le n. POTICHE, s. f. petit pot, et en Bray, poterie des pauvres gens; POTICHON, id., péj.; POTACHE, potasse; POTAGIER, potager, POTTE (Av.), chaufferette en poterie; POTBOUILLE (faire la), cuisine de pot au feu; DÉPOTOYER (Lis.), celui qui vend du cidre au pot; POTÉE, POTINE (Caen), pot de riz au four; POTÉE (Av.), larve d'araignée en forme de pot, dangereuse aux bestiaux; DÉPOTOYER, vendre à pot, en détail; POINÇON, du l. *potio*, espèce de tonneau, en H.-N. POUSSON, et PONCHON; POISON, s. f., poison, comme en v. f. jusqu'au 17e s. : La poison amoureuse (Ronsard); le v. a. *posson*, que Cotgrave définit : « The quarter of a chopine, » POSSON, mélange d'eau et de farine pour les animaux, en v. f. *puisson*, breuvage; PIOT, vin, cidre : « Cy gist qui a bien aimé le piot (*Vau-de-vires*, 57.) V. Rabelais *passim*, par ex. : celle nectarique, délitieuse, prétieuse, céleste, joyeuse et déificque, qu'on nomme le piot (L. II, 1); PIOT, PIOTE, ivre, du l. *potus*; PIOTER, énivrer; PIOTERIE, PICTRIE, ivresse; en H.-N. PION pour PIOT :

> Trois chavetiers par fantaisie
> S'en vont estant un peu pions.

(Muse n.); PETER, à R., mesurer, peut-être pour POTER, mesurer au pot; REPIOTER, REBIOTER, recommencer à boire, d'où le fr. pop. Ribote, Riboter, Riboteur; BOISSONNER,

enivrer ; en argot *pianche*, boisson, de même en v. f. : « Si je ne pie quelque pianche bonne et fresche *(Condamn. de Bancquet*, 304) ; cette forme *pier*, contr. de *potare*, nous conduit à un mot de H.-N. PIE, vin *(Muse n.)*; PIONNER, se mettre PIOT ou PION, en pat. purin : « Comme il pionne gros et dru » (Le *plaisant quaquet*, R. sans date) ; PIONNE, ivresse, à Av. PIOLLET, verre à boire ; PIVOIS, vin, cidre : Je sis trop gay quand j'ai de su pivois *(Muse n.)*; POTIN, fer fondu, litt. fonte à pot, en a. *putty* : Pour avoir fait de neuf et de potin ce qui estait de plom (*Actes de R*. de 1425); POTIN (Calv.), usité dans la loc. : Parler potin, litt. de vaisselle, de pots, de ménage, de là commérage, POLINAGE, bavardage : Picart qui potinait su moi (Berat, *chansons n.)*; on trouve une autre forme de POTIN dans le *Coup-d'œil purin* : « L'zouai zécoutoit-il son potin ? » Cf. les rues de Poterie, la rue Potard *(poteria)*, à Rouen.

POTIÉES, du l. *potiri*, *(potis)*, dont *posse potesse*, Plaute, est un comp. ; de ces verbes vient le fr. Potentat, Potentiel, Puissant, Puissance, Possible ; mais Pouvoir vient de *pollere (poulleoir)* ; le v. f. *potée (potestas)* (terres de), c. à d. sous pouvoir, roturières, *poesté*, autorité, *poestez*, maître ; l'a. *potent*, *potency*, *potential*, *potentiality*, *potentate*, *potentness* ; le n. PIISSANT, fort, robuste ; Odon Rigaud l'emploie dans ses visites : Non comedit in refectorio licet satis potins sit (Ed. Bonnin, 89) ; en v. a. *pithy*, fort, d'où l'a. moderne *pithiness*, force, *pithily*, fortement et peut-être *pith*, moëlle, signe de force ; PIISSANCE, force et grosseur du corps ; à Val. la loc. TANT QUE PU, autant que possible ; POUESTÉ, puissance, POUAMMENT, puissamment.

PRANDÉES, du l. *prandere*, dîner, d'où le v. f. *prangie*, heure du dîner ; Roquefort indique pour la Picardie *prangeler*, reposer les bestiaux à midi et *prangele*, le lieu où l'on a reposé les moutons à cette heure, d'où *praingeler*, ruminer, reposer.

PRATÉES, du l. *pratum*, d'où le fr. Pré, Préau, en v. f. *prael*, de *pratellum*, Prêle, Prairie ; le v. f. *prasie*, prairie, *praiel*, *praiau*, pré, en b. l. *pradellum*, en prov. *pradel*, *prado*, en esp. *prado*, le v. f. *préage*, pâturage, *prée*, prairie, *prayer*, garde des prairies ; l'a. n'a rien de cette famille ; le n. PRÉE, prairie ; PRARIE ; prairie : Trente en la prarie *(T. de Chartrose)*; Dehors Dieppe par la grant praerie *(R. de Rou*, v. 4661); PRATET, PRATON, petit

pré *(Gl. n.)*; les noms loc. Prael, Prêle, Prêlerie ; de là les n. pr. Dupré, Duprateau, Duprat, Duprèle, Despréaux. Cf. La Prée, arrondissement de Neufchâtel, Prêles, arrondissement de Vire, Praeres ; M. Le Blanc explique le *pard* de l'autel du Ham, par *pradinas*, prairies. V. Intr., p. 92 ; PRÉE figure dans un chant pop. :

Ma grande tante disait terjou
Qu'y avait un loup
Es bout d'la prée :
Ma grand'tante d'un fais y fut
N'au n'la point r'vu,
L'a-t-il mangée.
Sabotons, sabotoux
Gardez-vous
Des loups-garous !

PRAVÉES, du l. *pravus*, peut-être la métathèse de *parvus*; de là le fr. Dépraver, Dépravation ; l'a. *pravity*, *deprave*, etc. et peut-être le n. PRAU, charogne, en prov. *prau*, litt. corrompu, à Val. PRAS, peut-être aussi le v. f. *preus*, infirme ; mais plutôt de la fam. de Pourrir, ou PUTRÉES.

PRAXÉES, du l. *praxis* (πρασσω,) d'où le fr. Pratique, Pratiquer, Praticien, etc., Pragmatique ; l'a. *practice*, *practical*, *practick*, *practise*, *practitioner*, *pragmatical* ; le n. et fr. pop. PRATIQUE, usité dans la loc. : Ch'est une pratique, c. à d. un trompeur, spéc. en fait d'argent ; PRATICIEN-IENNE, qui régit bien sa fortune, qui a la pratique des affaires, en v. f. *practiqueur*, praticien, *praticie*, pratique.

PRECÉES, du l. *precis*, prière d'où le fr. Précaire, Prier, en v. f. *Proier*, *Préier*, Imprécation, Déprécation, Prière, Imprécation ; le v. f. *praier*, prière, *priesse*, chapelle, *proiere*, prière ; l'a. *prayer*, *pray*, *imprecate*, *imprecation*, *deprecate*, etc. ; le n. PRIIRE, prière ; PRII, prier ; DÉPRIER, contremander une invitation, le l. *deprecari* ; en v. f. *prier à*, comme ευχομαι, en a. *pray to* ; « Lors pria à Rou ke si tost s'appareillassent. » (*R. de Rou*) ; en a. on dit « *pray you* » comme en v. f. : Dites mé, vous prie ; une gram. a. f. du 13e s. dit : « Vous pourretz dire, vous prie, sans jeo, sans myse. »

Du l. *precis* vient *pretium*, par le rapport entre la valeur d'une chose et la supplication pour cette chose ; ainsi une chose digne de prière est une chose de prix : de là le fr. Prix, Priser, Priseur, Apprécier, Déprécier, Précieux, Préciosité, Mépris, Mépriser, l'a. *price*, *prize*, *praise*,

precious, appraise, appreciate, le n. PRISIER, APPRISIER, mettre à prix; PRAISIER, id., l'a. *prize;* PRISEUX, priseur; APPROISER (Lis.), apprécier (*Gl. n.*); APPRÉCIE, (Caen), taxe des grains, mercuriale; MEPRISIER, mépriser. Le n. a perdu le vieux mot *escar*, mépris : Nul ne deit tenir à eschar (Saint Paul), (*Bestiaire divin*), en a. *scorn*, en esp. *escarnio*, en it. *scherno*, en l. *spernere*.

PREMÉES, du l. *premere*, d'où le fr. Opprimer, Oppresser, Oppression, Déprimer, Réprimer, Exprès, Exprimer, Epreindre, Epreinte, Pressis, Presser, Presse, Pressier, Pression, Pressurer, Pressoir; l'a. *prime, print, printer, press, pressed, pression, pressure, oppress, depress*, etc. le n. OPPRESSIER, oppresser; PRESSIER, presser; PRESSE, foule pressée; PRESSEU, pressoir; PRINCEU, (Val.), id. : Le presseur de Cocherel auquel presseur sont en ban de pressurer leur vin par le tiers pot paier. (*L. des jurés de S. Oen*); PRESSORIER, pressureur; « P. Onfroy pressorier du pressoir des Jacobins (J. d'un bourg. de C.) » V. la chanson du Pressourier, Intr. p. 266; Cf. le v. a. *preace* dans le sens de presse, foule : All peoples preace (*Faerie queene, Canto*, III, 7.); EXPRÈS usité dans la loc. : Par mot exprès, c.à d. expressément; PRESSE, armoire, où l'on entasse, presse le linge.

PRESBÉES, du gr. πρεσβυς, vieillard, qui donne au fr. Presbyte, litt. qui a une vue de vieillard et au l. *presbyter*, vieillard et prêtre, les fonctions sacerdotales, diplomatiques (πρεσβυς, ambassadeur) et politiques (*senatus*, de *senex*) étant confiées dans l'antiquité à des hommes âgés : de là fr. Prêtre, Prêtresse, Prêtrise, Presbytère; l'a. *Priest, priesthood, priestess, priestly*, le v. f. *prestrage*, presbytère et sacerdoce, *prestimonie*, bénéfice pour une messe fixée, *prestresse*, servante de curé; le n. PRÊTE, prêtre; PRÊTRIAU, dim. et péj.; PRETRO, PETRO (Val.), l'oiseau le dernier de la couvée, comme le prêtre est le dernier de la procession; aussi appelle-t-on encore cet oiseau bedeau; PÉTRO s. m. la grande marguerite, blanche comme le prêtre en surplis, on l'appelle aussi MOINE par la même raison; PRÊTRAILLE, s. f. péj. le clergé; EMPRÊTRAILLER, mettre dans la société des prêtres; le paysan dit encore : Les messieurs prêtres; jadis les curés avaient le titre de Messire, id. en v. a. : Thou sire John (*Cant. tales*, V. 14816); PROBYTÈRE, presbytère (Val.) : « Vicieux coume un tchiin (chien) de probytère. » — « Rancune de prête et langue de prête, cha

fait de boens souliers : cha dure trejours et cha n'prend jamais l'iau ; » Prête qui danche et femme qui sait le latin, cha n'fait jamais boenne fin. Au temps de Basselin le prêtre Jean d'Abyssinie était un sujet de conte : « Ou que je parle du preste Jean, p. 171. Dicton n. : Tant que femme vivra, prêtre ne manquera.

PRIMÉES, du latin *primus,* (πριν), d'où 1° le f. Prime, Primer, Primevère, Principal, Primauté, Primaire, Premier, Primitif, Primicier, Primat, Primauté, Principe, Prince, Princier, Primordial, Primeur, Prémices, Prieur, Priorité, Primogéniture; 2° le v. f. *prim, prin,* premier *primarias,* prémices, *primement,* premièrement, *primerain,* devancier, *primerole,* primevère, *primevère,* printemps, *princée,* principauté, *principoument,* pricipalement, *principier,* enseigner, et *prin* compose *prinsaut,* d'abord, litt. de premier saut, *prinsoir,* le crépuscule, *prinsomme,* le premier sommeil, et le fr. Printemps est ainsi formé, on disait même : Appres le douch tamps prin (*Vœu du héron*), *priolet,* prieuré, *prior, priour,* prieur, *priorte, prioresse,* une prieure, *premiers,* d'abord ; l'a. *premices, premier, prim,* minauder, affecter de primer, *primevous, primeval, primitive, primrose,* etc. ; le n. PRIME, précoce, mais nous ne l'avons entendu qu'au-delà du Couesnon, à Charrueix : « Le colza est tout à fait prime » pron. prin-me, resté dans la loc. de prime-abord; PREMIER, premièrement : Li clerc premier viennent as moines, (*R. du M. St-M., V.* 206.); PROMIER, PROMIRE, (Val.), premier, ière; PRIMER, devancer : Primé par la mé, c.à.d. dévancé par la marée; PREMIER QUE, avant que « Premier que d'interposer » (Pasquier); « Syre en Graville premier que roy en France » devise des sires de Graville; PRIM, PRUN, PRO, premier, l'a. *spring* semble être ce mot, selon cette cit. :

Quant je vois l'erbe menue
Poindre au prin d'esté.

ap. M. du Méril, *Mélanges; prun,* est un des éléments du v. n. *temprun, temprunement* : La demein lieve temprunement, (*R. du M. St.-M.* V. 274); PRINCHE, prince; PRINCIPA, principal : Le principa manoir peut tout rassembler à ung, (*Stille de procéder en N.*); PRIMEROLE, primevère, corrupt. de *primerose,* resté en a.; toutefois il se disait aussi en v. a. *primerole* (*Cant. tales,* V. 3268 et Gower *Conf. Am.* fol. 148), V. aussi dans Halliwell. *primerole ; prumerole*; à Val. PRUMENOLLE, id. :

Des prum'nolles
Pour les folles,
Des porions.
Pour les garçons.

PRIEU, PRIEUSE, prieur, prieure : La prieuse de St. Pol jouxte Rouen, *(Vic, de l'eau,* 371); PRIEURÉ, s. f. terre et maison de prieur, en top. n., par ex. à Genêts, la Prieuré. Sans affirmer que Primaut, qui, dans le cycle de Renart désigne le loup et est syn. d'Isengrin, dérive du mot l., remarquons qu'il y a beaucoup de familles de ce nom en N., spéc, dans l'Av. V. la branche « Si coume Renart fist Primaut le frère Ysengrin prestre. » Aj. la loc. usitée à Val. : AU REPRUME, litt. à la première heure, au plus tot, en pic. *Au prume*, cf le v. n. : Leudemein lieve temprunement, *(R. du M. St-M., V.* 273).

Malgré le gr. πριν, *primus* pourrait venir de *super, supremus*, et se rattacherait dès lors à la fam. des SUPRÉES.

PROPÉES, du l. *Propè,* d'où le v. f. *prop, presme*, proche, d'où le fr. Près, Après *(ad-propè)*, Proche *(proximè)*, Proximité, Prochain *(proximans)*, Propice *(propitius)*, Propre, litt. plus près, Propriété, Propreté, qui consiste à placer ce qui est propre à chaque chose, Approcher, Approximation ; le v. f. *prochaineté*, proximité, *prosmeté*, id., *proysme*, le prochain, *proème*, id.; l'a. *proximate, proxime, proximity, approach, approximation;* le n. EMPRÈS, après *(in propè)*, est usité dans la forme : « Chercher emprès une personne, en a. *seek after;* casser son couteau emprès le pain, ce qui est a. : « I have broken my knife after cutting the bread. » *(Gram. d'Ollendorf);* PRÊS-A-PRÈS, côte à côte : Là leurs chambres tendues ont prez après (Christ. de Pisan, le *Dict. de Poissy.);* APPRÉCHIER, approcher; APPRÈCHES, environs, « dans les apprèches de deux luues (lieues), environ; PRÉCIMÉ, PRÉCIMI, et superl. PRECIMINI, sur-le-champ, de *proximè*; PROPRER, APPROPRER, rendre propre; PROPRIER, APPROPRIER, id.; PROPICE, propre (Av.) : Cha n'est pas propice à grand' chose. Le mot Proche, adj. entre dans un dicton n. :

Le vin, le per et le proche Paris
Met le Normand en tout pays.

PRIVÉES, du l. *privus*, (πριω, couper), d'où le fr. Priver, Privatif, Privauté, Privé, s. Apprivoiser, Privèment, le v. f. *privance,* privauté, *privat*, ami, *privesel,* garde du sceau privé, *priveté*, secret, *privitie* etc, l'a. *private, pri-*

vacy, privateer, privation, privity, privy, et sans doute *privet*, troène de ses propriétés detersives ; le n. PRIVER, apprivoiser : Oiset privé ; PRÉVILÈGE, privilège : « 1600, conf. des privilèges du M. St.-M. » ; « Les nobles n'ont aucun previlège. » *(Cout. de N.)*.

PROÉES, du l. *pro* (προ), d'où le fr. Pour, le v. f. *por*, l'a. *for*, le n. POR et POUER, pour ; en v. a. *for* se disait, comme *pour*, avec l'inf. : « If that hit be for to done, » (*Ms. Cantab.* ap. *Halliwell's dict.*); *por* est même dans la Fresnaye : « cueillant des fleurs por la verdure ; » Pour s'emploie ellipt. de cette manière : « Malade de fatigue, — ch'est biin fait pouer. (s. e. cela) ; mais c'est *porro* et non *pro* qui est le préfixe des mots commençant par *pro*, excepté ceux de cette classe : *propretor, proconsul, prorex*, c. à d. avec le sens de au lieu de. Du reste une critique exacte assimilerait sans doute *præ, porro, pro, prope*.

PRUNÉES, du l. *prunus*, d'où le fr. Prune, Prunier, Prunelle, Prunellier, Prunelaie, Pruneau, le v. f. Prunelé, boisson de prunelles ; l'a. *plum, prune, prunello*, et sans doute *prune*, tailler, litt. tailler le prunier ; le n. PREUNE, prune : Si tu fais cha, j' te dounerai des preunes ; PREUNIER, prunier : Sot coume un preunier, peut-être de la difficulté à le diriger par la taille ; PRUNERIE et PRUNERAIE, prunelaie, en topog., comme la Prunerie en St. Loup, près Av., et la Pruneraie, en Montanel ; PRUNARD, s. m. prunelle :

> Quand i plieut le jour saint Médard,
> I n'y a ni prune ni prunard.

PRÆÉS, expressions comp. du l. *Præ*, dont nous donnerons les principales : Prebende, de *Præbere ;* le v. f. *préceller*, de *præcellere*, Précaution, de *præcavere ;* Précepte, de *præceptum ;* Précipiter, de *præ-caput ;* Prêcher, de *prædicare*, en n. PRÊCHIER, parler, en a. *preach ;* Précéder, de *præcedere ;* Précis, de *præcido ;* Prendre, de *prehendere* (*Hendere*, Cf. avec le germ. *hand*, litt. empoigner), d'où *præda*, proie, en a. *Prey*, le v. f. *praie ;* d'où le n. *prinse*, prise ; Cf. le v. f. *emprise*, entreprise, resté dans loc. Mesnil-Folemprise, le n. CARÊME-PERNANT ; pour Carême-prenant, crêpe ou galette des jours-gras, COMPRENABLE, compréhensible ; COMPRENTEURE, intelligence : Préciput, de *præcipuus ;* Préconiser, de *præco*, litt. *præcano ;* Précoce, de *Præcox*, litt. *præcoctus*, cuit, mûri d'avance ; Précurseur, de *Præcurrere ;* Prédire, de *prædi-*

cere; le v. f. *prediales* (bois), dimes, du l. *prædium*, litt. ce qui est devant la maison, *præ-ædes;* Prééminence, de *Præeminere;* Préface, de *præfatio;* Préfet, de *præficere,* Préférer, de *præferre*, d'où vient aussi Prélat, *prælatus*, en n. PRELART (Havre), toile sous laquelle on entasse les colis; Préfixe, de *præfigere;* le v. f. *prégnant*, *prain*, grosse d'enfant, en a. *pregnant* et *pregnancy*, de Prægnans *(præ-geno* ou *gigno);* Préjudice et Préjugé, de *præjudicare*, Préluder, de Præludere; Prématuré, de *præmaturus;* Prémunir, Prénom, Prémontré, Préoccuper, Préparer, Prépondérance, Préposer, Prépuce, Prérogative, Présage, Prescience, Prescrire, Présent, Présider, Prêter, de *præstare*, Preste, de *præstò*, le v. f. *prestolent*, du l. *præstolans;* Présomption, Prétendre; Prétexte, de *Prætexo*: l'a. *pretence* vient de *prætendo;* Prévaloir, Prévariquer, Prévenir, Prévoir, Préalable; quant à prendre, en n. PRENRE, son subj. en n. est PRENGE, comme en v. f.: « K'en la terre ne prenge boef, porc ne ville. » *(R. de Rou.)* Cf. la loc. n. Facile au prendre, dur au rendre, avec les cit. suivantes: « Quanke fut au prendre, il ne voulut pas. — Il dit qu'il fu au prendre (de gibier) (*Enquête de* 1272). Du l. *præsto* vient le fr. Prêt, préparé à, et de *præstare*, prêter, d'où le dicton: Ch'est le boen Dieu ou prêter: ch'est l' diable ou rendre. Le v. a. avait *prest*, prêt: « For to fyte prest (*Percy's tornament*, 183); généralement les mêmes termes en a., avec des formes plus latines, et de plus: *prævius.*

De *præ* vient *præter (præ-inter)*, d'où Prétérit, Prétérition. A PRÊCHIER, parler, aj. les dictons: « Du bère qui prêche à s' n' houme (à son homme); faute de prêchier, no meurt sans confession.

PSALLÉES, du l. *Psallere*, d'où le fr. Psaltérion, Psalmodier, Psalmodie, Psaume, Psautier, Psalmiste, le v. f. *psallette*, école de chant des enfants de chœur, *psalmateur*, qui étudie les psaumes, *psalmister*, psalmodier, *psaltère*, psaltérion, *salme*, psaume, *salmiste*, *saumiste*, psalmiste, *salmoier*, *saumoier*, psalmodier, *seaume*, *saume*, psaume, *seaumodie*, psalmodie; l'a. *psalm*, *psalmist*, *psalter*, *psaltery*, le v. a. *salm*, *saum;* le n. SAUTIER, psautier: lire dans le sautier, c. à d. le latin; SAUME, psaume: Les sept saumes de la pénitenche; Psallette se conserve dans le nom de ces maisons, dont quelques-unes existent encore, comme à Av., rue d'Auditoire.

PSEUDÉES, du gr. ψεῦδος, latinisé comme prefixe, d'où le fr. Pseudonyme, en v. f. *pseudenime*, l'a. *pseudography*, *pseudology*.

PSYCHÉES, du gr. ψυχή, d'où le fr. Psyché, Psychique, Psychologie, l'a. *psychology*.

PUDÉES, du l. *pudere*, qui part de l'on. *pu! puah!* signe de honnissement; de là le fr. Pudeur, Pudibond, Pudique, Pudicité, Impudent, Impudence, Répudier, etc., le v. f. *pudour*, pudeur, l'a. *pudency*, *pudicity*, *impudent*, *impudence*.

PUGNÉES, du l. *pugnus*, d'où le fr. Poing, Poignée, Poignet, Pugilat, Empoigner, le v. f. *pouz*, poignée : Ad ceinte sa espée li pouz fut d'or mer (Voy. de Charlemagne), *puinie*, poignée, *poingnée*, coup de poing, *poignal (raim)*, branche que la main peut embrasser, *poingneur*, qui mesure la morue à la poignée; l'a. *pugil*, *pugilism*, *pugilist*; le n. POING, très-nasal, poing; POINGNIE, poignée; POINGNE, force du poing : il a la poingne boenne; EMPOINGNII, empoigner; EMPOINGNADE, action d'empoigner; POIGNARD, poisson, gros mulet, qui remplit le poing.

Du l. *pugnus* vient *pugna*, litt. lutte à coups de poing, d'où le fr. Inexpugnable, Répugner, Répugnance, le v. f. *pugne*, *pugneis*, combat, *pugner*, combattre, *impugner*, attaquer, *impugnation*, l'a. *pugnacious*, *impugn*, *impugner*, *inexpugnable*, *repugnant*, *repugnance*.

A *pugnus* se rattache le l. *pungere*, litt. piquer du poing, d'où le fr. Point, Pointe, Poindre, Poinçon, Poignant, Poignard, Poignarder, Pointer, Pointu, Pointure, Puncture, Ponctuel, Ponctuer, Ponctuation, Ponction, Ponter, Ponte, Pierre-ponce, Poncer, Pointeur, Poîntiller, Pointilleux, Pointure; le v. f. *poignalt*, poignard, *poigner*, piquer, *poigneur*, cordonnier, qui pique avec l'alène, *poignote*, dague, *poindre*, piquer, *poignamment*, d'une façon piquante, *poinsture*, piqûre, *pointir*, ponctuer, *pointure*, douleur aigüe, *pungitive*, qui pointe, *puntier*, adroit à tirer, à pointer; l'a. *pang*, peine poignante, *poignant*, *point*, *pointer*, *poniard*, *punch*, percer, poinçonner, *puncheon*, *pun*, pointe, jeu de mots, dont *fun* est sans doute une variante, *punctilio*, *puncto*, *punctilious*, *ponctual*, *punctulate*, *ponctuation*, *puncture*, *pungent*, *pungency*, *punt*, *pounce*, et *pumice stone;* et sans doute le poisson *pungar*, en fr. Pagne; la nég. n. NO-POINT, et Point (*device*, exact, achevé) sont assez communs dans Shakespeare. V. As you

like it, III, 2. ; le n. POINTE, point, dans la POINTE-DE-CÔTÉ, et la POINTE-DU-JOUR ; POINTU, avisé, *acutus ;* en saxon *Ec, Ac,* aigu sign. aussi habile ; APPOINTER, affiner la pointe ; EMPOINTEUR (L'Aigle), qui fait la pointe de l'épingle ; PEUCER, poncer ; TREPONCER (outre) presser fortement *(Gl. n.)*; PONCHIER, poncer, presser, exprimer un suc ; CRÉPONCER (St-Lo), id. POINCHON, poinçon, l'a. *puncheon ;* PUNCTUET, exact ; POIGNANT s. m. (Baie du M. St.-M.) premier flot de la mer qui commence à *poindre.* Aj. Punch, liqueur où l'on exprime, on ponce le citron.

PULMONÉES, du l. *pulmo* (πνευμων), d'où le fr. Poumon, Epoumoner, Pulmonaire, Pulmonie, pulmonique ; l'a. *pulmonary, pulmonick*, et peut-être *lungs* (Poulmon-Poulon, lon); le n. POMON, poumon : « Son pomon (de la caladre) garit des occurtés des eux » (Br. Latini, *Trésor*) ; POMON, terre spongieuse des marécages, rapport exprimé par Linné par *pneumonanthe*, nom spécif. de la gentiane des marais ; EPOMONER, époumoner, d'où EPAUMIR, essouffler : « Les homes demeuroyent espaumis. » (*Chron. de N.* 135), si ce mot n'est le fr. spasme, d'où pâmer, PÉRIMONIE, pneumonie, mot formé avec cette finale et l'idée de dépérissement et « Mouri de péremonie, c'est mourir de phthisie. Aj. du rad. grec Pneumatique, Pneumonique, Pneumatologie, id. en a.

PULVÉES, du l. *pulvis, pulveris,* d'où le fr. Pulverin, Pulvériser, Pulvérisation, Pulvérulent, Poudre, (*poulvre*), Poudrer, Poudrette, Poudreux, Poudrier, Poudrière, Poussier, Poussière, (de *pulvicellus, poulciel*), le v. f. *poudrière*, toubillon de poussière, l'a. *pulvérable, pulverize, pulverulent, pulvérulence, pulvil, powder, powdery,* et *pudder,* poudroyer, faire du fracas, litt. qui soulève la poussière, qui poudroie, V. ce mot dans la *Barbe-Bleue* de Perrault ; le n. POUDRER, joncher le sol de feuilles et de fleurs, sens du v. n. où *poudrage* en langage forestier sign. le droit de prendre les broutilles ; POUDREUR (Val.) celui qui POUDRE ; POUDRAS, débris et poussière ; POUBRIER, BOURRIER id. se rapprochant du v. f. *pourrière*, id. ; POUDRIN, poussière d'eau, des vagues ; POUSSIÉREUX, poudreux.

Du l. *pulvis* vient le l. *pollis, pollen,* d'où le fr. Pollen ; de là le l. *polenta,* farine, et *puls, pultis,* bouillie, d'où l'a. *pollard*, métile et recoupe, *poultice,* bouillie ; le n. POULS (Val.), s. m. pl. bouillie à l'eau de farine d'avoine ou de sarrazin : Les N., grands mangeurs de bouillie, ont été

surnommés les BOULIEUX, et Ravisius Textor dit dans une de ses élégies :

Arvernis rapas, Normannis tolle polentam.

Ce mot existe en Bresse sous une autre forme : « Ell' amossi la rosura de la casseta de peu. » *(Noels bressans* ap. M. du Méril, *Dict.)* Les GAPAS de sarrasin *(Waspalium)* ou enveloppes du grain sont dits dans l'Av. POULS DE SARRAZIN, d'où POUSSON, rejet du van. La bouillie est une nourriture favorite des races celtiques ; les Irlandais étaient signalés sous ce rapport, et St Jérôme dit : Scotorum pultibus prægravatus (Pref. L. 1). Les Bretons sont aussi grand mangeurs de bouillie. V. Th. Moore : « *On irish flummery.* » *(Hist. of Ireland,* 1, 210*)*. Du l. *polenta* vient le v. f. *polente, polentier (polentarius)*, d'où le fr. Boulanger, en n. BOULANGIER, id., BOULANGE, l'action de boulanger pâte et farine.

A *pultis* se rattache *pulpa*, pulpe, espèce de bouillie, d'où le fr. Pulpe, Pulpeux, Poulpe, l'a. *pulp, pulpous, pulpy, pulpousness.*

PUNICÉES, du l. *punicus*, rouge, du gr. φοινιχος (φονος), sanglant; de là le fr. Ponceau, Phénix, Phénigme, Ponce, sac de charbon noir, d'où Poncis, dérivé de poche ; l'a. *phenix ;* le n. PONCIAU, PONCHET, coquelicot.

PUPPÉES, du l. *puppis*, d'où le fr. Poupe, l'a. *poop.*

PURÉES, du l. *purus*, d'où *purgare ;* de là le fr. Pur, Purée, Purette, Pureté, Purger, Purge, Epurge, Purin, Purgatif, Purgation, Purgatoire, Purgerie, Purifier, Puriste, Purisme, Puritain ; le v. f. *purité,* pureté, *purement,* purée, *purgie,* médecine ; l'a. *pure*, *pureness*, *purgation*, *purgatory, purge, purger, purify, purist, puritan, purity. pour ;* le n. PU, pur ; PURAIE, purée ; PURER, DÉPURER, dégoutter ; mais le fr. Epurer est actif ; de là l'a. *pour*, le fr. Purée et Purin ; en pic. *pure* est un puits ; PURIN, sobr. des laveurs de laine et des tisserands à R., à Vire ; aussi le langage du quartier Martainville est dit PATOIS PURIN ; les versificateurs à demi classiques qui s'en sont servis ont fait l'adj. PURINIQUE et le subst. PURINERIE :

La plus grand part de notte drapperie,
Je ne veux pas dire purinnerie. *(Muse N.)*

PURIN désigne aussi le sérum du lait; et peut-être le TRINGLE, petit-lait du *Gl. n.* en est la corruption ; PURTET, s. m., mare formée du purin ; PUROT, s. m., eau suintante, petite

gouttière : il y a à Villedieu le purot de la Butte ; PURGIER, purger ; PURGETTE, s. f. sobr. du médecin qui purge beaucoup, le Purgon des comédies.

PUTÉES, du l. *puteo*, on. PU ! d'où 1° le fr. Puer, Puanteur, Putride, Putain, Putasserie, Putois, Pus (de *pus, uris*), Putréfier, Pourrir, Pourriture, Pustule, Purulent, Purulence, Punais, Punaise, Suppurer ; le v. f. *pourture*, pourriture, *puder*, *puer*, *pudor*, puanteur, *pueur*, id., *pute, puc, put,* sale, d'où *femme pute*, putain, *puerri*, pourri, *puire,* puer, *pulant,* puant, *punaisie,* puanteur, *pupue* et *put-put,* la huppe, oiseau puant, *putage et puterie*, débauche avec les femmes, *putasser*, se débaucher avec les prostituées, *putefi,* lieu de débauche, *putenier*, putassier, *putiau*, fumier, *pyrer,* suppurer ; 2° l'a. *putrefi*, *putrescence*, *pus, pustule, pustulous, putrid, purulent, purulence*, *putage*, *putanism*, *putid*, *putlog*, boulin, litt. loge puante, *putredinous*, *puttock*, buse, oiseau sale, *putty*, mastic, litt. boue puante, *puet,* huppe, du n. ci-dessous, et peut-être *puddle,* bourbier ; 3° le n. PEUER, puer : « Tu peues la boche ; » PUANTEU, puanteur ; PUANT, s. m. avare sordide ; PUTAIN, très-nasalisé, putain : Coume disent les filles de Montebourg : appelle-la putain avant qu'o t'y appelle ; PEUTIER, putassier, on dit par sobr. « Les peutiers de Saint-Gervais » ; GALLEPUT (T.-N.), espèce de courlis, sign. coq puant ; PUTASSER, fréquenter les prostituées ; PUTACHE, putain de bas étage ; PUTOÈS (très-fermé), putois : « Sale comme un putoès ; » PITOUS, putois ; POUERRI, pourrir ; POUERTURE, pourriture : La char ne fu mie à porreture (Concep. N.-D) ; PUTRIQUE (fièvre), putride ; PUETTE (rue), (Av.), ruelle sale, l'a. *puet*, le v. f. *puet, put ;* PUERVE, s. f. poulpe, et femme sale ; PUFINE (H. N.), s. f. excrément, le v. f. *putefie ;* on disait en v. f. en terme de fauconnerie : Etre de bonne aire (le fr. Débonnaire), et être de pute aire, c. à d. de bonne ou mauvaise race ; d'où le prov. : Oiseau de bonne aire de lui-même se fait, et Marie de Fr. dit : « Kar estes fel e! de pute aire ; » à Metz *peute* sign. femme laide : « Aux peutes tot com'aux belles, » (Schakemburg, *Idiômes de la Fr.*, 257). Shakespeare joue ainsi sur le surnom de Jeanne Darc : « *pucel or puzzel ;* » or, dit Minshew : « Pussel means a dirty wench, from puzza, a *malus fœtor;* » ce jeu de mots donne l'ét. de l'a. *puzzle*, intriguer, l'argot pop. racrocher, litt. faire le métier de *puzzel*, prostituée. Quant à PUET, s. m. chandelle de résine, c'est sans doute du fr.

peter, petiller, or quand le feu pétille, on dit : c'est la noce au chat.

Du l. *putere,* vient *putare,* prim. nettoyer, *putare lanam,* laver la laine, et l'expression « *putare rationem* » apurer un compte, le purifier, l'examiner, conduit a la sign. de juger, litt. apurer les idées, d'où le fr. Putatif, Reputer, Imputer, Supputer, Compıt, etc., id en a.; le l. *Putus*, pur, semble être la contr. de *putatus*, apuré.

On a aussi tiré de *puteo* le l. *puteus*, fosse, plus probabl. le congenère de Βυθος, profondeur : de là le fr. Puits, Puiser, Puisage, Puisard, Puisatier, Epuiser, Pouzzolane, litt. terre de Pouzzole *(puteoli)*; le v. f. *pis*, puits, *puisot*, abreuvoir, *put, puts, putel*, puits et petit puits, *puteolus*; l'a. n'a pas de dérivés de *puteus* et son mot *well* est le n. VEILLE. V. *gl. scand.*, excepté *pitcher*, le n. PUCHIER, cité ci-dessous, et *pit*, fosse; mais le v.a. avait *pytte*, puits, qui est dans Palsgrave, la forme ancienne du précédent; le n. PIS, puits et on dit prov. en N. :

> Une femme, une chèvre et un pis,
> Ch'est pour gâter tout un pays.

PISSETIER, puisatier (Vire), PINGER, puiser; PISOT, puisard; PUCHIER, puiser (Val.), « Puchier un fossé, » épuiser un fossé, mot qui suppose le b. l. *puteare* : de là PUCHIER (Val.), et à Av. PUCER, puiser la lessive pour la verser sur le linge dans une cuve; PUCERIE, (Gr.) buanderie ; en v. f. *épuchier*, épuiser; PUCHIER (Val.) pot en terre, prim. pour PUCHIER ; PICHIER, id., l'a. *pitcher;* on disait aussi *pucheur*, en v. n. : « Pour la douzeinne de pucheurs, » (*Cout. de la Vic. de l'eau*); PICHET, id. (Vire), comme dans la *Campénade* :

> Et les bras sont armés de tasses, de pichets.

Le v. f. avait *pichier*, en b. l. *picherium*; le fr. Picotin sign. litt. Pihcotin, petit pichier; aussi trouve-t-on *piketum* dans les chartes du XIIe s.

PUTÉES, du l. *putus*, petit, qui aussi forme *pusus, pupus, pubes* et *petilus*.

1° De *putus* vient *putillá* (Plaute), petite-fille, contr. en *puella*, d'où le fr. Pucelle, en v. f. *puelle*, d'où Mons-en-Puelle, Pucelage, Puceau, etc., le v. a. *pussel*; en n. PUCELAGE, s. m. petite coquille en conque : de *putus* vient aussi le dim. *puellus*, (contr. de *putillus*), abrégé en *puel, puer*, d'où le fr. Puéril, Puérilité, id. en a. ;

2° De *pusus* vient *pusullus*, d'où le fr. Pusillanime, l'a. *pusillanimous* et peut-être le terme d'une caresse *puss*, *pussy* appliqué au chat, litt. petit, de là aussi le fr. Poucet, nain, et Pouce (Tom), en a. *puck*, d'où *puckball*, vesse de loup, litt. balle de *puck*, farfadet. Aj. Poussin, etc., et ses dérivés que nous avons placés à l'art. PIPIEES et qui se rapportent mieux à *pusus*.

3° De *pupus* vient le fr. Poupée, Poupon, litt. petit enfant, l'a. *puppet*, *puppy*, le n. POUPAIE, poupée, POUPETTE, petite poupée. POUPARD (Av.) grosse poupée; POUPIN, homme recherché dans sa toilette; POUPINER, parer avec recherche : « Frisé assez poupinement. » (V. de la Fresnaye); POUPASSE (St-Lo.) grosse fille; POUPINE (Guern.) poupée; POUPET, bébé, enfant au maillot. De *pupus* vient *pupillus*. d'où le fr. Pupille, Pupille (de l'œil), l'a. *pupil*, jeune écolier, *pupil* (*of the eye*), *pupillardy*, le n. PAUPILLE, la pupille; en v. f. *pupille*, élève, et *pupillarité*, *pupilleté*, minorité.

4° De *pubes* vient le fr. Puberté, Pubescent, *pubescence*, id. en a.

5° De *petilus* vient le v. f. *petil*, petit et le fr. Petit, Petitesse, Rapetisser, l'a. *Petty*, et le comp. *petticoat* et *pettitoes*, *pettiness*, *pet* dans *petname*, le fr. petit-nom, nom de tendresse, d'où *pet*, dorloter, *tit*, petit cheval, poulette, peut. être *tiptoe*, et *titmouse*, mésange, litt. petite souris et en pat. a. *titmouse* sign. *feminale pudendum* (Halliwell), le n. PETIOT, tout petit, et petit enfant, PETIOTIN, tout petit enfant, PETIOTINET, extrêmement petit; RAPPETICHIER, rappetisser, APETICHIER, id.; APPETICHE, diminution; petit semble être le préfixe de PERLICOQUET, s. m. très-petite glane, litt. petit coq, en a. *cock of hay*.

Le comp. de *petilus*, c. à d. *petilior*, en se contr. devient *peior*, *pejor*, litt. plus petit, amoindri, pire, par ex. : *In pejus ruere* sign. descendre à un état moindre; de là le fr. Pire, Pis Empirer, le v. f. *puir*, empirer; le n. PIIRE, pire : Qui choisit prend l'piire; PIIS pis; EMPIRANCHE, aggravation de mal; EMPIRANDO : Ch'est coume le confitior à la bouenne femme, cha va tréjours en empirando; Cf. ABLIATIVO, enlèvement : Faisons un abliativo d'tout cha et disons coume no dit parfès : De vuus péchiis et des vuules dettes, n'en faut pas causier; du superl. *pessimus* vient le fr. Pessimiste, en v. f. *pesme*, très-méchant; de là peut-être le n. PESSIME (Av.), tromperie.

6° A *pullus*, petit, se rattache le l. *pulex* d'où le fr. Puce, Puceron, le v. fr. *puche*, puce; le n. PUCHE, puce; on dit au pauvre orgueilleux : Ah ! poure chien, que t'a de puches! et on dit aussi :

A la sainte-Luche (Luce),
Le jouer creit du saut d'une puche.

PUCHETIER, qui a des puces; PUCHETER, ÉPUCHETER, ôter les puces; PUCHETERIE, pouillerie, misère.

PYRÉES, du l. *pyra*, forme l. du gr. πυρ, feu, qui entre dans la comp. du f. Pyramide, litt. qui a la forme *pyramidale* du feu, Pyrale, insecte qui vit dans le feu, Pyrite, Pyromancie, Pyrotechnie, Pourpre, Purpurin, en l. *purpura*, en gr. πυρφορος, litt. qui porte le feu, d'où Porphyre, gén. les mêmes en a. excepté *purple*, pourpre, *purples*, *purplish*; en v. fr. *porpre*, pourpre; PIRAMINE, pyramide ; POURPRE, s. m., fièvre pourprée, l'a. *purples*.

Q

QUADRIÉES, du l. *Quatuor*, d'où 1° le fr. Quatre, Quadragénaire, Quadragésime, d'où Carême, Quadrangle, Quadrille, Quadrige, Quadrer ou Cadrer, Quadrupède, Quarante, Quart, Quartenier, Quartier, Quarte, Quartant, Quarteron, Quaterne, Quatorze, Quatrain, Quadrat, d'où Carré et ses dérivés, Carillon, de l'esp. *quadrilla, quadra*, sonnerie de quart en quart, Carnet, du l. *quaternia*, feuille en quatre, Ecarter, Ecarteler, Ecarquiller, Cahier, de *quaternio*, en v. f. *quayer*, Quartaine (fièvre), Carre, Carrefour, Carrière, de *quadraria*, pierre carrée, Carrer, Carreau Carrelage, Carrelet, Carrelure, Carret, corde à quatre fils, Carrure, Cartayer, litt. aller de coin en carre, Cadre, Cadran, Encadrer, Canton, de l'it. *cantone*, borne carrée, Cantonnade, Cantonnier, Cantonner, Carne (angle), Escadre, Escadron, Escouade; 2° le v. f. *quadrin*, liard, *quair*, quart, d'où *quairtage*, droit du quart, *quaître*, quatre, *quarel, quareau*, pierre carrée et dard carré, d'où le fr. Carreau, de la foudre, *quaresme*, carême, *quaron*, coin, *quarouge*, carrefour, d'où les loc. n. dites Carrouge, *quarre*, coin, *quarrieur*, carrier, *quarte*, mesure de quatre pots, *quartelage*, droit de quart, *quanton*, canton, etc.; 3° l'a. *canton*, canton, *square*, qui suppose *exquadratus*, d'où le fr. Escarter, Escarteler, *squadron*, escadre, *squad*, escouade, *quarry*, *career*, *quadragesimal*, *quadrangle*,

quadrant, quadrate, etc., *quartan, quart, quarter, gad,* coin, dard, carreau, de *quadratus* et *gadfly,* taon, litt. mouche à dard, le v. a. *quaire, queare,* cahier *(quaternio),* l'a. mod. *quire,* main de papier, l'a. *scatter,* disperser, est le fr. Escarter, *cater,* quatre (au jeu de cartes), etc.; 4° le n. QUATE, quatre : Bâti coume quate sous, c. à d. comme une fille à quatre sous; QUERÈME, carême : Cha vient coume mars, ou plutôt Marée en querême, c. à d. à propos; DEQUERÊMER, faire gras au sortir du carême; on lit dans une chanson berrichonne : « Il saute sur le fricot et s' décarême comme il faut. Dans l'Av. il y a ce dicton sur le carême :

Le Jeudi absolu
L'querême est sus l'cu;
Le Vendredi-Saint,
Il est sus les reins,
Et l'Samedi bénit
L'querême est fini.

QUÉRANTE, quarante; CARRIIRE, carrière; CARRIEUR, carrier, en v. a. *querrour,* qui est dans Chaucer; CARRET, carreau; en v. n. *karel;* CARRET (Gr.), le carrelet, poisson à dos carré; les Granvillaises crient : Du carret! du carret! l'cousin germain du maquerel! CANTON, partie de chemin entre deux bornes de cantonnier; ÉCARQUILLIER, qui en fr. se dit des yeux élargis, se dit en n. d'écarter les jambes, litt. Ecartiller, Ecarteler; Molière l'a dit en ce sens : « Ils marchent escarquillés; il y a au musée des Antiquaires de N. quatre croix, dites Quadrilles; QUARTEL, tranche, est usité dans ce dicton : Pour un tel voyage, faudra des quartels de navets, c. à d. des provisions; QUARTE, bouteille d'un quart de pot : « Une douzaine que paintes que cartes d'estaim; » *(Inv. des Templiers de C.)* CARTELER, diviser en carrés; CARRÉE (Av.) ciel de lit de forme carrée; CARRELET, petit carré, clef de montre dont le trou est carré; CARROSSE (Av.), boîte carrée où s'agenouillent les lavandières; CARREAU, mal d'entrailles; ÉQUARISSEUR, écorcheur d'animaux, dit par sobr. charpentier en bois rouge; CARRELEUX, CARLEUX (H.-N.), savetier, dont le métier est de carreler :

Je veux brûler mes froumes et ma selle
Et renocher à ces tas de carleux.

On dit en N. comme en A. : Il est un quart à onze heures, — *a quarter to eleven.* Dictons n. : J' m'en fiche coume de l'an quérante; Faire les quatre-vingt-dix-neuf coups ou les cent coups; Cha n'vaut pas les quate fers d'un chien, etc.

Du b. l. *quadrigare*, charrier, devenu *caricare*, *cariare*, vient 1° le fr. Charger et Charrier, dont les dérivés sont : Chargement, Charge, Chargeur, Chariot, Char, Charivari, de *carivaria*, mascarade en voiture, Charrée, qui en v. f. sign. charge, Charrette, Charretée, Charrier, Charriage, Charroi. Charron, Chartil, Carriole, Carrousel, par l'it. *carrosello*, dim. de *carro*, char, Carosse, Carrière, Caricature, par l'it. *caricare*, charger, Cargaison, Carguer, litt. charger les vergues du paquet de la voile; 2° l'a. *cargo*, *caricature*, *carousal*, *cart*, *carter*, *carry*, *carriage*, *carrier*, *char*, litt. charrier, *charge*, *charger*, *chariot*, *charioteer*; 3° le n. CHARGIER, charger; ENCHARGIER, charger d'une commission, en a. *incharge* : « Li reis li aveit enchargié » (*R. de Rou*, v. 4450); CARRÉE, charrée; ENCHARROUS, et dans l'Orne ENCHARROI, s. m. grande toile qui contient la charrée sur la cuve; QUERETTE, charrette; QUERTIER, chartier, commun dans les n. pr.; QUERTIER, le corps de la charrette; QUERIER, charrier, l'a. *carry;* QUÉRIAGE, charriage; CHARROYER (Av.), charrier; QUERTRIE, s. f. abri pour les voitures; QUERRAY (Cherb.), ornière de charrette; CABREUIL, charrette avec un breuil; CAMBOTTE, charrette-hotte, et HOTTE, dans l'Av., sign. une banne; CABROUARD (Val.), tombereau; CAMBOUIS, peut-être charrette à boue; CHABRIÈRE (Av.), et à Val. QUERRIÈRE, voie le long d'un champ; CHARRER, charrier; Carlier, charretier, est resté dans les n. pr.; CARABAS, lourd chariot. La Carue à R. était la corporation des chargeurs; l'a. *carrick* sign. sans doute manteau de roulier, de cocher; il se dit en N. Le mot KERKE, pisé, usité à Bay., est peut-être de cette fam., du moins *kerke*, en pic., en rouchi, en wallon sign. charge, du b.-l. *caricare*.

QUASSÉES, du l. *quassus*, de *quatere*, d'où le fr. Casser, Casilleux, Cassade, Cassaille, Cassation, Casseur, Cassure, Percuter, de *percutere (per-quatere)*, Percussion, Repercuter; le v. f. *quas*, brisé, *quasse*, abattu, faible, *quasser*, secouer, *quatir*, secouer, différent de *catir*, *quatir*, se blotir comme un chat; l'a. *cassate*, *cassation*, peut-être *cast*, jeter, contr. de *quassatus*, *quash*, froisser et trembler, double sens de *quassus*, *queasy*, en v. a. *quaisy*, faible, litt. *quaissié*, en v. f. brisé, abattu, et sans doute *quake (quatere)*, d'où la secte des *quakers*, litt. les trembleurs : « Tremblants sous le souffle du Seigneur; » *percuss*, *percussion*, *repercuss;* le n. CAS, s. m., usité dans :

« Souner le cas, » qui se dit d'un objet fêlé, en v. n. *quas*, (V. *Chron. de N.* II, 208.) CASSIER, casser, et q. q. fois CASHIER, l'a. *Cash;* CASUET, fragile; CASSOUR, casseur, CASSOUR-D'ASSIETTES, tapageur; CASSE, brisure; payer la casse, c. à d. les objets brisés; CASSEURE, cassure; CASSAGE, action de casser.

Quant au fr. Percer, qui semble venir de *percutere*, il vient mieux de *percudere*, percer, dont le simple *cudo*, forger, battre, on., est le type de la famille des CUDÉES, et donne au l. *incudis*, en v. f. *encude*, en fr. Enclume, Percer, Perceur, Percoir, en v. f. *percerie*, pendants d'oreilles; *percier*, percer, l'a. *pierce*, *piercer ;* le n. ENCUME, enclume, en v. f. *encude :* Aveir la tête dure coume une encume; PERCHIER, percer; PERCHOUR, perceur; PERCE, PERCHE : « Mettre en perce, » c. à d. percer un fût de liquide; on dit de deux mauvaises gens associés : Ch'est haveron et peis perchié.

Un comp. de *quatere*, *excutere*, donne au n. ESCOUER, en fr. Secouer, Secousse, etc.; le n. a encore ESCOURE, secouer, ECOUESSINS, les pailles secouées du van, ESCOUESSINER, garnir de paille; RECOUÉ, réchappé, sauvé, de *re-excutere;* les terres *rescousses* étaient les terres reprises sur la mer et le vieux cri : A la rescousse! sign. à la reprise, en a. *rescue;* RACOUET (Val.), objet sauvé, économisé, par abrév. COUET; RECUIT se dit du blé retiré du marché : « Mis au recuit. »

QUERCÉES, du l. *quercus*, dont l'adj. *quernus*, a donné le v. f. *quesne*, *quere*, ver qui mange le chêne, le fr. Chêne, Chênaie, Chêneau, le n. QUÊNE, chêne; dans un conte n. un paysan défie ainsi un lutin placé sur sa maison : « Tchie, pisse et vène, ma maison est faite de cœur de quêne; » QUÊNAIE, chênaie; Cf. les loc. Le Quesnoy, Le Quenay, le n. pr. Abaquené; QUÊNESSE, chêne femelle; QUÊNOT, petit chêne; QUÊNOTIÈRE, s. f. bois de petits chênes; on lit dans le *Norman and english Dict.* de Cotgrave : Petit homme abat grand chêne et doulce parole grant ire. Composés de Quêne : COQUÊNE (pour *gau (mau)*, quêne), érable : Ronches, coquesne, pingnes (*Paris sous Phil.-le-Bel*, 640); QUEQUESNE, cité par MM. du Méril *(Dict.)* comme sign. Frêne à Fleurs dans le Gl. l.-fr. de Lille; BUNE-QÊNE (Cherb.), hanneton, litt. Bœuf de chêne, à St-Lo BRIGAND, au Havre CHERITOMAS; la loc. Chênedollé, près Vire, est dite *caisne dollé* dans les Actes de St-Et. de

Caen. Cf. le fr. Cenelle, en n. QUENELLE, sans doute prim. l'excroissance rose de la feuille de chêne; BOSQUÊNE (St-Lo), pierre dure, litt. bois de chêne.

QUERQUERÉES, du l. *querquera*, frisson, d'où *querquedula*, oiseau dont le cri frissonne, le fr. Cercelle et Sarcelle; l'a. *teal*, pourrait être la syll. forte de Querquedelle supposé.

QUIÉES, du l. *qui, quæ, quod, quam* et *quis (qui is?)*, d'où le fr. Qui, Que, Quoi; l'a. *quorum*, majorité; le n. QUEI, quoi; DE QUEI, quelque chose; J'AI D'QUEI; QUIBUS, s. m., « aveir du quibus, » litt. *res quibus*, le moyen, l'argent; ainsi dans R. de Collerye, p. 122 :

Ne faites fourbir vos coquilles
A seigneurs ni à coquibus,
S'ils ne vous baillent des quibus.

TCHI, qui, à Cout. et dans la Hague; Que est q. q. fois euphonique, par ex. : Cha qu'a besoin (Av.), cela a besoin; DE QUI représente le l. *ex quo* : Le samedi de qui il est mort le lundi, c. à d. à partir duquel; le n. ne connaît pas le *dont* possessif : L'homme de qui qu'il a prins la fille; on dit aussi : L'homme que sa fille a épousé Pierre, l'homme dont la fille; en v. f. Qui s'emploie avec l'ellipse de *ce*, comme *which* en a. : Je recitai Homère d'un bout à l'autre, qui fut cause que j'étais bien vu par les premiers hommes du temps *(Mém. d'H. de Mesmes;)* de même l'ellipse de *that*, si fréquente en a., n'est point sans ex. chez nous : « Je croy tous les autres bibliothéquaires ne l'ont point oublié. » *Vie de Villon, par Colletet)*; de même l'ellipse de *tam*, tant : « Que de gré que de forche, » comme en v. f. : Charetes que fortes que feibles » *(Inv. des Templiers de C.)*; QUIQUI, le l. *quisquis :* Quiqui vienne, ne réponds pas *(quisquis veniat)*; ainsi en fr. comme dans la chanson du sire de Coucy :

Mes nul partir, queque nus die,
N'est dolereus que d'ami et d'amie.

QUIQUESEIT, quelque chose, litt. quoi que ce soit : « J'sais quiqueseit que je ne dirai pas; de même en v. n., comme dans le *R. du M. S. M.*, v. 2000 :

Mucie tresor ou queque seit,
Que cele noit embler voleit.

Nous avons entendu le *que* restrictif dans le sans du *but* a. : Plouviers, berges, ch'est que gibier de mer, en a. : *it is but*. Parmi les composés où entre Que, on peut citer QUATULA,

sobr. du douanier, litt. Qu'as-tu là? c'est ainsi que Scarron a dit : Je trouve ici bien du qu'as-tu ? (*Virgile*) ; ainsi l'a. *quandary*, embarras, est la loc. : Qu'en dirai-je? mais la plus commune en n. est QUICAMPOIX, appliqué aux moulins, terme de défi à la concurrence, litt. *Qui qu'en poist*, quoi qu'il en pèse. Cf. Quiquengrogne, par ex. c'est le nom d'une rue à Bay. : « Lisez ce bail, qui qu'en grongne, dit le président avec humeur. — Je ne gronde point, dit Maynet. »

2° De *qui* et *quis* vient *qualis (quis ille?)* d'où le fr. Quel, Lequel, Qualité, qualifier, le v. f. *tellement, quellement*, l'a. *quality, qualify*, le n. QUEUL, LEQUEUL : Dites mé lequeul est lequeul, c. à d. désignez l'objet ; du l. *qualis cunque* vient le fr. Quelque, en n. QUIQUE, comme QUIQUE-CHOSE, quelque chose, devenu en a. *kickshaws*, en v. a. *kickshose* : « Various daintres, says Skinner, in preparing which the french cooks bear the palm from all others. » Cf. en a. : « Distinguish which is the whiich, » en v. f. *li queiz*, lesquels et *quex*, qui.

3° De *quis* vient *quando?* litt. *quo indè?* de là le fr. Quand, peut-être l'a. *when*, en v. a. *qhen*, id. en éc. au 16e s. ; en n. QUEND (Villedieu), usité avec *cùm* dans cette forme : « Quend que vous viendrez ? » litt. *quando (erit) cùm*... ; ainsi en v. n. : Quanque il estoit la (acte de 1278 à Bay) ; la loc. QUAND ET VOUS, par ex. : J'irai quand et vous, est le l. *Ibo quandò et tu (ibis)*.

4° De *qui* et de *quis* vient *quantùm*, d'où le fr. Quand, Quantième, Quantité, l'a. *quantity, quantum*, le n. QUANTUM (le) le montant ; on dit : Faire du quant-à-moi, c. à d. des embarras.

5° Du l. *quâ re* vient le fr. Car ; on dit pop : Aveic des si, des car et des mais, no mettrait Paris dans une bouteille, Aj. le l. *quasi*, d'où le n. QUASIMENT, presque ; de *quomodo* vient le fr. Comme, Comment, en n. COUME, COUMENT ; de *quia* vient la loc. : Etre à quia, litt. être à bout de raisons, dire *quia*, comme maintenant PARCEQUE, usité seul, est la réponse de ceux qui n'ont rien à dire.

6° De *qui* vient *quicunque*, d'où le fr. Quiconque, Quelconque, usité en n. de cette manière : J'n'ai riin veu quiconque. De là aussi *quidam*, d'où le fr. Quidan, quelqu'un, l'a. *quiddity* ; de *quoniam* vient le n. pr. Quoniam, commun à Val. ; de *quisque* vient chaque, et de *quisque unus* vient chacun ; de *quodlibet* vient le fr. Quolibet, et l'a. *quibble* et *quilliet* de *quidlibet*, et *quiddity*, de *quid* ; de *quoties*

vient Quotient; de *quotus* vient le v. f. *quod*, impôt, Quote part, Cote (personnelle), Coter, Quotité, Ecot, en a. *shot*, écot, qui suppose *escot (ex-quotus)*, *quota* et peut-être l'a, *quote*, citer, alléguer; de *aliquis* vient le v. f. *aulques*, quelque, le fr. Aliquotes (parties), en a. *aliquot*; combiné avec *qualis*, il donne au fr. Quelque *(qualis aliquis)*, en n. QUEQUE, quelque, en n. QUEQU'UN; *sic aliquid sic*, le v. f. *alquesi*, *auquesi*, le fr. Aussi, l'a. *as*. La loc. l. *quisque* suivie d'un superl. existe dans cette phrase n. : Chaque le plus voleur ressemble le plus à un honnête homme.

7° De *quæ res*, formule d'interrogation, dérive le l. *Quæro*, d'où le fr. Quérir, Question, Questeur, Questionner, Quête etc. et les comp, Conquérir, Acquérir, Requérir, etc., le v. f. *quere*, *queir*, demander, *quemander*, litt. quêter-mendier, *quis*, recherché, *quistre*, chercher; l'a. *quer*, *querist*, *quest*, *question*, probabl. *quirk*, chicane et les comp. *conquer*, *acquire*, *require*, etc. Cf. les loc. dites le Conquet qui attestent une annexion par force, Stapleton compte 22 villa de ce nom annexées au duché de N.; du reste ce mot était masc.; « Les leis que li Reis William graentat à tout le puple de Engleterre après le conquest de la terre. » *(Lois du Conquérant)*; toutefois il y a *conquisitum*, conquêt, *conquisitio*, conquête; le n. QU'RI, CRI, querir; QUESTIOUNER, questionner; QUETOUR, quêteur; en v. n. *conquereur*, conquérant. l'a. *conqueror* : Le bras du conquereur Guillaume (Jan de Vitel); QUÉMANDER, mendier, litt. quêter-mendier : « Défense de quester-mendier. » (Cartul. de l'hôp. d'Av.); QUEUTER, mendier.

A *quæro* peut se rattacher *queror*, je me plains, par le rapport intime entre la plainte et la question : d'où le l. *querela*, d'où le fr. Querelle, Quereller, Querelleur, en v. f. *quérimonie*, plainte portée par monitoire, d'où *quérimonier*, l'a. *quarrel*, *quarreller*, *quarrellous*, *querimonious*, le n. CRELLE, querelle, QUERELLOUS, querelleur.

QUIETÉES, du l. *quies*, *etis*, d'où le fr. Coi, Quiet, Quiétisme, Quiétude, Quitte, litt. laissé en paix, en l. *quietus*, formule d'acquit, Quitter, Quittance, Quitus, Acquitter, Acquiescer, le v. f. *quoi*, *quoie*, tranquille, *quitier*, déclarer quitte, *quitous*, quitus, *quoi* (être au), être libre, *coiser*, *accoiser*, calmer. *quoyer*, agir secrètement, *quoyeté*, repos, *quitement*, entièrement, librement; l'a. *quiescence*, *quiescent*, *quiet*, *quieter*, *quietism*, *quietness*, *quietude*,

quietus, quittance et mort c.à d. délivrance, l'idée germanique du *frida, quit, quite,* entièrement, le v. f. *quitement, quits, quiterent,* litt. rente nette, *quittance*; le n. COÉ, coi; ACCOISER, est dans un cantique de pèlerins michelots; QUITTIER, quitter; QUITTIER, partir; TCHITTE (B. N.) quitte, formule ordinaire; Tchitte et boens amins; ACQUITTOIRE (Gl.), travail dont on s'acquitte à la hâte; QUIETTE, quitte; ACQUIETER, le b. l. *adquietare* : Lequel bailla, quietta et delessa, (*Charte de Flers,* 1505).

QUINQUÉES, du l. *quinque,* d'où le fr. Cinq, Cinquante, Cinquantenier, Cinquantième, Quinconce, Quine, Quinquagénaire, Quinquennal, Quint, Quinte, Quinteux, Quinaud, Quintal, Quintessence, Quintuple, Quinze, Quinzain, Quinzaine, Quinzième; le v. f. *quinquenelle,* lettre de répit de cinq ans, *quinque,* jeu de mail, *quins,* cinq, *quintage,* disposition du 5e, *quinter,* donner le 5e, *quintoyer,* id.; l'a. *cinque, cinquefoil, cinque-ports, cinque-spotted, quincunx, quinquagesima,* etc., *quint, quintessence, quintuple;* le n. CHIN, cinq, CHINQ devant une voy.; CHINQUANTE, cinquante; CHINQUANTIIME, cinquantième; CHINQUANTAINE, cinquantaine; QUINZE, très-nasal, quinze; TCHINZE (Cout.) quinze; etc.

R

RABIÉES, de l'on. l. *rabies,* d'où le fr. Rage, Enrager, le v. f. *ragier,* avoir une rage de jeu, être en colère, *rache,* rage et gale, *rachous,* galeux, l'a. *rabid, rage, enrage, rave, raving,* le n. RAGIER, être en rage, RAGEOUR, le pop. *rageur,* irascible et grondeur; RAGUIN (Vire), vif, impétueux; ERAGIER, enrager; on appelle *rageurs* des figures grimaçantes de N.-D. de Courson. Cette fam. pourrait peut-être rentrer dans celle des RAPIÉES.

RACEMÉES, du l. *racemus* d'où le fr. Raisin, Raisiné, l'a *raisins,* le v. f. *racimal,* cep. *raisiner,* boire du vin, *rasin, ragin, roisin,* raisin.

De la contr. de *racemus* vient le l. *ramus,* d'où 1o le fr. Rame, Ramage, Ramager, Rameau, Ramée, Ramette, Rameur, Rameux, Ramier, Ramifier, Ramoner, litt. nettoyer avec un rameau, Ramure, Remige, Rinceau, Trirème, Rancher, 2o le v. f. *raim,* rameau, *raime,* ramée, *rainche,* bâton, *rainnel, rainceau,* d'où le fr. Rinceau

(feuillage), rameau, *rainser*, donner du bâton, dérivé de *ramex*, *icis*, branche, *ramage*, sauvage, litt. qui vit dans les branchages, *ramage*, droit de ramée, *ramage*, parenté, de l'arbre généalogique, *ramage* (cerf), qui a son bois, *ramageur*, garde-forestier, *ramasse*, correction à la verge, *ramberge*, bateau à rames, *ramée*, pêcherie, close de claies et branchages. *ramel*, petit rameau, *ramier*, hallier, *ramier*, pèlerin, porteur du rameau de Jérusalem, *ramille*, branchette, *ramisse*, clôture en branchage, *ranche*, *ranchier*, bâton de charrette, le fr. Rancher, *Reins*, rames, *ramoison*, branche, *ramon*, balai, *ramonade*, fustigation, *ramoner*, balayer, *rampeaux*, le Dimanche des Rameaux, *ramus*, rameux, *rem*, rame, *remaison*, branchage détaché du bois de charpente, *remes*, rameaux et rames, *remule*, rame, *remyvage*, pélerinage; 3° l'a. *ramage*, branchage, *ramage*, roder, dont le dim. est *ramble*, litt. Ramiller, du v. f. *ramel*, litt. courir les bois, *ramify*, *ramous*, peut-être *rampallian*, gueux, litt. coureur de ramilles, *ramrod*, litt. rameau-verge, *rampancy*, exubérance; 4° le n. RAMAGII, ramager; *ramet*, rameau; RAMAIE, ramée, RAN-ME, rame; RAMOUR, rameur; RAMEUX, id.; RAMOUS, rameux; RAMON, ramon; RAMOUNER, battre à coups de bâton; RAMOUNER, ramoner; RAMPEAUX *(Gl. n)* rameaux; RAMI, brandir un bâton; le v. f. *aramir* semble avoir ce sens dans le v. 12443 du *R. de Rou :*

> Oïssiez Engleiz estormir
> E Dex jurer et aramir
> Ke mar i sunt Normanz venu.

RAMEE, cepée, q. q. HAMMÉE, RAMES (H.-N.) mancherons de la charrue; RAIMSÉE, rossée de bâton; DERAMER, déchirer, litt. dépouiller de ses rameaux; ÉRAMIE (Bay.), exposition, et être en ÉRAMIE sign. litt. être planté debout, d'où le v. f. « bataille eramie, » litt. rangée comme des arbres; dans l'Av. ERAMI, qui étale ses bras en espalier. Aj. les loc. la Ramerie, la Ramière; RAIMBINIER (Mortagne), vagabond, litt. coureur de bois.

RADÉES, de l'on. l. *radere*, d'où le fr. Raser, Ras, Rasade, Raz, litt. écueil à fleur (rez) d'eau, Rasette, Rasibus, Rasière, Rasoir, Rez, Rature, Raturer, Rabot, Raboter, Raboteux, Rainure, Enrayer, Râpe, Râper, Rapière, Racler, de *radula*, Racloir; le v. f. *racluter*, racler, *radoire*, racloir, *rais*, rasé, *raseur*, rasoir, *rasaire*, barbier, *rasal*, *rasière*, mesure rase pour les grains, *rascler*, racler,

rase, fossé, litt. sol raclé, *rasure*, rature, l'a. *rasure*, *rater*, raturer, *raire*, *rere*, raser, *rès*, *rèse*, rase, le *reis* de la nuit, c. à d. l'entrée ; l'a. *race*, raz de marée, *raff*, balayer, *rake*, *rase*, *rasure* et *erasure*, *erase*, *erasement*, *raze*, *razor*, *razure*; le n. RASIER, raser; RAZ, courant rapide entre deux terres ou écueils à *rez* d'eau, ex. le Raz de Gatteville, le Raz Blanchard ; RASIBU et RATIMI, rasibus ; RASEUX, rasoir ; RASE-TERRE (à), rez terre ; RAZE, égout, canal, à Pontorson GAZE ; REZ, dans REZ-PIED, REZ-TERRE, au niveau du sol ; la liquidation a donné en top. LEZ : Sotteville-lez-R., Langis-lez-Mortagne, etc., le village de Leseaux (l z Eaux), sur le Thar, id. v. n. : Lez li son gonfanon *(R. de Rou)*; RÉCLIER, racler ; RASIAU, RASET, boisseau, le v. f. *rasière* ; RÈSES, broussailles rasées sur les haies ; le n. pr. n. *Restout*, sign. qui rèse, rase, arrache tout, Resbœuf, litt. rase-bœuf ; RAILER, du l. *radula*, faire un sillon, une ligne en raclant; RION, petit sillon fait à la bêche : « Pense à ton rion, Judith. » *(Rimes guern.)*; RASI, curé, nettoyé ; RATER, mesurer en rasant ; ARASER, passer près d'un objet, le raser ; RASANT. litt. difficile à raser, homme de caractère difficile ; ce curieux part. prés. a ses analogues en a., par ex. : *The corn is cutting doun*. on coupe le blé ; le fr. actuel Razzia, venu de l'it., avait son syn. en v. f. : Les Gandois firent une rèse sur les marches de Haynault et pillèrent, bruslèrent, etc. ; en v. a. *reysed*, pillé ; RATURIER, qui aime à critiquer ; RIAGE, sillon, est resté dans les noms de champs ; il y a le Réage à Beauvoir (Av.) ; on lit dans une charte du 12e s. : « Campum quod vertit reagium suum, » en v. f. *reilhe*, soc, *reilhage*, labourage, *reoner*, former les sillons ; RAIE, s. f., creux du sillon ; ARAS, partie du mur où *s'arase* la sablière ; D'ARAS, rez, contigu à ; RATIER, ruisseau des rues, en v. f. *raz*.

Du l. *radere* vient le l. *rastrum*, *rastellum*, d'où le fr. Râteau, Râteler, Râtelée, Râtelier, Ratisser, Ratissoire, Ratissure, Raper, Rable, du l. *ratabulum*, en v. f. *rouable*; le v. f. *rastel*, râteau, *rastouble (stipula)*, chaume, litt. ratelé, *rater*, raturer, *ratis*, herbe, fougère, qu'on *ratisse* ; l'a. *rake*, *rack*, *rasp*, *rattle* ; le n. RATET, RATIAU, râteau, RATELOUR, qui râtelle ; RATELEURE, râtelure ; RATISSIER, ratisser ; RATISSE, action de ratisser ; RÊQUE (H. N.), revêche, sans doute le même mot ; RÊQUIER, frapper rudement ; de l'autre côté du Couesnon on a le v. f. *rabine*, bois qu'on émonde ; en pic. *rèche*, morose, d'où le v. f. *rechin*, id., et le fr. Rechigner, en n. REGHANNIR.

A cette on. appartient le l. *raucus,* d'où le fr. Rauque, Raucité, Enrouer *(irraucere),* le v. f. *raus*, euroué, l'a. *rough, raucity, raw,* cru, qui craque ; le n. ENROUEURE, s. f., enrouement.

Une forme de *radere* est *rodere*, d'où le fr. Erosion, Erosif, Corroder, Corrosif, Rostre, Rostral, du l. *rostrum,* Ronger *(rosum)*, Rongeur, Rogner, Rogner, Rognure, Rogne, Ruminer, Rugine, Ride, Rugueux, Rude; le v. f. *roignier*, rogner, raser, *rogneulles,* rognures, *roingner* et peut-être *roinsolle*, gâteau, gaufre, qu'on ronge, dont la var. *roissole* conduit au fr. Rissoler, faire ressembler à la gaufre, *rognioner,* murmurer ; l'a. *erode, erosion, corrode, corrodent, corrosion, corrosive, ruminate, rude, rugose, rugged ;* le n. RONGIER, ronger ; ROINGNIER, rogner ; ROINGNE, gale ; ROINGNOUS, galeux ; ROUINE, solive, litt. une rogne de bois ; EPROGNE, arbre étêté ; BOUVIEUX, galeux ; ROUVAN, odeur sale; RUMINER, gronder, *rognioner;* REUDE, rude, REUDEU, rudesse ; ENREUDI, rendre rude : l'âge enreudit les membres ; aj. le fr. Rudesse, Rudiment, litt. appprentissage (des ignorants, *rudium*). Aj. l'a. *rub,* gomme à frotter ; RIDENNE, canard chipiau ou ridé.

RADIÉES, du l. *radius* (ῥαδδος), d'où le fr. Rais, Raie, Rayer, Rayon, Rayonner, Rayure, Ridelle, litt. barre, de *ridicella*, dim. de *radica*, échalas, Irradiation. Radieux, Radial; le v. f. *raien*, barreau de fer ou de bois, *raier*, reluire, *ray*, rayon, *rayère* et *rayre*, fente dans un mur pour la lumière, *rayoté*, bigarré, *raiseux*, radieux, *riolé*, rayé *(radiolus)*, *roil*, rayonné ; l'a. *ray*, *rail*, barre et ridelle, *radius*, *radiation ;* le n. RAYER, rayonner ; RAYÉE, RIÉE (Av.), échappée de soleil ; RAI, rayon de miel; dans un psautier du 12e s., on lit : Mel et favum, » trad. par « mel e ree, » et G. de Longrei est lat. en *longus radius ;* de là le v. a. *reve*, rayon de miel ; RAISE, s. f, id. Aj. le fr. Raie, en a. *ray*, en l. *raia*, litt. poisson à la chair en rayons, en n. RAITON, petite raie.

A *radius* se rattache *radix*, d'où le fr. Radical, Radication, Radis, Radicule, Racine, Racinage, Raciner et ses comp., Race, Racaille, litt. misérable race, Arracher, *d'abradicare ;* le v. f. *rach*, souche, *racheau*, id.; l'a. *race, rabble, radical, radicle, radicate, radication, eradicate, radish, rash, rascal*, litt. racaille, en v. a. *rakehell :* « The rakehell horse-boyes. » (Spenser, 526), resté en a. rake; le n. RADI, radis ; RACHINE, racine ; RACHINERIE, coll. de mau-

vaises racines ; DERAGHINER, déraciner ; RACHICOT, s. m., petite et mauvaise racine ; RACHINOUS, de nature de racine ; RACA, racaille ; RACAILLERIE, racaille ; ARRACHIER, ERACHIER, arracher.

RANCÉES, du l. *rancere*, d'où le fr. Rance, Rancidité, Rancir, Rancissure, Rancune, Rancunier, le v. f. *rancidure*, moisissure, *rancœur*, rancune, *rancuer*,, id., du l. *rancor* ; le n. RANCHE, rance ; RANCHI, rancir ; RANCOEU, rancune, en Berry id. : Oublier son rancœur (*Le Champi*, 59); l'a. *rancid*, *rancidity*, *rankle*, *rancorous*, *rancour*, *rank*, *rankish*, *rankle*, *rankness*, *rammish* et *racy*, Cf. le n. RELENT, goût de rance, dans Rab. *relenteur*, RANQUEUX (H. N.), se dit d'un animal de rebut : on dit un temps relent pour un temps sale et gras; et RANTOUINER, RANTOUILLER, gâter à force de bouillir, litt. prendre le goût de rance.

RANÉES, de l'on. l. *rana*, d'où le fr. Raine, et du dim. *ranuncula*, vient le fr. Grenouille, Grenouiller, Grenouillette, Grenouillère, Renoncule, Ranule, *rainette*, en v. f. petite grenouille, et *renette* (pomme), selon Borel, de ce qu'elle est tachetée comme les raines, en v. f. *renouille*, grenouille ; l'a. *rennet*, *renunculus*, *ranula ;* le n. RAIN-NE, raine ; GUÊNOUILLE (Av.), grenouille, qui suppose la métathèse de guernouille ; RANÉÉ, mauvaise race, litt. race de grenouilles. Cf. les loc. dites Grenouillères, Chanteraines. On dit d'un imbécile : Ch'n'est pas d'sa faôte, si les grenouilles n'ont pas de coue.

RAPÉES, de l'on. l. de craquement, *rapum*, d'où le fr. Rave, Ravière, Raviole, Raifort, Ravenelle, litt. petite rave, Raiponce (*rapunculus*); l'a. *rape, rampions* ; le n. RABETTE (Val.), espèce de rave oléagineuse, litt. ravette, qui existait en b. l. ; ainsi une charte de 1406 parle de « Boisselli ravetarum ; » et une autre de 1427 cite « 24 barils plains de rabaicte ; RAVELUCHE (Gl. n.), rave ou navet de sarrazin; en v. f. *rabe*, rave, d'où *rabe*, le mollet, *rabette*, sorte de rave, *rabière*, ravière, *rabette*, gaude ; toutefois Ravenelle vient de *raphanus*, *raphanellus*, et Raifort de *raphanus fortis*.

RAPIÉES, de l'on. l. *rapio*, d'où le fr. Rapace, Rapacité, Rapide, dont la contr. donne Raide, dans le sens de pente raide, et Raidillon, et leurs comp., Rapine, Rapt, Ravir, Ravisseur ; le v. f. *ravine*, rapidité ; l'a. *rap*, enlever., *rapacious*, *rapacity*, *rap*, *rapid*, *rapidity*, *rapine*,

rapinous, rapt, rapture, rapturous, ravin, ravish, ravishment; le n. RAPIAMUS (faire), rafle, razzia; RAPIAMUS, voleur; RAPIN (Bay.), id., en v. f. *araper* : Arapa ledit Pierre au col, c'est l'a. *rape*; RAPINE, voleuse; RAPINEUX, enclin au vol, id. en pic.; RAPINIER, id.; RAPER, grapiller; RAPICAUDER, malmener, corriger, (Savigny l'Evieux). Le pic. *rede*, vite (*rapidus*) conduit à l'a. *ready*, vif, prompt. Le n. RAIDE, préfixe superl. semble venir de *rapidus* : Ch'est du raide-boen bère, c. à d. très-bon; on dit aussi dans ce sens superl. : Ch'est un rapide, c. à d. éminent dans le travail dont l'idéal est prim. la rapidité.

RARÉES, du l. *rarus*, d'où le fr. Rare, Raréfier, Rareté, Rarissime, l'a. *rare, rarefy, rareness,* et *rarity*, le n. RALE, rare, RALETÉ, rareté.

RATÉES, du l. *ratis*, d'où le fr. Radeau, Radier, en a. *raft, rafter*.

RÉÉES, du l. *res, rei*, d'où le fr. Rien, le l. *rem*, Réel, Réalité, Réaliser, le v. f. *real*, réel, *realment*, réellement, le n. RIEL, et RIET, réel, RIELLEMENT, réellement, RIEL, id., REN, rien, à Val. RIIN : « Nule rien, » *nulla res :* Le boen Dieu n'emprunte ren pouer puni; RIENNER, faire rien, échouer; l'a. *real, reality, realize, really : real estate*, biens immeubles, représente le *reel*, fonds, du v. f.

De *res* nous semble venir le l. *reor, ratus (reatus)*, croire, c. à d. regarder comme réel, d'où vient le fr. Raison, Raisonner, Raisonnable, Raisonnement, Ration, Prorata, Rationnel, Ratifier, Ratiociner, et sans doute Harangue, V. ci-dessous; le v. f. *raisner*, raisonner, d'où *arraisner*, persuader, gronder : Puis si l'unt araisonnée (R. du M. S. M., v. 3084), et nasalisé, ce mot devient *arain-ner*, d'où facilement Haranguer, car on disait *raigner*, raisonner, plaider, et *raijon*, raison, *arraijonner*, raisonner; aj. *rate*, raison, ration; l'a. a tous les mots du fr., plus *rate*, taux, *rate*, taxer; le n. RISON, raison; RISOUNABLE, raisonnable; RISOUNER, dans le sens du v. f. *raisner*, essayer de persuader; RISOUNER, gronder; RISOUNEUX, grondeur; RISOUNER, raisonner, répondre par des observations grondeuses; en v. n. *derener*, ne cesser de parler, litt. de raisonner; aux îles n. RAT, impôt, *pro rata ratione;* on trouve ce calembourg dans la gazette de Jersey de 1787 : Plutôt des souris que des rats.

Du l. *res* vient *reus*, litt. mis en cause, dans l'affaire, d'où le v. f. *reux*, qui ne sait que répondre, litt. embar-

rassé comme un accusé; à Av. on dit : J'en siis tout jugié jugé, c. à d. interdit, litt. comme celui qui entend sa sentence. En H.-N. REUX, surpris, interdit : Je demeuris tout penaud et tout reux *(Muse n.)*; on dit *reus, reusse* en pic.; en rouchi : être au réus, à Mons : être réussi.

REMULCÉES, du l. *remulcus*, amarre (ρυμα-ελκω), d'où le fr. Remorque, Remorquer, Remorqueur, le n. REMORQUIER, remorquer, REMORQUAGE, action de remorquer; REMORQUEUX, remorqueur.

RENÉES, du l. *ren, enis*, d'où le fr. Rein, Reinté, Éreinter, Réniforme, Rognon, en v. f. *ronion*, du l. *renio;* le v. f. *rene*, ventre, *renz*, reins; l'a. *reins*, *ronion*, femme massive, litt. rognon, et peut-être *kidney*, litt. *kid's ronion*; le n. REIN, très-nasal, rein; ERNÉ, éreinté, par ex. cheval erné, litt. erené, plume ernée, usée, émoussée; de même en v. f. : Quant plus airesnez en seront *(T. de Chartrose)*, en rouchi *érané*, et on dit dans la Sat. Menippée : Misérable baudet tout erréné de coups; il y a dans une charte n. du 13e s. un Ric. Le Desrainey.

REPÉES, du l. *repere* (ερπω), d'où le fr. Ramper, Rampe, ce qui serpente, grimpe, Reptile, Subreptice, Subreption, le v. f. *ramper*, monter, resté dans le terme hérald. Rampant, *repentin*, mouvement subit, l'a. *ramp*, monter, *rampant*, rampant, *reptile, subreptitious, subreption.*

RETÉES, de *rete. retia*, d'où le fr. Rets, Reticule *(reticulum)*, Reticulaire, Reseau *(retiolum)*, Raquette, Retiaire, Rétine, Résille, le v. fr. *retier*, faiseur de reseaux, de raquettes, *retine*, filet, l'a. *racket, reticle, reticular, reticulated, retiform, retina;* le n, RET, filet; RIDICULE, sac de dame, issu d'un calembourg; RESIAU, reseau; RAYE, s. f. filet; « Pourront peschier o une raye traînante » (acte de 1319, pour S. Léonard), et on distingue toujours dans la Baie du M. S. M. la raye dormante (fixe) de la raye trayante (trahere), avec laquelle on prend le mulet.

RETRÉES, du l. *retro*, qui s'abrège en *re*, comme prefixe dans beaucoup de verbes, et q. q. subst., par ex. *retraho*, Retirer, Retable, litt. derrière la table de l'autel; de là le fr. Derrière *(de retro)*, Arrière *(ad retro)*, Arriérer, Arrérages, le v. f. *rière*, arrière, derrière, d'où les comp. *rière-ban*, arrière-ban, etc., *reeretaule*, retable, *rerefié*, arrière-fief, *rereguet*, patrouille; l'a. *arrears, rear*, d'où

rear-guard, *rear-admiral*', *arriere* arrière-garde, *arere* arrière, est dans Spenser : Her sight turne arere (p. 418); le n. RHRE, arrière, cri aux chevaux, à Cout. c'est un pur roulement, RRRR; RHRER, faire reculer; ARRIÉRAGES, arrérages; DRHRE, derrière.

RHEGIÉES, du l. *rhegium*, fracture, du gr. ρηγω, d'où le fr. Hémorrhagie, Roche, Roc, Rocaille, Rocher, Roc, tour, aux échecs, parcequ'elle s'identifie avec sa base, en v. f. *roce*, fortificatian, du gr. ρωξ, crevasse, quoiqu'une ét. germ. soit possible; l'a *rag*, haillon, se rapproche de ραχος, sans doute par l'origine on., comme le n. RAFFREUX (Bay.) guenilles; le n. ROQUE, roche, dont le dim. Rochelle, Roquelle, Roquette, est fréq. dans la top. n.; ROQUIER, rocher, comme dans le dicton de la p. 481.; ROCHE (Av.). pierre, caillou; on a ce dicton en B.-N. :

Mortain,
Pays de chien,
Pus d'roches que d'pain.

De là le v. f. *rocher*, lancer des pierres, dans l'Av. RUCHER et RUER, id.; ROQUIER (Av.), gravir.

RHIZÉES, du l. *rhiza* (ριζα), d'où le fr. Rhizome, peut-être Riz (ορυζα), Réglisse *(glycyrrhizon)*; l'a. *rice*, *liquorice*; le n. RIGOLISSE, en v. f. *ricolice*.

Demandez ricolice
Annis ou gingembre ou canelle.

Ap. Roquefort qui le traduit à tort par épicerie.

RHYTHMÉES, du l. *rhythmus* (ρυθμος), d'où le fr. Rhythme, Rime, Rimer, Rimailler, Grimoire, ét. qui détruit celle de la p. 467 de l'Intr.; le v. fr. *rigmerie*, rime, poésie, *rimairie*, rime, *rimoyer*, rimer, *rithmour*, poète *rithmasserie*, mauvaise poésie; le n. RIN-ME, rime; RIMOUR, rimeur; RIMAILLERIE, mauvaise poésie et manie de rimer; GRIMOÈRE, grimoire; l'a. *rhythme*, *rhyme*, *rhymer* et *rhymster*.

RIDÉES, de l'on. l. *ridere*, d'où le fr. Rire, Sourire, Ris, Risée, Risible, Rioter, Ricaner, Ridicule, Ridiculiser, Dérision, Dérisoire, Raillerie, *(ridicularia)*, Railler, Railleur, le v. f. *raille*, raillerie, *raillard*, railleur; l'a. *ridicule*, *ridiculous*, *risible*, *risibility*, *deride*, *derision*, *derisive*, *rail*, *raillery*, *railer*; le n. *Je* RISIS, prét. de rire (l. *risi*); « Volontiers s'en risist » (*R. de Rou.* v. 4246); RIOUR, rieur; RIOCHIER, rioter; RIERIE, risée, et manie de rire; en v. a. *rear*, railler.

RIGÉES, du l. *rigere*, d'où le fr. Rigide, Rigidité, Raide, Raideur, Raidir, Rigueur, Rigoureux; le v. f. *rede*, raide, *raidour*, raideur, *rigueur*, procès, *riguer*, disputer; l'a. *rigid, rigidity*, *rigour, rigourous;* le n. RIGUEU, rigueur; ENRAIDIR (Flers), gommer la toile; la loc. Aller à la rigueu, c. à d. tout exiger, explique le v. f. ci-dessus.

RIVÉES, du l. *rivus*, d'où 1° le fr. Rivière, Ruisseau, Rival, Rivalité, Riverain, Dériver, Dérivatif, Dérivation, Dérive, Rigole, de *rigo* (*rivum ago*), Irriger, Irrigation; le v. f. *rival*, morceau d'or ou d'argent (des rivières), *riverette*, petite rivière, *riau*, ruisseau, *ruissel, rixel,* ruisseau, *ruit*, ruisseler, *ruy,* torrent, *ryvin,* rival, *rigot*, petit canal, *riguer,* arroser; 2° l'a. *river, rivulet, rival, rivalty* et *rivalry, rill, rillet,* cont. du v. f. *rixel, drive,* aller en dérive, et par suite conduire, *drivel*, écume, litt. effet de la dérive et *delve (derve)* exprime peut-être les fouilles d'eau en dérive, *derive, adrift*, (le fr. à dérive), *dérivation, irrigate, irriguous*; 3° le n. RIVIIRE, rivière; RIFAU, *(Gl. n.)* canal; ROUCHET, (Val.) ruisseau, en v. fr. *rouchai;* RUSSET, RUSSIAU, ruisseau; DERIVAISON, s. f. débordement; DRIVE (à la) à la dérive, l'a. *adrift;* DÉRI, id., sable du déri des rivières; RIGOLET (Val.) et f. RIGOLETTE, rigole; RIOLLET, id.; RIOULE (St-Lo), id.; RUET, ruisseau (Av.); RUETTIN (Céaux), id.; à Chausey les chenals sont dits ruets; à Bay. RATIER. ruisseau des rues; dans la top. n. RI et RIE, comme Ri de Houlme, Rie, Ri en Roumois, Segrie (Orne) : *B. M. de secreto fonte* (charte de 1219), peut-être Réville, sur la Saire, Ribœuf, St-Laurent-du-Rieu, Rieux, Riville, la Rieule, affluent de l'Andelle, la Rille, Margrie, près St-Lo, Margré, près Vire, litt. mauvais ruisseau, Mahérie (Orne), id., Mauru, id.; les Ru dominent à la frontière franco-n., ainsi à Mantes le Ru de Vaucouleurs. Cf. Parfouru, litt. parfond ru; aj. RIAN, comme le Guérian, près Villedieu, et Rey, comme Maubrey, litt. mauvais rey, ruisseau. Ces formes rattachent le n. aux autres branches romanes, par ex. au *Rio, Rion, Rieu* du pic., au *Riau* du berrichon, au *Reio* du rouchi, au *Ru* des Vosges, au *Riou* du Languedoc, au *Riu* du catalan, au *Rio* de l'esp., etc. Du reste cette on. liquide des cours d'eau est générale : Cf. ρεω, *rivus*, Rhin. Rhône et remarquez qu'un Rhin se jette à la mer à Grand Camp. A Villedieu ROMES cuivre liquide mêlé de briques.

Le congenère gr. est ρεω, couler et dire, d'où le fr. Rhé-

teur, Rhétorique, Rhume, Rhumatisme, Enrhumer, Résine, en l. *resina*, du gr. ῥητινη; en v. f. *rhethoriqueur*, poète, orateur, *rumatique*, propre aux rhumatismes, *ruyme*, rhume; en a *rhetoric, rhetorician, rheum, rheumatism, rheumy, rosin;* le n. RHEUME, rhume; RIME (Val.), rhume, en v. a. *ryme*; ENREUMER, enrhumer; ROSINE, résine : J. de Vitel dit « le char rosineux de la lune; » ROSINOUS, résineux. Aj. Catarrhe, Diarrhée. Cf. le fr. Roupie, l'a. *drop* et l'a. *rope*, couler en consistance visqueuse, et Palsgrave dit : « *Rope in small guttes.* »

Du gr. ῥεω, ῥυμα, flux, vient le l. *ruma*, mamelles, *rumen*, mamelle et jabot d'oiseau, d'où *ruminare*, ruminer et peut-être Rumex, oseille, d'où Burguy tire le fr. Ronce, mais sans rapport d'idée; c'est plutot le l. *rubus*, d'où *rubs*, nasalisé en ronce.

ROTÉES, du l. *rota*, qui produit *rotulus*, rouleau, *rotundus:* de le 1° le fr. Roue; Rouer, Roué, litt. scélérat appliqué sur la roue, Roder (*rotare*), Rôle, Rôlet, Rotation, Rotatoire, Roulette, Ecrou (*d'exrotulare*), l'a. *scroll*, Rouelle, Rouet, Rouage, Roturier, litt. qui est mis au rôle de l'impôt, *rotularius*, Roture, Rotule, Rote, instrument à roue, Rouanne, instrument terminé par une roue et traçant un cercle, Rouannette, Rouler, Rouleau, Roulette, Rouleur, Roulier, Roulis, Rond, Rondeur, etc., Rotondité, Rotonde, Rondache, Rondeau, Rondelle, Rondin, Rotin, Rôder, litt. rouler, Rodeur, Maraudeur; 2° le v.f. *roteor*, joueur de vielle, *roterie*, air de vielle, *rotruenge*, chanson, *rouin*, ornière de roues, *rouartier*, bourreau, *rouelle*, fortune, roue de fortune, et partie ronde d'une lance, *rool*, *roul*, rôle, *roulter*, rouler, mettre en rouleau, *roiller*, rouler, *roillic*, barrière, litt. qui roule, *rondesse*, rondeur, *roond*, manteau rond, *rode*, palet (jeu de rodes), *runciner*, battre avec des ronces, *rule*, boule; 3° l'a. *rod*, peut-être du fr. Rondin, et *rood*, *roll*, *roller*, *rolls*, *root*, tige, *rotary*, *rotated*, *rotation*, *rotund*, *rotunda*, *rounce*, *round*, *roundelay*, *roundish*, peut-être *row*, ramer, litt. godiller ou tourner la rame en *roue*, *rowel*, molette, litt. rouelle, *rowel*, séton, litt. plaie en roue, faite avec une rouelle de cuir, *rove*, rôder, *rundle*, *rattan*, *weell*, litt. rouelle, *scroll*, rouleau, du l. *exrotulare*, d'où le fr. Escrou, Ecrou, en v. f. *escroult*, *escroc*, registre, *rut of a Wheel*, ornière; 4° le n. REUE, roue : Tant de tracas et de reux de canetier (*Muse n.*); REULIÈRE (H. N.) ornière; CHIVIRE-A-ROUELLE, brouette, l'a. *wheel-*

barrow, litt. rouelle-berouette, car BEROUETTE est une forme n. de brouette et rappelle son ét. de *bis rota*, en l. *birota (Cod)*, voiture à deux roues ; il y avait à Caen « Les francs brouettiers royaux, » espèce de porte-faix ; BROUETTEUX, s. m. la mésange à longue queue, qui semble ainsi traîner une brouette ; BROUETTIER (Vire), entremetteur de mariages ; RÔTON, trognon, tronçon ; RONDELLE (Bay.), caque, baril, l'a. *rundle* ; ROUETTIER, fabricant de roues, en v. f. *royer*, charron, resté dans les n. pr. ; ROTTE, corde, sans doute roulée sur un objet, comme le cordeau des jardiniers, d'où ROTTER, lier avec une corde ; ROULEUR, porte-balle, qui *roule* de canton en canton ; le n. pr. Roulier vient peu-être d'un mot dont M. Delisle donne les var. dans ses *Rouleaux des Morts*, p. 13, *rotuliger, rotulifer, rolliger*, *rotularius*, litt. qui portait le rouleau des morts ; ROULÉE, rossée où l'on vous roule par terre ; ROULÉE (Gr.), terme gén. des pommes cuites et roulées dans le four ; ROULÉE (Orne), quantité de fil qu'on peut rouler sur un fuseau, qui s'appelle ROUYAU, c. à d. rouleau ; ROULON, morceau de bois rond ; AGROULIR (s'), se recoquiller, se rouler sur soi-même ; ROULIF (bois), celui qui se fend dans le sens de la circonférence, tandis que *gelif* est celui qui se fend diamétralement, ce qu'on attribue à la gelée ; ROULE (Le), le mont qui domine Cherbourg et qui a une très-longue pente ; RONDELLE, s. f. l'ombilic, dont la feuille est orbiculaire ; parmi les jeux favoris du peuple sur les difficultés de pron. citons celui sur Rondelle, « Si j'étais derondelé, me rondelleriez-vous ? » RONDANCHE (Val.), ronde, Cf. la chanson de l'Intr. p.   sur Roulette. Dicton n. : « Pierre qui roule n'amasse pas d'mousse. Une finale de conte en B. N. est « Rouli, roulant, j'men allis à vau les camps. »

RIXÉES, du l. *rixa*, d'où le fr. Rixe, peut-être Risquer, Risque, le v. f. *risseur*, querelleur ; l'a. *risk, risker ;* le n. RISQUIER, risquer ; RISQUEUX, qui risque ; RISQUABLEMENT, RISQUABLE (Av.), peut-être, comme quand on risque ; dicton : Qui n'risque riin n'a riin ; loc. *à la risque*, c. à d. à toute risque ; RISQUETTE, petit risque.

ROGÉES, du l. *rogo*, d'où le fr. Rogations, Rogatoire, Rogaton, chose de rebut, litt. demandée par le pauvre, Interroger, Subroger, Déroger, Proroger, etc., Arrogant ; le v. f. *roeve*, demande, *rogat*, *rogaton*, semonce, *roger*, *rouver* et *rouer*, prier, *rouvaisons*, Rogations ; l'a. *rogation*, et les comp. *interrogate*, etc. ; le n. ROÈVE (Guern.), prière

des sorciers ; ROAISONS, Rogations, usité dans le nom de foires des Rogations; à Vire FÈRE DES ROVAISONS; INTERROGIER, interroger; ROGAILLERIE (Cout.), friperie, collection de rogatons.

ROMÉES, du l. *roma* (du fondateur Romulus), d'où le fr. Rome, Romain, Romaine (peson), Roman, de la *lingua romana* ou vulg. des œuvres profanes, Romance, Romancier, Romanesque, Romantique, Romescot, litt. écot de Rome; le v. f. *romaneier*, trad. en langue vulgaire ou romane, *romanie*, empire d'Orient, en b.-l. *romanitas*, chrétienté, *romesin*, monnaie romaine, *romieu*, *romoneou*, *romier*, pélerin à Rome, *romieu*, en v. n. (vers), en langue vulgaire, *romivage*, pélerinage à Rome; l'a. *roman*, *romance*, *romanist*, *romish*, *romanize;* le n. ROUME, Rome : Tous quemins mènent à Roume; ROUMAIN-NE, romaine; le n. pr. Roumier, Roumieu; mais en v. n. Roumeis (sous), monnaie de R.; dans cette ville ROMAINE sign. l'hôtel de la douane. Il y a en N. des loc. dites Rome, par ex. près les Pas *(passus)* sur la voie de *Fines* (Huisnes) à Condate (Rennes).

RORÉES, du l. *ros, roris* (δροσος), d'où le fr. Rosée, Arroser, Arrosoir, Arrosage, mais pour Romarin, en l. *rosmarinum*, qu'on a tiré sans rapport de *ros marinus*, c'est *aroma marinum*, parfum de la mer, Rossolis, litt. rosée du soleil; le v. f. *ros*, rosée, *rosoyer*, faire de la rosée, *rousillier*, id.; l'a. *rorid*, *roration*, *roriferous*, *rorifluent*, *roary*, *rosmary*, romarin; le n. ROUSAIE, rosée; ARROUSER, arroser; ARROUSEUX, arrosoir; ARROUSAGE, arrosage.

De *rorare* vient sans doute *plorare (per rorare)*, d'où le fr. Pleurer, Pleurs, Pleurard, Pleureur, Pleureux, Pleurnicher, Déplorer, Chantepleure, litt. qui chante et pleure, Implorer; le v. f. *plorer*, *plourer*, pleurer, *plors*, pleurs; l'a. *deplore*, *deplorate*, etc.; le n. PLIEURER, pleurer; PLIEURS, pleurs; PLIEUROUS, pleurard; PLIEURNICHIER, pleurnicher; PLIEURNICHOUS, qui pleurniche; CHANTEPLIEURE, chantepleure; CHANTEPLIEURE, qui chante et pleure à la fois. On dit d'un homme dont on veut atténuer l'importance : I n'fait ni plieure ni venter; on dit aussi : Plieurant coume mé qui monte; St Médard, grand plieurard.

RUBÉES, du l. *rubere*, d'où 1° le fr. Rouge, Rougir, Rougeâtre, Rougeaud, Rougeole, Rouget, Rouir *(rubere)*, Rouille *(rubigella)*, Roux *(rufus*, de *rubeus)*, Roudou, l'herbe aux tanneurs, Roussâtre, Rousseau, Rousselet, Rousseur,

Roussir, Ruban *(rubens)*, Rubican *(rubeus* et *canus)*, dont la contr. donne Rouan, Rissolé, Rubicond, Rubis, Rubrique, litt. écrit en lettres rouges, Rubrique, habileté, litt. connaissance des rubriques de la liturgie, Rubiacées, plante de la fam. de la garance, Rubéfier, Ronce, du l. *rubus*, Ribès, groseiller, le l. *Ribes*, peut-être Ricin, du l. *ricinus*, arbrisseau rougeâtre, pour *rubicinus*, Rutilant; 2o le v. f. *rubenticux*, armé de la foudre (*Rubente dexterâ*, Hor.), *rubriche*, rouge et vermillon, *ruche*, roupie, du l. *russeus*, roux, *ruge*, rouge, *ruil*, *ruille*, rouille, *russaz*, *russet*, roux, *rutoir*, *roteur*, *rotour*, routoir, roseul, manteau de femme, sans doute rougeâtre, de *rubeolus* *roueneure*, couleur de cheval rouan, rouge garance, *rouilhous*, rouillé, *rouin*, vermeil, *roupious*, qui a la roupie, *rous*, rissolé, qui suppose Roussolé (de *russeolus*), *rousent*, couleur de feu, *rousoier*, devenir rouge, *rousset*, drap roux, *roussolée*, gaufre, litt. pâle roussie, *rouvelent*, vermeil, *rouvent*, id., du l. *rubescens*, *rouviau*, roux, *rox*, cheval bai, *roé*, roux, d'où l'a. *roe*, chevrette; 3o l'a. *rot*, *rotten*, pourri, litt. passé au routoir, *rubied*, *rubiound*, *rubify*, *rubrick*, *ruby*, *ruddy*, *ruddle*, d'où *red*, *redden*, *reddish*, *reddle*, *russet*, *rust*, *russeting*, pomme rossette, *roan*, rouge, *roach*, peut-être *drop*, du fr. roupie, comme *troll*, du fr. rouler, *russelet*, *riband* et *ribbon*; 4o le n. ROUEGE, rouge : Malin coume un diable rouege; ROUEGI, rougir; ROUEGEA, rougeaud; ROUEGEOLE, rougeole; ROUI, rouir; ROTOUR, routoir, d'où le n. pr. Des Rotours; ROUTEUX, id.; ROUISSIN, principe déposé dans l'eau par le rouissage; AROUTERESSE (Guern.), libellule, insecte des mares, des routoirs; RIBAN, ruban; RIBANNER, enrubanner; RONCHE, ronce, d'où les loc. Roncherie, Roncheraie, Roncherolle, Roncières; ROUSSIAU, rousseau, d'où ROSELEU, ROSEU (Bay.), belette :

Rousseau, François, noir Anglois,
Blanc Italien, ce sont trois,
Et le Normand de tout âge
A qui ne se fie le sage.

ROUIL, ROU, s. m., rouille : Le rou s'en va sus la meule, dit-on d'un rhume qui s'en va en grattant; ainsi en v. f. : Le rouil mangera les haches (V. de la Fresnaye); ROUSSETTE, s. f. poisson de mer à la peau rude et rousse, chien de mer; ROUX-VENT, vent qui brûle, roussit les arbres; ROUANNE (jument), fém. que l'Acad. n'admet pas; ROUGEOLE, s. f., le melampyre des bois; ROUBIEU et ROUGET, maladie de peau des chiens; ROUFFIR, roussir, brûler,

« bois rouffi, » charbonné, du l. *rufus;* BROUIR, roussir : O son venin, arbres, herbes aveit bruiz arz et huslez (*R. du M. S. M*,, v. 3296). Cf. le bret. *ru*, rouge. Quelques loc. n. renferment des rad. de cette famille Refuveille, *rufi villa*, Rouffigny, *rufineium*, Ronfeugerai (Orne), *rubrum* ou *rufum filgeretum*, les Rousselière, Roussellerie, le n. pr. Roussel, en a. *Russell.* Aj. la loc. : Payer ringant sus l'ongle (Av.), comme on dit : Boire rubis sur l'ongle. On dit « Une peur rouge, » c. à d. qui fait rougir, comme on dit « Une faim nère, celle qui rend noir, une « pour transie, » une « pour sang-mêlé. » Comme on distingue deux espèces de chênes, le blanc et le noir, nuance du rouge, on tire de *ruber* le l. *robur*, d'où le fr. Rouvre, Roboratif, Corroborer, Robuste; le v. f. *rouvé*, chêne blanc, *rouvaire*, bois de chêne blanc; l'a. *robust*, *robustions, robustness*, *corroborate*, etc. Plusieurs loc. n. s'appellent Le Rouvre, Le Rouvray, La Rouvraye, Rouvron, Rouvrou ; il y a St-Ouen-de-Seche-Rouvre.

RUÉES, de l'on l. *ruere*, d'où le fr. Ruer (se), Ruine, Ruiner, Hourder, du l. *ruderare* (de *rudera*, décombres), le v. f·*ruer jus*, jeter à terre, frapper; l'a. *ruin*, *ruinate*, peut-être *rush*, *rubbish* et *run ;* le n. RUER, lancer; ARUER *(Gl. n.)*, ruer et lancer contre, en v. f. *ruer*, précipiter,

A cette on. se rattache le l. *rumor*, rumeur, en a. *rumour*, le l. *rugire*, Rugir, Rut, de *rugitus*, en a. *rut ;* aj. l'a. *rustle*, le v. f. *ruir*, rugir, le v. f. *rumoreux*, *rumble*, tapageur ; on peut adjoindre à ces on. le l. *ructare*, d'où le fr. Roter, Rot, l'a. *eructate*, *eructation*, le n. ROT, expulsion vaginale chez les animaux.

RUMPÉES, de l'on. l. *rumpere*, *ruptum*, d'où 1o le fr. Rompre, Corrompre, Ruptoire, Rupture, Abrupte, Courroux, en v. f. *corropt (cor ruptum)* Route, de l'it. *rotta*, du l. *rupta* s. e. *via*, Routine, Routinier, Rue, Ruelle, Déroute, du v. f. *route*, rompu, litt. dérompu, Rive, du l. *ripa* (*rumpere)*, Arriver, litt. aborder à la rive, Arrivage, a gardé le sens maritime, Rivage, Riverain, Ripuaire; 2o le v. f. *rompte*. route dans un bois, *rompture, rompure*, rupture, *rote*, compagnie, troupe, litt. fraction, d'où le fr. Routier et l'a. *rout*, bande, *rote*, route, *roupt*, brisé. fém. *roupte*, *rote*, *rotis*, labour d'une friche, *rotisser*, labourer une friche, *rou*, brisé, *routure*, rupture, *ronteive*, *ronteiz*, *ruptice*, terre nouvellement cultivée; 3o l'a. *ruption*, peut-être *runt*, avorton, litt. rompu, disloqué, d'a-

près le v. f. *ront, rout, route, rote*, peut-être *road*, route, *corrupt*, *interrupt ;* 4° le n. ROMPE, rompre; ROMPEURE, rupture; DEROMPRE, cesser, être interrompu : La route n'en dérompt pas, dit-on d'une foule continue; ROUSSE (Mortain), s. f., arbre étêté, sans doute du v. f. *roupte*, brisé; ROTE, petit sentier, *ibid.* et dans l'Orne et le Maine; ROTE sign. corde dans ces loc. conduit à l'a. *rope ;* RULETTE, RUETTE, sentier : Y n'est carfour ni petite rulette *(Muse n.)* ; AROUTER, mettre en route, mettre en train. Cf. la. *arouse*, exciter, et *to aroute* se disait en v. f., selon Halliwell, dans le sens de « *to go, to move about.* » ROUTIER, faiseur de routes, en v. f. *ruyer ;* du l. *rupes* vient la loc. Rupière; de *ripa*, qui vient de *rumpere*, comme l'a. *brook*, ruisseau, vient de *breake*, briser, dérive le nom loc. Reviers *(ripariæ)*, et *ripier*, selon Skinner, désigne en a. « Who conveys fish from the sea shore, » en v. f. *ripaires*, rives, et *ruyers*, riverains, *river*, suivre la rive; RIBALET, RIB, mots n., selon Lacombe, sentier étroit; en effet, nous le trouvons à Bay. comme sentier sur une rive ; RIVE, s. f.. côté extérieur d'un lit, tandis que le côté du mur est dit VENELLE, en fr. Ruelle; RIVER, border un lit, replier et serrer les couvertures. Au VIIIe s., selon la Chron, de Fontenelle, Brix était dit *Brucius*, mot qui ressemble à Brutium, la partie abrupte de l'Italie; or Brix est aussi la partie la plus abrupte de la Manche.

RURÉES, du l. *rus*, *ruris*, qui se rattache sans doute au prim. universel *aro;* de là le fr. Rural, Rustique, Rusticité, Rustre *(rustarius)*, Rustaud, Rustiquer ; le v. f. *ruralité*, grossièreté, *rustarin*, rustre, *ruste*, vigoureux, *rustrerie*, *rustie*, grossièreté et brigandage, *ruiste*, rude, rustre : l'a. *rural*, *rurality*, *ruricolist*, *rurigenous*, *rustical*, *rusticate*, *rusticity*, *rustick ;* le n. RURA (quemin), chemin rural; RUSTIQUE, rude et grossier ; RUSTIQUIER, enduire un mur d'argile comme les maisons rustiques ; le rouchi ou pat. du Hainaut vient de *rusticum*, ou de la *lingua rustica*, langue vulgaire du moyen-âge.

S.

SABINÉES, du l. *sabina*, d'où le fr. Sabine, Savinier, l'a. *sabine, savine* et *savin,* le n. SAVIGNI, savinier, plante employée comme abortive

SABULÉES, du l. *sabulum*, d'où le fr. Sable, Sabler, Sableux, Sablier, Sablière, Sablon, Sablonner, Sablonneux, Sablonnier, Sablonnière, le v. f. *sabouler*, fouler aux pieds, litt. dans la poussière, *sabouré*, lesté, du l. *saburra*, gravier, *sabulous*, sablonneux,; l'a. *sabulous*, peut-être *sand*, v. le n.; SABE, SAB, sable; SABLIER, sabler; SABLIOUS, sableux; SABLIIRE, pièce de bois sur le haut d'un mur, sur le sable; SABLION, sablon; SABLOUNER, sablonner; SABLIOUNIER, sablonnier, SABLOUNIÈRE, sablonnière; SABLIOUNETTE (Val.), sable fin et sec; SABOULER, gronder; SABOU, s. m. gronderie. A Av. SABLÉ, fou, insensé. Sur les bords de la baie du M. S. M. SABRETTE, résille à coques, prises dans le sable, en v. f. *sabre* : engins prohibés... giles, tramail, furet, espervier, chaslon et sabre. (*ordonn.* de 1669); SAILLER, tirer un bateau sur le rivage, litt. le sabler.

SACCÉES, du rad. univ. *saccus* (σακκος), (V. Intr. p.57), d'où 1° le fr. Sac, Sachée, Sachet, Sacoche, Bissac, Besace, Besacier, de *Sagum* (de *saccus*), Saie, Sayon, l'esp.-fr. *San-benito* sign. litt. *saco-benito*, sac bénit; 2° le v. f. *sacage*, droit sur un sac de blé, *sachée*, gaîne ou sachet d'épée, *sachel*, *sachelet*, sachet, valise, *sacourbe*, robe, *sacquier*, porte-sac, *sage*, de *sagum*, justaucorps, *saieteur*, fabricant de saies, *sakeur*, porte-sac, *sagué*,, mal vêtu, *sas*, sac : C'est li sas à l'avaine (*Fabliaux*), *sacret*, faucon, litt. enveloppé dans un sac, *sahin*, id., *saière*, écharpe; 3° l'a. *sack* , *satchel* , *sacking* , toile à sacs , peut-être *sag*, peser lourdement, c. à d. comme un sac, *sacret;* 4° le n. SA, sac; SACQUIE, sachée; SAQUET, petit sac; BISSA, bissac; BISSAQUIE, s. f. le contenu d'un bissac; BISSAQUET (bourgeois), sobr. du paysan qui se donne de l'importance, litt. bourgeois-besacier; ENSAQUIER, mettre en sac; SACCAGE, grande quantité, litt. plein un sac, id. en Berry; on garde encore à Bay. le souvenir des Sachets, ordre mendiant. Bissac n'est sans doute pas sans rapport avec *basac* :

J'ay veu le temps où j'étais à basac.

(Vaudevires, p. 179), c'est-à-dire réduit à porter la besace, et METTRE A BASAC, en argot, c'est supplicier, litt. mettre dans le sac.

Du l. *sagum* semble venir *sagina*, filet, prim. un *sagum* ou en forme de Sagum : de là le fr. Seine; l'a. *seine*; le v. f. *saine*, seine, *saine*, place où l'on pêche avec ce filet; le n. SAIN-NE, seine; SAIN-NER, pêcher à la Seine; SAVENAIS (*Gl. n.)*, verveux, id. en Bray (Decorde).

SACRÈES, du l. *sacer,* d'où 1o le fr. Sacrer, Sacre, Sacraire, Sacrement, Serment, Assermenter, Sacerdoce, Sacerdotal, Sacrifier, Sacrifice, Sacrilége, Sacristie, Sacristain, Sacrum (l'os), Consacré, etc.; le v. f. *sacelle,* niche, chapelle, *sacellain,* chapelain, *sacrairie,* sacristie, *sacre,* Fête-Dieu, *sacramentage,* droit que paie celui qui prête serment, *sacrefier,* sacrifier, *sacrément,* serment, *sacreison,* consécration, *sacrer,* célébrer la messe, *sagrement,* serment; 3° l'a. *sacred, sacrament, sacrifice, sacrifick, sacrilege, sacring, sacristan, sacrist, consecrate, sacerdotal, sexton,* du v. f. *segretain, segtain;* 4° le n. SACRER, jurer; SATIRE, euphémisme pour sacré : SATIRE-MATIN; à St-James on dit : Satire-genée! pour racaille, du l. *genus;* SAPRE, id., comme dans SAPRISTI; SACREMENT, juron : Pousser des sacrements sus l'corps de quiqu'un; SACBE (Av.), s. m., Fête-Dieu; SACRISTE, sacristain, *sacrista* dans les Rôles de l'Echiquier; SAVRIN, bedeau (H.-N.); SABOU, contr. de sacre-b., d'où SABOULER, gronder en jurant.

De *sacer* vient *sancire (sacire),* rendre sacré, dont le sup. est *sanctus,* d'où 1o le fr. Saint, Sainteté, Sanctifier, Sanctuaire, Sanction; 2o le v. f. *sainteit, saintée,* sainteté, *sainteron,* petit saint, homme qui vit en saint, *sainteur, saintier,* serf d'église, *saintir,* devenir saint, *saintisme,* très-saint *(sanctissimus), saintuaire,* relique et sanctuaire; *saintuaux,* clercs, *sancire,* régler *(sancire), sanctuaire,* droit d'asile, *santuailles,* reliques, *seintures,* id.; 3o l'a. *saint, sanctify, sanctimony, sanctity, sanctitude, sanctuary;* 4° le n. SANTIFIER, sanctifier.

De *sacer*, paraît venir *sincerus,* pur, d'où le fr. Sincère, Sincérité, l'a. *sincere, sincerity, sincereness.*

Il conviendrait assez de mettre dans cet article les noms de différents saints d'origine l. dans leurs formes populaires, par ex. : St-JUL-sur-Calonne; BRÉGITTE, Brigitte, d'où BRIGITINER, bénir un objet par Ste-Brigitte ou un autre saint; Chapelle-Cecelin, c. à d. *St-Cenericus,* pop. encore St-CERLIN; St-Etienvre, St-Etienne, resté dans les n. pr.; GUSTE, GUSTIN, Auguste, Augustin, en a. «*Austin nuns,*» les Augustines; Eustache, Vacc, restés dans les n. pr.; Magloire, St-MALIÈRE à Guern.; St-Saire-en-Brai, St-Salvius; St-Paternus, St-Pair, St-Pois et St-Paer-Epongeville; Ste-Scolasse, *St-Scolastica;* St-Petrus, le Val-St-Père, pop. ST-PÉ, en a. *samphire*, la criste marine, prim. Herbe de St-Pierre; St-Loup, St-Leu; St-Amator, St-Amados, comme dans ce dicton du Bessin :

En cher et en os,
Comme St-Amados

St-Ambroise, Brouaise ; St-Médard, St-Mard : Coume St-Mard qui beuvait et mouegeait tout et donnait le reste ès poures ; Herbe-St-Crétofle, c. à d. de St-Christophe ; St-Jacques, St-James-de-Beuvron ; Ste-Regule dans la poire de Ste-Rieule ; St-Sulpice, à Val. St-Suplie ; SINOT, petit non d'Arsène ; St-Audoenus, St-Ouen et St-Ovin ; St-Desiderius, St-Didier ; St-Georgius, St-Joire, St-Jore ; St-Manucius, St-Manvieu ; St-Sidonius, St-Saens-en-Brai ; St-Senerius, St-Sever ; St-Petronilla, La Pernelle ; St-Exupère, St-Soupire ; souvent le peuple traite familièrement les saints dans les noms de Jacquet, St-Jacques, Marquet, St-Marc, etc., et dans cette allusion à la Fête-Dieu tombant la veille de la St-Jean, jour de jeûne :

Quand Jean fait jeûner Dieu,
Abondance de bien en tout lieu.

Le pop. Girôme (Jérôme), appliqué aux domestiques, a donné le v. f. *gromme*, serviteur, d'où l'a. *groom* ; St-Pancratius, St-Planchers ; St-Candidus, St-Cande à R., etc.

SAGIÉES, du l. *sagio*, le même que *sapio ;* de là 1° le fr. Sage, Sagesse, Sage-femme, en l. *saga*, Sagace, Sagacité, Présage, Sapience, Sapide, Insipide, Savoir *(sapere)*, Sève *(sapa)*, Saveur *(sapor)*, Savourer, Savoureux, Savorée, peut-être Savon *(sapo)*, Résipiscence (de *resipisco*, dér. de *resipio)*; 2° le v. f. *sade, sadinet*, doux, gracieux, du l. *sapidus*, d'où le fr. Maussade, auquel l'a. a pris la syll. forte, *sad*, rechigné, triste, *sadayer*, amadouer, caresser, *sagane*, sorcière *(sagana)*, *sachance*, science, du l. *sapientia, saige*, sage, *saive, savie*, sage, *sapir*, savoir, *saveir, saver*, savoir ; 3° l'a. *sage, sagacity, sagacious, presage, sapience, sapient, sapor, savour, savory, sap, sappy, insipid, resipiscence, sad ;* 4° le n. SAIGE, sage, on dit aussi Sage : Sage coume une image ; ASSAGI, rendre sage ; SAVER, savoir, de *sapere* ; SAVOURÉ, os de viande bouilli, d'où le dicton, tiré du *Blason pop.* (I,230) :

Comme la soupe au savouré,
Des bonnes gens d'Ecouché,
Ne pas figier sus l'cœur.

ASSAVOIR (faire), annoncer : « Lor fist li quens asaveir (Benois, *Chron.*, II, 2683) ; en v. a. *saver*, savoir ; SADO, vieille et méchante femme, sans doute abrév. de maussade.

SALÉES, du l. *sal*, *salis* (αλς, αλος, mer), d'où 1° le fr. Sel, Saler, Salade, Saladier, Salage, Salaire, litt. paiement en sel, Salaison, Saleron, Salmis (*salgama*, assaisonnement), Salmigondi (*salgama-conditus*), Saline, Salure, Saloir, Salière, Salin, Salive, Sauce, en v. f. *saulce* (*salsus*), Saumure, (*salsa muria*), Saumâtre, Saumache (*salmacidus*), Saunier, Sauner, Saunerie, Saunière, Saupiquet, litt. sauce piquante, Saucisse, Saucisson, Salsifis, litt. mets *salcifié*, mis dans la sauce, Saupoudrer, litt. poudrer de sel, Salpêtre, litt. sel de pierre, Salpêtrier, Salpêtrière, Saugrénée, assaisonnement de sel et de graine de poivre, d'où saugrenu, piquant, salé, poivré, Alcyon (αλς, mer, κυω enfanter), litt. dont le nid est sur la mer; 2° le v. f. *saleron*, salière, *salette*, espèce d'oseille, *salignon*, gros bloc de sel, *salin*, grenier à sel, *saline*, charge de sel d'un quintal et demi, *saliner*, sauner, *salnerie*, saline, *salorge*, amas de sel, *saloux*, saloir, *salprès*, chair salée, litt. salpétrée, *sals*, mesure (de sel) de trente livres, *sau*, sel, *saulseron*, saucière, *saunelage*, gabelle; 3° l'a. *salt*, *salad*, *salary*, *salter*, *saline*, *saliva*, *salivation*, *salpetre*, *saltish*, *salsuginous*, du l. *salsugo*, *salsifi*, *saltness*, *sauce*, *saucer*, *sausage*, du l. *salsugo*, marinade, *saltern*, *salmagundi*; 4° le n. SAI, sel, en v. f. *sail* : Je n'mouegerons pas un boisset de sai ensembe, c. à d. nous ne vivrons pas longtemps ensemble, de même en l. : « multos modios salis simul edendos esse (Cic. *de amicitia*); SALIN-NE, saline; SALIN, s. m. émanation saline; SAUNIER, sauner; CERCIFIS, salsifis; SAUNIRE, boîte au sel; SALEINE, viande salée :

C'est le chaut et la saleine
Ce n'est pas nous qui beuvons.

(Ol. Basselin, 167); SALUETTE (Guern.) salive; à Villedieu SALIVET, chiffon mouillé; Cf. dans la top. n. Morsalines, litt. saline des marais, Sallenelles, à la bouche de l'Orne, *salinellæ* dans une charte de Henri II.

SALICÉES, du l. *salix*, d'où le fr. Saule, Saussaie, Saligot, litt. qui vient près des saules, Salicaire; le v. f. *salceie*, saule, *fête-salceie*, fête des feuillages chez les Juifs, en septembre, *salignon*, botte de saule; *saulx*, *saulg*, *saus*, saule, *saulnaie*, *saussoye*, saussaie; l'a. *sallow;* le n. SAUS, saule; SAUGERETTE, le saule nain des marais, *salix repens*; SAUGEREAU, id.; le n. top. Le Saussay *(salicetum)*, Le Saussois : « Plusieurs saucois qui se couppent de sept ans en sept ans, » le Prieuré de Saulseuse (*salicosa*), Sausse-

mesnil, litt. manoir des saules, Sausseusemare, litt. mare aux saules.

SALIÉES, du l. *salio*, d'où 1° le fr. Saillir, Saillie, Assaillir, Assaut, Tressaillir, Sauter (*saltare)*, Saut, Sauteur Sautereau, Sauterelle, Sautiller, Sautoir, Saumon, du l. *salmo (*de *salire)*, poisson qui saute, Saltimbanque, de l'it. *salta in banco ;* 2° le v. f. *sailir*, saillir, *sailleur*, danseur, *saillaresse*, danseuse, *sauteler*, sautiller, *sautereau*, sauterelle, *sautoir*, étrier pour sauter à cheval, et croisé (en sautoir), sur le cou du cheval, quand le cavalier est absent, *saut*, bois, défilé *salliance* (du l. *saltus*, défilé et bois); 3° l'a. *saltier*, *sally*, le v. a. *sawte*, sauter, l'a. *samlet*, saumoneau ; dans Shakespeare *sowter*, chien de chasse, *assault*, *salebrous*, du l. *salebræ*, *salacity*, du l. *salax*, *salacious*, *salmon*, *saltimbanco*, peut-être *saunter;* 4° le n. SAILLI, saillir ; SAÔTER, sauter ; SAUTÉE *(Gl. n.)*, saillie d'un mâle ; SAÔTEROLLE (Val.), s. f., piége élastique pour les oiseaux ; le l. *saltus* est fréquent dans la top. n., par ex. Sauchevreuil, *saltus capreoli*, en v. n. *Saltchebrol*, Baussault, *bellus saltus*, en v. n. *belsart ;* SAILLOT (Cout.), bélier ; SAILLOTER, péj. de saillir; SAUTILLIER, CHAUTILLIER, sautiller, l'a. *shittle*, *shuttle ;* SAUMONNETTE (Cout.), petit saumon ; à St-Lo. SAUMONELLE désigne le petit poisson ; SAUTICOT (Val.), la salicoque, en pic. *sauterelle*; SAUTICOTER, faire de petits sauts ; SAUTELICOT (Cout.), s. m., sauterelle ; SAUTIEN, id.

SALVÉES, du l. *salvus* (σαος), d'où *salus;* d'où 1° le fr. Salve, Salvations, Salut, Saluer, Saluade, Salubre, Salubrité, Salutation, Sauf, Sauver, Sauvement, Sauveur, Sauvetage, Sauveté, Sauge *(salvia*, de *salvus) :* 2° le v. f. *saliie*, salve, *saluit*, salut, *salus*, salut, *salvable*, salutaire, *salvage*, sauve-garde, *salvance*, *salvament*, id., *salvar*, sauver, *salver*, sauver, *salf*, *salve*, sauf, *salveire*, sauveur, *salveté*, bourg, juridiction, litt. place de sûreté, *salveteit*, quittance, *sauf*, grenier, *sault*, sauvé, *savouer*, réservoir, *saugé* (vin), à la sauge, *saugie*, breuvage de sauge ; 3° l'a, *salvage*, *save*, *safe*, *safety*, *saviour*, *sage*, *salutation*, *salute*, *salvation*, *salvage*, *salutary*, *salve*, *salubrious*, *salubrity*, *salve*, *salver*, *salvo;* 4° le n. SALEUER, saluer ; JE SALEUE, d'où le v. a. : Her salewed with seemeley bel accoyle (Spenser, 216), *bel-accueil*; ENSAÔVER, se sauver, fuir : « S'est ensauvée en criant : Pierre » (Fréd. Berat) ; SAÔGE, sauge; SAUVERIE, déroute, en v. f. *sauvage*, sauvetage et droit d'épave ; SAUVEMENT, sauvetage ; SAUVE, cachette.

Une forme de *salvus* est *servo*, sauver, d'où le fr. Conserver, Réserver, Observer, etc., les mêmes en a.; de *servare* vient le l. *servus*, litt. l'homme sauvé, sauvé de la mort, nécessité primitive du vaincu; de là 1° le fr. Serf, Servir, Servitude, Servage, Serviteur, Servant, Sergeant *(serviens)*, Sergenterie, Servante, Serviable, Servile, Servilité, Serviette, Service, Concierge *(conservus)*, Dessert; 2° le v. f. *servantois*, pièce de vers pour obtenir une grâce, œuvre d'un humble serviteur, *serve*, bas, vil, *serve*, service, *serventage*, service de fief, *servisable*, *servichable*, serviable, *serviteresse*, servante, *servituit*, servitude, *deservir*, mériter; 3° l'a. *serf, sergeant, sergeantery*, *servaye, servant*, *serve*, *service*, *serviceable*, *servile*, *servitor*, *servitude*, *deserve*; 4° le n. SERVI, servir; SERGENT, huissier : Craindre le sergent; SERGENT (Bay.), le carabe doré; SERTÉ, durée de service; DESSERTE, à Val., DESSERCLE, partie de graisse détachée de la chair; DESSERVI : Un chemin *dessert* un champ, quand il y fait accéder. Aj. le v. f. *serte*, temps de service d'un apprenti, le fr. Réserve, le n. SERVIR, saillir : Gibers la tient et si la sert Gerins *(Garins li Loherenc)*.

SAMBUCÉES, du l. *sambucus*, qui sign. sureau, mais ce dernier mot vient de *sudare*, et représente une plante sudorifique; de *sambucus*, vient le fr. Sarbacane, litt. *sambucana*; Cf. l'esp. *cerbottana*; or la sarbacane prim. est un sureau évidé; de là le v. f. *sambue*, *sambe*, sureau, *sambequiefer*, (le l. *sambucifer*), l'hièble, espèce de sureau, *sambucus ebulus*, *sambuque*, flûte de sureau, *sambuquier*, faiseur de *sambuques*, *saubuz*, sureau, *seu*, id. : A un seu pur duel se pendi (Judas), (*R. des Romans*), aussi le sureau s'appelle toujours pop. *Arbre de Judas*; le n. SEUC, sureau (Av.), contr. de *sambeuc*; SEU (Val.), id.; SUS, id.; SERBACAINE, s. f. nom des vieilles tours féodales, tiré des sarbacanes, trous pour l'arme elle-même. Le nom pop. a. du sureau est *wayfaring-tree*, l'arbre voyageur, et l'a. *elder*, sureau, en v. a. *elde*, semble être le l. *ebulus*, l'hièble.

SANÉES. du l. *sanus*, d'où le fr. Sain, Santé, Sanitaire, Assainir, Sainfoin, Sanicle; le v. fr. *sains*, sain, *saintible*, id., *sanable*, guérissable, *saner*, guérir, *sanée*, guérison, *sanité*, santé, *santéive*, salutaire et bien portant, *insanable*, inguérissable, *insane*, qui rend furieux, *sanic*, menu foin, le fr. Sanicle, ombellifère des bois, très-com-

mune, *san*, foin, *sanail*, fenil ; l'a. *sound*, *soundness*, *sainfoin*, *sanicle*, *sanity*, *sanable*, *sanation*, *sanative*, *insane*, *insanity*, *insanable;* le n. SAIN, très-nasal, sain : Sain coume une tasse d'argent ; SANTAI, santé ; Ma sus ma n'est pai santai (Val.).

SANGUINÉES, du l. *sanguis*, d'où 1° le fr. Sang, Sanglant, Sangsue (*sanguisuga*), Sanguification, Sanguin, Sanguinaire, Sanguine, Sanguinolent, Sanie, Sanieux, Ensanglanter, Saigner, Saignée, Saigneur, Consanguin ; 2° le v. f. *sangler*, ensanglanter, *sanglonnée*, caillot de sang, *sanguin*, *sanguine*, étoffe couleur de sang, *sanguineté*, consanguinité, *sans*, sang, *saignie*, saignée ; 3° l'a. *sanguine*, *sanguification*, *sanguinary*, *sanguiferous*, *sanguineous*, *sanguinolent*, *sanies*, *sanious*, *consanguineous ;* 4° le n. SANGUINÉE, sanie ; SANGUINAIRE, sanguin ; SANGMÊLÉ, SAUMÊLÉ, troublé, litt. dont le sang est troublé, d'où SAUMÊLER, être irrité : Je saumelle, j'ay le frichon (Muse n.), SANG-DRAGON, le *rumex sanguineus* ; SANGSURE sangsue ; SANGSURIÈRE, marécage à sangsues, d'où la loc. de ce nom près de St-Sauveur-le-Vicomte ; SANGNIER, saigner ; SANGNIIE, saignée ; SANGUIN (T. N.), sang de foie de morue ; SAIGNOUS, saigneur ; SANGNARD, mauvais couteau ; le v. n. *sangoy*, sign. sang de Dieu : Sangoy ! je ne m'y fierai pas : M. du Bois en fait un hybride incroyable, *sang of God*.

Du l. *sanguis* vient *sagina*, graisse, d'où le fr. Saindoux, la plante dite Sagine, le v. f. *saien*, graisse, *sahin*, id., *sain*, id., le n. SAIN, saindoux, l'a. *seam*, en it. *saime*.

SARACENÉES, de *Saraceni* (Ammien), les Sarrasins, d'où le fr. Sarrasin, Sarrasine, terme de fortifications, Sarrasine, plante, le v. f. *sarcenet*, étoffe fabriquée chez les Sarrasins, resté dans l'a. *sarcenet*, la loi *sarracene*, c. à d. sarrasine, *sarrasins*, gueux, bohémiens, *sarrazionois* (jeu), combat sanglant ; les tours des Sarrasins de Cherb., de Gr., l'ancienne forteresse d'Evreux dit Châtel-Sarrazin, semblent être un souvenir de l'invasion arabe ; aj. la Grotte aux Sarrasins à Mortain, et à Val. le mot de « Vilain Sarrasin, va ! » est une cruelle injure. Quant au grain de ce nom, on dit SARRASINER, préparer la terre à sarrasin, CARABIN (Sud de la M.) sarrasin ; cette plante nous est venue sans doute par les Arabes, et sa mention en n. ne remonte pas au delà du 15e s. ; aj. la variété blanchâtre, le SIBERI, à Val. SIBRI, litt. grain de Sibérie, le *polygonum tataricum*. Parmi d'autres noms n. de provenance qui ne

peuvent guère rentrer dans le cadre de nos familles, on trouve SIGOVIE, s. f. (Marches de Bret.), bonnet de laine rouge, sans doute prim. en laine de Sigovie ou Ségovie; CASTALOINE, couverture de laine, de Catalogne; GUIBRAYE, s. f., part de foire, cadeau de foire, litt. de celle de Guibray, comme en a. *tawdry*, pimpant, *tawdriness*, parure, litt. de la foire dite de la chapelle d'Audery, c. à d. d'Ethelred; PADOUE, ruban de fil, origin. de Padoue ; l'a. *sleasy*, litt. drap de Silésie. Aj. le dicton :

Septembre doux et benin
Mûrit le bon sarrasin.

Le v. a. donne aux Sarrasins la forme *Sarsyn.*

SARCÉES, du gr. σαρχος, chair, passé en l. dans *sarcasmus*, litt. ce qui déchire, et dans *sarcophagus*, litt. ce qui mange la chair, de là le fr. Sarcasme, Sarcastique, Sarcophage, Sarcocèle, Sarcome, Cercueil, en b. l. *sarciolus*; le v. f. *sarkeu*, *sarcueil*, cercueil, *sarcus*, id.; l'a. *sarcasm*, *sarcastical*, *sarcophagus*, *sarcophagy*, *sarcophagous*, *sarcoma*, *sarcotic ;* le n. SERQUEU, cercueil; SARCIR, dessécher la viande, litt. décharner, le roman *charci* avait ce sens; SARRER (Vire), meurtrir *(Gl. n.).*

SARCIÉES, du l. *Sarcio*, d'où le v. f. *sartre (sartor)*, couturier, *sartrerie*, boutique de tailleur, peut-être le fr. maritime *sartis;* le n. RASSARTER, raccommoder de vieux habits; RASSOUATER (Mortagne), id.

SARDINÉES, du l. *Sardinia*, la Sardaigne, d'où le l. *sardoa*, plante de Sardaigne, qui donnait un rire convulsif, d'où le fr. Sardonique (rire), le l. *sarda* et *sardina*, litt. pêché près de la Sardaigne, d'où le fr. Sardine, l'a. *sardin* et *sardel*, le v. f. *sardinau*, filet à sardines, le l. *sardonyx*, d'où le fr. Sardoine, l'a. *sardine*. On dit à Av. : Maigre coume une sardine; les matelots n. chantent ce refrain :

Allons à Belle-Ile,
Pêcher d'la sardine;
Allons à Lorient,
Pêcher du hareng.

SARRIÉES, du l. *sarrio*, sarcler, supin, *sarritum*, d'où le fr. Essarter, Sarcler, Sarcloir, Sarcleur, Sarclure, Sart, plante jetée par la mer, anal. aux sarclures; le v. f. *sarculette*, petite bèche, *sart*, champ essarté, *sartiel*, champ défriché, *essart*, terrain essarté, nom top. commun; l'a. *essart*, *sarcle*, *sarcling ;* le n. SARTER, essarter; ESSART, commun dans la top. et les n. pr.; SARCLIER (Val.), sarcler;

SARQUELOIRE, s. f. (Av.), sarcloir; SERCLIOUS, sarcleur; SERCLIEURES, sarclures.

SATÉES, du l. *sat*, *satis*, d'où 1° le fr. Satiété, Saoul, Saouler, du v. f. *satoul*, du l. *satullus*, formé de *satur*, Rassasier (*re-satiare*) Satisfaire, Satisfaction, Saturer, Sarriette (*satureia*) 2° le v. f. *saoler*, saouler, *satifier*, satisfaire, *sacier*, rassasier; 3° l'a. *satisfy*, *satisfaction*, *satisfactory*, *satiety*, *satiate*, *sate*, *saturate*, *saturation*, *saturity*; le n. SAÔ, saoul : Saô coume la bourrique du diable, ou la bourrique à Robespierre; vaut muus être saô que bête; voici le refrain d'une chanson n. :

J'en suis saô de ma femme,
L'érai-je trejours ?

SAÔLER, *saouler*; SAÔLARD, soulard; SAÔLERIE, SAOLAISON, ivresse; SAÔLARDISE, ivrognerie; il y avait à Evreux la Fête des fous ou des *saoult-diacres*, *saturorum diaconorum*.

Peut-être du l. *satagere*, s'agiter, vient le l. *sagitta*, d'où le fr. Sagittaire, l'a. *sagittary*, *sagittal*, le v. f. *sagette*, *saete*, d'où l'a. *shaft*, flèche.

SAXÉES, du l. *saxum*, d'où le fr. Saxifrage, plante qui passait pour détruire la gravelle, Saxatile, en a. *saxifrage*, *saxifragous*.

SÆVÉES, du l. *scævus*, d'où le fr. Sévir, Sévices, Sévère, Sévérité, l'a. *severe*, *severity*, le n. SEVEIRE, sévère; SÉVRITÉ, sévérité.

En se contractant *severus* devient *serius*, d'où le fr. Sérieux, l'a. *serious*, *seriousness*, le n. SÉRIOUS, sérieux.

SCABÉES. du l. *scabo* (σκαπτω), gratter, d'où *scabies*, gale; de là le fr. Scabieuse, plante contre la gale, Scabreux, du l. *scabrosus*, âpre, Scabre; le v. f. *scobies*, *scovies*, sureau, dont la fleur guérit la gale; Roquefort tire de *scaber* le v. f. *scabare*, homme évaporé; l'a. *scub*, *scabbed*, *scabby*, *scabious*, *scabbiness*, *scabrous*, *scabrousness*; le n. SABIÉ (Vire), pou; aj. Esquif, du l. *scapha*, litt. bois creusé, d'où Esquiver.

A *scabo* se rattache *scalpo*, tailler, d'où le fr. Escalper, Scalpe, Scalpel, Sculpter, de la var. l. *sculpo*, Sculpteur, Sculpture, Insculpté; le v. f. *sculptour*, sculpteur, *scultrie*, sculpture; l'a. *scalp*, *scalpel*, *sculp*, *sculptor*, *sculpture*.

On tire de *scabo* le l. *scrobis*, fosse, terrain, creusé, d'où le fr. Ecrou, en a. *screw*.

A cette fam. se rapporte aussi sans doute le l. *scando*, gravir, litt. gratter des pieds et des mains, d'où le fr. Scan-

der, Scandale, du l. *scandalum*, pierre d'achoppement, Scandaliser, Escabelle, du l. *scabellum*, Escabeau, Escabelon, Ascension, d'*ascendere*, Descendre, de *descendere*, Echelle, du l. *scala*, Escalade, Escalier, Escale, Escalader' Echelon, Echelette, Esclandre, du v. f. *scandeler*, divulguer, Echalas, peut-être Echasse; le v. f. *scabille*, instrument de musique, *scaladaire*, qui escalade, d'où l'a. *ladder*, échelle, litt. escaladeur, *scale*, échelle, *scandaler*, divulguer, *scandalh*, mesure pour les liquides, *scandaliseux*, choquant; l'a. *scalade*, *scalado*, *scalary*, *scale*, *scandal*, *scansion*, *slander*; le n. ESCABET, ESCABIAU, escabeau; ESCABOURET (Val.), tabouret, combiné avec les deux premières, lettres de Scabel, en a. *squab*; ECHIELLE, et à Val. ETCHIILLE, échelle; EQUELON, échelon; EQUELETTE, échelette; ECALIER, s. m., barrière en échelle; ECACHE, échasse; ESLIANDRE, esclandre, , l'a. *slander*. Aj. l'on. analogue du l. *scarifico*, scarifier.

SCÉLERÉES, du l. *sceleris.*, d'où le fr. Scélerat, Scéleratesse, l'a. *scelerate*.

SCÉNÉES, du l. *scena*, d'où le fr. Scène, Scénique, Scénite, Prône, du l. *proscenium*, en v. fr. *Prosne*, Prôner, Prôneur; le v. f. *pronance*, prédiction, *prosnet*, barrière, pièce de bois qui avance, litt. avant-scène, *proscenium*; l'a. *scene*, *scenick*, *scenery*, *scenography*; le n. PRAUNE, prône, PRAUNER, dire, comme dans cette phrase : Qui qu'tu nous praunes-là, c. à d. que nous chantes-tu là.

SCHISTÉES, du l. *schistus*, du gr. σχιζω, diviser, d'où le fr. Schiste, Schisteux, Schisme, Schismatique; l'a. *schism*, *schismatical*, etc.; le v. f. *sismater*, du l. *schismatis*, diviser, comme fait le schisme.

A σχιζω se rattache le l. *scindo*, d'où le fr. Scinder, Scission, Scion, Scissile, Scissure, Rescinder, Rescision, Rescisoire; l'a. *scion*, *scission*, *scissure*, *rescind*, *rescission*, *rescissory*; le n. SCIOUNAIE, rossée à coups de scion, de verge; SCIOUNER, donner cette rossée; SCILLER, *(Gl. n.)*, donner des coups de scion, de là peut-être le fr. Cingler.

De *scindere*, on tire encore le l. *scintilla*, litt. chose qui se détache, d'où le fr. Scintiller, Etincelle, Etinceler, Etincelette; le v. f. *scintile*, *scintillée*, étincelle et le v. f. *scintile*, brin, se rattache bien au l. *scindere*; l'a. *scintillate*, *scintillation*. Le n. ÉTINCHELLE, étincelle; ÉTINCHELER, étinceler.

SCHOLÉES, du l. *schola*, d'où le fr. École, Écolâtre, Écolier, Scolatisque, Scolaire, Scholie, Scholiaste; le v. f. *schole*, école, *scholarité*, s. f. privilèges de l'Université; l'a. *school, scholar*, *scholastick*, *scholiast*, *scholion;* le n. Ste SCOLASSE, Ste Scolastique; ÉCOLE, école; ÉCOLIER, écolier. A la question : Quelle heure est-il, on répond injurieusemeut : c'hest l'heure que les ânes vont à l'école; à Tinchebray, FAIRE BOUM, sign. faire l'école buissonnière.

SCIÉES, du l. *scio*, d'où le fr. Science, Sciemment, Scientifique, Conscience, Consciencieux, Nice, du l. *nescius*, Niais, contr. du même mot, Plébiscite; le v. fr. *sciens*, *scientieux*, savant, *scientement*, savamment et sciemment; *nice*, *niche*, fem. *nicette*, simple, novice, *nicement*, simplement, *niceté*, simplicité, *nicorée*, fille naïve; l'a. *science*, *scientific*, *conscience*, *conscientious*, *conscious*, *consciousness*, *nice*, *nicety*, *niceness*; le n. SCIENCHE, science; CONSCIENCHE, conscience : Sus ma conscienche, mode d'affirmation; NIAS, niais; NIASOT, petit niais; NIAISIER, niaiser; NIASOTER, dim.; les vers suivants du *Mir. de R. le Dyable*, p. 25, fixent l'ét. de niais :

> Mais à la fois sont si lunages (lunatiques)
> Que vous verriez que les plus sages
> Sont les plus nices.

NINI, niais, en a. *ninny*, et *nizy* vient dir. de Niais.

SCOPÉES, du l. *scopus*, but où l'on vise, du gr. ςκοπεω, d'où les comp. fr. Microscope, Télescope, etc. Escopette, or *scopa* dans Végèce, sign. cible, Ecueil, du l. *scopulus*. rocher d'où l'on observe, Evêque, d'*Episcopus*, en v. f, *ebiscop*, *ebisque*, *evesque*, de ce même rad. vient sans doute le l. *scopa*, balai, litt. ce qui cherche, examine ce qu'on doit nettoyer; d'où le fr. Ecouvette, Ecouvillon, Ecouvillonner; le v. f. ci-dessus, peut-être *escope*, poltron, dans le sens d'espion, *escopasse*, souquenille, litt. chiffon, *escouveste*, brosse; l'a. *microscope*, *telescope*, etc; *scope*, but, *scopulous*, *bishop*, du v. f. *ebiscop;* le n. ÉCOUVILLON, écouvillon; ÉCOUVILLONNER, écouvillonner. On tire de *scopa*, genêt, le nom d'une forêt n., celle d'Ecouves. Cf. les noms top. VÉQUERIE, terre d'évêque.

SCORIÉES, du l. *scoria*, du gr. σχωρ, ordure, d'où le fr. Scorie, l'a. *scoria*, *scorious*.

SCORPIÉES, du l. *scorpius*, en gr. σχορπιος, d'où le fr. Scorpion, Scorpione, le myosotis, Scorpiojelle, litt. œil de scorpion, Scorzonère, du catalan *escorso*, vipère; l'a. *scor-*

pion; le n. ESCORPION, scorpion ; ESCORPION, la taupe-grillon.

SCRIBÉES, du l. *scribo*, d'où le fr. Scribe, Ecrire, Décrire, Proscrire, etc., Ecriture, Ecrivain, Ecriteau, Ecritoire, Ecrivailleur; le v. fr. *escrivre*, écrire, *escrivan*, écrivain, *scribanie*, greffe, *scrire*, écrire, *scripture*, écriture ; l'a. *scribe*, *describe*, *proscribe*, *scribble*, *scribbler*, *scrip*, billet, *scripture*, *scrivener ;* le n. ÉCRI, écrire; ÉCRITEURE, écriture ; ÉCRIVEUR, écrivain ; ÉCRITIAU, écriteau ; ÉCRITOÈRE, écritoire ; ÉCRIVAILLIER, l'a. *scribble ;* ÉCRIVAILLOUS, écrivailleur ; ÉCRIVASSER, pej. ; ÉCRIVASSERIE, manie d'écrire, et mauvaise écriture; dictons n. : Les écrits sont des mâles, les paroles sont des feumelles ; les écrits passent les dits.

Le l. *scrinium*, tablettes, portefeuille, paraît être de cette fam. : de là le fr. Ecrin, en v. f. *escrin* et *scrin*, *scriniaire*, archiviste; le n. ÉCRIN (Val.), bahut, coffre à mettre les vêtements.

SCROFÉES, du l. *scrofa*, truie, d'où *scrofulæ* : de là le fr. Scrofule, Scrofuleux, Scrofulaire, Ecrouelles; l'a. *scrofula*, *scrofulous ;* le n. ECROELLES, écrouelles ; ECROELLOUS, scrofuleux.

SCRUPÉES, du l. *scrupus*, caillou, dont le dim. est *scrupulus*, d'où le fr. Scrupule, 24e de l'once, Scrupule, atôme, petit pêché, Scrupuleux ; l'a. *scruple*, *scrupulous*, *scrupulosity*, peut-être *scrub*, ratisser, du l. *scrupus*, gravier, et *scrubby*, malotru, litt. rude comme le gravier, comme on dit un style rocailleux ; le n. SCREUPULOUS, scrupuleux.

SCRUTÉES, du l. *scruta*, vieux objets, d'où *scrutari*, fureter, fouiller : de là le fr. Scruter, Scrutateur, Scrutin ; le v. f. *scrutine*, perquisition ; l'a. *scrutable*, *scrutation*, *scrutator*, *scrutiny*, *scrutinize*, *scrutinous*, *scrutoire*, étudiole ; le n. ESCRUTIN, scrutin.

SCUTÉES, du l. *scutum*, bouclier (σκυτος, cuir), d'où le fr. Ecu, Ecuyer, litt. porte-écu, Ecusson, Ecussonner, Ecu (monnaie), des armoiries du souverain, Ecuelle, du l. *scutella*, de sa ressemblance avec le bouclier, Ecuellée ; le v. f. *sculier*, officier qui a soin de la vaisselle, *escuale*, écuelle, *escucillier*, lieu où l'on garde la vaisselle, *escueller*, marchand d'écuelles, *escuer*, garnir de l'auvent appelé *escu*, *escuchier*, faiseur de boucliers, *escuage*, service militaire, *escucené*, couvert d'écussons; l'a. *sutler*, vivandier, litt.

écuellier,, *suttle-weight,* litt. poids du pot, de l'écuelle, *scuttle,* panier à charbon, prim. écuelle de *scutella, scutcheon,* écusson, *scutiform,*en écusson, *escutcheon, esquire, scullery,* laverie, litt. escuellerie, *scullion,* marmiton, *scull,* petit bateau comme une écuelle, et *scull,* crâne; le n. ETCHU (Val.), écu de trois francs; ÉCUELLE, écuelle; ÉCUELLAIE, écuellée; ÉCUCHON, écusson; ECUCHOUNER, écussonner; ÉCUELLETTE, petite écuelle, en a. *skillet,* poëlon; ÉCUELLE, s. f. l'ombilic; ÉCUELLE D'IAU, l'hydrocotyle.

SECÉES, du l. *secare,* d'où 1° le fr. Sécable, Sécante, Sécateur, Secte, litt. fragment, Sectaire, Secteur, Sectile, Section, Disséquer, Dissection, Siècle, coupure dans le temps, Séculaire, Séculier, Séculariser, Segment, Seigle, du l. *secare,* Scie, Scier, Sciage, Scieur, Souche, Souchet, Soc, Sexe, de *sexum* pour *sectum,* litt. différence, Disette, de *dissecta,* chose retranchée, Sicaire; 2° le v. f. *seculare,* laïque, *scittive,* qui peut être scié, *saielle,* la coupe du blé, *sciller,* scier, *sée,* scie, *séer, séier,* couper, *seerres,* coupeur, *seglars,* siècle, *seigle,* id., *scule,* id., et *siecler,* être du monde, du siècle, *socket,* petit soc, *seicture,* étendue qu'on fauche en un jour, *seille,* faucille, *sequillon,* branchette, *resequer,* séparer; 3° l'a. *saw, sawer, sawyer, secant, sect, sectarism, sectary, section, sector, secular, secularize, segment, sickle,* du l. *secula,* faucille, *stock, sex, rye,* seigle, peut-être la syll. forte du n. SEIGLERIE, et peut-être aussi *scythe,* faulx; 4° le n. SEIER, scier; SCEIE, scie; SCIOUR, scieur; SCÉIAGE, sciage; SEIGLIERIE, terre ensemencée en seigle; SCIETTE, petite scie; SCIOT, s. m. id.; pour CHOUQUE, souche, V. l'art. CHOUQUE, p. 244, 2e vol., auquel nous ajouterons CHOUQUARD, entêté comme une souche. Cf. CHOUQUER, serrer la voile et une loc. n.: Aller de soc et de besoc, c. à d. d'une chose à l'autre (*Gl. n.*), sans doute litt. un tour de soc et retour de soc, pour *resoc*; dans l'Av. le soc est dit COSSELIN, peut-être la métathèse de *soquelin.*

SEDÉES, du l. *sedere,* d'où 1° le fr. Séant, il sied, il messied, du v. f. *séoir,* Bienséant, Bienséance, Séance, Asseoir, Assesseur, Assiette, Assise, Assidu, Sédatif, de *sedare,* calmer, litt. asseoir, abaisser, Réséda, Sis, Sédiment, Siége, Siéger, Assiéger, Session, Sessile, Selle, du l. *sedecula,* Sellette, Sédentaire, Résider, Résidence, Résidu, peut-être Séjour, litt. *séer* un jour; 2° le v. f. *sed,* siége, *sed real,* siége royal, IIIe *liv. des Rois, sedde, seddil,* maturité des fruits, *sedéir,* s'asseoir, *séer,* id., *sège,* fauteuil, *segier,*

assiéger, *seis*, *sie*, siége, *residier*, différer, *reséance*, *reséantise*, bourgeoisie, residence, en v. n. *rechain*, c. à d. reséant, défini par la Cout. en « Sus le bout »; 3° l'a. *sedate*, *sedentary*, *see*, *sess*, *session*, *set*, *settee*, *settle*, *settlement*, *siege*, *besiege*, *assiduous*, *sedulous*, *reside*, *residue*, *saddle*, *saddler*, *sewer*, écuyer tranchant, litt. poursuiveur (d'armes), le fr. Il sied est dans cette phrase de v. a.: Sits not such things (Spenser, *Faerie*, cant. I.), de là *besit* : Me ill besits; il me messied ; 4° SEOIR, resté dans : SIIS-TÉ, assieds-toi, SEYIZ-VOUS, ou SEY'OUS, asseyez-vous; ASSIIRE, asseoir; J'ASSIONS, nous asseyons, vous ASSIEZ, ils ASSIENT : prét. j'ASSIESIS ; SIANCE, usité dans la loc. FAIRE DES SIANCES, c. à d. avoir des airs, des *bienséances ;* on lit dans une chanson du roi de Navarre :

De bonne amour vient séance et beauté.

ASSIAS (*Gl. n.*), siége ; SIIGE, siége ; ENSELLÉ (cheval), dont le dos est affaissé par l'usage de la selle.

SÉÉES, du l. *se*, *soi*, d'où *suus;* de là le fr. Se, Soi, Son, Sa, Ses, Sien, Sienne; le v. f. *sei*, *seies*, ses, les siens, *save*, sa, sienne, *soie*, *sue*, sa, du l. *sua*, *suen*, sien ; le n. SÉ, soi ; SEN, son, SEIS, ses : l'a. *felo-de-se*, qui se suicide, litt. félon de soi-même ; l'avantage religieux et même matériel du don s'exprime ainsi :

Riin n'est pu à sé
Que c'qu'en a douné.

et le fait contraire :

La main du serpent
Qui doune et qui reprend.

On dit aussi : Charité biin ordounaie coumenche par sé; SIIN, SIINNE, sien, sienne, et dans l'Av. celui, par ex. en parlant d'un objet, on dit : C'hest le siin à Pierre, c. à d. celui de Pierre.

Quant au préfixe l. *se*, qui marque séparation, c'est la métathèse de *ex* et il entre dans les comp. de *secretus (se-cerno)*, *seducere*, séduire, *separare*, séparer, contr. en sevrer, en v. f. *several*, plusieurs, divers, en a. *several* et *sundry*, litt. séparé, en a. *sever*, séparer; aj. le n. pr. n. Segrais, qui sign. en v. f. bois séparés de plus grands, *secreti; semonneur* était à R. le religionnaire qui avertissait de se rendre au prêche, du v. f. *semondre (se-monere)*.

SEQUÉES, du l. *sequi*, d'où 1° le fr. Suivre, Poursuivre, qui suppose *sequere*, Suite, Suivant, Second, de *se-*

cundus, qui suit, Seconder, Sequelle, Séquence, Conséquence, Consécutif, Sequestre, du l. *sequester,* médiateur, Séquestrer, Sectateur, Selon, du v. f. *segon,* selon du l. *secundum;* 2° le v. f. *secondicier,* second du clergé, du l. *secundicerius, second,* selon, *seculler,* second; ainsi : « Fecit eum ascendere super currum suum secundum (Bible, *genèse*), » est trad. par : Il le fist mounter sur soun curre seculer; *segancier,* descendant, de *seganz,* suivant, *segre,* suivre, *sequence,* coll. jeunes animaux qui suivent leur mère, *segunt,* second, *seguz,* suivi, qui est allé après, du l. *secutus*, *selon,* le long, en suivant, *sewir, sievir,* suivre, *sieu,* suis, à l'impér. : « Si me sieu » (*sequere me*) (*Liv. des Rois*), *sieute,* suite, juridiction; l'a. *lawsuit, sigant,* poulain qui suit sa mère, *sivre, sigre, suir, suivire,* suivre, *suter*, sectateur; 3° l'a. *second, secondary, sectator, secundine, sequel, sequent, sequuence, consequence, pursue, ensue, sequester, sequestrate, suing, suit, suitable, suitor, suitress,* dans Spencer *sew,* suivre : Errant armes to sew he began; en v. a. *suuter*, persécuteur, et *sueres* est trad. par Halliwell en *followers;* 4° le n. SUIBE, à Val. SUURE, suivre, pret. je SUUSIS, part. SUUSANT; à Av. SIEUVRE, suivre; SIEUTE, suite, id. à Bay. : « Tout de sieute, » dit Pluquet dans sa *Parab. de l'Enfant prod.;* SUÉTINER (Cherb.), épier, suivre; ENSUIVIR (Mortain), suivre, selon M. d'Avenel *(Hist. de D. Huet);* ENSUITER, achalander; la form. « Il s'ensuit de là, » est très-bonne : Indè insequitur, et Pascal dit très-bien : Il ne s'ensuit pas de là.... ; SUUSOUR, qui suit : Suusour de filles; SUITÉ (animal), que suit son produit; SUITER, Av. par ex. : « J'soumes suités, » disent deux laboureurs qui associent leurs bêtes pour faire un attelage; SÉQUENCE (Av.), conséquence : Pied, pouce ou ligne ne fait pas séquence, dicton de l'Av.; SECONDER, faire sa seconde communion; on dit *ibid.* : Poursuivre coume un remède; or, remède sign. lavement; SECUNDUM, dans la loc. : Être ou n'être pas secundum, s. e. *ordinem,* c. à d. convenable. Du l. *sequi* vient le l. *scurra,* bouffon, qui semble être resté dans le n. pr. Lescure; en a. *scurrilous, scurrilty.*

SEMIÉES, du l. *semi*, qu'on pourrait rapporter aux Mediées : de là le fr. Sentier, du l. *semita* (*semi-iter*), litt. demi-voie, en n. SENTE, s. f.; en v. f. *sente, sentée, sentele, sentelette,* s. f. sentier : « De celui buisson à la sente qui vet de Pierre Lee à la mare de Morenne (acte n. de 1282). »

On trouve *sen*, voie, dans les *serm*. de S. Bernard : « Necesse hanc prudentiam imitari -- mestier nos est ke nos cest sen enseviens. » Semi-double, semi-ton, semi-preuve ; l'a. *semi-proof, semitone ;* l'a. *semi-annular , semicolon*, etc. PIEDSENTE, *(Gl. n.)*, sentier où l'on ne passe qu'à pied.

SENÉES, du l. *senex*, d'où le fr. Sénile, Sénat, Sénateur, Seigneur, du l. *senior*, Sieur, Sire, Monsieur, Messire, Sénatorial; le v. f. *senieule*, vieillard, *senhor,* seigneur ; l'a. *senate, senator, senatorial, senile, seniority, sire, sir ;* le n. SEIGNEU, seigneur; SEIGNEURIE, SIEURIE, s. f., surnom, prim. tiré d'un fief seigneurial ; SEIGNEURIE, terre seigneuriale ; SIEURIE, id., commun en top. : il y a la grande sieurie de Bricqueville ; MOUSSIEU, monsieur; MOUSSIEU DE TRIAUVILLE, litt. de la truie, type ridicule de gentilhomme. Aj. le v. fr. *signerie,* puissance, *siresse*, femme impérieuse, *siret,* petit sire! et le n. SENESQUEUX, scrupuleux, sensé comme un vieillard, et le fr. Seneçon, litt. plante à la barbe blanche.

SENTIÉES, du l. *sentire*, d'où : 1° le fr. Sentir, Sens, Sensation, Sensé, Sensible, Sensitif, Sensuel, Sentence, Senteur, Sentiment, Sentine, Sentinelle, Assentiment, Pressentir, Sensitive ; 2° le v. f. *sené*, sage, sensé, *senez*, id., *sensible*, sensé, comme l'a. *sensible, sentencion*, condamnation, *sentieux*, sensé, *sente,* fond de cale. *sentu*, senti ; 3° l'a. *sensation, sense, scent, sensible, sensitive, sensorium, sensual, sensuous, sentence, sentient, sentiment, sentinel, sentry, assent*, etc.; 4° SENTI, sentir, se senti d'bere, commencer l'ivresse : I s'en sent pus que d'noblièche ; SENTU, senti ; SENTEU, senteur ; SENTE, odeur, l'a. *scent ;* ASSENS, assentiment ; RASSENS, sang-froid : Faire une chose à son rassens, à Jersey, RESSENT ; SENS-FRED, sang-froid, comme on dit sens rassis ; CONSENTANT (être), consentir : « Se quelquun n'y est consentant (Ol. Basselin) ; SENTINEL (un), sentinelle ; CHENS-DESSUS-DESSOUS, sens-dessus-dessous ; CHENS-DEVANT-DERRIÈRE, sens-devant-derrière. Cf. le n. SENTINE, s. f., le fruit du myrtile, le moret du l. *sentis*, buisson, litt. fruit des buissons.

SEPÉES, du l. *sepes*, d'où le fr. Sepée, Transept, du l. *septum,* enclos, Réceper, Recepée, qu'il faudrait écrire Reseper, prob. le v. f. *sepelir*, ensevelir, du l. *sepelire*, litt. entourer d'une enceinte, Sépulture, Sépulcre; le v. f. *sepe, seps, soif*, haie, clôture, peut être *sepadel*, pièges, rêts.

filets, *seif*, *sep*, haie de la charrue; pron. à la manière n. le mot deviendrait chep : or, en v. a., *sep* sign. le sep de la charrue, *sepelir*, *sevelir*, *sepoutir*, *seboutir*, ensevelir, *sepouture*, sépulture, *sepoure*, tombeau, *sepulturer*, enterrer; l'a. *sepilible*, *sepulchre*, *sepulture ;* le n. RECEPPE, sépée : Pour une receppe verte troiz solz tournois *(Cout. des Forêts*, Beaumont) ; SEVELI, ENSEVELI, ensevelir; SEVELISSOUR, ensevelisseur ; SÉPULCHE, chapelle du Christ enseveli, arrangée pour la semaine sainte. Cf. le n. SEPEAU (*Gl. n.*) Serrure de bois.

SEPIÉES, du gr. σηπω, faire pourrir, qui donne au l. *sepia*, le fr. Sèche et Sepia, litt. substance pourrie, trouvée sur le rivage, aj. le fr. Septique, en l. *septicus*, l'a. *septical*.

SEPTÉES, du l. *septem*, d'où 1° le fr. Sept, Septante, Septenaire, Septennal, Septentrion, *(septem triones)*, Septième, Septuagénaire, Septuagésime, Septuple, Semaine, du l. *septimana*, Septembre, du l. *septimarius ;* 2° le v. f. *sepmaine*, *septaine*, semaine, *sepme* et *seme*, office du septième jour, *septembrèche*, fête de la Vierge en septembre, *septembrale*, de septembre, *septeric*, juridiction de sept personnages; 3° l'a. *seven*, *septengular*, *september*, *septenary*, *septennal*, *septentrion*, etc. ; 4° le n. SET, sept; SEPTANTE, 70, usité à Jersey; SEPTHIME, septième; SEMAIN-NE, semaine; PETITE-SEMAIN-NE (prêter à la), à gros intérêts, c. à d. à courte échéance; SEMAINIER, usurier; SEMAIN-NE des trois jeudis, c. à d. jamais; SEPT-CREUX, espèce de lamproie, qui a sept trous de chaque côté; SEPTEMBRÈCHE, fête de la nativité de la Vierge, 8 septembre :

La bouenne veilleresse
Coumenche à la septembrèche
Et finit à la marchèche

SÉRÉES, du l. *sero*, *satum*, d'où le l. *insero*, *insitum*, *semen ;* de là : 1° le fr. Semer, Disséminer, Semence, Séminaire, litt. pépinière, Seminal, Semis, Semoir, Semailles, Ente, du l. *insitum*, Enter, Sarment, du l. *sarmentum*, de *sero*, litt. jeune branche qu'on enterre, qu'on sème, Sarmenteux, Saison, du l. *satio*, litt. époque où l'on sème, Assaisonner, litt. de graines, *sata*, Assaisonnement; 2° le v. f. *semencier*, semoir, *sementer*, semer, *sementinade*, temps des semailles, *semere*, semeur, *semeure* (terre), terre

à grain, *semeure*, semence, *semnée*, couvent, litt. séminaire, *semoer*, semoir, *semoisons*, époque des semailles, *seumer*, semer; 3° l'a. *seed (satum)*, et peut-être *sow*, *seminary*, *seminal*, *seminary*, *semination*, *disseminate*, *season*, *seasonable*, *seasoner*; 4° le n. SEUMER, SUMER, semer; SEUMENCHE, semence; SEUMENCHE, blé d'élite pour semer, en v. a. *enseame*, ensemencer (Spenser, 239); ENSEUMENCHIER, ensemencer; SEMINAIRE (Val.), collége; SEUMAISON, action de semer; ENTE (Av.), pron. long, ente; ASSAISOUNER, assaisonner; SAISOUNETTE, la cuscute; SANSONNET (Bay.), maquereau, peut-être de ce qu'il vient à la *saison*, l'été; SANSONNET, étourneau, mais la forme de Val. CHANSONNET, le tire sans doute de *chansonnier*, de son habileté à chanter; SAISON, s. f., rut, et dans le dict. d'Halliwell, *season* a le même sens; DESSAISONNER, changer l'assolement, la saison d'un champ; SEMOUR, semoir; il y a dans le tarif de Bay., 15e s. : Pour un saulob à semer les blés, sans doute un semoir; SEMILLER, dégrossir une pierre, en disperser les éclats; ESSEMILLER (Val.), disséminer. Cf. le fr. Semillant, le v. f. *semiller*, bondir, *semilleus*, vif, folâtre, sans doute d'un dim. d'*emicare (ex-micellare)*, bondir.

Du l. *sero*, engendrer, vient *soror*, d'où le fr. Sœur, Sororial, peut-être Sororiant, du l. *sororio*, s'enfler à l'envi; le v. f. *seur*, qui a les mêmes sentiments, litt. comme une sœur, *serur*, sœur, *sororge (sororius)*, *soroge*, beau-frère, mari de la sœur; le n. SEU, sœur; SŒURIOTTE et SŒURETTE, petite sœur (*Gl. n.*), id en wallon; BONNE-SEU (Av.), maîtresse d'école, gén. sœur du Carmel, et Remède de bonne-sœur y veut dire remède de bonne-femme.

SÊRÉES, du l. *serus*, d'où *serenus*, calme, comme l'est le soir, en général : de là le fr. Soir, Soirée, Serein, Serenité, Serener, Sérénissime, Sérénade, litt. chant du soir; le v. f. *seraine* (voix), claire, *seri*, soir, *seri*, *seritz*, doux, joli, paisible, *serie*, assemblée du soir, *serieté*, paix, sérénité, *la serant*, le soir (R. du M. S. M.), et non l'*aserant*, *serain*, soir : *Matin et serain*, matin et soir; l'a. *serene*, *serenade*, *serenity*, *sere*, mort, fané, litt. qui est tard, attardé; le n. SER, soir; SÈ, soir (Val.), en v. f. *ersei*, hier au soir; SERANCE, SERANT et SERÉE, soirée : Parfois à la serée (Muse n.); à Guern. LA SINANT, la soirée; ibid., *resant*, air du soir, métathèse pour *serant*; le corrélatif du v. f. *la serant* est la *vesprant*, v. 2764 du *R. du M. S. M*; SOIRANTE, s. f. (Val.), anal. au l. *vesperascente (die)*, part.

prés., comme, l'a. *nightingale*, rossignol, litt. brise de la nuit ou brise *nuitante*.

SERICÉES, du l. *serica*, soie, litt. du pays des Sères ou Tartares orientaux, de là le fr. Sérique (industrie), Soie, du v. fr. *serie*, devenu *seie*, Soyeux, Soierie, Serge (*serica*); le v. f. *seie*, *serie*, soie, *soiaus*, soyeux, *sarge*, serge, *sarger*, *sargiller*, ouvrier en serge; le n. SOÊT, soie; SOYOUS, soyeux; sans doute le n. pr, Soyer signifie ouvrier en soie; l'a. *silk*, contr. de Sérique, *silky*, *silken*, *serge*.

SERPÉES, du l. *sepere*, d'où le fr. Serpent Serpentin Serpentine, Serpentaire, Serpente, Serpenteau, Serpolet, du l. *serpyllum*,, litt. plante rampante, peut-être Serpe, de sa forme recourbée, le v. f. *serpe*, *serpentine*, serpent, d'où le dim. *serpentelle*, *sepentine*, couleuvrine, *serpault*, *serpier*, serpe, *serpeau*, trousseau de mariage, peut-être litt. panier à linge, du moins l'a. *serpet*, sign. petit panier, peut-être où l'on met ce que coupe la serpe. Cf. du reste le l. *carpere*; l'a. *serpent*, *serpentary*, *serpentine*, *serpet*, *serpigo*, dartre, litt. qui rampe, *serpiginous*; le n. SERPENTOUR, joueur de serpent; loc. n. : langue de serpent, vieux serpent; l'idée de serpent se rattache à quelques anciennes pierres, dites duruidiques; ainsi le plus beau menhir de la M., haut de 25 pieds, à Fermanville, s'appelait *Pierre au serpent*. V. la fam. des Reprées, dont *serpere* n'est que la métathèse, REPÉES.

SERRÉES, du l. *serra*, scie, avec lequel se confond sans doute *sera*, serrure, prim. en forme de scie, comme le sont encore des serrures en bois où le pène est denté; de là le fr. Serrer, dans le sens de mettre en réserve, litt. sous clef, Serrure, Serrurier, Serre, Serron, Serratule, Sierra, nom esp. des chaînes de montagne découpées en scie, Séran, instrument à pointes, Sérancer, du l. *serrans*, *antis*, de *serro*, scier; 2° le v. f. *serreur*, moulin à scier du bois, *serre*, scie, *serre*, serrure, *serreuse*, id., *serrage*, sciage, sciure, *serri*, colline, montagne, *sierra*, *serre*, réservoir à poisson, *serans*, peigne à filasse, *serancier*, serancer, *serer*, fermer à clef; 3° l'a. *serrate*, *serrated*, *serrature*; le n. SERRER (Av.), cueillir, recueillir, s. e. pour mettre en réserve, par ex. serrer du lin, des fruits; SERREURE, serrure; SERREURIER, serrurier; CHERAN, séran, CHÉRANCIER, sérancer; de là le n. pr. commun à Av. Le Cherancé, Cherancey, litt. le sérancier.

SERTÉES, du l. *sero* (ερω, nouer), *sertum*, d'où le fr. Serrer, lier étroitement, Serre (d'oiseau), Serré, adv. Serrement, Sertir, litt. entourer, enchaîner une pierre précieuse, Sertissure, Insérer, Insertion, Assertion, Série, litt. enchaînement, Sermon, litt. enchaînement d'idées, Sermonnaire, Sermonner, Sermonneur; le v. f. *serres*, gros, serré, *serreuse*, ceinture, *sertée*, barrière, litt. entrelacée, *sermonement*, discours, *sermoneor*, discoureur, *sermoner*, avertir; le v. f. *sarrans*, cordons de bourse. *serrais*, valet, *sarre* (tenir en), gêner, tenir en contrainte; *sarrot*, rochet, litt. habit qui serre, *sartelions*, entraves, *sarties*, agrès, litt. choses qui serrent, *sartis*, haubans, l'a. *serry*, *series*, *sermon*, *sermonize*, *insert*, *insertion*, *assert*, *assertion*, *assertive*, *set*, sertir; le n. SERRAI, serrer; SERTILLER (Villedieu), arranger, arrondir, fréq. de *sertir*, enchâsser, SERMOUNER, sermonner, spéc. réprimander; SERMOUNEUX, sermonneur, prédicateur; SERMOUNIÈRE (cloche), celle qui appelle aux sermons.

SETÉES, du l. *seta*, d'où le fr. Sas, du l, *setatium*, Sasser, Ressasser, litt. repasser au sas, au tamis (*stamen*), Satin, litt. fait de soie, Satinade, Soie, poil rude des animaux, Saie, serge épaisse, Sétacé, Séton, litt. mèche de crin ; l'a. *setaceous*, *seton*, *sieve*, d'où *sift*, tamiser, *sifter*, *searce*. *satin*, *satinet*, ; le n. SAIE, poil de porc; VÊTU-D'SAIE, porc, par euphémisme et simplement un VÊTU, et en B. N. en disant même ces euphémisme, on ajoute : sauf vot'respé; BÊTE-A-SAIE (Jersey), id.; SASSIÈRE, SASSIRE, marchand ou fabricant de sas : à Val. SASSIRE est une injure et désigne le marchane de sas, qui vient gén. de Villedieu; PARLER SASSIÈRE (Val.), c. à d. comme les SASSIÈRES; SASSOUNER (St-Lo), remuer comme un sas; le fr. Sarpillière, en n. SERPILLIÈRE est de cette famille, s'il sign. mélange de soie et de poil, par ex. *setarium pilosum*. Les vieux documents n. parlent de la soie bifurquée : « De quolibet porco, qui habet siam furcatam (*extentum* d'Ed. III), ailleurs : « Pilum furcatum. » Le l. *seta*, n'est sans doute pas sans rapport avec *sus*, *suis*, porc.

SEXÉES, du l. *sex*, d'où 1° le fr. Six, Sixain, Sixième, Sixte, Sextant, Sexte, Sextil, Bissextile, Sextule, Sextuple, Soixante, Seize, du l. *sexdecim*, Setier, du l. *sextarium*, Sieste, en esp. *siesta*, litt. la 6e heure; 2° le v. f. *sessime*, seizième, *sietans*, soixante, *sester*, setier, *sestière*, *sesterot*, id., *sexterage*, droit par setier, *sesterée*, rente d'un setier.

sclerlage, droit de mesurage, *sisime, sime*, sixième, *stier*, setier, qu'on pron. ainsi, *sisne,* sonnez, ou deux six, *siste, sist, sistée,* sixième; 3° l'a. *six, sice, sixteen, sixty, sixth, siesta, sextile, bissextile, sextant, sextuple ;* 4° le n. SIIX, SIX; SISIIME, sixième; SEIZIIME, seizième; SESSANTE, soixante : « Sesante nez apparcillis *(R. de Rou) ;* sexante soulz de torneis. » (Charte de la Luzerne); BISSÊTRE (Mortagne), malheur, accident, : Il a fait du bissêtre, c. à d. il a brisé un vase, en v. f. *bisexte* : Ce bissexte tomba sur le roi et sur son peuple; Molière a dit : il va nous faire du bicêtre (Molière, l'*Etourdi*); la mauvaise influence du jour et de l'an bissextiles était proverbiale au moyen-âge

SIBILÉES, de l'on. l. *sibilum* (dans Nonius *sifilo*, siffler), d'où le fr. Siffler. Sifflet. Souffle, Souffler, Soufflet, le v. f. *sibler,* siffler, *siblet,* sifflet; l'a. *sibilant, sibilation ;* le n. SUBLER, siffler; SUBLET, sifflet. V. d'ailleurs l'art. SELIEUSET, p. 74.

SICCÉES, du l. *siccus*, d'où le fr. Sec, Sécher, Sécheresse, Séchoir, Siccité, Dessécher, Dessiccation; 2° le v. f. *seis,* sec : Un cerne qui defors toz seis esteit *(R. du M. S. M.,* v. 370), *sécheron,* pré sec, *séchons,* broussailles, *séchour,* sécheur, *sicasité,* sécheresse; l'a. *siccity, siccate, siccation,* sans doute *sick*, sec, desséché; or *seke*, malade, est dans *R. Brunne* ainsi que *sekeness, sicken, sickness, sack*, vin sec ; 4° SÉ, SÈQUE, sec, sèche; EN SÉ (se mettre), à l'abri de la pluie, in *sicco ;* SEQUIER, sécher : « Nos corps sequez en feront de plus belles (Ferrand, *chant royal*) ; SEQUERÈCHE, sécheresse; ASSIQUIER (Jersey), sécher. cité dans la *N. inconnue;* SECRAN (Cherb.), homme sec et maigre, litt. sec-ran, bélier maigre; on dit : sé coume amadou; sé coume les fesses d'un poure homme, ou d'un pendu, ou coume un hareng saur; on dit aussi :

Arc-en-cié du matin
Met la mare au quemin,
Arc-en cié du sé (soir)
Met la mare à sé.

SIDERÉES, du l. *sideris*, d'où le fr. Sideral, Sideritis. Considérer, litt. contempler les astres, Désirer, litt. appeler des astres, du ciel; le v. f. *sideré*, céleste; l'a. *sideral, consider, desire,* etc.; le n. D'SIRER : Cœu qui soupire n'a pas c'qui d'sire; DSIRÉ, prén., Désiré, de *Desiderius,* St-Didier.

SIÉES, du l. *si, sic;* d'où le fr. Si, Ainsi *(in-sic)*. Aussi

(aliud-sic), Sinon *(si non)*; le v. f. *se*, si, *se non*, sinon; l'a. *so, also*, dont la contr. donne *as*; le n. SE, si : Se vos venez, et par contr. s'os venez, ou s'ous venez, comme en v. n. : Votre fei me plevistes, ne sai s'ous la teindrez *(R. de Rou)*; si suivi d'un superl. : si très-bon, ainsi en v. n. : « Et de si très-dures meskées » (Benois, *chron.)*; SI, ainsi, dans la loc. SI FAIT, ex. : « Tu n'as pas fait cha? — si fait, » dont l'opposé est NON FAIT ; SIQUENON (Av.), sinon, id. en v. n. ; « Ou, cen que non, si augent fors » *(R. du M. S. M.*, v. 1881); si s'élide devant les voy. comme en v. f., ex. : s'on vient, s'elle rit; S'IN', s'il ne : I perdrait sen tchu, s'in' tenait; AINCHIN (Val.), ainsi, en v. f. *ainsinc*; AUSSIN (Val.), aussi, dans le sens du l. *itaque*; l'a. *so that* est le v. f. *si que* : « Si que seisante milie en furent morz. » (1er *liv. des Rois)*.

La prép. l. *sine*, renferme sans doute la nég. et peut-être *si*, comme le l. *sin*; quoi qu'il en soit, ce n'est pas d'elle que vient le fr. Sans; il vient de l'it. *sanza*, du l. *absentia*; l'a. *saucy*, insolent, paraît être la contr. du fr. Sans-Souci; la loc. Sans que était en v. f. *sans ce que (sine hoc quod)* : Sans ce que nul ne luy présenta bataille *(Commines)*; à Villedieu on dit *sens*, sans; mais le n. SANS QUE se dit en ce sens : Sans qu'il est venu, je serais parti, c. a. d. s'il n'était venu; de SANS, loc. prép. : Je siis de sans de tout, c. à d. dénué de tout; et loc. adv., ainsi en parlant d'un objet dont on manque : J'en siis de sans.

SIGNÉES, du l. *signum*, d'où 1° le fr. Signe, Signal, Signaler, Signature, Seing, Signet, Signifier, Désigner, Consigner, Dessein et Dessin, Insigne, Insignifiant, Assigner, Résigner, Asséner, litt. frapper au point marqué, Enseigne, Enseigner, litt. empreindre, marquer les idées comme avec un cachet, Scel, Sceau, en v. f. *sigil*, du l. *sigillum*, Sceller, Sigillée (terre), Sil, litt. terre à scel; 2° le v. f. *sigil*, sceau, *sigiller*, sceller, *sigillier*, greffier, *signer*, faire signe, *signet*, cachet, *signifiance*, marque, *seigneau*, seing, *seigner*, marquer, *sein*, *sint*, cloche, du l. *signum*, d'où le fr. Tocsin, litt. toquer, frapper les cloches, *senefier*, signifier, *sinacle*, signe de la croix; 3° l'a. *sign, signal, signality, signalize, signature, signet, signify, seal, design, consign, assign, ensign, insignificant*; 4° le n. SINE, signe; SINE, seing, signature; SINER, signer; SENIFIER, signifier; ASSINER, assigner, en v. a. *assined*, assigné : Les termines del monde sont assinés (*Best. div.*, v. 3588); ASSINATION,

assignation ; SIGNII, faire le signe de la croix. On trouverait peut-être encore en N. *sing,* cloche, spéc. à Argentan, dont l'église avait trois cloches, le gros *seing,* le second *seing* et le petit *seing.* (V. *St-Germain d'Argentan,* par M. Laurent, 40).

Du l. *signum,* signe, particularité, vient le l. *singularis,* particulier, ce qui particularise par un signe, et d'ailleurs le l. *singillatim* sign. en particulier ; de là le fr. Singulier, Singularité, Singulariser, Sanglier, litt. animal solitaire et Solitaire est le nom du vieux sanglier ; le v. f. *singulier,* de condition privée, *sengle,* simple, novice, *senglement,* simplement, singulièrement, *sangler* et *porc sangler,* sanglier ; l'a. *singular,* etc., *single,* simple, d'où *single man,* célibataire, et *single,* distinguer, litt. particulariser ; le n. SINGLIER, singulier ; SINGLE, simple (Av.), par ex. du cidre *single,* sans eau, pur ; SINGLE, SINGRELIN, un peu (Pirou), litt. une seule chose ; SANGLIÉ *(Gl. n.),* pur, sans mélange ; SENGLIER, dissyll. comme le v. f., sanglier.

SILÉES, du l. *silere,* d'où le fr. Silence, Silencieux ; le v. f. *silence,* prison monastique, *silentiaire,* surnom, par ex. : P. le Silentiaire, officier de police et secrétaire ; l'a. *silent, silentness, silence ;* le n. SILENCHE, silence ; SILENCHIER, imposer silence, comme l'a. *to silence.*

SILVÉES, du l. *silva,* d'où le fr. Silves, Sylvain, Sylvestre, Sauvage, Sauvagerie, Sauvageon, Sauvagin, Sauvagine, du l. *silvivagus* par l'it. *salvaggio,* Silviculture ; le v. f. *selve,* forêt et *serve ;* l'a. *silvan, savage, savageness, selvage ;* le n. SAUVAGIN, s. m. collect. l'ensemble des bêtes sauvages, mais spéc. les espèces renard, belette, martre ; de même en v. a. : « The wyld thorowe the woodes went, » (ap. *Percy's reliques,* ballade de Chevy-Chase) ; SELVE, SÈVE en top. n. : Silveison est le nom prim. de la Forêt-Verte, et selon M. Delisle, elle l'a gardé jusqu'au 15e s., au moins ; à Val., FEU-SAUVAGE désigne une éruption à la peau, et par ext. le lychnis rouge, ou sylvatica.

SIMÉES, du l. *simus,* camus, d'où *simius,* d'où le fr. Singe, Singer, Singerie, le v. f. *singoiement,* singerie, le n. SINGIER, singer, SINGEOUS, qui singe.

SIMILACÉES, du l. *simila,* farine de froment, d'où le fr. Semoule ; le v. f. *simille, semoulle,* fleur de farine, *simenel,* pain de fleur de farine, *chemineau,* id. ; le v. a. *symnell,* trad. en *seminiau,* par Palsgrave, le v. a. *semala,*

bouillie; le n. SIMENET (Val.), gâteau au lait et à la fleur de farine, à Av. SUMERET, à R. CHEMINEAU; le v. n. *godmetin* est une denrée citée près du pain dans une coutume de R. pour 1540 : c'est peut-être une forme a. *good meat*, bon mets et semble désigner un gâteau.

SIMILÉES, du l. *similis*, d'où *simul*, en temps semblable : de là 1° le fr. Sembler, Semblable, Ressembler, Similaire, Similitude, Simulacre, Simuler, Dissimuler, Simultané, Assimiler, Assembler *(ad simul)*, Ensemble *(in-simul)*, sans doute Exemple *(ex-simulare)*, Fac-simile; 2° le v. f. *semblants*, les anciens d'un canton assemblés, *semblant*, air du visage, *semblableté*, *semblance*, ressemblance, *sembler*, ressembler, actif comme en a. : Laton bruni fin or ressemble (T. de Chartrose), *simulaire*, simulacre; 3° l'a. *sample*, *example*, *examplify*, *sampler*, *seem*, *semblance*, *semblant*, *similar*, *simile*, *similitude*, *resemble*, *dissemble*, *assemble*, *assimilate*; 4° le n. SEMBLIEB, sembler; SEMBLIABLE, semblable; ASSEMBLIER, assembler; ASSEMBLIAIE, assemblée et fête patronale; ENSEMBE, ensemble, comme en v. n. : Si vint ensemb Constentineiz *(R. de Rou)*; SEMBLIANCHE, ressemblance; SEMBLIANCHE, semblant.

SINAPÉES, du l. *sinapi*, d'où le fr. Sinapisme, Senevé, l'a. *sinapis*, le n. SENVE (Eure), Senevé, ou moutarde, le *sinapis nigra* ou *alba*; du reste Sanve existe en fr.

SINDONÉES, du l. *sindon*, du g. σινδων, d'où le fr. Sindon, le v. fr. *sindon*, voile, mouchoir, employé par Basselin et Le Houx, *sindone*, en a. *sindon*, enveloppe.

SINÉES, du l. *sino*, d'où le fr. Désinence, l'a. *desinence*, *desinent*.

SINÉES, du l. *sinum*, d'où le. v. a. cité par Palsgrave : « Synum, a vessell, *faiselle* »; le n. SINOT, grand pot à lard.

SINGULTÉES, de l'on. l. *singultus*, d'où le fr. Sanglot, Sangloter, le v. f. *sanglout*, hoquet, soupir, l'a. *singult*, le n. SANGLIOT, le sanglot suffocant : Aver l'sangliot, le râle; SANGLIOTER, avoir le SANGLIOT.

SINISTRÉES, du l. *sinister*, mot prob. comp., d'où le fr. Sinistre, Senestre, Senestré, le v. f. *senestre*, main gauche, *senestrement*, maladroitement, l'a. *sinister*, *sinistrous*,

SINUÉES, du l. *sinus*, d'où le fr. Sinus, Sein, Sinueux, Sinuosité, Insinuer; l'a. *sinus*, *sinc*, *sinuous*, *sinuate*, *sinuation*, *sinuosity*, *insinuate*, peut-être *sinew*, nerf, litt. ce qui est *sinuous*, *insinew*.

SIRPÉES, du l. *sirpus* et *scirpus*, jonc, d'où le fr. Scirpe, le v. f. *serpault*, trousseau de mariée, litt. contenu du panier de jonc, en l. *sirpicula*; de là peut-être le fr. Serpillière, litt. tissu de jonc; l'a. *serpet*, panier. Cf. les SERPÉES.

SISTÉES, du l. *sisto* (ιστω), d'où le l. *situs* : de là le fr. Résister, Résistance, Assister, Site, Situer, Situation, Assiette (*ad-stitum*) Prêter, en v. f. *prester*, du l. *præstare*, litt. *sistere præ*, sign. active; le v. f. *sistre*, comparoir en justice, *prestaire*, prêteur, *prestier*, usufruitier; l'a. *sit* (*stitum*, *situm*), placer, comme *sistere templum*, placer un temple, *seat*, *site*, *situate*, *situation*, *resist*, *assist*, *presto*, *prest*; le n. RESISTANCHE, résistance : A la forche, pas d'résistanche; ASSISTANCHE, assistance, crier à l'assistance ! au secours; PRÊTOUR, prêteur; PRESTACHION, prestation ou corvée aux chemins.

SITÉES, du l. *sitis*, d'où le fr. Soif, Seau, du l. *situlus*; le v. f. *sitaire*, cantine, où l'on calme la soif, *seille*, seau, *seillette*, jatte, bouteille, *seillie*, mesure de liquide, *seillier*. lieu où l'on met les seaux; le n. SEI, SEIE, soif : « Quant sei li prent, à cel flouve de l'ève beit » *(Best, divin)*; SOIFFARD, SOIFFEUR, ivrogne, litt. qui a toujours soif; SOIFFER, boire continuellement; SEILLAU, SEIAU, SIAU, seau; SEILLE, du l. *sitella*, seau : Il y a à R. la rue de la Seille; en portug. *seilha*, en bret. *sailh*.

SOBRIÉES, du l. *sobrius*, d'où le fr. Sobre, Sobriété; le v. fr. *sobresse*, *soburté*, sobriété, *sobre*, *sovres*, épargnes, fruit de la frugalité; l'a. *sober*, *soberness*, *sobriety*.

SOCIÉES, du l. *socius*, d'où le fr. Social, Sociable, Société, Associer; le v. f. *soce*, qui est associé, *sochon*, compagnon, *sociene*, associée, *soçon*, association, *socre*, beau-père, du l. *socer*, *sodalité*, congrégation, du l. *sodalis*, *soiestée*, association, *sogre*, de *socer*, associé, beau-père, *sogredame*, belle-mère ; l'a. *sociable*, *social*, *society*, *associate*, *consociate*; le n. SOCHIABLE, sociable; ASSOCHIER, associer; SOUCHIÉTÉ, société; SOUATER (Mortagne), associer les attelages.

SOMMÉES, du l. *somnus* (υπνος), d'où le fr. Sommeil,

Sommeiller, Somme, Sommier, Songe, de *somniare*, Songeur, Somnolent, Somnambule, Assommer, litt. causer un profond somme ; le v. f. *son*, *sommaus*, sommeil. *songeard*, pensif, *sonne*, songe, *songis*, homme affairé ; l'a. *somnolency*, *somniferous*, *somnambulist* ; le n. SOUMET, sommeil ; SOUMEYER, sommeiller ; SON-ME, somme ; SONGIER, songer ; SONGEARD, SONGEOUR, pensif ; SONGERIE, rêverie ; ASSOUMER, assommer, litt. plonger dans le sommeil, sens conservé dans assommer, fatiguer, ennuyer jusqu'au sommeil ; ASSOUMEILLER, endormir.

SOLÉES, du l. *solus*, en gr. ὀλος, d'où le fr. Seule, Seulet, Solitaire, Solitude, Solo, Soliloque, Isoler, Désoler ; le v. f. *sol*, *sole*, seul, seule, *soltive*, retirée, écartée, *solain*, portion servie à un religieux ; l'a. *sole*, *solely*, *solitary*, *solitude*, *desolate* ; le n. SEU, SEUE, seul, seule : Floires revient seus de Montoire (*Floire* et *Blancheflor*) ; on dit d'un ivrogne : I bet biin tout seu, n'est pas besoin d'li-mette le dé dans la goule coume ès petits viaux ; SEUL, seulement : N'y a seul que cha qui l'empêche ; SEUREMENT, SORMENT, seulement (Val.) : I n'a tant seurement pas treis sous ; SOLET, SOLETTE, seulet, seulette :

Entre Georgette et Marcette
N'y a qu'une journée solette,
Que Gliaumette s'y mette.

c. à d. entre la St-Georges et la St-Marc, il n'y a que la St-Guillaume. Le mot SEU en n. est à la fois SEU, seul, SEU, soif, SEU, suif, SEU, sûr, SEU, sœur, SEU, sureau, SEU, su (de savoir), SEU, seuil ; c'est la phrase qui fait comprendre.

De *solus* on tire *sol*, litt. l'astre unique, mais assez voisin du gr. ηλιος ; de là le fr. Soleil, Insolation, Tournesol, Solstice, Solaire ; le v. f. *solage*, *soulange*, ardeur du soleil, *sol*, *solau*, *soloil*, *solos*, *soleis*, etc., soleil ; l'a. *sol*. *solstice*, *solsticial*, *solar*, *solary*, *insolate*, *insolation* ; le n. SOLEI, soleil ; les enfants chantent :

I plieut, i fait solei,
Le diable bat sa femme
A grands coups de balai.

SOLEILLER, faire soleil ; ASSOLEILLER, exposer au soleil ; ENTRE DEUX SOLEIS, du lever au coucher ; on appelle la lune le SOLEI du loup ; à T. N. SOLEI, jour, DEMI-SOLEI, demi-jour.

A ὀλος se rattache aussi le l. *solum* (dans Festus *sollus*, entier), d'où 1° le fr. Sol, Assolement, Solide, Solidité, Solidifier, Console, litt. qui consolide, Sole, Consonde, id.,

Soulier, du l. *solearium*, Solive, litt. *solida*, Solidaire, Soliveau, Sol, Sou, du l. *solidus*, Solder, Soudoyer, Soldanelle, plante dont la feuille est ronde eomme un sou, Seuil; 2° le v. f. *soil*, sol, *solage*, terroir, sol, *soldée*, *solée*, terre d'un sou de rente, *soldoyer*, soudoyer, *sole*, assolement, *sole*, fond d'un navire, *dessolé* (soulier) dont la semelle est détachée, *dessolé* (cheval) qui a perdu son sabot, *ressoler*, remonter des souliers, *sole*, longue planche, solive, d'où le fr. Sole, poisson plat, *soleau*, soliveau, *solement*, pavé, *soler*, soulier, *soleret*, soulier de fer, *soler*, paver, *soleure*, pavé, *solier*, salle, rez-de-chaussée, et par ex. grenier, *solin*, *soline*, id., *solivure*, *solle*, solive; 3° l'a. *soil*, *sole*, *solid*, *sold*, vendu, litt. soldé, *sous*; 4° le n. CHOLAR (Caen), soulier; SOLIVET, SOLIVIAU, soliveau; SOU, sou : Propre coume un sou (s. e. neuf); SEU, seuil; DESSOLER, priver de la sole; SOLIER, plancher; SOLAGE (T. N.), plancher du chauffaud; SOLAGE *(Gl. n.)*, espèce de sol; SOLINAGE, maçonnerie sous la sole; on trouve en v. a. *solar*, chambre et *soler*, grenier; aj. le n. SOUSÉ, bien nippé, litt. qui a des sous; MILSOUDIER, très-riche, à mille sous; l'a. *doorsill*, seuil de porte.

De *sollus*, entier, vient le l. *solvo*, payer en entier, d'où le fr. Resoudre, Absoudre, Solution, Soluble, Solvable; le v. f. *solable*, solvable, *soldre*, imbiber, *soldre*, payer, *solu*, *sale*, libre; l'a. *soldible*, *solution*, *solutive*, *solve*, *absolve*, *resolve*; le n. ABSOLUTION, salut, office du jour; SOLVA, solvable. Aj. le v. f. *soulde*, *souldée*, *soulte*, solde.

De *sollus*, combiné avec *annus*, vient le l. *sollennis*, litt. après l'an entier, révolu, d'où le fr. Solennel, Solennité, le v. f. *solempne*, *solempnel*, célèbre, illustre, l'a. *solemn*, etc., le n. SOLENNET, solennel. De là *soleo* pour *solenno*, litt. revenir annuellement, d'où le v. f. *souloir*, le n. SOULER, avoir coutume; *solidité*, abrév. de solidarité, désignait, sous Louis XIII, en N., un impôt où le riche répondait pour le pauvre; SOULE, balle poussée à coups de pieds, de soulier; CHOULE, id.; CHOULARD, joueur de soule, le fr. Insolite, Insolent, Insolence, l'a. *insolent*, *insolence*.

Le l. *solor*, censoler, dér. de *sollus*, sign. litt. mettre dans son entier, par conséquent rétablir, restaurer : de là le fr. Solacier, Consoler; le v. f. *solacieux*, récréatif, *solais*. consolation; l'a. *solace*, *console*, *consolate*; le n. SOULAS *(Gl. n.)*, consolation, en pic. *solage*; le pop. *consolation*, petit verre d'eau-de-vie.

Le l. *sollicitare*, dont le sens prim. est ébranler, est comp· de *sollus cito*, je meus tout entier : de là Solliciter, etc.

SONÉES, du l. *sonare*, d'où 1º le fr. Son, Sonner, Résonner, Sonnette, Sonate, Sonnet, Sonnaille, Sonnerie· Sonore ; 2º le v. f. *son*, air, chanson, d'où le *sône*, breton· *sonneau*, sonnette, *sonner*, dire, déclarer, *sonnet*, chanson ; 3º l'a. *sound*, *sonata*, *sonnet*, *sonnetteer*, *sonorous*, *resound*, cf. *sing*, *song ;* 4º le n. SOUNER, sonner ; SOUNETTE, sonnette ; SOUNAILLIER, sonnailler ; SOUNERIE, sonnerie ; ce mot sonner se disait du bruit de tous les instruments : à Val., on dit : SOUNER du violon ; dans son *Voy. au M. S. M.*, l'abbé de S. Martin dit : « L'orgue sonna. » Le l. *persona*, d'où le fr. Personne, Personnage, sign. un masque de théâtre, c. à d. chose résonnante ; de là l'a. *parson*, curé, litt. le personnage, id. le v. f. *personne*; l'a. *parsonage*, presbytère, cure, le v. f. *personage*, étendue d'une paroisse.

SOPIÉES, du l. *sopire*, d'où le fr. Soporatif, Soporeux, Soporifique, Assoupir, Assouvir, litt. endormir ; le v. f. *sopir*, arrêter, abolir ; l'a. *soporate*, *soporiferous* ; le n. ASSOPI, assoupir ; ASSOPISSEMENT, assoupissement ; RASSOUIR, assouvir.

SORBÉES, du l. *sorbere*, d'où le fr. Absorber, Absorption, Resorption, et Sorbier, dont le fruit, Sorbe, est bon à avaler, mais Sorbet, qui de forme et de sens paraît être de cette fam., est un mot turc ; le v. f. *sorbier*, avaler, *sorbiter*, engloutir, *soubiter*, id. ; l'a. *sorb*, *sorbile*, *absorb*, *absorption ;* le n. ABSOURBÉ, absorbé dans ses pensées, abasourdi ; nous avons dans ce rad. *sorb*, une on. analogue au n. SUPPER, et nous ne pourrions rendre que par le l., cette loc. n. d'une effrayante énergie, appliquée à l'homme débile que la terre semble appeler dans sa fosse béante : la terre le resuppe, *terra resorbet*.

SORDÉES, du l. *sordes*, d'où le fr. Sordide, Ordure, Ornière, en v. f. *ordière ;* le v. f. *ord*, *orde*, *ordée*, *ordous*, sale, *ordement*, salement, *ordiére*, ornière, *ordoer*, salir, *sorde*, vilenie ; l'a. *sordid*, *sordidness*, *sore*, ulcère, litt. *sorde*, ordure, et sans doute *sorry*, *sorrow*, comme on dit cœur ulcéré, *ordure ;* le n. ORD, ORDE, dans ORDES BÊTES, c. à d. autrement les VENINS, ou lezards, salamandres, crapauds, couleuvres, etc. ; IORD, IORDE, sale : T'es tout à fait iord (Val.) ; ORDILLON, bouton sous la peau ; ORDIR, salir ; ORDEMENT, salement ; ÔNIIRE, ornière, en pic. *ordière*.

SORICÉES, du l. *sorex*, d'où le fr. Souris, Souriceau, Souricière, Souriquois (peuple); le v. f. *souriz*, le mollet, comme l'a. l'appelle le veau, *the calf of the leg;* le n. SOUERIS, souris; SOUERICHIIRE, souricière; SOURICER, un chat *sourice* bien, qui prend bien les souris; SOURCIN (H.-N.), s. m. coll., la gent des rats, souris, mulots, etc.; SOUERIS-CAUVE, chauve-souris, à Bay. SOURIS-GAUGUE; SOURICETTE et TETINE DE SOURIS, le *sedum album;* TROMPE-SOURIS, sobriquet des lieux stériles et des moulins sans pratiques, assez fréq. en N., id. dans le Berry on dit : Ch'est eune soueris pouer chinq cats, c. à d. peu pour chacun.

SORTÉES, lu l. *sors*, *sortis*, d'où 1º le fr. Sort, Sortable, Sortir, du l. *sortiri*, par ex. : La loi sortira son effet; Assortir, litt. arranger par le sort, Sorte, du l. *sors*, qui sign. condition, rang, Ressortir, se rattacher (par le sort ou le rang) à une juridiction, ressortir à, être du ressort, Sorcier, Sorcellerie, Ensorceler, Sortilège; 2º le v. f. *sort*, magie, *sortir*, éprouver, *sortisser*, jeter des sors, *sors*, sorcier, *sorceau*, devin, *sorcerie*, sorcellerie, *sorceron*, philtre, sans doute *sors*, *sours*, manières, comme on dit faire des façons, *sortir*, nantir : Je vous sortirai d'un manteau (*Test. de Pathelin*, 142); 3º l'a. *sort*, *sorcerer*, *sorceress*, *sortable*, *sortance*, *sortment*, peut-être *soss*, se dandiner, du v. f. *sors*, manière, façons; 4º le n. SORT (tirer, tomber au), le mauvais numéro à la milice ou à la conscription, pop. TIRAGE (au sort); SORTA, sortable; ASSORTI, assortir; SORCHIER sorcier : Bâti coume un sorchier, c. à d. dont les vêtements sont en désordre; SORCHIIRE, sorcière; ENSORCHELER, ensorceler; *sorcilège*, sortilège. La vérité du dicton n.

Prêtres et bergiers
Sont des sorciers,

est démontrée, pour ces derniers, par les nombreux procès de bergers au Parl. de R. (V. *Hist. du Parl. de R.* V. 619).

SPARGÉES, du l. *spargo* (σπειρω), d'où 1º le fr. Epars (*sparsus*), Eparpiller, Disperser, Asperger, Comparse, de *comparsus*, par l'it. *comparsa*, litt. répandu (sur la scène), Espargoute, du l. *spergula*, Sparte, jonc, du l. *spartum*, litt. épars, Sparterie, on dit aussi Epart, coll. pour les roseaux à faire des paniers, Sportule, du l. *sportula*, dim. de *sporta*, corbeille de jonc; 2º le v. f. *espargoier*, aspersoir, *espersou*, id.: *sparadilles*, chaussure en sparte, auj. espadrilles, de l'esp.; 3º l'a. *spark*, étincelle, ce qui s'épar-

pille, *sparkle*, id., du fr. esparpiller, *sperse*, *spurry*, spergule, *spet*, répandre en abondance, *disperse*, *asperse*, et sans doute *spatter*; le n. ÉPARPILLIER, ÉPAUPILLIER, ÉVAUPILLIER, éparpiller; ASPERGÈS, goupillon, parce qu'on dit : Asperges me et mundabor; SPARSIER (Mortagne), vagabond.

SPASMÉES, du l. *spasmus*, (σπαω), d'où le fr. Spasme, Spasmodique, Pâmer, en v. f. *pasmer*, Pamoison, Epispastique, le nom artistique it. *spasimo*, ou douleur de la Vierge, le v. f. *spameir*, se pâmer, *spamoseux*, sujet à la pamoison, *espaumer*, pâmer; l'a. *spasm*, *spasmodick*: le n. S'ESPAMER, se pâmer.

SPATHÉES, du l. *spatha* (σπαθη), d'où le fr. Épée, en v. f. *espée*, Spatule, Spadille, l'as de pique, Spadassin, par l'it. *spada*, épée, *espatule*, glaïeul, litt. en lame d'épée, *espade*, hie, Espadon, Espadonner, peut-être Esponton; le v. f. *spée*, *spata*, épée longue et sans pointe, *espasier*, fourbisseur d'épées, de *spata*; l'a. *spatula*, *spade*, bêche, large comme le sabre, *spaddle*; le n. ÉPAIE, épée; ESPADRON, espadon; ESPADROUNER, espadonner.

SPATIÉES, du l. *spatium*, d'où 1° le fr. Espace, Spacieux, Espale, du l. *spatula*, branche d'arbre (étalée). d'où Espalier, Epaule, Epaulette, Epauler, de l'it. *spalla*, du l. *spatula*, omoplate, d'où sans doute par métathése, *scapulæ*, d'où le fr. Scapulaire; 2° le v. f. *spaze*, espace de temps, *espalière*, armure des épaules; 3° l'a. *space*, *spatiate*, *spacious*, et sans doute *spot*; le n. ESPACHE, espace; ESPACIEUX, spacieux; ÉPAÔLE, épaule, ÉPAÔLER, soutenir de l'épaule; ESCAPULAIRE scapulaire; POLATRE, sans doute pour épaulâtre (Vire), gilet, vêtement des épaules; aussi dans la *Muse n.* FOACRER (pour épaulâtrer), habiller: En ste fachon l'avait poacré Miquelle; PAULETTE (Vire), épaulette; OS POUILLOT, omoplate.

SPÉIRÉES, du gr. σπειρα, pli, d'où le l. *spira*; de là Spirale, Spirée, plante dont la fleur est en spirale, ou de ses tiges flexibles; l'a. *spire*, spirale et flèche, dont l'escalier tourne, *spire*, monter en épi, *spiral*, *spiry*.

SPERNÉES, du l. *sperno*, d'où l'a. *spurn*, mépriser.

SPICÉES, du l. *spica*, forme gén. des noms des objets aigus; de là le fr. Epi, Epier, Spicilège, litt. glane; l'a. *spike*, du l. *spiculum*, *spikenard*, le fr. Spiquenard et Epieu; le n. EPIAGE, apparition de l'épi. V. l'art. PIC, p. 60.

SPICIÉES, du l. *spicio*, d'où *species*, apparence : de là 1o le fr. Espèce, Epices, litt. espèces de drogues, Spécieux, Spécifique, Spécifier, Spécial, Spectateur, Spectacle, Dépit, le v. f. *despit*, du l. *despectus*, mépris, Spécimen, Epier, Espion, Respecter, Expectative, Spéculer, Spéculatif, Aspect, Inspecter, Spectre, Perspective, sans doute Espérer (litt. voir de loin), d'où Prospère, Espoir (du v. l. *speres*) ; 2o le v. f. *spec*, inspecteur, *espécial*, spécial, *especios*, épices ; 3o l'a. *species, spice, spicer, special, specifick, specify, specious, spectacle, spectacles, spectator, spectre, specular, speculate, speculum, prospect, despise, despicable, despite, spite*, en v. f. *spiter*, trépigner de dépit, *aspect, respect, expectate, spy, prosperous*; 4o le n. ESPÈCHE, espèce ; ÉPICHES, épices : Ch'est dans les petits pots que sont les boennes épiches; BOENNE-ÉPICHE, bonne personne, ironiquement ; ESPECHIAL, spécial ; ESPECIAUTÉ, rareté et beauté d'un produit ; RESPÉ, respect ; EXPECTER (Val.), jouer à qui jouera le premier, par conséq. à qui attendra son tour, EXPECTERA, ce que le *Gl. n.* appelle BLINDER ; ESPÉRER, attendre, sens du l. *spero*, et du gr. ελπομαι; ESPOI, espoir ; ESPERANCHE, espérance ; PITANCHIER (Bay.), se dépiter.

SPIRÉES, du l. *spiro*, d'où le fr. Esprit, Spirituel, Spiritueux, Respirer, Aspirer, Soupirer (*sub-spirare*), Soupir ; le v. f. *spir, spirz*, âme, courage ; l'a. *spirit, spiritous, spiritual, spirituous, sprite, suspire, suspiration ;* le n. SPIRITUET, ESPIRITU, qui a de l'esprit ; SPIRITÉ, ESPRITÉ, spirituel : Elle est jeune, riche, spiritée (Voy. de Chapelle et Bachaumont) ; SOUPIRETTE, dans Basselin SOUPIRANCE, petite goutte de liqueur.

SPISSÉES, du l. *spissus*, d'où le fr. Epais, Epaissir, Epaisseur, Episser, litt. serrer, épaissir une corde ; le v. f. *spès*, épais, *spessèce*, épaisseur, *espaisse*, épaisseur ; l'a. *spiss, spissitude ;* le n. EPAIS (homme), gros ; EPAISSIER, épaissir ; EPESSEU, épaisseur ; EPISSOIR, instrument pour épisser.

SPLENDÉES, du l. *splendere*, d'où le fr. Splendeur, Splendide, Resplendir ; le v. f. *splendour*, splendeur ; l'a. *splendent, splendid, splendour ;* le n. RESPLIENDI, resplendir : le serment de G. le Conquérant était Par la splendeur de Dieu.

SPONGIÉES, du l. *spongia*, d'où le fr. Spongieux, Spongiole, Eponge ; l'a. *sponge, sponger, sponginess, spon-*

gious, spongy ; le n. EPONGIER, éponger ; EPONGII, épongé, l'a. *spongy ;* SPONGIOUS, spongeux.

SPOLIÉES, du l. *spolium*, d'où le fr. Spolier, Spoliation, Depouiller, en v. f. *despouiller*, dépouiller ; le v. f. *spolieir*, dépouiller : l'a. *spoil*, *spoils*, *spoliate*, *spoliation ;* le n. DEPOUILLIER (Val.), arracher les vêtements et par ext. la peau, par ex. un lièvre, une anguille ; DEPOUILLOUR, qui dépouille en ce sens ; ainsi dans cette chanson n. :

Mandons le depouilleur,
Qu'il depouille la bête.

SPONDÉES, du l. *spondere, sponsus,* d'où le fr. Epoux, Epouser, Epousailles, Repondre (comme garant), Responsable ; le v. f. *espouissier,* épouser ; l'a. *sponsal, sponsion, sponsor, spousal, spouse, responsible ;* le n. EPOUSEUR, qui épouse ; RESPONSIBLE, responsable.

Comme ce verbe sign. litt. engager sa parole par des libations (σπενδω), de là vient Spondée, vers des sacrifices.

Quant au l. *sponda,* bois et bord de lit, il devient en v. f. *esponde,* chalit, digue, *espondos*, pans de bois de lit.

Le l. *spontis*, n'est sans doute pas sans rapport avec cette fam., de là Spontané, Spontanéité, en a. *spontaneity, spontaneous,* en v. f. *sponge,* volontaire.

SPUÉES, de l'on. l. *spuo,* d'où le l. *spuma* et *spurius :* de là le fr. Conspuer, litt. cracher sur, Ecume, peut-être du l. *spuma*, mais plutôt de l'isl. *skum,* écume, Pituite (de πτυω) ; le v. f. *spurciloque,* sale en paroles, *spurien,* méprisable, bâtard ; l'a. *spit*, *spittle*, *spume*, *spumid*, *spumous*, *conspurcation*, *spurious*, *pituite ;* le n. PITUITÉ, pituiteux.

SQUALÉES, du l. *squalus,* d'où le fr. Sale, Salir, Salaud, Saleté, Saligaud, Salisson, Salissure, Salope, Saloperie ; le v. f. *sope*, contr. de salope :

Du breuvage empli la cope,
Moult par fu clers, ni parut sope.
(R. de Tristan, I, 133)

l'a. *squalid, sully*, salir, peut être du fr. Souiller, d'autant plus qu'il y a *sulliage,* peut-être *sallow,* pâle, jaune, ainsi que *slops,* chausses à la matelote, *slop*, *slur ;* le n. SALOPE, femme débauchée ; SALOPIER, coureur de SALOPES ; SAPAS (Rouen), sale, contr. de salope ; SAPAUDER, salir ; SALE (Av.) terme de jeu, litt. à l'abri, par ex. : Sale de tèque, c. à d. qui ne peut être touché par la balle, est peut-être le v. f.

salve (*salvus*); GALI (*Gl. n.*), sali, en a. *sallet*, saleté, et *slop*, salope.

SQUAMÉES, du l. *squama*, d'où *squalus*, *squale*, poisson à écailles raboteuses, *squilla*, équille : de là le fr. Squammeux, Ecaille, par l'it. *squaglia*, Esquille, Ecailler, Ecailleux, Ecale, Ecaler; l'a. *scale*, et *shell*, *scaly*, *scaliness*, *scallop;* le n. ECAILLE, écaille; ECAILLOUS, écailleux; ECALOTER, écaler; ECALOTTE, croûte d'un bouton, enveloppe d'un fruit. De *squalus* vient son syn. *squarus*, id., d'où le fr. bot. Squarreux, raboteux.

SRUTHIÉES, du l. *struthio*, d'où Autruche, en a. *ostrich* et *estrich*, en n. AUTRICHE, dans plume d'AUTRICHE; de là aussi le fr. Autour, terme gén. des oiseaux de proie, et cette ét. est d'autant prob., que le v. f. *ottruchier*, sign. celui qui élève des autours, et le v. f. *ostoir*, *ostier*, autours, se tire mieux d'*avis struthio* que de *vultur*.

STANNÉES, du l. *stannum*, d'où le fr. Etain, Etamer; le v. f. *stain*, étain, *estagné*, dressoir garni de vaisselle d'étain, *estagnade*, vaissellle d'étain, *estaigner*, étamer; l'a. *tin*, *stannary*, peut-être *stain*, ternir, mais selon Skinner d'*estaindre*, effacer; le n. ÉTAIN, étain; ÊTAMER, étamer; ÊTAMOUR, étameur.

STÉES, du l. *sto*, verbe neutre, (σταω), d'où 1° le fr. Stable, Etablir, Stabilité, Etable, du l. *stabulum*, Etang, de *stagnum (stans)*, d'où Etancher, litt. *stagnare*, former un étang, Stagnant, Etaler, du l. *stallum*, abrév. de *stabulum*, Stalle, Etalon, Installer, Détaler, (*destaler*), Etamine, du l. *stamen (stare)*, Estame, Tamis (*stamen*), Statique (de στατικος), Statistique, Station, Statue, Statuer, Prostituer, Stature, Etat, Statut, Etre (*estre*, de *stare*), Etant (*stans)*, mieux dessiné, dans Etant (bois), debout, Table (pour *stabula)*, Stance, par l'it. *stanza*, pause, Custode (*cum-stare)*, Ester (en justice), Etage; 2° le v. f. *stablement*, établissement, *étalaige*, étalage, *staincher*, étancher, *stalon*, étalon, *stalz*, étal, *staule*, étable, *stauleté*, solidité, *steir*, *ster*, être, demeurer, *estage*, maison, *étaude*, tréteau, *estaule*, stable; 3° en a. à peu près les mêmes mots qu'en f. , plus *stay*, le v. f. *ster*, *stanch*, bien tenu, le v. f. *stanche*, id., litt. bien étanché; 4° le n. ÉTABLII, établir; ÉTABLIIE, s. f. établi; ÉTANQUIER, étancher; ÉTAMIN-NE, étamine, d'où la métaph. tirée de la farine blutée à divers tissus : Passer par bien des étamines, c. à d. des vicissi-

tudes ; ÉTANT, étant ; ÉTÉ, été ; le v. f. *estant, esté* ; CUSTO, custode ; RESTER, se tenir en paix (Val.) : Reste donc, c. à d. sois tranquille, l'a. *rest*, repos ; ARESTISON, *(Gl. n.)*, retard. Aj. le v. a. *tamine*, *tamny*, étamine, le fr. Talus, litt. étalé, le n. ÉTALE, période entre le flux et le reflux.

STELLÉES, du l. *stella*, d'où le fr. Etoile, Stellaire, Constellé, Constellation ; le v. f. *steller*, faire clair d'étoiles, *etelle*, étoile ; l'a *stellar*, *stellation*, *stelliferous ;* le n. ÉTELLE, étoile ; ÉTELER, par ex. Il ÉTELLE, c. à d. les étoiles brillent.

De *stella* vient le l. *stellio*, lézard tacheté, litt. étoilé, en a. *stellion*, d'où fourbe, rusé, sans doute rampant ; de là le l. *stellionatus*, stellionat ; en a. *stellionate ;* en v. f. *stelliounat* ; id., *stelliounataire*, coupable de stellionat.

STEMMÉES, du l. *stemma*, du gr. στεφω, couronner : de là le fr. Stéphane, Etienne, pop. *Etienvre*, *Estève*, en a. *Stephen*, en esp. *Esteban* ; l'a. *stem* ; le fém. pop. est *Tiphaigne*, Stéphanie, à Val. PHANIE, d'où l'a. *Fanny*,

STERCORÈES, du l. *stercoris*, d'où le fr. Stercoraire ; l'a. *stercoration*, *stercoraceous*.

STERÉÉES, du gr. στερεω, qui a passé dans le l. *sterilis* ; de là le fr. Stérile, Stérilité, Stériliser ; l'a. *sterile*, *sterility*, *sterilize*.

Quant au gr. στηρος, solide, il donne au l. *stereobata*, *stereometria*, etc., au fr. Stère, Stéréométrie, Stéréographie, Stéréotomie, Stéréoscope, Stéréotype, en a. *stereography*, *stereotype*.

STERNÉES, du l. *sternere*, *stratum*, d'où le fr. Strate, Stratifier, Stratification, Estrade, Prosterner, Prostration ; le v. f. *strain*, *estrain (stramen)*, ce avec quoi on jonche, *eterner*, jeter à terre ; l'a. *street* (du l. *strata)*, *stratum*, *strata*, *straw*, le v. f. *estrain* , *stren*, *strow ;* le n. ETRAIN, paille ; en top. n. ESTRÉE, ÉTRÉE, ESTRY, litt. la voie stratifiée ; aj. le l. *stragula* , *(de stratus)*, habit de jour qui servait de couverture ou de tapis, en v. f. *stragule*, id. *struler*, fratter.

STERNUÉES, du l. *sternuo* (πταρνυω), d'où le fr. Eternuer, Eternuement, Sternutatoire ; l'a. *sternutation*, *sternutative*, *sternutatory*.

STIGMÉES, du l. *stigma* (στιζω. piquer), d'où le fr. Stigmate, Stigmatiser, Stimuler, Instinct, le v. f. *esti-*

quette, pieu, d'où le fr. Etiquette, en a. *ticket* ; l'a. *stick*, *stigma*, *stigmatical*, *stigmatise*, *stimulate*; le n. STIQUIER, ASTIQUIER, ASTICOTER, piquer, V. aux on. l'art. STIQUIER, auquel il faut aj. ENTICHER, litt. piqué d'un mal, par ex. Entiché de lèpre ou du mal de tel ou tel saint. V. *S. Germ. d'Argentan*, p. 51. Aj. Instiger (in-stigare), l'a. *tick*, drédit, litt. marqué avec une étiquette.

STILLÉES, du l. *stilla*, *stiria*, d'où le fr. Distiller, Distillation, Distillerie ; l'a. *still*, alambic, *distill*, *distillation*.

STIRPÉES, du l. *stirpis*, d'où 1° le fr. Extirper, Stipe, de la var. *stipes*, Stipuler, du l. *stipula*, litt. rompre la paille ; de *stipes*, tronc, vient *stipare*, grossir, litt. comme un tronc, entasser, d'où *stipis*, menue monnaie, litt. ce qu'on entasse, qui donne Stipendier (de *stipendium*, solde en menue monnaie) ; 2° le v. f. *stipal*, ce qui appartient à la souche, *stipende*, don pour l'entretien, *stipendier*, qui est aux gages d'un autre, *estouble*, du l. *stipula*, chaume ; 3° l'a. *stipend*, *stipendiary*, *extirpate* ; 4° ETOUBLES, pieds de chaumes coupés : à Av. la foire des Etoubles, à la mi-septembre, époque de l'ETOUBLAGE, ou arrachement des chaumes. Cf. la loc. Etoublon, près Bricquebec, en b. l. *stublunt*, et aj. le fr. Etioler (*stipulare*) litt. monter en paille, en v. f. *estreper*, extirper.

STOLÉES, du l. *stola*, (de στελλω, équiper et envoyer), d'où le fr. Etole, le v. *stole*, *estole*, *stolette*, petite tunique courte, en a. *stole*, Epître, du l. *epistola* (επιστολη) en v. f. *epistle*, id. en a. ; le n. ÈTOLE, étole.

STOMÉES, du gr. στομα, bouche, d'où le l. *stomachus* : de là le fr. Estomac, Stomacal, Estomaquer, Stomate ; l'a. *stomach*, *stomached*, *stomacher* ; le n. ESTOUMA, estomac ; ESTOUMAQUI, estomaquer.

STORÉES, de *storo*, *stauro*, usité dans *instaurare*, *restaurare*, d'où le fr. Restaurer, Restaur, Restauration, Restaurateur, Instauration ; le v. f. *restaire*, secours, *restoier*, restituer, *restor*, réparation, *restoreir*, rétablir, *restouire*, restituer ; l'a. *store*, réserver, d'où *store*, magasin, *restore*, *restoration*, etc. ; le n. RESTAURER, pron. long, restaurer les forces ; RESTAURION, mauvais objet réparé.

STRATÉES, du gr. στρατος, d'où le l. *strategia*, etc. ; de là le fr. Stratégie, Stratagème, le v. f. *stradiot*, gendarme.

STRENUÉES, du l. *strenuus* (στρηνης, vigoureux), d'où *strena*, prim. la récompense des braves : de là le fr Etrennes, Etrenner ; le v. f. *strines*. étrennes, *striner*, étrenner ; l'a. *strenuous*, *strenuousness*, *strength (strenuitas)*, *strong ;* le n. ETRAIN-NES, étrennes ; ETRAIN-NER, étrenner, dans le sens de donner le premier argent de la journée : Bénin seit la main qui m'étrain-ne, dit le marchand en se signant avec l'argent. Quant à la ridicule ét. de GUILANEU, v. Intr., p. 181.

STRIDÉES, du l. *stridere*, d'où le fr. Strident ; l'a. *stridulous ;* aj. le l. *strepo, strepitus ;* le v. f. *strepite*, formalités de justice, *stripte*, id. ; l'a. *streperous,*

STRINGÉES, du l. *stringere*, d'où le fr. Strict, Astringent, Etreindre, Restreindre, Etroit, Etrecir, Detroit, District, Etrangler, de *strangulo* (de *stringo*), Etrille, du l. *strigil*, Etriller ; le v. f. *stret*, *strete*, étroit. étroite, *strete*, obstacle, passage étroit, *strie*, étrille, *strire*, panser un cheval, l'étriller, *streindre*, réprimer ; l'a. *stress*, embarras, point essentiel, *strict*, *strictness*, *strait*, *strangle*, *strangles ;* le n. STRIT, strict ; ETREIT, étroit ; ETRECHI, étrécir, peut-être l'a. *stretch ;* ETRILLER, déchirer (la peau, la toile), bruyamment ; ETRANGUILLON, poire d'angoisse ; DISTRI, département, mot de la révolution ; RETREINDRE, conspirer, EÈREINTE, corde, l'a. *string*, id. Il faut unir à cette on. Strie, Strié (l. *stria*), l'a. *striated.*

STRUÉES, du l. *struo*, d'où le fr. Structure, Construire, etc., Instruire, etc., Instrument, Instrumenté, Malôtru, dans Rabelais *malauctru, malè astructus*, mal bâti ; le v. f. *estruire*, instruire ; l'a. *structure*, construit, *construe*, construire une phrase, *instruct*, *instrument ;* le n. ESTRUCTURE, structure : CONSTRUI, construire ; INSTRUI, instruire.

STUDÉES, du l. *studium* (σπουδη), d'où le fr. Etude, Etudier, Etudiole, Studieux ; le v. f. *studier*, étudier ; l'a. *study*, *studier*, *studious*, *studiousness.*

STULTÉES, du l. *stultus*, sot, imprudent, irréfléchi, d'où le fr. Sot, Sottise, Sottisier, Assoter, Sotie, litt. jeu des sots et des fous ; le v. f. *estot*, extravagent, *estout*, *estous*, arrogant, altier, *estoltie*, fierté, vanité, folie : li barde sont plein d'estoutie, *sotard*, ignorant, *sotelette*, simple, *sotie*, folie, *suttie*, id., *sotuart*, sot, *suttie*, sottise ; l'a. *stout*, *stoutness*, *stolidity*, de *stolidies*, dont *stultus* est la contr.

ou la variante, *sot*, *sottish ;* le n. SOTTIAS, stupide ; ASSOTIR, ennuyer ; or *assote*, radoter, est familier à Gower ; mais *assott*, dans Spenser (p. 100), a le sens du fr. Assoter, Séduire ; SOTTISE, injure. Le fr. Etourdi vient de l'it. *stordito*, du l. *stolidus*, en a. *sturdy*, *sturdiness*, en v. f. *stourdion*, étourdissement.

Il est prob. que *stupidus* est une forme de *stolidus ;* de là Stupide, Stupeur, Stupidité, Stupéfier, Stupéfait, les mêmes en a., plus *stupendous*. La forme l. *stuporatus*, qui est l'objet d'une folle admiration, conduit au l. *stupro*, violer, forcer, d'où l'a. *stuprate*, *stupration*, le v. f. *stupre*, débauche. *strupe*, id. De même *sturnus*, étourneau, oiseau étourdi, vient de *stolidus*, en n. ETOURNET. On trouverait sans doute sur les bords de la Seine trace de ce que les chartes appellent : « Piscarias illas qui dicuntur *Florei* sive stultum rete. » *(Charte de Jumièges)*.

STUPÉES, du l. *stupa*, d'où le fr. Etoupe, Etouper, Etoupille, Etoupillons ; le v. f. *stoper*, *stopper*, *estouper*, boucher, clore (avec des étoupes), *stoupe*, étoupes ; l'a. *stop*, boucher, et par ext, arrêter, *stop*, obstacle, retard, *stoppage*, obstruction, *stopple*, le fr. Estoupille ; le n. ÉTOUPE, étoupe ; ETOUPER, boucher en gén., par ex. étouper les haies (avec des broussailles) ; ETOUPAGE, action d'étouper ; ETOUPILLIER, étouper ; ETOUPILLAGE, étoupage ; le n. mentionne *stopper*, sans doute pris à l'a., arrêter.

STURIONÉES, du l. *sturio*, en fr. Esturgeon, en v. f. *sturgeon*, en a. *sturgeon*, en n. ETURGEON ; les chartes n. donnent la forme *sturdo*, *onis*, esturgeon : Sturdones qui capiuntur apud Kilebue *(Cartul de Jumièges*, p. 296).

STYLÉES, du l. *stylus*, d'où le fr. Style, Styler, Stylet, le v. f. *stille*, l'a. *style*, le n. STYLER, dresser, former, comme en fr. familier.

SUADÉES, du l. *suadere*, d'où le fr. Persuader, Persuasion, Persuasif, Dissuader, Dissuasion ; le v. f. *suader*, persuader, *suasion*, persuasion, *suasoire*, persuasif ; l'a. *suasive*, *suasory*, *persuade*, *persuasion*, *dissuade*, etc. ; le n. DEPERSUADER, dissuader.

SUAVÉES, du l. *suavis*, d'où le fr. Suave, Suavité ; le v. f. *suatume*, *suatisme*, douceur ; Et en suatisme lo fist saint — et lenitate ipsius sanctum fecit *(Serm. de St-Bernard)*, *suaviteux*, voluptueux, *suavet*, doucement, *soef*, doux ; l'a. *suavity*, *sweet*, l'analogue du v. f. *souatime*,

soft, et peut-être *swift ;* en n. SOUEF *(Gl.)*, doux, et le SOEF, nom prop., et la chapelle de Celsouef *(cella suavis)*.

SUBÉES, du l. *sub*, d'où le fr. Sous, Dessous, et tous les comp. de cette prép.; de *subindè* semble venir le fr. Souvent, en n. SOVENT, en a. *often* : le n. PUS SOVENT ! a le sens de Bah ! Cependant la forme *souventes fois*, du v. f., en v. a. *often times*, indique un adj. ou un part. comme *subvenientibus vicibus*, c. à d. suffisantes ; mais dans le 4e livre des Rois, chap. 4., le l. *frequenter* est trad. par *suvenièrement*, qui fixe l'ét. à *subveniens ;* en outre dans le *de ustensilibus*, d'Al. Neckam, *crebrò* est trad. par le fr. *suvenere*. La confusion que les Anglais font de Sur et de Sous est ancienne : Tam supponendum *(desur)* quam superponendum *(desur)*; aj. le fr. Sombre, de l'esp. *sombra*, *s* pour *sub (sub umbra)*, d'où *submergere ;* Subtil, de *subtilis*, en n. SUBTI, en v. f. *sotle*, en a. *subtle*.

SUBERÉES, du l. *suber*, d'où le fr. Subereux, le v. f. *suve*, liége.

SUDÉES, du l. *sudus*, humide, ou *udus*, d'où 1o le fr. Suer, Suaire, Sueur, Sudorifique, Suée, Essuyer, d'*exsudare*, Suette, Suif, de *sebum (sudare)*, Suint, de *sudans*, Suinter, Suie, Suiver; Sureau, litt. plante sudorifique, Transsuder; 2o le v. f. *suint*, sueur, *suor*, sueur, *surge* (laine), avec sa graisse, *sieu* : Mietz val à Deu obéir que le sieu del multon offrir *(1er liv. des Reis)*, *suerin*, sureau, *syn*, laine grasse : l'a. *sudation, sudatory, sudorifick, sudorous, suds, suet, sweat, soot*, peut-être *sweep*, d'*exsudatus*, essuyer, *swelter*, sécher, *sweetery*, étouffant, contr. en *sultry*, litt. *suetterie*; le n. SUEU, sueur*;* ESSIER, essuyer; ESSUI, s. m. essuie-mains; SUI, suif; SUIFFER, suiver*!* SEU. graisse de porc, en v. f. *sueur*, sureau ; SEUR, SEU, sureau; SI, suint de bêtes ovines; SIQUE, id., RESSUER, essuyer ; SUÉE, tour de forge pour faire *suer* le fer ; comme donner un suif à une pièce de bois c'est la forcer à obéir et à aider au glissement, un *suif*, pop. sign. une gronderie, un procédé pour obtenir l'obéissance ; toutefois un témoin en justice à Av. disait « allumer un suif. »

SUÉES, du l. *suere*, *sutum*, *sutor*, de là le fr. Suture, Coudre, du l. *consuere*, Couture, Couturier, le v. f. *sueur*, du l. *sutor*, cordonnier, *suyrin*, du l. *sutrinum*, friperie, où l'on vend des souliers, etc., l'a. *suture, sew, seam*, le v. a. *souter*, savetier ; le n. COUTRE, coudre ; COUTURE, tra-

vail à coudre, et profession de couturière; COUTURÉ, marqué de petite vérole; V. l'art. COUTRE, p. 278.

SUGÉES, du l. *sugo*, d'où *succus*, de là le fr. Sucer, Suçoter, Sucement, Suceur, Suçoir, Suçon, Succion, Suc, Essuquer, peut-être Succin, du l. *succinus;* le v. f. *suchier*, sucer; l'a. *suck, sucker, suckets, suckle, suction, chuckle*, caresser, litt. suçoter, *sug*, puce marine, litt. qui suce; le n. SUCHIER, sucer; SUCHEMENT, sucement; SUCHOUR, suceur; SUCHET, objet qu'on suce, glaçon pendant au larmier, semblable au bâtonnet de sucre d'orge; SUCHETS, les fleurs de chèvre-feuille, l'a. *honey-suckle;* CHUC, suc; CHUCOTER, suçoter.

SUILLÉES, du l. *suillus*, de *sus*, *suis* (υς, υος), porc, d'où *suillare*, vautrer; de là 1° le fr. Souille *(suilla)*, Souiller, Souillure, Souillon, Soute; 2° le v. f. *soiller, soillir*, souiller, *soillart*, souillon, *souil, souillet*, bourbier, *souillant*, salissant, *soullardail*, canaille; 3° l'a. *soil, soiliness, sow, swill*, le fr. Souille, *swiller, swilling, swine*, de *suinus*, peut-être *slough*, bourbier, *hogsty*, porcherie, litt. *hogstry*, comme le fr. Porcherie; 4° le n. SOU, cri adressé au cochon: SOU, SOU! à Val. TCHOU, TCHOU! SOUE, SOIE, loge à porcs; or *soute* et *sou*, dans Rabelais sign. loge à cochons; c'est l'ét. de soute aux poudres, en Vendée, on dit *souque;* dans l'Orne, SOUI, souille; SOUINER, fouiller le sol avec le groin; SOUINE, en rut.: la trie est souine; SOUIB, paille courte et usée comme celle des porcheries; SOUABIN (à Guern.), homme malpropre; SOUIL (Orne), saleté; SOUILLE (Av.), s. f. torchon de paille et taie d'oreiller, SOUI, id., litt. liiière; SOUETTE, petite loge à porcs; SOUIN, TOUIN, en-dessous, dissimulé; la loc.: Fait coume quatre sous, c. à d. cochons, conserve le mot SOU, porc; SATROUILLE, la sèche, spéc. l'*octapus*, le poulpe et par ext. femme sale; SAGOUIN, sale; TOUILLER, barbouiller, ENTOUILLER, bousiller, à Val. ENDOUILLER; ENDOUILLAGE, bousillage, en v. f. *andoiles*, mur de terre; ARSOUILLE, sale, litt. orde souillé; ARSOUILLER (s'), se salir avec des arsouilles; GARSOUILLE, malpropre; GARSOUILLER, faire salement une besogne, à Val. GAZOUILLER; Od. Rigaud dit dans son *Reg. visit.:* Frequentat tabernas et potat ad garsoil.

SUPERÉES, du l. *super* (υπερ), dont le comp. est *superior*, les superl. *supremus*, *summus*: de là 1° le fr. Sur, (dans le comp. *sol, subre, sor*, q.q. fois *sour* et *sus)*, Dessus, Sommet, Sommet, Sommité, Somme, Sommier (che-

val), Sommaire, Superbe, Sourcil (*supercilium*) Sourdre (de *surgere* ou *super agere*), Source, Ressource, Surgir, Surgeon, Souverain, par l'it. *sovrano (sovra* pour *supra)*, Solbature, Superflu, Supérieur, Supériorité, Superstition (*super stare*, être dans le surnaturel), Suprême, Suprématie, Suranné (au-delà de l'année), Surmener (sur ici sign. excès), Suspendre, Soubresaut (*supra-saltus*), Soubreveste, (veste de dessus), Subrecargue (esp. *sobra*, sur, *carga*, charge), Sublime, Supercherie (it. *soperchiare*), Supin, litt. couché sur le dos, négligent (ce mode ayant peu d'emploi, d'action), Surplis, litt. sur la pelisse, Sus (*sursùm*) ; 2o le v. f. *somatier*, qui soigne une bête de somme, *sombrer*, donner la première façon, *sommaire* (*summarius*, premier) à la vigne, *sombre*, la saison de cette opération, *some* charge, fin d'une chose, résultat, d'où le fr. Son, bran, *sommage*, droit pour une bête de somme, *sommée*, *someçon*, poids, charge, *sommer*, additionner, *sommer*, mettre le sommet, *sommeret*, houpier, tête d'arbre ébranché, *sommeton*, *someron*, sommet, *sommière*, sommaire, *sonreis*, un économe d'église, litt. faiseur de sommes (*summarius*), *sor*, sur, *sorboire*, boire avec excès, *sorcil*, sourcil, *seur*, sur, dans *seurcot*, surcot (sur la cotte), *seurnommer*, surnommer, *sorcuider*, être présomptueux (*super cogitare*), *sordre*, *sordoyer*, *sourdre*, *sorgon*, source, ruisseau, mot qui explique les rivières dites Sorgue, *souldre*, paraître (*surgere*), *soupelis*, *souplis*, surplis, litt. sur la pelisse, *sourain*, *subeiran*, supérieur, souverain, *soursaillé*, soucieux, fronçant les sourcils, *soursemé*, gâté, pourri, sursemé de vers, *souvin*, *savin*, couché sur le dos, *sublimer*, élever, *subre*, dessus, *subrecap*, chapeau, *sumité*, sommet, *superable*, que l'on peut surpasser, *supernel*, supérieur, *surbout*, debout, *surfait*, fruit de la terre, produit à la surface, *surjurner*, séjourner, litt. dépasser le jour ou un jour, *susanné*, suranné ; 3o l'a. *sommer*, *sublime*, *superable*, *superb*, *supercilious*, *superflux*, *supernal*, *supine*, *supreme*, *surbate*, *surge*, *surmise*, *surname* ; SOMERSET, en v. a. *somersault*, le fr. Soubresaut ; 4o le n. SUS, sur ; SUSBOUT, debout ; SUS, debout, SUS, SUS, crie-t-on aux bestiaux pour les faire lever ; DESUR (baie du M. S. M.), espèce de filet ; SURDOS, dossier du cheval ; SOUR, dans les comp. a le sens du superl., SOURVILAIN, SOURBÊTE, très-laid, très-sot ; aussi sourvilain était à Val. le calembourg sur les surveillants pendant la Révolution ; DESSUS, dans la loc. « Lui tomber dessus, comme en a. ; nous avons entendu un jour de

foire cette forme : Celui (l'animal) que j'arrivai dessus, c'est l'a. *This whom I arrived on ;* SOUMET, SOUME, somme ; SOUCI, sourcil; à Lis. SOURCELLE, s. f. sourcil ; SOURCILLIER, sourciller ; SUPERIO, supérieur , dans la loc. Faire le supério. c. à d. le maître ; SUPERIO, dernier moment de la vie ; SOURMENER, surmener ; RESSOURDRE, rejaillir et se gonfler : Le pain ressourt dans le potage ; ERSOURCE, source et ressource ; dans la top. n. on trouve SOURDANTS , SOURDERIES, SOURDIÈRES, terrain spongieux ; SOURCIER, lieu d'une source, et découvreur de sources : le SOURCIER opère avec la verge d'Aaron ; SOURCINEUX, où il y a beaucoup de sources ; SOUVERAINE, à Bay. SAPARON, à Av. CIPARON, l'androsème, aussi SOUVERAIN (remède) sign. supérieur, merveilleux ; SUR (poil), poil hérissé, peut être pour poil surge ; RESON, ERSON (Val.), SON, litt. résidu ou son des céréales, le l. *summun* , litt. le dernier ; SURGEON (Savigny), s. m. couleuvre, de *surgere,* s'enfler ; SURGET, l'homme qui se glisse, se faufile comme le reptile ; SURGET et SURGETTE, piège à ressort, à Flers, SERJETTE, ce mot fixe le sens d'un terme qui a embarrassé Roquefort :

Si com le chat set par nature
La science de surgeure.
(*R. de la Rose,* v. 10167.)

SOURGUER (Bay.), surveiller , comme un piége, peut-être contr. de sur-guetter ; SURJET, ourlet, jet en-dessus ; SUBRE (Av.), superbe : Un subre mi, un superbe chat ; la loc. *par en son* semble sign. au-dessus, au-delà : « Pu d'chent lieues par en sont la Bouille » (Coup-d'œil purin) ; on dit : Etre sur la toilette, sur sa bouche, s. e. porté ; être sur son dix-huit, calembourg , c. à d. deux fois neuf ; sur comme l'a. *on :*

En août quiconque dormira
Sur midi s'en repentira.

Suppermellificoquentieux , vocable à la manière de Rabelais, qui a fait *supercoqueliquantieux,* est dans la Muse N. et se compose de *super, mellifico* (mirifique) coq et une finale ; dans l'argot parisien, c'est *superlificoquentieux ;* c'est ainsi qu'Emberlucoquer , litt. donner la berlue, est devenu dans la bouche du peuple, *emberlificoter,* duper.

SURDÉES , du l. *surdus* , d'où le fr. Sourd , Surdité, Sourdaud, Sourdeline, Sourdine, Assourdir, Absurde, litt. pour *absurdus,* d'où *vox absurda ,* voix sourde , Abasourdir ; le v. f. *sourdeté, sourdise,* surdité, *sordois, sourdois,* sourd, *sourdois* (paroler), parler à l'oreille, en cachette,

d'où peut-être le fr. Sournois, toutefois le v. f. *sorne*, sign. soir, en prov. *sorn*, obscur, et Nicot donne encore *sorne*, dans le sens de la *brune*, en argot, *sorgne*, nuit; le n. SOUOURD, sourd : SOUOURD comme un môron (salamandre), et dans le Maine, un *sourd* désigne cet animal; SOURDITÉ, surdité; ASSOUI, assourdir; SOURDIN, petit taon et sobr. des gens de Villedieu, comme assourdis par leur profession de batteurs de cuivre; EBÉZOUIR (îles n.), assourdir : « d'fumet de fain (foin) la tête ébézouie » Chans. jersiaise, ap. *N. inconnue)*; l'a. *surd*, *surdity*, *absurd*, *absurdity*, *absurdness*,

SYCÉES, du l. *syce* (συκη), figue, d'où le fr. Sycophante, litt. dénonciateur des figues, Sycomore; le v. f. *sycofente*, voleur, délateur; l'a. *sycophant*, *sycophantick*, *sycophantize*, *sycamore*; le n. SYCAMORE, SUGAMORE, sycomore.

SYLLABÉES, du l. *syllabus*, d'où le fr. Syllabe, Syllabaire; le v. f. *syllaber*, *syllabiser*, écrire; l'a. *syllable*; le n. SYLABLE, syllabe; SYLABER, épeler par syllabes; SYLABER, syllabaire : loc. n. I n'a pas dit une sylable, c. à d. un mot.

Parmi les autres comp. de συν, on remarque *symphonia*, *syllogismus*, *synodus*, en v. f. *sifonie*, vielle, en n. CHIFFOURNIE; en v. f. *syllogiser*, raisonner, en a. *syllogize*; synode, l'a. *synod*, à R. SAINE, où l'on appelait Procession du saine celle des prêtres venus au synode, en v. f. *sane*, *senne*, synode.

SYRINGÉES, du l. *syringa*, d'où le fr. Séringue, Syringa; l'a. *syringe*; le n. SERINGUIER, faire usage d'une seringue; SÉRINGA, syringa. SERINGLE, s. f. séringue (*syrinx*), SERINGLIER, v. a. seringuer, SERINGLEE, s. f. séringuée.

T

TABANÉES, du l. *Tabanus*, d'où le fr. Taon; le v. f. *taban*, *tahon*, taon; le n. TAN, id.

TABÉES, du l. *tabum* (ταπω), d'où le fr. Tabide, le v. f. *tabifique*, qui cause la phthisie, l'a. *tabid*, *tabefy*, *tabefaction*.

TABULÉES, du l. *tabula*, d'où *taberna*, loge en planches, d'où 1° le fr. Table, Tableau, Tablature, Tabellion,

Tabellionage, Tabler, Attabler, Tablette, Tablier, linge de table, Tabloin, du l. *tablinum*, Entablement, Retable, Taverne, Tavernier, Tabernacle; 2° *tabelier*, étude de notaire, *tabellioner*, grossoyer un acte, *tauble* et *taule*, table, *taulette*, tablette, *tablatte*, tablette, *tablée*, petit table, *tabler*, attabler, *tablel*, petit coffre, *tabler*, planchéier, *taverneret*, ivrogne ; 3° l'a. *table*, *tablature*, *tabler*, *tabular*, *tabulate*, *tavern*; 4° le n. TABLE, pron. légèrement *tablieu*, TABLIAU, tableau ; TABLIATEURE, tablature ; TABLIER, tabler ; TABLIETTE, tablette; TABLIAIE, s. f. nombre de personnes à table ; CONTRÉTABLE, retable ; TABIER, table de lavandières, et dans l'Orne, table à marc.

TACÉES, du l. *tacere*, d'où le fr. Taire, Tacite, Taciturne, Taciturnité, Reticence ; le v. f. *tacer*, taire : Que tu or taces-*ut interim sileas* (Dial. de S. Grég., 2), *taisant*, *taixant*, silencieux, *taiser*, *taisir*, taire, *taisible*, taciturne ; l'a. *tacit*, *taciturnity*, *reticence*; le n. TAISIER (Val.), taire : Taisiez-vous et par contr. TAIS'OUS; TAISI-TAISANT, peu à peu, silencieusement ; TAIRE, pour faire taire : Tais ta langue ; TEU, TEUE, tu, tue : Je m'siis teu ; au Val-de-Saire fem. TEUTE. On raconte, en ce canton, qu'une mère impose à ses trois filles de se taire devant un prétendant ; la première rompt le silence par ces mots : Mou mère, la soupe bouillache ; la deuxième : Mou mère nous avait opposié de prêchier (parler) ; la troisième : Pouer mé, je m'siis teute.

TACTICÉES, du l. *tactica*, du gr. τασσω, ranger, d'où le fr. Tactique, Tacticien, Taxe, Taxer, Tasseau, Tas, Tasser Entasser, Taux ; le v. f. *tassais*, tas de gerbes, *tasse*, groupe d'arbres, *tasser*, augmenter, entasser, *tassement*, palissade, *tax*, sentence ; l'a. *tacticks*, *tactical*, *tax*, *taxable*, *taxation*, *taxer*; le n. TASSÉE, tas ; TASSAGE, action de tasser ; TASSOUR, qui tasse ; TASSE, TASSERIE, place où l'on tasse des bottes ou des gerbes. Cf. le v. f. *Tasse*, touffe d'arbres.

C'est à Taxer qu'il faut rattacher le fr. Tâche, litt. travail imposé, Tâcher, litt. faire sa tâche ; le v. f. *tâchée*, tâche, *tasque*, tâche ; l'a. *task*; le n. TÂCHIER, tâcher ; ATTÂCHIER, donner et prendre à tâche ; TÂCHERON, ouvrier à la tâche, id. en Berry ; ATUCHIER (s'), s'opiniâtrer à une chose, litt. à une tâche.

TALÉÉES, du l. *talea* (θαλλω, germer), branche coupée, d'où 1° le fr. Talle, Taller, Tailler, Taille, Tailleresse, Tailleur, Tailloir, Taillade, Taillader, Taillandier, Taille-

resse, Taillis, Détailler, litt. couper, détacher, Détail, Talus, partie taillée par un cours d'eau, Taluter, Taloche, en v. f. *taloche*, branche, bâton, et *talocher*, frapper d'un bâton ; 2° le v. f. *tail*, taille, *tailhe*, faux, *taillade*, épée, *taillans*, ciseaux, *taillendier*, tailleur, *taillerie*, métier de tailleur, *tailloer*, tranchoir, *taillon*, morceau, *taillot*, serpe; *taillette*, bois taillis, *taloche*, branche, bâton, *talos*, id., *talocher*, frapper d'un bâton, *retailler*, circoncire, *retaillé*, eunuque, *tayeul*, taillis, *tellu*, id. ; 3° l'a. *tailor*, *tally*, *detail*, *retail ;* 4° le n. TAILLIER, tailler ; TAILLAGE, action de tailler ; TAILLEUX, tailleur ; TAILLEUSE, couturière ; TAILLEURE, rognure ; TAILLOTER, dim. de tailler ; TAILLANT, objet coupant : J'savais ty qu'çu taillant m'entrérait si avant (F. Berat, *chansons n.);* DÉTAILLIER, détailler ; DÉTA, détail ; RÉTAILLANT, marchand en détail; des bois, en N., s'appellent La Taille ; TALLARD (Baie du M. S. M), berge ou talus d'une rivière ; TALLARDER, abattre la rive ; TALLARDEMENT, érosion des rives.

TALÉES, du l. *talus*, d'où le fr. Talon, Talonner, Talonnière ; le v. f. *talaire*, sorte de soulier, talon, le n. TALOUNER, talonner ; TALOUNETTE, talonnière, en v. a. *talant*, que Palsgrave trad. par le fr. Talon, et explique par *hinderclawe*, ou griffe de derrière.

TALIÉES, du l. *talis*, d'où 1° le fr. Tel, Etalon, modèle, Taille, ce qui est tel, conforme à l'étalon, Talent, ce qui fait un homme ce qu'il est, ce qui le rend tel, l'it. *talento*, caractère, Talion ; 2° le v. f. *talent*, désir, volonté, *talenter*, *atalenter*, satisfaire ses désirs, *retailler*, rendre la pareille ; 3° l'a. *talent*, *talented*, *tall*, *tally*, *tallness*, *retaliation*, *retaliate*, *talio ;* 4° le n. TAI (Val.), tel ; ITAI, tel : tout itai, complétement tel ; AINTAI, tel : Ainta qu'un coronel *(Muse n.) ;* AINTEL, tel : Nos soudards ne faisaist rien d'aintel (*ibid) ;* TIEUL, tel ; EINTIEUL, id. : Tu es tout cintieule qui me fus *(Farce des Quiolards*, 12) ; TAILLII, TAILLÉ, de haute taille, l'a. *tall*, et le v. f. : Autant de frégates pour si taillées qu'elles puissent être *(Mém.* de Vauban sur Cherb.) ; TALENT existe en n. avec son sens prim. de caractère dans MAUTALENT *(Gl. n.)*, disposition à mal faire, resté d'ailleurs dans le n. pr. Mautalent, Montalan ; RELIONS (Av.), représaille, litt. talion, l'a. *retaliation :* Payer les relions d'une chose ; RALLIAS, acte de reconnaissance, même ét., c. à d. rendre la pareille. La forme a. *such as*, celui qui, litt. tel comme, est du v. f. : Donne en fief tels

héritages comme il peut appartenir (*Hist. de Flers*, 13), et ce mot semble s. e. dans cette loc. proverbiale : Il n'est service que d'honnêtes gens.

TALPÉES, du l. *talpa*, d'où le fr. Taupe, Taupier, Taupinière, Taupin, Tapir (se), litt. se terrer comme une taupe, Tapinois (en) ; le v. f. *taulpetière*, taupinière, *taulpinier*, taupier ; le n. TAÔPE, taupe ; TAÔPETIER, TAÔPIER, taupier ; TAÔPINIÈRE, taupinière : TAÔPINER, ETAÔPINER, détruire les taupinières ; TAÔPIN, noir, c'est le sobr. des mineurs ; on dit prov. : Taopin vaôt biin mouerette ou noirotte, litt. un nègre vaut bien une négresse. Aj. le v. f. *tapinage*, tapinois, *tapineux*, dissimulé.

Le n. TALBOT, tache noire qui salit la peau, semble être pour Talpot et se rattacher à cette famille ; TALBOTER, salir de noir. Mais c'est à une source historique, au général Talbot, célèbre dans les guerres de N. au 15e s., qu'on doit rapporter cette expression railleuse de FURIE TALBOT, qu'on applique à Val. à une colère soudaine ; quant à cette forme, cf. le v. f. : « La sajette Jonathas unches ariere ne turnad, è la spée Saul en vain al fuerre ne reparad. » (*Liv. des Rois*, p. 133). Le château de Falaise est flanqué de la Tour Talbot.

TAMARICÉES, du l. *tamarix* (qui renferme sans doute *mare*, mer, arbuste maritime) ; de là le fr. Tamarix, en a. *tamarisk*, en n. TAMARIN ; le Tamarin (*tamarindus*), est un autre arbuste ; en H. N. TABARIN, plante médicinale, comme dans la *Muse n.* :

Che que nen pu je ney chiro (sirop) ni tabarin.

TANGÉES, du l. *tangere*, *tactum*, d'où 1° le fr. Tangente, Tangible, Tact, Tactile, Taction, Toucher (*tangere*), Touche, Attoucher, Attache (*attactus*), Attache, Attachement, Intact, Contact, Contagion, Contagieux, Toquer, Détacher, Attaquer, du b. l. *atacare* (*d'attactus*), Attaque, Tancer (*tangere*), Taquet, Taquin, Taquiner, Taché (*tactus*), litt. atteint, Tacher, Détacher ; 2° le v. f. *taces*, marque, *tacher*, marquer, *tachous*, sale, *tacon*, petit nuage ou tache au ciel, *tacant*, fatigué, *tac*, mal contagieux, *tanceresse*, femme acariâtre, *tançon*, querelle, *taquet*, cheville, ce qui attache, *toucer*, *touker*, toucher, *touche*, éperon, *toucheau*, or éprouvé par la pierre de touche, *tache*, litt. attache, quantité de dix cuirs liés ensemble ; 3° l'a. *tack*, *tackle*, *tactile*, *tactility*, *taction*, *tag*, petit clou, *take*, du fr. At-

taquer, le prét. *took* semble venir de TOUQUIER, toucher, *tangent, tangible*, peut-être *tangle, touch, touchy, attach, attack, contact, contaction, contagion, contagious, detach*, le v. f. *takehan*, accord, semble être l'a. *take hand*, poignée de main ; 4° le n. ATTACHE, s. f. lien, lieu où l'on attache, et attachement ; ATTACHIER, attacher ; DETACHIER, détacher ; TOUCHE, TOUCHIER, toucher ; (avoisiner), un commencement d'ivresse ; TOUQUIER, toucher : ne m'touque pas (à Val.), forme dure de toucher qui conduit au fr. Toquer ; ATTAQUIER, attacher ; TACHIER, tacher ; TAC, mal concontagieux : Il en meurt coume du tac ; TAQUETTE, taquet ; TAQUE, tache ; TAQUIER, tacher ; TACLIER, tacheter, l'a. *tackle*; AACHIER, amorcer, pour attacher, d'où ACHÉE, ver de terre, en pat. a. *asses*, vers :

> Moult legier à acrochier
> De celui qui set aachier.
> (*Best. divin*, v. 2148.)

On appelait *Taqueheux* sur la Seine, litt. qui attaque les *heux*, ou bateaux, les ligues formées par les *arruneurs* ou les *bremans*, pour se faire payer plus que droit (*Vic. de l'eau de R.*, 254) ; le v. f. *estaque*, amarre, existe dans le nom d'un îlot de Chausey, et dans un autre, l'Estaquière ; TOQUIER, choquer, toquer, forme de TOUQUIER, toucher, d'où le v. f. *tokeseing*, tocsin, v. SIGNÉES ; TOC-TOC, on. enfantine, montre, horloge ; TANCHIER, tancer, en pic. *tencher*, en v. f. *tancer, tancier*, contester, *tanson*, *tençon*, contestation, d'où *tenson*, poésie d'amour où l'on discutait une question de sentiment ; le v. f. *teche*, défaut, litt. tache, donne à l'a. *techy*, bourru. Aj. le n. TOUCHE, corde de fouet, d'où TOUCHIER (les bœufs), les diriger avec le fouet.

TANTÉES, du l. *tantus*, d'où 1° le fr. Tant, Tantinet (*tantillùm*), Tantôt (tant tôt), Autant (*ad tantum*) ; 2° le v. f. *tant*, seulement, *tantùm, tantant, autant, tantes* (*tantæ*), si grandes, *tantet, tantin, tantinet, tant moins*, en déduction ; 3° l'a. *tantamount*, équivalent, litt. a utant amonte, *tantivy*, au grand galop, litt. tant vite ; 4° le n. TANT QU'A, quant à (*tantum quantum ad*) ; TANTIÈME, quantième, litt., nous sommes à tant du mois, à tel jour ; TANT PLUS répété est à le fr. plus répété : Tant pus i va, tant pus i va vite c'est pour quant pus pour le premier, en l. *quantò plus*, ainsi, en v. f. :

> Kar quant plus est la chose amée,
> Plus est griève la deseurée.
> (*Vie de S. Alexis*, v. 109).

TANT-SEULEMENT, pléonasme (*tantùm solùm*), seulement ; TANT COMME, tant que : Tant con l'abéie durrait (Wace, *Concept. N. D.*, 9) ; AUTANT, s. m. copie : garder l'autant d'une acte ; TANT ET TANT, quantité indéterminée, comme le *tutti quanti*.

Le l. *tam* est une abrév. de *tantùm*, et avec *diù* forme le fr. Tandis que, *tam diù cùm ;* en v. f. *tendis*, un peu (*tam diu*) ; *diu* entre aussi dans jadis, *jamdiù ;* dans Villon *entandis*, pendant ce temps, est le l. *in tam diu* : Trop demourez, car il meurt entandis. En n. par pléon. EN ATTANDIS (Val.), dans l'intervalle.

TAPETÉES, du l. *tapes*, *etis*, d'où le fr. Tapis, Tapisserie, Tapisser, Tapissier, Tapissière ; l'a. *tapestry*, en v. a. *tappet* (Palsgrave), tapis, d'où *carpet*.

TARDÉES, du l. *tardus*, d'où 1° le fr. Tard, Tardif, Tarder, Attarder, Tardif, Retard, Retarder, Retardement ; 2° le v. f. *tard*, *tarde*, lent, tardif, *heure tarde*, le soir, *tardance*, délai, *tardiveté*, *tardité*, retard, *tarder*, *targier*, tarder ; 3° l'a. *tardy*, *tardation*, *tardiness*, *tarry*, le v. f. et n. *targier*, *tarrier*, chien d'arrêt, *retard*, *retarder ;* 4° TARD, adj. m. : Vous êtes tard, c. à d. en retard, ou dans le soir, en a. *you are late* (*dilatus*, différé) ; TARDER (se), se mettre en retard ; TARDER (se), s'arrêter : on dit à Val. à un mendiant : Ne vous tardez pas, c. à d. ne restez pas à attendre, ce serait peine perdue ; TARDI, tardif, comme l'a. ; TARDI, s. m. retard dans la récolte, par opposition à la précocité ou l'AVEUR, comme dans ce prov. : L'aveur ne deit ou n'emprunte ren au tardi ; en v. f. *Tardis* était le nom cyclique du limaçon :

> Ne de tardis le limeçon.
> (*Mir. de la Vierge.*)

TARDILLON (*Gl. n.*), s. m. volaille de l'arrière-saison ; TARD, le soir : Ète sus l'tard, à une heure avancée ; cf. l'a. *dark ;* TARGIER, TERGIER, tarder ; ATTERGIER, attarder, id. en pic., en fr.-comtois ; TARINER (Mortagne), tarder, et en H.-N., hésiter ; TARINIER (Orne), qui veille tard : à Bay., c'est le commis des contr. indir., litt. l'homme du tarif (mot arabe, par l'esp. *atarafa*, série).

TARTARÉES, du l. *tartarum*, d'où le fr. Tartre, Tartrique, Dartre, croûte assez semblable au tartre, Dartreux ; le n. TARTRE, dépôt sur les dents ; DATRE, DATE, urine, litt. qui forme tartre, id. en v. f. : Toy date et ordure ; DATRE,

dartre ; DATROUS, dartreux ; l'a. *tartar*, *tartarous*, *tart*, aigre, comme le tartre, *tartness*, *tetter*, dartre. Le v. f. *tai*, *tay*, boue, ordure, est une forme de *date*.

TAURÉES, du l. *taurus*, d'où le fr. Taureau. Taurillon, Taurobole, le v. f. *tor*, *torai*, *toreau*, taureau, *torasse*, vache qui court le veau, *torel*, taureau ; le n. TAURET, TAURIAU, taureau ; TAURE (Orne), vache ; TAURELLIÈRE, vache qui cherche le taureau ; TAURION (baie du M. S.-M.), coquillage spirivalve, en corne de taureau ou de bélier, aussi RAN (bélier) et BERNIGAUD, ou le coquillage Bernard-l'Hermite ; TARALE (Vire), *(Dict. du pat. n.)*, femme évaporée, litt. TAURELLIÈRE ; à Villedieu, TAURIN, paysan. Ce rad., d'orig. onom., comme ceux des animaux, est un de ces vocables universels qui établissent l'unité des langues, conséquence de l'unité humaine : ταυρος en gr., en hébr. *schor*, en chald. *thor*, en sansc. *dhar* ; c'est le polonais *tur* et l'*urus* et *aurock* germ. Voy. Intr., p. 57.

TAXONÉES, du l. *taxo*, d'où le fr. Taisson ; en v. f. *tays*, Burguy tire de ce mot le fr. Tanière (par taissonnière), (*Gloss.*), en it. *tana*, cf. à *taxo*, le mot gaulois *taxea* (Afranius), lard : la chair du blaireau se rapproche de celle du porc et comme lui il est chargé de graisse. La forme du v. f. *Tesnière*, tanière, justifie l'ét. ci-dessus.

TÆDIÉES, du l. *tædium*, d'où l'a. *tedious*, *tediousness*, le v. f. *attédié*, *tédié*, *tédiosité*, *tédieux*, ennuyeux.

TECHNÉES, du l. *techna* (τεχνη), fourberie : de là le fr. Technique, Technologie ; l'a. *technical* ; aj. Architecte (αρχιτεκτων), Architecture, Architectonique, en v. a. *architect*, *architecture*, etc.

TÉGÉES, du l. *tegere* (στεγω), d'où 1° le fr. Tégument, Protéger, Protection, Toît, Toiture, Tuile (*tegula*), Tuileau, Tuilier, Tuilerie ; 2° le v. f. *tecque*, couverture, *tect*, *tets*, toît, *ticule*, brique, *tieulier*, tuilier ; 3° l'a. *tegument*, *protect*, *protection*, *detect*, *detection*, *tile*, *tiler* ; 4° le n. TÉGOT (Mortagne), tête de pot, fragment de tuile ; PROUTEGII, protéger ; PROUTECTION, protection : Un quart d'heure de proutection vaôt muus que diix ans de boens serviches ; TUELLE, tuile ; TUELLIER, tuilier.

A *Tego* on rattache *texo*, plus pour la forme que pour le sens : de là 1° le fr. Tisser, Tissu, Tissure, Tissutier, Tistre, Tisseur, Tisserand, Tisserandie, Textile, Texte, Prétexte, Contexte, Texture, Toile, du l. *tela* pour *texilla*,

tisserand, *toilette*, pièce d'étoffe, *toille*, lé d'étoffe, *toissu*, ruban; 3° l'a. *twist* (pour *tistre*, *toistre*), *tissue*, *texture*, *texte*, *textile*, *textuary*, *context*, *pretext*, *toy*, joujou, litt. toilette, *towel*, *tease*, tisser, d'où *teasel*, chardon à foulon; 4° le n. TILLIER, tisser, TISSOUR, tisseur; THSSERON (Val.), tisserand; THSSON, id., *ibid*; TELLE, toile; TELLIER, toilier; TELLE-D'OREILLER, taie d'oreiller, orig. du fr. à orthog. si bizarre; le v. f. disait *teie* dans le sens d'enveloppe, comme dans ces v. 280 du *Voy. de Charlemagne;*

La sist l'emperere sur un cuisin vaillant,
La plume est de oriol, la teie d'escarimant.

TOUAILLE, serviette; TOIELLE, id.; on disait à R. *tissotier* : « Soyetiers, tissotiers, supplient, etc. (*Hist. du Parl.*, IV, 3.) d'où le n. pr. Tissot.

Le l. *tilia*, tilleul, est sans doute le même que *tela*, à cause de son écorce textile, en v. f. *til*, *teil*, *tail*, tilleul, *tiller*, faire de la corde avec cette écorce, *tille*, bardeau, douve, litt. en bois de tilleul, *tilloel*, *tilloet*, *tillonet*, tilleul; en a. *teil-tree;* les chartes n. parlent « de teil à faire corde, — de teil à tellier, — alnes de corde de tail ou de til. » V. ap. Delisle, *Et.* 358 où l'on trouve l'observation que quoique peu d'arbres aient servi à nommer un aussi grand nombre de lieux que le tilleul, les mentions n'en sont pas très-multipliées dans les documents; cette apparente contradiction s'explique très-bien par la ressemblance de ce nom avec les *teillolum*, *teilleul*, *theil*, etc. qui ont une toute autre origine; ce sont des dérivés du rad. germ. *theil*, en a. *deal*, division, partie, pour lesquels on peut consulter l'art. DELLE, des orig. germ. Le fr. Tille sign. l'aubier en écorce de tilleul, et le v. f. *tiller* explique le fr. Tiller, litt. débarrasser l'aubier du tilleul de l'écorce, on fait ainsi aux autres plantes textiles, de là TILE (Val.), erminette, plane ou hache à pied, litt. qui *tille* ou enlève l'écorce.

Du l. *tela*, vient 1° le fr. Toile, en v. f. *toaille*, essuie-mains, litt. la toile, ou mieux l'it. *tovaglia*, tiré de *togula* (tego), litt. petite toge; 2° le v. f. *touaille*, *toaille*, essuie-mains, *touaillon*, *toaillole*, turban, litt. petite toile; 3° l'a. *towel;* 4° le n. TOAILLE, serviette; TOUAILLER, TOUILLER, essuyer avec une serviette, id. dans la plupart du pat. fr.; TOUILLER, rosser, comme on dit en ce sens décrasser, brosser; TOUILLIE, rossée; TATOUILLER, salir, d'où RATATOUILLE, s. f. viandes diverses avec des pommes de terre, litt.

chose sale; TOUILLON, torchon : MARIE-TOUILLON, type de femme sale; TOUIL, « bougie enroulée sur un moulinet dans le chœur de S. Germain d'Argentan, était appelée dans les anciens comptes le TOUILLET, d'un vieux mot encore usité dans nos campagnes. » (Laurent, *S. Germain*, 69), ce nom vient de ce que les touailles étaient aussi enroulées sur un petit treuil.

On tire *tergus* de *tegere* : de là tergiverser, en a. *tergiversation*.

TELONÉES, du l. *teloneum* (τελος, impôt), d'où le fr. Tonlieu; le v. f. *tonlieu*, *tonlin*, *tonnelieu*, *tonny*, tribut pour péage, *tonloier*, percepteur de cet impôt, *tonneu*, bureau de péage; l'a. *toll*, péage, *tollfree*, *tollgatherer*, *tollbooth*, prison, litt. pour droit de péage.

TEMPLÉES, du l. *templum*, espace, d'où le fr. Temple, Templier, Contempler (litt. les espaces célestes), Contemplation, Contemplatif; l'a. *temple*, *templar*; le n. Bère coume un Templier, prob. comme un temprier, c. à d. un souffleur de verre; c'est d'ailleurs une loc. du 15e et 16e s., bien ultérieure aux Templiers.

TENÉES, du l. *tenere*, d'où 1° le fr. Tenir, Tenace, Tenancier, Tenement, Tenette, Teneur, Tenon, Ténor, Tenure, Timon (de *teneo*), et les comp. Appartenir, (*ad-pertinere*), Pertinent, Pertinemment, Impertinent, Contenir, Retenir, Soutenir, Attenant, etc.; 2° le v. f. *tenacieux*, tenace, *tenance*, fief, tenant, proche, *tenant eulx*, près d'eux, *teneur*, *tenour*, *tenoriste*, ténor, *tenge* (qu'il) qu'il tienne, *tenivoit*, tenait : Chacune tenivet dous mesures (*Serm. de S. Bernard*), *tenivier*, tenir, *tenour*, teneur, *tenre*, tenir, etc.; 3° *tenable*, *tenacious*, *tenacity*, *tenancy*, *tenant*, *tenement*, *tenantable*, *tenet*, *tenon*, *tenor*, *tenour*, *tenure*, *pert*, impertinent, éveillé, *pertain*, *pertinacious*, *pertinacy*, *contain*, *retain*, *sustain*, etc.; 4° le n. TENI, tenir; TENIN (Val.), tenir, et ses comp. CONTENIN, RETENIN, etc. : Vaôt muus teni ou tenin que d'couri; TENEUE, tenue, dans TENEUE d'une, deux vaques; RETENUE, partie de terre qu'on se réserve en louant le reste; TENANT (terre d'un), d'une seule pièce, or *d'un tenant* (*Chron.* de Benois, I,216), sign. sans interruption; à Vire un ENTRETENANT est une terre où les parties s'ENTRETIENNENT; TENI garde son sens féodal dans la loc. : Tenir pour tel maître, c. à d. être son fermier : RETENI se dit de la femelle qui a conçu; RETENIR, tenir de race : Qui retient de poule gratte; CONTENT, con-

tentement : Magier à sen content ou sans prép., c. à d. à sa faim ; aveir sen content, c. à d. à satieté ; CONTINU (Flers), s. m., espèce de métier à tisser ; SOUTENUE, soutien : Une chose qui n'a pas de soutenue, c. à d. qui ne se soutient pas ; APPARTENANT, s. m., dépendance : Counaître les appartenants et les aboutissants ; APPARTENANCHE, id. : Fors le plaid de l'espée et les appartenanches au pied de l'espée (*Avranchin hist.*, II,679) ; CONTINUANCE, CONTINUANCHE, continuation ; le n. possède beaucoup de ces jolis vocables en *ance*, et celui-ci se trouve avec d'autres de cette assonance, dans une chanson a. du temps de Henri IV, citée dans les *Reliq. antiq.* de Wright et Halliwell (p. 25) :

Continuance
Of remembrance
With-owte endyng
Doth me penaunce
And grete grewaunce
For your parting.

TEMNÉES, du l. *temno*, d'où *temero*, souiller ; de là le fr. Téméraire, Temerité, Contempteur ; l'a. *temerarious, temerity, contemn, contempt, contemptible, intemerate ;* le n. TEMEBÉ (jugement), téméraire, et plaisamment TINTAMARE (jugement).

TEMPORÉES, du l. *temporis*, d'où peut-être *tempora*, tempes, litt. qui battent, marquent le temps ; de là 1° le fr. Temps, Tempe, Temporal, Tempérament, Temporiser, Tempérer, d'où par métath. Tremper, Trempe, Température, Tempête, Tempestueux, Tempêter, Temporaire, Contemporain, Temporel, Temporiser, Intempestif, Intempérie ; 2° le v. f. *tempesté*, dévasté par l'orage, *tempester*, s'abandonner à sa colère, *temple*, tempe, *templée*, tape sur la tempe, *tremplette*, bandelette, *tempoire*, temps, *temporalité*, revenu temporel, *temporial*, première coupe du foin, *temprance*, disposition, *tempre*, *tempore*, à temps, *temprement*, promptement, *tempoir*, vase à boire, *trempance*, délai, *trempoir*, saucière ; 3° *temper, temperament, temperance, temperate, tempest, temple, temporal, temporalty, temporize, contemporary, contemporize*, etc. ; 4° le n. TEMPS, pron. *tins*, temps ; TEMPLE, tempe ; TREMPÉE, TREMPETTE, pain dans un liquide ; TREMPE, TREMPÉE, rossée, TEMPÊTER, être furieux ; TEMPÉRAUMENT, tempérament ; UN TEMPS A ÉTÉ, loc. pour jadis ; ENTRETEMPS, intervalle, comme dans le R. du M. S.-M., v. 1313 :

Li clerc devenz chantent la messe :
Entretant est la fosse faite.

IL S'EN VA TEMPS, il est temps bientôt : La Fontaine a dit :

Il s'en va temps que je reprenne
Un peu de force et d'haleine.

ENTREMPAS, fer qui retient la chaîne de la charrue, dite JAUGETTE, et en *tempère*, dirige le mouvement ; ENTREMPER, fixer ce fer.

TENDÉES, du l. *tendo* (τεινω), d'où le fr. Tendre, Tendance, Tendelet, Tenderie, Tendon, Tendineux, Tenesme, Tension, Tente, Tenture, Prétendre, Etendre, Détendre, Entendre *(intendere)*, Detente, Entente, Attendre, Attentif, Attention, Intention, Tenter, Tentative, Attentat, Insensé, Toise (*tensus*), etc. ; 2° le v. f. *tempter*, tenter, *tempteires*, tentateur, *tendable*, qu'on peut tendre, *tende*, lieu vide, propre à étendre, *tender*, offrir, *tendos*, nerfs, *tentorie*, *tentiveux*, qui est tenté, avide, *tentat*, attentat, *entente*, attention, *attendre*, faire attention, l'a. *attend*, *intendise*, intitulé, litt. but, intention, *intendit*, intention, *intens*, *intense*, attentif ; 3° l'a. *tend*, *attend*, *tendence*, *tendency*, *tender*, offre et allége, *tendon*, *tendinous*, *tenesmus*, *tense*, *tensible*, *tensile*, *tensive*, *tent*, *tentation*, *tenter*, *intend*, *intention*, *extend*, *pretend*, *detent*, *attempt*, *intense*, etc. ; 4° le n. TENTE, espèce de filet dormant ; ETENTE, tenderie, en b. l. *extenta*, étendue ; ETAMPERQUE, perche horizontale qui soutient un échafaudage ; ENTENTE, action de comprendre, on dit prov. l'entente est au disour, c'est à celui qui parle de comprendre et d'expliquer ; CONTENS, adj. *(Gl. n.)*, qui est en contestation, contendant ; ATTENDU, objet d'attention, comme l'a. *attended* : des éfants bien attendus, c. à d. bien soignés ; ÊTRE ENTENDU dans une chose, c. à d. versé ; INTENTI, attentif. Le mot des chemins de fer, Tender, est le mot a. *tender*, dans le sens d'allége, remorqueur. Aj. le fr. Ténia (τεινω) ; le n. TOÈSE, toise, en v. f. *tèse (tensus)*, d'où le n. pr. Tésard, litt. toiseur ; TOISON, toise ou mètre de pierres ; ENTENDRE A (une chose), y être habile, rappelle l'a. *listen to* et le v. f. : Seignors, ore entendez à nus, et mieux encore : Qui entend à jaugle et escoute *(T. de Chartrose)*.

A *tendere* paraît se rattacher *tenebræ*, litt. ce qui s'étend : de là le fr. Ténèbres, Ténébreux ; le v. f. *tenebrosité*, *tenebror*, *tenebreur*, obscurité ; l'a. *tenebrosity* ; le n. TÉNÈBRES,

s. f. l'office du mercredi saint, en v. a. *teneble* (Palsgrave); on disait cet office la nuit avec quinze cierges.

L'effet de la tension d'une chose étant sa ténuité, le l. *tenuis* se rattache à *tendere,* τείνω : de là 1° le fr. Tenu, Ténuité, Atténuer, Atténuation, Exténuer, Tanner, Tanne, Tan, Tannin, Tannerie, Tanneur, v. le v. f. ci-dessous; 2° le v. f. *tenne,* mince, *tennuer, contenuer, tenner, tanner,* exténuer, battre, ennuyer, fatiguer, *tennour,* tanneur, *tenuité,* pauvreté, *taner,* enfumer, donner la couleur du tan, *tanvre* (tenuis), *tenure,* menu; 3° l'a. *tenuous, tenuity, tan,* tan et hâle, le fr. Tanne, *tanner, tawny,* le fr. Tanné, *attenuate*, *extenuate;* 4° le n. TENUE, la renouée des oiseaux dans le *Gl. n.*, R. aviculaire, plante tenue; TANOUI, clair-semé; TENVRE *(Gl. n.)*, mince; TENVÉE, galette mince, cuite à la gueule du four, au Teilleul TEMBE et NAFFRETTE; TANNER, fatiguer, ennuyer, comme en v. f.; TANNER, rosser: J'vais t'tanner, ou te tanner la piau, litt. battre comme on bat le tan. En v. n. le moulin à tan se disait *moulin tanneret,* molendinum ad than.

Nous verrions volontiers dans le l. *tener* une forme comp. de *tenuis (tenuior),* plutôt qu'une forme du gr. τερεν : de là 1° le fr. Tendre, Tendresse, Tendreté, Tendron, Attendrir; 2° le v. f. *tendresse,* jeunesse, *tendriére*, luxurieuse, *tendrifier*, attendrir, *tenvre*, *tenre*, tendre : Chil qui vers Dieu estoit peu tenres. *(Chev. au Barizel*, v. 64*)*, *tenrement*, tendrement; 3° l'a. *tender*, *tenderness*, *tendril;* 4° le n. TENRE, tendre; ATTENDRI, attendrir (au physique); TENDRELLE (Saint-Lo), s. f., l'ombilic, à feuilles très-tendres.

TÉPIDÉES, l. *tepidus,* d'où le fr. Tiède, Tiédir, Tiédeur, Attiédir, Attiédissement; l'a. *tepor, tepid, tepidity*; le n. TIDE, tiède; TIDI, tiédir; TIDOUR, tiédeur; le v. f. *tevor,* tiédeur, *tevot,* indolent, poltron.

TÉRÉES, du l. *tero, tritum,* d'où 1° le fr. Triturer, Trituration, Triturable, Détriment, Détritus, Attrition, Contrit, Contrition, Terre, *(terra,* de *tero,* comme en a. *ground,* de *grind,* broyer), Terrage, Terraille, Terrain, Terrasse, Terrasser, Terrassier, Terreau, Terral, Terrer, Enterrer, Déterrer, Terrestre, Terrien, Terrier, Terrine, Terraqué, Tertre (qui semble venir de *territorium*, et tertre en v. f. sign. territoire), Terroir, Territoire, Tarrière (de *terebra);* 2° le v. f. *ter,* tertre : Parvenant al fundan ter — ad fundanum clivum perveniens *(Dial. S. Grégoire)*, *terail-*

lon, terrassier, *teraire*, terroir, *terement terremote*, tremblement de terre, *terrage*, terrasse, *terrail*, *terral*, chaussée, *terraille*, poterie et terreau, *terrasse*, torchis, *terrelier*, creuser la terre, *terrene*, poterie, *terrière*, lieu d'où l'on tire la terre, *terriers*, paroi de terre, *terrin*, godet, *terris*, cabane en terre, *terroux*, terreux, *terruère*, territoire, *tertre*, territoire, *tertrie*, tertre; 3° l'a. *trite*, *triteness*, *triturate*, *triturable*, *detrition*, *detriment*, *attrite*, *attrition*, *contrite*, *contrition*, *terrace*, *terraqueous*, *terrene*, *terreous*, *terrestrial*, *terrier*, *territory;* le n. CONTRICHION, contrition : Moueri si vite que no n'a pas tant sorement l'temps de faire un acte de contrichion; TRITEURE, à demi pop., pratique des affaires; TERRAGE, droit pour stationner aux foires et marchés : la cont. de *terragium* donne TRIÈGE, quartier, canton (Val.), à Lis. TRIÈZE; TERRACHE, mauvaise terre; TERRACHIER, remuer et niveler des terres; TERRIAU, terreau; TERRETTE, s. f. le lierre terrestre; TERRIEN (Guern.), maître du logis : L'terrien r'garde sa diguedi (sa femme), *(Rimes guern.);* TERRIN-NE, terrine; TERRINAIE, s. f. contenu d'une terrine; TERROUS, terreux ; TERROUS, homme ou femme sale; TARAUD, vis, écrou; TARAUDER, perforer, à Guern. TAROUE, s. f. verrou; TARAUDE (Av.), terme de saline, trou creusé dans la grève pour avoir de l'eau, à dessaler le sable; en pic. *terelle*, tarière; TREVIER, tarrière; prov. : Qui a terre a guerre, ou bien : Qui terre a guerre a. Aj. TERRIER, terreau; TERRIR, atterrir ; TERRIEN, habitant de l'intérieur des terres.

A *terere* se rattache pour le sens et la forme *tergere*, frotter, d'où le fr. Torcher, Torche-nez, Détersif; l'a. *terse*, *detersion*, *detersive;* le v. f. *terser*, *terdre*, frotter, essuyer, *tert*, il essuie, *tersist*, *terst*, nettoya, *ters*, frotté; le n. TERCHIER, TORCHIER, essuyer, nettoyer : Terche ta goule, c. à d. essuie ta bouche. par ext. TORCHIER, comme MOUCHIER, calotter, rosser. Les marins n. : Torchier de la toile à faire fumer la barbe du diable, c. à d. donner de la voile; on dit prov. : Par faôte d'un torchon, on fait ben la lessive.

TERMINÉES, du l. *terminus*, d'où 1° le fr. Terminer, Déterminer, Terminal, Terminaison, Terme, Attermoyer, Exterminer, litt. chasser des limites, Interminable; 2° le v. f. *terme*, assise, audience, *terme*, banqueroute, *termenal*, terre, domaine, *termer*, fixer un jour, *termine*, terme, *termineur*, banqueroutier, *termoiement*, crime de banque-

route, *termoyeur,* usurier ; 3° l'a. *term, terminable, terminate, termination, determinate, determine, exterminate, interminable ;* 4° le n. TERMER, assigner une époque; TERME, échéance; ETERMINE (Mortagne), étisie, usité dans la loc. être en étermine, litt. exterminé, usé; dans la Hague on dit : Maigre coume une étermine; ATERMINER *(Gl. n.),* mourir de consomption; exterminé devient ETERNÉ, usé, dans BALAI ETERNÉ, usé, et en un mot BALETERNÉ, et on appelle ainsi une personne peu solvable.

TESRESÉES, du l. *tessera,* (τεσσαρα, quatre), dim. *tessella*, d'où le fr. Tessère, Tasseau; le v. f. tire du dim. *tessella,* pièce carrée, *tasseau, tassel,* toute espèce de chose carrée, pièce d'étoffe carrée,, pour les femmes; l'a. *tesselated*, marqueté. A ce rad. se rapportent tous les mots en *tetra*, comme Tétragone, Tetrarque, etc., les mêmes en a., en v. f. *tetragramate*, Dieu, celui dont le nom s'écrit en quatre lettres.

TESTÉES, du l. *testis,* d'où 1° le fr. Test, Tester, Testateur, Testament, Testimonial, Testicule, Témoin, Témoigner, Témoignage; 2° le v. f. *tesmoing,* témoignage, échantillon, resté dans le fr., prendre à témoin, et témoin au commencement d'une phrase, où il est pour témoignage, *testisier, testifier*, *testamenter*, tester, *testateresse*, testatrice, *testemoigner*, certifier, *témoignance,* preuve; 3° *l'a. test*, *testament, testate, testicle, testify*, *testifier, testimonial;* 4° le n. TEMOIGNIER, rendre témoignage en justice; on dit : Coume les temoins de Créances, coume je bérons j'dirons; TEMOIGNOUR, qui fait profession de témoigner; on dit que dans le Bessin si on demande à certaines personnes leur profession, on obtient cette reponse : j'témoignons ; on dit : Les témoigneurs de Champ-Haut (Orne).

THALAMÉES, du l. *thalamus* (θαλαμος), d'où le fr. Epithalame, le v. f. *thalame,* fiole à long col, en a. *epithalamium.*

THÉAÉES, du gr. θεαω, qui donne au l. *theatrum, theoria,* etc. ; de là le fr. Théâtre, Théâtral, Théorie, Théorique, Théorème, Théoricien; l'a. *theatre*, *theatral*, *theatrical*, *theatrick*, *theorem*, *theoretical*, *theoretick*, *theory*, *theorist ;* le v. f. *théorique, théorie,* rhétorique, *théorique,* vie contemplative ; le n. THIATRE, théâtre, et toute plateforme.

THÉÉES, du gr. θεος, passé en l. dans les mots comp. ; de là le fr. Théologie, Théisme, Théiste, Theodicée (δειχω, montrer), Athée, le v. f. *teulagie*, théologie, *théologizer*, parler de théologie ; l'a. *theology, theism*, *atheist ;* le n. ATHAIE, l'homme qui ne suit pas les pratiques religieuses.

THÉRÉES, du gr. θηρος, bête fauve, d'où le l. *theriaca*, le fr. Thériaque, le v. f. *theriacleur*, *thriadeur*, marchand d'orviétan, l'a. *treacle, theriaca*, *theriacal*, le n. TRIAQUE, TRIACLE, le lotier corniculé. En v. n. *triacle*, médecine, comme dans le *Mir. de Rob. le Dyable*, p. 51 : Car de venin a fait triacle.

THÉSÉES, du l. *thesis* (θεσις), d'où le fr. Thèse, Hypothèse, Hypothèque, Thême, etc., les mêmes en a. ; de la même racine vient le l. *thesaurus* (θησαυρος), d'où le fr. Trésor, Trésorier, Trésorerie, Thésauriser, Thésauriseur ; le v. f. *thésaur*, trésor, *thésaurer*, thésauriser, *thésaurier*, trésorier ; le n. THRÉSAURIER, trésorier.

THYMÉES, du l. *thymus*, plante aromatique, du gr. θυμος, (θυω, sacrifier); de là le fr. Thym, l'a. *thyme ;* aj. de θυω le l. *thus*, *thuris*, d'où le fr. Thuriferaire, l'a *thuriferary*, *thuriferous*, et la fam. bot. Thymelées.

TIGNÉES, du l. *tignum*; dim. *tigillum*, d'où le fr. Tige, Tigelle, le v. f. *tigeau*, *tigel*, tige ; le n. TIGUE, tige; TIGOT, s. m., mauvaise petite tige ; TEGOT (Orne), tige de chou.

TIGRÉES; du l. *tigris*, d'où le fr. Tigre, Tigresse, Tigré ; l'a. *tiger, tigress ;* le n. TI, tigre, appliqué à un être cruel : Vuus ti, va !

TIMÉES, du l. *timere*, d'où le fr. Timoré, Timide, Timidité, Intimider, le v. f. *timeur* et *tamer*, d'où vient sans doute l'a. *tame*, dompter, litt. faire craindre, et dans la chron. de Benois on trouve *tamer*, inquiéter (III,520), et dans le *Livre des Rois* « Ne timeas » est trad. par « Ne te tamer; » en a. *tameable, tameness, timorous, timorousness, timid, timidity*.

TINÉÉES, du l. *tinea*, d'où le fr. Teigne, Teignasse, Teignerie, Teigneux ; le v. f. *teignous*, teigneux, *tigne*, teigne, *tignerie*, maladie de la teigne ; le n. TAN-GNE (Val.), teigne ; TIGNE, teigne ; TAGNOUS, teigneux ; en brayon, selon Decorde, Tagne désigne la cuscute, dont la fleur figure la teigne dans une chevelure ; TIGNACHE, TIGNASSE, chevelure sale, id. en pic. en rouchi; TIFAIT (Val.), croûte de

crasse sur la tête des petits enfans, peut-être pour Tigne d'enfant.

TINÉES, du l. *tina*, d'où 1° le fr. Tine, Tinette, Tonne, Tonneau, Tonnelage, Tonneler, Tonnelier, Entonner, Entonnoir, Tonnelle, litt. arrondi avec des cerceaux; 2° le v. f. *tinée*, contenu d'une tine, *tinel*, tonneau, cuve, *tinel*, *tineul*, bâton pour porter les tines, les seaux, *tinelette*, tinette, *tonel*, *toniax*, tonneau, *tonne*, berceau de jardin, *tonnelet*, partie de l'armure, sorte de jupe, *tonowier*, tonnelier; l'a. *tun*, *ton*, *tunnage*, *tunnel*; le n. TIN-NE, tine; TOUNNE, tonne; TOUNET, TOUNIAU, tonneau; TOUNELIER, tonnelier; ENTOUNER, entonner, ENTOUNOUS, ENTOUNEUZ, entonnoir; BRETOUNER (Val.), remuer un tonneau sur lui-même. Le radical de cette famille repose sur une on. résonnante, celle du baril, aussi dans la *Chron. de Rains*, le roi Richard « bien faisait ses ours thiner », c. à d. battre, gronder.

TINÉES, du l. *tinus*, laurier, d'où le fr. Laurier-tin, en n. LAURIOTIN (Av.), en a. c'est le nom bot. *laurus tinus*.

TINGÉES, du l. *tingere*, *tinctum*, d'où *extingere*, litt. déteindre, effacer la couleur; de là le fr. Teindre, Teint, Teinte, Teinture, Teinturier, Tinctorial, Eteindre, Eteignoir, Extinction, Inextinguible, Déteindre; 2° le v. f. *teigneresse*, teinturière, *teigner*, teindre, *tains*, blême : tant vous voi tainte et pâle *(R. de Ger. de Nevers)*; l'a. *tinge*, *tint*, *tincture*, *tinct*, *extinguish*, *extinguisher*, *extinction*, etc., *inextinguishable*; 4° le n. TEIGNIER (Val.), teindre, ETEIGNIER, éteindre; TEINTEURE, teinture; TEINTRIER, teinturier; ATTINTÉ (Av.), arrangé, équipé.

TINNIÉES, du l. *tinnire*, *tinnitum*, d'où le fr. Tinter, Tintin, Tintouin, Tintamarre, Retentissement; le v. f. *tin*, tempes du front, là où il y a battement, *tintinner*, *tintener*, carillonner, *retinter*, resonner : En retintoent les plaines *(R. du M. S. M.)*; le n. TINTERIE, retentissement; TINTRELLE, petite cloche et campanier où elle est placée; TINTER, sonner à coups secs et pressés; RETINTER, retentir; la loc. les oreilles me tintent sign. qu'on parle de moi.

TITHÉES, de l'on. gr. τιτθή, mamelle, litt. ce qu'on tette : de là le fr. Téter, Tette, Tettasses, Tétin, Tétine, Téton; le v. f. *téthine*, *téthiné*, nourrice, selon Borel; l'a. *teat*; le n. TETACHE, tétasse; TETIN-NE, tétine; TINE, TINET, bout du sein; TÉTIN-NE DE SOURIS, la souricette *(sedum album)*;

TÉTOUR, qui tette ; TETRELLE, s. m. biberon ; TÉTARD (pomme de), qui a une excroissance en forme de bout de sein. Cf. le n. pr. Tétrel, litt. qui tette sa langue.

TITIONÉES, du l. *titio*, d'où le fr. Tison, Tisonner, Tisonnier, Attiser, Attisée ; l'a. *tease*, exciter, prim. attiser, *tweezers*, pincettes, litt. attiseurs; le n. TISON, s. e., d'enfer, langue infernale ; TISOUNER, tisonner; TINSONNER, (Mortagne), tisonner, activer ; TISOUNIER, fourgon de forge ; ATTISIER, attiser; ATTISAIE, attisée; le v. f. *tiser*, attiser ; *tisoir*, tisonnier, *tisonaire*, qui attise ; dictons n.

A Noel au balcon,
A Pâques au tison.
Var. : A Noel les moucherons,
A Pâques les gliachons.

Un axiôme d'économie s'exprime ainsi : Mouche chandelle et gratte tison, met la ruine en la maison.

TITULÉES, du l. *titulus*, d'où le fr. Titre, Titrer, Titrier, Titulaire, Intituler ; le v. f. *titelle, title*, titre, *titeller*, intituler, *tituler*, donner un titre à quelqu'un; l'a. *title, titular, titularity* ; le n. TITRE, titre de propriété.

TOCÉES, du l. *toca*, limite d'une propriété; de là sans doute le v. f. *touche*, petit bois près de la maison, prim. peut-être servant d'enceinte, de limite, *tuquet*, bosquet ; dans la top. n. les Touche, Touchet, Touque, Touquet, Lantouche.

TOFÉES, du l. *tofus et topus*, d'où le fr. Tuf, le v. f. *tope*, terre inculte, *tufier*, *tupin*, vase de terre, fait de terre voisine du tuf, *tupinier*, potier, *tupel*, tertre ; peut-être *topenne*, (tope en pente), tertre, pente; le n. TEUF, TU, tuf, TUFFEUX, de la nature du tuf, TUFFEAU (Av.), calcaire, pierre de Caen : une statue en tuffeau.

TOLERÉES, du l. *tolerare*, d'où le fr. Tolérer, Tolérable, Tolérance, Tolérantisme, Intolérance, Intolérantisme, le v. f. *toulourer*, souffrir, l'a. *tolerate, toleration*, etc., et peut-être *tole*, amener graduellement.

TOLLÉES, du l. *tollere*, d'où 1° le fr. Maltôte *(malè tollitus)*, nom pop. donné à l'impôt de la gabelle, Maltôtier, Taille (impôt), du v. f. *toller*, Taillable; 2° le v. f. *toller, tollir, toldre*, ôter, ravir, usurper : *toult, tolt* (il), il enlève, *tolsist*, enleva, *tolrent*, enlevèrent, *tolra*, enlèvera, *tollu*, *toloit*, enlevé, *toleres, tolleur*, ravisseur, *talaige*, sorte de redevance, *tote*, impôt, exaction, *toudre*,

ravir, *tolée*, bande, *tolleir*, vendre, débiter, litt. payer la taille, *toloison*, redevance, *tolture*, *tolte*, *toulte*, vol, taille; 3° l'a. *tallage;* 4° le n. MALTÔTIER, tripoteur d'argent; TOLLIR, le v. f. *tollir*, mais, appliqué aux personnes : I m'a tolli, c. à d. prendre injustement, spéc. dans les héritages: J'espère que vous ne me tollirez pas, dit-on à celui dont on doit hériter légalement; TOLLU, injustement fustré; l'*attollite portas* de la procession des Rameaux est accompagné par le peuple de ce vers : Ouvre mé la porte ou j'la casse.

TOMÉES, du gr. τετομα, de τεμνω, d'où le l. *tome*, *epitome*, de là le fr. Tome, Epitome, Tomenteux, du l. *tomentum*, bourre, litt. chose coupée ; l'a. *tome*, *epitome*.

TONDÉES, du l. *tondere*, *tonsus*, d'où 1° le fr. Tondre, Tondeur, Tondaille, Tonsure, Tonsurer, Tonsilles, Toison, Tonte, Tonture; 2° le v. f. *touser*, tondre, *tonre*, instrument pour tondre, *tondaison*, action de tondre, et repas donné aux tondeurs, *tondente*, coupe de bois, *touseau*, jeune garçon sans barbe, litt. comme l'homme rasé, tondu, *touse*, fille et femme, *tousiau*, peau sans laine, *touzer*, tondre, *touselle*, imberbe, et espèce d'orge non barbu, *tousillon*, jeune bosquet, litt. petit bois tailli, *touston*, mignon, dim. de *touseau ;* 3° l'a. *tonsils*, *tonsure*, peut-être *touse*, houspiller, litt. tirer la laine; 4° le n. TOUSER, tondre : A berbis tousée, Dieu garde le vent, de là le n. pr. Le Touzé; on dit aussi : Deux tousés et un pelé font le marché de Chamboy (Orne); TONTURÉS, herbes et broussailles tondues sur les haies : Tontures et emondes, termes des baux b. n.; TONDOUR, tondeur; on disait couronne pour tonsure : Arnoul, chapelain du duc Robert, était surnommé Malcouronne. A St-Lo, LA TUSÉE, est une dame blanche, sans cheveux, à Val. LA FEMME-SANS-TÊTE.

TONÉES, de l'on. l. *tonus*, d'où *tonare*, *tonitru :* de là le f. Ton, Tonique, Tonner, Tonnerre, Détonner, Détonation, Etonner. frapper de la foudre; le v. f. *tonoire*, *tounaire*, tonnerre, *tuner*, tonner; l'a. *tone*, *tonical*, *tonick*, *astonish*, *thunder*, *détonation*, *tune*, *tunable*, *tuner ;* le n. TON, musique, air, comme l'a. *tune :* donner l'ton à une canchon, c. à d. l'air; TOUNER, TON-NER, tonner, TOUNERRE, tonnerre; BREDOUNER, BREDON-NER. gronder en raclant : Ainsi, quand il tonne, on dit en raillant : Ton-ne, ton-ne, men tchu bredon-ne; on dit prov. Tounerre en avril emplit le baril; ETOU-NER, étonner. On appelle PIERRE DE TOUNERRE la bélemmite; il en est aussi question dans Shakes-

peare : Have bar'd my bosom to the thunder stone. (*Julius Cæsar*, Act. I, 3.)

TOPICÉES, du gr. τοπος, τοπικος, introduit en l. dans plusieurs comp. : de là le fr. Topique, Topographie, le v. f. *toparchie*, petit état, comp. de villages, sous le même seigneur, *toparque*, seigneur d'une toparchie, *topiquer*, discuter, litt. avec les lieux communs ou topiques; l'a. *topical*, *topick*, *topography*, *toparch*.

TORNÉES, du l. *turnus*, *tornare*, d'où 1° le fr. Tour, Autour, Alentour, Contour, Atour, Tourner, Tournée, Tournelle, litt. petite tour en fuseau à escalier tournant, Tournesol, Tournevire, Tournevis, Tournette, Tourniquet, Tournoi, Tournoiement, Tournoir, Tournoyer, Tournure, Détourner, Retourner, Touer, contr. de tourner, Touage, Toupie, Toupin, Toupier, Toupiller, etc. ; 2° le v. f. *tourn*, tour à escalier tournant, *touret*, tour de gorge, *touret*, coussin autour de la taille, *touret*, masque noué autour de la tête, *tourine*, espèce de danse (tournante), *tournant*, courbure, *tourn* (de l'an), année échue, *tourne*, retour en échange, *tournée*, échange, *tournée*, houe, *tourner*, donner du retour, *tournet*, robinet, *tournette*, rouet, *tourneure*, action de tourner, *tourniche*, sujet aux vertiges, *tournière*, fosse qui entoure une terre, *tourniquiau*, tour de cou, *tournoierie*, redevance annuelle, *tournoier*, combattre en tournoi, *tournoieur*, champion, *tournot*, gros bâton, *tournoiement*, tournoi, *touroir*, tourner, aller çà et là, *touroul*, tourniquet-verrou, *turnaire*, chanoine qui nomme à son tour, *atourné*, procureur, en b. l. *attornatus ;* 3° l'a. *torn*, prét. de *tear*, déchiré, litt. tourné, *tornado*, mot esp., *tournament*, *tourney*, *tourniquet*, *turn*, *turncoat*, *turner*, *turnkey*, guichetier, litt. tourne-clef, *turnpike*, barrière où l'on tourne autour d'un piquet, *turnsol*, *turnstile*, tourniquet, litt. tourne-aiguille, *return*, *contour*, *top*, toupie, *tow*, *towage*, *attorney*, *attornment ;* 4° le n. TOUER, tour; AÔTOU, autour; ALENTOU, alentour; ENTOUR, autour; TOUERNER, tourner; TOUERNAIE, tournée; TOUERNAIE, tour, nouveau service de liquides; TOUERNETTE, tournette; TOUERNIQUET, tourniquet; TOUERNIER, tournoyer et vagabonder; TOUERNIOUS, vagabond; TOUERNIERIE, manie de tourner, et de courir çà et là, la course elle-même; TOUERNEURE, tournure; RETOU, retour, dans le sens d'appoint : J'veux du r'tou, c. à d. un appoint; TOUERNE, la retourne ; RETOURNER SA VESTE, changer d'opinion, l'a. *turn-*

coat ; TOUER, TOUARD, TROS, dévidoir, treuil ; TROS *(*Av.), gâteau en forme de treuil, de chausse-trape ; ces formes conduisent au fr. Touer, Touage ; TOURNIOLLE, panaris, litt. qui fait le tour du doigt, et coup qui fait tourner la tête, à Val. en ce dernier sens CHATOURNE ; TOURNIOUS, id. ; TOURPINER, tourner ; TOUPINER, id. ; TOUPIN, s. m. toupie, qu'on fouette pour la faire aller, de là la loc. de l'Av. : Fouetter comme un toupin ; en v. n. en langage forestier, *à toupin*, sign. autour : Se ilz ne sont secs a touspin, c'est assavoir tout autour *(Cout. des Forêts ,* Evreux) ; TOUPIN (T.-N.), s. m. grosse morue rouge ; ATTOURNER, orner, donner de la tournure, d'où le fr. Atour, en v. a. *atourned ,* trad. par *equiped ,* et *attour* est dans le *R. of the Rose :* « Riche atour *(*v. 3717) ; TOURPENNE, TERPENNE, s. f. dévidoir, litt. qui TOUPINE, v. *Muse n. :*

Nos petits clercs avest beau toupiner ;

ETREPINNES, s. f. pl. *(Gl. n.),* dévidoir ; à R. TANPANNE, l'arbre d'un moulin et mur qui porte cet arbre ; TOURNOUS, rouet ; TOUERNEURE, présure qui fait tourner le lait ; TOUR, fois (Av.) : Je li ai dit deux ou treis tours ; TOUR, charge d'une charrette, ce qu'on porte en un tour : un tour de fumier ; RETOUR, s. m. terre retournée : Faire du blé sur un retour de sarrasin*;* TOURNIOLE, amulette ronde et perforée, trouvée près de Dieppe, et ainsi appelée dans le pays ; RETOURER (Val. et Hague), retourner : J'm'en retourai, c. à d. retournerai ; RATOURNER, retourner ; dans le pays de Caux on invoque ST-RATOURNI (S. Saturnin) pour ramener, retourner les maris infidèles ; ENTOUR, environ : Il est entour quatre heures : Ses cumpaignuns entur sis cenz qu'il ont *(Liv. des Reis,* I, 23).

TORPÉES, du l. *torpere,* d'où le fr. Torpeur, Torpille, Torporifique ; l'a. *torpid, torpitude, torpor, torpedo.*

TORQUÉES, du l. *torquere,* d'où 1° le fr. Tordre, Tordage, Tordeur, Tore, du l. *torus ,* corde, Toron, Torquer, Torquette, Tort, s. m., Tors, Torse, Tort, Torte, Torse, s. m., par l'it. *torso,* tronqué, Torsion*,* Contorsion, Torchis, Torsade, Torche, litt. chose torse, Torchère, Eteuf, Torticolis, Tortiller, Tortil, Tortis, Tortiller, Tortu, Tortueux, Torture, Tourment, Tourmenter, Tourmente, Touret, Tormentille, bonne contre la colique *(tormentum),* Retordre, Retors, Retorquer, Retorsion, Retorte, Extorquer, Extorsion, Entorse, Trousse, Trousser, Trousseau, d'après le v. f. *torser,* Tourte, litt. pâte tordue, Dis-

rtion, Bitord, litt. deux fois tordu , Retorte ; 2° le v. f. *torce*, torche, *torcenouse*, violence, *torcenus*, tyran, violent, *torchonierement*, avec violence, *torcious*, violent, *torcis*, entrelacs, *torçonnerre*, *tortionnaire*, injuste, cruel, *tordoir*, pressoir, *torgoir*, id., *tormentablement*, avec anxiété, *torment*, *tormente*, tourment et tempête, *torquelon*, bouchon de paille, *torois*, petite bougie tortillée, *torse*, égarement, *torse*, torche, *torser*, faire un trousseau, litt. tordre des vêtements en paquet, *torsé*, dupé, litt. de *torsus*, *torsil*, torche, *torsin*, drèche, litt. objet tordu, pressé, *torsonier*, violent, exacteur, *torsure*, torture, *tort*, détourné de son chemin, *torte*, gros pain, litt. pâte tordue, *torteau* et *tortel*, gâteau et maladie des vertiges, *torteis*, torche, *torticié*, tortillé, *torticuler*, faire le torcol, *tortorelle* et *tortue*, baliste, *quæ torquet*, *tourmente*, tournoi, *tourser*, trousser, ployer, emballer, *tourse*, trousse, faisceau, litt. chose tordue, *tourte*, *tourteau*, gros pain, *tourtel*, étourdissement, *tourterie*, pâtisserie, *troussel*, paquet, *trorte*, croc de fer, *trosser*, empaqueter, *riorte*, lien de fagot, hart, du l. *retorta*, *retouesser*, retordre, *tourdet*, *tourd*, moulinet, rouet, *tourcion*, exaction, *touret*, rouet et vrille, etc. ; 3° l'a. *torment*, *torsel*, *tortion*, *tortive*, *tortuous*, *torture*, *torch*, *tortil*, *truss*, *torus*, *distort*, *extort*, *contortion*, *retort* ; 4° le n. TEURQUIER, tordre, en H.-N., TERQUIER, de la *Muse n.* :

Ne terque tant les crocs de ten muzel ;

TEURQUE (Val.), lien tordu ; TEURQUETTE, torquette ; TEURDRE, ETEURDRE, tordre, éteurdre la pâte, la délayer et la pétrir ; ETEURSE (*Gl. n.*) étreinte et farine qu'on délaie ; TEURTRE, tordre, ETEURTRE, détordre ; TEURTET (Guern.), gâteau de pommes ; TEURS, TEURSE, tors, torse ; TORE, la corde que fait sur la peau un violent coup de fouet ; TORTICO, torticolis ; RIORTE (*Gl. n.*), hart, du l. *retorta*, en v. n. *roorte* : En nos cous portons la roorte (*Best. divin*, v. 3768) ; RIORTE, la viorne aux branches flexibles ; TORTILLI, tortiller ; TOURMENT, celui ou celle qui tracasse, tourmente ; ENTORCHE, entorse ; CONTORCHION, contorsion ; TROUSSE, croupe de la monture, où l'on place la trousse ou bagage ; TROUSSIER, trousser ; ERTROUSSIER, retrousser ; TROUSSET, TROUSSIAU, trousseau ; RETORD (Flers), genre de toile bleue ; TÔTE, espèce de garrot, du l. *torta* ; TORTERON (St-Lo), ruisseau tortueux ; ETEURS, petits paquets de linge tordu, renfermant de la monnaie que l'on jette aux noces, aux baptêmes ; c'est le fr. Éteuf.

TORRÉES, du l. *torrere*, d'où 1° le fr. Torréfier, Torrent, Torride, Tête, du l. *testa*, pot, de *tosta*, litt. terre cuite, d'où *testudo*, qui donne le fr. Tortue, prim. *testue*, Test, Testacé, Teston, Testonner, Tet, Tesson, Têtard, Têtière, Têtu, Entêter, Etêter; 2° le v. f. *torride*, brûlé, *torrifier*, griller, *toste*, *tostée*, *toutée*, rôtie de pain au vin, grillade, *toster*, rôtir, *totet*, chaperon d'épervier, *test*, chef, crâne, *test*, tesson, *testar*, têtu, *teste*, tête, *teston*, monnaie marquée d'une tête, *testée*, idée, *testière*, armure de tête du cheval, *testonerer*, coiffeur, *tostée*, coup sur la tête; 3° l'a. *torrent*, *torrid*, *testy*, têtu, *test*, *testaceous*, *testiness*, *tester*, ciel de lit, litt. de *tetière*, *tester*, pièce de douze sous, le v. f. *testart*, pièce de dix-huit deniers, *toast*, santé, litt. portée avec une *tostee* ou *toste*; 4° le n. TÊTÂT, têtard, TÊTIRE, têtière; TÈTÉE, s. f. coup de tête, entêtement; RATÊTELER, testonner : Et se ratintelest ainchi comme des brus (*Muse n.*); ATTITONNER (Orne), testonner; TÔTÉE, rotie (H. N.), en pic. TÔTER, rotir; TOTTE (*Gl. n.*), sucre dans un linge.

De *testa* dérive le fr. Tasse, en n. TASSAIE, TASSETTE, petite tasse :

> Horiho ma commere,
> Allons bere chopinette
> Du bon vin à la tassette.
> (*La Fricassée crostestyllonée.*)

En pic. *totter*, exprime un usage encore suivi dans le Ponthieu de présenter au feu une fille de mauvaise vie.

TOTÉES, du l. *totus*, d'où 1° le fr. Tout, Toutefois, Toutou, Toton, le l. *totum*, Total, Totalité, Atout, Toutesaine; 2° le v. f. *tot*, *tote*, *tuit*, *tuite*, tout, toute, *toz*, tous, *tosdis*, toujours, *tosjors*, id., *totage*, total, *toutes voies*, toutefois (*totis vicibus*), *toutque*, quoique, *tox*, tous, *tut*, *tute*, tout, toute; 3° l'a. *total*, *totally*, *totum* ou *titotum*, *totality*, *tutsan*; 4° le n. TOJOURS, TRÉJOURS, TERJOURS, toujours; TOTEFEIS, toutefois; TOTA, total; TERTOUS, tous, jusqu'au dernier, forme superl. outre-tout, tout-à-fait tout. V. Intr. le refrain des *Trois cousines*; tout redoublé donne le fr. Toutou, et forme un superl. : tout tout bon, c. à d. très-bon, deux fois bon; ainsi en v. a. *too-too true*, sign. *exceedingly*, selon les commentateurs (v. Spenser, p. 353); OTOUT, ATOUT (Val.) avec, composé de *od* (ab) *o*, avec, et de tout, litt. tout ensemble, ce qui est indiqué dans ce vers de la *Chron.* de Benois (II, v. 9216) :

> Prendrons la ville e lui od tot.

Mais ATOUT a aussi le sens de l'instrumental, ex. : Il le battit d'otout un bâton, ainsi en v. n. :

> Atout li dux Robert ses mains
> Des fouz li lieve cum parrains.
> (*Ibid*, II, 6947.)

TOUT dans le sens d'extrême : Il était sur le tout bord de la rivière ; TOUT se dit pour tous dans cette locution : De tout ce que je sommes, ou de tout ce que je sommes de gens, pour de tous ceux, par ex. dans ce chant du Roi boit :

> Amis, puisque nous sommes ensemble
> I faut avoir un gâteau,
> C'est au plus vieux que nous sommes,
> A te couper par morceaux.

TOUTES FEIS ET QUANTES, dans cette forme : Je le paierai toutes feis et quantes, c. à d. il le voudra ; TOUT (le) s'emploie pour tout, ex. : Ce n'est pas le tout de rire, il faut travailler ; che n'est pas l'tout qu'des choux. Bossuet a dit : « La piété est le tout de l'homme. » *Or. du prince de Condé*, et Demosthènes « το ολον εστιν η τυχη. » *Olynthiennes.*

TOXICÉES, du l. *toxicum*, d'où le fr. Toxique, le v. f. *tosiche*, poison, l'a. *intoxicate, intoxication.*

TRABÉES, du l. *trabs*, d'où le fr. Travée, litt. espace des poutres, Entrave, attache à une poutre, Entraver, Etrave, Trapu, du l. *trabutus*, en forme de poutre, Travail (pour ferrer les chevaux), le v. f. *trab, trabatel, trabe*, poutre, *trabut*, perche, mesure de terre, *tré, tret*, poutre, tente, pavillon, porté sur des perches, *très*, poutre, *travette*, soliveau.

De *trabes* vient le fr. Trappe, d'où Attraper ,l'a. *trap, intrap*, le v. f. *trapant*, *trapelle*, souricière, *trappe*, ruse ; le n. ATTRAPE, ruse ; TRAU (Val.), pétrin, litt. poutre creusée, en a. *trough* ; TREFFOUET, s. m. bûche de Noël, du v. f. *tref*, *truffe, treffeu*, poutre, dans les pat. fr. *treffau, trouffiau, tréfoui, trau* ; en pat. fr. *travette*, solive ; cf. le v. f. *detraver*, détacher d'un pieu, *atraver*, loger, litt. attacher un animal à un pieu, une poutre ; TRAPIN (Cherb.), gros panier trapu ; TRAPINÉE, grande panerée : il a une trapinée de quenailles (d'enfants) ; ATTRAPE, ruse et coup : Leur plus chère maîtresse est appelée Atrape *(Sat. de Courval)*.

Le v. f. *trape*, fourberie, prend la forme de *truperie*, v. f. tour d'adresse, qui mène au fr. Tromper, Tromperie, mot peu ancien, on trouve *trompation*, tromperie, dans la *Farce de Pathelin, trompère*, trompeur, en a. *trump*, in-

venter, en n. TROMPE, tromperie. Spenser donne le nom de *Trompart* à un de ses personnages, et le trad. par *Guileful*, p. 256; parmi les nombreux sobriquets n. contre les moulins est celui de Trompe-Souris, id. en Berry (*Voc. du Berry*, 107); TROMPE-CHEVAL, le Rhinanthe cocrète; TROMPE-BONHOMME, l'*arrhenaterium*, faux blé, qui deçoit Jacques-Bonhomme ou le paysan.

TRAGÉDIÉES, du l. *tragœdia* (τραγος-ωδη, chant du bouc), d'où le fr. Tragédie, Tragédien, Tragique, id., en a.; le v. f. *tragelaphe*, animal qui tient du cerf et du bouc; le n. TRAGÉDIE (Val.), toute représentation théâtrale.

TRANSÉES, du l. *trans*, qui sous sa forme pure entre dans *transire*, d'où le fr. Transition, Transir, litt. passer au-delà de la vie, Transe; en a. *transition*, *transe*; le v. f. *transaige*, doit de passage, *traner*, transir; dans le v. f. *transgloutir*, engloutir, *transacte*, transaction, *transfiner*, changer de finage, *transfoncer*, enfoncer, *transfreter*, aller au-delà d'une eau, *translater*, traduire, en a. *translate*, *transmuer*, changer, *transnovois*, remis à neuf, *transsuder*, filtrer, *transumer*, transcrire; dans l'a. *transfix*, etc.

Sous sa forme *tra* cette prép. compose divers genres :

1° *tradere (trans-do)*, d'où le fr. Tradition, Traditionnel, Extradition, l'a. *trade*, *trader*, *tradition*; le n. TRADA, salaire, et les termes de trahison placés à tort dans l'alinéa suivant;

2° *Trahere (trans-vehere)*, d'où 1° le fr. Trace, Tracer, Tracas, Traçoir, Trahir, Trahison, Traître, Train, en v. f. *trahin*, Traîne, Tramail, Treuil, Traîner, Traînée, Traineau, Traire, Trait, Traite, litt. distance, *tractio*, Trayon, Traite, Traiter, Traquer, litt. suivre à la trace, Trier, Triage, Tirer, Tir, Tirade, Tirage, Tirailler, Retraite, Extraire, etc., Attirail; 2° le v. f. *trac*, *trache*, route, trace, *trac*, bruit, bagages, *tracer*, *trachier*, chercher à la trace, *tracr*, retirer, *trahant*, fourche à tirer le fumier, *trahidose*, traîtresse, *trahin*, train, *trahitor*, *trahitre*, traître, *trahyne*, charrette, *traians*, trayon, *trait* (de la mort), article de la mort, *traitis*, doux. facile. *traite*, *traicte*, tirée, extraite, *traïxon*, trahison, *tremail*, filet (qu'on traîne, pour *trahail*). *trainel*, id., *tranée*, piége à loup, *trehants*, *genitalia*, *trere*, tirer, etc., 3° l'a. *trace*, *tracery*, *traces*, *track*, *tractable*, *tractile*, *traction*, *trail*, traîner et queue, litt. ce qui se traîne, *train*, *traitor*, peut-être *trash*, chose de rebut (v. le n. TRACHIER, *treachery*), *treason*, *treat*, *treatise*, *tram-*

mel, draw, drag, extract, tradition, attire, tire, attirail, *tire,* lasser, litt. tirer les membres, *tear*, déchirer, litt. tirer, *till,* tiroir, *try,* essayer, litt. *trial,* jugement, le v.f. *trial,* id.; 4° TRACHE, trace; TRACHIER (Val.), chercher; TRACHIER, mendier, litt. chercher son pain; TRACHOUR, chercheur; TRACHERIE, action de chercher; TRUCHIER, d'où le fr. Truand, et *trucheux*, en pic. sign. mendiant; TRAC, TRA, s. m. piste : Poursuivir au trac, dit J. de Vitel; TRACACHIER, tracasser; TRAISON, trahison; TRAISOUNER, trahir; TRAITE, traître, hypocrite; TRAIN-NER; traîner; TRAIN-NAIE, traînée; TRAIN-NE, traîne; TRAMA, tramail, en v. f. *trainel,* or, il y a une fam. de ce nom près Val.; TRAIT DE SCIE, coup de scie, d'où TRAIT, lambourde, c. à d. détaché d'un trait de scie; TRAN, trayon; TRÉIER, trier; TRIAS, triage, le v. f. *trial,* et TRIAS, embarras, par ex. dans le v. 7855 du *R. de Rou :*

Kar li hardiz avant s'empeignent
E li cuarz de triaz s'estreignent.

Pluquet sur ce vers dit que ce mot est encore très-usité dans le Bessin; TRAINE (à la) (Gr.), se dit d'un corps traîné à l'arrière d'un navire; TRIETTE (Hague), euphorbe, litt. petit trayon, ailleurs pis de vache; TRASONÉE, s. f. dévidoir : TRAINASSE, plante traînante, spéc. le *polygonum aviculare;* TRAINIER, IÈRE, lambin, retardataire; ETRA, piste, trace, d'où ETRAQUIER, suivre à la trace : Ne veut neis une estrace *(T. de Chartrose);* RENTRAITER, du v. f. *rentraire,* réparer un tissu, d'où RENTRAITEURE, ravaudage; RENTRAITÉ (S.-Inf.), effrayé, litt. retiré en soi; TRAITE, heure où l'on trait et quantité de lait; on dit prov. : Le N. trait l'Orient et l'Occident; TRAITIN, petit trait : de tretin à charrue ou à charrette *(Tarif de Bay.);* RETRAITE, sonnerie du couvre-feu : une des cloches de Saint-Pierre-sur-Dives s'appelait la Retraite. Le v. f. *trudaine*, moquerie, est peut-être pour truandaine, propos de truand, en v. f. *trut,* ruse, et le v. f. *Trouet* petite roue *(trouil)* conduit au n. TURET, batte à beurre, en forme de roue.

Dans le genre issu de la forme Tirer, on remarque en n. TIRAI, tirer, qui entre dans la loc. : Tirer d'un sa deux mouteures, c. à d. faire double bénéfice; TIRER, traire; TIREUX, tiroir, TIRET (H. N.), haut d'une cheminée, la partie qui tire la fumée; RATIRER, attirer frauduleusement; RATIROUS, qui donne asile à la débauche; RATIRE, mauvais lieu; TIRELARIGAUT (boire à), litt. comme quand on tire la Rigaut

ou bourdon de l'archevêque de R., Odon Rigaut ; RETIRER DE, tenir de : Il retire de sa mère : TALLARIGAUT (M.), id., comme dans la chanson du MITRON :

Madain' l'hôtesse, du cidre ,
Et puis du pain et du fricot ,
Je veux aujourd'hui que je m'ivre ,
Et beive à tallarigaut.

Mais du temps de Basselin les éléments étaient distincts :

Et vide le pot ,
Tire la Rigault.

TIROUS, tireur; DE TIRE, de reste, de bon, ce qu'on dit aussi REBIAU, à Val. DE TIPE ;

3o *Trajicere (trans-jacio)*, d'où le fr. Trajet, Trajectoire, Trafic, de l'it. *trafico, (trajectum facere)*, l'a. *traffick*, le n. TRAFI; TRIÈGE (Orne), sentier dans la neige ; or , dans le Jura, *triaige* sign. passage (M. M. du Méril , *Dict.)* ; le v. f. *trafique* , s. f. : D'assez bonne trafique *(Despériers, XIe Nouv.)*, *trafiqueur*, marchand.

4° *Trama* (*trans-meo*), d'où le fr. Trame, Tramer ; aj. Tramontane, litt. la brise capiteuse d'au delà des monts, à Rome, en n. TREMONTAINE, dans perdre la tremontaine et dans la « Tremontaine li montit au visage, en v. f. *tremontain*, ultramontain, v. le *Dis de la Tremontaine (Bib. imp.*, no 6988).

5o De *trans* vient le comp. *ultra*, d'où 1o le fr. Ultérieur, Pénultième, Ultimatum, Outre, Outrer, Outrage, du b. l. *ultragium*, outre-mesure, Outrance, Outrecuidant, Outremer, etc. ; 2o le v. f. *outrage*, excédant, *outrageux*, qui est encore dans Corneille *(Polyeucte)*, outrageant, *outreflum*, au-delà de la rivière, *outrecuider (ultra cogitare)*, avoir de l'orgueil, *outrée*, surenchère, *outrer* (un marché), le conclure, *outresaillir*, tressaillir, *ultime*, dernier, *ultre*, outre ; 3° l'a. *ultimate*, *ultramarine*, *penultima*, *penultimate*, *outrage*, *outrageous* et *out*, en v. a. *owte*, (outre, en n. OUTE, qui a gén. le sens d'*ultra*, par ex. dans les comp. *outgo*, surpasser, *outrun*, devancer, *outlive*, survivre, *out of measure* . litt. en outre de la mesure, etc. ; 4° le n. OUTE, outre : OUTE CHA, outre cela; OUTRAGIER, outrager. L'a. *utter*, prononcer, est le v. f. *outrer*, faire sortir (de l'esprit), l'analogue du l. *proferre*, proférer.

6o Les prép. *trans* ou *ultra* sont devenues en fr. sous la forme *tre* des préfixes, avec le sens d'outre, d'excès, par ex. : 1o en fr. Trébuchet, litt. chûte au-delà de la bu-

chette de l'engin, Trebûcher, Trépasser, litt. passer outre (la vie), Trépas, Tréfond, litt. propriété au-delà du fonds, de la surface, Tressaillir, en v. f. *outresaillir*; 2° en v. f. *tra, tre, tri, tres*, dans *trabucher*, abattre, *tramis*, envoyé, *treboucher*, clore un chemin aux deux bouts, litt. au-delà du chemin, *trebuquier*, trebûcher, *trefforer*, percer de part en part, *treffond*, le bas d'une chose, *treffond*, tirefond d'un tonnelier, *treget*, fronde, litt. jet au loin; de là *tregeter*, exercer la magie, litt. jongler, en lançant très-haut des objets, *tregetteres*, magicien, *tremater (mutare)*, bouleverser l'ordre, *trespas*, transgression, *trepelu*, terme de mépris, mal peigné, litt. outre-chevelu, *trepenser*, être absorbé dans sa pensée, *tresaller*, passer vite, *tresanné*, suranné, *treschanger*, changer de tout en tout, *treschambre* (faire), vider les pots de chambre, *trescique*, *tresque*, *tressi*, pour *très ci que*, jusqu'à, par ex. *très ci qu'à Rome (ultra hìc usque ad)*, *trescouper*, passer devant, litt. couper la voie au-delà, *trésonner*, *trisoler*, *tresilter*, carillonner, litt. sonner à excès, *tresnoer*, passer une rivière, *trespensé*, outrecuidant, *trespessoule*, fugitif, litt. outrepassable, *tressailler*, passer outre, *tressalit*, rénégat, *tressaute*, saut au-delà, *tressuer*, suer abondamment, *trestourner*, tourner sens dessus dessous, *trestous*, *tertous*, absolument tous, litt. outre tous; 3° le n. TRABUQUIER, broncher, litt. tomber entre les branches; TREPASSEMENT, trépas; TRÉPASSÉ (Mortain) outrepassé de cette manière : Trépassé mauvais, c. à d. très-mauvais; TRESSALLÉ (linge), (H.-N.), piqué par l'humidité; TRESSALLER *(ibid)*, disparaître : La musique est en stenchin (en ce temps-ci) tresallée (*Muse n.)*; TRALLES (Pont-l'Evêque), jambes, du v. f. *traller* (tres-aller) : Laison a seurre c'est traller; TRÔLLER, variante de Traller; TROLLEUSE, coureuse, l'a. *troll*, *stroll;* TREULER, vagabonder, paresser; TREULIER, FREULIER, vagabond, fainéant; TRESSAUTER, tressaillir; TRESSAUT, soubresaut; TRESSUER (Val.), suer avec excès : J'ai si caut que je tressu (*R, de la Violette)*, Floires l'entend, de duel tressue *(Floires* et *Blancheflor)*; TRÉFUIR, esquiver; PASSER, trépasser : Il a passé coume une chandelle (Val.), c. à d. s'est éteint lentement; il est passé coume un linge, c. à d. pâle (de mort) et blanc comme un linge; en a. *pass*, agoniser, et *passing-bell*, cloche du trépas; TRÉPORT, la ville, représente l'*ulterior portus* de César; 4° l'a. *trespass, troll, stroll*. Aj. à TROLLER le v. f. *trioler*, aller et venir, *triolaines*, démarches, suite, cohue, à Jersey TRIVELAINE, grande quantité, et à Tréport

les loc. analogues, Treforets, Tremont, Trevières, enfin TRÉPONCER *(Gl. n.)*, presser fortement, à St-Lo CRÉPONCER. Le n. ATTRIMER, attirer dans sa compagnie, est sans doute pour entraîner, et TRUCIEN, TRUSQUIN, instrument pour marquer des lignes, vient sans doute de tracer.

TREMÉES, du l. *tremere*, d'où 1° le fr. Trembler, Tremble, *(populus tremula)*, Tremblaie, Tremblement, Trembloter, Trémie, Trémousser; 2° le v. f. *tremer*, craindre, *tremblaison*, *trembleur*, tremblement, *tremblay*, tremblaie, *tremble-terre*, tremblement de terre, *tremeler*, trembler, *tremerel*, jeu de dés, *tremeur*, peur, *tremoure*, *trémuée*, *trémue*, trémie, litt. chose qui tremble, remue, *tremuer*, remuer, *tremuet*, trouble; 3° l'a. *tremble*, *tremendous*, *tremor*, *tremulous*; 4° le n° TREMBLIER, trembler; TREMBLIEU, tremble; TREMBLIEMENT, tremblement; TREMBLIOTER, trembloter; TRÉMAIE, trémie; TREMEUR (Vire), frayeur; TREMOUS, trembleur; (H. N.) : Es tant en su tems tremous *(Muse n.)*; les loc. dites TREMBLAY.

TREPÉES, du l. *trepo* (τρεπω), d'où *trepidare* : de là 1° le fr. Trépigner, Trépignement, Tripot, Tripoter, Intrépide, Intrépidité; 2° le v. f. *trepeil*, agitation, *trepper*, *trepeller*, *trepiter*, trépigner, *trepeis*, trépignement, *trepillis*, id. *trepudier (trepudiare)*, trépigner; 3° l'a. *trepidation*, *intrepid*, *intrepidity*; 4° le n. TRÉPIGNII, trépigner; INTREPIDE, souvent avec le sens gén. d'actif, d'habile; par ex. en parlant d'un bon jardinier, on dira : Ch'est un intrépide; TRIPER, danser, à Vire TRIQUER. Par le gr. τρεπω le fr. a Trope, Trophée, Tropiques, Tropical.

TRICÉES, du l. *tricæ*, chevaux (θριξ), d'où *intricare* : de là 1° le fr. Intrigue, Intriguer, Intriguant, *(intricare)*, Tresse, Tresser, Tresseur, Tricot, Tricoter, Tricotage, Tricoteur, Tricher *(tricare)*, Tricherie, Tricheur, le fr. bot. Callitriche; 2° le v. f. *intriquer*, empêtrer, *tricouses*, *triquehouses*, guêtres de gros drap, *trickeur*, trompeur, d'où l'a. *trick*, tromper; 3° l'a. *intricate*, *intricacy*, *intrigue*, *intriguer*, *trick*, ruse, peut-être *tricker*, *trigger*, litt. tresse ou lien qui tient la détente d'un piége, *tresses*, *treachery*, *treacherous*; 4° le n. INTRIGUE, pris en bonne part, adresse à se faufiler; INTRIGANT, habile à s'insinuer; INTRIGUIER, s'insinuer adroitement; TRESSIER, TRECHIER, tresser; TRÈCHE, tresse; RESSE (Orne), corbeille, peut-être pour tresse; TRICOTOUR, tricoteur; TRICOTINE (Val.), nom de femme, prob. pour tricoteuse; TRIGOUILLES, mauvais bas

de tricot, une forme du v. f. *tricouses*; TRIQUEFARER (Vire), agir en effaré, en homme embarrassé; TRIQUEMÊLER (Guern.), entremêler, litt. *tricare-miscellare ;* TRIQUEMASSER, faire des marchés de mauvaise foi ; TRICHIER, à Val. ETRICHIER, tricher ; TRICHARD, à Val. ETRICHARD, tricheur ; TRIFILER, tricher, comp. de tricher et de filouter ; TRIGAUD, tricheur ; TRIGAUDERIE, tricherie ; Brantôme appelle Matignon « Normand trinquat, » c. à d. rusé ; Cf. le n. prop. Trincot ; TRUC, var. de *trick*, adresse ; TRUQUEUR, rusé. Le fr. Troc, troquer, est peut-être une forme de ces mots, en a. *truck*. Aj. le mot jersiais TRÈCHE, barrière, litt. tresse.

TRICHILÉES, du l. *trichila*, d'où le fr. Treille, Treillage, Treillis, Treilliser ; le v. f. *treilleis*, armure en chaînons ou treillis, *trelice*, id. ; l'a. *treillage*, *treillis*, *treillised ;* le n. TRILAIS, TRIAIS (Val.), cloison ; TRIOLLIER, TRIOLLY, tribune d'église, litt. grillée ; TRELIS (Av.), coutil et étoffe croisée, litt. en treillis.

TRIÉES, du l. *tres*, *tria*, d'où 1° le fr. Trois, Tiers, Troisième, Tertiaire, Terne, du l. *ternus*, Tercet, Tiercelet, oiseau d'un tiers plus petit que sa femelle, Tiercer, Triade, Trente (*tri-ginta*), Trentain, Trentaine, Trépied, Très (le l. *tris*), Treize, Trezain, Triaire, Triangle, Tribu, litt. division en trois (peuple, classe moyenne, aristocratie), Tribut, du l. *tributum*, impôt (de la tribu), Attribuer, Contribuer, Rétribuer, etc., Tribun, litt. chef de la tribu, Tribunal, Tricolore, Trident, Triennal, Triglyphe, Trigonométrie, Trilatéral, Trillon, Trimestre, Tringle, Trinité, Trio, Triolet, Triple, Trirème, Trisaïeul, Trisection, Triumvir, Triviaire, Trivial, du l. *trivia*, triple voie, Trèfle, du l. *trifolium ;* 2° le v. f. *tercel*, tiers d'un arpent, *tercelée*, tiers d'un setier, *terceuil*, droit du tiers, *tercier*, *terchier*, lever la tierce, *terçoel*, résidu de farine repassée trois fois, *tierçain*, mesure de liquides, *tierce*, droit du tiers, *tiercène*, fièvre tierce, *tiercelain*, tissu à trois fils, *tiercerain* (blé), mêlé de trois blés, *tierce sonée*, neuf heures du matin, *trible*, *treble*, *trebé*, triple, *treis*, trois, tiers, *treisent*, droit de dîmage, *treis vint*, soixante, *treizeau*, un gros, *trental*, trentaine, *trentisme*, trentième, *trezain*, treizième, *treizeine*, nombre de treize, *tricline*, un triclinium, *tricol*, peau à trois couleurs, *triene*, terme de trois ans, *trin*, qui est en trois, *triot*, réunion de trois personnes, *tripied*, trépied, *triplier*, plier en trois, *truy*, triple voie, et peut-être *termagant*, mégère des comédies, analogue à notre Rodo-

mont, du l. *ter magnus*, ou du sax. *termagan*, grand prince ; 3° l'a. *three, tercet, ternary, ternion, tarsel, tertian ague, third, three, thrice, treble, trifoil, tribe, triad, triangle, trevet, triangle, tribune, tribunal, tribute, attribute, etc., trident, triennial, trifallow, trifid, triform, trillion, trinity, trio, triobolar, triple, triplet, triplicity, tripod, trivial*, en v. a. *treye*, trois : « Seven is my chance and thin is cink and treye (Chaucer) ; 4° le n. TREIS, trois, à Val. TROS-QUATE, trois ou quatre ; TIERS, tiers ; TREÎSIME, troisième ; TRÉZIME, treizième ; ETERCHELET, tiercelet, dans le cycle des animaux *tiercelin* est le nom du corbeau : Dant Tiercelin li corbiax *(R. de Renart*, V. 7204*)* ; TIERCHIER, tercier ; TREINTE, trente ; TRIPIED, TRESPIEDS, trépied ; TREZET, TREZIAU, groupe de treize objets *;* TREIZELER, mettre en trezet*;* TRIBUNA, tribunal *;* TRICOULOURE, tricolore*;* TRÉFLIEU, trêfle*;* TRIOLLET, pour trifoliet, le trèfle rampant, TRÉFLERIE (H. N.), pièce de trèfle *;* TREMAINE*(*M*)*. trèfle, litt. trèfle de trois mois *;* TRÉMEIS, blé de trois mois; TRENTAIN, service de trente messes, en v. a. *trentals ;* TERCEIL, blé de trois blés *ou* TERCHOUNIER ; le TIERS ET LE QUART, le public : je m'fous du tiers et du quart, c. a d. je nargue tout le monde*;* TRIBAT, en v. f. *tribart*, le carcan fait de trois bâtons en triangle *;* au Teilleul on dit BADILLE, peut-être le dim. trébatille *(tres bacilli) ;* le n. TRETIAU, le fr. Tréteau, le v. f. *trestel*, l'a. *trestle*, viennent du l. *tristallum*, litt. triple étal.

Pour l'ét. du fr. Tripe, nous hasarderions le v. f. *triplier*, plier trois fois, d'après les replis des intestins, caractère dominant avec la mollesse, c'est ainsi que TREPLÉE (Orne) sign. cloporte, ou insecte qui se plie au moindre choc *;* de là le fr. Triperie, Tripette*;* le v. f. *tripe*, lâche, mou, litt. comme la tripe *;* l'a. *tripe ;* le n. TRIPES, mets de tripes : tripes à la mode de Caen; TRIPAILLE, collection de mauvaises tripes; TRIPETTE, terme de mépris, être chétif, mou, dim. du v. f. ci-dessus*;* TRIPETTE, (Flers), tissu de fil et de coton, comme on dit tripe de velours ; ETRIPER, dépouiller de ses intestins ; TRIPPU et à Jersey TRIPPEUX, ventru. Une on. d'arrachement peut aussi rendre compte de ce groupe.

TRISTÉES, du l. *tristis*, d'où le fr. Triste, Tristesse, Attrister; le v. f. *trister, tristoyer*, affliger, *tristeur*, tristesse, *tristre*, affligé ; le n. TRISTÈCHE, tristesse ; TRISTER, attrister. Cf. le type pop. *triste-à-pattes*, pauvre diable, que Scribe a employé dans l'*Ours et le Pacha*.

TRIUMPHÉES, du l. *triumphus* (θριαμβος), d'où le fr. Triomphe, Triompher, Triomphal, Triomphe, s. f., jeu de cartes, Dithyrambe; le v. f., *triumphe*, *triumple*, triomphe; l'a. *triumph*, *trump*, etc., *dithyrambus;* le n. connaît arc-de-triomphe et la triomphe.

TRUCTÉES, du l. *tructa*, d'où le fr. Truite, Truité; le v. f. *truiettes*, marques rouges aux jambes trop chauffées, litt. taches de truite; l'a. *trout;* le n. TROUITE (Val.), d'où les n. pr. Latrouite, Latrouette; peut-être TRUTÉ (lait), caillé, offrant des nuances verdâtres et blanches, comme celles de la truite; TROUTÉ, TREUTÉ, id (*Dict. du pat. n.*). En v. f. *troute*.

TRUDÉES, du l. *trudere*, d'où le fr. Trou, Intrus, Intrusion; le v. f. *troudeler*, maltraiter, percer de coups, trouer, *intrure*, introduire par force; l'a. *troll-madam*, trou-madame, *intrude*, *intruder*, *intrusion;* le n. INTRU, prêtre assermenté ou de la Petite-Eglise, celle qui ne reconnaît pas le Concordat. Toutefois Trou, en v. f. *trau*, peut venir d'une on. analogue, du b. l. *traugus*, mot franc, en v. all. *trog* : Si quis in clausula traugum ad transeundum fecerit (*Lois ripuaires*).

Du l. *trudere*, *trusus*, vient le l. *trux*, qui repousse violemment, affreux, d'où le v. f. *truculent*, brutal, l'a. *truculence*,

Du l. *trucidare* vient le fr. Tuer (*truer?*), Tuable, Tueur, Tuerie; l'a. *trucidation;* le n. TUACHE, s. f., cadavre, spéc. de petits animaux; TUACHE, tuerie, action de tuer; on dit à celui qu'on dédaigne de frapper : Va, tu n'vaux pas la tuache; TUOUR, TUARD, tueur; TEURIE, tuerie; TUARD (Av.), blaireau, litt. le tueur.

TRUÉES, du l. *trua*, grande cuillère, dont le dim. est *trulla*, d'où le fr. Truelle, Truellée, Truble et Truau, espèce de filet attaché à une perche, en v. f. *truelle*, id., sans doute en forme de truelle; l'a. *trowel;* le n. TREUELLE, TROUELLE, truelle; TRUBLE, bêche, litt. en forme de truelle, en v. f. *truble*, bêche; TRUBLERAIE, s. f., plein le truble.

TRUIÉES, du l. on., *troia*, *truia* : « Troiam veteribus latinis pro sue accipi docet Pomponius Sabinus ad Ænéid 1. » (Ap. du Cange V° TROIA). De là le fr. Truie; le v. fr. *true*, *troye*, truie, *truie*, *truhie*, dans Froissart, machine de guerre, catapulte; le n. TRIE (Val.), truie; TRIE D'BO (Jersey), litt. truie de bois, le cloporte (clos-porc), insecte

qui apparaît gén. au peuple sous l'idée de bête porcine ; TROUINE (Orne), peau de cochon tannée; TROUIN (Cout.). id.; dans des Brieux (page 19), un proverbe fait allusion à la femme volumineuse et prolifique : c'est une truie à pauvre homme.

TRUNCÉES, du l. *truncus*, d'où 1° le fr. Tronc, Tronchet, Tronçon, Tronçonner, Tronquer, Tranche, Trancher, Tranchée, Tranchet, Tranchoir, Retrancher, Trognon, Trogne; 2° le v. f. *tronce*, s. f. tronc, *tron*, *trongnon*, id., *tronchée*, abattis d'arbres, *tronchet*, petit tronc, bûche, *troncer*, tronçonner, trancher, tronquer, *tronquel*, tronc d'église, *trunker*, tronquer, *trunz*, *tros*, tronc, *tranche*, *tranchet*, serpe, bêche, *trancheur*, *tranchoir*, plat où l'on coupe les viandes, *tranchoison*, tranchée, colique, *trancier*, couper ; 3° l'a. *trench*, *trencher*, *trunk*, *truncate*, *truncation*, *truncheon*, *transom*, litt. tronçon, *trounce*, *truck*, roue, litt. un tronc d'arbre, dont le dim. est *truckle* et *trundle*, roulette, *truck*, litt. tronc, traîneau ; 4° le n. TRONCHE, s. f. tronçon de bois; TRONCHIER, couper par tronçons; TRONCHET, billot, à Jersey TRUNCER; TRONC, coffre, comme l'a. *trunk* ; TRANCHE (Av.), tranchant : Ch'est un coutiau à deux tranches, dit-on d'un fourbe ; ETRONGNER, émonder, du l. *et unca e*; EPRONGNER, id. et *etrongne* en pic. sign. collet de la racine ; TRON (de chou), tronçon : En sa dextre tenait un tron de chou (Rabelais, V. 18) et ailleurs, *tron de lentisque*, pour tronc ; TRANCHIER, trancher; TRANCHIIE, tranchée : Fist à Kaen une trenchie *(Chron. de N.)*, Cf. les loc. dites le Tronchet, autrefois *Trunket;* TRIQUE, gros bâton, litt. petit *truc* ou tronc; TROCHE, comme en v. f. groupe de fruits à une branche qu'on détache du tronc ; on dit des pois semés le 30 avril : Le jour St-Eutrope on a des peis à troche ; TROCHÉE, grappe de fleurs, en pic. *tronchelée*, groupe de fruits ; quant à TROCHE (Orne et Mortain), bouquet d'arbres, c'est peut-être une forme du v. f. *brocc*, *broche*, groupe d'arbres près du manoir. C'est au l. *trunculi*, extrémités détachées des animaux *(trunciaux ?)* que nous rapporterions le v. f. *trumiau*, jambe d'homme ou d'animal, gigot, litt. les parties qu'on *tronque* ; aj. TRINGUET, litt. petit tronc, le mât de misaine en N. et sur la Méditerranée, comme dans cette chanson n. :

N'ayant plus rien sinon
De tringuet qui soit bon.

TRIQUENIQUE, querelle, litt. à coups de triques.

TUBÉES, du l. *tubus*, d'où *tuba*, et *tubulus* : de là le fr. Tube, Tubulé, Tubulaire, Tuyau, Tuyère ; le v. f. *tuiel*, tuyau, *tibie*, flûte; l'a. *tube, tub, tubule, tubular, tewel, quill*, copeau, le même que *tuill :* A quill is very commonly called twil in the North *(Richardson's dic.) ;* le n. TUYET, tuyau; TUET, id.; TUET, tige sèche des fèves et la tige fistuleuse de la berce, dont on fait des sarbacanes; TUYAUTER, faire les tuyaux ou godrons d'une fraise, d'un bonnet; TUYAUTOUR, fer à tuyauter; TUYAU, la bouche disposée en sifflet et air sifflé : de là à Val. le mot de NICOLAS TUYAU, qu'on adresse au geai pour le faire siffler; TULLÉE (Av.), quantité de fil sur le fuseau, souvent et prim. une tige de fèves.

TUÉES, du l. *tu, te, tuus*, d'où 1° le fr. Tu, Te, Toi, Ton, Ta, Tes, Tien, Tienne, Tante, pour *ta ante (amita)*, comme *tayon*, aïeul *(t'aieul)*, Tutoyer, Tutoiement; 2° le v. f. *tei, teie, teue*, ton, ta, *ten*, toi, tien, ton, *ti*, ton, ta, tes, toi : por ti, *propter te (Serm. de S. Bernard), toe, toue*, ta, tienne, *tu*, toi, ton, *tuen, tuens*, ton, tien, *t'amour*, ton amour, *tayon ;* 3° l'a. *thou, thee, thine, to thou and thee, thouing, theeing ;* 4° le n. TEU, tu; TÉ, toi, précédé d'une prép. ; TEN, ton; TII, tien, TIINNE, tienne; TUTIER, TUTIR, tutoyer ; TAYON, aïeul, grand-oncle; TOUTON (Val.), oncle, terme enfantin, comme on y dit TATANTE, tante ; Kelham dans son *Anglo-n. dict.* cite HANTIN, oncle : *ante (amita)*, se dit en pic.; en a. *aunt ;* pour tutoyer et vivre familièrement on dit : Ete à teu et à té ; ATTUIRE *(Gl. n.)*, tutoyer. Le l. a aussi un mot enfantin, *tata*, papa, d'où *tatula*, père nourricier, qui semble donner *titillare*, caresser, chatouiller : de là le fr. Titiller, Titillation, l'a. *titillate*. Cf. le fr. pop. *titi*, petit garçon, et aj. le fr. Tu autem.

TUFÉES, en b. l. *tufa*, en basse grécité τουφη, étendard en plume du Bas-Empire; Cf. le turc *toug*, étendard cité dans le dict. fr.; de là le fr. Touffe, Touffu ; le v. f. *tuffe*, touffe; l'a. *tuft, tufted ;* le n. TOUFFET, s. m. touffe ; en H. N. TOUFEL, bouquet, comme dans la *Muse n.* :

Que noz y queiille u steurchile un toufel.

Il serait possible que le v. f. *touche*, petit bois près de la maison, fût la même chose que touffe; il est bien prob. aussi que le v. f. *ouche*, resté dans le n. pr. n. Delouche, et sign. clos près la maison, est une forme de *touche*.

TUITÉES, du l. *tueri*, *tuitus*, d'où le fr. Intuition, Intuitif, Tuteur, Tutelle, Tutélaire ; le v. f. *tuition*, garde, protection, *tutele*, pension d'écoliers, *tuterie*, *tution*, tutelle, *tuteresse*, tutrice ; l'a. *tuition*, *intuition*, *intuitive*, *tutelage*, *tutelar*, *tutor*, *tutoress*, *tutorage ;* le n. TUTEU, tuteur ; TUTRESSE, tutrice ; TUITER, attendre, monter la garde.

TUMÉES, du l. *tumeo*, d'où vient *tumulus*, gonflement du sol, *tumba*, id., *tumultus*, orage, gonflement de la mer, *tuber*, bosse : de là 1° le fr. Tumeur, Tuméfier, Tumulte, Tumultuaire, Tumultueux, Contumace, Tubéreux, Tubéreuse, Tubercule, Tombe, Tombeau, Tombereau, litt. voiture à TOMBER, V. ci-dessous ; 2° le v. f. *tum*, tertre, *tumb*, tombe, *tumer*, mettre dans la tombe, *tumerel*, *tumeriau*, tombereau, *tumerie*, enflure, *tumultuer*, faire du bruit, *tombe*, hauteur, éminence, *tombel*, tombeau, *tombe*, châsse à reliques, *tombier*, orfèvre, faiseur de châsses, *tombliau*, tombeau, de *tumulus ;* 3° l'a. *tomb*, *tumbrel*, *tumefy*, *tumid*, *tumour*, *tumourous*, *tumulose*, *tumult*, *tumultuary*, *contumacious*, *contumacy*, *contumely*, *intomb*, en v. a. *tumerel*, tombereau ; *tubercle*, *tuberous*, *tuberose;* 4° le n. CONTUMACHE, contumace ; TOMBRET, TUMBRET, tombereau ; TOMBERÉE, TUMBRÉE, s. f. contenu d'un tombereau ; TOMBE, morceau d'engrais ; TOMBER, garnir de tombes d'engrais ; les noms de Tombelles, de Tombettes, indiquent en top. n. des tumulus ; dans la Hague ils s'appellent MOUCHIAX (monceaux), par ex. ceux de la lande des Hougues à Beaumont où l'on a trouvé des objets fort intéressants.

A *tumeo* se rattache sans doute *turgeo* (*tumidus-tugidus?*) d'où le fr. Turgescence, peut-être le v. f. *turgeault* éminence, litt. gonflement du terrain, l'a. *turgent*, *turged*, *turgescence*, *turgidity*.

TUNDÉES, du l. *tundere* , *tusus* , d'où le fr. Contusion, Contondant, Pertuis (*pertusus* , percé), Pertuisane ; le v. f. *pertuser*, pertuer, percer, *pertus*, pertuis, *pertuisage*, droit de forage du vin, *pertuisègne*, pertuisane, *pertuisanier*, soldat qui porte la pertuisane ; l'a. *contuse*, *contusion*, *partisan*, *pertused ;* le n. PERTUS (Jersey), trou, passage étroit ; commun dans la top. n. le *Pertus-au-Renard*, tertre à Villedieu, Maupertuis (*Malpertusum* dans le *Livre noir*) ; le Pertus de Poses dans la Seine et sans

doute S. Germain-du-Pert, S. Honorine-des-Perthes, Pertheville.

TUNICÉES, du l. *tunica*, d'où le fr. Tunique, Tunicelle; en v. f. *tunicle*, *turnicle*, robe courte et cotte d'armes; l'a. *tunick*, *tunicle;* le n. TUNETTE (Jersey), casquette, peut-être aussi pour dunette, litt. semblable à la dunette d'un navire.

TUPTÉES, du gr. τυπτω, frapper d'où τυπανον, τυμπανον, bâton et tambour, litt. ce qu'on bat, et τυπος, marque, d'où le l. *tympanum* et *typus* : de là 1o le fr. Type, Typographie, Timbre (*tympne*), cloche frappée d'un marteau, Timbre, empreinte, Timbrer, Timbré, fou, litt. dont le tympan est crevé, Tympan, litt. tambour de l'oreille, Tympaniser, diffamer, litt. annoncer à son de tambour, Tympanite, Tympanon, Timbale, Timbalier; 2o le v. f. *tymbre*, tambour de basque, *tymbrer*, battre le tambour, *tympan*, tambour, *tympaniser*, battre du tambour et imprimer, marquer, *timberesse*, femme qui joue du tambour de basque; 3° l'a. *timbrel*, *tymbal*, *tympan*, *tympanitical*, *tympany*, *type*, *typify*, *typography* : quant à *timber*, merrein, bois de charpente, c'est sans doute le bois *timbré*, litt. marqué, comme on marque encore aujourd'hui de lettres ou de signes les bois de construction qu'on veut abattre; 4o le n. TIMBRER, devenir timbré : Vas-tu timbrer? (Val.), affoler; TIMBROUS, sujet à des accès de folie. Quant à timbré, terme hérald., c'est l'all. *zimber*, casque, en v. f. *timbre*, casque. Quant au v. f. *timbre*, nombre de cent peaux, c'est une quantité marquée d'un timbre.

TURBÉES, du l. *turba* (τυρβη de θορυβος), d'où 1° le fr. Turbe, Tourbe, Tourbillon, Turbulent, Turbulence, Perturbation, Perturbateur, Turbot, (*turbot*, toupie, comme le nom l. de ce poisson: *rhombus*), Turbotin, Turbiné, Turbinite; 2° le v. f. *turbacion*, *turbil*, trouble, *turbe*, troupe, *tourbe* (faire), en droit n. assembler en foule les prud'hommes, *turbier*, membre des *turbes*, *tourbe*, *torbe*, *torbie*, troupe, *destourber*, troubler en détournant, *destourbier*, *destorbe*, trouble, action de distraire; 3o l'a. *turbid*, *turbidness*, *turbulent*, *turbulence*, *perturb*, *perturbation*, *perturbator*, *disturb*, *disturbance;* 4° le n. TOURBULENT, turbulent; TOURBULENCHE, turbulence; TEURBOT, turbot; TURBOTINE, fée des environs d'Av. habitant les Chateaux-Turbotins à Braffais; TURBINER, s'agiter, remuer (Av.); on disait en parlant d'un pré : Si vous l'avez fauquié (fauché)

tout seu, vous avez co bïin'turbiné; DETOURBER, détourner d'un travail avec trouble, excellent mot qui existait en v. f., et existe dans la plupart des langues et des patois : en l. *disturbare*, en a. *disturb*, en it. *disturbare*, en esp. *disturbio*; DETOURBANCHE, action de detourber ; ce mot se trouve dans le prov, de la coupe et des lèvres, dans J. Le Houx, sous cette forme :

On dit que bien souvent entre bec et cuillier
Il vient destourbier ;

prov. que de Brieux (*Orig. de cout. anc.* 36), présente ainsi :

Entre la bouche et la cuillier
Il y a souvent du détourbier.

A Guern. DESTOURBIER ; on dit aussi *detourbler*, qui viendrait de *disturbulare* : or on trouve en v. a. *distourbled* (*Cant. tales*, p. 164).

De *turbare* vient le l. *tribula*, traîneau pour battre l'épi, d'où *tribulare*, tourmenter : de là 1° le fr. Trouble, Troubler, Tribulation, 2° le v. f. *triballe*, agitation, *triballer*, bouleverser. *tribert*, perturbateur, *tribler*, piller, comme le *tribula, triboul, triboil, tribol*, trouble, *tribouler*, harceler, agiter, *tribouleres*, *trebouleur*, agitateur, *triboulet*, homme subtil, *tribuler*, s'agiter. *troble*, trouble. *trobler*, troubler, *troblation*. trouble, *trubart*, *trubert*, tapageur ; 3° l'a. *triblet, tribulation, trouble, troubler, troublous*; le n. TROUBLIEU, trouble ; TROUBLIER, troubler ; ENTROUBLIER, troubler : I s'est entroublié dans sa lichon, c. à d. troublé dans sa leçon, comme dans ces vers du *R. de Troie* :

Ki set et n'enseigne et ne dit
Ne peut estre ne s'entroblit.

TROUBLÉE, (vallée de la Dive), eau vaseuse et fécondante ; TRIBOUILLER, troubler ; TRIMBALLER, remuer bruyamment, bouleverser ; TRIMBOUELLE (Orne), culbute ; TRINGALLE, TRIGALLE, (*Gl. n.*), bureau de péage, en v. f. *trigalle*, taverne, litt. lieu de bruit et de trouble : ainsi on dit pop. *bastringue*, mauvais cabaret ; en pic. *triollée*, confusion : H. N. TRIOLLÉE, TRIOLLAINE, foule confuse et bruyante : Il y avait une triollaine de gendarmes et de capitous (*Muse n.*).

TURDÉES, du l. *turda*, grive, d'où le fr. Tourd, Tourdille ; le v. f. *tourde, tourdre*, grive ; cf. le l. *sturnus*, étourneau, en a. *starling*. A l'on. qui sert de base à cette fam. se rattache le fr. Tarin, en n. TERIN, qui est devenu le fr. Serin : Terins and mavise (Chaucer, *R. of the rose*) ;

Terin (*frigilla spinus*), est dit pop. *Metier-à-bas*. Le l. *turtur* est l'on. de *turdus* repetée.

TURPÉES, du l. *turpis*, d'où le fr. Turpitude, l'a. *turpitude :* ce rad. a sans doute un rapport avec le l. *stuprum*, d'où l'a. *stuprate*, *stupration*, le fr. Masturber (*manu st uprare*).

TURRÉES, du l. *turris* (πυργοσ), d'où 1° le fr. Tour, Tourelle, Tourrillon, la plante dite Tourette (*turritis*) ; 2° le v. f. *tourage*, ce que paie le prisonnier au geôlier, *tourier*, geôlier, *tourecle*, tourelle, *tur*, tour, *turrine*, petite tribune, litt. petite tour, *turel*, tourelle, *tor*, tour, *torage*, droit de tour ; 3° l'a. *tower*, *towery*, *turret*, *trunnion ;* 4° le n. TOUER, tour ; TOUERELLE, tourelle ; TOUERAILLE, tourelle : de là Les Tourailles (Orne), en b. l. *de Toraillis*, d'où le nom d'une famille noble portant « trois tours d'argent. »

TURTURÉES, de l'on. l. *turtur*, d'où le fr. Tourtre, Tourtereau, Tourterelle ; le v. f. *tortre*, *torte*, *tuertre*, *tortrole*, tourtre, tourterelle ; l'a. *turtle-dove*, en v. a. *turtyll ;* le n. TEURTRE, tourterelle ; en v. a. *culver* représente la colombe : Lyke as the culver on the bared bough (Spencer, 479).

TUSSÉES, du l. *tussis*, d'où *tussire*, de là le fr. Toux, Tousser, Tousserie, Tussilage (*tussim-levare*) ; le v. f. *tossement*, toux ; le n. TOUOUX, toux ; TOUOUSSIER, tousser ; TOUTRE (Val.), tousser.

TYRANNÉES, du l. *tyrannus* (τυραννος), d'où le fr. Tyran, Tyrannie, Tyranniser, Tyranneau ; le v. f. *tyrane*, *tyraine*, *tyranoux*, ceux qui tyrannisent, *tirant*, tyran ; l'a. *tyrant*, *tyranny*, *tyrannical*, *tyrannize ;* le n. TYRANIE, tyrannie, dans le vers de la Marseillaise : Contre nous de de la tyrannie, etc. ; TYRANISIER, tyranniser (les animaux).

TYRONÉES, du l. *tyro*, *tiro*, d'où l'a. *tyro*, apprenti, novice ; le fr. Notes tironiennes vient du même rad. de Tyron, le scribe de Cicéron.

U

UBÉES, du l. *ubi*, d'où *ubique*, *alibi* (*alias ubi*) et *ibi*, d'où le fr. Où, Ubiquité, Alibi, Aliboron, Alibiforain, Y (*ibi*) ; le v. f. *u*, où, *aliboron*, homme subtil, qui cherche

des détours, des alibis, en lat. *aliborum;* l'a. *ubiquity, alibi;* le n. IOU, où : Iou qu'tu vas ? où vas-tu ; ALIBI, excuse, détour : Trachier des alibis, chercher de fausses raisons ; OUAQUE, VAQUE, contr. de où est-ce que : « Vaque tu vas, men ga, viins cha do mé, j'allons qu'ri ten cutet. » (Courtils).

UÉES, du gr. ὕω, être humide, auquel se rattachent les les mots l. *Uber, Ulex, Uligo, Umbra* (ὄμβρος, pluie), *Unda, Ungere* et *Uxor, Urina, Uterus* et *Uter, Uvor* et *Uva, Humor* et *Humus, Sudor, Hyades,* constellation pluvieuse, *Hyems, Hydra.*

1° Du l. *Uber,* abondant, et *uber,* mamelle, vient le fr. Exubérant, Exubérance; l'a. *exuberate, exuberant, exuberance;* le v. f. *ubereux,* abondant, *uberté,* fertilité, *ubir,* rendre fertile, selon Monet; l'a. *uberous, uberty, udder,* tétine (le l. *uber*).

2° Du l. *Uligo,* marais, vient *ulva* et *ulex,* l'ajonc, plante des marécages, spéc. l'*ulex-nanus,* espèce prim.; de là le fr. Ulve, le v. f. *ulgues,* marécages : « Prez et ulgues y joignant (acte de 1590), l'a. *uliginous.*

3° Du l. *Umbra* vient 1° le fr. Ombre, Ombrer, Ombreux, Ombrage, Ombrageux, Ombrelle, Obombrer; 2° le v. f. *ombrage,* obscur, caché : Lieus aparans et ombrages (G. Guiart), *ombroyer, ombroir,* mettre à l'ombre, *umbrage,* taciturne; 3° l'a. *umbered, umbrage, umbrageous, umbrella, umbrosity, obombrate, adumbrate, inumbrate;* 4° le n. UMBRE, ombre ; UMBRAGE, ombrage ; UMBRAGIER, ombrager ; OBRIÈRE (Av.), sans doute pour Ombrière, la lisière d'un champ, c. à d. le côté de la haie, de l'ombre, en v. a. *umbrell* (Palsgrave), visière ; il y a à Val. un type de niais-poltron qu'on appelle Danche à l'ombre et péte à tâtons. En v. a. *umbriere,* visière de casque : Vented up her umbriere (Spenser, p. 132.).

4° Du l. *Unda,* vient 1° le fr. Onde, Ondé, Ondée, Ondoiement, Ondoyant, Ondoyer, Onduler, Abonder (*ab* et *unda*), litt. déborder, Abondance, Inonder, Inondation, Redondant, Redondance, litt. débordement; 2° le v. f. *ondéer,* ondoyer, *ondiant,* flottant, nageant, *unde,* onde, *undée,* ondée, *redondée, redonde,* cruche toute pleine, *redonder,* rejaillir; 3° l'a. *undulate, undulary, undulatory, undulation, exundate, exundation, inundation, abundant, abundance, redundant, redundance, redound;* 4° le n. ONDAIE

(*undata*), ondée; ONDIER, ondoyer; ONDIEMENT, ondoiement; ABONDANCHE, abondance : Abondanche de bien ne nuit pas.

5° Du l. *Ungere*, *unctum*, d'où *uxor*, litt. celle qui a reçu l'onction, et prob. *Inguen*, vient 1° le fr. Oindre, Oing, Onguent, Onction, Onctuosité, Aine (*inguen*), Inguinal; 2° le v. f. *oignement*, *ointure*, parfum, onguent, *oignement*, action d'oindre, *oignage*, action de commettre des indécences, *oingté*, frotté, parfumé, *ointier*, marchand d'oing, *onction*, *unxion*, onction, *oixur*, épouse; 3° l'a. *unction*, *unctuosity*, *unctuous*, *oint*, *ointment*, *anoint*, *unguent*, *uxorious*, *uxoriousness*, sans doute *groin* (*in-guin*), aine, *inguinal*; 4° le n. OIGNIER, oindre; OUING, oing; UNGUENT, onguent : De l'unguent miton-mitaine, si cha n'fait pas d'biin, cha n'fait pas d'ma ; OINTEURE, s. f., frottement avec un corps gras; ONCION, l'extrême-onction (Val.); ONCIONS (les), extrême-onction. On trouve dans les actes n. un Guy Louaintier, en l. *onctarius*.

6° Le l. *Urina*, sign. prim. de l'eau ; ainsi on dit pop. pour uriner, lâcher de l'eau, gâter de l'eau, à Val. tomber de l'eau, employé activement, et *urina* contracté donne *urna*, d'où *urceus* : de ces mots vient 1° le fr. Urine, Uriner, Urineux, Urinoir, Urinal, Urètre, Uretère, Urne; 2° le v. f. *urlée*, litt. urnée, mesure de grains, *orinal*, *orignal*, urinoir. *orine*, *origne*, urine, *oriner*, uriner, *ourcel*, *orceau* (*urceolus*), petit vase, dans le *R. du M. S. M.* *orzuel* et *orzal*, bénitier, dans Dom Huynes, *urceuls*, burettes ; 3° l'a. *urine*, *urinous*, *urinal*, *uroscopy*, *urinary*, *urinative*, *urn*. *ureter*, *urethra* ; 4° le n. EURIN-NE, urine ; OURINER, uriner ; OURINOÈRE, s. f., urinoir ; ORCEU, petit vase, pot. Toutefois *urceus* peut venir d'*orca*, jarre.

7° Le l. *Uterus*, voisin de *uber*, fécond, nous semble être de cette famille et comme un centre de fécondité et d'humidité tout à la fois, et par la ressemblance de l'outre à un ventre, on en tire *Uber* : de là le fr. Utérus, Utérin, Outre, Utricule, Utriculaire; l'a. *uterine*.

8° Du l. *Uvor*, humidité, vient *Uva*, raisin, d'où le fr. la Luette, pour l'uvette, l'uette, avec double article comme dans le lierre, etc. ; ce nom vient de ce qu'elle ressemble à un grain de raisin, en a. *uvula* ; *uvée*, la tunique de l'œil, comme la peau du raisin enveloppe les grains, en a. *uvea*, *uveous* ; le n. UVER (Vire), mouiller, du l. *uvescere*.

9° Du rad. υω, vient encore *Humor*, *Humus*, d'où 1° le fr. Humeur, Humoriste, Humoristique, Humide, Humecter, Humus, Humilier, litt. abattre à terre, Humble, Humilité, Homme, du l. *homo*, litt. fils de la terre. Humain, Humanité, Humanités, Hommage, Hommasse, Homicide; 2° le v. f. *humblesse*, humilité. *om*, homme, on, *ume*, homme, *umele, umle*, humble, *umelier*, humilier. *umor*, humeur; 3° l'a. *humour*, *humoral*, *humorist*. *humorous*, *humid*, *humect*, *humble*, *human*, *humane*, *humanity*, *homage*, *homicide*; 4° HIMEUR, humeur; HON-ME, homme, etc. V. HIMEUR et HON-ME.

10° Pour *Hyems*, d'où *hibernus*, qui donne le fr. Hiver, voir l'article HIVÉ, p. 403; et, pour *Sudor*, v. l'art. SUDÉES.

11° Du gr. υδωρ vient le l. *Hydra*, *Hydraula*, *Hydrocele*, *Hydrographia*, *Hydromeli*, *Hydrophobia*, *Hydrops*, mots savants qui ont passé en fr. et en a.

ULCÉRÉES, du l. *ulcus*, *eris* (ελκος), d'où le fr. Ulcère, Ulcérer, Ulcération; l'a. *ulcer*, *ulcerate*, *ulceration*, *ulcerous*; le n. EULCEIRE, ulcère.

Nous rapporterions volontiers à *ulcus*, qui, sans doute, a eu prim. le sens d'ελκος, blessure, le verbe *ulciscor*, litt. blesser, d'où le v. f. *ultion*, vengeance.

ULMÉES, du l. *ulmus*, d'où le fr. Orme, Ormeau, Ormille, Ormin, Ormoie, sans doute Orne, du l. *ulnus*, frêne de montagne; le v. f. *ormel*, *ourmetel*, ormeau, *oulmière*, *ormaie*, ormoie, *ourme*, orme; l'a. *elm* (l'ulm du l.); le n. OURME, orme; OURMET, OURMIAU, ormeau; OURMAIE, ormaie; ORMIÈRE, la *spiræa ulmaria*; le liv. du Rosel à Guern. dit OULMIÈRE; le Grand-Ourme entre Trie et Gisors était le lieu ordinaire des conférences entre les rois de France et ceux d'Angleterre. Cf. le holl. *olm*, l'all. *ulmen*, l'esp. *olmo*, etc.

ULULÉES, du l. *ululare*, d'où le fr. Hurler, Hurlement, Hurleur; le v. f. *uler*, hurler; l'a. *howl*; le n. HULER, hurler; HULEMENT, hurlement; ici, comme dans beaucoup d'autres mots, l'influence germ. a donné l'aspiration à un mot l.; cf. l'a. *houlet*, chouette, *owl*, du l. *ulula*, chouette, id., *owler*, contrebandier, litt. oiseau de nuit.

UMBONÉES, du l. *umbo, onis* (αμβων), bosse, centre du bouclier, d'où le l. *umbilicus*, litt. saillie sur un corps en bosse; de là 1° le fr. Ombilic, Ombilical, Ombelle,

m. en forme d'*umbo*, Nombril, et le terme de vénerie Nomble, l'n. étant introduit par la cohésion de « un ombilic, un omble ; » tel est Narquois (un arquois, un archer) ; 2° le v. f. *omenade (umbinata)*, bosse, tumeur, *nomble*, ventre des bœufs et vaches, partie le long des cuisses du cerf, longe de veau, *nuble*, longe de veau ; 3° l'a. *umbilical*, *umbles*, *umbo*, *umbel* ; 4° le n. NOMBRIN (Val.), nombril : se défoui l'nombrin, c'est se tendre le ventre, faire un bon repas ; NOMBLET (Al.), filet de porc ; OMBELÉE, s. m., anneau au bout du timon où on fixe le joug : Mettre la corne dans l'ombelée, se dit d'un bœuf qui porte la corne de côté, et prov. biaiser, dissimuler. Cf. le fr. archéol. Ambon.

UNCIÉES, du l. *uncia*, du gr. ουγκια, la 12e partie de la livre ; le fr. Once, Onciale (lettre), le v. f. *oncelée*, mesure d'une pinte, *oncier*, mesurer, litt. à l'once, l'a. *ounce*, le n. ONCHE, once ; du n. ONCHE vient, selon Somner, l'a. *inch*, 12e partie du pied, ce qui est le sens du l. *uncia*, pouce.

UNDÉES, du l. *undè* (οθεν) ; de là le fr. Dont, en v. f. d'*ond (de undè)* ; de là le fr. D'où, le n. D'OUQUE : D'oùque tu viens ? l'endroit d'oùque tu viens.

UNÉES, du l. *unus*, (εν, ενος), d'où 1° le fr. Un, Unanime, Unir, Unième, Uniforme, Uniment, Union, Unique, Unisson, Unité, Unitaire, Univers, Université, Univalve, Univoque etc., On (*d'unus*), mais plutôt d'après l'orthog. *um*, *uem*, *om*, du l. *Homo*), Oncques (*unquam*), Aucun (*aliquis unus*), Nul (*non unus*), Nullité, Annuler, Onze (*un-decim*), Onzième, Licorne, pour *unicorne*, (*unicornis*), pour la unicorne, Oignon (du l. *unio*, de la cohésion de ses couches) ; 2° le v. f. *ung*, *ungne*, un, une, *unisier*, unir, *unigamie* (hybride), *monogamie*, *univers*, universel, *université*, communauté de ville, commune, *unkes*, onques, *uns*, un, *unzime*, onzième, *oni*, uni, *alcun*, aucun, *nuls*, *nului*, *nus*, nul, aucun, *nuns*, personne : *nuns nez*, nul homme vivant (*non unus natus*), mais la term. en *ui*, d'autrui, *d'alcunui*, *nului*, représente le gén. en *ius*, c. à d. *alterius*, *alicujus*, *nullius* ; 3° l'a. *one*, *none* (*no-one*), *once*, *oneness*, *onion*, *unison*, *unit*, *unitarian*, *unity*, *universe*, *universal*, *unicorn*, *uniform*, *null*, *nullity*, *nullify* ; 4° le n. IUN, IEUNE, un, une ; NO, on : Si no veut de la foere de niais, faut pas li pendre eune pouquette au tchu ; on dit aussi NOU : nou sera pus longtemps couechié que levé ;

EN, on, comme en v. f. : *en* dit ; avec *s* euphon. devant une voy. : Nos irait loin pouer trouvai pus belle, et enco trouverait-on ? Un est ellipsé dans cette forme : Vous ressemblez à de mes parents ; D'UN ET D'AUTRE, s. e. sujet, loc. qui est dans le *R. de Rou*, V. 3250 :

Quant ils ourent d'un è d'altre parlé.

La loc. ne faire ni « IEUNE NI DEUCE » sig. ne pas hésiter ; dire d'un et d'autre, c. à d. parler en sens divers, id. dans La Fontaine : Dire d'un, puis d'un autre (*La Mère et l'Enfant*) ; D'AUCUNS, quelques-uns : d'aucuns disent ; ainsi dans le *Malade imag.* : Il y en a d'aucunes qui prennent des maris pour se tirer de la contrainte de leurs parents ; D'AUCUNES FEIS, quelquefois ; il advient aucunes foiz que jugleor, enchanteor, goliardois s'assemblent aux corz des princes (*Rec. des hist. de Fr.* 17, 363) ; q. q. fois un a le sens défini du l. *unus* : I sont d'un âge, c. à d. du même âge ; IONZE, onze ; IONZIIME, onzième ; ONZAIN, groupe d'onze gerbes ; ONION, oignon ; ONIOUNER, pousser des oignons.

UNQUÉES, du l. *uncus*, d'où *unguis*, *ungula* : de là le fr. Ongle, Onglet, Onglé, Onglée, Ongulé, Unguiculé ; le v. f. *adunque*, crochu, *ungle*, ongle, *ungler*, déchirer avec les ongles, *onglade*, coup d'ongle, *oncin*, charrette, bâton crochu ; l'a. *adunque*, *aduncity* ; le n. ONGLIEU, ongle ; ONGLIE, onglée ; le n. fait ongle du fém. : La Fontaine écrit encore : une ongle *(ungula)*.

UPUPÉES, du l. *upupa*, (de son cri *upup*, selon Varron), d'où le fr. Huppe, Huppé, Houppe, Houpper, Houppier ; le n. HOUPPETTE, à Val. ROUPETTE, houppe.

URBÉES, du l. *urbs*, *urbis*, peut-être du l. *urvum*, cercle fait à la charrue, (d'*aro*, V. AIRER) ; de là le fr. Urbain, Urbanité ; l'a. *urbanity ;* le nom d'un faubourg d'Av., Olbiche, a été interprété par *urbicum*.

URÉES, du l. *uro*, *ustus*, d'où *ustulo*, brûler, et *urtica* : de là le fr. Brûler (*perustulare*), Brûlot, Brûlure, Ustion, Combustion, Combustible, Aduste, Prurit, Ortie, Ortier ; le v. f. *usler*, brûler : aveit bruiz, arz et huslez (*R. du M. S. M.* v. 3290), *ourtigue*, ortie, *utrine* (*ustrinum*), place où l'on brûle les morts, *ortoyer*, ortier ; l'a. *combustion*, *combustible*, *adure*, *adust*, *adustible*, *adustion*, peut-être *dust*, poussière, litt. desséché, brûlé (prim. cendre ?) *pruriency*, *prurient*, *pruriginous* ; le n. ORTIÈRE, maladie où la peau semble piquée d'orties ; BRÛLOUR, incendiaire :

BRÛLAIE, rossée, telle, dit-on « que le feu y prend »; BRÛLON, bois charbonné; BRÛLOUNER, charbonner; BRÛLERIE, incendie : Ne sera fait nulle bruslerie, romperie (*Appoint. de Vire*, 1416) ; BRÛLANTE, la renoncule des champs; BRÛLÉ-SAÔ, litt. incendié-ivre, ivre à brûler. Le v. f. *usler* se conserve dans le nom d'une localité, La Chapelle-Urée, que le peuple appelle toujours Chapelle-Ulée, et la tradition tire ce nom d'une église prim. incendiée; Dozulé, près Caen, est le *dorsum uslatum* des chartes; on trouve dans les Rôles de 1198 « Cul uslé et Adam Barbehuslée.

URGÉES, du l. *urgere*, d'où le fr. Urgent, Urgence; l'a. *urge, urgent, urgency, urger*; le n. OURGENT, urgent.

USQUÉES, du l. *usque*, d'où le fr. Jusque, le v. f. *dusque*, du l. *de usquè, usum*, id., en n. USQUE, jusque; USQU'A TANT que, jusqu'à ce que, id. en v. f. : A nul feur (prix), il ne ferait le mariage, jusqu'à tant que la pez fust faite. (Joinville, *Hist. de S. Louis*), (*usque ad tantum quod*) et par ellipse, dans le *R. de Rou* :

S'en est enfui en France, tant que la paiz revint.

URSÉES, du l. *ursus*, d'où le fr. Ours, Ourse, Oursin, Ourson, Urson, Branque-ursine, la Berce, à la racine branchue, inébriante et aimée de l'ours; le v. f. *urs*, ours : Si trovat un urs estant devant les huisses (*fores*), (*Dial. de S. Grég.*, 36). *oursias, oursiaus*, petit ours, *oursière*, retraite d'un ours; l'a. *urson*; le n. OUERSE, ours : mouetreux d'ouerses, exhibiteur d'ours; OUERCHON, ourson; OUERCHIN, oursin.

UTRÉES, du l. *uter*, l'un ou l'autre, dont la négat. est *neuter*, d'où le fr. Neutre, Neutraliser, Neutralité; le v. f. *neure*, ni l'un ni l'autre; l'a. *neuter, neutral, neutralize, neutrality*. Cf. avec *alter* (*unus aut-alter, uter ?*)

UTÉES, du l. *utor, usus*, d'où 1° le fr. Utile, Utiliser, Utilité, Us, User, et User, litt. fatiguer par l'usage, Usage, Usager, Usance, Usine, Usité, Ustensile (*utensile*), Outil, Outiller, Outinet, Usine, Usucapion, Usuel, Usufruit, Usure, Usuraire, Usurper, Inutile, Abus, Abuser, Abusif, Désabuser; 2° *us*, usufruit, *usage*, impôt, *usager*, user, *usagie*, accoutumé, *usaire* (bois), d'usage, *usaire*, usufruit, *usance*, coûtume, *usances*, exploitations de bois, *usante* (fille), majeure, *usé*, en usage, *useleir*, usurier, *usine, uisine*, total du bien qu'on possède, meubles, ferme, forge, *utils, ustils, ustis*, outils, *usuaire*, place vague, commune

à tous, *usurer*, avec usure, *utensiles*, ustensiles, *utensiler*, meubler, *utillements*, meubles, *utle*, utile, *uzance*, usage, le v. f. *tole*, contr. d'outil; 3° l'a. *usage*, *usance*, *tool*, *use*, *user*, *usual*, *usufruct*, *usurer*, *usurious*, *usurp*, *usurper*, *usurpation*, *usury*, *utensil*, *utility*, *abuse*, *abuser*, *abusive*, *disabuser*, l'a. *tool*, outil, en v. f. *tole*, conduit à l'a. *toil*, travailler, litt. outiller, 4° le n. UTILISIER, utiliser; USAGIER, qui exploite un bois d'usage; ÔTI, outil : Maôvais ovri n'a jamais trouvé boen ôti; ÔTILLIER, outiller; OTILIER, établi; EUSTENCHILE, ustensile; USEURE, action d'user : C't'habit s'en va d'useure; ABUSIER (s'), s'arrêter à flâner, à s'amuser : Je m'siis un brin abusié, litt. attardé en flânant; BUSIER, id.; BUSOTTIER, s'arrêter à des riens; BUSOT, objet frivole et poil follet; BUSOQUE, s. f., objet frivole; ABUSIER, en ce sens est sans doute l'or. du fr. Amuser, malgré l'all. *Musen*, être oisif; AMUSETTE, petite chose pour amuser : Toute autre amusette ou epelette à leur usage *(Petite Fadette*, 21*)*; USAGÈMENT, ad. (Av.), selon l'usage; USANCE *(Gl. n.)*, habitude; USAGIER, accoutumer; ONCHE, travailleur, du v. f. *onchine*, usine, d'où le sobr. cité dans le *Blason pop. de N.* (I, 216) :

> A la Coulonche,
> Ils sont tous onches.

V

VACCÉES, du l. *vacca*, d'où 1° le fr. Vache, Vacher, Vachier, Vacher, Vaccin, Vacciner, Vaccination, Vaccinique, Vaciet, en l. *vaccinium*, plante des vaches, Avachier (s'), litt. devenir mou comme la vache, Vache, peau sur l'impériale; 2° le v. f. *vachère*, *vaquerie*, petite terre, qui comporte une vache, *vacherie*, droit pour la pâture des vaches, *vachier*, *vachire*, vacher, *vachin*, cuir de jeune vache, *vacque*, vache, *vacquette*, génisse; 3° l'a. *vaccine*, *vaccinate*, *vaccination*, dans le Lincoln *vaccary*, sign. pâturage pour une vache (Halliwell); 4° le n. VAQUE, vache : Il a prins la vaque et le viau, dit-on de celui qui épouse une fille enceinte; BÂCHE, vache d'impériale; BÂCHIER, mettre la vache; VACHINE (bête), d'espèce bovine; VAQUIER, VAQUIRE, vacher, vachère; VACHIER *(Gl. n.)*, salir; VAQUETTE, génisse; VACHOT (Av.), jeune veau; VACHOTTE, s. f., le gouet *(arum vulgare)*, en pic. et à Bar-le-Duc, c'est le

colchique d'automne ; VAQUIE (Bay.), soupe claire comme le brouet des vaches ; VACHICOTER (Bay.), aller par les boues comme les vaches, barboter, à Jersey VACOTER ; VAQUE-AU-BOEN-DIEU, coccinelle, en a. *God almighty's cow;* VAQUE, œuf cornu de la raie (Av.) ; VACHE (Av.), dans l'argot des écoliers, traduction, litt. vache à lait ; dictons n. : Où que la vaque est fiquie, faut qu'o brôte ; Embarrassé coume une vaque qui n'a qu'un viau ; Mangier de la vaque éragie ; à Bay. on croit que les écus à la vaque portent bonheur (Pluquet) ; or ces pièces portent des vaches, les armes du Béarn.

VACUÉES, du l. *vacuus*, d'où *vacare*, d'où 1° le fr. Vacance, Vacant, Vaquer, litt. être vide d'occupation, Vacation, Vacuité ; 2° le v. f. *vacans*, choses sans maître, épaves, *vacque*, vacant : estables vacques (Rabelais, I, 12), *vague*, terre inculte, libre, *vague* (de foire), fin, le moment où elle est vide ; 3° l'a. *vacant, vacancy, vacate, vacation, vacuous, vacuity, vacuum, want,* contr. de vacant, litt. l'absence, le vide, le besoin ; 4° le n. VAGANT, désignation fréq. de certains champs, prim. terrains libres et communs *(vacantia) ;* VACQUE, vacant, se disait à Av. au 17e siècle : J'aymerois mieux que tout demeurast vacque, que souffrir cela *(lettre de l'évêque de Tessé) ;* VACA, vacant, se dit d'un terrain en friche ; Wace dit : La terre esteit en vace ; VACANCHE, vacance, dans le sens de congé.

Le l. *vanus*, paraît être un forme de *vacuus (vacnus ?)* et *inanis* est peut-être pour *in* augm. et *vanus :* de là 1° le fr. Vain, Vanité, Vaniteux, Vanter *(vanitare)*, Vantard, Vanterie, Vanteur, Evanouir, Evanouissement, Inanité, Inanition ; 2° le v. f. *vain*, vague, inculte : La terre esteit vaine et vuide *(Bibl. hist.*, Genèse, ap. Roquefort), *vaineté*, stérilité, *vain*, spectre, *vaineté*, vanité, *vanifère*, vaniteux, *vannoyer*, perdre, s'évanouir, *vantance*, jactance, *vantise*, *vantison*, vanterie ; 3° l'a. *vain*, *vainness*, *vanish*, *vanity*, *evanid*, *wane*, *wanness*, *inane*, *inanity*, *inanition*, *swoon*, la contr. du v. f. *esvanoison*, (*svoison*), peut-être *faint;* 4° le n. VAIN, faible, en a. *faint*, mais prob. d'un autre rad. : Ha ! tant je suys vain *(Test. de Pathelin) ;* ainsi en a. : My heart with zorrow vaints, c. à d. *faints* (*Percy's reliques*, *Plain truth*), en v. a. *advauntour*, vantard ; VANTOUR, vantard ; VANTISE, vanterie ; ÉVANOUI, évanouir.

La forme interm. *vascus* (de *vacuus*), qui est dans Vitruve, conduit à *vastus*, prim. vide, désert, par conséq.

vaste : de là 1° le fr. Vaste, Dévaster, Dévastation, Dévastateur, Gâter (*gaster*), Gâteau, Dégât ; 2° le v. f. *vastadour* (*vastator*), fourrageur, mineur, *vastité*, latinisme de Montaigne : La vastité sombre de nos vieilles églises, *gâpas*, le b. l. *waspalium*, les vannures qu'on disperse, *wast*, dégât, *waster*, gâter, détruire, *wastine*, désert, *wastis*, biens communaux, *watenne*, *watinne*, ordure ; 3° l'a. *vast*, *vasty*, *vastness*, *vastation*, *waste*, *waster*, *wastness*, *devastation ;* 4° le n. GÂTER (de l'eau), uriner, d'où *gâteux* dans les hospices de fous, et le fr. Gadoue, Gadouard, en n. GADOU, vidangeur ; GÂTIAU (enfant), gâté ; GÂPAS (Av.) et à Bay. VAUPAS, les vannures : dans l'Av. la marée de septembre est dite les GÂPAS, c'est l'époque où l'on vanne ; VASTIBOUSIER, sale, coureur de chemins, litt. qui gâte les boues, en pat. BOUSES ; DÉVASTER, (Av.), défricher, litt. rendre vide, vaste ; aussi VATTE, VAST, GAST, GASTINE, GASTEL, sign. en top. n. lieu défriché, ex. : Valeville (*vasta villa*, XIIe s.), Vattetot, Vatteville-en-Caux (*Guatevilla*). Brillevast (*Beroldivast*), Hardinvast (*Freevilla Hardinvast*), Sottevât (*Satowast*). S. Denis-le-Gast, *Waste-mainil*, les deux Terregatte (*de terra vasta*) de l'Av. ; il y a deux pierres druidiques dites Gastines en St-Hilaire (Orne) et on nomme Gâtine ou Brouage la partie montagneuse du Poitou ; en pic. *gast* sign. ravage ; en v. a. *wasteyn*, *gastoyne*, *wastern*, solitude, Shakspeare dit : « That vast of the night, » litt. cette vastité, et un commentateur dit en cet endroit : « Vastum is likewise the ancient law term for Waste, uncultivated land. »

Par le l. *vacivus* (Plaute), vide, on obtient le l. *vagina*, litt. vide, creux, d'où 1° le fr. Vagin, Vaginal, Gaîne, Gaînier, Engaîner, Rengaîner, Dégaîner, Dégaîneur, Vanille, de l'it. *vainiglia*, pour *vaginiglia*, petite gaine ; 2° le v. f. *waige*, gaîne, *évaginer*, tirer du fourreau, *vagisnateur*, gaînier, *degaîne*, action de dégaîner, *renge*, baudrier, litt. *rengaîne ;* 3. l'a. *vagina*, *vaginal ;* 4. le n. GAIN-NE, gaîne ; DEGAINE, démarche, mot de salle d'armes, litt. manière de degaîner : il sign. manière dans la bouche d'un paysan de Molière : Tu m'aimes d'une belle dégaîne ! (*Dom Juan*, II, 1.).

VADÉES, du l. *vado* (βαδω), *vasum*, d'où *vadum*, gué, passage ; de là 1° le fr. Je vais, Tu vas, Il va (*vado*, *i. it*). Ils vont (*vadunt*), Evader, Evasion, Evasif, Envahir, Invasion. Gué, en v. f. *vés*, Guéer, Guéable ; 2° le v. f. *vais*, *vés*

et *wé, et waide,* gué, *waé,* baigné, mouillé, litt. passé au gué, il *vait (vadit)*, *vait sen*, qu'il s'en aille, *invader*, *invaisser*, envahir; 3° *evasion*, *evasive, invade, invader, pervade, pervasion, wade, wadable,* peut-être *waft;* 4° le n. à Av. JE WOIS, je vais, TU WOIS, tu vas, IL WOIE, il va, que je WOIGE *(vadam)*, tu WOIGES, il WOIGE, ils WOIGENT; dans la M. VÉ pour gué dans le GRAND VÉ, ou le gué à l'embouchure de la Vire, le PETIT-VÉ, sur l'Ouve*;* VADET (Val.), piston de chanteplure, en v. f. *vadeau,* en a. *wad*, fouloir de canon : le vadeau était au Havre un petit balai de bouts de corde pour goudronner; VALIDIRE (va lui dire), espion, rapporteur, *Muse n.:*

Pour may je crais que tant du validire
Un milion ne leur seroit suffire.

En v. f. *validire,* laquais, messager; GALVAUDER, faire mal une besogne, litt. *malè-vadere*, aller mal à travers; GALVADÈRE, coureur, vagabond; en b. n. GUÉ sign. flot, marée, comme dans ces vers (479) du *R. du M. S. M.* :

Es jours d'estei i a touz tens
Doud guez ou treis, ci com je pens.

Le l. *vadum* a laissé beaucoup de traces dans la top. n., et du reste, il est très-fréquent en v. n., par ex. dans le *R. de Rou :*

Ne por passer Some ni a vez ne pont.
De sor la rive du vae.

Nous avons cité les deux grands vés de la M.; mais il y a encore le Vé Berengier à Bellengreville *(Berengerii villa)*, le Vai, arr. de Falaise, Le Vai-sur-Orne, Le Vé Belais (M.), Hemevez, arr. de Val. dont le gué est en face de l'église d'Urville, Vieux-Fumé, arr. de Falaise est le *Vadum Fumarii,* Le Vey, près d'Harcourt, jadis Les Vez, le Vé Salmon à Val. où il y a maintenant un pont, Gani, arr. d'Andeli est le *Vadiniacum S. Nicasii,* sans doute Genêts, passage fréquenté vers le M. S. M., Vaugueux, quartier de Caen, *vallis vadi,* Vessey, litt. gué sur la rivière, à l'endroit dit Gué-Perroux, Vesins, Gémare *(Waimara),* Geffosse, Vains, sur les grèves de la Sée, dont le nom *Vedum* est dans les actes de l'abbaye St-Etienne de Caen : de ces diverses formes vient le mot n. GUÊNER, mouiller, crotter, et GUÉDER, id., usité aussi dans le Maine; le v. a. avait *viage :* Hath undertake the viage (Gower) et l'a. *lade*, estuaire, est peut-être *vade.* Un trajet inutile se dit en B. N. un viage pouer debridai un tchiin (chien).

Le *vascus*, vide, mène au l. *vas, vasis*, d'où *vasculum*, d'où 1° le fr. Vase, Vaisseau (*vascellus*), Vaisselle, Vasculaire, Vasculeux; 2° le v. f. *vaissel, vaissiau, vassel, vasseau, vaisselement*, ensemble des ustensiles, *vase*, coupe, vaisseau, *vaisselet*, petit vase, *vas*, église, chapelle, litt. de la forme d'un vaisseau renversé, comme on dit une nef (*navis*), *vase*, tombeau, cercueil, litt. urne, vase; 3° l'a. *vase, vessel, vascular, vasculous;* 4° le n. VAISSET, VAISSIAU (Val.), tonneau, et vaisseau (navire); VAISSELIER, dressoir à étages qui porte la vaisselle.

Des précédents dérive le l. *vesica*, litt. petit vase, d'où 1° le fr. Vessie, Vessigon, Vesse, Vesser, Vésicule, Vésiculeux, Vésicaire, Vésication, Vésicatoire, Bilvesée, litt. balle soufflée, VESSIÉE, V. ci-dessous; 2° l'a. *vesicle, vesicular, vesicatory;* 3° le n. VESSEIE, vessie; VESSE, s. f. sobriquet du tisserand; VESSICATOÈRE, vésicatoire; VESSIER, se gonfler en vessie : La piau l'i a vessié.

VAGIÉES, de l'on. l. *vagire*, d'où le fr. Vagir, Vagissement; peut-être l'a. *wail*, pleurer; le v. f. *vagitant* (Deu), dieu qui présidait aux vagissements, *vagitateur*, pleureur.

VALÉES, du l. *valere*, d'où 1° le fr. Valoir, Value (plus), Valide, Valider, Valeur, Valeureux, Valable, Vaillant, Vaillant (n'avoir pas un sou vaillant), Evaluer, Evaluation, Vaillance, Valétudinaire, Invalide, Invalider, Invalidité, peut-être Evallonner (s'), faire de grands efforts, Galant, Galanterie, Galantiser; 2° le v. f. *valence*, prix (*valentias*) *valauble*, valable, *valder*, prévaloir : tu valdras, *prævalebi*, (*Bible*), *valer*, valoir, *valie, valor, value*, valeur, *valissant*, vaillant, *valissant*, prix, *valt*, il vaut (*valet*), *vaillance*, prix, *vaillantise*, bravoure; Lacombe cite à la date de 960 *available*, valable, l'a. *avail*; 3° l'a. *valiant, valediction, valedictory, valid, validity, valorous, valour, valuable, valuation, value, valetudinary, valetudinarian, avail, available, invalescence, invalid, invalidate, iuvaluable, gallant, gallantry, valentine;* 4° le n. VALI, VALER, valoir; il VAÔT, il vaut : En fait d'éfants, l'couple vaôt muus qu'la douzainne; dans l'Av. on dit : cha vaôt ni ne parvaôt, c. à d. absolument rien; VALABLE, appliqué aux personnes : j'siis biin valable pouer chent sous; VALENTIN, galantin, d'où la, S. Valentine en A.; VAILLANTISE, bravoure avec ostentation, bravade; GALANT, vaillant : on dit du galant ou du vaillant bère (cidre); plusieurs villes sont dites Valence

(*Valentia*), de là aussi Valenciennes, d'où VALENCIENNE, dentelle de cette ville; en a. *valance*, frange d'un ciel de lit, en v. a. *valency*, ornement avec draperie.

VALLÉES, du l. *vallis*, d'où *vallum* : de là 1° le fr. Val, Vallon, Vallée, Aval, Avalaison, Avalanche, Avalasse, Avaler, Avaloire, Devaler, Ravaler, Ravalement, Vau (à vau l'eau), Affalé, Raffale, litt. vent qui abat, Vaudeville, Circonvallation; 2° le v. f. *valle*, vallée, *vau, vaucel*, s. m. *vaucelle*, s. f., vallée : en un vaucel (*R. de Rou*); 3° l'a. *vale*, *valley*, *avale*, *vail*, laisser tomber, *circumvallate*, *circumvallation*; 4° le n. VA, val; AVA, aval; AVA, sud, sud-ouest, par opposition à AMONT, nord, nord-est; AVALOISE, avalaison; AVALIT, avala, prét.; AVALOÈRE, courroie qui tient le cheval pour reculer; AVALOÈRE, gorge; D'VALER, devaler; AVALER, descendre à val; AVALER, une chasse, une pente; RAVALÉ (saumon), mauvais et maigre saumon, litt. qui a descendu le cours de l'eau; RAVALÉ (ventre), comme on dit le ventre bas; RAVALÉ, dans ses vêtements, c. à d. qu'ils tendent en bas, collent au corps : AVALER, abaisser : Et avalèrent leurs voiles (Froissard), VAUPILLER, éparpiller; RAFFALÉ, ruiné, misérable, litt. comme un poisson ravalé; VAUCELLE, resté dans la top., par ex. Vaucelles près Caen, La Vaucelle, près d'A.; de là aussi Valognes (Valloniæ), dans la vallée du Merderet, sur lequel le dicton :

Six mois de Paris, trois mois de Valognes,
Font un parfait gentilhomme.

VALLE (Guern.), vallée et VALLET, vallon; DEVALOIRE, pente; DEVALÉE, pente, descente, en prov. *devalado*; REDEVALER, redescendre; EVALINGUER, lancer (à Val.) fortement, comme avec une ÉLINGUE (fronde); DEVALAISON, avalaison; DEVALOUX (*Gl. n.*), id.; les vallées de la H. N. sont appelées AVALURES : Avalure de la Bresle, d'Arques, de S. Valéry en Caux, de Fécamp; VAUBOIRE (Bay.), varech détaché des rochers, pour vauloire; VAUDOISE (H. N.), trombe, chûte; AVAU, à travers : Avau les camps, à travers les champs; AVALIN (laine d'), arrachée aux brebis et moutons morts; les expressions n. PAR AMONT, PAR AVAL, ont donné à l'a. *paramount*, souverain (le plus élevé), et *paravail*, le dernier des tenants (le plus bas) : *Tenant paravail*, *the lowest tenant*, dit Blackstone; GUIVALE (jeter à la) jeter au hasard, litt. à vau l'eau (*gué*, eau); VAUDEVIRE, s. m. chanson faite dans le val de Vire, spéc. celles d'Ol. Basselin et de J. Le Houx :

On les a censurez
Les povres vaux de Vire
Un tas de rechignez
Ne cessent de médire.

De là le fr. Vaudeville, Vaudevilliste; Aval (pomme d'), peut-être le pléonasme avec le celt. *avallo*, (Gloses de Vienne). pomme, en armor. *aval*, id., en a. *apple*. Cf. à *vallis*, le germ. *thal*, d'où le fr. Thalweg, litt. le chemin de la vallée, le fil de l'eau. Parmi les dict. n. où entre Val, on remarque celui-ci du Bessin :

Bois vert, pain chaud et cidre nouveau,
Mettent la maison à vau l'eau.

L'a. *wall* , mur, rempart, est un souvenir du *vallum* romain.

VANGÉES, du l. *vanga*, bèche, d'où le v. f. *wanges*, hoyau : ils prisent les wanges, *apprehenderunt vangas*, (*Dial. de S. Grégoire*, III, 4). *vain*, pelle.

VANNÉES, de l'on. l. *vannus*, d'où 1° le fr. Van, Vanner, Vannerie, Vanneur, Vannier, Vannette, Vanneau, de ses ailes bruyantes, en a. *lapwing*, litt. engueule-vent, Vannet (coquille), de sa forme; 2° le v. f. *vannage*, action de vanner, *vanner*, berner dans une couverture dite *vanne*, *vanée*, botte de paille, prim. les courtes pailles rejetées du van, *vaneler*, flotter dans ses habits; 3° l'a. *winnow*, *winnower*, congenère de *wind*, vent, *wing*, aile; 4° le n. VANNOUR, vanneur; VANNEURE, ce que rejette le van : Acer gallicè dicitur Ravanne, vel id quod rejicitur de vanno (*Jo. de Garlandâ*); aj. : les revanez pour les bestes (1442); VENAILLES (Orne), criblures, choses rejetées du van, d'où VENAILLES, mauvaises herbes, V. une jolie chanson du XVIe s.

Je vanne et j'ahanne, etc.

Le congenère on. de *vannus* est le l. *ventus*, d'où 1° le fr. Vent, Venter, Venteux, Ventiler, Ventilateur, Ventilation, Vantail, Venteux, Ventosité, Ventouse, Event, Evantail, Eventaire, Evente, Eventer, Eventiller, Eventoire, Ventôse; 2° le v. f. *ventaille*, vanne, litt. ce qui évente, *ventaille*, fente dans la visière pour respirer, *venteir*, jeter au vent, *venteler*, voltiger, litt. ventiller. *ventillon*, volet, contrevent, *ventoir*, chablis, *ventoise*, l'anus, ventouse, *ventoser*, appliquer les ventouses, *ventous*, sujet aux vents, *esventour*, *esventoire*, éventail, ventouse et bondon; 3° l'a. *wind*. *windou*, litt. *ventous*, venteux. *windy*, *winter*, litt.

venteur, temps du vent, *fan, vent, ventilate, ventilation, ventosity,* en v. a. *adventayle*, ouverture de casque, *ventilator ;* 4° le n. VENTOUS, venteux ; VENTAIE, tempête : à Val. et Cherb. on parle toujours de la ventée de la Digue, la tempête qui emporta la digue de Cherb. en 1808 ; VENT-ROUX, vent qui fait roussir les pommiers (Eure) ; VENVOLE, girouette, litt. qui vole au vent ; VENTET, VENTIOU, vantail, contrevent, en argot, *venterne,* fenêtre, l'analogue de *window* ; on dit prov. : Annaie ventouse, annaie poumouse. VENT-DESSUS, VENT-DEDANS, à demi-ivre, loc. marit., entre le vent de sud et le vent de l'intérieur, du nord ou nord-est.

VAPORÉES, du l. *vapor*, d'où 1° le fr. Vapeur, Vaporeux, Vaporation, Vaporiser, Evaporer, Evaporation ; 2° le v. f. *vapes*, évaporé, du l. *vapidus ;* 3° l'a. *vapour, vapid, vapidness, vaporer, vaporish, vaporous, evaporate, evaporable, evaporation ;* 4° le n. VAPEU, vapeur ; EVA-POURÉ, évaporé, dans le sens d'étourdi : Aller coume un évapouré.

VARÉES, du l. *varus*, d'où *varicare*, écarter les jambes, et *varex, icis, vari*, boutons, *verruca ;* de là le fr. Varice, Variqueux, Varilles, Variole, Variolique, Vérole, Vérolé, Verrue, Varicocèle, Divariqué ; l'a. *varix, varicous, wart, warty, divaricate, divarication ;* le n. VEIN-NES VARICHES, ou VARIQUES (Val.), varices ; VAIRETTE, petite vérole ; VAR-RUE, verrue. Cf. le v. f. *veruque*, aulne, saule, litt. bois *verruqueux,* rugueux. VEROLIER, s. m, habitué à la vérole. Cette maladie a joué un grand rôle dans notre province, pécialement à Rouen. Rabelais parle souvent des *verolez* de Rouen. Le *Triumphe de Dame Vérole,* de Rabelais, dont on ne connaît plus qu'un exemplaire, fait allusion à une épidémie syphilitique qui affligea la Normandie en 1527 « Verolle, la belliqueuse emperiere traisne après son curre triumphal la ville de Rouen.

VARIÉES, du l. *varius*, d'où 1° le fr. Varier, Variété, Variante, Variable, Variabilité, Vairé, Vairon (œil), Véron, Bigarré, Bizarre, Bigarreau, Bigarade (v. ci-dessous) ; 2° le v. f. *vair, vairon, varons, ver*, de couleurs changeantes, *vairet*, dim. de *vair, varie,* partage, partageable, *varier* (quelqu'un), changer son opinion, d'où *varier*, disputer, contredire, *menuvair, menuver,* étoffe et fourrure gris de lin, en v. a. *menyver :* menyver mantel (*P. Ploughman)*, en v. a. *vair,* le *vair* du v. f. ; le v. f. *waras*, mé-

lange de choses variées pour la nourriture des animaux ; d'où peut-être l'a. *ware*, provisions ; 3º l'a. *various*, *variety*, *vary*, *variegate*, *variegation*, *variation*, *variance variable*, *walleyed*, à l'œil vairon *(wall*, du v. f. *vair)* ; 4º le n. VARRE, gris foncé, le *vair-pommelé* ; VARON (Val.), véron; le v. f. *vairé* s'emploie dans ce dicton : Faut bien qu'il y ait des goûts différents, parcequ'il y a des chats vaïrés ; les mules de *verre* de Cendrillon sont des chaussures de *vair* ; MOQUE-VAIRE, mouche grise et blanche, qui pique cruellement les bestiaux ; DOUX-VAIRET et VAIRELLE, espèce de pomme ; FAUSSE-VARIN, id. ; GAREAU, bœuf bigarré de noir et de blanc ; RAT-VAIRET, sorte de mulot, de couleur brune et fauve ; VARRE, tacheté, d'où VABRE, nom propre de certains bœufs à Val. : Dia, varre ! cri des bouviers dans la M., pron. très-liquide ; dans la M., une bête ovine est VARBÉE ou VAIR, quand elle a les yeux gris foncé ; VAIRETTE (vache), noire et blanche *(Gl. n.)* ; GARER, loucher, litt. avoir l'œil *vair* ; dans le Maine *biron (vairon ?)*, sign. louche ; VARÉ et GARÉ, bigarré, se dit des bêtes à cornes, formes qui conduisent au fr. Bigarre, litt. bien varié, devenu Bigearre, d'où le fr. Bizarre ; de là le fr. Bigarreau, Bigarade.

Du l. *variare*, changer, mêler, vient le fr. Egarer, Egarement ; le n. EGAIRER, égarer ; à Val. JE T'EGAIRE sign. je te défie, je te surpasse, je te provoque à faire ce que je fais ; VARANT, coureur : VARI-VARA (Bay.), en désordre ; de là peut-être Vareuse, veste de matelot. Cf. VAR, bas-fond où s'égare le saumon *(Baie du M. S. M.)* : le prieur de Tombelaine avait droit de vars à 130 pieds autour de ce rocher ; DAVARÉ (St-Lo), en désordre; DEVARUBLE, id. à Val.

Le l. *vena*, est un dim. de *veha (vehana ?)*, litt. petite voie, d'où le l. *venenum* ; de là le fr. Veine, Veiner, Veineux, Venin, Vénéneux, Venimeux, Envenimer, Vénéfice; le v. f. *vainete*, petite veine, *venefice*, poison, *venefique*, empoisonné ; l'a. *vein*, *veneer*, *veined*, *veiny* ; le n. VIN-NE, veine ; VAIN, s. m. loupe, en a. *wen*, à Guern. VEABLE, en v. f. *veule* ; le n. VELIN, venin ; VELIN, collect. tous les animaux réputés venimeux, reptiles, salamandres, crapauds ; VELIMOUS, venimeux ; ENVELIMER, envenimer ; un prov. cité dans le *Gl. n.* dit : Paroles rapportées, paroles envelimées ; comme on affile les faux avec ce qu'on appelle *velin d'aspic*, on dit à Av. : couper comme un velin, c. à d. beaucoup ; DEVELINER, enlever le venin, mais spéc. du temps

purifié par le vent, la gelée. Cf. l'it. *veleno*, venin : en a. *venom, venemous, envenom;* c'est à veine que se rapporte AVINER (Val.), mettre en train, préparer, mettre en veine.

A *vehere* se rattache *villa*, pour *vehilla*, litt. le lieu où l'on transporte, la maison, la ferme : de là 1° le fr. Ville, Villette, Village, Vilain, litt. paysan, *villanus,* Vilenie, Villenage, Villa, Villégiature par l'it. *villegiatura ;* 2° le v. f. *ville*, village, château : le vile seoit en un bos, mult i ot gelines et cos (*R. de Renart*, 1, v. 1271); viles as moines a données *(R. du M. S. M.* v. 2147*)*, *vilain,* serf, roturier, *vilainie,* injure, *vilaner*, maltraiter, *vileinc*, bail, litt. de *villa*, *villenaille*, canaille, *villeneux*, avare, *villicain*, paysan, fermier *(villicus)*, *villois,* hameau, *villule,* id.; 3° l'a. *villa, village, villager, villain, villanage, villany, vllanous ;* 4° le n. VILLE *(villa)*, très-commun dans la top., spéc. de la Manche et de la S. Inf. ; VILLEDIEU, commanderie du Temple ou des Hospitaliers : il y a trois ou quatre Villedieu en N., il y en a en Ecosse, V. Ivanhoe, ch. 36 ; en a. *will* sign. *country-house ;* VILAIN, très-nasal, VILAIN-NE, laid, laide, grossier : Jeu de main, jeu de vilain, dit-on pour réprouver les attouchements ; le dicton suiv. qui s'applique à l'homme gourmand et imprévoyant, offre peut-être vilain dans son sens prim. : Soupe bien, vilain, tu jeûneras demain ; VILLOTIN (Av.), sobriquet donné par le paysan à l'habitant des villes ; VILLANER (Guern.), maltraiter ; Villette est resté dans la top. n. par ex. Villette près de Caudebec-en-Ouche et ce nom est appliqué à Louviers, ap. *Hist. du Parl. de R.* 11, 434 : je fus en une villette appelée Louviers, à six lieues de Rouen, et Vauban désigne ainsi le faubourg de Cherbourg dans son *Mém.* sur cette ville.

Du l. *via* dérive *viare* (Prud.), aller, voyager, d'où le n. ENVIER, en fr. Envoyer, litt. mettre en voie, en a. *envoy,* en b. l. *inviare ;* or *viare* devint *guiare,* et cette forme donne 1° le fr. Guide, Guider, Guidon ; 2° le v. f. *guier, guger*, mener, gouverner, *guier ,* mettre des bornes, litt. des voies, *guierre*, général, *guiéor*, *guséor*, *guiéour*, *guicour*, chef ; l'a. *guide, guidance*, *guider*.

De *via* vient encore *viola*, litt. plante des chemins, s'il n'est le cong. du gr, ἴον : de là le fr. Violette, Violat, Violet, Violier, Violacé ; l'a. *violet ;* le n. VIOULETTE, violette : Des vioulettes pour les fillettes (*Chanson* à Val.) ; VIOLIER, s. m. giroflée.

Du l. *veho, vehi,* vient le l. *vexo*, prim. mouvoir, par ex. *vexare nubila* (Ovide) : de là 1° le fr. Vexer, Vexation ; l'a. *vex, vexation, vexatious, vexer;* le n. VESQUER (Val.), vexer.

Du même *veho , vexi ,* se tire le l. *vexillum ,* litt. objet porté, transporté, signal chez les Romains de la marche des troupes : de là le v. f. *vexillaire,* porte-étendard.

Le l. *veredus*, cheval de poste *(vedo-rhedam)*, devenu *paraveredus*, donne au fr. Palefroy, à l'a. *palfrey,* au v. f. *palefray*.

Le l. *veterina,* bête de somme (de *veho , vectura)* donne le fr. Vétérinaire, en n. VÉTRINAIRE, en a. *veterinary.*

VÉHÉES, du l. *vehere, vectum,* d'où 1° le fr. Véhicule, Voiture, Voiturier, Voiturer, Voiturin, Vecteur, Invective (*invehere)*, Invectiver, Véhément *(vehere-mentem),* Véhémence; 2° le v. f. *voituron,* charretier, *vitigal* , du l. *vectigal,* tribut; 3° l'a. *vehicle, vehement, vehemence, inveigh, invective ;* 4° le n. VÉTURE (Val.), voiture, id. à Jersey : La véture est sous not' guerbière *(chanson jersiaise,* ap. *N. inconnue) ;* VÉTURER, voiturer; VÉTURIER, voiturier; VÉTURAGE, transport; INVECTI, IVE, vif, emporté : Un éfant invecti; INVECTIVER, v. a., attaquer d'invectives : I m'a invectivé.

De *vehere* vient le l. *veha,* voie (Varron), litt. chemin de transport, d'où *via,* voie ; de là 1° le fr. Voie, Voyer, Voierie, Voyage, Voyageur, Viatique, Viabilité, Voguer, Vogue, c. à d. vent en poupe, Obvier (*ob-vius)*, Vague, du l. *vagus,* litt. *via agere,* Vague, s. f., Vaguer, Divaguer, Dévier, Déviation, Dévoyer, Ravage, Ravager, Ravageur *(vagari)*, Vagabond, Vagabondage, Vagabonder, Vaciller, de *vacillare* (pour *vagillare ?)*, Vacillation ; 2° le v. f. *vayer,* voyer, *veherie, vaierie,* voierie, *véage, viage,* voyage, *vée , veie,* voie, *voiagier,* messager, *voiere,* voierie, *voyette,* sentier, *vable,* vague : *mente vaga* est trad. par *vable pense* (*Dial.* de S. Grégoire), *vaaris ,* étranger, vagabond , *vacabond,* libertin, coureur, *waive, gaive* (chose), abandonnée, errante , épave; 3° l'a. *vacillate , vacillation , vacillancy, vagrant, vagrancy, vagary, viaticum, vogue, waive* , quitter, litt. être errant, *vague , wag , waggish* , litt. remuant, mobile, *waggle, waggon,* et peut-être *gad*, battre le pavé, la syll. forte de vagabonder, peut-être *wander,* contr. de vagabonder, et *havock* peut venir de ravage; 4° le n. VAIE, voie : Tire-té d'la vaie, l'a. *way :* Josias tint les bones

veies sun pere David *(Liv. des Rois)*; de là la Mivaie, arr. de R., Livaie ou Livoye de l'Av., la lande de Beuvaie, en v. *bivia*, en v. f. *bivois*, double voie, carrefour, et peut-être Livet, noms qui annoncent gén. des chemins antiques ; VIAGE, voyage ; VIAGE, pèlerinage ; VIER, mettre dans sa voie ; VACABOND, vagabond ; VAUCRER, errer *(vagari)* : Et vont waucrant par cele mer *(R. de Prothesilaus)*, en v. f. *vavacrer*, errer ; VAUCRER (Val.), déborder vaguement ; VAUCRE (Val.), débordement des eaux ; l'éc. *wauft*, flot, se rapproche de ce dernier ; on appelait *vergaut* un filet flottant, par opp. au filet fixe ou *séant* ; GUEVAGUE, dans « terrain à la guevague, » c. à d. à l'abandon, vague; VACA, vague : terrain vaca, à la libre pâture, abandonné ; RAVAGIER, ravager ; VAUVUER, marcher en zigzags, litt. mal *vier* ; RAVOUER (St-Lo), regaler les terres, litt. ravoyer, réparer la voie ; VERTANT (Mortagne), faiseur de mariages, peut-être le même que *vergant*, vagabond ; VERDER, VREDER, VREDELER, courir, s'ébattre, pris en mauvaise part ; VABANT, coureur ; VARIVARA (Bay.), en désordre; peut-être le fr. Vareuse, veste de matelot, est-il de cette famille. Cf. le v. n. *var*, basfond ; le n. VIETTE, sentier, en it. *vietta*, donne VIETTER, tracer un sentier ; VOYOU, voyer et vidangeur, litt. qui nettoie, arrange la voie. Le n. pr. Le Vayer sign. le voyer.

VELLÉES, du l. *vellere*, *vulsum*, d'où 1° le fr. Révulsif, Revulsion, Velu, du l. *villosus* (de *vellus*, *eris*, de *vellere*), Velours, Velouté ; 2° le v. f. *velle*, plume d'oie, litt. toison, *velous*, *veluau*, *velvet*, velours, *velugues*, *beluge*, étoffe fil et laine ; 3° l'a. *avulsion*, *revulsion*, *vellicate*, *vellication*, *velvet*, peut-être *welt*, bande, bordure, litt. en velours ; 4° VELOUS, velu ; VELOUS, velours ; le fr. a. *velvet* vient du v. f. *velouette*, qui est aussi dans Chaucer (V. 10,958), dans Spenser *vellet*, dans Ben Johnson *vellute* ; BRELUCHE et BERLUCHE, indiqué comme encore usité en B. N. par Roquefort, est le *beluge*, du v. f.

VENÉÉES, du l. *veneo*, être en vente d'où *vendo (venum do)* et *vendico*, *vindico*, réclamer le prix de la vente, d'où *revindicare*, revendiquer, par conséq. venger, qui est essentiellement réclamer une dette : de là 1° le fr. Venal, Venalité, Vendre, Ventier, Revendre, Revendeur, Revendiquer, Venger, Vengeur, Vengeance, Revanche, Revancher, Vindicatif, Vindicte ; 2° le v. f. *venalx*, vendable, *vencer*, *vencher*, se venger, *vengement*, vengeance, *vendage*, *ven-*

çon, vendition, *vendue*, vente, *venderes*, *vendeor*, vendeur, *vengiere*, vengeur, *veniance*, *venianche*, vengeance, etc.; 3° l'a. *venal*, *venality*, *vend*, *vender*, *vendible*, *vendition*, *vendor*, *vengeance*, *revenge*, *revenger*, *revèngement*, *vindicate*, *vindicative*; 4° VENDE, vendre; VENDUE, vente : Mettre en exposition de vendue (*Lettre pat.* de 1363), la loc. : Vendre la mèche, trahir ou découvrir un secret, est pour « eventer la mèche; » VENTE, dans une forêt, sign. division faite pour la vente : il y a à Bricquebec le Bois des Ventes, près d'Ev. la Vente-ès-Bois, les Grandes-Ventes, St-Rémy des Ventes; VENGIER, venger; REVENGIER, id.; REVENGE, vengeance; REBINGIER, venger; VINDICATION, vengeance.

Comme prim. la rémission de la faute était un rachat, une vente, c'est du rad. de cette famille, malgré la quantité de la première syll., que nous tirerions le l. *venia*, d'où le fr. Véniel, l'a. *venial* et *venialness*, le n. VENIET (péché), véniel, le v. f. *veniaument*, bonnement, sans malice, litt. véniellement.

VENIÉES, du l. *venio* (Βαινω), d'où 1° le fr. Venir, Venelle, Venue, Advenir, Avenir, Avenant, Avent, Aveindre, litt. venir à, Aventure, Avenue, Adventif, Convenir, Disconvenir, Disconvenue, Convenable, Convention, Conventicule, Convent (*con-ventus*), Conventuel, Devenir, Parvenir, Prévenir, Prévenance, Prévention, Revenir, Revenu, Revenue, Survenir, Survenance, Subvenir, Subvention, Souvenir, Souvenance; 2° le v. f. *vegnir*, *vegner*, venir, *vegnois*, venu, *venismes*, nous vînmes, *venist*, il vint, *venrai*, je viendrai, *venue*, revenu, *revenue*, retour, *avenance*, convenance, *avenant*, prix, proportion, *avenanter*, priser, *avens* (les), l'Avent, *convenir*, arriver, citer en justice, *convenant*, *couvent*, *convenance*, *convence*, accord, *convent*, couvent; 3° l'a. *went*, il alla, il vint, *venture*, aventurer, *venturer*, *venturous*, *adventure*, *advene*, *advenient*, *advent*, et prob. *avens*, la benoîte, litt. plante des Avents, *adventive*, *adventual*, *convene*, *convenient*, *convent*, *covenant*, *prevene*, *prevent*, *preventer*, *revenue*, *survene*, *sustain*, *sustenance*, à Edimbourg il y a *the vennel*, la venelle; en v. a. *souvenaunce*, souvenir; 4° le n. VENI, venir, à Val. VENIN, id.; VENEUE, venue, croissance, le subj. que je VIENGE, litt. du l. *ven-iam* : Mais nous souvienge de nos vices (*T. de Chartrose*); VENEUE, quantité, id. en v. n. : Tote est en N., come d'oisiax venue (*R. de Rou*, v. 4574); AVENI, impers. : il lui avient à faire telle

chose, litt. cela (l'habileté) lui échoit, lui advient; AVENTS (les), l'Avent; AVEIGNIT, prét. d'aveindre; AVENEUE, avenue; VENANTISE (Orne et Calv.), accord en mariage, litt. bienvenue; DISCONVENEUE, résultat : Vos m'direz la disconvenue de vot' affaire (St-Lo); REVENI, retour : Le reveni en est, c. à d. on peut recommencer; REVENEZ-Y, s. m. retour, représailles; REVENANT-BON, s. m. récompense, profit.

On tire de *venio* le l. *venor,* chasser, malgré la différence de quantité et le peu de rapport de sens : nous le ferions venir du l. *fenum,* litt. courir les herbes, les foins; ou de *ferina,* venaison *(ferinor-fenor ?)*; toutefois nous mettrons ici le genre de ce mot nécessairement dérivé : de là 1° le fr. Vener, Vénerie, Veneur, Venaison; le v. f. *venaige,* droit de chasser et de pêcher, *venere, veneor, venor,* chasseur, *venet,* filet, *venuge,* id., *venoison,* venaison; 3° l'a. *venery, venison;* 4° prob. le n. top. n. venables (S. Inf.).

VENERÉES, du l. *Venus, eris,* d'où *venustus,* joli : de là le fr. Vénérien, Venusté, Vendredi *(veneris dies)*; le v. f. *venuste,* gracieux, *venredi,* vendredi; l'a. *venereal, venereous*; le n. VENREDI, VENDERDI, vendredi.

VENTRÉES, du l. *ventris,* d'où 1° le fr. Ventre, Ventrée, Ventricule, Ventrière, Ventriloque, Ventru, Eventrer; 2° le v. f. *ventrail,* tablier, *ventrailler,* ventrouiller, se traîner sur le ventre, avoir la diarrhée, *ventrailles,* entrailles, *ventrée,* aliments, *ventrière,* sage-femme, *ventrillon* (gésir à), être couché sur le ventre, *ventrel,* nombril et ventre; 3° l'a. *venter, veutricle, ventriloquist;* 4° le n. VENTRAIE, ventrée; SOUS-VENTRIIRE, courroie passée sous le ventre du cheval; VENTRILOGUE, ventriloque; VENTREU, ventru; VENTRAILLER, avoir la diarrhée; VENTRILLONS (à), sur le ventre; VENTRAILLE, estomac et intestins; on dit prov. :

Ventre de bouillie
Ne dure qu'une heure et demie.

VEPRÉES, du l. *vepres,* dans Festus *vesprices,* d'où le l. *vespa*, litt. insecte des broussailles, d'où 1° le fr. Guêpe, Guêpier; 2° le v. f. *vaspes, wespes,* guêpe, *vespier,* guêpier, *vespiaire, vespice,* défricheur, nettoyeur d'épines, de broussailles; 3° l'a. *wasp, waspish,* litt. méchant comme une guêpe; 4° le n. VÊPE (Val.), guêpe et même VÊPRE; ce mot existe dans le nom de la meilleure pomme douce de N. le DOUX-AUX-VÊPES, DOUZÔVÊQUE, à Val. DOZOUVÊQUE; VÊPE, guêpe, se dit en pic.; *vespa*, semble être dans la

Vespée, loc. près d'Orbec. Cf. l'a. *wasp*, le holl. *wespe*, l'all. *wespe*, l'it. *vespa*, l'esp. *abispa*.

VERBÉES, du l. *verbum*, d'où 1° le fr. Verbe, Adverbe, Verbal, Verbaliser, Verbeux, Verbiage, Verbiager, Proverbe, Proverbial; 2° le v. f. *verbaument*, verbalement, *verbeler*, parler, prononcer vite et peu distinctement, *werble*, parole, qui conduit à l'a. *word*, pron. *werd;* 3° l'a. *verb, adverb, verbal, verbality, verbose, verbosity, proverb, proverbial, word, wordy;* le n. VERBA (procès), verbal; VERBALISIER, verbaliser; PROVEURBE, proverbe; ce mot ne se montre qu'au 13e s.; auparavant c'est *respit, (respectus)*, et *reprouvier* (preuve), par ex. dans cette phrase où l'on trouve la forme interrog. a.: « Une parole que l'un solt dire par respit : est Saul entre les prophètes? — Unde exiit proverbium : nùm est Saul inter prophetas? *(Liv. des Rois)*.

VERÉES, du l. *vereo*, d'où *revereor* et *verecundus;* de là 1° le fr. Révérer, Révérence, Révérencieux, Révérend, Vénérer, Vénération, Vénérable, Vergogne, de *verecundia*, Devergondé, Devergondage; 2° le v. f. *verecond*, timide, honteux, *vereconder*, couvrir de honte, *reverender*, honorer: 3° l'a. *revere, reverence, reverend, reverential, reverer, venerate, veneration, venerator, verecund;* 4° le n. REVERENCHE, révérence, courbette, ainsi dans une ronde d'Av.:

Entrez dans la danche,
Faites la révérenche.

VERGONDER, VERGONGNER, faire honte ou vergogne, le simple du fr. Devergondé.

VÉRÉES, du l. *verus*, d'où 1° le fr. Vrai, Vérité, Véridique, Vérifier, Véritable, Véracité, Vraisemblable, Voire; 2° le v. f. *veritaule*, véritable, *veritez*, témoins, enquête, *veritiex*, véritable, sincère, *vroi, vroie*, vrai, vraie, *voire, voir*, vérité : dire voir, dire le vrai, *voirs est*, il est vrai, *voire même, voire*, vrai même, en vérité, le l. *verè, vèrrement*, vraiment, *verté*, vérité; 3° l'a. *very*, vrai, franc et très, litt. vrai, vraiment, le n. VÈRE, en v. a. *veir, verrey*, vraiment, *veridical, verify, verisimilitude, verisimilar, verity;* 4° le n. VÈRE, vraiment, oui, du l. *vère;* on dit des N. qu'ils ne répondent ni oui, ni non ni vère, et il y a en B.-N. un jeu où il ne faut dire « ni oui ni non ni vère; » en v. n. *voire*, d'après ce vers de Regnier : Et, comme les N., sans lui répondre voire (*Sat.* 3), du reste ce mot est cité comme existant encore en N. par le *Gl. n.* et par les

éditeurs de la *Concept. N. D.* ; VAIREMENT, vraiment (H.-N.), SEUR QUE VÈRE, loc. qui sign. il est sûr que c'est vrai ; VERTÉ (Val.), vérité ; EN VRAI, en vérité, en v. n. *en voir*, que les éditeurs de la *Concept. N. D.* appellent mot n. actuel (p. 14) ; l'a. *very* est issu du n. : VRAI-BOEN, très-bon, VRAI-FORT ; VREDA, jurement, vrai-Dieu.

VERMÉES, du l. *vermis*, d'où 1° le fr. Ver, Vereux, Everrer, Vermine, Vermineux, Vermifuge, Vermiculé, Vermiculaire, Vermicelle, Vermiller, Vermillonner, Vermisseau, Vermivore, Vermouler (se), Vermoulu, Vermoulure, Vermeil, de *vermiculus*, graine d'écarlate, Vermillon (v. Miniées, art. où l'ét. de Vermeil doit être supprimée), Vermout, litt. *wermout*, absinthe, en all.; 2° le v. f. *verme*, *vermez*, *vermis*, ver, *vermenuiser*, piquer de vers, *vermillage*, action de chercher des vers, *verminière*, lieu plein de vers, *verminoux*, véreux, *verrir*, pourrir, litt. être mangé des vers ; 3° l'a. *worm*, *vermicule*, *vermicular*, *vermiculated*, *vermicelli*, *vermifuge*, *vermilion*, *vermin*, *verminous*, *vermivorous* ; 4° le n. VERMIN-NE, vermine; VERMIN-NE, coll. de rats, souris, mulots, taupes, etc. ; VERNE, insecte rouge qui ronge les racines ; VERMINOUS, vermineux; VREMAIL, vermeil ; VERMILLON, le rouge qui monte au visage, teint vermeil ; VERCOUE, tetard de grenouilles, litt. ver à coue (queue) ; VERMOULEUX (Av.), vermineux ; VERMÉE, masse de vers attachés pour pêcher; VERROT, s. m., id.; VERMINETTE, tanaisie ; VERILE (Bay.), reptile; VERNOUS, vereux ; on dit : La vermin-ne mouege le cat ; tuer le ver, boire le matin ; Ol. Basselin disait en parlant du vin :

« Les vers il fait mourir. »
Vaudevire IV, édit. Travers.

VERNÉES, du l. *ver*, *veris*, d'où l'adj. *vernus*, et *viridis*, de là 1° le fr. Vernal, Primevère, et peut-être Verne. Vergne, l'aulne, Verger de *viridarium*, Vert-de-gris, Verjus, Vert, Verdir, Verdeur, Verdure, Verdurier, Verdoyer, Verdet, Verdier, Verdâtre, Reverdir ; 2° le v. f. *ver*, printemps, *verbace*. du l. *verbascum*, *verbouisset*, petit houx, litt. vert buisson, *verdage*, gages d'un verdier, *verde*, vert, *vergner*, planter des pieux, litt. de vergne, *reverdie*, joie, plaisir, litt. rajeunissement ; 3° l'a. *vernal*, *vernant*, *verger*, *verderer*, *verdure*, *verdigrise*, *verjuice* ; 4° le n. VER (patte de) (Le Teilleul), primevère; VERDEURE, verdure ; VERDRIER, verdier, oiseau ; VERD, VERDE, vert, verte ; VIERD, pétrel, puffin, oiseau dont la tête a des reflets verdâtres ;

VERDAGE, et dans le *Gl. n.* WERTAGE, mélange de vesce et de pois; VERDAGE, verdure, les herbes; VERDERIE, étendue de garde forestière; VERDAGER, nourrir les animaux; VERDAGIER, vacher; REVERT, bien rétabli; cf. le n. pr. *Reverdy*, et les loc. dites Le Reverdy; Cf. les loc. dites Verdière, Verderie.

Du l. *ver, vernus*, vient le l. *verbena*, litt. herbe et feuillage et par suite vervaine, en n. VERVAIN-NE, en a. *vervine, vervane*, de là peut-être le v. f. *vervignoler*, caresser amoureusement, la vervaine ayant été considérée comme aphrodisiaque; *verbascum*, en v. f. *verbasce; veratrum*, ellébore, plante verte dont une espèce est dite *E. viridis*.

Du l. *vireo*, vient le l. *virga*, litt. branche verte, d'où 1º le fr. Verge, Vergée, Virgule, Vergé, Vergeure, Vergeter, Vergette, Vergue; 2º le v. f. *vergele*, baguette, *vergeron*, id., *vergelé* (champ), oseraie, *vergelé*, drap rayé, vergé, *verger*, arpenter à la verge, *vergeur*, mesureur, *virge*, vergée, *vergier*, huissier porte-verge, bedeau; 4º le n. VERGUE, verge; VERGUE-A-FLIAI, verge à fléau, la touche; VERGIE, vergée : il y a à R. la rue des Vergettiers; VERGANDIER, le petit-houx ou fesse-larron; VERDER (Orne), frapper de verges: VERDIE, fustigation.

A *vireo, viretum*, se rattache le l. *vitrum*, verre, litt. et prim. de couleur verte; de là 1º le fr. Vitre, Vitrail, Vitrer, Vitrage, Vitreux, Vitrier, Vitrine, Vitrifier, Vitriol, Verre, Verrier, Verrière, Verrerie, Verrine, Verroterie, Vernir, litt. verriner, couvrir le verre de couleurs, Vernissé; 2º le v. f. *verrière*, vitre, fenêtre de maison ou d'église, *voire, voirie*, id. et vase à boire, *voirine*, objet de verroterie, *enverceller*, enchâsser dans un reliqnaire, litt. dans un verre. *verrinier*, vitrier : « A Colleville, verrinier pour tenir en état la verrine de l'hospital, (*Comptes de Bay.* en 1466), *vernir*, mettre du rouge sur le visage, *verné*, orné; 3º l'a. *vitreous, vitrify, vitriol, varnish;* 4º le n. VITRI, vitrier; VERRIN-NE, verre de montre; ENVINCLIER, salir ou obscurcir un verre, peut-être le v. f. *enverceller*. Pour railler le futur je voirai, maintenant inusité, on ajoute deux archaismes et on dit : Je voirai dans la voirine de voire.

VERRÉES, du l. *verro*, d'où *verriculum, verbero*, et *vibro* : de là 1º le fr. Verveux *(verriculum)*, Verbération, Reverberer, Reverbère, Reverbération, Vibrer, Vibration, Vibrion; 2º le v. f. *verrueil*, filet pour la pêche, *vibreux*.

vibrant ; 3° l'a. *verberate, reverbere, reverberate, reverberation, vibrate, vibration ;* 4° le n. VERVET, verveux ; VERBÈRE, reverbère; VIBET, BIBET (Val.), insecte, éphémère, peut-être le fr. Vibrion; GUIBET (Av.), id. ; c'est à vibrer que nous rattacherons le v. f. *gibre, gibrée,* bruine, d'où le fr. Givre et Giboulée, litt. pluie dardée, forte et soudaine.

VERTÉES, du l. *vertere*, d'où 1° le fr. Vertir, Vers *(versus)*, Envers, Invertir Inversion, Vers *(versus)*, Verser, Versatile, Verseau, Verset, Versifier, Version, Verso, Vertèbre, Vertebral, Vertelle, Vertevelle, Vertex, Vertical, Verticille, Vertige, Vertigineux, Convertir, Convers, Traverser, Traversin, Traversière (flûte), Rebours *(reversus)*, Rebrousser, Pervertir, Pervers, Revers, Reversible, Reversis, Avertir *(advertere)*, Subversif, Eversion, Adversaire, Adverse (partie), Averse, Adversion ; 2° le v. f. *vers*, fortune, face d'une affaire, *versain,* sillon, *versefière*, *versefieur*, versificateur, *verseiller*, chanter par versets, *verseret*, saison du labour, *vernoyer*, mélanger, *vertant*. changeant, *vertau*, *vertuel*, bondon, fausset, litt. ce qu'on tourne, *vertel, vertellon,* bouton qui fait tourner le fuseau, *verter*, tourner, *vertoil,* vertevelle, *avertin*, épilepsie, vertige, *voisoutez*, du l. *versutus*, rusé, d'où *voisouteit*, ruse, contr. en *voiseie*, id., *voisdier, voisier, voizier*, ruser, d'où le n. pr. n. le Veziel, litt. le rusé ; c'est du v. f. *voisier, vesier*, qui remonte à *versouteiz (versutus)*, que nous tirons le n. pr. n. Le Veziel (Val.), et le v. n. *wisard*, fin, rusé. d'où Rob. Guiscard et le n. pr. n. Guichard : « Li dus ert mult vesiez » *(R. de Rou*, v. 16738) ; de là aussi l'a. *wise (voisdie)*, la ruse et la sagesse se confondaient prim., peut être l'a. *guess*; Hauteville, d'ou sont partis les Trancrède, s'appelle toujours Hauteville-la-Guichard ; or Robert s'appelait également Guischard et Guiscard, etc,; 3° l'a. *versatile, versability, verse, versed, versicle, version, versify, vertebre, vertex, vertical, verticity, vertigo, vertiginous, convert ;* 4° le n. VERS, couplet : un vers de chanson, le ver d'un saume *(Lég. de S. Brandaine*, p. 122), et dans le *Liv. des métiers* d'Et. Boileau : Li jongleur sunt quite por un ver de chanson (p. 287) ; VERDRE (Villedieu), verser la fonte ; VERSEAU (Av.), partie de la charrue qui renverse la terre ; VERSAINE, s. m., le versant d'un sillon ; VERTIR (Guern.), tourner la terre ; DEVERS, vers : C'est ainsi devers Caen que tout N. raisonne (Boileau) ; REVERTIN (H.-N,), retour d'opinion : *revertir* existe en pic. ; ENVERSÉ (Bay.), inveteré,

du l. *inversatus ;* RENVERSER *(ibid)*, euphémisme pour vomir ; RENVERS, l'envers, par ex. dans ces vers d'un chant de pèlerins michelots :

> **Saint-Michel, archange de paix ,**
> **Ayant mis Satan à renvers.**

On dit aussi : A L'EN REVERS ; AVERTI, avertissement ; ATRAVERSE s. f., revers ; TRAVÊQUIER (Val.), embarrasser en se mettant en travers : Travêquier à vau les gambes, s'embarrasser dans les jambes ; à Mortagne, TRAVEUCHIER ; TRAVIAU (Orne), turbulent, litt. qui se met en travers de la voie de tout le monde, en v. f. incommode ; ENTREVEQUIER, (H. N.), par ex. dans la *Muse n.* :

> **Comme y s'entrevêquest sans saver leur lichon.**

Du reste, le fr. Entrave peut être au fond de ces mots et les rattacher au l. *trabs* (V. TRABÉES) ; A TRA, à travers : aller tout à tra ; REBOURS, REBOURSE, du l. *reversus (rebersus, rebursus)*, revêche : L'hotesse n'était point rebourse (Villon, 278, édit. Jannet) ; à Montagne : Etre rebours sign. être indisposé, malade ; A LA REBOURSE (Val.), à rebours ; REBOURSER, d'où le fr. Rebrousser, aller à rebours, revenir sur ses pas ; en b. l. *rebursus*, comme on le voit dans cette ét. du nom de S. Crispin : Habebat capillos crispos et ut ita dicam, rebursos ; A REBOURS DE, à l'opposite : A rebours de bien, c. à d. mal ; REVERTIE, marée de syzigie ; VREDAU, bondon, métathèse du v. f. *verdau.*

De *vertere* vient *vervagere*, tourner la terre, d'où *vervactum*, jachère, litt. terre tournée : de là 1° le fr. Gueret, jachère ; 2° le v. f. *waret (warectum)*, gueret ; 3° le n. VARET, gueret, terre en friche ; VUARET, id. : Je demeneray mes brebiettes aux vuarets *(chans. n.)* ; VARETER et DEVARETER, rompre un sol en friche : wareter, rebiner et seemer *(Housebondria)* ; VART semble être le même mot *(waretum)* dans la finale de q. q. localités, dans les actes n. : Tresvart, Cotewrart, Cotevrait ; GARTIÈRE, GATIÈRE, en b. l. *guarectum*, jachère, terre tournée : demi-acre a gacquière arer *(Liv. des Jurés de S. Oen)*.

Du l. *veru* (peut-être de *vertere*), vient le n. VEREU *(Gl. n.)*, brochette, le v. f. *viraton*, *vireton*, petite flèche, *verdun*, sabre.

De *veru* vient *veretrum*, verge, d'où le mot n. VETTE *(Gl. n.)*, *penis*, qui conduit au *vit*, pop., d'où VIEDASE, aubergine, en v. f. *vit de bœuf*, nerf de bœuf, *witart*, déhonté, en a. *Wittard*, nom pr.

VESPÉRÉES, du l. *vesper, eris,* d'où 1° le fr. Vespérie, Vesperiser, Vêpres ; 2° le v. f. *vespre,* soir, *vesprer, vesperiser,* se faire tard, faire nuit, *vesprée*, soirée, *vesprin*, du soir ; 3° l'a. *vespers ;* 4° le n. VÊPRE, VÊPRÉE *(Gl. n.)*, soirée ; VÊPRE, les Vêpres : on dit aller à messe et à vêpre, c. à d. à la messe et aux vêpres ; de même : Vêpre est sounai, la sonnerie pour les vêpres est passée.

VESTÉES, du l. *vestis* (εσθης), d'où 1° le fr. Veste, Vestiaire, Vestibule *(ubi stant vestes)*, Vestige, litt. trace de la robe, Vêtir, Vêtement, Vêture, Revêtir, Revestiaire, Revêtement, Devêtir, Devêtissement, Travestir, Travestissement, Investir, Investissement, Investiture, litt. revêtir de l'habit d'une dignité, Investigation ; 2° le v. f. *veste, vesteure,* investiture, *vestement*, ornement d'église, *vestes,* lods et ventes, litt. droit d'investiture du seigneur, *vesteur,* tailleur, *vesteure,* habit, *vestier,* donner l'investiture, *vestir,* vêtir, *vestiture, vestement, vestison,* habit, *vestue*, saisine, *vesture*, produits dont la terre est revêtue, *vestus-velué,* vêtu de velours ; 3° l'a. *vest, vestment, vestry, vesture, vestige, vestibule, waist,* litt. où vient la veste, *waistcoat*, litt. habit-veste, et *wainscot*, lambrisser, sign. peut-être litt. revêtir (d'un habit), *revest*, *revestiary*, *divest*, *divesteur*, *travesty*, *invest, investiture, investigate ;* 4° le n. VÊTI, vêtir ; VÊTEURE, vêture ; VESTON, litt. petite veste, corset ; VESTÉE, GESTÉE, s. f., plein un habit, grande quantité ; VÊTU de SAIE ou simpl. VÊTU, euphémisme pour cochon ; ENVOUESSURE (Av.), enveloppe de matelas, de paillasse, contr. d'envestiture.

VÉTÉES, du l. *vetare,* d'où le fr. Véto, le v. f. *véter,* prohiber, *vet*, *vete*, *vétée*, *vétie*, bois en litige, en defens, *sylva vetita*, *véer,* empêcher, *vée,* défense, ban public pour défendre une chose.

VÉTÉRÉES, du l. *vetus*, *eris*, d'où *vetulus*, d'où 1° le fr. Vieil, Vieille, Vieux, Vieillard, Vieillesse, Viellir, Vieillot, Vieillerie, Veule, faible, litt. vieux *(vetulus)*, Vétille, Vétiller, Vétilleur, Vétilleux, Vétéran, Vétérance, Vétusté, Invétéré ; 2° le v. f. *viel, vial, viex,* vieux, *vieillette*, vieillotte, *vieilleur*, vétusté, *vieillune,* vieillesse, *vile,* vieille, *viaus,* âge, *viesier*, *viés-warier*, fripier, marchand de vieilles choses, *vieswarc*, friperie où l'on voit le v. f. *ware,* provision (*warnison,* du v. garnir), en a. *ware,* id. V. VARIÉES ; 3° l'a. *veteran, inveterate, inveteracy, inveteration ;* 4° le n. VUUS, VUULE (Val.), vieux, vieille ; VIEU, VIEULE (Av.),

id. ; on dit prov. : Vuulle fille, vuulle gueuille. — Des vuus péchies et des vuulles dettes, n'faôt pas en caôsier, en v. n. *vuille :* Des vuilles institutions *(T. de Chartrose) ;* on dit : Vieux coume les ponts de R., c. à d. le pont de bateaux établi en 1151 par la reine Mathilde ; vuus coume Hérode ; VIEUX, adv., longtemps : Cha n'va pas bourder vieux, c. à d. s'arrêter, s'embourber ; en H. N. VIEUE, vieille : Il y a arr. de R. la Vieue-Rue ; VUULLI, vieillir ; le l. *vetus* est resté dans Saint-Denis-le-Vêtu, arrond. de Coutances ; VIEILLARDE, vieille femme : J. Lehoux a ce mot comme adj. :

A la personne vieillarde
Mauvais boire est-il duisant.

VIEUTURE, s. f., collect. vieux habits ; à Jersey, VIEB, vieux.

VICÉES, du l. *vicus* (οικος), d'où *vicinus*, de là 1° le fr. Vicinal, Voisin, Voisinage, Voisiner ; 2° le v. f. *veisin*, *vesin*, voisin, *veisinage*, voisinage, *vesinete*, *visnage*, *voisinance*, id. *wiquet*, village, *guich*, id. ; 3° l'a. *vicinage*, *vicinity ;* 4° le n. VECINA, vicinal ; VEISIN, voisin : Qui a bon veisin, a boen matin ; cf. les n. pr. Mauveisin, Malveisin, et dans les rôles n. Will. Labelveisinière ; VEISINAGE, voisinage ; VECHINER *(Gl. n.)*, rôder autour ; le l. *vicus* est resté dans la top. n. : Vicques, près de Falaise, Sanvic, lat. en *Saxonum vicus*, Le Vicel, en l. *Wisel*, près de Cherb., où il y a un camp dit les Castiaux de Pepinvast ; il y a dans le bois de la Folie q. q. ruines de l'abbaye de Licornet, appelée par Wace Wissaire, litt. Vic ou Wick sur la Saire. Le classement en chemins vicinaux est ancien : Voies de monstier, voies de moulins, voies de fontaines et voies voisinaulx qui ont bout *(Aveu de* 1373).

VICIÉES, du l. *vicis*, d'où 1° le fr. Vice, comme vice-roi, Vicissitude, Vicaire, Vicariat, Vicarier, Vice-Versa, Vicomte, Vidame *(vice-domini)*, Fois, en v. f. *veie ;* 2° le v. f. *vecs*, fois, *vegade*, une fois, *vicaire*, remplaçant, *vicairie* (bail à), de 99 ans, litt. à remplaçant, *vicairie*, chapelle, *vicariat*, procuration, *vices*, fonction pour un autre, *vicuens*, vicomte, *vicuente*, vicomtesse, *vidamité*, *vidamie*, dignité de vidame, *vidamesse*, épouse d'un vidame, *vigier*, *viguier*, lieutenant *(vicarius)*, *vimaire*, *vimère*, vice-maire, *voies*, fois, *totes voies*, toutefois ; 3° l'a. *vice*, comme *vice-admiral*, *vicar*, *vicarage*, *vicarious*, *viscount*, *vicissitude*, *vicarial*, l'a. *always*, *all*, *ways*, toutes fois ; 4° le n. VIQUEIRRE (Val.), vicaire : Quand il plieut sus l'tchuré, i dégoutte sus l'vi-

queirre; VIQUÉRIER, aller de presbytère en presbytère; bien que la justice ne fût pas en N. divisée en *vigueries,* il y a des fam. Le Viguier; FEIES, fois; TOUTEFEIES, toutefois.

VIDÉES, du l. *video* (ειδεω), d'où 1° le fr. Voir, Voici, litt. vois-ici, Voilà, lit. vois là, Vidimer, litt. apposer un *vidimus,* Visage, Vis-à-Vis, litt. visage à visage, Visa, Viser, Visée, Visible, Visière, Vision, Visite, Visiter, Visuel, Vue, Bévue, pour *mévue*, litt. mauvaise vue, Belvedère, par l'it. *bel-vedere,* Vedette, de l'it. *vedetta*, et les comp., Revoir, Prévoir, Aviser, Envier *(Invidere),* Envi (à l'), Guise, Provende *(providenda),* etc.; 2° le v. f. *videir, véoir, véer, véier, vir*, voir, *vecy*, *véeis-ci*, *véez-ci*, voici, *veir, veirs,* la vue, litt. le voir, je *vey,* je vois, *vezla,* voilà, *vès le la,* le voilà, *evos,* voilà *(ecce vos), view,* vue, l'a. *view, vis*, visage, *vis,* avis, *vis*, visuel, *visagière,* visière, *visance,* apparence, *visaument*, attentivement, *visiere*, mouchoir, *visitance,* visite, *viste,* vue, *wison*, témoin, *prouvoir, prouvaire,* prêtre, du l. *provisor, provide,* prévoyant, *prévance,* prévoyance, etc.; 3° l'a. *view, vie, visible, vision, visit, visor, vista, visual, viz (videlicet)*, *otherwise*, litt. d'autre guise, *visard*, *wise,* guise, façon, *wassail*, litt. *I wish health,* toast qui avait donné au v. n. *guesseiller,* s'énivrer, *envy, provide,* etc.; un jeu de carte en A. s'appelait *prime veue* ou *première* et *primero :* I left him at primero (Shakspeare, *Henri*8, v. I), *wish,* désirer, litt. viser à; cf. *wis, wizard, wist, witch,* sorcier, litt. qui sait; 4° le n. VEIR, VEI, voir; je VÉIS, je vis; VEYANT, voyant; que je VEIE, que je voie; quand le paysan n. veut bien parler, il dit je voirai; c'est du reste un archaisme n. constant dans Basselin; VEUE, vue : Toute marchandise porte veue, c. à d. peut ou doit être vue, et revèle sa valeur à la vue; VEUE, s. f., objet qui éclaire, chandelle, lampe, pétoche, couline; on dit ainsi : moucher la lumière; VEIOUS, cheval qu'on emploie pour voir si une jument est en chaleur; REVEUE, action de revoir : Etre de reveue, c. à d. destiné à se revoir; VIS, visage, dans la loc. : Rester coume un vis de cire, c. à d. une image de cire; VIEDASE, homme stupide, litt. vis d'âne, en a. *ass;* VIEUX-VIS, SACRÉ-VIS, injure et serment; dans Shakspeare, *olde vice*, vieux visage; VISÉE, vue, au physique; VISIÈRE (en), en vue (Av.); BEDÉE (aller de), à la boule vue, prob. à Bévue (mé-vue); BEC-A-VIS, vis-à-vis; VISTE, VISSE, s. f. (Val.), jeu qui consiste à voir le premier un joueur caché et à crier le premier en le voyant : A la viste! en esp. et it. *vista,* forme restée dans le fr. à l'improviste; VEICHI,

à Val. VECHIN, voici ; le vey-ci est resté en vénérie dans *velci-aller*, pour montrer au limier la voie, contr. en *volcelest ;* VLA, voilà, en v. f. *vela ;* DEVISER (se), s'aviser, en a. *devise,* imaginer ; RAVISIER (se), se raviser ; RAVISION, retour d'opinion; AVISIER, voir de loin, comme dans la chanson de Marianson :

> La mère étant sur le balcon ,
> Avisit son gendre venir.

De même en v. a. : He late avizd (Spenser, 63) ; AVISION, invention, idée; AVISOIRE, id., cité par L. du Bois avec cet ex. : Pardy, je m'avisis hier d'une bonne avisoire ; en v. a. *advision,* vision, rêve ; ENVISAGIER, aller voir, visiter : Faôt l'envisagier avant de faire sa coumission; DÉVISAGIER, interroger le visage : AVUER *(Gl. n.)*, observer avec attention ; POURVENDE, provende, ration; ENVI. s. m. envie. resté dans le fr. à l'envi, ex. aveir un envi fou ; ENVIE, tache de rousseur , due , dit-on , à des envies de femme enceinte ; cf. dans la top. n. la loc. dite Beauvoir, en n. BIAUVEIR, BIAUVEIS, celui de l'Av. est lat. en *Belvidere.* Dans un adieu railleur on dit : A reveir, la paille au tchu et le feu dedans.

Le l. *prudens* est la contr. de *providens :* de là 1° le fr. Prudent, Prudence, Pruderie, Prude, Prud'homme, Preux, Prouesse ; 2° le v. f. *prodom, prodon,* homme sage, *prueste,* probité, *prou, prous*, prudent : Furent prou et vaillant *(Bible Guiot*, v. 120*)*, *prouer,* faire des prouesses ; 3° l'a. *prudent, prudential*, *prudence*, *proud*, *prude, prudery, prowess ;* 4° le n. PROISSE , prouesse : Faire des proisses, des vaillantises ; PRODOME , à Av. et PRUDON à Val. , espèce de pois, PEIS PRODONS, litt. de l'homme sage, prévoyant.

VIDUÉES ou IDUÉES, de l'étrusque *iduo,* diviser, d'où le l. *idus,* le l. *divido (dis-iduo) :* de là 1° le fr. Ides, Diviser, Veuf, Veuve, Veuvage, Vide et Vuide, Viduité, Vider, Vidange, Videlle, Evider ; 2° le v. f. *vidu* , *vidué, vidié,* veuf, *vedue,* veuve : Jo sui une vedue, *mulier vidua ego sum* (11e L. des Rois), *vefver*, rendre veuf, priver, *vefté*, veuvage, *void, voide,* vide, *voi,* id., *vueve* , veuve , *vuide,* expulsion , action de vider la place, *vuide* , dépouillé, *vuidier,* déloger, *vuis,* vide, *weuce,* veuve, *weutée,* viduité, *wide*, expulsion, vide, *widier*, vider , sortir , *woide,* vide ; 1° l'a. *viduity, void* , *voidance, widow* , *widower, wide,* large, litt. vide, *divide ;* 4° le n. DIVISIER, diviser ; VEUVIER, veuf ; VEUVIÈRE (Val.), veuve ; VUUDE (Val.), vide ; VUUDER,

vider; VIDELLE (Cout.), trou à un habit, litt. un vide; UU, YU (Cout.), trou dans un habit, litt. un VUUDE; EVUER, EBUER, évider : un moyeu bien ébué ou évué; cf. le l. *vidua*, veuve, et le sanscrit *viduva*, id. (*Mœurs de l'Inde*, par le P. Dubois, II, 14).

VIÉES, du l. *vieo*, lier avec l'osier, d'où *vimen*, *vitis*, *viburnum* : de là le fr. Viticole, Viorne, le v. f. *vimois*, osier, de *vimineus*; cf. la colline Viminale à Rome; VIÔNE, viorne et clématite.

VIGINTÉES, du l. *viginti*, d'où 1° le fr. Vingt, Vingtaine, Vingtième, Quatre-Vingt, Quinze-Vingt; 2° le v. f. *vint*, *vinst*, vingt, *vingtain*, s. m. vingtaine, *vintesisme*, *vintisme*, *vintime*, vingtième, *trois vinz*, soixante, *six vinz*, cent vingt; 3° le n. VINGT, très-nasal; VAINGTAIN-NE, vingtaine; VAINGTAIN-NE (îles n.), division de la paroisse par vingt-feux; VINGTIIME, vingtième; VINGT NOMS DE DIEU (Val.), jurement, simpl. VINGT NOMS; on comptait encore par vingt dans l'Av. au 17e s. et on trouve « huit vingt-cinq » dans une enquête qui y fut faite en 1649. Un analyse ramènerait viginti à *bis-ginti*, deux dix, comme *triginta*, à trois-dix, etc.

VILÉES, du l. *vilis*, d'où 1° Vil, Vileté, Avilir, Avilissement, Vilipender; 2° le v. f. *vilité*, vileté, *viltance* id., *viltoier*, *voutoier*, mépriser, rendre vil, *vilonie*, *vilainie*, action vile, *villon*, homme vil, *vilted*, avili, mot qui est peut-être un americanisme, du moins nous ne l'avons vu que dans un livre américain (*Italian Sights*, 345) : Romanism has vilted all that it has handed; 4° le n. RAVILER (Val.), baisser de prix : L'blié a ravilé anii; on trouve dans le *Test. de Pathelin* : Il me semble que tout aville; VITÉ, vileté : La coumète est signe de vité.

VINCÉES, du l. *vincere*, *victum*, vaincre, d'où *vincire*, enchaîner, résultat de la victoire, *vinca*, *pervinca*, la pervenche; de là 1° le fr. Vaincre, Vainqueur, Victoire, Victorieux, Pervenche, Invaincu, Invincible, Guimpe, en v. f. *guimple (vinculum)*, Evincer; 2° le v. f. *victeur*, *victorien*, victorieux, *victorier*, vaincre, *vainquiere*, vainqueur, *guimple*, *guimpele*, guimpe, voile qui lie le visage; 3° *vanquish*, *vanquisher*, *victor*, *victory*, *victorious*, *victoress*, *vincible*, *invincible*, *evict*, *periwinkle*, *wimple*; 4° le n. VAINCRE (y), triompher d'un obstacle, V. sur cet *y* très-pop. en N., la *Poésie pop.* dans l'Intr.; VINQUEU, vainqueur; VICTOÈRE,

victoire, pron. fermé; GUIMPLE, guimpe; PERVENCHIIRE, nom top., litt. terre couverte de pervenches.

VINÉÉES, du l. *vinea*, d'où *vinum* (οινος); de là 1° le fr. Vigne, Vigneron, Vignette, Vignoble, *(vineola)*, Vin, Vineux, Epine-Vinette, Vinetier, Vendange *(vineagia ?)* Vendanger, Vendangeur, Vendémiaire, Vinage, Vinaigre, Vinaigrette, Vinaigrier, Aviner, Provigner, Provin, Baragouiner, du bret. *bara-gouina*, litt. demander pain et vin; 2° le v. f. *vinade* corvée pour le vin, *vinage, winage*, pot-de-vin, *vinaires* (vaisseaux), ustensiles à vendange, *viner*, cultiver la vigne, *vinette*, oseille, *vinier, vinotier*, marchand de vin en débit, *vinot*, petit vin, *vinote* droit sur les vignes, *vandemier*, vendanger, *venange*, vendange, *venangier, veneigier*, vendanger, *avingnier*, provigner,, *prouvin*, provin, *wingneron*, vigneron, *wenigeur*, péage pour le vin, *winleke*, annonce de vin, *vignol, vigneul, vigno, vignon*, vignoble, *vignour*, vigneron; 3° l'a. *vine, wine, vinegar, vineyard, vinous, vintage, vintager, vintner, vintry, provine, bargain*, le n. BARGUINER, le fr. Baragouiner; 4° le n. VIN-GNE, vigne; VIN, vin, très-nasal; entre deux vins, à demi-ivre; VIN (Val.), pot de vin, gage d'un marché; VINOUS, vineux; VINOT, petit vin; VIGNONNE, OU FAUSSE-VINGNE, clématite; il y a une loc. dite Vignats, arr. de Falaise *(Vinatium*, 12e s.), et *passim* en N. des noms loc. qui attestent l'existence de vignobles, le v. f. *vigno*; VIGNON, vignoble, est égal au n. VIGNO; VIGNON, l'ajonc qui vient par touffes comme les ceps des vignobles et à peu près à la même hauteur; à Bay. VIGNEY, champ d'ajoncs; GUIGNON (Av.), ajonc; GUIGNON, VIGNON, le siffleur, en a. *widgeon*, espèce de sarcelle, prob. prim. oiseau des VIGNONS; il y a beaucoup de loc. n. appelée les Vignettes, mot qui le plus souvent sign. des champs d'ajoncs; dans le gloss. l. fr. de Lille *vinetum* est expliqué par *vignon ;* GUIGNARD, ou Petite de terre, oiseau qui vit dans les guignons; le nom de VINHUET, *vinuet*, donné au vin d'Argences, que D. Huet explique par *vine-white*, vin blanc, est le syn. de *vinot*, petit vin.

VIRÉES, du l. *vir*, mot prim. dont les cong. sont le celt. *ver*, le bret. *ur*, l'irl. *fear*, le germ. *bar, baro*, le n. GAR, le fr. Garçon, etc.; du l. *vir*, vient le l. *virago*, d'où *virgo, virus*, substance visqueuse, d'où *viscum*, et *viscera*, viscère; de là 1° le fr. Viril, Virilité, Virago, Eviré, Vierge, Virginal, Virginité, Virus, Vireux, Virulent, Virulence,

Visqueux, Viscosité, Gui (*viscum*), Viscère, Visceral; 2° le v. f. *vereolets*, virilia, *virgine*, *virge*, vierge, *viripotence*, en état de se marier, en parlant d'une fille, *virolet*, *virlet*, jeune homme, *déviriliser*, castrer, *vrauve (virago)*, femme d'un air mâle; 3° l'a. *virile*, *virility*, *evirate*, *eviscerate virago*, *virgin*, *virginal*, *virginals*, *virginity*, *virulent*, *virulence*, *viscid*, *viscidity*, *viscous*, *viscosity*, *visceral*; 4° le n. VIIRGE, vierge; VI, gui et VI-D'POUMIER, parcequ'il est le plus souvent sur cet arbre en N.; ce mot est apposé comme dans Hôtel-Dieu, dans VIGNE-VIERGE, la bryone dioïque, la clématite, et le *Tamus communis*, et celui-ci est encore consacré à la Vierge avec la même forme romane sous le nom de Sceau-N. D.

Comme la virilité est la force, de *vir* dérive *vis*, *virtus*, *vigeo*, *vegetus*, *vigil*; de là 1° le fr. Viol, Violer, Violent, Violence, Violenter, Vertu, Vertueux, Vertugadin, litt. vertu-gardien, Vertugade, Evertuer, Virtuel, Virtuose, Vigueur, Vigoureux, Végéter, Végétal, Végétation, Vite, (de *vegetus*, vigoureux), Vigilant, Vigilance, Vigile, Vigie, Vigier, Veille, Veiller, Veillée, Veilleuse, Veilloir, Eveil, Eveiller, Réveil, Réveiller, Réveillon; 2° le v. f. *vimaire*, force majeure, tempête *(vis major)*, *violeté*, profanation, *violeur*, violateur, *vertueux*, vigoureux, *vertuit*, vertu, *vertuguieu*, *vertugoy*, jurement par la vertu de Dieu, *vertugale*, pour *vertugade*, vertugadin, *vigor*, *vigour*, vigueur, *vigeros*, vigoureux, *vigorer*, fortifier, *vegile*, vigile, veille, *veillance*, veille, vigilance, *veillole*, lanterne de verre pour veiller, *veillier*, sentinelle, *veille*, rejouissance, fête, *revel*, tapage, joie, litt. le réveil dans un jour de fête, succédant à l'abstinence du jour précédent; 3° l'a. *violate*, *violation*, *violent*, *violence*, *virtue*, *virtual*, *virtuous*, *vigour*, *vigorous*, *vegete*, *vegetate*, *vegetables*, *vigil*, *vigilant*, *vigilance*, *eve* (éveil), *revel*, *revel-rout*, *revelry*; 4° le n. VERTUEUX, vigoureux; VERTU-DE-QUEI, en vertu de quoi : I mouetra vertu d'quei i possédait; VA-VITE, diarrhée, en v. f. la *va-tost* : Il faict avoir le va-tost *(Test. de Pathelin)*; VIGUEU, vigueur; RAVIGOURER (H.-N.), ravigoter, comme dans la *Muse n.* :

Dieu sçait queman jeray lame ravigoureye.

VEILLIER, veiller; VEILLATIF, VEILLATI, vigilant; VEILLANT, id.; VEILLERIE, place où on se réunit pour faire veillée; VEILLOUS, bâton à pied qui porte la lampe; à Guern. VILLAIN, id; VEILLAS, id. (M.) :

La Saint Mathias
Est le cache-veillas.

Le l. *vitium*, défaut, vice, nous semble être de la fam. de *vis*, parceque cette imperfection est le résultat de la violence ou la violence elle-même; ainsi « *vitium in tecto*, » dégradation d'un toît, résultat d'un acte de violence, de l'homme ou des éléments; « *vitio vini id fecit* » par la faute ou la force du vin; de là le fr. Vice, Vicieux, Vicier, Vitupérer *(vituperare*, de *vitium parare)*; 2° l'a. *vice*, *vicious*, *viciate*, *vitious*, *vituperate*, *vituperation*, *wicked*, contr. de *viciated*, et *wite*, blâme; 3° le v. f. *vice*, injure, *vitiable*, corruptible, blâmable; 3° le n. VICE, VICHE, fornication, le vice par excellence; VICHIEUX, vicieux : Vichieux coume un tchien d'probitère.

Le l. *vitare*, dans son sens d'éviter, renferme sans doute l'idée de repousser par la force; de là 1° le fr. Eviter, Evitée, Evitable, Inévitable; 2° l'a. *evitate*, *evitation*, peut-être *avoid*.

Le l. *vir* signifiant le mâle des animaux, *verres*, porc, est une de ses formes : de là le fr. Verrat; le v. f. *verraut*, *vers*, cochon; le n. VERNAT (St-Lo), verrat; VERROT (Guern.), id.; VERROU (H. N.), id.; VERROUILLER, écorcher la terre, comme le verrat qui fouille; VERCOUT *(Gl. n.)*, jeune porc castré, à Grénoble *vercout*; VERRASSE, mauvais lit, sans doute litière de verrat; le pic. *biar*, verrat, conduit à l'a. *bear*.

VITULÉES, du l. *vitulus* (ιταλος, bœuf); d'où 1° le fr. Veau, Vêler, Vélin, litt. peau de veau *(vetulinus)*; 2° le v. f. *véal*, *véel*, veau, *veale*, vache, génisse *(vitula)*, *veau*, sot, ignorant; 3° l'a. *veal*, *vellum*; 4° le n. VIAU pl. VIAX, veau : Change d'herbe réjouit les petits viax, dit-on railleusement pour le changement en amour; VELLE, VEL *(Gl. n.)* génisse; VIAULER, vêler; VEULER, crier comme un veau; VÊLEURE (Av.), action de vêler; VÉLIN, point ou dentelle d'Alençon, de la peau de vélin sur laquelle est fait le dessin de la dentelle; VELINEUSE, VELINIÈRE, ouvrière en point d'Alençon; les n. pr. n. LE VEEL, VIEL, conservent les formes archaïques.

VIVÉES, du l. *vivo* (βιω), *victum*, d'ou 1° le fr. Vivre, Vie, Viable, Viager, Vif, Vivace, Vivacité, Viable, Viande, Viander, Viandis, Vivandier, Vivat, Vivier, litt. réservoir à

poisson vivant, Vivifier, Vipère, du l. *vivipara*, *vivipare*, Guibre, litt. partie du navire où l'on représente le dragon, la vipère, en v. f. *wivre*, Vive et Vivelle, poisson en forme de reptile, Vivipare, Vipérine, Vivres, Vivrier, Vivoter, Victime, litt. nourriture, Victuailles, Victuailleur, Survivre, Aviver, Avives, Raviver, Avitailler, Ravitailler, Ravigoter, Ravigote; 2° le v. f. *viage*, cours de la vie, *à viage*, à vie, *viage*, rente viagère, *viager*, usufruitier, *viande*, toute nourriture, *vianderie*, boucherie, *vie* (fille de), débauchée, *vis*, vivant, *vitaille*, vivres, *vitalier*, amasser des vivres, *vivaule*, vivant *(vitalis)*, *vive* (estre en), en inquiétude, *vivelotte*, pension alimentaire à une veuve. *viveron*, vivier et garenne, *vivret*, *vivyre*, vivier, étang, *devier*, mourir, litt. sortir de la vie, *devie*, trépas, *vivet*, poisson, sans doute la vive, *vivre*, *wivre*, *guivre*, vipère et la givre, espèce de serpent, *veschi*, *vesquis*, *vesquist*, il vêcut, *veschissions*, vêcussions, *victim*, *veskivet*, vivait, etc.; 3° l'a. *viands*, *victual*, *victualler*, *victuals*, *viper*, *vital*, *vitality*, *vivid*, *vivacious*, *vivacity*, *vivary*, *vivify*, *viviparous*, l'a. *quick*, vif, semble être le v. a. *wicke*, vif : The wicke and warme fuyre (fire) wol make a fayr flamme *(P. Ploughman*, p. 33) ; 4° le n. VIVE, vivre ; VÊQUI, vivre : Je n'voudrais pas vêqui d'o li ; VÊQUIT, il vécut ; VEQUIRAI, je vivrai ; VIE, alimentation : Aveir sa vie, c. à d. de quoi manger ; cet homme est d'une grande VIE, c. à d. consommation d'aliments ; VIVRE (SE), se nourrir : Faut se vivre, se vestir *(Formul. des élus)* ; VI, vif ou vivant ; VIANDERIE, toute espèce de viande ; VIANDE, mot pop. que l'Académie définit « nudité qu'on doit cacher » ; VIAGII, VIAGIIRE, viager, ère ; VIVIER, commun dans la top., dérivé du voisinage d'un étang ; GUIBRE, *penis* ; AVIVES (avoir les), envie de manger : on dit que manger devant un cheval lui donne les avives ; VIVES, mal dans la bouche, en v. a. *avives* et *fives* (Halliwell, dans Shakespeare *gardevyans*, bahut, semble sign. garde-viande ; VIPEIRE, vipère ; la petite anguille de mer pêchée à Caen, PIPERNEAU, tire son nom de sa ressemblance avec la vipère (viperneau) ; VICTIN-ME, victime ; VITAILLE, vivres : Prenez la robe et la vitaille *(R. de Rou)* ; VIVAGE (Cherb.), sol pierreux, roc vif ; Survivre a été actif comme l'est l'a. *survive* : La duchesse ne la survécut pas longtemps (S. Simon, *Mém.*) ; SEURVÊQUIT, survécut : Bossuet a employé *survêquit (Or. d'H. de Fr.)* ; c'est Th. Corneille qui a fait adopter je vêcus.

VOCÉES, du l. *vox, vocis*, d'où *vocare* de là 1° le fr. Voix, Vocal, Vocaliser, Vocalise, Vocation, Vocatif, Vociférer, Vocable, Vocabulaire, Voyelle, Evoquer, Convoquer, Révoquer, Invoquer, Provoquer, Avocat *(advocatus)*, Avoué, Avouer, Aveu, voir ci-dessous; 2° le v. f. *vocales (mos)*, paroles douces et flatteuses, *vocalité*, douceur de voix, *vocation*, cri, appel, *vocher*, crier, appeler, citer en justice, réclamer, *vocité*, appelé, *voucher*, appeler en justice, *voué*, avoué, *advocacie*, plaidoyer, profession d'avocat, *advoierie*, *advoison*, ressort de la justice d'un avoué, *advoquer*, *advouer*, évoquer un témoin, confirmer, avouer, *advouateur*, qui avoue *(advocator)*; 3° l'a. *voice, vocal, vocality*, *vocation, vocative, vociferous, vociferation*,, *vocabulary*, *awake, awoke* *(evocatus)*, éveiller, d'où *wake, woke*, id. et veiller, *wake*, veille, *vouch*, attester, le v. f. *voucher*, et *vouchsafe*, accorder, sign. rendre sauve (acceptée) l'attestation, *vowel, evocation*, *convoke*, *revoke*, *invoke*, *provoke*, *advocate*, *advocacy*, *advowee*, *advowson*, *avow*, *avouch*, *avowry*, *avowsal;* 4° le n. VOET, voix; VOCHIER, appeler.

Le l. *votum*, vœu, semble être le contr. de *vocatum*, et *voveo* une forme d'un prim. prob., *voceo*; de là 1° le fr. Vœu, Vouer, Vote, Voter, Votif, Dévouer, Dévouement, Dévot, Dévotion, Dévotieux, Convoiter *(cum-votum)*, Convoiteux, Convoitise; 2° le v. f. *vowe*, vœu, *vowé*, promis, *vower*, vouer, *vowerie*, action de vouer, *covoitos*, convoiteux, *convoté*, lié par des vœux; 3° l'a. *vow*, peut-être *woo*, s'il n'est une on., *vote*, *votive*, *votary*, *devout*, *devote*, *devotee*, *devotion*, *devotionnal*, *covet*, *covetous;* 4° le n. VOU, vœu; VOUER, consacrer à un saint; VOTEMENT, action de voter; DÉVÔTION, dévotion : fête à devôtion, non obligatoire.

VOLÉES, du l. *volo*, d'où *vultus*, visage, miroir de la volonté, comme *facies* sign. celui de l'action : de là 1° le fr. Vouloir, Volition, Volitif, Volonté, Volontiers, Velléité, Volupté, Vautour (de *vultur*, litt. au regard perçant), Bienveillant, Bienveillance; 2° le v. f. *voldre*, *volre*, *volsir*, *vossir*, vouloir, *volentiers*, volontiers, *volenté*, volonté, *volentieux*, *volentif*, *volentrieux*, volontaire, *voluptuosité*, volupté,, *voult*, *volt*, *vout*, visage, le roi Guillaume-le-Roux jurait par le *voult de Lucques (per faciem de Luca)*, la sainte face conservée en cette ville, *voulance*, volonté, *wil*, je veux (V. *passim Chron.* de Benois), *willant*, voulant, *veult*, il veut, *volon*, soldat volontaire, *velleiteux*, rancunier, *vultor*, vautour; 3° l'a. *voluntary*, *volition*,

volunteer, *voluptuous*, *voluptuary*, *vultur*, *vulturine*, *will*, *benevolent*, *benevolence;* 4° le n. VOULER, VOULI, vouloir; VEURT (Val.), il veut, le v. f. *veult;* VOLIANCE, volonté (S. Inf.), de *volentia*, resté dans *benevolentia;* VOLENTÉ, volonté; VONTIERS, VANTIERS, VAUTIERS, volontiers; VOULI, vouloir; DEVOULI, le devouloir; Roquefort dit que Malherbe a inventé *devouloir*, il le trouvait dans le pat. n. et d'ailleurs il est dans Benois, *Chron.* (11, v. 6571) :

Mande que bien consentireit
Al rei, que ja ne l'desvoudreit.

On dit en B. N. : Aver sen vouli et sen devouli, c. à d. se rétracter; REVOULER, revouloir; le n. emploie ce lat. : Je le voudrais vendu — *illud venditum velim;* à Av. on dit : Je ne te veux pas, c. à d. je ne veux pas de toi; VEUT OU NON VEUT, litt. veuille ou non, bon gré mal gré.

VOLITÉES, de *volitare*, fréq. de *volo;* de là 1° le fr. Voler, Vol, Volage, Volatil, Volatile, Volatiliser, Volatilité, Volaille, Volailler, Volant, Volée, Volet, Voleter, Volettes, Volière, Volige, Voltiger, Voltige, Voltigeur, Véloce, Vélocité, Vélite, Envoler (s'), Convoler, Bavolet, litt. coiffe dont les barbes volent bas, Bavolette, Revolin; 2° le v. f. *volage*, étranger, passant, *volage* (sang), blessure légère, *volaiz*, branches abattues par le vent, *volature*, *volture*, volaille, *volée*, aile, levier, *volet*, javelot, bavolet, *vollion*, grille, volière, *voulée*, volière, volet, *revoulun*, bruit, tempête, revolin, *woualée*, grosse et courte pluie, une volée, *avolé*, étourdi, volage, *avols*, insipide, ennuyeux, comme le volage; 3° l'a. *volant*, *volatile*, *volatility*, *volatilize*, *volley*, *avolation*, *fowl*, litt. volaille, *fowler*, *velocity;* 4° le n. vo, vol: tuer au vo; VOLAGE (Cout.) sable fin du littoral soulevé par le vent; VOLAIE, volée; AVOLER, par ex. une cloche, la mettre en vol; AVOLER (s'), (Av.), s'élancer, litt. prendre son vol, à Val. S'ÉVOLER; ÉVO, élan; AVOLÈ, étranger, dans Froissart, banni : Ceux qui estoient bannis et les appeloit-on avolez; VOLAGE, volant : en q. q. endroits on appelle la chauve-souris, *rate-volage;* AVOUER (s'), contr. de *s'avouler*, s'évaporer : A forche de bouilli, l'iau s'est avouée (*Gl. n.*); REVLON, REBLON (Baie du M. S. M.), revolin; VOLIER, s. m. volée d'oiseaux; VOLIER, volant d'horloge; VOLETTE, tirasse; VOLET, ruban, d'où sans doute VOLET, le nénuphar blanc; VOLETTE, tirasse, filet; BAVOLETTE, bavolet, en v. f. *volette*, coiffure de femme; BAVOLE, litt. qui vole bas, la porte à bascule du M. S. M., en v. f. *van-*

vole, bannière; BAVOLER, voltiger, par ex. dans la chanson des *Cotillons* :

> **La couronne sur la tête,**
> **Les rubans en bavolant.**

PINVOLE (Lis.), hanneton : les enfants chantent dans cette localité :

> **Pinvole, vole, vole,**
> **Fais treis tours et pis t'envole,**
> **Tintaribaud.**

(*Gl. n.*); PIEVOLE, jeu, litt. de la pie-vole; PIVOLETTE, s. f. papillon; FAIRE VELLE (*Muse n.*), litt. faire vole, s'échapper.

Du l. *volare* dérive *velum*, litt. chose légère, volante, d'où *velare;* de là 1° le fr. Voile, Voiler, Voilier, Voilerie, Voilure, Dévoiler, Révéler; 2° le v. f. *vele*, voile de navire, *veler*, voiler, *velié*, voilier, voile de navire; 3° l'a. *veil*, *unveil*, *reveal;* 4° le n. VOILIER, faiseur de voiles de navires; VELADE (S. Lo), blouse, surtout; VOILETTE, petit voile de femme.

Du l. *involare* vient le fr. Voler, dérober, litt. courir sur, attaquer; de là 1° le fr. Vol, Voler, Volable, Voleur, Volereau, Volerie; 2° le v. f. n'a rien de ce groupe que nous ne croyons pas très-ancien. Toutefois Du Cange cite une charte de 1266 où *volare* a le sens de dérober; volerie se trouve dans les *satires* de Courval :

> **Telles voleries**
> **N'avoyent point cours.**

3° manque en a.; 4° le n. VOLEUX, voleur : le receleux est pis que le voleux.

VOMÉES, du l. *vomere* (εμεω), d'où 1° le fr. Vomir, Vomissement, Vomitif, Vomitoire, Vomique; 2° le v. f. *vomhery*, *vohmi*, automne, litt. *vomerie*, saison du soc, *vomer (vomo ?)*; 3° l'a. *vomick*, *vomica*, *vomit*, *vomition*, *evomition;* 4° le n. VOUMI, VOMIN (Val.), vomir; VOUMISSEURE, matière vomie; VOUMITI, vomitif; ABOMIR (*Gl. n.*), affadir, provoquer la nausée; cf. son cong. gr. Emétique (εμεω), en n. EMÉTI, en a. *emetick*, *emetically*.

VOLVÉES, du l. *volvere*, d'où *volutare :* de là 1° le fr. Volte, Volter, Volte-face, Volubile, Volubilité, Volue, Volume, Volumineux, Volute, Voluter, Volvulus, Convolvulus, Volva, Voûte (*voluta*), Voussoir, Voussure, Voûter, Vulve (*vulva*, pour *valva*, de *volvo*), Vulvaire, Valve, Bivalve, Valvule, Vautrer (*volutare*, d'où *volutabrum*, bourbier), Vole (de *vola*, comme on dit au jeu la main, or *vola*, litt. voûte, vient de *volvo*), Désinvolture, par l'it. *desin-*

voltura, Dévolu, Dévolution, Révolu, Révolution, Revolte, litt. volte en arrière, Révolter, Evolution, Evoluer; 2° le v. f. *voldre,* arrondir, voûter *(volutare) :* Ils ont fait voldre un arche *(1er Liv. des Rois), volume, volin, vollant, volaine,* faucille, litt. recourbé en voûte, *volsure*, voûte, d'où le fr. Voussure, *volte,* id., *volte,* soufflet, *volte,* fois, comme on dit un TOUR, *volter*, tourner, *volu,* voûté *(volutus), voste,* lieu voûté, souterrain, *voster* pour *volter,* tourner, rôder, *vauster,* id., *vote, voute,* omelette, litt. *voluta,* retourné, *voulte d'œfs,* omelette, *vouler,* déployer, *vouleté,* voûté *(volutatus), voultis,* id., *voutet*, boutique où l'on conserve le poisson, *vaulte,* voûte, *revolver*, repasser dans sa mémoire, feuilleter, *revoult,* évolution militaire; 3° l'a. *vole, volt, voluble, volubility, volume, voluminous, volute, vault, vaulty, welter, wallow, valve, devolve, devolution, convolve, convolution, evolve, evolution, involve, involution, revolve, revolver, revolution, revolt;* 4° le n. VAÛTE, voûte; VOTE (Guern.), cave, voûte,; VOLUE, s. f. (Av.), fuseau en roseaux pour les tisserands; VOSTER', VOUSTER, courir, rôder, pour *volter;* VEILLON, corde de foin et d'argile dont on entoure les greffes; VEILLONNER, garnir de veillons; VEILLIE (Bay.), et VAILLE (Guern.), le liseron *(convolvulus, volvulus);* VEILLOTTE, meule de foin, litt. chose roulée.

De *volvo* vient *volgus, vulgus*, d'où 1° le fr. Vulgaire, Vulgarité, Vulgariser, Vulgate, Divulguer, Promulguer *(pro-vulgare);* 2° le v. f. *vulgaument,* vulgairement, *vulgue,* vulgaire; 3° l'a. *vulgar, vulgarity, promulge, promulgate, divulgue, divulger :* l'a. *folk,* en all. et en holl. *volk,* est le dérivé ou le congénère du l. *volgus.*

VORÉES, du l. *vorare,* d'où 1° le fr. Vorace, Voracité, Dévorer, Dévorateur; 2° le v. f. *devorger*, dévorer; 3° l'a. *voracious, voracity, devour, devourer, devoration ;* 4° le n. VORACHE, vorace; DEVOURER, dévorer; DEVOURANT (un), monstre acharné, insatiable.

VOSÉES, du l. *vos*, d'où *voster, vester*, de là 1° le fr. Vos, Vôtre, Votre; 2° le v. f. *vos,* vous, *vosoier,* dire vous; 3° VOUOUS (Val.), vous; OUS, vous, dans VOUL'OUS, voulez-vous, DOUN'OUS, donnez-vous; VOUSSOYER, dire vous; VOUTER, id.; VOTE, votre; VÔTE, vôtre.

VULNÉRÉES, du l. *vulnus*, d'où 1° le fr. Vulnérable, Invulnérable, Vulnéraire; 2° l'a. *vulnerate*, *vulnerable,*

vulnerary, invulnerable; 3o le n. VOULNEREIRE, s. m. vulnéraire : du VOULNEREIRE SOUICHE, du vulnéraire suisse.

VULPÉES, du l. *vulpes*, cong. aspiré et contr. du gr. αλωπηξ : de là 1o le v. f. *vulpil, volpil, woupil,* renard (du dim. *vulpecula), gourpis, gourpille, werpille,* id. *vulpine,* fourbe, rusé, *goupillage*, finesse, *goupiller*, se cacher, faire le poltron, *goupilleur,* fuyard, lâche, *vipillon,* goupillon, litt. queue de renard, *guipellon*, id. : Le guipellon avant porta *(R. du M. S. M.,* v. 959*)* ; 2o le fr. Goupillon, Goupillonner ; 3o le n. VIPILLON, et à Val. EVIPILLON, goupillon, d'où peut-être l'a. *wipe*, essuyer, litt. *vipillonner, vipiller ;* cf. les n. pr. Le Goupil, Le Goupi, Goupillot, l'Antre Goupil; à Bay. on disait *goulpe,* au 15e s. : De la douzaine de peaux de chats, goulpes, poutrets, belettes, martines, lionnets *(Tarif) ;* cette forme conduit aux n. pr. Legoux, Legouix, et peut-être Legouche *(le goups).*

Z

ZÉLÉES, du l. *zelus* (ζηλος), d'où le fr. Zèle, Zélé, Zélateur, l'a. *zeal, zealot, zealous, zealouness,* le v. f. *ziler,* étudier, s'appliquer.

GLOSSAIRE

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

L'auteur n'ayant trouvé la vraie formule de sa méthode que vers le milieu de son travail rectifie et complète ici les familles naturelles. Malgré la forme et l'incomplet de la première partie, il croit y avoir établi en général, sauf leur titre, les différents groupes fondés sur une racine, et il espère qu'avec ces additions et rectifications, il aura formé presque toutes les familles des trois langues dont il a entrepris le glossaire.

Page 1. — Le 1er art. représente la fam. des AHÉES (ah).

Page 2. — L'art. ACA rentre dans la fam. des CAÉES (Ca); BAB est le type de la fam. des BABÉES (Bab).

Page 3. — BAN forme la fam. des BANNÉES.

Page 4. — Cet art. représente la fam. des BATTÉES (Bat).

Page 5. — BAYER représente la fam. des BAHIÉES (Bah); BONDER la fam. des BONDÉES; on dit par sobriquet les Baratteurs de Pomainville (Orne) et les Baratteurs de la Selle.

Page 6. — A BOUFFER prép. BOUFFÉES; A BOUSIN prép. BOUÉES.

Page 7. — A BRIT prép. BRIÉES.

Page 8. — A BRANDIR prép. BROUÉES.

Page 9, *l.* 6. — EMBRUN (Av.), s. m. brume, poussière humide de la mer ou du brouillard; à CA prép. CAÉES.

Page 10. — A CHIPER prép. CHIPÉES.

Page 11. — A CLIAQUIER prép. CLIAPÉES.

Page 12, *l.* 18. — CHLAPER, parler d'une manière lourde et liquide; à CLICHES prép. CLICHÉES.

Page 13, *l.* 24.— Burguy tire le v. f. *cloche*, manteau, en b. l. *cloca*, de sa forme en cloche ; de là l'a. *cloak.*

Page 14. — A CO prép. **COQUÉES.**

Page 15. — A CRAQUE prép. **CRAQUÉES.**

Page 16. — A CRICRI prép. **CRIÉES.**

Page 17. — A CRO prép. **CROÉES** ; *l.* 24. RECRO, le lendemain d'une fête *:* C'est la noce aujourd'hui, c'est demain le recrot (Lallemant, *Campénade)* ; à CUTTE substituez **CUTTÉES.**

Page 18. — A DIO, DIA prép. **DIAÉES** ; *l.* 10. A DIGUE prép. **DIGUÉES** ; à DINDAN prép. **DINDÉES** ; *l.* 32. A Gr. DADINAGE, sans doute prim. flânerie, action de se dandiner; sign. l'action d'aller rôder et de dérober les objets appelés collect. la BREULLE. V. BROIL, et *Additions ;* A DRAGUER prép. **DRAGUÉES.**

Page 19. — A DRU prép. **DRUÉES** ; transportez FA-RAPER dans la fam. des **RAPÉES.**

Page 20. — A FIAH prép. **FIÉES** ; transportez le groupe FLAFLA dans la fam. suivante FLAU qui doit prendre le nom des **FLAÉES.**

Page 22. — A FRIOLER prép. **FRIÉES** ; à FROE prép. **FROUÉES.**

Page 23, *l.* 8. — Dans l'Av. FROISSER, tourner la terre à la charrue ; transportez GACHER à l'art. GAFFE, qui devient la fam. des **GAFFÉES** ; à GADER prép. **GADÉES** ; à GALETER prép. **GALÉES.**

Page 24, *l.* 3. — A GARGATE prép. **GARGUÉES** ; *l.* 29. comme la plupart des noms d'oiseaux ou d'animaux sont des on., nous rapporterons à celle-ci, CARCULOT (T. N.) oiseau qui ressemble au Martin-pêcheur. On dit, selon M. Bonnin, dans son *Reg.* d'Od. Rigaud, p. 29, boire jusqu'au garsoil, « *ad garsallum* », gosier. A GEIGNIER prép. **GEIGNÉES** ; à GINGLER prép. **GINGUÉES.**

Page 25. — A GIFFE prép. GIFFÉES ; à GILER prép. GILÉES. Aj. Giffe, GIFFARD, joufflu, usité en n. pr. d'où *Giffarde*, servante de cuisine, dans la *Chron.* de Bénois; à GILER prép. GILÉES ; à GLICHIER prép. GLISSIÉES ; à GLOU prép. GLOUÉES.

Page 26. — A GNIAF prép. GNIAFÉES ; à GOURGOUSER prép. GOURÉES. Dans la M. et à Jersey, GOGZOUNER, gronder.

Page 27. — A GRAPPE prép. GRAPPÉES, lesquelles doivent être un genre des RAPÉES ; à GO prép. GOÉES.

Page 27, *l.* 17. — Ajoutez le fr. Goguenard, et le n. GOGUETTE (chanter), c. à d. des injures, gouailler ; à GRÉLOT prép. GRÉES ; à Gr. GREC (temps)', sign. âpre, sec ; à GRI prép. GRIÉES.

Page 30. — A GRONDRE prép. GRONÉES.

Page 31, *l.* 18. — A GRUGEON prép. GRUÉSS ; à GUINCHER prép. GUINCHÉES ; à HALER prép. HALÉES.

Page 32, *l.* 21. — HALBAUDÉE, grande quantité ; à HAN prép. HANNÉES.

Page 33. — A HAPPE prép. HAPPÉES ; à HARER prép, HARÉES.

Page 34. *l.* 19. — HERGNE, maigre, d'où le comp. PIEHERGNE (Av.), pie de mer, litt. pie maigre.

Page 35. — A HAVER prép. HAVÉES.

Page 36. — A HERDRE prép. HERDÉES; à HERPER prép. HERPÉES.

Page 37 *l.* 6. — HERCAHA (Al.), nez à nez ; à HET prép. HÉTÉES.

Page 38. — A HEU prép. HEUÉES ; à HIE prép. HIÉES ; *l.* 41, HAHI-HAHA, d'un sexe équivoque, moitié HAHI (homme), moitié HAHA (femme) ; à HO prép. HOÉES.

Page 39, *l.* 24. — A Jersey HOUICHEPOT, boudin, le v. f. *hochepot*.

Page 40. — A HON prép. HONNÉES; à HOP prép. HOPPÉES.

Page 41. — A HOU prép. HOUÉES; *l.* 40, le mot Hourder entre dans la comp. du v. f. *bouhourdeis,* course à la lance et en N. le 1er dimanche de Carême s'appelait les Brandons ou Behourdiz; à Al. BOURDER, sign. bourrer, heurter, frapper.

Page 42. *l.* 18. — HOUISTONER (Genets), aller de côté et d'autre litt. de *hue* (de là) à ici *(istic)*; à HUE prép. HUÉES.

Page 43. — A IGRE prép. IGRÉES; à JAFFE prép. JAFFÉES.

Page 46. — A JOJO prép. JOÉES; transportez l'art. JUPÉE à l'art. HUPÉES; à LABITER prép. LAÊES.

Page 47. — A LAN prép. LANÉES.

Page 48. — A LAP prép. LAPÉES; à LEST prép. LESTÉES.

Page 49, *l.* 20. — A LICHIER prép. LICHIÉES.

Page 50, *l.* 13. — Comme tout fait moral est la métaphore d'un fait physique, l'a. *like*, aimer, d'ailleurs réservé en gén. aux objets matériels, aux aliments, peut fort bien être le même que LIQUIER; à LIRE prép. LIRÉES.

Page 51. — A LOBER prép. LOBÉES; à LOURD prép. LOURDÉES,

Page 52. — A LOURE prép. LOURÉES; *l.* 35, ALLIEURQUISSEMENT, éblouissement, illusion : « Y sont saisi d'un allieurquissement. » (*Muse n.*).

Page 53. — A LOUSSE prép. LOUSSÉES; à MACHIER prép. MACHIÉES, MAQUIÉES.

Page 54. — A MAROUAN prép. MARÉES; *l.* 15. Dans l'Av. MARMINER, se plaindre et par ext. être dans la gêne : Çu fermier marmine. Et le n. MARMOUSIAU, MARMOUSET, litt. enfant qui marmine; à MIMI prép. MIÉES.

Page 55, *l.* 3. — Cette explication est réformée par

celle qui est donnée à l'art. MINORÉES ; à MOMON prép. MOMÉES; *l.* 37, la syll. MOQ enfante la fam. des MOQUÉES; *l.* 43. Pour l'art. MORD, le reporter à l'art. MORDÉES des origines I.

Page 56. — A MOUFFLE prép. MOUFFLÉES; *l.* 21. La syll. MU enfante la fam. des MUÉES; *l.* 41. cette ét. doit céder à celle qui tire *Migaut* de *Micaut*, la St-Michel, la provision de la St-Michel, fin de septembre.

Page 57. —A NAFFLE prép. NAFFLÉES; à NANAN prép. NANÉES; à NAQUETER prép. NAQUÉES et dans cet art. faites de NI le germe de la fam. des NIÉES. OH est le germe de la fam. des OHÉES.

Page 61, *l.* 7. — A Villedieu PÊCHE, PÈCRE, chose amère, dans Molière *pec (Précieuses)*, acariâtre ; PICANE , bruyère (Pont-Audemer); PICANIÈRE (Lis.), mauvais terrain inculte, litt. hérissé de broussailles, nom loc. assez commun; PICOT, pholade qui pique le calcaire et s'y fait un trou (Bay.); PICOT, espèce de plie tachetée , picotée ; PIQUEROLE (Val.) , espèce de petite vérole ; *l.* 7. en a. *peep of the day* et *peep* sign. poindre, PIE enfante PIÉES; PIF enfante les PIFFÉES; à PIGNE prép. PIGNÉES ; *l.* 40. PIGNOUF, paysan, l'homme de peine.

Page 62. — A PINCHIER prép. PINCHIÉES ; PION enfante les PIONNÉES; PIP enfante les PIPÉES. A PIR prép. PIRÉES et PISS prép. PISSÉES.

Page 63. *l.* 1. — PIPI, litt. pis-pisse, duplicatif enfantin ; PIT enfante les PITÉES ; PLAN enfante les PLANÉES.

Page 64. — PLAT , FLAT enfante les PLATÉES ; PLON enfante les PLONÉES. Transportez l'art. POINTE à l'art. PUNGÉES des orig. I. ; PON enfante les PONÉES.

Page 65, *l.* 15. — A St-Lo CRÉPONCER pour TRÉPONCER, presser extrêmement : c'est un tel qui me créponce, disent les enfants au catéchisme (l'abbé P.) V. les

TRANSÉES. La dominante **POUF** de l'art. **PO** donne la famille des **POUFFÉES**; l. 36. on connaît le vers macaronique : « De branca in brancam degringolat atque facit pouf, » on. qui est devenue en it. le subst. *tonfo : « e gran tonfo (Mérope de Maffei)*; **POUAH** enfante la fam. des **POUÉES**.

Page 66. — **PUPU** donne la fam. des **PUPÉES**. La dominante **QUAK** de l'art. **QUEDAQUER** donne la fam. des **QUAQUÉES**; **KUICK** donne la fam. des **QUIQUÉES**; *l.* 29, Quiole s'emploie dans le dicton n. : I ressemble à la Quiole, i fait des gestes, » d'où la *Farce des Quiolards*, Rouen, 1735, petite comédie contre les parvenus; or ce mot est la forme dure du fr. dérivé de *cacare;* ainsi à Val. es paysans appellent les riches des CLICHARDS, dont QUIOLARD est le syn. **A RABOTER** prép. **RABÉES**.

Page 67 — **A RACLIER** prép. **RAQUÉES**, fam. à laquelle il faut réunir l'art, Ragot; *l.* 25 RAC, distance et étape de halage sur la Seine; **RAFFLE** enfante la fam. des **RAFFLÉES**; à **RAINE** prép. **RANÉES**.

Page 68. — **A RAMON** prép. **RAMONÉES**; **RAP** enfante la fam. **RAPÉES**; *l.* 39 RAT, « Avoir un rat, » en parlant d'une mécanique, s'arrêter de temps en temps; de là le fr. Rater et le ***Ra*** et le ***Fla*** du tambour.

Page 69. — **RAVE** enfante la fam. des **RAVÉES**; *l.* 16. Pour indiquer un songe-creux, on dit à Villedieu : Les genoux l'i rêvent, la tête l'i branle; **RIC** enfante la fam. des **RIQUÉES**; à **RIFFLIER** prép. **RIFFLEES**.

Page 70. — **RI** enfante la fam. des **RIÉES**; **RING** donne la fam. des **RINGÉES**.

Page 71. — **ROC** enfante la fam. des **ROQÉES**; **RON** enfante la famille des **RONÉES**.

Page 72. — **A ROT** prép. **ROTÉES**; **ROU** enfante la am. des **ROUÉES**; *l.* 43. Aj. BEROU, BERRUCHET, roitelet,

de son roucoulement, dans le Maine *Berrichon;* le fr. Bouvreuil est une on. analogue.

Page 73. — RUFFE enfante la fam. des RUFFÉES ; à SACQUIER prép. SACQUÉES.

Page 74, *l.* 1. — Le v. f. *bescocie,* sign. litt. secoué ou *escous* deux fois, d'où l'ét. d'Escamoter, parceque le prestidigitateur secoue deux fois les objets à escamoter ; SAFRE enfante la famille des SAFRÉES ; *l.* 21. On dit les Sapas de Lintot *(S. Inf.)*; la syll. SIF enfante la fam. des SIFFLÉES.

Page 75. — SOU enfante la fam. des SOUÉES ; à STIQUIER prép. STIQUÉES ; *l.* 44. D'*instigare* vient le fr. s'Enticher, en n. ENTICHIER, en v. f. *enticement*, instigation, mot n. (M. Phil. Chasles. *Débats,* avril 1859) : « Ne sais pas quel entice. » *(R. de Rou)* ; de là ATUCHIÉ, entêté, et TUCHE, tête opiniâtre.

Page 76. — SUP enfante la fam. des SUPÉES; TA enfante la famille des TAÉES.

Page 78. — TER produit la fam. des TÉRÉES ; mettez TETTE à TITHÉES : TIC enfante la fam. des TIQUÉES ; *l.* 29. Tiquet ou LOUVETTE, est l'ixode ou tique des chiens ; à TIN prép. TINÉES.

Page 79. — TONNE enfante la fam. des TONNÉES ; TOQUE produit la fam. des TOQUÉES.

Page 80. — Transportez l'art. TORDRE à l'art. TORQUÉES des orig. l. ; TOP enfante la fam. des TOPÉES ; TOU enfante la fam. des TOUÉES.

Page 81, *l.* 6. — Aj. à cette fam. TOSSER, souffler, éteindre : « Tosse la luque, » souffle la lampe, la chandelle *(Gl. n.)*, cf. l'expression tuer la chandelle, c. à d. éteindre, qui se dit dans le Berry et qui est dans Charron : « On se cache, on tue la chandelle *(De la Sagesse)*. Cf. l'a. *toss ;* à TRAC prép. TRAQUÉES; la syll. TRE produit la fam. des TRÉÉES.

Page 82. — TRI prodnit la fam. des TRIÉES ; à TROTTE prép. TROTTÉES; *l.* 37. TROTTIN, pieds de mouton à la boucherie; à Guern. TROTTELIN, id., comme en a. *Trotters.*

Page 83. — A TURLURE prép. TURÉES et TUTÉES; *l.* 41. TUITER, ramager, faire *tuite-tuite.*

Page 84. — A VARVAT prép. VARVÉES ; à VÊNE prép. VÊNÉES; *l.* 37. en Vendée *Vèze* est le nom de la cornemuse; à Av. « Vesser dans la casse » sign. commettre une faute; NI enfante la fam. des NIÉES.

Page 85, *l.* 3. — VILER, crier, en parlant des porcs ; à VLOPER préposez VLOPÉES ; VRAC enfante la fam. des VRAQUÉES; *l.* 18. VRONDE, fronde; VRONNER, faire résonner une fronde ; VROU, eau qui sort en résonnant d'un rocher ; à Port-en-Bessin, les vrous donnent de l'eau aux habitants ; VROUSTE, cours rapide, d'où VROUSTER ; à YAHOUE prép. YUÉES ; à ZIG prép. ZIGUÉES , aj. *l.* 37, ZIGZONNER, faire des zigzags en marchant. Pour *zig* V. la note de Bulgare.

ORIGINES CELTIQUES.

Page 87. — A AUBE prep. ALBÉES , et aj. Ablette, d'*alburnus*, Albiquet, craie, d'*albicus.*

Page 88. — A ANGUILANEU prép . EGHINADÉES ; à BANNES prép. BENNÉES.

Page 89. — A BARDOLER prép. BARDÉES.

Page 90. — A BARGUIGNIER prép. BARÉES ; à BARRE prép. BARRÉES.

Page 91. — A BEAUME prép. BALMÉES; à BÉ prép. BÉCÉES.

Page 92, *l.* 18. — Aj. PECQUE , bec d'oiseau , par ex.

la pecque d'une bécasse ; à BEILLE prép. AMBASILLÉES.

Page 93. — A BERNE prép. BERNÉES ; à BEUVRE prép. BEUVRÉES.

Page 95. — A BISCACOUIN prép. BIHENÉES ; à BLIÈQUE prép. BLODÉES ; à BLIOC prép. BLOCKÉES ; à BLIOSSE prép. BOLOSSÉES ; à BOBE prép. BAVÉES ; à BONDE, prép. BONDÉES.

Page 96. — à BOUGETTE prép. BULGÉES ; à BOSC prép. BOSCÉES.

Page 99. — A BOUTER prép. BODÉES.

Page 100. — A BRAGUE prép. BRACCÉES.

Page 101. — A BRAY prép. BRAYÉES.

Page 102. — A BRAVE prép. BRAÉES ; à BREHAIN prép. BRECHAINÉES et aj. à la fin que Brehan est n. pour Abraham.

Page 103. — A BREN prép. BRANCÈES, et aj. à la fin que les taches de rousseur sont dites Bran de Judas ; à BRENNE prép. BRENNÉES ; à BRETTE prép BRETÉES, qu'il faut réunir à l'art. BRINGE où est l'ét. de Breton.

Page 105, *l.* 17. —A Gr. on nomme la BREUILLE, sub. collectif, les débris de bois, de cordages. Il y a à Valenciennes, la rue de la *Braderie*, ou des revendeurs et on y crie Braderie, c. à d. pour les objets à vil prix ; nous croyons que c'est pour Breuillerie. A BREUIL prép. BROGILÉES ; *l.* 44, BROCHER *(Gl. n.)*, passer à travers les broussailles, en v. f. *brocer ;* dans le cycle du Renard le cerf s'appelle Brocard et Brichemers : « Sire Brichemers le cerfs » (Robert, *Fables inéd.*, 11, 405) ; « Messire Brocard li cerfs » *(Fable ésopique*, 128), c'est donc à tort que M. Ampère dans les Instr. du Comité a traduit ce mot par loup. Mais nous ne savons à quelle fam. rattacher un mot de la H. N. BROQUE, un double liard : Je délaisse o trésor six liards avec deux broques (*Muse n.*).

Page 106. — A BRIÈRE prép. BRUSCÉES ; à BROUSSE prép. BROUSTÉES.

Page 107. — A BRIGE prép. BRIVÉES.

Page 108. — A BRUCHET prép. BRUCHÉES.

Page 109. — A CABIN prép. CAPANNÉES ; à CAGNARD prép. CASNARÉES ; à CAIENNE prép. KÉÉES, et à la fin de cet art. aj. : En v. n. *Cay :* Depuis le pilier de pierre au-dessus du cay l'Arcevesque (a R.), en traversant la rivière jusques à la Villette. » P. 503 de la *Vic. de l'eau) ;* la ferme de la Caherie de cette vicomté paraît offrir le même mot. (V. *ibid*, p. 25), et il y avait à Jumièges, le Peel du Kay le Roy *(Ibid*, 28. V. Droit de *Quayage*, p. 164).

Page 110. — A CANNE prép. CANNÉES ; *l.* 36, QUENELLE (Cout.), chantepelure, canal ; QUENOLLE, s. f., gosier, même origine. A CAP prép. CABÉES.

Page 112, *l.* 1. — Achever, litt. mener à chef, à tête, par ex. : une maison ; le v. a. avait *chevisaunce*, entreprise heureuse ; à CARA prép. CARACÉES ; à CAR prép. CARÉES ; on fait venir le fr. Cadet du l. *capitetum*, petite tête ; à ce mot se rapporte un dicton normand :

> A cadet de Normandie
> Espée, bidet et la vie.

Mettez à la fin de l'art. CARA *:* cf. le caribou, renne du Canada, aux bois larges et puissants.

Page 113. — A CARN prép. CARNÈES.

Page 114. — A CAT prép. CATTÉES.

Page 115. — Le fr. Chatouiller, le n. CATOULLI viennent du l. *catulire* ; à CHER prép. KERRÉES ; à COAN prép. COENNÉES ; à COMBE prép. COMBÉES ; *l.* 25, à Av. CHEURET, bonnet.

Page 116. — A CONDÉ prép. CONDÉES.

Page 117. — COULINE prép. GOULOUÉES ; à COURT prép. CORTÉES.

Page 118, *l.* 20. — V. l'art. COUR, aux orig. l. ; à CRAU prép. CRAUÉES.

Page 119. — A DALE prép. DARNÉES ; à DOLENT prép. DOLÉES.

Page 124. — A DRAGUE prép. BRAICHÉES ; à DUN prép. DUNÉES.

Page 125. — A FO prép. FOLÉES.

Page 126. — A FAINTIR prép. FAINÉES ; à FANQUE prép. FANCQUÉES.

Page 127. — A T. N. TANGON est une croix en bois qui sert d'ancre. A FEURRE prép. FODRÉES; à FRIME prép. FREMÉES ; à FROC prép. FROCÉES.

Page 128. — A GALLOIS prép. GALLÉES.

Page 129. — A GAMBE prép. GAMBÉES.

Page 130. — A GARS prép. GARSÉES.

Page 131. — A GAUT prép. GAUÉES.

Page 132. — Cf. le v. f. *veltre*, *viautre*, en it. *veltro*, qui était en celt. selon ce texte : Duas caniculas quas Galica lingua *veltres* nuncupant (*Ekkehardus*. l, ch. 22.)

Page 133. — A GOUBLIN prép. GOBELINÉES; à GOUINE prép. GOUHINÉES.

Page 134. – A GRUET prép. GRUELÉES ; à GUÉRET prép. GARÉES. A Al. JARROTIN, jarret de veau, terme de boucherie (*Gl.-n.*) ; à GUIGNE prép. KIGNÉES; aj. GUIGNOLET, s. m., liqueur faite avec des guignes ; à HAIT prép. HÉTÉES.

Page 135. — A HERNU prép. ARNUÉES ; à HART prép. ERÉES ; à HEUSES prép. HEUZÉES ; à HOUDRE prép, HUDURÉES ; à INNIS prép. INNÉES.

Page 136. — A JAROUSSE prép. JARONSÉES ; à JARRY prép. JALLÉES ; à JOE prép. VOCHÉES.

Page 137. — A LECH prép. LECQUÉES.

Page 138, *l.* 29. — De ces derniers mots se rapproche le fr. Laie, route dans les bois, clairière, l'analogue de l'a.

lawn ; c'est sans doute aussi l'a. *lea,* clos, prairie fermée de haies, ainsi que *ley ;* à **LANFÈS** prép. **LANFEZÉES**; à **LATON** prép. **LATUNÉES**.

***Page* 139.** — À **LISE** prép. **LEIZÉES**; à **LUUE** prép. **LEUGÉES**; à **MAIE** prép. **METÈES**; à **MAGUS** prép. **MAGÉES**.

***Page* 140.** — À **MARANDÉ** prép. **MERENÉES**; à **MOIRE** prép. **MORÉES**.

***Page* 142,** *l.* 36. — En H. N. MORICAUDER, noircir, en fr. pop. *Moricaud,* nègre.

***Page* 143.** — A **MIELLE** prép. **MIELLÉES**.

***Page* 144.** — A **MENTE** prép. **MENTÉES** ; à **MOQUE** prép. **MUGLIÈES** ; à **MOUTE** prép. **MAOUDÉES**.

***Page* 145.** — A **MUCHIER** prép. **MUSSÉES** ; à **MULON** prép. **MOELÉES** ; à **NANT** prép. **NANTÉES** ; *l.* 24, A St-Lo, CACHE-MUCHE, pléon., cachette ; en a. *hugger-mugger*, retraite, litt. hucher et mucher; dans Palsgrave, *micher,* larron, litt. mucheur, réceleur, l'a. *muss,* jeu où l'on cache un objet.

***Page* 146.** — A **NAPPERON** prép. **NÉAPÉES**; *lisez* l'a. *napkin,* au lieu de *neapkin.*

***Page* 147,** *l.* 10. — En v. f. *noer,* nager; *l.* 26, en v. n. *nier*: Mielx volt k' a glaive morir en ewe se nit *(R. de Rou),* ; NÉION, noyade : Mettre à neion, noyer ; à **OCHE** prép. **COCHÉES** ; *l.* 39, aj. OCHER, faire des entailles, et l'a. *auger,* tarrière, litt. ocheur.

***Page* 148,** *l.* 6. — **OLIBRIUS**, usité dans le dicton : Faire de l'olibrius, c'est un drôle d'olibrius, non pas de l'empereur de ce nom, mais altération du v. f. *adlobrius,* rustre, c. à d. Allobroge ; à **PAPIN** prép. **PAPÉES**; à **PARQUET** prép. **PARCQUÉES**.

***Page* 149.** — A **PICHIER** prép. **PICHERÉES**; à **PINN** prép. **PINNÉES**; *l.* 33. toutefois pour Biville, il est écrit vers 1020, *Buistovilla (Cart. de Marmoutier,* I, 194), et

vers 1070, *Boivilla*. V. L. Delisle, *Vie du Bienheureux Thomas;* dans Spenser, p. 527, *Bawne*, éminence.

Page 150, *l.* 18. — Pénil, le v. f. *penillère*, le v. a. *pyntyll*, que Palsgrave trad. par le fr. Vit; à R. PINELLES, haut-de-chausses; Troussepin, gamin espiègle; Pinn entre dans le nom de Perpignan; or, en N. PERPIGNAN sign. un long manche de fouet flexible, sans doute préparé en cette ville; à **QUEMIN** prép. **CAMÉES**.

Page 151. — A **QUEMISE** prép. **CAIMISÉES**; à **RAINSÉE** prép. **RENÉES**; à **RONCE** prép. **RUBÉES**; à **RINDELLE** prép. **RIDELÉES**; à **RHEDDE** prép. **RHÉDÉES**; *l.* 39, *rhede*, dans le centre de la Fr. sign. chariot.

Page 152, *l.* 19. — A ce rad. se rapporte l'a. *ride*, aller à cheval ou en voiture, d'où *rider*, en all. *reiter*, d'où le fr. Reitre, cavalier allemand; on appelait REITRES, les Purins de R. et là on appelait « un ouragan des reitres d'Allemagne, » une descente des Purins, v. dans la *Muse n.* : « Le houragan des ristre d'Allemagne; » aj. le v.f. *carrouge*, carrefour, resté dans des loc. n., litt. route carrée; à **SAP** prép. **SAPÉES**.

Page 153. — A **SOLDARD** prép. **SOLDURIÉES**.

Page 154. — Mettez **STRATE** à **STERNÉES**; à **SURELLE** prép. **SURÉES**; à **TALARD** prép. **TALUDÉES**; transportez l'art. **TETRELLE** aux orig. l., à l'art. **TITHÉES**.

Page 155. — A **TRAOUL** prép. **TRAOUILLÉES**.

Page 156. — A **TRUANDER** prép. **TRUANDÉES**; à **Y** prép. **ACÉES**.

ORIGINES LATINES.

Page 157. — Au mot A prép. ADÉES *(ad)*, et ABÉES *(ab)* ; *l.* 10, ainsi c'est ab dans le serment de 842 : « Et ab Ludher nul plaid nunquam prendrai; *l.* 21, du l. *ab* vient le fr. Avec. en v. f. *av, ov*, d'où le n. o : « Viens d'o mé, » c. à d. avec moi ; à Jersey, on dit d'AV : D'av qui, avec qui ; de même en v. n. : « La mort vint o li disputer *(T. de Chartrose).* » Les formes *ove* et *o* sont employées à la fois dans le poème haguais sur Th. de Biville, 13e s. :

Qui o Dieu est et faist et seit,
Qu'ove lui nous veuille tireir.

Cette expression souvent employée avec tout et un subst. comme dans ces phrases : « Le roy o toute la selle cheut à terre « *(Chron. de N.)*; l'enfant unt aporté ou tot le berz où il estait *(R. du M. S. M.* V. 310), a fini par former avec lui la loc. O-TOUT, très-usitée en B. N.. sign. Avec, comme l'a *withall*; à ABBAICE prép. ABACÉES ; à ABBAIE prép. ABBATÉES.

Page 158. — A ABIIME prép. ABYSSÉES; *l.* 7. Transportez l'art. ABOMINER à l'art. ORÉES, *omen* étant pour *oremen;* à ABRE prép. ARBORÉES, du l. *arbor; l.* 39. Mettez l'art. ABSOLU à l'art. SOLÉES, au genre de *solvere.*

Page 159. — Mettre ACATER à l'art. CAPIÉES, nom de la fam. des mots de l'art. CHIPER ; *l.* 12. Mettre ACHÉE à l'art. VIVÉES, *esca* étant pour *vesca, (vescor* de *vivo)*; à ACHIER prép. ACIÉES, du l. *acies*; mettre ACOUTER à l'art. AUDIVI.

Page 160. — A ADIRER prép. ERRÉES; mettez ADORER à l'art. ORÉES; à AFFULER prép. FIBRÉES du l. *fibra*, d'où *fibula*; à AGE prép. ÆVÉES. du l. *ævum*, d'où *ævitas*, *ætas*; à AGEI' prép. AGÉES du l. *agere*.

Page 161, *l*. 6. — Aj. les comp. Rédiger, Régir *(reagere)*, d'où le fr. Règle, Régler, en n. RAILER, tracer avec une raie, en n. RAILE, ligne, d'où l'a. *rail*, le n. RÉ, roi, resté dans des noms top. comme le Pont-al ré et le n. pr. Le Ré ; RÉGLÈMENT, régulièrement; le roitelet en l. *regulus* : « Dissident aquila et trochilus, quoniam rex appellatus avium, » dit Pline, a ce nom de roi dans presque toutes les langues et on peut lire à ce sujet un passage très-savant de M. Ed. Méril, dans sa *Fable ésopique* p. 7; en n. c'est le RÉ-BELOT OU RÉ BELETTE OU RACATIN, RIO à Sourdeval; en Berry *Roi-Bertaut*. Il y a en N. un certain nombre de RÉAUTÉS ou terres royales. Aj. Régime, Régiment, Région, Règne, Régner, Ériger, Surgir *(suberigere)*, Agile, Alerte, de l'it. *all'erta*, litt. sur le lieu élevé *(erecta)*, au guet; Règle de *regulare*, en v. f. *riule*, d'où l'a. *rule*; à AGNET prép. AGNEÉS; à AGU prép. ACUÉES; à AIDIER, d'*adjuvare*, prép. JUVÉES; à AIAUX prép. ALLIÉES; mettez AILETTES à l'art. AIS.

Page 162. — A AINNÉ prép. ANTÉES du l. *ante*; à AIR prép. AÉRÉES, du l. *aer*; *l*. 2. du l. *axilla*, vient *ala* et cette fam. se rattache à *axis*, parceque l'aisselle est comme le point autour duquel tourne le bras, comme la roue sur son essieu; à AIRER prép. ARÉES, fam. qui réclame l'art. suivant.

Page 163, *l*. 6. — A cette fam. se rattache *ager* (αγρος) champ, terre labourée, d'où le fr. Agreste, Agricole, Agriculture, id. en a.; aj. Pérégrination, du l. *peregrinus*, qui donne le fr. Pèlerin, en a. *pilgrim*, en n. PERLIN : Le quemin des perlins S. Jacques est la voie lactée; on dit aussi pèlerin comme dans ces dictons : Rouge rosée au

matin, beau temps pour le pèlerin ; pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Aj. le fr. Acre, en l. *acra* (Varron) ; *l.* 42. l'a. *hasteletys*, intérieur d'un sanglier *(Reliq. ant.* 1, 54, *Halliwell's Dict.)* et *hastery*, viande rôtie (*ibid.*); à AIS prép. AXÉES.

Page 164. — A AISIÉ prép. OTIÉES; à AITRE prép. ATRIÉES.

Page 165, *l.* 9. — D'Alibi, avec une term. en *anus*, *alibanus*, vient Aubain, étranger, comme *ante* a formé ancien ; à ALUMELLE prép. LAMINÉES ; à ALLEMENT prép. AMBULÉES.

Page 166, *l.* 5. — Mettez après l'art. ALLEMENT, la fam. des ALVÉES du l. *alveus*, d'où le fr. Auge, Augée, Auget, Alvéole, Alvin, litt. le fretin de la ruche ; à AMABLE prép. AMÉES du l. *amo ; l.* 32. Amourette à Saint-James désigne la baie du myrtile; AMIMENT : « J'nous parlons amiment » amicalement ; le fr. Aménité du l. *amænus* pour *amandus ;* à AMBASSADEUR prép. AMBIÉES du l. *ambire*; *l.* 39. Mettez l'art. AMENDER, dérivé du l. *menda* aux dérivés de *menda* dans l'art. MINORÉES.

Page 167. — A AMÉ prép. AMARÉES ; à ANCELLE prép. ANCILLÉES; à ANCRET prép. ANCHORÉES ; *l.* 40. Mettez l'art. ANDAIN à l'art. ALLEMENT, fam. des AMBULÉES.

Page 168. — A ANERIE prép. ASINÉES; *l.* 9. Le mot VIS D'AZE donne l'a. *ass*, en v. f. *aze* : Ils auraient les vertus d'un aze (*Virg. trav.*, 1); à ANGE prép. ANGELÉES ; à ANGOISE prép. ANGÉES; *l.* 39. Aj. le fr. Anxiété, le v. f. *anxieux*, l'a. *anxious ;* à Jersey ANGLI fâché, l'a. *angry;* à ANGULLE prép. ANGUÉES.

Page 169. — A AGUE prép. AQUÉES.

Page 171, *l.* 27. — Intercalez avant ANILLE la fam. des AMPLÉES du l. *amplus*.

Page 172, *l.* 2. — Comme la racine d'année est *annus*,

anneau, on doit mettre ici le n. ANOULER et NOULER, passer un anneau dans le groin du porc ; en v. n. *anel*, anneau, v. Wace, et en v. f. *nouler*, attacher, boutonner ; *nouler* sign. boutonner en pic. litt. attacher avec un anneau, *annulus* ; NOULETTE, s. f. fer qui pince le groin ; à ANSERÉE, prép. ANSERÉES ; à ANTE prép. AMITÉES ; *l.* 8. De même en v. f. : Le sire de Lohéac à qui une sienne ante ceignit l'épée de B. de Guesclin (*Chron. de N.* 181) ; *l.* 21. Mettez l'art. ANUI *(de hodie)* à l'art. JOUR ; à AORÉ prép. AURÉES ; à AOT prép. AUGUSTÉES.

Page 173. — A APEUR prép. APORIÉES ; à APIER prép. APIÉES ; *l.* 15. aj. *bee :* l'abrév. a. est l'anal. du v. f. *eps*, venu de *avettes*, *ets* : Cel qui emble aveties, que l'on appelle *eps* en Fr. et *beilles* en Poitou , l'en li doit crever les ails *(Cout. de l'Anjou*, 1,387) ; à APLIET prép. APLOIDIÉES ; *l.* 35. Mettez l'art. APPELAI à l'art. PELLÉES.

Page 174, *l.* 1. — Mettez l'art. APPÉTIT à l'art. PÉTÉES ; à ARAIGNIE prép. ARANÉÉES ; *l.* 11. IRAIGNE (Guern.) araignée, comme en v. n. : Roys ressemblent tayes d'iraignes. *(T. de Chartrose)* ; à ARCHE prép. ARCÉES ; *l.* 21. Le fr. Arbalète, d'*arcubalista ;* à ARDRE prép. ARDÉES ; *l.* 30. ARDENTS, feux follets *(M.)* que l'on croit être les âmes des prêtres qui ont violé le sixième commandement. (V. Souvestre, *R. des deux Mondes*, 1859) ; ARDEUR, brûleur : « Détruirez larrons, ardeurs, etc., » formule du serment du bailli ; à ARDRE, ERDRE prép. HOERÉES ; à ARGENTU prép. ARGENTÉES.

Page 175. — A ARMAIRE prép. ARMÉES. du l. *arma ; l.* 9. Alarme (à l'arme !) ; à ARRIÈRE prép. RETRÉES ; *l.* 15. Mettez l'art. ARRIVAI à l'art. RUMPÉES, où sont les dérivés du l. *ripa ; l.* 30. Mettez l'art. AROUSSE à l'art. JARONSÉES ; à ARSELIN prép. ARSENÉES.

Page 176, *l.* 7. — A ARTISAN prép. ARTÉES du l.

artis, d'où le fr. Art, Artiste, Artisan, Article, Articulé, Atelier, Artillerie, Orteil, en n. ORTET *(articulus)*, l'a. *toe* en est la syll. forte, ORTILLON, petit orteil; à ARUSMÉTIQUE prép. ARITHMÉES; *l.* 24. Mettez l'art. ASPERGÈS à l'art. SPARGÉES; *l.* 31. Mettez ASSAIS à l'art. SATÉES; à ATE prép. ATRÉES.

Page 177, l. 9. — Aj. Atroce, Atrabilaire; à ATHÉE prép. ATTEGIÉES; à ATRE prép. ALTERÉES; *l.* 33. aj. a cette fam. appartient le fr. Altérer, Adultère *(adulterare)*, Adultérin, Adultérer, Alterne, Aussi, en v. f. *altressi (alterum sic)*, Autant, en v. f. *altretant (alterum tantùm)*. Mettez l'art. ATTÉDIER à l'art TÆDÉES ; à AUBE prép. ALBÉES.

Page 178. — A AUDIVI prép. AUDIÉES du l. *audire ; l.* 8. A *audire* se rattache le fr. Exaucer, Ouïr, Ouïe et Obéir *(ob audire)*, Obédience etc., en n. OUI, OUÏR, OBÉDIENCE, s. f. département, attribution, OBÈISSANT, d'où peut-être l'a. *buxom*, souple; si l'a. *obey* est actif, obéir l'était en v. f. : N'était homme qui l'obéist (T. de Chartrose); OBICHE, talent, adresse, peut-être à obéir, à servir. En a. on dit « oyez » c. à d. faites silence, et *oyer*, cour de justice; un comp. n. est JODU, sourd, litt. j'ouis-dur; l'a. *hear*, est une forme aspirée de ouïr; à AUMAILLES prép. ANIMÉES du l. *animus*, vie; à AUMOUSNE prép. ELEMOSYNÉES; à AUNAGE prép. ULNÉES.

Page 179. — A AURAGE prép. AURÉES; à AURIPIAUX prép. AURIÉES, et aj. OLIELLE et OIELLE (Val.), oreille, liquéfaction commune en B. N., ainsi dans le R. du M. S. M., V. 3 ; « L'igliese fut fondée et estoiée; » se mettre dans l'ORIOLE (M), c. à d. dans l'oreille, dans l'esprit. Cf. l'a. *ear*. Aj. le fr. Auriculaire, le v. f. *s'assoreiller*, litt. se coucher sur l'oreille : « Vieille truande qui s'assoreille à un buisson. » *(Fab. de la vieille truande)*.

Page 179. — A AUSÉE prép. AUDÉES ; l. 19, Mettez

AUTEL à l'art. HAOT ; *l.* 27, à cette fam. appartient le l. *auctorare*, en fr. Octroi, en v. n. Auctroi « les auctrois de N. (1423), » qui donne au n. OCTROYEUR, receveur d'octroi ; *l.* 32, mettez l'art. AVANGE à l'art. ANTÉES.

Page 180. — A AVEINE prép. AVENÉES ; à AVER prép. HABÉÉES, du l. *Habeo*.

Page 181, *l.* 35. — A Guern. AVER sign. même les enfants ; du l. *Habere* vient le l. *debere*, litt. *habere de*, tenir de, devoir, en n. DEVER, en a. *endeavour*, tâcher, litt. en devoir ; le verbe imp., il y a, est en n. simplement A, par ex. : là-bas a un homme, ainsi jadis : « En lung des bouts a deux angelots d'argent. » (*Inv. de Bay.*, en 1476) ; le t. euphonique ne semble pas très-ancien : A il feu u médlée? (*R. de Rou*, v. 2849) ; *l.* 36, mettez AVERTIN à l'art. VERTÉES ; à AVIAU prép. AVIÉES ; *l.* 41, aj. Auspice *(aves aspicere)*, Augure *(avis garritus)*, Autruche *(avis struthio)*.

Page 182, *l.* 1. — Mettez AVOCASSERIE à l'art. VOCÉES ; *l.* 9, Mettez l'art. AVOUERTER à l'art. ALTERÉES ; à AVRI prép. APRILÉES.

Page 183. — A BACCHANAL prép. BACCHÉES ; à BAINGNIER prép. BALNÉÉES ; *l.* 36, aj. le fr. Bagne, parce que les forçats faisaient le service des bains ; à BAIE prép. BAIÉES.

Page 184. — A BALER prép. BALLÉES ; *l.* 28, Baliste, Arbalette *(arcubalista)*.

Page 185. *l.* 6. — Le fr. Baladin en se contr. donne Badin ; à St-Lo, le *Balandier* est le pivert, du balancement de son vol ; à BALIER prép. BETULÉES ; à BAMBOCHE prép. POMPÉES ; à BARBILLON prép. BARBÉES.

Page 186, *l.* 28. — Le n. REBARBER, épiler une haie ; Rebarber (se), se révolter, être rebarbatif ; à BASOQUE prép. BASILICÉES ; à BASSIER prép. BAZÉES, du bret.

baz, bas, et mettez cette fam. aux origines celtiques.

Page 167. *l.* 3. — Mettez **BASTANT** à l'art. **ITÉES** ; à **BATISTÈRE** prép. **BAPTISMÉES** ; à **BATTE** prép. **BATUÉES.**

Page 189. *l.* 43. — Aj. le fr. Béquille, du l. *bacillus* (de *batillus,* de *batuere)* , abrégé en Quille, d'où le pat. a. *squails* , le jeu de quilles, le fr. pop. QUILLE et QUIBOLLE, jambe, litt. les béquilles. Quilles, jeu, en v. a. *cailes* ou *nine-pins ;* QUILLEBOCHE, litt. quille bossue, renflée, avec laquelle à Val. on joue au bouchon ; BIBOCHE, id., mot qu'on trouve dans l'alphabet comique de l'écolier : croix de Dieu à la biboche, etc.

Page 190. — A **BAUDOUR** prép. **GAUDÉES** ; à **BAUME** prép. **BALSAMÉES.**

Page 191. — A **BAYARD** prép. **BACIÉES** ; *l.* 23, mettez **BECHEVEL** à l'art. **BECCÉES.**

Page 192, *l.* 12. — Mettez **BEISSANT** à l'art. **AUDIÉES** , *obedire* étant pour *ob-audire* ; *l.* 20, mettez **BÊLUE** à l'art. **LUCÉES** ; *l.* 34, Mettez **BEN** à l'art. **BONÉES.**

Page 193. — A **BERBIS** prép. **VERVECÉES** ; à **BÈRE** prép. **BIBÉES.**

Page 194, *l.* 2. — C'est ainsi que *ale* , bière, vient du gaël. *ol* , boire : c'était aussi la boisson unique, ou par excellence ; *l.* 29 , rapprochez du n. BEVRÉE et BREVÉE, liquide pour abreuver les bestiaux, l'a. *brew,* brasser, mêler : de là se rapproche le fr. Abreuver, en b. l. *abbiberare.*

Page 195, *l.* 23. — A Guern. EMBRAGIER, enivrer, du b. l. *biberagium :* en esp., c'est *embriagar ;* à **BES** prép. **BISÉES** ; *l.* 33, REBINDER, recommencer, du v. f. *rebiner ;* on dit encore biner la terre, et *biner,* dire deux messes en un jour.

Page 196. — A **BET** prép. **BELLÉES** ; à **BÊTARD** prép. **BESTIÉES.**

Page 198, *l.* 2. — Mettez **BIGARRET** à l'art. **VA-**

RIÉES ; à BILIOUS prép. BILEES ; à BILLE prép. BINÉES, du l. *binus,* double, qui mène au b. l. *binio,* denier.

Page 199, *l.* 1. — Mettez BLIANCHE à l'art. ALBÉES ; mettez BLIESSIER à l'art. LÆDÉES ; à BLIET prép. BILLÉES ; *l.* 39, BLIETE de terre, quantité de terre. en v. a. *plotte of ground* est trad. par Palsgrave en pièce de terre ; *l.* 40, mettez BLIOUQUE, du l. *buccula,* petite bouche, à l'art. BUCCÉES.

Page 200. — BOBINETTE prép. BOMBICÉES ; mettez BOCHE à l'art. PURÉES, parce que *pus, puris* devient *pusa* et *pusula,* pustule ; à BOUDINE prép. BOTULÉES et joignez à cette fam. l'art. suiv. BOELES.

Page 201. — A BOEU prép. BOVÉES ; *l.* 17, mettez l'art. BOUGIER aux VOLVÉES ; à BOUGRE prép. BULGARÉES ; le mot pop. *zig* : c'est un bon zig, c. à d. un bon camarade, semble être un nom de pays : « Turcs, Cumans, Zigues, Bulgares ; » à BOUON prép. BONÉES.

Page 202. — A BOUECHE prép. BUCCÉES.

Page 203, *l.* 3. — Mettez BOURG à JOU ou JUGÉES ; à BOUILLI prép. BULLIÉES ; à BOUIS prép. BUXÉES.

Page 204, *l.* 7. — Le fr. Balai vient de *betula,* bouleau ; *l.* 22, aj. le fr. Pyxide, du l. *pyxis, idis,* du gr. πυξος, buis ; à BOULER prép. BULLÉES.

Page 205, *l.* 6. — Ampoule, litt. boule autour, en n. POULETTE, ampoule à la peau, l'a. *bubble (am-bulla)* ; à BOURBE prép. BORBORÉES.

Page 206. — A BOURRU prép. BURRHÉES ; *l.* 29, aj. le fr. Bourracan, en v. f. *bourrachin* , tissu de poil de chèvre. (V. l'*Od. Rigaud* de M. Bonnin, 233) ; à BOURSICOT prép. BURSÉES ; à BOUTIQUE prép. BUTICULÉES.

Page 207. — A BRACHE prép. BRACHIÉES.

Page 208. — A BRIQUERIE prép. BRICÉES ; *l.* 33 ; mettez BRULON à l'art. URÉES.

Page 209. — A BUTTÉE prép. BUTIÉES ; *l.* 31, mettez BUURRE à l'art. BOVÉES, parceque *butyrum* est βους, vache et τυρος, fromage.

Page 211, *l.* 1. — Mettez ÇA à l'art. HICCÉES ; à CABRI prép. CAPRÉES.

Page. 212, *l.* 6. — Mettez CADET à l'art. des CAPÉES ; à CALOTTE prép. CALYPTÉES; à CACHIER prép. CASSÉES ; intercalez avant l'art. CADIEN la fam. des CÆCÉES, du l. *cæcus* d'où le fr. Cécité, Chacone, de l'it. *cecone*, danse inventée par un aveugle, le v. f. *cieu, cié*, aveugle, d'où le n pr. Le Cieux ; l'a. *cecity*, *cecutiency*.

Page 214. — A CAILLER prép. COAGULÉES du l. *coago, cogo; l.* 15, mettez CALAMISTRER à l'art. des CANNÉES; à CAILLOUET prép. CALCULÉES; *l.* 31, dans le dict. n. fr. de Palsgrave, on lit *calion stone*, le fr. Caliou.

Page 215, *l.* 4. — Mettez CAINE à l'art. CATENÉES; à CAISSE prép. CAPSÉES ; *l.* 17, mettez CALLENGIER de *calumnia* (de *calvo*, tromper) à l'art. CALVÉES ; à CALER prép. CALLÉES.

Page 216, *l.* 15. — Mettez CALI à l'art. ÆQUÉES; *l.* 23, de là le fr. Calembredaine, litt. folle chevauchée; à CAMBRE prép. CAMERÉES.

Page 217, *l.* 17. — Mettez CAMBRE à CANNÉES.

Page 218. — A CAMELOTTE prép. CAMELÈES, à CAMOUMINE prép. CHAMÉES.

Page 219. — A CAMP prép. CAMPÉES ; *l.* 45, à cette fam. appartient le fr. Décamper, Échapper, litt. Escamper.

Page 220. — A CANCHON prép. CANÉES ; à CAN-

CRE prép. CANCERÉES ; à CANENDRIER prép. CALENDÉES.

Page 221. — A CANIR prép. CANÉES et aj. y l'art. CANDELLE ; *l.* 17, aj. Chancir ; à CANT prép. CANTÉES.

Page 222, *l.* 22. — Aj. au Canada les A. changent en *shanty-men*, le fr. gens de chantier, les bûcherons ; à CAPON prép. CAPONÉES, du l. *capo ; l.* 24, mettez l'art. CAPOT, à la fam. des CAPÉES ; *l.* 41, aj. le fr. Caparaçon, Caveçon et Caporal ; à CAQUIER prép. CACÉES.

Page 223. — A CARAS prép. CHARAGÉES ; *l.* 23, à Jersey QUÉRAUD, sorcier, QUÉRAUDE ; sorcière ; à CARBON prép. CARBONNÉES*; l.* 31. CARCERÉES du l. *carcer*, prison, d'où le fr. Incarcérer, Chartre, le rouchi *chartrier, ière*, grabataire, qui garde la prison, V. *passim, l'hist. de la Sorcellerie à Valenciennes* par M. Louïse ; en a. *carcelage, incarcerate ;* à CARDRON prép. CARDUÉES.

Page 224, *l.* 3. — QUERDER, carder, EQUERDER, égratigner, comme la poule qui gratte ; EQUERBOTER, id., spéc. écarter les cendres ; *l.* 9, en v. f. *cherdes*, écailles de poissons : Les cherdes de son dos *(Bestiaire divin* V 2098*)* ; CAROIGNE, prép. CARNÉES et aj. à cet arrt. QUIGNETTE *(*Av.*)* mauvaise viande, litt. chaignette, mauvaise CHAI ; *l.* 33, CHAIRU, charnu.

Page 225. — A CARPENTIER prép. CARPÉES du l. *carpere,* couper ; *l.* 11, mettez l'art. CAS à la fam. des QUASSÉES ; à CASQUETTE prép. CASSIDÉES ; *l.* 30, mettez CASSE à l'art. CAPSÉES ; *l.* 38, aj. l'a. *sash window*, litt. à châssis ; *l.* 40, aj. le fr. Chalit, litt. châsse du lit, Cassolette, de l'it. *cassola*, Chassis, Chasuble (*casula)*, Chaton, litt. petite châsse, Chas ; à CASSINE prép. CASÉES.

Page 226. — A CASTAGNEUX prép. CASTANÉES ; *l.* 18, mettez l'art. CASTALOIGNE à la fam. CASTRÉES,

qui suit ; à CASTRE prép. CASTRÉES; *l.* 34, le CATRE n. nous rapproche de ce château de la *Cadre* de Palerme, bâti par les Normands.

Page 227. *l.* 23. — Le mot *castrum* entre dans des noms a. de villes comme Leicester, d'où l'on croit que vient le *Limestre*, usité au XVIe s. dans Rabelais, Regnier, puis Ménage, et qui désignait un drap fait à R. et à Darnetal; il se tire de Leicester, renommée par ses laines. On chante dans l'Av. la ronde du château qui semble garder d'une manière mélancolique le souvenir du célèbre Angot :

Ah ! mon beau château,
Verte, verte, verte,
Ah ! mon beau château,
Verte, verte, verte Angot.

à CATHELINE prép. CATHARINÉES; à CATIEMENT prép. CASTÉES; *l.* 43. l'art. CAUCHE est la fam. des CALCÉES, dérivée du l. *calx*, *calcis*, talon, d'où vient *callus*, cal, duquel se tire le fr. Gale, Galeux, en n. GALOUX, l'a. *wale*, élevure.

Page 228.— A CAUD prép. CALÉES.

Page 229.— A CAUT prép. CAVÉÉES, de *cavere*, *cautum*, d'où vient le fr. Cause et Chose (V. CHOSE p. 243) ; du part. *cautus* vient le l. *cautes*, *cotes*, rocher dangereux, et pierre à aiguiser, d'où le fr. Queux, en pic. *keute* et *keuche;* à CAUX prép. CALVÉES; à CAUX, CAX prép. CALCÉES.

Page 230. — A CAVE prép. CAVÉES ; à CELLE prép. CELÉES du l. *Celare*, d'où *Cella*; *l.* 29, du l. *Cavata*, vient le b. l. *Gabata*, jatte, en v. f. *Jade*, en a. *Vat*, jatte; le fr. pop. *Violon*, prison de police, prob. pour *Giolon*, petite geôle, en v. a. *Gayol*, (Caveola), en a. *Gaol*.

Page 231. — A CEMETIÈRE prép. CEMETERIÉES; à CERCLIER prép. CIRCÉES, du l. *circus*; à CÉRIMONIE prép. CÉRIMONIÉES; *l.* 26, aj. Cerne et Cerneau,

litt. en forme de cercle ; du cong. gr. κυκλος vient le fr. Cycle. Coqueluchon, du l. *cucullus*, cornet de papier.

Page 232. — A CESSIER prép. CÉDÉES, du l. *cedere*, d'où *cessare*; *l.* 11, le rad. de cette fam. est le l. *cedere*; le n. semble avoir ce mot dans les RECHOUX de la Seine-Inf., criques : il y a le Rechoux d'Yport et celui d'Etretat ; à CHA prép. HICCÉES du l. *hic*, le fr. dérivant du v. f. *cist (hic iste).*

Page 233. — Mettez l'art. CHAINCHIER à l'art. CAIMISÉES et QUEMISE des orig. celt. ; à CHAINGNE prép. CATENÉES ; *l.* 37, *chainse*, l'adj. *chainceux*, du v. f. , durci en n. QUINQUEUX, déguenillé, d'où REQUINQUER, habiller de neuf, litt. réparer les guenilles.

Page 234, *l.* 2. — Lisez sur le cou ; *l* 5, et le fr. Catogan, Cadogan, chevelure tressée en chainons, peut-être chenille *(canicula)*, litt. corps en anneaux ; à CHAIRE prép. CATHÉDRÉES ; mettez CHAITIS à l'art. CAPIÉES et CHIPER ; à CHANGE prép. CAMBIÉES ; à CHARIVARINER prép. CARIVARIÉES et transportez aux orig. celt.

Page 235. — A CHARMEUR prép. CANÉES, du l. *cano.*, d'où *canimen, carmen* ; *l.* 16, *lisez* ellipse au lieu d'éclipse ; mettez CHAUT à l'art. CALÉES, CAUD, du l. *caleo*; à CHAUVIR, prép. CALVÉES ; à CHEINDRE prép. CINGÉES, du l. *cingere* ; CHENAS, du l. *cœna*, aj. le fr. Cène, Cénacle, Cénobite, l'a. *cenatory*, *cenobitical*. le v. f. *reciner*, du l. *recœnare*, collationner : Il n'est ressener que de vignerons ; le n. RÉCIER (Mortain), dîner ou collationner ; RÉCIE, repas de l'après-midi ; RÉCIE, traite des vaches ; *l.* 42, en v. f. *chaingle*, enceinte : Une grosse tour des chaingles du donjon. (Froissart.)

Page 236. — A CHENDRE prép. CINERÉES ; à CHENT prép. CENTÉES ; *l.* 35, le f. Centon sign. litt. fait de cent morceaux ; à CHER prép. CADÉES.

Page 237, *l.* 6. — En v. n. *caable*, abattis de bois par l'effet du vent : *Venditionem de caablo bosci sui (Visites d'Od. Rigaud,* 491). Le v. f. *quis* sign. tombé, *casus* ; de là le n. QUÉTINES, premières pommes tombées et ce dim. vient de ce qu'elles sont petites ; CADOCHE (Cherb.), décadence, dans la loc. : Tomber dans la cadoche ; DÉCADIR, déchoir, dans le dicton :

Ch'est coume la ville des Biards,
Qui décadit chaque jouer d'un liard.

aj. la forme QUAIRE (Cherb.), choir, à Guern. QUER ; ECHOT, échec, accident. La forme ci-dessus ECHAITE est le b. l. *eschæta,* échéance, resté dans l'a. *cheater*, tricheur, souvenir injurieux de l'officier de l'Echiquier, appelé *eschaetor* ; le fr. Cascade, par l'it. *cascare,* tomber ; à CHER prép. CERVÊES ; à CHERISE prép. CERASÉES ; mettez CHERVELLE à l'art. CARÉES, de *cara*, tête, d'où vient le l. *cerebrum*.

Page 238. — A CHEVA prép. CABALLÉES ; *l.* 28, aj. QUEDALE, vieille bête qui ne va plus, litt. vieille cavale, selon MM. du Méril ; à CHIBE prép. CÆPÉES ; à CHICAINE prép. CICCÉES.

Page 239. — Mettez l'art. CHE à l'art. CHA ou des HICCÉES ; *l.* 11, à Jersey CHLA, cela ; CHENNA, cela, à Jersey et à Cherb. ; à CHIIER prép. CARÉES.

Page 240. — A CHIN prép. CANÉES, du l. *canis* ; *l.* 36, la forme QUIEN, QUIN, donne les n. pr. Quinet, litt. petit chien, Quinette, Quinaut, d'où le jeu : « Gobe-Quinaut, » et peut-être le fr. Guénon ; Aj. Cagneux, par l'it. *Cagnoso*, de chien ; à l'art. CHIME prép. CACUMINÉES.

Page 241 — A CHIMNAIE prép. CAMINÉES ; mettez CHINE à l'art. COENÉES et CHENAS, p. 235 ; *l.* 12, c'est le v. f. *sinacle,* assemblée, d'où *sinal,* chambre haute, lieu où le Christ réunissait ses disciples, d'où ce mot et

senault sign. le-dessus d'une étable, ou bergerie, en n. SINAS, plancher d'une grange. A CHINQ prép. QUINQUÉES; à CHIPER prép. CAPIÉES.

Page 242, *l.* 3. — Aj. à cette famille Recevoir, Recette, Réception, Réceptacle, Accaparer *(antè capere)*, Acheter *(ad-captare)*; à CAIRE prép. CERÉES; à CHISET prép. COEDÉES, du l. *cædere ; l.* 20, en v. f. *enciser*, ciseler ; cf. pierre-encise, litt. pierre coupée. Aj. Ciment, du l. *cæmentum*, moëllon, de *cædere*, en n. CHIMENT, en a. *cement ;* à CHOEU prép. CHORÉES; à CHOINE prép. CANONÉES, du l. *canon*.

Page 243. — A CHOLAR prép. SOLÉES; à CHOPE prép. CUPÉES: à CHOSE prép. CAUSÉES.

Page 244, *l.* 8. — Aj. Causer, Recuser; mettez CHOUQUE à l'art. SECÉES; à CHRIT prép. CHRISTÉES; à CHUE prép. CONIÉES; entre CI et CIÉ intercalez la fam. CIBÉES, du l. *cibus*, d'où le fr. Ciboire, Sébille *(cebilla)*, et la fam. des CIÉES, du l. *ciere*, d'où le fr. Citer, Exciter, Inciter, Réciter, etc, le v. f. *rehearsal*, préambule, et *rehercer*, répéter, pour re-erciter, d'où l'a. *rehearsal*; à CIÉ prép. COELÉES; à CIEUS prép. CASÉES; à CILDRE prép. SICERÉES; à CHIRURGIEN prép. CHIRURGÉES; à CITROUILLET prép. CITRÉES; à cette fam. de *civis*, il faut ajouter Cité, Citoyen, Citadelle, litt. petite ville; à CLIAI prép. CLARÉES; à CLIAIE prép. CRATÉES; *l.* 44, cloyère, du v. f. *cloye*, claie.

Page 246. — A CIVILITÉ prép. CIVÉES, du l. *civis*.

Page 247. — A CLIÉ prép. CLAVÉES et mettez cette fam. à CLAUDÉES; *l.* 17, aj. le fr. Cheville, du l. *clavicula*, en n. QUEVILLE ; on dit : Autant d'trous, autant d'quevilles, pour dire autant de réponses que d'objections; QUEVILLIER, cheviller : à ecquevillier le palis deu dit maneir; le fr. Clavecin, *clavecymbalum*, Conclave; mettez CLIÉMENT *(clino mentem)* à l'art. CLIGNER. *l.* 36, de Cligner vient

le fr. Clinquant, litt. qui fait cligner. A **CLIORE** prép. **CLAUDÉES.**

Page 248, *l.* 19. — Aj. Reclus, Reclusion, Clause, Cloître *(claustrum)*, Cloison; à **CO** prép. **COLLÈES**; *l.* 26, effacez Baptiste; *l.* 29, aj. le fr. Colifichet, litt. fiche (épingle) du col, et colporter, litt. porter au col; à **CO** prép. **COLPÉES**; à **COCODRILLE** prép. **CROCODILÉES.**

Page 249. — A **COEU** prép. **CORDÉES**; *l.* 19, RECORDER (Guern.), rappeler; l. 23, aj. Accord, litt. donner le cœur à, Accorder, Discorde; à **COFFIN** prép. **COPHINÉES**; mettez COGIER à la fam. des Agées.

Page 250, *l.* 6. — La forme fréq. *cogitare* donne au v. f. *cuider*, resté dans le fr. Outrecuidance, dans le n. SOURQUIDIÉ, sob. des gens de Cout. et en v. a.: In his surquiderie (Spenser, p. 250); aj. la forme classique de l'a. *cogitate.* Mettez **COI** à l'art. **QUIESCÉES**; à **COIGNIET** prép. **CUNÉES**; *l.* 32, le fr. Coignée sign. un coin emmanché; à **CHOLÉRER** prép. **CHOLÉRÉES.**

Page 251. — Mettez **COLLE** à l'art. **CAVÉES**; à **COLOMBE** prép. **COLUMINÉES**; à **COMBLIER** prép. **CUMULÉES**; *l.* 36, cette interprétation tombe devant une autre que nous a adressée M. Levesque, c'est-à-dire celle par *compellere*, qui va d'elle-même; le fr. Colmater vient de de l'it. *colmare,* combler; mettez l'art. **COMMENCHIER** à l'art. **MENTÉES.**

Page 252. — Mettez **COMPLIET** à l'art. **PLENÉES**; mettez l'art. **COMPTOUR** à l'art. **PUTÉES**; *l.* 32, la fonction de *contour* s'appelait *couterie* : *Pro quodam ministratur officium custorie*, citation qui fixe son ét. et le rattache à *custodiarius* ou *custos*, pron. à l'antique; à **CONE** prép. **CORNÉES.**

Page 253, *l.* 39.— Le fr. Licorne, par la substitution de *L* à *N,* vient de *unicorne*, en a. *unicorn*, comme le v. fr.

naquet, de laquais ; à l'art. CONEILLE prép. CORNICÉES.

Page 254. — Mettez l'art. CONFESSIER à l'art. des FÉES, du l. *fari*, d'où *fateri*, *confiteri* ; mettez COUGIÉ à l'art. MÉÉES, de *meare ;* à CONNIL prép. CUNICULÉES ; à CONSÉI prép. CONSILIÉES, mettez CONSÉQUENT à l'art. SEQUÉES.

Page 255. — Mettez CONTOUR à l'art. MENTÉES ; à CONTRE prép. CONTRÉES ; *l.* 23 : « N'faut pai boudai conte sen vente ; » RENCONTRE (Caen) *(Dict. du p. n.)*, coeffe, dont les barbes se rencontrent ; mettez CONTRICHION à l'art. TÉRÉES ; à COPER prép. COPTÉES.

Page 256, *l.* 15. — Le mot Coupard très-comm. dans les noms pr. semble avoir sign. aussi un coupeur de bois, du moins tonnelier est trad. en v. a. par Palsgrave en « *coupar* » (*Esclaircissements* Dict.); Burguy *(Gloss.)* tire couper, du v. f. *colper*, donner un *colp*, un coup ; à COQ prép. COQUÉES ; *l.* 31, on dit « courir la gueuse, » c. à d. la prostituée ; VESON, prostituée ; GUILLEVESONNER, courir les mauvais lieux ; VESONNER, faire la débauche avec les filles, mot qui est dans le *Coup-d'œil purin*, p. 21 :

> Et Morpou (Meaupou) qui vésonne
> Aveuc des Jésuitres qu'il a.

A COQUE prép. COCHLÉES ; *l.* 42, le n. QUILLIER, cuillère ; QUILLAIE (Hague), cuillerée.

Page 257, *l.* 12. — Palsgrave ne se gène pas davantage au mot a. *count*, son syn. *(V. Esclaircissements*, Dict.*)*, et l'explique par « a woman's shappe ; » à cette fam. se rattache le fr. Coche, bateau, et coche, voiture, en a. *coach*, de leur forme en coquille.

Page 258, *l.* 2. — A CORDET prép. CHORDÉES ; à CORDOUNIER prép. CORDUBÉES ; à CORMIER prép. CORNÉES ; cf. Cormeilles, près de Caen ; à CORPORANCE prép. CORPORÉES ; à COUCOU prép. CU-

CULÉES ; à COUDRE prép. CORYLÉES. Après l'art. CORPORANCE intercalez cette fam. : COSTÉES, du l. *costa* (οστεον), d'où le fr. Côte, Côté, Côtoyer, Accoster et Accoter, Côtier, Costal, Côteau, Côtelette, Côtière ; l'a. *coast*, *cutlet*, *coaster*, contr. en *cutter*, *accost*, *costal ;* le n. COÛTÉ, côté ; COTIAU, côteau; COTIL, id. ; COTIIRE, côtière ; COUTRE à Jersey, et sur les côtes n. COTTRE, navire côtier, l'a. *cutter.*

Page 259. — A COUE prép. CAUDÉES; *l.* 43, à Val., il y a deux manières de nouer : à dreit noud, c. à d. sans boucle, et à coue de poulain, c. à d. avec un anneau : de là COUETER (Av.), nouer à boucles, à anneaux, d'où sans doute l'a. *quoit*, jeu des anneaux, où l'on enfile avec des anneaux lancés de loin des pieux verticaux.

Page 260. — Mettez COUCHIER à la fam. des LOCÉES, du l. *locus.* p. 430 ; *l.* 8, à *collocare* pourrait se rattacher *culcitra*, d'où le fr. Courte *(coultre)*, dans courtepointe, en v. f. *curte*, *gurte* : « Armes de gueulles a une gurte mautaillée d'argent » *(Bibliot. de l'éc. des Chartes.*, 1860), d'où le fr. Cote mal taillée, et ce mot mène au fr. Cotte, en a. *coat*, en v. f. *acube (d'accubare)*, en esp. *alcoba*, d'où le fr. Alcove. A Val. COUECHIER, sign. poser son enjeu, le coucher à terre ; on disait autrefois « coucher de 20 pistoles ; » Molière dit : Tu couches d'imposture (L'*Étourdi*, acte I, sc. IX). A COUENNE prép. la fam. des CUTÉES ; mettez COULAGE à la fam. des LAVÉES, p. 430 ; à COULEU prép. COLORÉES; à COULIEUVRE prép. COLUBRÉES.

Page 261. — A COUMÉDIE prép. COUMÉDIÉES ; à COUMESTIBLE prép. ESTÉES, du sup. d'*edere*, manger ; *l.* 28, du part. *estus* vient le l. *vescor*, *vesca* et *vicia*, vesce, en n. VÊCHE, en a. *vetch ;* VÉCHERON, vesce sauvage ; GAUVÈCHE, litt. mauvaise vèche, la *vicia cracca ;* VÉCHIER, nourrir *(vesci)* à Val. ; en v. f. *vèche*, vesce : boisseaux de

vèche pour semer *(Compt. de Bay.)*; dans Spenser *vetchie* set l'adj. de *vetch*; « In a vetchy bed » *(Egl. september)*; mettez **COMMODE** à la p. 457 au genre du l. *modus*: mettez l'art. **COUMUN** à la fam. des **MUNERÉES**; mettez l'art. **COUNAITRE** à la fam. des **NOSCÉES**.

Page 262. — **A COUPLIER** prép. **COPULÉES**; à **COUR** prép. **CURIÉES**; *l.* 39, aj. à Corte le fr. Accort, Accorte, joli, litt. façonné sur la cour; à **COURROI** prép. **GRÉGÉES**, du l. *grex, gregis,* d'où le fr. Aggréger, l'a. *gregarious*.

Page 263. — **A COSSE** prép. **COSSÈES**; à **COUESIN** prép. **SANGUINÉES**.

Page 264. — **A COUOURBE** prép. **CURVÉES**, du l. *curvus* on tire *corona,* d'où le fr. Couronne, et l'a. *crown*, Colonel. litt. chef d'une *corona*, id. en a.; corolle, en a. *corolla*, en n. COURON-NE, couronne; COUROUNER, couronner; CORNEL, colonel, en a. *kcurnel;* le fr. Corollaire dérive de l'a. *corolla*, petite couronne donnée en sus, en addition aux acteurs; le fr. Colonne, en terme militaire, et le l. *corona*, compagnie; à **COUOURT** prép **CUR.TÉES**; à **COUOUTEUME** prép. **SUÉÉES**, du l. *sueo, suesco*, d'où Accoutumer, Désuétude, etc.; *l.* 40, le fr. Costume est le même que Coustume, Coutume.

Page 265. — **A COURRE** prép. **CURRÉES**; *l.* 29, il y a un lien étroit entre *curro* et le l. *carrus*, d'où le fr. Char, Charrue, Chariot, etc., en a. *cart, chariot*, etc., Corsaire, Courtier, en b. l. *curraterius.* Mettez **COUST** à la fam. des **STÉES**; à **COUTE** prép. **CUBÉES**, du l. *cubare*; *l.* 40, Couver, du l. *cubare.*

Page 266, *l.* 3. — De là le fr. Cotte, dans cotte de mailles, le n. QUETTE (Av.) usité dans la loc. : j'vais t'donner sous la quette. Mettez **COUTENTIN** à l'art. **STÉES**; *l.* 7, *lisez* grosse Normande; à **COUTET** prép. **COLÉES**, du l. *colo, cultum*, d'où *culter*; *l.* 21, mettez ce dicton :

Qui voudrait avoir bons cousteaux,
Il faudrait aller à Saint-Lo.

(*Les menus propos*, 17e s.). Mettez l'art. COUTRE à SUÉES; *l.* 27, du reste *talliator* est p. 62 du *Reg. Visit.* d'Od. Rigaud. Aj. le fr. Coutre, en l. *culter*, de *cultum*, d'où *cultellus*, le f. Couteau, Coutelas, le n. COUTET, QUEUTRE (Orne) mauvais couteau, en pic. *keute*, coutre. A *colo* on rattache *colus*, quenouille, en v. f. *coloigne* : Dame Hersan vint sa quenouille filer (Robert, *Fables inéd.* 1, 10), en n. QUENOUILLE, la massette *typha latifolia*; client, de *cliens*, contr. de *colens*, qui honore. Mettez COUTURE à COTÉES; à COUVRI prép. OPÉRIÉES, d'où le fr. Opercule.

Page 267. — A COVETTE prép. CORVÉES.

Page 268. — A CRABE prép. CARABÉES; à CRACHE prép. CRASSÉES.

Page 269. — A CRACHIER prép. SCRÉÉES, du l. *screare*, d'où le fr. Excrément ; mettez CRAINDRE à la fam. des TREMÉES; à CRANIÈRE prép. CRENÉES, du l. *crena ;* à CRÉATURE prép. CRÉÉES du l. *creare.*

Page 270. — A CRÉCELLE prép. CRÉPÉES, du l. *crepare*; à CREITRE prép. CRESCÉES.

Page 271. — A CRÉMILLIE prép. CREMÉES, du l. *cremare*; à CRÉMILLON prép. CRÉMORÉES ; à CRÉPIR prép. CRISPÉES ; à CRERE prép. CREDÉES.

Page 272. — A CRÊTER prép. CRISTÉES du l. *crista*, crête; mettez CRÉTON à la fam. on. des CRAQUÉES; à CRIBLIER prép. CRIBRÉES; à CRIGNE prép. CRINÉES; à CROTE prép. CRUSTÉES.

Page 273. — A CROIRE prép. CRUCÉES; *l.* 19, en v. f. *croiserie*, croisade, en a. *crusade*; *l.* 38, QUERCIR et à Vire QUERIR, trépanner, le v. f. *cressir* de *cruciare* (MM. du Méril, *Dict.*).

Page 274. — Mettez CROUPETTE à l'art. CURVÉES;

à CRU prép. CRUDÉES ; à CU prép. CULÉES ; *l.* TCHULETIER, luxurieux ; TCHURET (Saint-Lo), femme de mauvaise vie. Après l'art. CU, intercalez cette fam. : CUDÉES du l. *cudere*, litt. frapper la peau, battre, d'où *Incus, udis*, en v. fr. *encude*, le fr. Enclume, le l. *percutere*, d'où le fr. Percuter, Repercuter, Percussion, le l. *percudere*, percer en frappant, d'où le fr. Percer, en a. *pierce*, le n. PERCHIER, percer ; PERCHETTE, vrille, (Mortain) ; PERCE, s. f. trou dans du linge ; le fr. Persillé devrait s'écrire Percillé, c'est ainsi qu'on appelle à Lyon un fromage percé de petits trous.

Page 275. — Mettez CUEILLIR à l'art. LEGÉES du l. *legere*; *l.* 32, en v. f. *coil*, je reçois, litt. *colligo*, en a. *coil*, à Jersey la paroisse de St-Ouen se divise, non pas en vingtaines, comme les autres, mais en *cueillettes* ou redevances ; ESCOILETTE, par métath. place où l'on se retire, se recueille, aj. le fr. Recueillir, Récolte ; A CUI prép. CORIÉES ; *l.* 42, QUER, cuir, en v. f. *quir* ; QUEROT, petite lanière ; de là QUER, s. m. entrave, prim. en cuir, pour les pieds des animaux ; de la QUERRER, entraver, explic. qui annulle celle que nous avons donnée ailleurs ; du fr. Ecorcher, se rapproche COCHARD, DOCHARD, mauvais couteau, litt. qui écorche.

Page 276, *l.* 19. — En v. a. *corvyser* que Palsgrave trad. par le fr. *corduanier* ; c'est le l. *corrigiarius* ; mettez CUIDER à la fam. d'AGET, AGÉES ; à CURIOLET prép. CURÉES ; aj. le fr. Courtine, litt. rideau de cuir et par métath. ECULORER, paur ÉCURIOLER.

Page 277, *l.* 5. — Aj. le fr. Sécurité, Sûr du l. *securus*, litt. *se-cura*, en dehors du souci, en a. *secure*, en v. f. *segur*, et *seur* : de là prob. l'a. *swear*, jurer, assurer, d'où *answear (Asseurer)*, répondre, litt. affirmer ; aussi en v. f. *ansurer* sign. responsable comme *answearer* en a. ; à CUURE prép. COQUÉES ; à CUUSSE prép. COXÉES ; mettez DACER à la fam. des DÉES du l. *dare*.

Page 278. — A DAINGNIER prép. DIGNÉES, à DAME prép. DAMÉES, du l. *domus*, maison, d'où *dominus.*

Page 279, *l.* 2. — Ce mot est usité à Bay., en v. f. *tredam*, exclam., id. en n. par ex. dans la *Condoléance haguaise :*

Tredam, tout y va par écuelle,
An y mange ben du rôti.

l. 21, à Savigny, DAMER sign. en parlant des animaux, porter un petit, c'est le sens de l'a. *dam*, mère. Dans les n. pr. est resté La Condamine (*cum-domino*), le champ près de l'habitation principale ; le fr. Madame Pimbèche, type de bégueule, est devenu pop., en a. *Memby-Pemby ;* à DAMNER prép. DAMNÉES; à DANTER prép. DOMITÉES, fréq. de *domo* (δαμαω) ; à DARDILLON prép. ARDIÉES.

Page 280. — Mettez DATE à l'art. TARTARÉES ; à DAULE prép DIABOLÉES : *l.* 32, à Mortagne on dit ENDIGANER, ensorceler.

Page 281. A DE prép. DÉES ; au 2e DE prép. DÉÉES ; l. 38, aj. DÉVILLE, en l. *dei villa.*

Page 282, *l.* 21. — En H. N. on a la forme DA!! « MENDA ! ma Fleuranche » *(Petite muse n.)* On dit dans le Bessin : On aide bien au bon Dieu à faire du bon blé. (Pluquet, *Contes populaires*, p. 113) ; à DÉ prép. DIGITÉES.

Page 283. — Mettez DÉBOCHIER à l'art BACCHÉES ; mettez DELABRE à l'art. des LABÉES ; et mettez DÉMENCE à l'art. MENTÉES. du l. *mens.*

Page 284. — Mettez DEMOURER à la fam. des MORÉES ; à DENTU prép. DENTÉES ; mettez DERAIN à l'art. RETRÉES.

Page 285. — Mettez DERÉ à l'art. SIDERÉES ; mettez DESERT à l'art. SARRIÉES ; mettez DESTIN, du l. *des-*

tinare (*de-tenere*) à la fam. des **TENÉES** ; à **DEU** prép. **DOLÉES.**

Page 280. — A **DEUX** prép. **DUÉES** ; *l.* 25, de *duo* vient *duellum*, en v. l., guerre, d'où *bellum*, qui donne Belliqueux, Belligérant, Rebelle, Rébellion, le n. SE REBELLER, se révolter, résister ; ADOUER, apparier, litt. mettre à deux ; Ambon, litt. la double chaire de la basilique ou église prim. ; Ambe, du l. *ambo*, en v. f. *ambedui*, tous deux ; mettez **DEVER**, du l. *debere* (de *habere*), à la fam. des **HABÉES**.

Page 287. — Mettez **DEVINAILLE** à l'art. **DÉÉES** ; mettez **DIFFÉRENT** à l'art. **FÉRÉES** du l. *fero* ; à **DIMANCHE** prép. **DIÉÉES**, du l. *dies* ; à **DII** prép. **DÉCÉMÉES** du l. *decem* ; *l.* 36, denier est devenu l'a. *penny* ; mettez **DINER** à l'art **CÆNÉES** ; mettez après l'art. **DINER**, l'art. suiv. qui fait partie des **DIGNÉES**.

Page 288. — DINGNE, digne ; INDINGNE, indigne ; DAINGNIER, daigner, en a. *deign* ; DEDAINGNIER, dédaigner, en a. *disdain* ; on dit dans l'Av. : J'men dedaingne, c. à d. je dédaigne cela, c'est un latinisme ; INDINGNE, s. m. : Ch'est un indingne ! à **DIRE** prép. **DICÉES** du l. *dico* ; mettez **DISPUTER** à la fam. des **PUTÉES** ; à **DISQUE** prép. **DISCÉES** ; mettez **DIVISIER** à la fam. des **VIDÉES**.

Page 289. — Mettez **DO** à la fam, des **ABÉES** ; à **DOLEURE** prép. **DOLÉES** ; *l.* 24, aj, en v, f. *Deil*, fer de lance ; à **DOOUX** prép. **DULCÉES** ; *l.* 38, aj. le fr. Amadouer, litt. adoucir avec la main ; Amadou, peau lissée, adoucie avec la main ; à **DORMI** prép. **DORMIÉES**.

Page 290. — A **DOSSIER** prép. **DORSÉES**. mettez **DOUANE** à **DUCÉES** ; à **DONNER** prép. **DONNÉES** ; *l.* 42, à la fam. des **DONÉES** aj. le fr. Rendre *(retro-do)* d'où Reddition, en n. RENDITION ; Rente *(redditus)* en a. *render*, *rent* ; le fr. Agio, de l'it. *aggio*, *(d'additus)* ajouté, plus-value ; à **DOURER** prép. l'art. **AURÉES** :

AURÉES, du l. *aurum*, d'où 1° le fr. Or, Orange,

(aurantium) Orfroi (litt. or frisé, *aurum phrygium*) Oripeau, litt. peau d'or, Orpailleur, litt. chercheur de *pel* d'or, Orpiment, *d'auripigmentum*, Orpin, contr., litt. fleur d'or, Oronge, (auronge,) Aurore, Auréole, Aurifique Orfèvre, litt, ouvrier en or, Dorade et Dorer *(de deaurare)* Oriflamme *(auriflamma)*, Ormin, Orvale, Aurifère, Aurone, Eldorado; 2° l'a. *ore*, mine, le v. f. *ore* mine, trésor, *or*, en hérald., *orange*, *orpiment*, *orpine*, *aurelia*, *auriferous*, *dorado*, *eldorado*, *oriflame*, *orval*; 3° le n. o, or, ORIPIAU, oripeau, DAURER, dorer, DAUREURE, dorure, DAURER, par ex. du beurre sur du pain, c. à d. étendre une couleur dorée, AVRONNE, aurone, ORIFLIAMBE, oriflamme, DOR, or : avec du dor sus s' n'habit, ORVERT, ORVET, le plus petit reptile de N., vert et or, ORMIER, (Baie du M. S. M.) coquillage univalve, nacré et doré, à cinq trous sur le coté, du v. f. *ormier*, or pur *(merum)*, ORME, id, ORIENT ou AURIENT, *(aurans)*, doré, vermeil : Un mouchet de poumes biin auriant; *orient*, (L. Auriant), en argot sign. or, (*Dic.* de F. Michel, 297); AURÉ, doré, vermeil : Du sarrazin bien auré; en v. a. *orient*, vermeil : Orient colours (Milton). On dit prov. : C'qui brille n'est pas ior. Cf. le fleuve de l'Arriège, *aurigera*.

Page 291. — Mettez DOUTER à DUÉES; à DOUTRINER prép. DOCÉÉES, du l, *doceo*; mettez DRAPET à la fam. des RADÉES.

Page 292. — Mettez DRÉCHIER à l'art. AGET, AGÉES ; à DRU prép. ARDRÉES.

Page 293 – A DU prép. DURÉES; à DUIRE prép. DUCÉES.

Page 294. — A DUMET prép. TUFÉES; à E prép. ILLÉES, du l. *ille*, *illa*; mettez ÉCALE à SQUALÉES.

Page 295. — Mettez ECAPER à CAMPÉES; mettez ESCHARS à CARPÉES; *l.* 34 Burguy le dérive du b. l.

excarpus, part. de *excarpere* pour *excerpere*, détacher, diminuer, ; mettez ECHERPI à CARPÉES.

Page 296. — A ECHERVI prép. CARÉES ; mettez ECHIELLE à SCANDÉES ; à ECHINEUX prép. ECHINÉES ; à ECLIISSE prép. CLIVÉES, du l. *clivus*.

Page 297. — Mettez ECLIUSE à l'art. CLAUDÉES ; mettez ECOCHIER à CORRIÉES, parceque *cortex* vient de *corium* ; à ECOLE prép. SCHOLÉES ; mettez ECOLOMIE à SOCIÉES, parceque le gr. οικειοσ, est le l. *socius* ; *l.* 40, aulieu de *succutere*, l. *excutere* et mettez cet art. à QUATIÉES.

Page 298, — Mettez ECOUTEUX à AUSCULTÉES ; mettez ECOUVETTE à SCOPÉES ; à ECRELLE prép. SCROFÉES ; mettez ECREVICHE à l'art. CARABÉES ; mettez ECRIN à SCRINIÉES.

Page 299. — Mettez ECRIVOUR à SCRIBÉES ; mettez ECROU à ROTÉES ; mettez ECUELLE à SCUTÉES ; à ECUREUX prép. SQUIRIÉES.

Page 300. — A ECUIRIE prép. EQUÉES ; mettez ECUNME à SPUMÉES ; mettez EDCHU à SCUTÉES ; mettez EDUQUIER à DUCÉES ; *l.* 30 aj. ALUCHIER, nourrir, élever, d'*educare*, plutôt que d'*alere*, L et D permutant assez souvent : Nul ne doit aluchier mal arbre ne male herbe, *(Test.* de J. de Mung*)*. Mettez EFANT à la fam. des FÉES, du *l. fari* ; à EGA prép. ÆQUÈES ; aj. à la suite de la *l.* 42, NOUQUE (vent), vent régulier, litt. Égalisé, en v. f. *alis*, égal ; aj. Équilibre et Calibre.

Page 301. — Mettez EGAIRER à VARIÉES ; à EGLIESE prép. ECCLESIÉES ; *l.* 10, aj. le v. f. GLISE ; mettez ELÉSIR à LEGÉES ; mettez ELIDER à LUDÉES ; mettez ELIER à LAVÉES ; à ELEPHANT prép. ELEPHANTÉES.

Page 302. — Mettez ELUGIER à LUGÉES ; aprés l'art. ELUGIER mettez EMÉES, du l. *emere*, *emptum*, d'où le fr. Emplette, pour Emptette. en n. EMPLIETTE ; Rédimer,

Rançon, de *redemptio*, en v. f. *réençon*, Rédemption ; mettez EMPERIERE à PARÉES ; mettez EMPIEGNE à PANGÉES : mettez EMPLER à PLENÉES ; *l.* 23, « Faire remplir le vin et faire déduction après le remplage.» *(Cout, de la Vic. de l'Eau, de R.* ,341.) A EN prép. INDÉES ; au 2e EN prép INÉES.

Page 303. — Mettez ENCHENS à CANDÉES.

Page 304 — A ENCLIUME prép. CUDÉES ; à ENCOVER prép. CUPIÉES ; mettez ENEMI à AMÉES : à ENFÉ prép. INFRÉES du l. *infra* ; à ENFLIER prép. FLÉES, du l. *flare*; à ENGIER prép. ANGÉES ; à ENGIN prép. GIGNÉES ; mettez ENNIEULEMENT à NIHILÉES.

Page 305 — Mettez ENNII à NOCÉES ; à ENQUE prép. CAUSTICÉES , du l. *causticus*, (καιω) d'où le fr. Cautère ; mettez ENTAMILLON à TOMÉES ; mettez ENTRANCE à la fam. des INÉES *(in)* ; mettez ENTRINER à TANGERE , parceque *integrinus, integer,* vient de *in-tangere* ; mettez ENVIER à VEHÉES, au genre de *via.*

Page 306. — A ESPAGNOL prép. HISPANÉES; à EPAIS prép. SPISSÉES ; mettez EPAULE à SPATIÉES, du l. *spatula ;* EPÊNOUI à PANUCIÉES, du l. *panucius* ; mettez EPICHE SPICIÉES; mettez EPIER à SPICÉES.

Page 307. — Mettez EPIN-NE à SPINÉES ; *l.* 27, à Jersey EPINOQUIER, remuer avec un bâton aigu , litt. une épine , d'où, ÉPINOQUEUX, taquin , minutieux; mettez EPLIETER à PLENÉES ; à EREUR prép. ERRÉES , et V. l'art. ADIRER.

Page 308. — A ERJUER prép. ARGUÉES; à ERMITIÈRE prép. ERMITÉES ; à ERONDE prép. HIRUNDINÉES ; mettez ESBIGNER à PINN, PINNÉES.

Page 309. — A ESLIANDRE prép. SCANDÉES du l. *scando,* d'où *scandalum* litt. heurt en montant ; mettez ESPADON à SPATHÉES ; mettez ESPARPILLIER à SPARGÉES.

Page 310. — Mettez ESPÉRER à SPÉRÉES; mettez

ESPIRITU à SPIRÉES ; mettez ESSART à SARRIEES.

Page 317. — A ESSENTE prép. ASSERÉES ; à ESSEU prép. AXÉES ; à ESSIÉMER prép EXAMINÉES.

Page 312. — Mettez ESSORÉ à l'art. AÉRÉES ; mettez ESTAIM à STÉES ; à ESTAIMIER prép. STANNEÉS.

Page 313. — A ESTIME prép ÆSTIMÉES ; mettez ESTOUMA à STOMÉES ; mettez ESTRE à STERNÉES, *l*, 29, aj. St. Denis dit : « de estria, » le prieuré de l'Estrée, sur la voie rom. de Pontoise à Paris; « *Briva Isaræ ad Lutetiam* » (*Reg. des visites de Rigaud*. p. 148.)

Page, 314. — A ESTRE prép. ÆSTUÉES, du l. *æstas*, été, en v. f. *esté;* mettez ETANQUIER à STÉES ; mettez ETAUDI à STULTÉES.

Page 315. — Mettez ETE à STÉES ; *l*. 28, c'est au l. *status*, droit, élevé, que nous rattacherons le v. fr. *estous*, orgueilleux, *estoutie*, orgueil : « Humble de cueur, non pas estouz » *(Best. divin)*. Les mots Présent et Absent témoignent du part. l. *essens ;* mettez ETELLE à STELLÉES; mettez ETERNET à ÆVÉES.

Page 316. — Mettez ETERSE à TERGÉES; mettez ETEUR à STUPÉES.

Page 317. — A ETURGEON prép. STURIONÉES ; à ETORE prép. STAURÉES ; à ETOURNIAU prép STURNÉES ; mettez ETRAIN à STERNÉES.

Page 318. — Mettez ETRANGLIER à ANGÉES dont *strangulo* est un comp. ; mettez ETRENNER à STRENNÉES; mettez ETRET à STRINGÉES.

Page 319. — A ETRI prép. STRIVARIÉES; mettez ETUINE à TUBÉES ; mettez EUVANGILE à ANGELÉES; mettez l'art. EVÊQUE à SCOPÉES ; à EXEMPLE prép. EMÉES du l. *emere*.

Page 320. — Mettez EXILER (de *ex-salire)* à l'art. SALIÉES ; à FABIN prép. FÉES du l. *fari*.

Page 321. — A FÂCHIER prép. FASTÉES, du l. *fastus*,

Fierté ; à FADE prép. **FATUÉES** ; à FAGOT prép. **FASCÉES** ; à FAILLI prép. **FALLÉES** ; *l.* 4, aj. le fr. Affable, Affabulation, l'a. *vaticinate*, du l. vates (*fari*) ; *l.* 29 il lui donne aussi affaisser, courber sous le faix.

Page 322, *l.* 24, — FAROUCHE, pour Falle-rouge, (Orne), rouge-gorge ; à FAINGALLE prép. **FAMÉES**, du l. *fames* ; à FAIRE prép. **FACIÉES**.

Page 324, *l.* 18. — Auquel sens se rattache le fr. Affaiter ; la forme *fit* se trouve dans Confire (*conficere*) ; RAFAIS (Lis.) vieilleries, choses de rebut. litt. refaites, à Caen, RAFUS, chiffons ; le b. n. REFLEXION, petit repas, pour Refection : « aux heures que les ouvriers allaient prendre leur refection. » (*Chron. de N.* 64.)

Page 325. — Mettez l'art FAITIAU à la fam. **FASTÉES** ; à FANTÔME prép. **PHANÉES**, du gr. φαινω ; à FAMULER prép. **FAMELÉES**, de *famel*, esclave, d'où *familia* ; à FANA prép. **FUNÉES** du l. *funis*, corde ; d'où *funale*, torche ou corde embrâsée ; à FAR prép **FARRÉES**, du l. *far faris*, farine, fam. à laquelle appartient l'art. suivant.

Page 326. — A FASCHINER prép **PHANÉES** ; *l.* 14, au rad. φαινω, se rattache le l. *fenestra*, d'où le fr. Fenêtre, Fenetrage ; nous avons hasardé dans notre *Avr. hist. en norm.* le mot *fenestrelle*, nécessaire en archèologie ; il existait en v. f. : *cancella*, fenestrelle, lit on dans un gloss. du 15e s. cité par M. du Méril, *Mélanges*, p. 228. ; *l.* 27 le v. f. *fastigaige*, travail, en prov. Fastigagi, id. ; à FATIGUIER prép. **FATIMÉES**, en l. *fatim*, abondamment ; à FAUVE prép. **FULVÉES** ; à FAU prép. **FAGÉES**.

Page 327, *l.* 13. — Le v. n. distinguait entre *fau* (*fagus*) et hêtre, témoin ce passage du *Reg des Visites* d'Od. Rigaud, p. 33. « *unam fagum cum una hastra* » ; il s'agit sans doute par le second mot d'un petit hêtre rabougri ; à FAUX prép. **FALCÉES** ; mettez FAVEU à la fam. des **FÉES**.

Page 328, *l.* 29 — Le v. f. *ferete*, bande de fer, s'est

contr. dans le fr. Frete, et Frété, litt. bardé de fer; à Jersey, FERRERESSE, Repasseuse au fer; *l.* 29 en v. n. GLUFER, GLUSHE, cités dans la *Cout. de la vic. de l'eau. de R.* qui le définit : qui est une manière de fer fondu, à FÉ prép. FERRÉES; à FÉ prép. FIDÉES.

Page 329. — Aj. le f. Afféager, Affidé; mettez FEIES à l'art. VICIÉES; mettez FEIN à l'art FERÉES, le l. *fenum* venant de *fetus*, issu de *fero* (*fertus*) ; FEINTISE prép. FINGEÊS.

Page 330, *l.* 20. — Fendant (avoir l'air) c. à d. Spadassin, prêt à se fendre, en terme d'escrime; d'où l'a. *fend*, parer, du fr. Défendre, du l. *defendere*, litt. de *infensus* ; aj. le fr *ferir*, d'où le fr Férir et Nerf-férure, coup à un cheval sur un nerf, le n. FERRURE, coup de bâton dans la main, devenu le fr. Férule ; à FEMME prép. FEMINÉES ; à FENDOUR prép. FENDÉES ; mettez l'art. FERTILISIER aux FÉRÉES ; à FEUVE prép. FABÉES.

Page 331, *l.* 11, — « Pois caboureaux vesches. » (*Reg. de la Maison Dieu de Val.* 17e s.); à FI prép. FILÉES et lisez *filum*.

Page 332, *l.* 5 — FIDÉES du l. *fides*, lyre, d'où le dim. *fidicula*, de là 1° le fr. Vielle, Viole, par l'esp. *biola*, Violon, Violoncelle ; 2° le v. f. *vieller*, jouer de la vielle : Laiz et sonnez vont vielant (R. du M. S. M.); 3° l'a. *fiddle, violin, violoncello*; 4° le n. VIEULLE, vielle : chint chent vieulles pour te faire danchier, dit-on pour envoyer promener, au diable; VIOLONNEUX, joueur de violon :

En plain midy marchet la Bru jolie
Et devant elle allest les viollonneux.

(*Muse n.*); VIOLON s. m. la torpille de sa forme; VIELLER, jouer de la vielle : Il y a dans la cathédrale de Chartres « l'âne qui vielle » ; cf. l'a. *fiddle*, l'all. *fidel*, le holl. *vedel*; *l.* 15, Les nombreux villages Fumeçon en n. et ailleurs

pourraient bien être le l. *fimetum*, ou le b. l. *fumatio*, lieu des fumiers, ou terres fumées, cf. les loc. dites les Fumériaux; FIEN prép. FUMÉES; à FIEUVRE prép. FERVÉES, et aj. VERVEETE, fille vive; à FIEBLE prép FLÉÉES.

Page 333. — A FIIR prép. FERÉES.

Page 334. — A FIIRME prép FIIRMÉES.

Page 336, *l.* 1er — Erreur de chiffre, 355 ayant été omis; à FILSET prép. FILIÉES.

Page 337. — Aj le fr Affilier litt. prendre à fils, adopter; à FINI prép FINÉES,

Page 338. — Aj. le fr, Affiner, Affinité, litt. voisinage de limites ; à FIGUIER prép. FIGÉES.

Page 339. — Mettez FLAN à FLANÉES.

Page 340.— A FLIAMBE prép. FLÉES, mettez FLIANDRE à FATIMÉES.

Page 341. — A FLIASQUE prép. FLACCÉES; à FLIÉCHI prép. FLECTÉES; à FLIÈGME prép. PHLEGÉES; mettez FLIET à l'art. FLÉES; *flagellum,* étant le dim. de *flabrum* (de *flagro, flare*).

Page 342. — A FLIEU prép. FLORÉES; à FLIOQUE prép. FLOCCÉES.

Page 343. — De *floccus* vient le fr. Loque, en v. f. *loque* et *loquet*, touffe de laine, de cheveux, sens de l'a. *lock;* aussi le v. a. *locke* est trad. par Palsgrave dans le fr. Locquet; le pat. ajoute ELOQUETER, mettre en loques, et dans l'Av. ELOSTER, déchirer, spéc. des branches d'arbres à la bifurcation; à FLIUER prép. FLUÉES; à FO prép. FOLLÉES.

Page 343 *bis.* — Le l. *follis* donnait au v. n. *fou* et *four* « ou les soufflès au fevre. » *(Cout. de la Vic. de l'eau de R.)*; à FOND prép. FUNDÉES.

Page 344. — A FONDE prép. FUNDÉES.

Page 346.— A FOR prép. FORÉES.

Page 349. — A FORCHE prép. FORTÉES ; mettez FOUAIX à FASCÉES.

Page 350. — A FOUECELLE prép. FINDÉES ; à FOUEDRE prép. FULGÉES ; à FOUÉE prép. FOCÉES.

Page 351. — A FOUOU prép. FURNÉES.

Page 352. — A FOUOUR prép. FURCÉES, du l. *furca.*

Page 354. — A FOURME prép. FORMÉES ; à FOUOURMI prép. FORMICÉES.

Page 355. — A FRATER prép. FRATRÉES ; à FRAUDEUX prép. FRAUDÉES.

Page 356. — A FRAYÉE prép. FRANGÉES.

Page 257. — A FRED prép. FRIGÉÉES ; *l.* 4, « Il est fred comme la corde au puits St-Eloi (à R.), » (Crapelet, *Prov.* 49) ; à FRENAIE prép. FRAXINÉES.

Page 358. — A FRÉNAILLER prép. FRENÉES ; mettez l'art. FREULON à l'on. des FRIÉES, FRIOLER, *page* 22, *l.* 28, de là peut-être le n. FERLÉE *(Gl. n)*, (H. N.), gelée blanche, c. à d. frisée. Cf. le fr. Ferler, plier, litt. plisser les voiles, en a. *furl.*

Page 359. — A FRI prép. FRIGÉES ; à FRISIER prép. PHRYGÉES.

Page 360. — A FRIT prép. FRUÉES ; à FRONDES prép. FRONDÉES ; à FRONTET prép. FRONTÉES.

Page 361. — A FUI prép. FUGÉES ; à FUMAIE prép. FUMÉES ; mettez FUMIÈRE à l'art. FIEN ; à FURER prép. FURÉES.

Page 362. — A FURIE prép. FURIÉES ; à FUSTER prép. FUSTÉES.

Page 363, *l.* 14. — L'arbre appelé *pourfust* (pauvre bois) dans les actes n. nous semble être le sureau ; à FUUILLE prép. FOLIÉES.

Page 364. — A GABEGIE prép. GAUDÉES ; mettez GABIER à CAVÉES.

Page 365. — Mettez GAGIER à VADÉES.

Page 366. — A GAI prép. GRACULÉES ; mettez GAINER à l'art. VACUÉES au 4e paragr. ; à GAL prép. GALLÉES.

Page 367, *l.* 4. — Cette chanson a ces deux vers :

> Ils (les Anglais) n'ont laissé porc ni oue,
> Ne guerne. ne guernellier.

de là le mot a. *kerny*, pillard, litt. voleur de gelines, dans une charte d'Ed, III : « malefactores qui *kernys* dicuntur ; » en patois bourg. GUERNIPILLE, maraudeur, litt. pillard de poules ; à GALÉE prép. GALÉÉES ; mettez GALI à MALÉES.

Page 368. — A GALI prép. JACIÉES.

Page 369. — Mettez GALOUX à CALCÉES ; à GAMELIER prép. CAMELLÉES.

Page 370. — A GANGRENOUS prép. GRÆNÉES ; à GANNE prép. GANÉONÉES ; mettez GAQUIÈRE à VERTÉES, genre de *vervagere*, p. 693 ; *l.* 37, mettez *ius* à terre, à bas, qui existe encore en Berry ; il vient de *jacere*, et se disait en b. l. *josum* : *Pausant* arma josum (*Lex Al amann.* Ch. 45) ; « Ius se mist, la terre baisa » (G. de St-Paier) ; mettez GAUFRE à PASCÉES.

Page 371. — A GAUGUE prép. JOVÉES du l. *jovis*, d'où *juglans (glans jovis)* et aj. joubarbe *(jovis barba)* ; à GAULOUR prép. GAULÉES ; mettez GAVILLEUX à CAVÉES.

Page 372. — A GEINDRE prép. GÉMÉES ; à GELIN prép. GELÉES.

Page 373. — A GÉNI prép. GÉNÉES.

Page 374. — A GENIEUVRE prép. JUNIPÉRÉES ; à GENOTTE prép. GÉÉES ; à GENOUIL prép. GENUÉES.

Page 375. — A GENRE prép. GÉNERÉES ; à GERCE prép. VERVECÉES ; à GERCHIER prép. SCARÉES ; aj GERÉES, du l. *gerere*, d'où le fr. Gérer, Gestion, Geste, et Geste resté dans la loc. Faits et gestes, Gestation, Ingérer, Indigeste, Suggérer, Registre, en l. *regesta* ; les mêmes

en a., le n. DIGESSION, INDIGESSION, digestion, indigestion; REGISTRER, enregistrer, en a. *register*; à GEYANT prép. GIGANTÉES.

Page 376. — A GIBIÈRE prép. CIBÉES ; à GIBOU prép. GIBBÉES; à GIGIER prép. GIGERIÉES; à GIOGRAPHE prép. GÉES du gr. γῆ, d'où Apogée, Périgée et aj. à cette fam. le parag. suivant.

Page 377. — A GIRE prép. EGIDIÉES.

Page 378. — A GIRONNÉE prép. GREMIÉES; au lieu de GLIOIGE, *lisez* GLIOIRE; à GLIOIRE prép. GLORIÉES.

Page 379. — A GLIOSER prép. GLOSSÉES; à GLIU prép. GLUTINÉES.

Page 380. — Mettez GODAN à GAUDÉES; à GOITE prép. GUTTURÉES; à GONDOLER prép. KONDÉES; à GORER prép. CHÆRÉES.

Page 381. — A GORGIER prép. GURGITÉES; l. 36 Cf. les *gours (gurges)* du centre de la Fr., litt., gouffres d'eau.

Page 382. — A GOUEJAT prép. GOYATÉES; *l.* 25, aj. le v. f. *goy*, épieu, *vooge*, id.; le n. dit aussi GOUJART : Le plus petit goujart (Scarron, *Virg.* L. VI); à GOUEJON prép. GOBIONÉES; à GOUERD prép. GURDÉES; *l.* 38, *lisez* à GOULE prép. GULÉES.

Page 384, *l.* 35. — *Lisez Connoilles*; à GOUTTE prép. GUTTÉES.

Page 385, *l.* 26. — Toutefois Godet vient du b. l. *gobellus* pour *cupellus*; à GOUVERNER prép. GUBERNÉES.

Page 386. — A GRACHIER prép. GRATÉES; à GRADER prép. GRADÉES.

Page 387. — A GRAINI prép. GRANÉES.

Page 388. — A GOUME prép. GUMMÉES; mettez GOUPIL à VULPÉES.

Page 389. — A GOUOUT prép. GUSTÉES; à GRAIS prép. ÆGRÉES; à GRAISSIER prép. CRASSÉES.

Page 390, *l.* 15. — On dit de celui qui méconnaît le

bien qu'on lui fait : Quand no li graisse ses souliers, no liés (les lui) brûle.

Page 391. — A GRANT prép. **GRANDÉES** ; *l.* 27, ce subst. est dans le n° 24 de la bibl. d'Av. : Lui monstra ou l'édiffiroit son église et de quel grant il la feroit. *(Avranchin hist. et mon.)* ; à GRAVATAIRE prép. **CRABATÉES** ; à GRAVATER prép. **GRAVÉES.**

Page 392. — A GREC prép. **GROECÉES** ; *l.* 34, aj. à Guern. YNGREGEAIS, griffonage, litt. y grégeois (y grec), V. *Rimes guern.* ; à GREFFOUR prép. **GRAPHÉES.**

Page 393, *l.* 4. — Aj. Paragraphe, d'où Parafe, pop. *patrasse*, en style plaisant, et PARAFE, s. f. ; à GRÉGE prép. **GREGÉES** ; à GREIL prép. **CRATÉES** ; *l.* 28, en v. f. *grail*, grille, de même en n. ; mettez GRÊLE à **GRANÉES**, le l. *grando*, *inis*, venant de *granum*.

Page 394. — Mettez GRIMOER à **RHYTHMÉES** ; à GUENÉ prép. **EGÉÉES**, du l. *egeo*, d'où *egenus* ; mettez GUERET à **VERTÉES** au genre *vervagere* ; à GUERNACHE prép. **VERNACIÉES.**

Page 395. — Mettez GUEUSARD à **COQUÉES** ; à GUI prép. **BISÉES** ; mettez GUIDE à **VÉHÉES** au genre *via* ; *l.* 39, GAUGUINIER, litt. mal guignier, espionner ; mettez GUIMPLE à **VINCÉES** ; *l.* 41, aj. en v. n. *guimple :* Por guimple de soie *(Cout. de la Vic. de l'eau de Rouen).*

Page, 396. — **GYRÉES**, du l. *gyrus* (γυρος), d'où 1° le fr. Gyratoire, Gyromancie, Gyrovague, Girandole, Girasol, Guirlande, Girouette, Virer, Verge (anneau, en b. l. *viria*, *viriola)*, Vrille, Virelay, litt. lai pour une ronde, Virement, Vires, Vireveau, Vire-volte, Virole, Virvouste, Virolet, Virure, Revirer, Revirement, Chavirer, litt. *cha vire*, cela (le bateau) vire, comme le n. CHATOURNE, gros soufflet, litt. cela (la tête) en tourne, Environ, Environner, Aviron, Avironner, Vrille, Villebrequin, dont l'ét. est ci-dessous, Vis, Visser ; 2° le v. f. *gyreur*, tourneur,

ouvrier qui tourne, *girer*, *giroyer*, virer, tourner, *girouetteus*, léger, volage, *viraille*, courroie, *viregau*, libertin, litt. rôdeur, *virolet*, girouette, *viron*, environ, autour, *vironner*, aller autour, environner; 3° l'a. *veer*, virer la corde, *gyre*, *wry*, *gear*, *kirtle*, *gird*, *girt (gyratus)*, entourer, *girdle*, *gire*, *girth*, *gyromancy*, *girasole*, *garland*, *wire*, fil de laiton, litt. qui vire, tourne, lie, *wiery*, *environ*, *drill*, vrille. *reel*, dévider, *whirl*, tournoyer, probab. *curl*, en it. *cuirlare*, dérivé de *gyrolare ;* 4° le n. VIRET (Bay.), petit morceau de bois garni de plumes, volant, virant; PARAVIRER, terme maritime, gros soufflet, litt. pare à virer; VIREVOUSSER, VIREVOUSTER, tourner, le verbe du fr. virvouste; VIREMAIN, tour de main «comme un clin-d'œil; VIROUETTE, girouette, en v. f. *wire* : une wire dorée *(R. de Rou);* GIROUETTE (Orne), herse de porte; GIRANDE, la turquette, plante en spirale ; VIRLAIN, VERLAIN, VIGNOT pour virlot, le *turbo littoralis*, qu'on vide avec une épingle en virant; à Jersey, VERLICOT, VLICOT et VERNAÔ, à Gr. VIGNETTE; VERLIN, nom d'un cheval légendaire dans l'Av., dont la croupe s'allongeait pour admettre trois ou quatre cavaliers; *virli* désignait au 13e s. des rondes bouffonnes dans l'église, interdites par O. Rigaud (*Reg. visit.* , 471); VIRLI OU VIVE et MONTMARTIN, trachine, armée au dos d'une épine dangereuse: on l'appelle encore de cette épine ou broche CHIEN-BRO ; VIBLIGAUT, VERNIGAUT, BERNIGAUT, gros coquillage en spirale, le Bernard-l'Hermite ; VIRON, environ : quatre vergies ou viron; VIREBREQUIN, villebrequin, litt. broche, *broque*, *broquin*, qui vire ; GUIRLANDER, orner de guirlandes; RAVIRER, se raviser, litt. virer en arrière ; RAVIRÉE (Orne), s. f., changement de pensée; VAROTTE, bâton avec lequel on serre une corde, racine du fr. Garotter; mettez HABILE à HABÉES et ajoutez ici l'art. suivant : HABILLIER ; à HAIM prép. HAMÉES.

Page 397. — Mettez HAINGEUX à ANGÉES. Entre les

art. HAINGEUX et HALITRE intercalez : HALÉCÉES, du l. *halex, ecis*, hareng, dérivé du gr. Αλος, mer, en l. *salum :* on trouverait encore, sans doute, en H. N. *halectes, alictes, allectes*, du v. n., hareng, très-usité dans la *Cout. de la Vic. de l'eau de R.*; à cette fam. se rattache le fr. Alcyon, en l. *halcyo*, le l. *haliætus*, aigle de mer, etc.; en a. Alcyon est le *king's fisher*, sans doute une expression légendaire; le fr. Alun vient aussi de Αλος, d'où ALUNER, préparer les peaux à l'alun; probabl. aussi Alose, litt. brochet de mer, de *lus*; à HALITRE prép. HALÉES; mettez HANQUE d'*angulus* aux ANGÉES; à HASARD prép. ASÉES, du l. *as*.

Page 398. — A HAT prép. ALTÉES; *l.* 12, aj, HANSIERE, haussiere (marine), corde pour touer un navire; Jal signale ce mot à Honfleur; en a. *hawser*; l'a. *raise*, élever, est sans doute la contr. de Rehausser, en N. RAUSSER, RAUCHIER; à HÉBÉTER prép. HÉBÉTÉES; à HEIR prép. HÆRÉES; à HÉQUENÉE prép. EQUÉES; à HER prép, HERIÉES; à HERBÉR prép. HERBÉES.

Page 399. — A HÈRE prép. HÉRÉES; à HERICHON prép. HORRÉES, d'où le l. *hirtus, hirsutus*.

Page 400. — A HÉRON prép ERODIÉES; à HIRONDELLE prép. HIRUNDÉES : à HERPIE prep. HARPYÉES.

Page 401. — A HETIQUE prép. HECTICÉES; *l.* 12, au fr. Etique, se rattache le n. ETISIE, maladie de langueur; à HEUMAT prép. HELMÉES et mettez aux orig. germ.; à HIERE prép. HÉDERÉES; *l.* 37, Ol. Basselin disait *hierre*; Les branches d'hierre ou d'if qui monstrent où l'on boit. (p. 49) et il le faisait fem. comme en l. : belle-hierre (p. 106); mettez HIMEUR aux UÉES, au genre *humor*.

Page 402, *l.* 1re. — Lisez ιστωρ; à HISTOIRE prép. HISTORIÉES.

Page 403. — A HITRE prép. OSTRÉÉES; mettez HIVÉ à UÉES au genre *hyems;* mettez HOBLON, du l. *humus* à

UÉES au genre *humor* ; mettez HON-ME aux UÉES, genre *humus*, parce que *homo*, selon Varron, dérive de *humus*.

Page 404. — A HON-NÊTE prép. HONESTÉES ; mettez HOPITA à FORÉES, parce que *hospes* pour *fospes* sign. l'homme du dehors ami ; *l.* 44, à propos d'HOSTIER, métayer, remarquons que les noms de paysan sont devenus des injures : Vilain, rustre, manant.

Page 405, *l.* 7. — Puisque l'ôtage est retranché de l'armée, de là le sens du fr. Oter, d'où le n. OTÉE, planche d'aubier qu'on retranche du tronc ; RÔTER, reprendre : on dit à Lis. *(Gl. n.)* : Donner et rôter, c'est pis que voler ; à HOREUR prép, HORRÉES ; *l.* 23, à cette fam. se rapporte le l. *horreum*, blé hérissé, d'où le fr. Orge, Orgeat, etc.; le n. ORGEOLET (Av), couvrir de terre la semence; ORGERIE (H. N.), champ d'orge ; GRAINDORGE toile semée de grains d'orge, inventée par un Le Grain, et qui de là s'appela Graindorge (*Canton d'Athis*, p. 469) ; ORGEAT, paille d'orge : « Un cent de fromentaz et d'orgaz en la granche. » *(Liv. des Jurés de S. Oen)* ; à HOUPETTE prép. UPUPÉES ; à HOURE prép. HORÉES.

Page 406. — A HOUSSER prép. ULICÉES.

Page 407. — A HUI prép. OCTÉES; à HUILOUS prép. OLÉÉES; mettez HYNTROPIE aux UÉES, 2e paragr.

Page 408. — A I prép. ILLÉES; *l.* 26, l'expression hare-lo! est devenue en a. *gallow*, épouvanter, de là peut-être *gallows*, potence, chevalet, mais ce dernier mot avec sa forme archaïque *cavalot* est une ét. plus certaine et représente le fr. Chevalet; *l.* 30, en n. OUICHE, OUIN, affirmations iron., id. en pic. ; sur le littoral de l'Av. on dit OUAILT, oui, qui rappelle l'oil : « Parmi les patois celui qui m'est le plus familier est celui de Vains : On y prononce NAN, non, OUAILT, oui (Lettre de M. l'abbé Pigeon);» A I prép. IVONÉES et mettez aux orig. celt.

Page 409. — Mettez IANS à INÉES, au genre d'*intus*; mettez ICHIN à HICCÉES; à IDAIE prép. IDÉÉES; à IDOINE prép. IDIÉES du gr. ἴδιος, en l. *idiotes*.

Page 410, *l.* 3. — De là dans l'Av. DOINER, être idiot; mettez IDOLE à IDÉÉES; IÉPRE prép. LÉPRÉES; mettez IEUN à UNÉES; mettez IGNORER (en) à NARÉES avec ses interméd. *ignorare*, *ignarus*, *gnarus*, de *naris*, litt. qui sent, flaire; mettez ILET à SALÉES, le l. *insula* étant pour *in salo*; à IMAGE prép. IMITÉES, du l. *imito*, d'où *imago* (*imitago*).

Page 411. — Mettez IMBÉCILLE à BATUÉES, *imbecillus* étant pour *in bacillus*, sans bâton; mettez IN à INÉES; à INDE prép. INDÉES, du l. *Indus*, Indien; mettez INDITER à DICÉES, du l. *dico*; mettez INDUSTRIER à STRUÉES, *industrius* étant pour *intus struo*, préparer dans; à INTÉRÊT prép. ESSÉES, du l. *esse*, être; mettez INTRIGUIER à TRICÉES.

Page 412. — Entre ISCARIOT et ITOU intercalez : ITERÉES, du l. *iter*, du sup, *itum*, aller, d'où le fr. Itinéraire, en a. *itinerary*, *itinerant*, et tous les comp. de *ire* comme *perire*, périr, en n. PERICHIER, en a. *perish*; de la *periculum*, le fr. Péril, en a. *peril*, en n. PERI : St. Michié au péri d'la mer ; aj. Péricliter; aj. Réitérer , issu du v, f. *issir*, sortir, d'*exire*, Réussir, de l'it. *uscire*, sortir.

Mettez IOU à UBÉES ; à ITOU prép. ITÉES; *l.*20 à Jersey, le fr. ITEM, article, s'emploie dans un sens très général : Un prédicateur de société de tempérance y appelle « les liqueurs enivrantes un item satanique, diabolique, (Revue des deux Mondes 1849.), à IVOER prép. BARRÉES, le l. *ebur*, étant *é-barro*; *l.* 23 IVOIRIER se dit à Dieppe où l'on sculpte l'ivoire; à IVRER du l. *ebrius*, *ebibere*, prép. BIBÉES; à JE prép. EGÉES.

Page. 414. — A JENNE du l. *juvenis* (de *juvare*), prép. JUVÉES; mettez JET à JACIÉES.

Page 415, *l.* 13. — Du l. *am jicio*, jeter autour vient *amictus*, d'où le v. f. *samit*, *sami*, étoffe fine de soie, brochée d'or; à JEULIEN prép. **JULÉES**, du l. *julus*, Jules; à JEUNER prép. **JEUNÉES**; *l.* 26, JEUNÉE, jeûne, et état de celui qui n'a pas déjeûné; à JEUS prép. **JUSÉES** du l. *jus*, jus; à JOCER prép. **JOCÉES**.

Page 416. — Mettez JONQUETTE à **JUNGÉES**.

Page 417. — Mettez JOU à **JOVÉES**; à JOU de la 2e ligne de la page 417 prép. **DIÉÉES**.

Page 418. — A JOU prép. **JUGÉES**.

Page 419. — Mettez JOUXTE à **JUNGÉES**; à JUBÉ prép. **JURÉES**, le l. *jubeo* venant de *jus, juris;* mettez JUGIER à la même fam.; à JUI prép. **JUDÉÉES**.

Page 420. — Mettez LA CELLE à **HICCÉES**; mettez JUMENTIER à **JUVÉES**; à JUMET prép. **GEMINÉES**; intercalez **LABÉES**, du l. *labi, lapsus*, d'où le fr. Laps, Relaps, l'a. *laps*, *lapsed*, le n. RELAS, sel qui tombe des paniers dans les salines; mettez LABEURNE à **ALBÉES**; à LABOURER prép. **LABORÉES**, du l. *laboro*, qui renferme cependant probabl. le l. *arare*.

Page 421, *l.* 14. — A LACHIER prép. **LAQUÉES**; *l.* 34, à LACHIER prép. LYCÉES, du gr. λυκος, loup, d'où le fr. Lycée.

Page 423, *l.* 3. — En it. *lazare* et *lazzarone*; à LAGNE prép. **LIGNÉES**; à LAGOUSTE prép. **LACUÉES**; à LAGUE prép. **LARGÉES**.

Page 423, *l.* 12. — Aj. un calembourg n. sur Latte : Quand on ne veut pas répéter, on dit : Je ne suis pas fils de couvreux, je ne relatte pas; à LAI prép. **LAÉES**; à LAIDE prép. **LÆDÉES**; à LAIN-NE prép. **LANÉES**.

Page 424. — A LAISI prép. **OTIÉES**; à LAITU prép. **LACTÉES**.

Page 425. — A LAMBIAU prép. **LIMBÉES**; à LAMBRISSER prép. **IMBRÉES**, du l. *imber*, pluie, d'où *imbrex*, faîtière,

ambrices, même mot ; à LAMELLE prép. **LAMINÉES**; à LAMPIER prép. **LAMPÉES** ; à LAMPREIE prép. **LAMBÉES** ; à LANCHIER prép. **LANCÉÉES**.

Page 426, *l.* 7. — Aj. le n. ELIANÇOIRE, seringue, litt. qui lance de l'eau; mettez LANCRET à **CHRISTÉES** ; à LANGUI prép. **LANQUÉES** ; à LANTEURNE prép. **LATÉÉES**.

Page 427. — A LAPINER prép. **LÉPORÉES**; à LAQUE prép. **LAXÉES**.

Page 428. — A LARDIER prép. **LARIDÉES** ; à LARRIS prép. **ARÉÉES**, du l. *areo*, d'où *aridus* ; à LARROUNER prép. **LATRONÉES** ; mettez LASSIER à **LAXÉES**.

Page 429. — Mettez LATINIER à **LATÉÉES**, le l. *latium* venant de *latere* ; à LAUER prép. **LAUDÉES**.

Page 430. — A LAURETTE prép. **LAURÉES** ; *l.* 13, en argot *laure* sign. maison de prostitution, parce qne ces maisons avaient pour enseigne une branche de laurier ; à LAVOUR prép. **LAVÉES**; mettez LÉ à **ILLÉES**.

Page 431, *l.* 3. — Une charte d'Od. Rigaud (13e s.) commence par : « Au nom du Père » *(Reg. de ses visites*, p. 507) ; à LÉGIER prép. **LEVÉES**; *l.* 46, le *tussilage*, pop. *pas-d'âne*, du l. *tussim levare* ; à Val. RELEVER, reprendre, son contrat de mariage, faire le *relevium* ; à Av. faire les relevailles.

Page 432. — Mettez LEGUNME à **LÉGÉES** ; mettez LEISON à **AUMONÉES**; à LAMBIC prép. **AMBICÉES** ; à LENTILLES prép. **LENTICULÉES**, du l. *lenticula*, dimin. de *lens* ; à LENTOUR prép. **LENTÉES**.

Page 433. — A LERET prép. **GLIRÉES**; à LERME prép. **LACRYMÉES** ; à LESSIVIIRE prép. **LIXÉES**, de *lixa*, valet d'armée, d'où *lixivia* ; à LÉTANIE prép. **LITÉES** ; à LEUVRE prép. **LABRÉES**.

Page 434. — A LEZ prép. **LATÉRÉES**; *l.* 28, le fr. Tirelire sign. tire-liard ; à LIBRE prép. **LIBÉRÉES**.

Page 435. — A LICE prép. **LICIÉES**.

Page 436. — A LICHE prép. LINÉES, du l. *lino*, sup. *litum;* à LICHENCE prép. LICÉES, du l. *licere*; à LIÉ prép. LOCÉES; *l.* 25, aj. le fr. Loge, le n. LOGANE, cabane, voisin de l'esp. *locanda;* à Guern. LOUAGIER, locataire; LOGETON, LOSSETON (Vire), prison; à LIEPARDE prép. LÉONÉES.

Page 437. — A LIESSE prép. LÆTÉES; à LIET prép. LECTÉES; *l.* 43, en v. f. *eschalis*.

Page 438. — A LIEU prép. LIGÉES.

Page 439. — A LIME prép. LIMÉES.

Page 440. — A LINGNE prép. LINÉES, du l. *linum;* à LINGUE prép. LINGUÉES, du l. *lingo*, lécher, d'où *lingua*.

Page 441. — A LINME prép. LIMÉES; intercalez la fam. LINQUÉES entre LINME et LIPPU : LINQUÉES, du l. *linquere*, sup. *lictum*, d'où le fr. Délinquer, Délinquant, Délit, Relique, Reliquaire, Reliquat, le v. f. *relicte*, veuve, *relinquir*, laisser, *reliquer*, retarder, l'a. *delinquent*, *delinquency*, *relic*, le n. RELINQUIER, laisser : Relenquir le collége et en tracher un autre *(Muse n.)*, en v. f. *relanquis*, triste, délaissé; RELIQUES, restes, par ex. d'une volée on dit ; Il en garde les reliques; Ronsard a dit « les reliques de l'âme, » pour restes de la vie; RELIONS, restes d'un repas : dans Palsgrave *rere banket* est trad. par le f. *ralias*; à LIQUEU prép. LIQUÉES; à LISET prép. LILIÉES.

Page 442. — A LITER prép. LUCTÉES; à LIUVRE prép. LIBRÉES, du l. *liber;* à LIVET prép. LIBRÉES, du l. *libra;* à LIZARD prép. LACERTÉES.

Page 443. — A LOISI prép. OTIÉES; *l.* 16, aj. le composé *negotium* (*nec-otium*), d'où le genre négoce, etc.; *l.* 24, Alloi, litt. *ad legem; l.* 38, aj. le comp. *negligere (non legere)*, qui donne le genre Négliger, etc.

Page 446, *l.* 37. — Aj. LUISER, RELUISER, luire : « Et virent armes reluiser. » *(R. de Rou*, v. 12142).

Page 447, *l.* 7. — LUDÉES, du l. *ludus*, d'où le fr. Eluder, Allusion, Illusion, id. en a., plus *allude*, en n. à Bay. AULUER, tromper, décevoir, AULUE, ruse, déception : I me mène d'aulue en aulue.

Page 448, *l.* 14.— De sa fête on dit à Bay. à la St-Lou, la lampe au clou.

Page 449, *l.* 39. — LUÉES, du l. *luere*, d'où le fr. Ablution; de son comp. *solvo* vient le fr. Solution, et les comp. Résoudre, et ce rad. est le prim. de *lavo*, dont la fam. V. LAVOUR, doit être placée sous celle-ci.

Page 451, *l.* 7. — Matelas, en b. l. *macerata* : comme dans la *Reg. des visites*, d'O. Rigaud : « uti maceratis, » p. 167, l. 20 ; le n. MAIGUE donne peut-être l'a. *whey ;* toutefois, il serait possible que ce mot renfermât le v. f. *aigue*, eau, et fut pour *mé-aigue*, mauvaise eau, malgré le b. l. *mesga ;* dans le Calv. *maigle*, petit lait, et *mague*, caillette de veau, qui sépare le petit lait de la crême.

Page 452, *l.* 5. — En it. *matone*, brique; *l.* 12, MAIT, pétrin, où l'on mâte la pâte, en Dauphiné, *matta*, pétrir.

Page 453, *l.* 27. — Aj. la pomme de Permaine *(permagnus)*, en a. *permain*.

Page 454, *l.* 36. — GAULORIN, litt. mauvais lait, lait tourné.

Page 455, *l.* 10. — Aj. le n. pr. Marvis, litt. mauvais visage ; *l.* 37, MAUCRUER, VAUCRUER, échauder, litt. maucuire ; VAULIÉ, déhanché, litt. mal lié ; *l.* 44, aj. à Gr. MAUTURE, s. f. mauvais temps.

Page 456, *l.* 32. — A cette fam. se rattache le l. *malache* et *moloche* (μαλαχη), mauve, qui donne au v. f. *moloquin*, étoffe précieuse, de couleur de mauve, d'où *molequinier*, tisserand de cette étoffe.

Page 457, *l.* 41. — Aj. l'a. *mounch*, manger.

Page 458, *l.* 3. – Aj. MOUEGEAILLE (Val.), mangeaille.

Page 459. — Le n. RAMAS, par ex. vieux ramas, a le

sens de restes, choses de rebut, et paraît venir de *remaindre*, en a. *remainder*; du moins, dans un Psautier du 12e s., *reliquias* est trad. par *remasilles*.

Page 460, *l.* 19. — Aj. MANGONNIER, revendeur ; MANEQUINAGE, adresse; *l.* 36, aj. l'a. *man (a hawk)*, dresser, manier un faucon.

Page 461, *l.* 17. — De là l'a. *amain*, vigoureusement ; *l.* 18, en v. f. *manette*, menotte ; *l.* 33, au lieu de *manger*, lisez *monger*.

Page 464, *l.* 48. — MASTIFAS, mortier de chaux, sable et bourre.

Page 466, *l.* 18. — DEMIAU, manoir de la valeur d'un demiau de froment (*acte n. de* 1277); en H. N. DEMIARD (*Gl. n.*), quart de chopine; DEMAIN (Val.), demi, de *demidianus*, « la demain-lieue » (*R. du M. S. Michel*).

Page 470, *l.* 22. — Aj. le fr. Clément, Conte (*commentum*) ; *l.* 35, RAMENDEVER (H. N.), le v. f. *ramentevoir*, se rappeler.

Page 471, *l.* 3. — En v. f. *milsodor*, cheval de prix, litt. *mille solidorum; l.* 14, aj. Mirville (S. Inf.), en b. l. *Millevilla :* « Cheminum qui dirigitur a Bollebec ad Millevillam. » (*Neustriapia*, 853).

Page 478, *l.* 38. — Amulette, du l. *amolities*, litt, qui détourne.

Page 480, *l.* 8. — Aj. MOLE (Cout.) ou lune de mer, cétacé rond et massif, dont la queue est en forme de croissant; aj. MOUÉE, masse de sable à dessaler devant les salines dans l'Av.; *l.* 36, à Av. REMEIL, à Lis. REMEUIL, sign. dégel, litt. ramolli ; REMEILLER, dégeler.

Page 481, *l.* 18. — MOINE (Av.), poisson qui a une espèce de capuchon.

Page 483, *l.* 9. — De *monere* vient le v. f. *semondre*, avertir, d'où le fr. Semonce, et le fr. Sommer, Somma-

tion : le *Gl. n.* donne *semon*, invitation, SEMONER, inviter, en a. *summon.*

Page 484, *l.* 33. — MORPION, litt. mord-piau, insecte des poils de l'homme : Il y a une herbe dite Herbe aux morpions.

Page 486, *l.* 18. — Mourir de la mort Roland, c. à d. de soif, comme ce paladin à Roncevaux. V. cette loc. dans le *Test. de Pathelin.*

Page 491, *l.* 5.—Aj. le fr. Commun s. m. commune s, f. en n. QUEMUN-NE : « Entre la rivière d'un bout et la quemune d'autre » (*Acte* de 1292), et ailleurs : « Quemunam de la Mielle à Denneville, »

Page 493, *l.* 2. — Aj. MOUCHER (Av.), faire le mouchard.

Page 495, *l.* 25. — Aj. Agnat.

Page 501, *l.* 11. — Aj. NIQUET, propre, délicat avec excès, d'ou NIQUETER, nettoyer avec minutie.

Page 508, *l.* 4. — Aveugle, *aboculatus*, litt. désœillé; et d'*oculus* vient aussi l'a. *ogle*, *goggle*, litt. œiller; *l.* 10, à Guern. IEIL, œil, d'où IEILLIE, œillade. Le pléonasme de cette loc. b. n. « cha li a coûté les uus de la tête, » c. à d. très-cher, se trouve dans Wace : Ambedui li fera li iex del chef crever (*R. de Rou*, v. 3851); dans les îles n. IER, œil : Les iers crastillant sous leur chape (*chanson jersiaise*).

Page 510, *l.* 24. — Atour (*adornare*).

Page 514, *l.* 10. — En n. PORTRON, poltron, et bas et rampant, de là l'a. *palter*, biaiser, litt. faire le poltron.

Page 516, *l.* 30. — PIGER (Av.), ruiner au jeu, frapper.

Page 517, *l.* 3. — Et plus direct le v. f. *pieul*, en fr. Pieu ; au Havre PIEU sign. mâtereau, selon Jal.

Page 518, *l.* 2. — En v. f. *papelleur*, papetier, de là Papillote, Papillotter; à Mortagne RAPAPILLOTTER, améliorer ses affaires, litt. refaire ses papillottes, c'est ainsi qu'on dit *défrisé*, deçu ; *rapapilloter* existe en Pic.

Page 519, *l.* 20. — De *recuperare* comp. de *re-comparare*, vient le fr. Recouvrer ; le v. f. *recouvrance* reste dans les chapelles de N. D., par ex. à Tourailles (Orne) ; en a. *recover*, *recuperate*, en v. a. *keveraunce*, recouvrement, convalescence ; mais il se dit en N. au sens propre : La recouvrance de la santé.

Page 520, *l.* 4. — Le l. *separare*, le fr. Séparer, se contr. en Sévrer et de là le v. f. *several (separabilis)*, séparé, divers, en a. *several*, *sever*, *severalty*, *severance*.

Page 521, *l.* 15. — RAPETASSER, péj. de rapiécer.

Page 523, *l.* 16. — RAPOELER, réparer les vieilleries, litt. les poëles.

Page 524, *l.* 12. — PAOUR, paysan, litt. le pauvre. On connaît le sens de l'a. *poorly*, pauvrement, appliqué à la santé ; ces vers d'une chanson jersiaise offre sans doute cet anglicisme : « D'pi qu'ma Nancy est si pouorement » *(Norm. inconnue)* ; PAUVERTÉ, pauvreté, l'a. *poverty* ; on dit par mépris : Pauverté de chenevière, où qu'on te mettra à roui ? ; *l.* 36, au Maine *epantal*, épouvantail.

Page 526, *l.* 6. — Expédier ; *l.* 13, POUILLOT, s. m., camisole de petit enfant, litt. pour pouiller. Cf. la loc. fr. chanter pouille, c. à d. pouillerie, litt. pouilleux ; aj. *pouillouse*, voile qui s'envergue sur le grand étai ; PÉ (Val.), le point de départ du jeu, l'endroit où l'on met le pied en avant pour partir à un signal ; *l.* 16, aj. SPÉDIER, expédier, dépêcher ; SPÉDIE-TÉ, dépêche-toi, d'où l'a. *speed*, cf. l'it. *spedire*.

Page 528, *l.* 38. — EPELIR (Orne), démêler la laine, en v. f. *espiller* ; EPILIÈRES, broussailles qu'on épile ; à Jersey, EPILES ; EPILLONNER, épiler ; EPILLONNÉE, quantité de broussailles.

Page 536, *l.* 19. — Aj. Epèche.

Page 538, *l.* 5. — Aj. Bitume.

Page 554, *l.* 2. — Aj. REMPORT, douaire, ce que la femme remporte.

Page 555, *l.* 26. — Aj. BOTTE, petit tonneau ; BEISSON, BÉCHON, boisson : Bonn'maison, bonne boisson.

Page 556, *l.* 16. — Aj. à cette fam. le fr. Posset, l'a. *posset*, breuvage de lait et de vin.

Page 569, *l.* 30. — Aj. Equerre, en v. f. *esquerre*, en v. a. *squyer*.

Page 573, *l.* 15. — En argot *quids*, de l'argent.

Page 581, *l.* 21. — Aj. le dicton : Iou qu'non prend trejours et qu'n'on n'met ren, nos en vet bentôt la fin.

Page 590, *l.* 4. — ROUTE (Jersey), bande, troupe : Qué route de gens !

Page 593, *l.* 20. — Eustache est devenu Vistace, puis Wace, Vaisse, Gace, restés dans les n. pr., et s'est transformé en Etase, Etasse, n. pr.; ainsi à Bay. le chemin St-Eustache était devenu St-Etase.

Page 594, *l.* 13. — Soude *(salsola)*, prim. Soule.

Page 597, *l.* 20. — SANGSURIER, marchand de sangsues; *l.* 24, M. Delisle cite *(Et.* 356*)* un acte de 1070 : « Fresne, hulmum, sanguin, arrabile » *(érable)*, où *sanguin* doit sign. le cornouiller rouge *(cornus sanguinea)*.

Page 599, *l.* 2. — Aj. JERCIR (Cout.), sarcler : de là le v. f. *jergerie*, ivraie, litt. ce qu'on sarcle; SARCOTER, couper les broussailles.

Page 606, *l.* 19. — Quant à la loc. : Aller de sire, Jacquemont en donne l'original en italien « *Anda da signor* » dans ses lettres sur l'Inde.

Page 608, *l.* 14. — C'est un dicton que « pus y a de sansonnets, pus y sont maigres. »

Page 613, *l.* 5. — Dicton n. : L'enseigne fait la chalandise.

Page 614, *l.* 26. — Aj. *sydoine; l.* 32, et le fr. Silo, prim. vase à blé.

Page 618, *l*. 26. — SORTIR, assortir : il est bien sorti. litt. bien muni par le sort ; SORTIMENT, assortiment ; CONSORCE (Seine-Inf.) était le nom des confréries d'arts et métiers.

Page 617. — Le fr. Soulier est à Jersey *choler,* à Caen *cholard*, et en a. *shoe* : ce mot appliqué aux fers des chevaux s'explique par le cavalier sculpté du vieux St-Etienne de Caen, dont le cheval porte une sandale avec courroie et ferrée dessous de gros clous.

Page 620. — A Guern. SPERGOUTE, la tanaisie.

Page 624. — S'ESTALVASER, s'étaler salement (Jersey) ; *l*. 35, Cf. le v. f. *esterné*, étendu : « Il gisait jus esterneiz » *(Dial S. Grég.)* d'où le n. balai ÉTERNÉ, c. à d. usé, jeté au rebut, par ext. homme peu solvable, ét. qui détruit celle qui est tirée de Rein.

Page 625, *l*. 23. — Aj. l'a. *stubble*, chaume, et *stubble-goose* sign. oie d'automne, c. à d. de l'époque des étoubles.

Page 626, *l*. 24. — Aj. l'a. *astrict*.

Page 627, *l*. 6. — Le fr. pop. *zozo*, niais, est le redoublement de sot ; *l*. 16, à Jersey STUPE, stupide ; *l*. 25, l'a. *tapster*, garçon de cabaret, sign. celui qui tient le robinet ou *tapi*, litt. ce qui étoupe, bouche.

Page 629, *l*. 15.—Aj. Hyène (υαινα, d'υς), et Jusquiame, litt. fève de porc (υος κυαμος.)

Page 639, *l*. 13. — TÉSURE, filet, litt. texture.

Page 644, *l*. 27. — Aj. TÉRANNE, le lézard gris, *lacerta agilis*, du l. *terranea* ; dans le pays d'Auge la TÉRANNE ou TARANNE est un revenant, un dragon, litt. salamandre terrestre, ce qui est bien loin de Taranis, dieu des Gaulois que L. du Bois voit dans ce mot.

Page 648, *l*. 16. — Dans l'Orne pour exprimer un refus à un prétendant, on relève les tisons du foyer (M. du Méril, *Des formes du mariage*, p. 7).

Page 679, *l.* 1. — Mettez les deux 1ers paragr. de cette page à la fin de l'art. VACÉES.

Page 683, *l.* 30. — Une erreur de mise en page a déplacé le dernier paragr. de la p. 683 et la p. 684, qu'il faut mettre à la suite de l'art. VEHÉES.

Page 685, *l.* 42. — Aj. l'a. *wey*.

Page 689, *l.* 16. — *l.* VERÉÉES.

GLOSSAIRE GERMANIQUE.

Page 1. — ACHAISON prép. ACHÉES ; à AGARDER prép. WARDÉES.

Page 2. — A AI prép. ARTÉES ; mettez ALMAN à MANNÉES ; à ANDIER prép. HANDÉES ; à ANGLIAIS prép. ANGLÉES.

Page 3. — A ARAMIE prép. RAMENÉES ; à AVARI prép. HAVERÉES ; à BACHE prép. BACHÉES.

Page 4. — A BACON prép. BACKÉES ; à BARN prép. BARNÉES ; à BEDEL prép. BEDELLÉES.

Page 5. — A BERSEUR prép. BIRSÉES ; à BIÈRE prép. BAÉRÉES ; à BILLE prép. BEILÉES ; à BINDER prép. BINDÉES ; à BLIERET prép. BLÆRÉES.

Page 6. — A BLIET prép. BILDÉES ; à BLIEU prép. BLAUÉES ; à BLIOQUET prép. BLOCKÉES ; à BOGUE prép. BOLGÉES.

Page 7. — A BÔNER prép. BORNÉES ; à BOSE prép. BOSÉES ; à BOUOURG prép. BURGHÉES.

Page 10. — A BOURGET prép. BURGEINÉES ; à BRANDY prép. BRANDÉES.

Page 11. — A BRÉQUE prép. BRECKÉES ; à BRILLIER prép. BRIHÉES.

Page 12, *l.* 2. — Le *bright* sax. est le *bert* germ. et le suffixe d'un grand nombre de n. pr., dont le plus commun est Robert, d'où le dim. Robin, appliqué par Lafontaine au mouton, Robin-mouton, en H. N. ROBIN, taureau, d'où ROBINIÉRE, vache en rut; à BRUNIN prép. BRAUNÉES; à BULTER prép. BOLTENÉES : à CAMBUSE prép. CAMÉES; à CAUSIER prép. KOSÉES; à CHARLOT prép. KARLÉES.

Page 13. — A CHOIX prép. KIESÉES; à CHORER prép. SORÉES; *l.* 18, on dit dans l'Av. : sale comme un choret, c. à d. comme un bonnet de nuit de malade; mettez CHOUMAQUE pour son préfixe CHOU à SOLÉES des orig. l.; à CLIFF prép. CLIFFÉES.

Page 14. — A CRANCHE prép. KRANKÉES; à CROUTE prép. CROFTÉES; intercalez la fam. des KRUGÉES de l'all. *krug*, en isl. *kruka*, d'où cruche. les dim. CRUCHON, CRUCHETTE, contr. en a. *cruet*, huilier et vinaigrier.

Page 15. — A DANCHIER prép. TANZÉES; à DELLE prép, THEILÉES; à DIEPPE prép. DIUPÉES. du scand. *diup*.

Page 16. — A DOGUET prp. DOCKÉES; à DRILLE prép. DRILÉES; à ÉCACHE prép. SKATÉES, de l'a. *skate;* à EGUERPI prép. WERPÉES.

Page 17. — A ÉPISSER prép. SPIZÉES; à ÉQUIREL prép. SQUIRIÉES; à ESLIAVE prép. SKLAVÉES; à ESTERLIN prép. EASTERÉES; à ESTROPE prép. STROPPÉES; à ÉTAPLE prép. STAPELÉES.

Page 18. — A FALISE prép. FELSÉES; à FAAUTUUL prép. FOLDÉES.

Page 19. — A FIÈRE prép. FAHRÉES; à FLIÈCHE prép. FLEISCHÉES; *l.* 16, c'était du reste le terme n., ainsi on lit dans la *Cout. de la Vic de l'eau de R.:* Por un bacon qui ait été occis 1 den. por 1 flique, 1 den. et si 11 fliques sont ensemble etc.; à FLIETAN prép. FLOTTÉES; *l.* 22. en v. n. *fleter*, c'était pour les brements charger et décharger les navires, et leur paie s'appelait *flettage. Vic*

de l'eau, p. 256 ; à FORTIER prép. FORSTÉES ; à FOUGIÈRE prép. FUTTERÉES.

Page 20. — A FRANC prép. FRANKÉES.

Page 21. — A FRÈCHE prép. FRISCHÉES.

Page 22. — A GABELOU prép. GABÉES ; à GANDELÉE prép. WANTÉES et mettez aux orig. celt.

Page 23. — A GAULT prép. WALDÉES ; à GAUPE prép. WOLPÉES ; à GAZOUNER prép. WASONÉES ; à GISIL prép. GISILÉES.

Page 24. – A GIGUIER prép. GIGÉES ; à GLIAUME prép. WILLÉES.

Page 25. — A GODE prép. CODÉES.

Page 28. — A GRUNE prép. GRUNÉES.

Page 29. — A GUARD prép. WARDÉES.

Page 30, *l.* 35. — Dans l'Av. l'enveloppe du veau, au sein de sa mère, se dit GUÉRISON, litt. ce qui garnit, protège, très voisin de sens et de forme de l'a *garrison* ; à GUERBE prép. GARBÉES.

Page 31. — A GUESDON prép. GILDÉES ; à GUIMBLET prép. WEMETÉES ; *l.* 27, en Bray GIBLET, vrille ; VIMBREQUIN (Val.), Villebrequin ; à GUINCHIER prép. WINKÉES.

Page 32. — A HACHOT prép. HACKÉES.

Page 33. — A HANNEBANE prép. HENNÉES ; à HEBERGEMENT prép. HERBERGÉES.

Page 34. — A HÈDES prép. HAUPTÉES ; *l.* 21, A Val. Harlinquin est un masque, l'Arlequin, en it. *harlecchino*, en v. a. la menie Hennequin se disait *Hurlewaynes meyne* (*Cant. tales*, 1, 8.) Cf. l'Hist. de *Richard sans paour* : Il aperceut une dance de gens noirs... (le masque d'Arlequin est noir), lui souvint de la mesnie de Hellequin ; A HERENG prép. HARINGÉES ; à HENNE prép. HUNÉES ; à HILDE prép. HILDÉES.

Page 35. — A HIVE prép. HEBÉES ; à HOUMARD prép.

HUMMERÉES ; à HOUVE prép. HOVÉES ; à HUCHIER prép. HOCHÉES.

Page 36. — A HURON prép. HAUERÉES ; *l.* 24, on appelait en v. n. *hambourg*, un baril de saumon, venant sans doute de cette ville.

Page 37. — A KERKE prép. KIRCHÉES ; *l.* 4, Querquesalles, c. à d. *hall* ou salle, près de l'église ; mettez LANDIER à HANDÉES ; à LANDE prép. LANDÉES ; à LAST prép. LASTÉES.

Page 38. — A LOQUE prép. LOCKÉES ; à LOUSTIC prép. LUSTICKÉES ; *l.* 29, on dit à Av. LOTERIE, lot : une loterie d'arbres, sens du fr. Loterie ; mettez MACHON à MACHINÉES des orig. l.

Page 39. — A MARCHE prép. MARSHÉES et lisez en all. au lieu de *men all.* ; à MARICHA prép. MARÉES ; à MERQUE prép. MARKÉES.

Page 40 *l.* 2. — MARCHEMENT, parcours et inspection d'un terrain : Faire le marchement d'une terre ; un manuscrit des arch. du Calv. s'intitule : Marchement et déclaration du territoire de Roto fait en 1470 ; MARCHE, distance d'un pas, le type du fr. Marche (d'escalier) ; MÉMARCHEURE (Lis.), entorse, litt. male-marcheure ; dans l'Av. on dit : marche-t'-en pour va-t'-en ; MARCHIER, v. act. : *marchier* un champ, le parcourir : O toi, passant qui marche ce tombeau (Epitaphe de Le Rocquez à Carentan) ; à MESETTE prép. MEISÉES ; *l.* 5, MÉSIGUE *(Gl. n.)*, id. ; à MEURDRI prép. MORDÉES ; *l.* 20, le v. n. avait la forme a. actuelle : Larron ne murder ne cope-bourse *(T. de Chartrose)*, en pic. on dit *murdre*, meurtre ; à MOCHI-MORA prép. MUCHÉES ; à MOISSERON prép. MEZÉES.

Page 41. — A MOUSE prép. MAULÉES ; à MUSIER prép. MUSÉES ; *l.* 27, V. ap. Roquefort pour le 13e s. le dicton : Li musart de Verdun et li museur d'Avranches ; *l.* 36, aj. à l'a. *mortar*, l'a. *mortress*, salmigondis.

Page 42. — NAMP prép. NAMÉES ; à NARÉ prép. REINHARTÉES ; à NIQUE prép. NICKÉES.

Page 43. — A ORGUEU prép. ORGILÉES ; à OUÉE prép. AUCÉES ; à OUINETTE prép. WEIBÉES.

Page 44. — Intercalez PACKÉES ; PAQUIER, paqueter : T'as pâqué de la toile *(Sur la Jetée*, par Santallier , 75), le fr. Paquet , etc. , en a. *packet* , de l'all. *pack* , en isl. *packi, volumen ;* à PLIANQUE prép. PLANKÉES ; à POOL prép. POOLÉES ; à PRUSSE prép. BORUSCÉES ; *l.* 35, du v. all. *petz*, loque, vient le fr. Pièce , Dépécer , l'a. *patch*, pièce, le n. PIÈCHE, pièce ; DÉPIÉCHIER , dépécer, le v. f. *piéça, piécha (*pièce y a), il y a longtemps : Il a grant piece sejorna *(R. de Rou) ;* PIÈCHE , en n., aucun, je n'en ai pièche, litt. morceau, rien ; PIÉCHETTE, petite pièce, bavette ; cf. l'it. *pezzo*.

Page 45, *l.* 2. — Parc, de l'all. *pergan* , défendre, qui entre dans le nom de Mesnil-Opac, arr. de St-Lo , dont l'orthog. est rétablie par cette insertion sur un missel de l'église :

L'an de grâce mil quatre cent
Et trente-deux, en celuy temps
Fut fait ce livre et accomply
Pour Mesnil-au-Parc, Dieu mercy.

A RANGIER prép. RANKÉES ; *l.* 10, RUN, rang. tour : « En attendant leur tour et run » *(Règlement de pêche à R.),* voiture à double run, c. à d. d'aller et de retour ; à R. les arruneurs étaient les arrangeurs de pièces de vin ; à Aurigny, RUN sign. appartement, c'est l'a.-s. *room,* normannisé ; à RIK prép. RIKÉES ; à RAGOT prép. RAGÉES ; à ROQUET prép. ROCKÉES ; à ROS prép. RAUSÉES.

Page 46, *l.* 10. — Une mesure de l'Av. pour le sel est la ruche « *una ruscha minus* » *(Compte du M. S. M.)* ; à ce rad. se rattachent les noms loc. Rosel, Rosière, Rosaie, Rosai , aussi la fam. des Rozel, près Cherb. porte trois roseaux de sinople ; à ROUPILLON prép. TROPFÉES ; *l.* 19,

à Rosse Burguy (*Gl.*) ajoute le n. HAROUSSE, qui égale Rosse, var. HARASSE à Domfront ; à SAP prép. SAPINÉES; à SESNE prép. SAXÉES ; *l.* 28, le sapin, arbre exotique et du Nord, sans doute introduit par les N., est rarement mentionné dans les actes anciens, M. Delisle dit que la seule trace qu'il en trouve se borne à des noms de lieu : « *Apud Abbiem* » à Troarn, 13e s. ; la loc. le Sap est citée dans un acte de 1274 : *Apud Sappum*, etc., il est cité sous la forme *Pigne, Puisne, Pingne,* dans les *Cout. des forêts de N.*, en v. a. *pigne :* « Enclosed withe the trees of pigne » (Gower) ; le *Gl. n.* cite SAPAIE, SAPINIÈRE.

Page 47. — A SURELLE prép. SAUERÉES ; à TANIE prép. THANÉES.

Page 48. — A TAR prép. THEERÉES ; à TEISSON prép. DAHSÉES ; à TIER prép. TIÉES ; à TOT prép. TOTÉES.

Page 49. — A TOUINE prép. TWINÉES ; à TROUSSIER prép. TROSSÉES ; à TROUVE prép. TREFFÉES ; *l.* 34, aj. l'a. *retrieve*, retrouver, et *trow*, imaginer, c. à d. trouver ; *l.* 35, *trut.*

Page 50, *l.* 13. — A ce dernier rad. le v. f. rattache *tropai,* troupeau, *trope,* troupe, *troche*, multitude, *trose*, troupe, *troupelet*, petit troupeau ; le n. TROUPET, groupe de noisettes, de glands ; TROUPIAU, troupeau, et à la racine germ. *trew*, foi, d'où le fr. Trève, en v. a. *triuva,* alliance, se rattache l'a. *true*, vrai, *truth*, vérité, et le v. f. *true*, *trueve*, *trueuque*, trève ; l'all. *task*, bourse, resté dans le fr. militaire Sabretache, litt. bourse du sabre, a donné le v. a. *taske*, tribut, et l'a. *task,* dette, et le v. f. *tasque*, bourse : les bourses de Caen, dites Tasques, étaient renommées ; à VALET prép. GWASÉES et mettez aux orig. celt. : aj. VALETON, petit valet : A L. Volgote, jeune valeton (*Comptes de Bay.*, 15e s.) ; *l.* 20, VALETER (Bay.), courir comme un valet ; VALET, instrument qui serre le bois sur l'établi. à Vill. SERGENT.

Page 51. — A VATRE prép. WATERÉES ; *l.* 27, de là le dicton ; Les fileresses ne vivent pas de garot ; à VIEILLE prép. WELLÉES.

Page 52. — A VINCHE prép. WINDÉES ; à VIVE prép. WIVERÉES ; *l.* 43, il serait assez intéressant de voir ce que sont devenus certains noms germ. spéc. de saints, dans la bouche du peuple n., par ex. : Léodowald, Léonard, pop. *Liénard ;* crux St-Leufredi, croix St-Leuroi ; Léodegaire, St-Léger *;* St-Maclovius (mac-leod), St-Malo ; St-Vedast, S. Vast ; S. Wandregisilus, S. Wandrille ; S. Brandan, S. Brelade (Jersey) ; S. Launomarus, S. Lomer ; S. Waldus, St-Gaud, etc. , etc.

GLOSSAIRE SCANDINAVE.

Page 1. — A ABET prép. **BEITÉES** ; à AISIÉ prép. **AZETÉES** ; mettez ACHAISON aux orig. germ.

Page 2. — Mettez AFFALER aux **VALLÉES** ; à AFFLATER prép. **FLADRÉES** ; à ARRUNER prép. **ATRYNÉES** ; à ATORI prép. **TORRÉES** ; à AULUER prép. **AULAZÉES**.

Page 3. — Mettez l'art. BADRÉ aux **WATERÉES** ; intercalez la fam. **BAGUÉES**, de l'isl. *baggi*, paquet, d'où le v. f. bague, sac, resté dans le fr. bagues sauves ; de là Bagage, Bagatelle, litt. petite bague, Baguenaude, fruit dans un sac,, une gousse, Bagasse, fille de joie, comme le l. *scortum*, peau ; l'a. *bag*, *baggage*, dont *luggage* est sans doute une forme ; le n. BAGUIER, s'affaisser comme un sac, n'être pas tendu, en parlant d'une toile; à BAILE prép. **BALIÉES**.

Page 4. — A BANQUE prép. **BANKÉES**.

Page 5. — A BARBACANE prép. **BARDÉES** ; à BATET prép. **BATÉES**.

Page 6, *l.* 9. — Le fr. a de ce rad. Paquebot, l'a. *packet-boat*, Flibot, l'a. *fly-boat*, ce que nous appelons Mouche; à BAUDE prép. **BALDRÉES**; à BEC prép. **BECKÉES**.

Page 7, *l.* 34. — Quant à Quebec, Hawkins (*picture of Quebec*) pour prouver que ce mot est d'orig. n., cite un sceau de G. de la Pole, comte de Suffolk, de 1420 : *Sigill. W. de la Pole comitis Suffolchiæ domini de Humbourg et de Quebec*, et croit que c'est une forme de Caudebec; mettez BEC à **BECCÉES** des orig. celt.

Page 9. — A BEDIÈRE prép. **BEDÉES**; à BELT prép. **BELTÉES**; à BERTAUD prép. **BARTÉES**; à BESOIGNE prép. **BESUINÉES**.

Page 10. — A BEUF prép. **BUDÉES**; à BIGOT prép. **COTÉES**.

Page 11. — Mettez BINE aux **PINNÉES** des orig. celt.; à BIQUOT prép. **BUCKÉES**; à BISQUIER prép. **BEISKIÉES** et aj., BISQUE (Av.), poche intérieure, litt. à l'habit de peau de bique.

Page 12. — A BLAGUE prép. **BLAKÉES**; à BLIÉ prép. **BLADÉES**; à BOLLE prép. **BOLLIÉES**; à BOLL prép. **BOLLÉES**.

Page 13. — A BONDE prép. **BONDÉES**; à BORDIER prép. **BORDÉES**, *l.* 38, de Bord vient le fr. Borne, Borner, et la plupart des pierres dites druidiques sont des bornes ou *fines*; aussi plusieurs savants prétendent que nos chaussées n. de Brunehaut, attribuées à cette princesse, qui d'ailleurs n'eut pas d'action en Neustrie, doivent être Bornehaut et Burnhaut, litt. hautes bornes.

Page 14. — A BRIME prép. **BRIMÉES**; *l.* 10, c'est à la fam. de BRIM que nous rattacherions le fr. Brême, poisson, d'où sur le littoral de Cout. BREMIÈRE, filet rond cerclé, et panier pour conserver les brêmes; à BRINDI prép. **BROWNÉES**; à BRU prép. **BRUDÉES**, et mettez les termes en *man* de cet art. à **MANNÉES**.

Page 17, *l.* 5. — Cf. l'amende dite *manbote*, amende pour homicide, dans les lois du Conquérant; à CALE prép. KIALÉES; à CANT prép. KANTÉES ; à CAPON prép. KAPUNÉES; à CAQUILLE prép. KAGGÉES.

Page 18. — A CHALUT prép. SLOOPÉES ; à CHORER prép. KORRÉES ; à CO prép. KOCKÉES.

Page 19, *l.* 8. — Le fr. Cocarde, en a. *cockade*, sign. litt. plume de coq; à COLLE prép. COLLÉES; à COTTE prép, KOTTÉES ; à CRÈQUE prép. KRINGÉES.

Page 20. — A CRO prép. KROKÉES ; à DALE prép. DALÉES ; à DAN prép. DAMPÉES.

Page 21. — A DANE prép. DANÉES; à DEBLIÊMIE prép. BLÊMÉES.

Page 22. — A DIEPPE prép. DIUPÉES; *l.* 6, ce qu'on appelle auj. *talweg* se disait en v. n. le *diep* ou le fil de l'eau (*V. Vic. de l'eau de R.* p. 169); à DICK prép. DIGÉES.

Page 23. — A EDEL prép. EDELÉES ; à ELF prép. ELFÉES; à ELINGUE prép. SLENGIÉES.

Page 24. — A EPÉNIER prép. SPARÉES ; à ÉQUIPAGE prép. SKIPÉES ; à ESCOFIER prép. SCAFINÉES; à ESCORBUT prép. SCURFÉES.

Page 25. — A ESPAR prép. SPARÉES; *l.* 10, en gall. et irl. *sparr* sign. aussi une branche d'arbre; à ESTAMPER prép. STAPPÉES ; à ESTORMIR prép. STORMÉES; à ESTRAN prép. STRONDÉES.

Page 26. — A ETRIVER prép. STRIDÉES; à ESTROPE prép. STROPÉES; à ETA prép. STALÉES; à EY prép. EYÉES.

Page 27, *l.* 9. — Ce mot scandinave existait en v. n. sous la forme *aye* (*Vic. de l'eau de R.* p. 138 et 140) : Les gords, îles et ayes estant dans la rivière, c. à d. îlot, banc de sable, différent des îles; à FARAUD prép. FADRÉES ; à FIFOLLET prép. FOLÉES ; à FINER prép. FINNÉES.

Page 28. — A FICHE prép. FISHÉES; à FLIEUR prép. FIORDÉES.

Page 29. — A FLIIP prép. FLIPÉES; à FLIO prép. FLOCKÉES.

Page 30. — A FLIONDRE prép. FLONDRÉES; à FRECENGÈRE prép. FRESCENGÉES; à FROE prép. FRODÉES.

Page 31. — A GABARER prép. SKEBARDÉES; à GABLE prép. GALFÉES; à GADE prép. JATTÉES; à GAIGNETER prép. WINNÉES.

Page 32. — A GALE prép. GALÉES.

Page 33, *l.* 31. — En v. f. *trigale*, cabaret, lieu où on se régale; dans l'Av. TRIGALLE, gros sabot, TRIGALLIER, qui porte ces sabots; à GAME prép. GAMÉES; à GANIF prép. KNIFÉES.

Page 34. — Mettez GARDIN à WARDÉES; *l.* 19, bagarre, en a. *beware*, litt. sois en garde.

Page 35, *l.* 28. — Aj. le GARLIBOUTE (Av.), bête noire, gobelin, sans doute : garre-la i boute, c. à d. il heurte; à GASE prép. VEISÉES; à GATER prép. KASTÉES.

Page 36. — A GATTE prép. GATÉES.

Page 37. — A GAUDE prép. GULLINÉES; *l.* 40, en pic. *vouédier*, marchand de vouède; à Av. GUEUDELLE désigne la grande pâquerette: GUÉLOT, s. m. GUÈLOTTE, s. f. le senevé des champs, le jaune étant apparent ou dominant dans ces plantes; du reste le v. f. *gaude* subsiste dans réséda gaude, *le reseda luteola*; VAUDRE, guède.

Page 38, *l.* 14. — Il y a plusieurs loc. dites la jaunaie, litt. semé de jaunets ou renoncules; A GILER prép. GILIÉES; à GLIAUME prép. WILLÉES; à GOTH prép. GOTHÉES.

Page 39. — A GLOT prép. GLATÉES; à GRÉ prép. GRARÉES; mettez GUINDEAU à WINDÉES.

Page 40. — A HAYE prép. HAYÉES.

Page 41, *l.* 26. — Il faut rapprocher du *hatch* a. le n. HÈCHE, claie, qui se dit sur le littoral de Cout.

Page 43. — A HAIR prép. **HARÉES.**

Page 44. — A HALBIQUE prép. **HALFÉES**; à HAM prép. **HAMÉES**; à HANTE prép. **HAMPÉES.**

Page 45. — A HARDI prép. **HARDÉES.**

Page 46. — A HATI prép. **HATÉES**; *l.* 3, en n. HAINGE, haine, « de la haenge l'achaison » (*R. de R.V.* 15639); à HATI prép. **HASTÉES**; à HAVRON prép. **HAFRÉES**; à HERNAIS prép. **HARDNESKIÉES**; à HEU prép. **HULKÉES.**

Page 47. — A HÈVE prép. **HEAVÉES**; à HOMME prép. **HOLMÉES.**

Page 48. — A HORIÈRE prép. **HORÉES**; à HOU prép. **HAUSÉES.**

Page 49. — A HOUGUE prép. **HAUGÉES.**

Page 50, *l.* 35. — Le fr. Bahut sign. Basse-huche, en v. n. *bahurs* : « Coffres, fenestres, bahurs » (*Hist. du Parl. de N.*, III, 600); cependant le genre est différent.

Page 51. — A HOULE prép. **HOLÉES.**

Page 52. — Mettez JADE à **JATÉES**; à IARL prép. **EORLÉES**; à IB prép. **EBBÉES**; à IGNELLI prép. **SNIALLÉES.**

Page 53. — A JEUPE prép. **HIUPÉES**; à KIRK prép. **KIRKÉES**; à MIOLLE prép. **MIODÉES.**

Page 54. — A MOURME prép. **MOURNÉES**; à NAFRE prép. **NAFARÉES**; à NAPIN prép. **KNAPÉES**; à NEZ prép. **NESSÉES.**

Page 55. — A LAND prép. **LANDÉES.**

Page 56. — A LOU prép. **LUSÉES**; à MACHACRE prép. **MASSÉES**; mettez MAN à **MANNÉES.** Il faut changer l'ét. de trucheman : c'est l'arabe *torgeman,* interprète, en it. *torcimano* et *dragomano,* d'où le fr. Drogman. A MATTES prép. **MATÉES.**

Page 57. — A MELLE prép. **MALÉES** ; après l'art. MÉLLE intercalez **NAFRE**, blessure, de l'isl. *nara*, tuer, en v. all. *nare*, *narve*, blessure, d'où le fr. Navrer, Balafre (Banafre) et *nafra*, sign. balafre dans le pat. de l'Isère, en pic. et sans doute en H. N. *navreuse*, blessure; *nafré* se disait en v. f. : Des morz et des nafrez ki puis morurent *(R. de Rou*, v. 7889*)*. Cf. La Nafrée, côteau près d'Av., où la tradition met une bataille, et près de laquelle est la terre de la Montguerrière; à NONNERIE prép. **NANNÉES**; à NORDAIS prép. **NORDÉES**; à PEUFFE prép. **PELFÉES**.

Page 58. — A PION prép. **SPIÉES**; à PIPET prép. **PIPÉES**; à POULIER prép. **BUILINÉES** ; à QUENOTTE prép. **KENNÉES**.

Page 59. — A RAFALE prép. **FALLÉES**; à RAN prép. **RAMÉES** ; *l*. 12, en isl. *hrenni*, en all. *rennthier*, d'où le v. f. *rengier*, et le l. *rangifer* ; à RAS prép. **RAZÉES**.

Page 60. — A RATE prép. **ROTTÉES**; *l*. 33, de rat vient le fr. Ratine, litt. peau de rat, d'où Ratatiner; à RICHARD prép. **RICHÉES** ; à RIMÉE prép. **HRIMÉES**.

Page 61. — A ROGNONER prép. **RUNÉES**.

Page 62. — A ROGNE prép. **ROGNÉES** ; mettez SCHLOUP à **SLOOPÉES**; à SNESQUE prép. **SNECKIÉES** ; à SILLER prép. **SIGLÉES** ; à STOQUE prép. **STOCKÉES**.

Page 63. — Mettez STOURMI à **STORMÉES**; à SUND prép. **SUNDÉES**; à SU prép. **SUDÉES**.

Page 64. — A SUBELLE prép. **SURÉES**; à TAC prép. **TAKÉES**; mettez TAILLIER à **DALÉES**; mettez TATE à **TARTARÉES** des orig. l.

Page 65. — A THULÉ prép. **THULÉES**; à TOMBE prép. **TUMBLÉES**; *l*. 35. TOMBER DE MA, de haut mal ; Roquefort en citant ENTOMBIR, étonner, dit qu'il est usité en N., sans doute, litt. tomber d'étonnement ; TUMBER, tomber : Por eune fessaie, le tchu ne tombe pas ; en v. n. *tumber* ; TOMBER DE

l'eau, uriner, id. en Berry et dans Montaigne ; à tondre prép. TUNDRÉES.

Page 66. — A toupet prép. TOPÉES ; *l*. 9, à Gr. toup est le nom du merlan ; à tourp prép. THORPÉES ; à trava prép. TRAFALÉES.

Page 67. — A trousse prép. TRUSSÉES ; à vand prép. WANDÉES ; mettez vasier à VEISÉES ; à vic prép. WICÉES.

Page 68. — A vrai prép. WRECKÉES.

Page 69, *l*. 11. — On disait encore *vars* pour varech, au Mont-St-Michel : « Le droit de pêche et de vars » *(Acte du M. S. M.*, vers 1670) ; à Guern. vraca, la carpe de mer ; en terme de marine, jeter en vra, et à la vrague, jeter à l'eau.

Page 70. — Le fr. possède un dérivé du sax. *score*, d'où l'a. *shore*, dans le terme mar. côte *accore*, *ecore*, falaise, rivage, et étai, en v. f. *escore*, étai, épontille ; on dit aussi côte acore, c. à d. escarpée.

Le scand. *val*, baleine, l'a. *whale*, est resté peut-être dans le poisson dit hale, chien de mer ; *whale* est même un vieux mot n. M. de Fréville cite dans l'*Hist. des pêches*, de Noël, un acte de 1098 où il est question d'une compagnie de baleiniers, *Societas Walmannorum (whaleman)*, *Communio Walmannorum ;* il y avait une baleinerie à S. Marcouf « *Omnes alii qui sunt in valseta de S. Marculfo* » une autre à l'embouchure de la Saire « *donationem quam Wammanni Sare fecerunt.* »

FIN.

TABLE DU GLOSSAIRE

NORMAND-ANGLAIS-FRANÇAIS

NOMENCLATURE DES FAMILLES

GLOSSAIRE D'ENVIRON 50 MILLE MOTS



ORIGINES ONOMATOPIQUES.

N. B. — Consulter les Additions et Rectifications à la fin de l'ouvrage pour l'établissement des familles.

Acées (*y*), p. 156. Ahées, *Abaudir*, 1. Babées, *Bab*, 2. Bahiées *Bah*, 5. Baunées, *Ban*, 3. Battées, *Batterie*, 4. Bondées, *Bonder*, 5. Bouées, *Bousin*, 6. Bouffées, *Bouffer*, 6. Briées, *Brit*, 7. Brouées, *Brondir*, 8. Caées, *Ca*, 2 et 9. Chipées, *Chiper*, 10. Cliapées, *Cliaquier*, 11. Clichées, *Cliche*, 12. Coquées, *Co*, 13. Craquées, *Craque*, 15. Criées, *Cricri*, 16. Croées, *Cro*, 17. Cuttées, *Cutte*, 17. Daubées, *Daube*, 17. Diaées, *Dia*, 18. Diguées, *Digue*, 18. Dindées, *Dindan*, 18. Draguées, *Draguer*, 18. Druées, *Dru*, 19. Fiées, *Fiah*, 20. Flaées, *Flafla*, 20. Friées, *Frioler*, 22. Frouées, *Froc*, 22. Gadées, *Gader*, 23. Gaffées, *Gaffe*, 24. Galées, *Galeter*, 23. Garguées, *Gargatte*, 24. Geignées, *Geignier*, 24. Guinguées, *Gingler*, 24. Glissiées, *Glichier*, 25. Glouées, *Glou*, 25. Gniafées, *Gnia*, 26. Goées, *Go*, 27. Gourées, *Gourgousser*, 26. Gréées, *Grélot*, 29. Griées, *Gri*, 29. Gronées, *Grondre*, 30. Gruées, *Grugeon*, 31. Guinchées, *Guincher*, 31. Halées, *Haler*, 31. Hannées, *Han*, 32. Happées, *Happe*, 33. Harées, *Harer*, 33. Havées, *Haver*, 33. Herdées, *Herdre*, 36. Herpées, *Herper*, 36. Hetées, *Het*, 37. Heuées, *Heu*, 38, Hiées, *Hie*, 38. Hoées, *Ho*, 39. Honnées, *Hon*, 40. Hoppées, *Hop*, 40. Houées, *Hou*, 41. Huées, *Hue*, 42. Igrées, *Igre*, 43. Jaffées, *Jaffe*, 45 Joées, *Jojo*, 46. Laées, *Labiter*, 46. Lanées, *Lan*, 47. Lapées, *Lap*, 48. Lestées, *Lest*, 48. Lichiées, *Lichier*, 49. Lirées, *Lire*, 50. Lobées, *Lober*, 51. Lourdées, *Lourd*, 51. Lourées, *Loure*, 52. Loussées, *Lousse*, 53. Maquiées, *Maquier*, 53. Marées, *Marouan*, 54. Miées, *Mimi*, 54. Momées, *Momon*, 55. Moquées, *Moq*, 55. Mordées, *Mord*, 55. Moufflées, *Mouffle*, 56. Muées, *Mu*, 56. Nafflées, *Naffle*, 57. Nanées, *Nanan*, 57. Naquées, *Naqueter*, 57. Niées, *Nunu*, 57. Ohées, *O*, 57. Paffées, *Paffe*, 58. Panées, *Panpan*, 58. Patées, *Patatoe*, 58. Pétées, *Peter*, 59. Piaffées, *Piaffe*, 59 Pianées, *Pia*, 59. Piées, *Pie*, 61. Piffées, *Pif*, 61. Pignées, *Pigne*, 61. Pinchées, *Pinchier*, 62. Pionnées, *Pion*, 62. Pipées, *Pip*, 62. Piquées, *Pic*, 60. Pirées, *Pir*, 62. Pissées, *Piss*, 62. Pitées, *Pit*, 63. Planées, *Planplan*, 63. Platées, *Plat*, 64. Plonées, *Plomb*, 64. Ponées, *Pon*, 65. Pouffées, *Po*, 65. Pouées, *Pouah*, 65. Pupuées, *Pupu*, 66. Quaquées, *Quédaquer*, 66. Quiquées, *Quick*, 66. Rabées, *Raboter*, 66. Raflées, *Rafle*, 67. Ranées, *Raine*, 67. Ramonées, *Ramon*, 68. Rapées, *Rap*, 68, et Grappe, 27, et Faraper, 19. Raquées, *Raclier*, 67. Ravées, *Rave*, 69. Riées, *Ri*, 70. Riffliées, 69. Ringées, *Ring*, 70. Riquées *Ric*, 69. Ronées, *Ron*, 71. Roquées, *Roc*, 71. Rotées, *Rot*, 72. Rouées *Rou*, 72. Ruffées, *Ruff*, 73. Sacquées, *Sachier*, *Sacquier*, 73. Sa-

frées, *Safre*, 74. Siflées, *Selieuset*, 74. Souées, *Sou*, 75. Stiquées, *Stiquier*, 75, Supées, *Sup*, 76. Taées, *Ta*, 76. Terées, *Ter*, 78. Tettées, *Tette*, 78, et *Tétrelle*, 154. Tiquées, *Tic*, 78. Tinées, *Tin*, 78. Tonnées, *Tonne*, 79. Toquées, *Toque*, 79. Topées, *Top*, 80. Torquées, *Tordre*, 80. Touées, *Tou*, 80. Traquées, *Trac*, 81. Tréées, *Tre*, 81. Triées, *Tri*, 82. Trottées, *Trotte*, 82. Turées et Tutées, *Turlure*, 83. Varvées, *Varvat*, 84. Vênées, *Vêne*, 84. Viées, *Vi*, 84. Vlopées, *Vloper*, 85. Vraquées, *Vrac*, 85. Yuées, *Yahoue*, 85. Ziguées, *Zig*, 85.

ORIGINES CELTIQUES.

Abrées, *Abrier*, p. 86. Albées, *Aube*, 87, et *Blianc*, 199, Ambasillées, *Beille*, 92. Arnuées, *Hernu*, 135. Aunées, *Aunay*, 86. Balmées, *Beaume*, 91. Bardées, *Bardoler*, 89. Barées, *Barguignier*, 90. Barrées, *Barre*, 90. Bavées, *Bobe*, 95. Bazées, *Bassier*, 186. Beccées, *Bé*, 91 et 191. Bennées, *Bannes*, 88. Bernees, *Berne*, 93. Beuvrées, *Beuvre*, 93. Bihenées, *Biscacoin*, 95. Blockées, *Blioc*, 95. Blodées, *Blièque*, 95. Bodées, *Bouter*, 99. Bolossées, *Bliosse*, 95. Bondées, *Bonde*, 95. Boscées, *Bosc*, 98. Braccées, *Brague*, 100. Braées, *Brave*, 102. Braicbées, *Drague*, 124. Brancées, *Bren*, 105. Brayées, *Bray*, 101. Brechainées, *Brehain*, 102. Brennées, *Brenne*, 103. Bretées, *Brette*, 105. Brivées, *Brige*, 107. Brogilées, *Breuil*, 105. Broustées, *Brousse*, 106. Bruchées, *Bruchet*, 108. Bruscées, *Brière*, 106. Bulgées, *Bougette*, 96. Camées, *Quemin*, 150. Caimisées, *Caimise*, 151, et *Chainchier*, 233. Cabées, *Cap*, 110. Cannées, *Canne*, 110 et 217. Capannées, *Cabin*, 109. Carocées, *Caro*, 112. Carées, *Car*, 112. Carnées, *Carn*, 113. Casnarées, *Cagnard*, 109. Cattées, *Cat*, 114. Condées, *Condé*, 116, Coennées, *Coan*, 115. Coctées, *Cotte*, 116. Cochées, *Oche*, 147. Cortées, *Court*, 117, Crauées, *Crau*, 118, Eghinadées, *Anguilaneu*, 88. Darnées, *Dale*, 119. Dolées, *Dolent*, 119. Dourées, *Doue*, 119. Dunées, *Dun*, 124. Erées, *Hart*, 135. Fainées, *Fainter*, 126. Fancquées, *Fanque*, 126. Fodrées, *Feurre*, 127. Folées, *Fo*, 125. Fremées, *Frime*, 127. Frocées, *Froc*, 127. Gallées, *Gallois*, 128. Gambées, *Gambe*, 129. Garées, *Gueret*, 134. Garsées, *Gars*, 134. Gauées, *Gaut*, 131. Genées, *Gen*, 132. Gobelinées, *Goublin*, 133. Gouhinées, *Gouine*, 133. Gruelées, *Gruet*, 134. Kignées, *Guigne*, 134. Hétées, *Hait*, 134. Heuzées, *Heuses*, 133. Hudurées, *Houdré*, 133. Innées, *Innis*, 135. Jallées, *Jarry*, 136. Jaronsées, *Jarousse*, 536. Kéées, *Caienne*, 109. Kerrées, *Cher*, 115. Lanfezées, *Lanfès*, 138. Latunées, *Laton*, 138. Lecquées, *Lech*, 137. Leizées, *Lise*, 139. Leugées, *Luue*, 139. Magées, *Magus*, 139. Maoudées, *Moute*, 144. Merenées, *Marandé*, 140. Mentées, *Mente*, 144. Metées, *Maie*, 139. Miellées, *Mielle*, 143. Moelées, *Mulon*, 143. Morées, *Moire*, 140. Mugliées, *Moque*, 144. Mussées, *Muchier*, 145. Naozées, *Noc*, 146. Neapées, *Napperon*, 146. Nautées, *Nant*, 145. Papées, *Papin*, 148. Parcquées, *Parquet*, 148. Picherées, *Pichier*, 149. Pinnées, *Pinn*, 149. Renées, *Rainsée*, 151. Rhedées, *Rhedde*, 151. Ridelées, *Rindelle*, 151. Rusées; Eronce, 151. Sapées *Sap*, 152. Solduriées, *Soldard*, 153. Stroedées, *Strate*, 154. Surées, *Surelle*, 154. Taludées, *Talard*, 154. Torées, *Tor*, 154. Traouillées, *Traoul*, 551.T ruandées, *Truander*, 156.

ORIGINES LATINES.

Abbatées, abbaie, d'*abbas*, 157. Abacées, abaice, d'*abacus*, 157. Abées, a, d'*ab*, 157. Abyssées, abiime, d'*abyssus*, 158. Aciées, achier, d'*acies*, 159. Acuées, agu, d'*acuo*, 161. Æquées, cali, d'*æquus*, *æqualis*, 216. Aerées, air, d'*aer*, 162. Ævées, agé, d'*ævum*, 160. Agées, aget, d'*agere*, 160, et cogier, 219. Agnées, agnet, d'*agnus*, 161. Alliées, aiaux, d'*allium*, 161. Albées, aube, d'*albus*, 177. Alterées, altre, d'*alter*, 177. et additions. Alvées, d'*a veus*, et Additions. Amarées, amé, d'*amarus*, 157. Ambulées, allement, d'*ambulare*, 165. Amitées, ante, d'*amita*, 172. Amplées, d'*amplus*. V. Additions. Anchorées, ancret, d'*anchora*, 167. Ancillées, ancille, d'*ancilla*, 167. Angées, angoise, d'*angere*, 168. Angelées, ange, d'*angelus*, 168. Anguées, angulle, d'*anguis*, 163. Animées, aumailles et anima, d'*animus*, 171 et 178. Anserées, anserée, d'*anser*, 162. Antées, ain-né et avange, d'*antè*, 162, et 179. Apiées, apier, d'*apes*, 173. Aploidées, apliet, *aploidium*, 175. Aporées, apeur, d'*aporia*, 175. Aprilées, avri, d'*aper*, 182. Aquées, ague, d'*aqua*, 169. Aranéées, araignie, d'*aranea*, 174. Arborées, abre, d'*arbor*, 158. Arcées, arche, d'*arca*, 174. Ardées, ardre, d'*ardere*, 174. Arées, airer et airiée, d'*arare*, 163. Argentées, argentu, d'*argentum*, 174. Arithmées, arusmétique, du gr. ARITHMOS, 176. Armées, armaire, d'*arma*, 175. Arsenées, arselin, du gr. ARSEN, 175. Asinées, ânerie, d'*asinus*, 168. Artées, artisan, d'*ars*, 176, et additions. Asinées, anerie, d'*asinus*, 168. Atrées, ate, d'*ater*, 176. Atriées, aitre, d'*atrium*, 164. Attegiées, athée, d'*attegiæ*, 177. Audées, ausée, d'*audere*, 179. Audiées, audivi, d'*audire*, 178 et Additions. Augéées, auteur, d'*augere* et Additions, 179. Augustées, aôt, d'*augustus*, 172. Aoré, d'*aurum*, 172 et Additions. Auriées, auripiaux, d'*auris*, 179 et Additions. Avenées, aveine, d'*avena*, 180. Aviées, aviau, d'*avis*, 181, et autruche, 179. Axées, ais, d'*axis*, 165.

Baccées, bayard, de *bacca*, 191. Bacchées, Bacchanal, de *Bacchus*, 183. Baiées, baie, de *baiæ*, 183. Balbées, baube, de *balbus*, 189. Ballées, baller, du gr. BALLO, 184. Balnées, baingner, de *balneum*, 183. Balsamées, baume, de *balsamum*, 190. Baptismées, batistaire, de *baptismus*, 183. Barbées, barbillon, de *barba*, 185. Basilicées, basoque, de *basilica*, 186. Batuées, batte, de *batuere*, 188. Bellées, bet, de *bellus*, 196. Bestiées, bêtard, de *bestia*, 196. Betulées, balier, de *betula*, 185. Bibées, bère, de *bibere*, 193. Bibliées, bliet, de *biblidion*, 199. Bilées, bilious, de *bilis*, 198. Binées, bille, de *binus*, 198. Bisées, bès, de *bis*, 195. Boccées, bacon, de *bocca*, 185. Bombicées, bobinette, de *bombyx*, 200. Bonées, ben, bonon, de *bonus*, 192 et 201. Botulées, boudine et boeles, de *botulus*, 200. Borborées, bourbe, du gr. BORBOROS, 205. Bovées, bœu, de *bos*, 201, et buure, 203. Brachiées, brache, de *brachium*, 20. Bricées, briquerie, de *brica*, 298. Buccées, bliouque, de *bucula*, *bucca*, 199 et boueche, 202. Bulgarées, bougre, 201. Bullées, bouler, de *bulla*, 204. Bulliées, bouilli, de *bullio*, 205. Burrhées, bourru, de *burrhus*, 206. Bursées, boursicot, de *bursa*, 206. Buticulées, boutique, de *buticula*, *butta*, 206 Butiées, buttée, de BUTHOS, 203. Buxées, bouis, de *buxus*, 208.

Caballées, cheva, de *caballus*, 238. Cacées, caquier, de *cacare*, 222. Cacuminées, chime, de *cacumen*, 240. Cadées, cher, de *cadere*,

Crepées, crécelle, de *crepitare*, 270. Crescées, creitre, de *crescere*, 270. Criblées, criblier, de *cribrum*, 272. Crinées, crigne, de *crinis*, 272. Crispées, crepir, de *crispus*, 271. Cristées, creter, de *crista*, 272. Crucées, crouex, de *crux*, 273. Crudées, cru, de *crudus*, 274. Crustées, crote, de *crusta*, 272 Cubées, coute, de *cubo*, 263. Cuculées, coucou, de *cuculus*, 253. Culées, cu, de *culus*, 274. Cullées, coute, de *culcita*, *culleus*, 263. Cumulées, comblier, de *cumulare*, 251. Cunées, coignet, de *cuneus*, 250. Cuniculées, connil, de *cuniculus*, 254. Cupées, chope, de *cupina*, *cupa*, 243. Curées, curioler, de *cura*, 276. Currées, courre, de *currere*, 265, et couture, 266 et 739. Curtées, couourt, de *curtus*, 264. Curvées, couourbe, de *curvus*, 264 et croupette, 274 et 740. Cutées, couenne, de *cutena*, *cutis*, 260. Cæcées, de *cæcus*, 730. Callées, galous, de *callus*, 369. Camelliées, gamellier, de *camella*, 369. Campées, écaper, de *campus*, 295. Carpées, écaper, écherpi, 295. Caulées, gaulour, de *caulis*, 371. Cavéées, cavilleux, de *caveo*, 371 et 732. Chœrées, gorer, du gr. CHOIROS, 380. Cibées, gibière, de *cibus*, 376. Cœnées, dîner, de *cœna*, 287 et chenas, 733 et 734. Costées, de *costa*, 738. Crabatées, gravataire, 391. Cratées, greil, de *craticula*, *crates*, 393. Cudées, de *cudere*, 741.

Damnées, damner, de *damnum*, 279. Decemées, diix, de *decem*, 287. Dééés, dé, de *deus*, 281 et devinaille, 287. Dées, dacer, de *dacia*, *dare*, 277. Dées, de, de *de*, 281. Dentées, dentu, de *dens*, 284. Diabolées, daule, de *diabolus*, 280. Dicées, dire, de *dico*, 288 et Inditer, 411. Diées, diemanche, de *dies*, 287. Diéées, jou, de *dies*, 416. Digitées, dé, de *digitus*, 282. Dignées, daingnier, de *dignus*, 278 et 743. Discées, disque, de *discus*, 288. Docéées, doutriner de *doceo*, 291. Doléées, deu, de *dolere*, 285. Dolées, doleure, de *dolare*, 289. Domitées, danter, de *domito*, *domo*, 279. Donées, douner, de *donare*, 290. Dormiées, dormi, de *dormire*, 289. Dossées, dossier, de *dossum*, 290. Ducées, douane, de *dux*, 290 et duire, 293, et éduquier, 300. Duées, deux, de *duo*, 286, et douter, 291 et 743. Dulcées, dooux, de *dulcis*, 289. Durées, du, de *durus*, 293.

Ecclesiées, egliese, d'*ecclesia*, 391. Egéées, guené, d'*egenus*, 394. Echinées, échineux, du gr. ECHINOS, 296 et esquinter, 310. Egidiées, gire, d'*egidius*, 377. Elemosynées, aumousne, d'*elemosyna*, leison, 452. Elephantées, elphant, d'*elephas*, 330. Emées, exemple, 319 et 745. Equées, ecuirie, d'*equus*, 300. Eremitées, ermitière, d'*eremita*, 398. Erodiées, héron, d'*erodium*, 400 Essées, intérêt, d'*esse*, 411. Estées, coumestible, d'*esum*, 261 et 738. Ethnicées, ethnique, d'*ethnicus*, 317. Examinées, essiémer, d'*examen*, 311.

Fabées, feuve, de *faba*, 330. Faciées, fairre, de *facere*, 322. Fagées, fau, de *fagus*, 326. Falcées, faux, de *falx*, 327. Fallées, failli, de *fallere*, 321. Famées, faimgalle, de *fames*, 322. Famulées, famuler, de *familia*, 323. Farrées, far, de *farris*, 323 et Farette, 326. Fascées, fagot, de *fascis*, 321 et Fouaix, 349. Fastées, fâchier, de *fastidire*, 321 et Faitiau. Fatimées, fatiguer, de *fatim-agere*, 326 et Fliaindre, 340. Fatuées, fade, de *fatuus*,, 321. Fées, fabin, de *fari*. 320 et Faveu, 327. Feminées, femme, de *femina*, 330. Ferées, fiir, de *ferus*, 333. Ferrées, fé, de *ferrum*, 328. Fervées, fieuvre, de *febris*, 332. Fidées, de *fides*, lyre, 749. Fidées, fé, de *fides*, 328 et 749 Figées, fiquier, de *figere*, 338. Filées, fi, de *filus*, 331. Filiées, filset, de *filius*, 336. Fimées, fien, de *fimus*, 332 et fumière, 361. Findées, fendour, de *findere*, 330 et Fouecelle, de 350. Finées, fini, de *finis*, 337. Fingées, feintise, de *fingere*, 329. Firmées, firme, de *firmus*, 335. Flaccées, 341. Flectées, Fliéchi, de *flectere*, 341. Fleées, fieble, de *flebilis*, 332. Flées, fliambe, de *flare*, 341. Fliasque, de *flaccus*.

480. Momées, de *momus*, 480. Monachées, de *monachus*, 481. Monées, de *monere*, 482. Montées, de *mons, montis*, 483. Moquées, du gr. MÔCAÔ, 484. Mordées, de *mordere*, 484. Morées, de *mora*, 484, Morées, de *morum*, 485. Mortées, de *mors, mortis*, 485. Movées, de *movere*, 486. Muées, de *mu*, 488. Mulgées, de *mulgere*, 489. Multées, de *multus*, 490. Mundées, de *mundus*, 490. Munerées, de *munus*, 490. Mungées, de *mungere*, 491. Murées, de *murus*, 491. Murinées, de *mus, muris*, 492. Muscées, de *musca*, 492. Musées, de *musa*, 493. Musquées, de *muscum, moschatum*, 493. Mustées, de *mustum*, 493. Myxées, de *myxus*, 493.

Nanées, de ***nanus***, 495. Napées, de ***napus***, 495. Narrées, de ***narrare***, 495. Nascées de ***nasci***, 495. Nasées, de ***nasus***, 496. Natées, de ***nates***, 496. Natées, de ***natare***, 497. Necées, de ***nex***, ***neois***, 498. Nectées, de ***nectere***, 498. Négées, de *ne*, *nec*, 498. Nepées, de ***nepa***, 499. Nervées, de ***nervus***, 499. Nidées, de ***nidus***, 500. Nigrées, de ***niger***, 500. Nitées, de ***nitere***, 501. Nivées, de ***nivis***, 501. Noctées, de ***noctis***, 501. Nodées, de ***nodus***, 502. Nonées, de ***nonus***, 502. Noscées, de ***nosco***, 503. Nostrées, de ***noster***, 503. Novées, de ***novus***, 504. Nubées, de ***nubes***, 504. Nucées, de ***nucis***, 505. Nudées, de ***nudus***, 505. Nuées, de ***nuere***, 505. Nugées, de ***nugæ***, 505. Numerées, de ***numerus***, 506. Nutriées, de ***nutrire***, 506.

Oblivis**c**ées, d'***oblivisci***, 506. Occées et Avées, ***d'occa***, ***auca***, 507. Octées, d'***octo***, 507. Oculées, d'***oculus***, 508. Odiées, d'***odi***, 508. Offendées ou Fendées, de ***fendo***, 508. Olées, d'***olere***, 508 Onerées, d'***oneris***, 508. Opées, d'***opis***, 509. Opinées, d'***opinor***, 509. Optées, d'***opto***, 509. Orbées, d'***orbis***. 509. Orées, d'***ora***, 510. Organées, d'***organum***, 511. Orphanées, d'***orphanus***, 511. Orthées, du gr. ORTHOS, 511. Ossées, d'***ossis***, 511. Ostrées, d'***ostrum***, 512. Otiées, d'***otiari***, 512. Ovées, d'***ovum***, 512 Oviées, d'***ovis***, 512. Oxalées, d'***oxalis***, 512.

Pacées, de ***pax***, ***pacis***, 512. Pagées, de ***pagus***, 513. Palatées, de ***palatium***, 515. Palcées, de ***palea***. 513. Palées, de ***pala***, 513. Palinodées, de ***palinodia***, 514. Pallées, de ***pallere***, 514. Palliées, de ***palla***, 514. Palmées, de ***palma***, 514. Palpées, de ***palpo***, 515. Paludées, de ***palus***, 515. Pampinées, de ***pampinus***, 515. Pandées, de ***pandere***, 515. Panées, de ***panis***, 516. Panacées, de ***panaca***, 516. Pangées, de ***pangere***, 516. Pannées, de ***pannus***, 517. Papavérées, de ***papaver***, 517. Papées, de ***papa***, 517. Papillonées, de ***papilio***, 517. Pappées, de ***pappare***, 518. Papyrées, de ***papyrus***, 518. Parabolées, de ***parabola***, 518. Paradisées, de ***paradisus***, 518. Paraveredées, de ***paraveredus***, 519. Parcées, de ***parcere***, 519. Parées, de ***pareo***, 519. Parées, de ***par***, ***paris***, 519. Pariées, de ***pario***, 519. Pariétées, de ***paries***, ***etis***, 520. Parochées, de ***parochia***, 520. Partées, de ***pars***, ***partis***, 520. Pascées, de ***pascere***, 521. Passées, de ***passus***, 522. Patées, de ***patere***, 523. Patiées, de ***pati***, 523. Patrées, de ***pater***, ***patris***, 523. Paucées, de ***paucus***, 523. Pauperées, de ***pauper***, 524. Pausées, de ***pausa***, 524, Paviées, de ***pavio***, 524. Pavonées, de ***pavo***, 524. Peccées, de ***peccare***, 525. Pectées, de ***pectere***, 525. Pectorées, de ***pectoris***, 525. Pedées, de ***pes***, ***pedis***, 525. Péditées, de ***peditus***, 528. Pelagées, de ***pelagus***, 528. Pelées, de ***pellis***, 528. Pellées, de ***pellere***, 529. Pendées, de ***pendeo***, 529. Penées, de ***penus***, 531. Pennées, de ***penna***, 531. Pentées, du gr. PENTE, 531. Péponées, de ***pepo***, 531. Perdicées, de ***perdix***, 523. Pérées, de ***per***, 532. Pergamées, de ***pergama***, 532. Peritées, de ***peritus***, 532. Pernées, de ***perna***, 533. Perticées, de ***pertica***, 533. Pestées, de ***pestis***, 533. Pétées, de ***petere***, 533. Pétrées, de ***petra***, 533. Pharmacées, de ***pharmaca***, 534. Phialées, de ***phiala***, 533. Philées, du gr.

PHILOS, 535. Phlégées, de *phlegma*, 535. Photées, du gr. PHOTOS, 535. Phrygées, v. Frisier, 359. Phthiées, du gr. PHTHIÔ, 536. Physées, de *physis*, 536. Picées, de *pica*, 536. Piées, de *pius*, 539. Pigrées, de *piger*, 537. Pilées, de *pilum*, 537. Pinées, de *pinus*, 537. Pingrées, de *pingere*, 538. Pinguées, de *pinguis*, 538. Pinsées, de *pinsere*, 538. Pipérées, de *piper*, 539. Pipiées, de *pipire*, 539. Pirées, de *pirus*, 540. Piscées, de *piscis*, 541. Pisées, de *pisum*, 541. Placées, de *pacis*, 542. Plagées, de *plaga*, 542. Planées, de *planus*, 542. Planetées, de *planeta*, 544. Plantées, de *plauta*, 544, Plastées, de *plastes*, *plasticus*, 544. Plaudées, de *plaudere*, *plodere*, 544. Pléées, de *plere*, 544, Pleurées, de *pleura*, 545. Plicées, de *plicare*, *plectere*, 545. Pluées, de *pluere*, *pluvia*, 545. Plumbées, de *plumbum*, 546. Plumées, de *pluma*, 546. Pœnées, de *pœna*, 545. Poiéés, du gr. POIEÔ, 547. Polées, du gr. POLEÔ, 547. Polyées, du gr. POLUS, 547. Pomées, de *pomum*, 549. Pompées, de *pompa*, 550. Ponées, de *ponere*, 550. Pontées, de *pons*, *pontis*, 551. Porrées, de *porrus*, 552. Porées, de *porus*, 552. Porrées, de *porraceus*, 552. Porrées, de *porro*, 453. Postées, de *post*, 554. Potées, de *poto*, 555. Potiées, de *potiri*, 556. Prandées, de *prandere*, 556. Pratées, de *pratum*, 556. Pravées, de *pravus*, 557. Praxées, de *praxis*, 557. Preciées, de *precis*, 557. Premées, de *premere*, 558. Presbées, du gr. PRESBUS, 558. Primées, de *primus*, 556. Propées, de *propè*, 560. Privées, de *privus*, 560. Proées, de *pro*, 561. Prunées, de *prunus*, 561. Prœées, de *præ*, 561. Psallées, de *psallere*, 562. Pseudées, du gr. PSEUDOS, 563. Psychées, du gr. PSUCHÊ, 563. Pudées, de *pudere*, 563. Pugnées, de *pugnus*, 563. Pulmonées, de *pulmo*, 564. Pulvées, de *pulvis*, *pulveris*, 564. Punicées, de *punicus*, 565. Puppées, de *puppis*, 565. Purées, de *purus*, 565. Putéées, de *puteo*, 566. Putées, de *putus*, 567. Pyrées, de *pyra*, 569.

Quadriées, de *quatuor*, 569. Quassées, de *quassus*, 571. Quercées, de *quercus*, 572. Querquerées, de *querquera*, 573. Quiées, de *qui*, *quæ*, *quod*, *quam*, *quis*, 573. Quiétées, de *quies*, *etis*, 575. Quinquées, de *quinque*, 576.

Rabiées, de *rabies*, 576. Racemées, de *racemus*, 576. Radées, de *radere*, 577. Radiées, de *radius*, 579. Rancées, de *rancere*, 580. Ranées, de *rana*, 580. Rapées, de *rapum*, 580. Rapiées, de *rapio*, 580. Rarées, de *rarus*, 581. Ratées, de *ratis*, 581. Réées, de *rés*, *rei*, 181. Remulcées, de *remulcus*, 582. Renées, de *ren*, *enis*, 582. Repées, de *repere*, 582. Retées, de *rete*, *retia*, 582. Retrées, de *retro*, 582. Rhégiées, de *rhegium*, 583. Rhizées, de *riza*, 583. Rhythmées, de *rhythmus*, 583 Ridees, de *ridere*, 583. Rigées, de *rigere*, 584. Rivées, de *rivus*, 584. Rotées, de *rota*, 585. Rixées, de *rixa*, 586. Rogées, de *rogo*, 586. Romées, de *roma*, 587. Rorées, de *ros*, *roris*, 587. Rubées, de *rubere*, 587. Ruées, de *ruere*, 589. Rumpées, de *rumpere*, *ruptum*, 589. Rurées, de *rus*, *ruris*, 590.

Sabinées, de *sabina*, 590. Sabulées, de *sabulum*, 591. Saccées, de *saccus*, 591. Sacrées, de *sacer*, 592. Sagiées, de *sagio*, 593. Salées, de *sal*, *salis*, 594. Salicées, de *salix*, 594. Saliées, de *salio*, 595. Salvées, de *salvus*, 594. Sambucées, de *sambucus*, 596. Sanées, de *sanus*, 596. Sanguinées, de *sanguis*, 597. Saracenées, de *saraceni*, 597. Sarcées, du gr. SARCOS, 598. Sarciées, de *sarcio*, 598. Sardiniées, de *sardinia*, 598. Sarriées, de *sarrio*, 593. Satées, *sat*, *satis*, 599. Saxées, de *saxum*, 599. Sævées, de *sævus*, 599. Scabées, de *scabo*, 599. Scélérées, de *sceleris*, 600. Scenées, de *scena*, 600. Schistées, de *schistus*, 600. Scholées, de *schola*, 601. Sciées, de *scio*, 601. Scopées, de *scopus*, 601. Scoriées, de *scoria*, 601. Scorpiées, de *scorpius*, 601.

Scribées, de *scribo*, 602. Scrofées, de *scrofa*, 602. Scrupées, de *scrupus*, 602. Scrutées, de *scruta*, 602. Scutées, de *scutum*, 602. Secées, de *secare*, 603. Sédéées, de *sedere*, 603. Séées, de *se*, *soi*, 604. Sequées, de *sequi*, 604. Semiées, de *semi*, 605. Senées, de *senex*, 606. Sentiées, de *sentire*, 606. Sepées, de *sepes*, 606. Sepiées, du gr. Sêpô, 607. Septées, de *septem*, 607. Serées, de *sero*, *satum*, 607. Sêrées, de *serus*, 608. Sericées, de *serica*, 609. Serpées, de *serpere*, 609. Serrées, de *serra*, 609. Sertées, de *sero*, 610. Setées, de *seta*, 610. Sexées, de *sex*, 610. Sibilées, de *sibilum*, 611. Siccées, de *siccus*, 611. Siderées, de *sideris*, 611 Siées, de *si*, *sic*, 611. Signées, de *signum*, 612. Silées, de *silere*, 613. Silvées, de *silva*, 613. Simées, de *simus*, 613. Similacées, de *simila*, 613. Similées, de *similis*, 614. Sinapées, de *sinapi*, 614. Sindonées, de *sindon*, 614. Sinées, de *sino*, 614. Sinées, de *sinum*, 614. Singultées, de *singultus*, 604. Sinistrées, de *sinister*, 614. Sinuées, de *sinus*, 615. Sirpées, de *sirpus*, *scirpus*, 615. Sistées, de *sisto*, 615. Sitées, de *sitis*, 615. Sobriées, de *sobrius*, 615. Sociées, de *socius*, 615. Somnées, de *somnus*, 615. Solées, de *solus*, 616. Sonées, de *sonare*, 618. Sopiées, de *sopire*, 618. Sorbées, de *sorbere*, 618. Sordées, de *sordes*, 618. Soricées, de *sorex*, 619. Sortées, de *sors*, *sortis*, 619. Spargées, de *spargo*, 619. Spasmées, de *spasmus*, 620. Spathées, de *spatha*, 620. Spatiées, de *spatium*, 620. Spéirées, du gr. SPÉIRÔ, 620. Spernées, de *sperno*, 620. Spicées, de *spica*, 620. Spiciées, de *spicio*, 621. Spirées, de *spiro*, 621. Spissées, de *spissus*, 621. Splendées, de *splendere*, 621. Spongiées, de *spongia*, 621. Spoliées, de *spolium*, 622. Spondées, de *spondere*, *sponsus*, 622. Spuées, de *spuo*, 622. Squalées, de *squalus*, 622. Squamées, de *squama*, 623. Struthiées, de *struthio*, 623. Stannées, de *stannum*, 623. Stées, de *sto*, 623. Stellées, de *stella*, 624. Stemmées, de *stemma*, 624. Stercorées, de *stercoris*, 624. Steréées, du gr. STEREÔ, 624. Sternées, de *sternere*, *stratum*, 624. Sternuées, de *sternuo*, 634. Stigmées, de *stigma*, 624. Stillées, de *stilla*, *stiria*, Stirpées, de *stirpis*, 625. Stolées, de *stola*, 625. Stomées, du gr. STOMA, 625. Storées, de *stora*, *stauro*, 625. Stratées, du gr. STRATOS, 625. Strenuées, de *strenuus*, 624. Stridées, de *stridere*, 626. Stringées, de *stringere*, 626. Struées, de *struo*, 626. Studées, de *studeo*, 626. Stultées, de *stultus*, 626. Stupées, de *stupa*, 627. Sturionées, de *sturio*, 627. Stylées, de *stylus*, 627. Suadées, de *suadere*, 627. Suavées, de *suavis*, 627. Subées, de *sub*, 628. Suberées, de *suber*, 628. Sudées, de *sudus*, 628. Suées, de *suere*, *sutum*, *sutor*, 628. Sugées, de *sugo*, 629. Suillées, de *suillus*, 629. Superées, de *super*, 629. Surdées, de *surdus*, 631. Sycées, de *syce*, 632. Syllabées, de *syllabus*, 632. Syryngées, de *syringa*, 632.

Tabanées, de *tabanus*, 632. Tabées, de *tabum*, 632. Tabulées, de *tabula*, 632. Tacées, de *tacere*, 633. Tacticées, de *tactica*, 633. Taléées, de *talea*, 633. Talées, de *talus*, 634. Taliées, de *talis*, 634. Talpées, de *talpa*, 635. Tamaricées, de *tamarix*, 635 Tangées, de *tangere*, *tactum*, 635. Tantées, de *tantus*, 636. Tapetées, de *tapes*, *etis*, 637. Tardées, de *tardus*, 637. Tartarées, de *tartarum*, 637. Taurées, de *taurus*, 638. Taxonées, de *taxo*, 648, Tædiées, de *tædium*, 648. Technées, de *techna*, 648. Tégées, de *tegere*, 648. Télonées, de de *teloneum*, 640. Templées, de *templum*, 640. Tenées, de *tenere*, 40. Temnées, de *temno*, 641. Temporées, de *temporis*, 641. Tendées, de *tendo*, 642. Tepidées, de *tepidus*, 643. Terées, de *tero*, *tritum*, 643. Terminées, de *terminus*, 644. Tesserées, de *tessera*, 645. Testées, de *testis*, 645. Thalamées, de *thalamus*, 645. Théaées, du gr. THEAÔ, 645. Théées, du gr. THEOS, 646. Thérées, du gr. THÊRA,

ORIGINES GERMANIQUES.

Achées, achaison, 1. Artées, ai, 2. Anglées, angliais, 2. Aucées, ouée, 43.

Bachées, bache, 3. Backées, bacon, 4. Barnées, barn, 4. Bedellées, bedel, 4. Birsées, beiseur, 5. Baérées, bière, 5. Beillées, bille, 5. Bindées, binder, 5. Blœrées, blieret, 5. Bildées, bliet, 6. Blauées, blieu, 6. Bliokées, blioquet, 6. Bolgées, bogue, 6. Bornées, bôner, 7. Bosées, bose, 7. Burghées, bouourg, 7. Burgeinées, bourgel, 10. Brandées, brandy, 10. Breckées, brèque, 11. Brihées, brillier, 11. Braunées, brunin, 12 Boruscées, Prusse, 44.

Camées, cambuse, 12. Cliffées, cliff, 13. Croftées, croûte, 14. Codées, gode, 25.

Dockées, doguet, 16 Drilées, drille, 16. Dashées, teisson, 48.

Easterées, estrelin, 17.

Felsées, falise, 18. Foldées, faautuul, 18. Fahrées, fière, 19. Fleischées, flièche, 19. Flottées, fliétan, 19. Forstées, fortier, 19. Futterées, fougière, 19, Frankées, franc, 20. Frischées, frèche, 21.

Gabées, gabelou, 22. Gisilées, gisil, 23. Gigées, giguier, 24. Grunées, grune, 28. Garbées, guerbe, 30. Gildées, guesdon, 31. Gwasées, valet, 30.

Haverées, avari, 3. Hackées, hachot, 32. Hennées, hannebane, 33. Herbergées, hébergement, 33. Hauptées, hèdes, 34. Hildées, hilde, 34. Harengées, hérenġ, 34. Hunées, heune, 34. Hebées, hive, 35. Humerées, housiaux, 35. Hovées, houve, 35. Hochées, huchier, 35. Hauerées, huron, 36. Handées, andier, 2.

Kirchées, kerke, 37. Kosées, causier, 12. Karlées, charlot, 12. Kiésées, choix, 13. Krankées, cranche, 14.

Landées, lande, 37. Lastées, last, 37. Lockées, loque, 38. Lustickées, louslic, 38.

Marées, maricha, 39. Marcées, merque, 39. Marshées, marche, 39. Meisées, meselte, 40. Mordées, meurdri, 40. Muchées, mochimora, 40. Mezées, moisseron, 40. Maulées, mouse, 41. Musées, musier, 41.

Nanées, namp, 42. Nickées, nique, 42.

Orgilées, orgueu, 43.

Plankées, plianque, 41. Poolées, pool, 44.

Ramenées, aramie, 3. Rankées, rangier, 45. Rikées, rik, 45. Ragées, ragot, 45. Rockées, roquet, 45. Rausées, ros, 45. Reinhartées, naré, 42.

Sorées, chorer, 13. Spizées, épisser, 17. Squiriées, équirel, 17. Sklavées, esliave, 17. Stroppées, estrope, 17. Stapelées, étaple, 17. Skatées, écache, 16. Sapinées, sap, 46. Saxées, sesne, 46. Saucrées, surelle, 47.

Tanzées, danchier, 15. Theilées, delle, 15. Tiefées, dieppe, 15 Thanées, tanic, 47. Theérées, tar, 48. Tiées, tier, 48. Totées, tol, 48.

Twinées, touine, 49. Trossées, troussier, 49. Treffées, trouve, 49. Tropfées, roupillon, 46

Wardées, agarder, 1. Werpées, éguerpi, 16. Wantées, gandelée, 22. Waldées, gault, 23. Wolpées, gaupe, 23. Wasonées, gazouner, 23. Willées, gliaume, 24. Wardées, guard, 29. Wemelées, guimblet, 31. Winkées, guinchier, 31. Wickées, nique, 42. Weibées, ouivette, 43. Waterées, vâtre, 51. Wellées, vieille, 51. Windées, vinche, 52. Wiverées, vive, 52.

ORIGINES SCANDINAVES.

Atrynées, arruner. 2. Aulazées, auluer, 2. Azelées, aisié, 1.

Baldrées, baude, 6. Baliées, baile, 3. Bankées, banque, 4. Bardées, barbacane, 5. Bartées, bertaud, 9. Batées, batet, 5. Beckées, bec, 6. Bedées, bédière, 9. Beltées, belt, 9. Besuinées, besoigne, 9. Budées, beuf, 10. Buckées, biquot, 11. Beiskiées, bisquier, 11. Blakées, blague, 12. Bladées, bliet, 12. Blêmées, debliêmie, 21. Bolliées, bolle, 12. Bollées, boll, 12. Bondées, bonde, 13. Bordées, bordier, 13. Brimées, brime, 14. Brownées, brindi, 14. Brudées, bru, 14. Builinées, poulier, 58.

Collées, colle, 19.

Dalées, dale, 20. Dampées, dan, 20. Danées, dane, 21. Digées, dick, 22. Diupées, dieppe, 22.

Ebbées, ib, 52. Eorlées, iarl, 52. Edelées, edel, 23. Elfées, elf, 23. Eyées, ey, 26.

Fadrées, faraud, 27. Fallées, rafale, 59. Finnées, finer, 27. Fisbées, fiche, 28. Fiordées, flieur, 28. Fladrées, afflater, 2. Flipées, flip, 29. Flockées, flio, 29. Flondrées, fliondre, 30. Follées, fifollet, 27. Frescengées, frescengère, 30. Frodées, froe, 30.

Gaflées, gable, 31. Galées, gale, 32. Gamées, game, 33. Gatées, gatte, 36. Giliées, giler, 38. Glotées, glot, 39. Gotées, bigot, 10. Gothées, goth, 38. Grarées, gré, 39. Gullinées, gaude, 37.

Hafrées, havron, 46. Halfées, halbique, 44. Hamées, ham, 44. Hampées, hante, 44. Hardées, hardi, 45. Hardneskiées, hernais, 46. Harées, hair, 43. Hastées, hâti, 46. Hatées, hati, 46. Haugées, hougue, 49. Hausées, hou, 48. Hayées, haie, 40. Heavées, hève, 47. Hiupées, jeupe, 53. Holées, houle, 51. Holmées, homme, 47. Horées, horière, 48. Hrimées, rimée, 60. Hulkées, heu, 46.

Jattées, gade, 31.

Kaggées, caquille, 17. Kialées, cale, 17. Kanlées, cant, 17. Kapunées, capon, 17. Kastées, gâler, 35. Kennées, quenote, 58. Kirkées, kirk, 53. Knapées, napin, 54. Knifées, ganife. 33. Kockées, co, 18. Kottées, cotte, 19. Kringées, crèque, 19. Krokées, cro, 20.

Landées, land, 55. Lusées, lou, 56.

Malées, melle, 57. Massées, machaere, 56 Matées, matter, 56. Miodées, miolle, 53. Mournées, mourme, 54.

FIN DE LA TABLE.

ABRÉVIATIONS.

Nota. — Le genre du mot normand est celui du mot français qui le définit.

A, a. Anglais, Angleterre ; v. a. vieil anglais ; a.-sax. et a.-s anglo-saxon.

Al. Alençon.

Anal. analogue.

Art. article.

All. allemand ; v. all. vieil allemand.

Arm. armoricain.

Av. Avranches, Avranchin ; *Avr. mon. et hist.*, *Avranchin monumental et historique.*

B. et Bay. Bayeux.

Best. div. Bestiaire divin.

B. l. bas-latin.

Bret. breton.

Calv. Calvados.

Celt. celtique.

Cherb. Cherbourg.

Contr. contracté ou contraction.

Cout. Coutances.

Cout. de la Vic. de l'eau de R. Coutume de la Vicomté de l'eau de Rouen.

Dict. du pat. n. Dictionnaire du patois normand, de MM. du Méril.

Esp. espagnol.

Et. Etudes sur l'Agriculture en Normandie, de M. L. Delisle.

Fam. famille.

Fr. Français ou France ; v. f. vieux-français.

Gaël. gaëlique ; gall. gallois.

Gen. général ou généralement.

Gl. n. Glossaire normand, de MM. du Bois et Travers.

Gr. Granville.

Guern. Guernesey.

Holl. hollandais.
Intr. Introduction.
Irl. irlandais.
Isl. islandais.
L. latin ; b.-l. bas-latin.
Lis. Lisieux.
Loc. localité ou locution.
M. Manche.
M. S. M. Mont-Saint-Michel.
Mort. Mortain.
N. Normand ou Normandie ; v. n. vieux-normand.
H. N. Haute-Normandie ; B. N. Basse-Normandie.
N. pr. nom propre.
On. onomatopée ou onomatique.
Orig. origine ou origines.
Pat. patois.
Prép. préposez ; primit. primitif et primitivement.
R. Rouen et Roman.
Rad. radical.
S. m. substantif masculin ; s. f. substantif féminin
S.-Inf. Seine-Inférieure.
Scand. scandinave.
Sup. supin.
T. N. Terre-Neuve.
Top. topographie ou topographique.
Val. Valognes.
Vill. Villedieu.

ORIGINES GERMANIQUES.

A

ACHAISON, dégoût, puanteur : « Souffrir d'achaison, » éprouver un dégoût ; « l'achaison était si grande qu'il en vint une maladie ; » c. à. d. la puanteur venue d'objets corrompus ; ce mot se rapproche de l'a. s. *Ache*, douleur. En v. f. ce mot représentait aussi le l. *Occasio* et sign. encore décadence, décrépitude, et dans ce double sens renfermait le verbe *Cadere*, comme dans ce passage du *Tombel de Chartrose :*

A comparages charnelles
Qui par poi d'achaison laidissent
Ou par la mort dont touz perissent.

AGARDER, regarder (v. le scand. *Gard*), en sax. *Ward*, en all. *Wahren*, garder, de là l'impér. très-comm. dans la N. « Pierre, aga, qu'al a le cœur gros ! » (Petit. *Muse n.*), ainsi qu'en v. n.

Aga ! voilà celui
De qui la France a reçu tant d'ennui
(Vauq. de la Fresnaye, *satires*.)

Brantôme disait : « On n'arregarde pas ces règles ; » et on trouve dans des lettres de grâce : « Agardez, quel oysel ! » *Agarder* se dit dans le Berry. V. Guard. Dans la lettre A. le fr. a encore quelques mots d'orig. germ. : Aliboron, en v. all. *Eliboron*, né en pays étranger, surnom de l'âne, Maître aliboron ; Alisier, all. *Elisa*, en v. f. *lier* ; quant à Argot, qu'on a tiré de l'all. c'est une forme du v. f. Jergon, aujourd'hui Jargon et le *Jergon* est l'ouvrage le plus ancien

qu'on ait sur l'argot : or Jargon est une onom. et vient de l'isl. *Jargan*, en esp. *Gerigança.*

AI, air, apparence : « Avei bouen ai, », avoir bon air, de l'all. *Art ;* AIRAGE, air, ressemblance. « No n'counait pai les gens à l'airage. » « y a d'l'airage ente les deux frères ; » en a. *Air.*

ALMAN, allemand, litt. *allman*, tout homme, resté dans le n. pr. Lalman, Lalmand, (V. MAN au scand.) ; le dicton « Les Allemands d'Almenèches » semble une allusion à l'origine franque de cette loc., en l. *Almanisca ;* Cf : les deux communes d'Allemagne près Caen du nom desquelles le docteur Dibdin dans son voy. en N. a traduit « Pierre d'Allemagne » par *Stone of Germany.* Il y avait des Alains à Alençon.

ANDIER, et avec la crase de l'art., LANDIER, chenet, de l'a. *Andiron,* litt. main de fer : MAIN DE FÉ désigne spéc. une large pelle à rebords pour prendre les charbons, la cendre ; en a. *Iron*, fer, en all. *Isern.*

ANGLIAIS, anglais, du germ. *Angle*, peuple du Jutland ; en v. f. *Angliois*, d'où le n. pr. Langlois ; le n. forme en *ais* cette terminaison en *ois* qui ne reste guère que dans Danois, Bavarois, Suédois ; ANGLIAISER, couper la queue du cheval à la manière anglaise ; ANGLAGE (Bay.) le littoral sud d'Angleterre ; ANGLADE, une des îles n. de T. N., aussi Petite-Miquelon ; ANGLICHE, l'a. *English*, terme de mépris, Anglais ; Wace avait cette forme : « La gent englisches. » (*R. de Rou.*) ; ENGLIECHERIE, la nation anglaise avec cette même nuance ; c'est le terme du vieux roi aveugle de Bohême, qui à Crécy voulait tuer un Anglais avant de mourir ; ANGLIÈQUE, ANGLIETIN (Guern.), balivernage anglais. (*Rimes guern.*) Les N. en A. après la conquête disaient *Anglaiserie* pour la qualité d'Anglais et l'on connaît la démonstration d'*anglaiserie* dans la loi nationale, maintenant *Anglécherie.* (V. Blackstone.) V. *passim* les sobriquets n. des A. et les altérations des noms de leurs capitaines, spéc. *Intr.* p. 421. Le nom mérovingien de la province est aussi d'or. germ., Neustrie, litt. *Ni-oster-rike*, non royaume d'est, c. à. d. royaume d'ouest, par opp. à l'Austrie ou Austrasie, *Oster-rike.* Quant à *Scot*, écossais sous sa forme lat., il est resté dans le n. pr. Lescot ; la forme a. *Scotch* subsiste dans ECOCHOIS, d'où le dicton : « Fier coume un Ecôchois. » Il y a

beaucoup de familles le Flamand, en N., en a. *Flemish*, en ec. *Fremit*, d'où sans doute, à cause de leur prédominance parmi les immigrants, *Frem.* étranger. V. FLJAMAN à l'art. MAN.

ARAMIE (Caen) s. f. arrangement d'affaires (*Dict. du pat. n.*); ARAMIR, arranger, du v. all. *Ramen*, permettre en justice; de même en v. n. dans le *R. de Rou* :

E Dex jurer e aramir
Ke mar i sunt normant venu.

AVARI s. m. avarie, de l'all. *Haverei*, en a. *Average*.

B

BACHE s. f. filet aux mailles serrées, employé dans les rivières, en all. *Bach*, ruisseau, d'où le fr. Bac, et le n. BACHOT, petit bac, ainsi que le nom botanique de la véronique aquatique, *Beccabunga;* ce mot est corrél. du scand. BEC, V. ce mot. BACHE, toile qui protége la voiture contre l'eau; BACHIN, bassin, vase à l'eau, aiguière : G. de Tours le tire du germ. : « Pateris ligneis quas vulgò bacchinon vocant » (L. 9, ch. 28). « Crachier dans le bachin, » c. à. d. donner de force; BACHINET, petit bassin, bassinet; BACHINET, la renoncule des prés, de sa couleur et de sa forme de bassin de cuivre, anal. à l'a. *Butter-cup*, pot à beurre, qui désigne la même plante, en Berry *Clair-bassin*. Cf. tous les noms top. all. en *ach*. eau, lat. en *acum*, terminaison qui a le même sens en celt. et qui s'y suffixe de même. M. du Méril rapporte le rad. de cette famille au v. all. *Bechi*, *Becchin*, connu des Franks, puisque Olfrit dit dans son *Krist*, l. IV, ch XI :

Ein bekin nam er, goz wasar thar in.

Le v. f. *Barge*, barque, en a. *Barge*, peut se rattacher à l'all. *Bach*, eau; du moins il avait une or. germ. : « Navibus magnis quas nostrates Bargas vocant. » (Hinkmar, *Annales*.) Il y avait à Rouen l'hôtel de la Barge ayant pour enseigne un navire sculpté. On trouve dans des rôles n. *Rob. chief de barge*; à Rouen, Barge se disait aussi *Bergue*,

et il y a dans les n. pr. n. le nom Roberge qui était un subst. comm., sign. sans doute rameur de berge, en a. *Rowberge :* « Il se mit en mer accompagné de deux roberges. » (Voy. en Floride en 1562) et les variantes étaient *Rauberge* et *Ramberge.*

BACON, lard salé, s'emploie dans le Bessin dans le dicton :

Harengs et bacons
Sont bonnes provisions.

Cité par Pluquet (*Essai,* 304); en a. *Bacon,* lard : Richardson définit ce mot : « Swine 's flesh dried by heat » porc fumé, en all. *Backen.* en *suéd. Baca,* en a. *Bake,* cuire au four, d'où *Baker,* boulanger. Il y avait le dim. : « A la saint Andreu un baconnel. » (*Le conte des vilains de Verson.* v. 140).

BARN, grange en all., comme *Barn* en a., semble entrer dans la comp. de plusieurs loc. n., Barneville, Bernay, Bernières, Berneval : « Terra ad Barnemaisnil. » (Hist. de Gonesse, de L. Delisle, 58.) L'a. avait aussi le n. Grange, qui est dans Shakspeare et qui est expliqué par « Farmhouse of a monastery. » etc.; mais ce préfixe pourrait être aussi le germ. *Ber, Barn,* homme, d'où le f. Baron : c'est le congénère du l. *Vir,* de l'irl. *Fear,* du celt. *Ver,* qui entre dans les noms de chefs cités par César, Vergobret, Vergosillanus, Vercingetorix. Ce nom de *Barn* était donné chez les Francs à celui qui était arrivé à l'âge viril ; en a. *Barn, Bairn,* adulte, en ec. *Bairn,* enfant. On disait aussi en v. f. *Varon* pour baron; de là Varlet, valet, terme honorifique comme *vassal,* resté dans les cartes à jouer où les valets sont Hector, Ogier, etc. EMBAMIR (Genêts), grossir, en v. f. *Embarnir,* croître, être gros, litt. devenir homme, *barn.*

« Faisoit enfanz endoctriner
Qui ja ierent touz embarnez.
(G. GUIART, fol. 39.)

L'argot *Garnaffe,* fermier, villageois, pourrait être pour Barnaffe, et sign. l'homme de la grange. Rapprochons de ces idées agricoles le v. f. *Ameis,* fourmi, en v. all. *Ameiza,* en a. sax. *Æmett,* en a. *Ant.*

BEDEL, resté dans les n. pr. n. Lebedel, de l'a. saxon *Bœdel,* ordonner, en l. *Bedellus,* en all. *Bedell,* en esp. *Be-*

del, en a. *Beadle*, en fr. Bedeau. Le *Bedeau* à Val. est le dernier éclos de la couvée, comme le bedeau est le dernier de la procession.

BERSEUR, chasseur, du v. all. *Birsan*, chasser, en v. f. *Berser*, est resté dans les noms pr. n. spécialement dans les Berseur de la Hague : cf. les *Bersaglieri*, piémontais, et les tirs de Flandre dits *Bersauts*; en v. f. dans le *R. de Rou*, v. 15640 : « S'il voleit berser, brachez (Bracs) faiseit mener. »

BIÈRE, revenant, fantôme, litt. qui a été dans la bière, en all. *Baer*, cercueil; Bière se pron. Biire, comme en a. et en v. n :

De la cité de Cantorbiere
Fist tant qu'il appaisa son ire.
(*Tombel de Chartrose.*)

BIÈRE sign. aussi pâleur de la mort : « Aveir la bière sur le visage, ou simplement : « Aveir la bière. » Dans l'Orne « Aveir la bière » c. à. d. une veine bleue au visage, laquelle présage une mort prochaine. V. l'*Intr.* p. 188. En a. *Beer*, cercueil.

BILLE, s. f. tronçon d'arbre : « V'la une belle bille de bois, » la bille se mesure de la racine aux premières branches ; de là le fr. Billot, en a. *Billet*, de l'all. *Beil*, hache. (*V. Richardson's Dict.*) du reste V. BLIOQUET.

BINDER, courber. en a. *Bind*, en all. *Binden*, lier, le n l'emploie dans la loc. : « Aller de bande » c. à. d. marcher courbé. Delà le fr. Bander, Bandage, Bandeau, Bandelette, Bandoulière. Le germ. *Bond*, limite, borne, se rattache à ce rad. en a. *Bond*, limite, d'autant que *Bind* sign. lier, resserrer, ce qui est le propre d'une borne. *Bonde*, existait en v. n. « Il en m'appartient un chemin... et en sont les bondes assises (Aveu de 1395.) Quant au fr. Bonde; c'est l'all. *Spund*, en a. *Bung*. M. du Méril a remarqué que presque tous nos termes de tonnellerie sont germaniques.

BLIERET, blaireau, en v. f. *Blerel*, d'où le dicton du Bessin :

Pas de porte de chastel
Sans martre ni blerel.

en a. sax. *Blare*, crier, en all. *Blæren*, dans l'Av. le blaireau s'appelle BEDOU.

BLIET, BLET, image : « sage coume un bliet, » comme on dit sage comme une image, en all. *Bild,* image, d'où le *Bilder-Kann.* coupe ornée d'images.

BLIEU, bleu, de l'all. *Blau,* en isl. *Bla :* beaucoup de noms de couleur sont d'orig. germ.; BLIEU-BLIEU, bluet, mot de forme enfantine, en v. a. *Blew-blew,* selon Halliwell. BLEUSSE, BLOSSE, fruit (bleu) du prunier sauvage : « Su (aigre) coume blosse, » aussi en pic. *Bleusse* est le fém. de Bleu, et *Bleusse* y désigne le même fruit; on dit pop. *Bleuse* et *Bleusir,* bleuir (V. Julien, *Langage vicieux,* 28); BLOSSES sign. métaph. l'œil, comme le fr. dit la prunelle. On trouve *Beloce* en v. f. ap. Jubinal *Myst.* inédits, 1, 19 : (Cf. *Bloes,* bleu, dans Lacombe, *Suppl.*)

Tien, vilain; tien, ceste beloce.

L'a *Sloe,* la prune sauvage, n'est pas sans rapport avec les précédents.

BLOUIR (Val.), bleuir, se rapproche de l'a. *Blue,* de là le fr. Eblouir, litt. faire voir bleu : à Bay. EBALUER; à Val. ÉGALUER, éblouir : — de là le fr. Bluette, l'étincelle bleue qu'on voit dans l'éblouissement : en n. BELUETTE, étincelle : en v. n. *Bloi,* bleu, comme dans ce v. 3015, t. II, de Benois, *Chron.* de N. :

Cum l'eve est bloie et arzillose.

BLIAUDE, en v. f. *Bliaut,* en all. *Bliat;* blouse, litt. vêtement bleu, et la blaude en N. garde cette couleur; le fr. Blouse a la même ét. et offre le fém. *Bleuse,* déjà cité ; on disait l'adj. *Blou* en v. n. : « un surcot de cleir blou. » (*Inv.* de Caen en 1307.) Pour BLIAUDE on dit aussi BIAUDE comme en v. n. : « Sous la biaude qui lui baille. » (Et. Tabourot.)

BLIOQUET, billot ; « mettre au blioquet » dans une école, un collége, c'est mettre à manger sur un billot; BLIOQUET (Av.) le petit fuseau du métier à dentelles, de l'all. *Block,* bois, d'où le fr. Blocus, Blockhaus, qui sign. tous deux prison de bois; de là le fr. Blottir, qui se disait du faucon posé sur le *blot* ou bois.

BOGUE : « On appelle *Boques,* en Cotentin des lieux sablonneux au bord de la mer, dont le sable est mouvant,

Bougues de Quinéville, Bougues de Ravenoville, Bougues d'Andoville, entre la Hague et les Vez. Ce mot vient de l'anglo-saxon qui sign. une terre marécageuse » (D. Huet, *Or. de Caen*, 295). Le *Gl. n.* dit : « Bougues, terrains marécageux et mouvants des bords de la mer (M.) » Cf. l'it. *Bolge*, fosse profonde, comme le Bolge de l'Enfer de Dante. Il y a dans le pays de Caux un mot, assez voisin de son, mais de sens bien différent, et qui nous est venu de l'Inde par l'A., c'est Boc, abrév. du fr. Boghei, assez usité il y a quarante ans, en a. *Buggy*. « Son mari trouva un *boc* d'occasion qui ressemblait presque à un tilbury. » *Mme Bovary*, 1,48.)

BONER, garnir d'un bandeau sur les yeux, litt. Borgner, rendre borgne, en all. *Born ;* EMBONAS, tout bandeau sur les yeux; COLIN-BONA, Colin-maillard; CALIBORGNON (Val.) louche, litt. également borgne, c. à d. Voyant mal des deux yeux; CALIBORNIA, id. (Orne) : « Les caliborniax de Sevrai. » BORGNIBUS, borgne, en un sens railleur; BONIAU engin de pèche en bois tressé qui barre l'eau et aveugle le poisson ; BONÉ-BONÉ, colin-maillard; BORNIFLE, s. f. coup qui éborgne, aveugle, avec sa variante MORNIFLE ; EBORGNIFLER, donner une bornifle ; REBOGNE (à) (Vire) à tâtons; le pat. n. dit BORGNESSE, femme borgne, BORGNAISON, état de borgne.

BOSE : ce rad. germ. qui sign. méchant, serait, selon Genin, la souche d'un certain nombre de mots, et expliquerait la loc. : « Donner dans la bosse » c. à. d. dans la perfidie, le piége ; il serait la racine du v. f. *Boxer* faire des feintes, *Boxeour*, traître, *Boisdie*, félonie, *Boiser*, tromper. « Si me va boisant de nostre convenance. » (*Liv. des Rois*, 360.) On emploie en n. le composé EMBOISER, tromper, EMBOISEUR, engeôleur : en it. *Bozza*, mensonge. Quant à BOISIER, usité dans la loc. : » Je te vas boisier, » c. à d. frapper, c'est un dérivé de Bois, et il sign. frapper d'un bâton et le primitif de l'a. *Box*, boxer. V. BOSC. BLENCHIER se dit des animaux qui baissent l'oreille d'un air sournois, probabl. d'or. germ., du moins en a. *Blench* a une sign. analogue.

BOUOURG, bourg, le *burgh* germ., radicalem. hauteur, en gr. πυργος, en l. *Turris*, en a. *Bury*, en v. f. *Buron*. En B. N. le Bourg est le village autour de l'église, près de laquelle est le château ; c'est le préfixe de Bourg-Achard,

Bourg-Baudoin, Bourgtheroulde, Bourguenolles, etc., et le suffixe de Forbourg, village extérieur à une ville, en fr. Faubourg : « La ville et forbourg de Bayeux. » (15e s.) Ce mot a mis un grand nombre de formes topog., comme Burel, Buret, Buri, Buron, Bur, désignant général. un village sur une colline, une habitation élevée, d'où Bure (*Gl. n.*) habitation de village, Buret, loge à porcs, mue de volailles; en b. l. *Burica :* « Si quis buricas in silvis tam porcorum quam pecudum incenderit » (*Loi des Alemans.*), et Burel en H. N. sign. chaumière, comme dans la *Muse n. :* Quesche qu'on dit asteure en son burel? » et un poëte bas. n. disait au 16e s. dans le sens de forteresse :

Environnée et enclose à l'environ
De deux hauts monts comme murs ou buron.

On dit encore d'un homme très-pauvre : « I n'a ni buron ni maison. » Bourrey (M.), en l. *Burrum*, se rattache à ces formes, et *Buron* sign. vacherie en Auvergne, ainsi que *Byre* en Ecosse. Bourg donne au pat. n. un bon nombre de mots : Bourdigade, mot de physionomie prov., qui sign. fête de village, son sens général, mais qui a aussi un sens spécial en H. N. comme dans ce vers de la *Muse n. :*

De pain, de bois, de chair, de bourdigade.

Dans le Maine *Bourdigalier* sign. habitant d'un bourg. (*Voc. du H. Maine*) Bourgaut, libertin, dissipateur de bourg; Bourgeois, l'habitant d'un bourg, d'une ville, par opp. aux paysans; Bourgeois, le maître de la maison, de la boutique, de l'atelier; au 16e s. Jean de Vitel disait « les célestes bourgeois » pour les habitants du ciel; Bourgage, droit de bourg et territoire du bourg : « Assis en bourgage, c. à. d. à une lieue de la ville, laquelle distance est nommée banlieue en France. » (*Du Stille de procéder en N.*) Le f. Boulevard est l'all. *Burgh-werk*, le travail du bourg, sa fortification, et l'a. *Burglar*, voleur avec effraction, est un hybride, *Burgi latro*, comme l'a. *Bonfire*, feu de joie; un passage de Stow (Edw. III, an. 1336) rattache à ce radical l'ét. de Barbacane : « The manor of Base-court, commonly called to this daie the Barbicane, because in old time the same had been a *burgekening*, or watch tower for the citie. » (Burgkening, urbis specula.) La forme germ. était sensible dans S. Aubin de Weneborch (Bulle de 1147), S. Aubin de Wanbourg auj S. Aubin de Quillebœuf. M. du Méril tire

le f. Aubin, d'une autre racine que du l. *Advena* (Auvin, Aubin), c'est du v. all. *Eliboro,* étranger, d'où le f. Aliboron, litt. *alien burgh*, village étranger. Le chef de la dixaine (*Tithing*, d'où *Tithe*, dîme) s'appelait le chef du bourg, *Borsholder*. Dans ces derniers temps la littérature a emprunté à l'All. le mot Burgh avec son sens de forteresse tyrannique. V. les *Burgraves* de V. Hugo. Le f. Bourguemestre est venu des guerres all., en a. *Burgomaster*, dont on peut rapprocher pour la même or. germ. Vaguemestre, litt. chef des charriots, des bagages, *wagen,* d'où l'a. *Waggon,* chariot, que nous avons francisé, mais non avec son sens anglais, et d'où vient le fr. Bague, Bagage.

La variante *Berg*, hauteur qui entre dans le fr. Beffroi, litt. *Berg-fred,* tour de la paix, de l'association, est encore assez commune en N. : elle se trouve dans la loc. la Villeberge, en Montanel, éminence sur les bords de la Dierge, laquelle sans doute offre aussi une forme de ce mot, ensuite dans Berdhuis, Berjou, Berville, Barfleur (ou fiord de la colline) dans Bercey, forme pop. de Brecey, dans Percey, forme pop. de Précey, dans Percy et par une metathèse contraire Pretot, etc ; il est assez curieux que dans les îles Shetland, où restent tant de vestiges scand, il y ait aussi un Bressay, île vis-à-vis un *wik,* c. à d. Lerwick, et un *Holme,* et un *Ness,* appelé Holme de Ness. etc.; on sait qu'un maréchal de l'Empire a ressuscité le vieux procédé germ. dans Soultberg, son habitation. Le *Mallobergium* des Franks, d'où est venu le nom des gloses malbergiques, se compose de *Mal*, *Mahal*, salle du jugement, c. à. d., le parlement sur la hauteur, et M. du Méril remarque qu'il y a à Poitiers un vieux monument où l'on rendait la justice, dit *Cour de Maubergeau.* Berge s. f. (Baie du M. S. M.) espèce de petit courlis, parce qu'il aime les *berges* ou talus de rivières et le fr. appelle Canneberge, le coussinet des marais, litt. canne des berges; le fr. Bergeronnette, qui peut sign. bergerette, peut aussi dériver des berges aimées de ces oiseaux. Le n, change Berge en Berne, pour désigner le bord de la route sur le fossé; le fr. Berce, ou *Heracleum tordylum,* plante qui aime les berges, peut se rattacher à ce rad. Quant au n. Berge, s. f. l'estomac des animaux, il n'a sans doute pas d'autre rapport avec lui que la forme : il en est prob. de même de Berne, s. f. qui dans l'Av. désigne une étoffe de fil très-épaisse, pour couverture de lit; mais de là vient le fr. Berner : ce mot est d'or. germ., car Berne dé-

signait le vètement militaire des Franks. Le Berg existe au nord de l'Italie, comme dans Bergame, l'anal. du term. asiatique Pergame. Le n. Bênèque, canard sauvage, peut se rattacher à Berne, car souvent le n., comme l'a., ne prononce pas le *r*, et c'est une forme du fr. Bernacle, l'anatife, en a. *Barnacles.* A Val. quand on entend des cris dans la région élevée de l'air, les superstitieux disent : « Ch'est la cache Hennequien, » les autres disent : « Ch'est les bênêques;» on appelle aussi en cette loc. Bênèques, les moucherons : « Les bênêques danchent : i fera biau temps. » Bênêque, l'hirondelle de mer, dite encore Craquart, c. à. d. oiseau des bernes, berges.

BOURGET, s. m. (Val.), le Nerprun, litt. noir prunier, ou *Rhamnus frangula;* Bourgène, Bourgeolène et à Av. Bourdaine, id., du v. all. *Burjan*, sortir, d'où le fr. Bourgeon, Bourgeonner : le v. a. *Burgein* avait cette dernière sign. (V. Spenser, 357); Bourguelée, flambée, litt. feu de bourgeolène. M. Delisle cite en v. n. : *Bourgain*, dans le Cout. des forêts pour Gavrai, *Bourdaine* pour Eu, et même *Boldena*, à la date de 1217. (*Etudes*, 253.)

BRANDY, eau-de-vie, mot a. employé quelquefois pop. ainsi que l'all. Brandevine, et Brandevin, litt. feu, et feu vin, en all. *Brand*, feu, d'où le fr. Brandon, Brandir, Brande, Brandiller, dont Branler est la contr. Dans les langues du nord *Brand* était un bâton durci au feu, et en a. il sign. tison : de là sans doute le v. n. *Branc*, épée, sabre, si commun dans les trouvères n. du XIIe s., lequel a disparu, mais reste encore comme arme parlante dans l'écusson des Branville (Hague), qui portaient de gueule à la lame d'épée d'argent. Le fr. pop. *Bancal*, grand sabre de cavalerie, est un dér. de Branc, ainsi que le fr. Braquemart, litt. *branc smart*, glaive aigu. A cette idée de feu se rattache l'a. *Brass*, cuivre, *Braze*, brâser, *Brazen*, d'airain, *Brazier*, chaudronnier; le pat. n. emploie Braise dans le sens de monnaie de cuivre : « As-tu d'la braise ? » de là le f. Bronze, le fr. Brâser et Embrâser, Brasier, et Braise, Brasque, le n. Braser, brasser de la bière, c. à. d. la soumettre au feu, Braseur, brasseur, Brasiller (Av.), faire griller, spec. des châtaignes; Ol. Basselin l'applique à faire rôtir des poires, p. 159 :

En brazillant les poires
S'arroyent a devizer.

Lever et agiter le *Brand* et le *Branc* s'est dit Brandir, en a. *Brandish,* en fr. Brandiller, contr. en Branler; ce dernier mot constitue un genre de cette famille, fécond en espèces en N. : Branle (Vill.) s. f. bâton horizontal qui meut le soufflet; Branloère, branloire : « Le monde est une branloire pérenne » (Montaigne, *Essais.*); Branlière s. f. sol marécageux et mobile (S. Lô); Bran, branle « jouer le bran d'ours. » Shakspeare appelle *Brawl* cette espèce de danse et on trouve dans Spenser *Bransle,* p. 179; du reste, on disait en v. a. *Brangle, Bransel,* branler; Brun se dit H. N., aussi dans la *Muse n. :*

De gavotte et de brans sais des cants tout nouviaux.

Branlot s. m. la brize, *briza minor,* appelé aussi *Langue* de femme; Branler, *onanizare;* Branlour, *onanizator;* Branletie, *onanizatio,* Branle-bas, terme de marine, qui sign. tapage où l'on culbute tout dans une maison, Branler au manche, métaph. qui sign. être en décadence, en très-mauvaise santé, ou fortune, etc.

BRÈQUE, s. f. brèche, de l'all. *Brechen,* en isl. *Breka,* en a. *Break,* briser, latinisé en *Breca* : « Debent levare brecas culturarum post seminationem » (*Consuet.* de *Toste,* ap. Delisle, Et. 84); c'est la loc. n. « Relever les brèques. De l'idée de brèche dans les haies, à celle de buisson, il n'y a pas loin. Aussi l'a. *Brake* sign. buisson, broussailles. Le nom cyclique du cerf était *Brichemers,* d'or. germ. comme les autres noms cycliques des animaux, litt. *Brechen-Mœrk,* qui brise les clôtures : du reste cette famille sort d'une source evidemment onomatopique. Ebrequier, ébrécher, d'où le n. p. n. Lebrequié, litt. le brèche dents; l'a. a aussi la forme douce du fr. dans *Breach;* il appelle l'aube *Break of day; Breakers,* les brisants; *Breakfast* le déjeuner, litt. la rupture du jeûne, et la contr. de Decœnare a donné au fr. dîner. Le v. f. avait le verb. *Braker* rompre. Un dicton de bravade en B. N. s'exprime par : « Sti-là n' m'empêcherait pas d'passer une brèque. »

Brillier, briller, ou plutôt Brier, en it. *Brio,* adj. Briant, en a. *Bright,* en v. all. *Brihan;* « Tout c' qui brille n'est pas or.; » en v. f. *Bril,* éclair; Brille-en-l'ai

(Vill.) gros marteau de forge. L'a. possède aussi *Brilliant*, *Brilliancy*.

BRUNIN, brunir; le bas n. termine en *in* l'inf. de le 2e conjug., précédé de n.; en a. *Brown*, brun, en all. *Braun*: BUNETTE, petit oiseau brun, roitelet, en l. *Burneta*: « De cuculo qui ponit ovum in nido burnetæ. » (*Fable ms.*); à Bay. BUNÉE, sign. caprice, cet oiseau étant vif et mobile, comme caprice est dérivé de *Capra*.

BULTER, bluter, en all. *Beuteln*, en a. *Bolten*; BULLETET, blutoir; BULTOIRS, insectes bourdonnants et invisibles.

C

CAMBUSE, ce terme maritime qui désigne la soute aux distributions de vivres, se dit en n. pour un mauvais cabaret, et même une chétive maison : « J' vas l' bousculer dans sa cambuse; » en a. *Cabush* et *Caboose*. Le mot germ. *Cam*, bière, avait donné le bas-l. *Camba*, bière, et *Cambagium*, le droit sur les boissons: «Monachi servientes in furno et camba, absque foragio et cambagio, panem et cervisiam facient ad proprium usum. » (*Cartul.* de S. Michel de Tréport, 1141); en v. n. on appelait la brasserie *Camière*, et les brasseurs *Gambarins*. Alors Cambuse sign. la maison à bière, *Cambaus*. CAMBUSIER, le maître du logis.

CAUSIER, causer, converser, en b. l. *causare*, du v. all. *Kosa*, plaider, quoiqu'il puisse dériver de *causa* et sign. donner les causes, les motifs; CAUSOUR, causeur; CAUSANCE, mention, bruit public : « Il en est causance, » à Av. sign. on en parle; CAUSETTE, causerie : « faire la causette. » V. l'art. Cause aux orig. lat.

CHARLOT, dim. de Charles, du germ. *Karl*, fort, puissant : « Pepinus genuit filium vocavitque nomen ejus propria lingua Carlum. » (Frédegaire, *Chron.* ch. 103.); CHARLIN, id. d'où le fr. Carlin, petit chien : on dit en N. nez carlin, c. à. d. plat et relevé; CHARLOT, nom du geai; CHARLOT-GOURAUD, id. litt. le gourmand; ainsi la pie s'appelle Cateau, le moineau Pierrot, etc. CHARLINE, Charlotte;

le *Karl* germ. est resté dans l'a. *Churl* et *Kerl*, paysan, homme robuste, à moins que ces mots ne dérivent de *Charlot*, qui dans Shakspeare, avec son abrev. *Carl*, sign. un paysan. CHARLOT a désigné des partis politiques ; ainsi Jersey, au temps de Charles II, était divisé en Charlots et Magots, c. à. d. royalistes, et libéraux ; en N. sous Charles X, Charlot désignait les royalistes, ainsi que Louisot sous Louis XVIII, par opposition au parti bonapartiste, ou des Bonots.

CHOIX, pron. très-fermé, (cho-est), choix, mais à Av. différence : « N'y a pas d'choix. » c. à. d. de caractère différentiel, de l'all. *Kiesen*, en a. sax. *Ceosan*, d'où l'a *Chuse*, *Choose*, en holl. *Kiesen ;* on dit prov. en N. : « A trop choisi n'o s'trompe. »

CHORER (Av.) être malade; cf. l'a. *Sore*, malade, *Sorry*, affligé. et *Sorrow*, douleur, chagrin. CHORER, SORER sign. aussi frapper, battre, par conséquent rendre malade, impotent, du reste V. CHORER aux orig. scand.

CHOUMAQUE, terme injurieux, comme l'est quelquefois celui de savetier, et sign. homme laid et sale : « Va, vilain choumaque, » en all. *Shuhmacker*, cordonnier, en a. *Shoemaker*: V. *Intr.* p. 454. En pic. *Chomaque :* en fr.-comtois et lorrain, *Choumaque :* c'est par ces dialectes limitrophes de l'All. que ce mot a passé dans les pat. fr. C'est sans doute ainsi et par les armées all. que nous est venu le fr. Canapsa, litt. Sac aux provisions, Kanap-Sack en a. *Knapsack ;* ainsi Choucroûte, en all. *Sauer-Kraut*, chou aigre; Cible, en a. all. *Scheibel*, but rond, lucarne; Cravate, portée par les soldats Croates : la Fr. avait un régiment de Royal-cravate.

CLIFF, rocher en pente, se rattache par sa forme dure plutôt aux langues du nord, qu'à son congénère le l. *Clivus :* ensuite il domine dans la N. et l'A. ; ainsi *Cliff*, et *clift*, rocher escarpé, en a. et les loc. Clifton, ville, Clifton, faubourg de Bristol, où est l'église de S. Marie Redclif; ainsi les cliffs de Douvres, etc. ; de même en N., Escalescliff, l'ancien nom de Doville, selon le *Livre Noir* de Cout. pour 1233 ; on trouve W. de Kuclif dans les rôles de l'Echiquier ; dans le rôle de 1198, il est fait mention d'une somme donnée « for making a pool at Rîle-clif. » (ap. Stapleton, 1,138.) Cependant on trouve aussi la forme latine dans Mesnil-

Verclive, arrond. des Andelys; un vice-amiral de Fr., en quêteur des forêts de N. est appelé « Seigneur de Varclive et Mesnil-Payot. » De l'idée de fissure dans les rochers est venu le fr. cliver, fendre le diamant, l'all. *Klœben*, fendre, l'a. *Cleave*, fendre en général; et peut-être le nom du trèfle, *Clover*, l'ami des fentes des rochers, ou le fendeur, comme on appelle Perce-pierre plusieurs plantes pariétaires. Ce mot existe en pic. dans le nom pop. du trèfle, *Clave*, selon la table des noms vulg. du *Botaniste cultivateur* par Dumont-Courset, IV, 223. V. pour compléter cette famille l'art. CLIFF aux or. scand. Lisse, Clisse, Eclisse, dérivent de cette racine.

CRANCHE, faible, malade, selon M. du Méril du v. all. et de l'isl. *Krank* il existait en v. f.

Vos aleiz en estei si joint,
Et en yver aleiz si cranche.
(RUTEBEUF, *Diz des ribaux de Greive.*)

cependant en a. *Crank* sign. le contraire, vif, vigoureux; mais dans l'expression *Crank-ship*, il prend le sens n. et sign. navire faible de côté; d'où *Crankle*, ramper, se traîner. Ce mot n'est peut-être pas sans rapport avec le n. CROUQUIÉ, courbé. litt. comme un croc; de même en a. *Crooked.* A S. Lô on dit CANGEON, boiteux qui se rapproche peut-être plus du fr. Cagneux, dériv. de l'it. *cagnoso*, de chien.

CROUTE, s. f. enclos, espace de terre cultivé près d'une maison de campagne, ou terre salique; en l. *Crota*, *Crotum*, *Cruta;* ce mot n'est resté que dans les noms de champs : les croutes abondent dans le nord de la M.; il subsiste en a., où *croft* sign. petit clos, d'où l'on pourrait sans doute tirer *crop*, moissonner. Le v. f. employait ce mot comme nom commun :

Le Juif en ont mors, molt en font grant maiscel,
Mais que dis en garirent en la crote Japhel.
(*De Vespasianus l'empereor, ms.*)

Les loc. Croville, Groville etc. renferment sans doute cet élément, et Croth dans l'Eure, offre une forme septentrionale. On peut tirer de ce rad. qui sign. fragment, le fr. Crotte, Crottin, Crotter; on dit prov. en N. : « Quand il y a du crottin, il y a du lapin, » comme en fr. « Il n'y a pas de feu sans fumée, ou d'effet sans cause. »

D

DANCHIER, danser, en v. all. *Tanz*, en all. *Dantz*, en a. *Dance*,

Poule qui chante,
Prêtre qui danche,
Femme qui sait le latin
N'ont jamais fait bouenne fin.

on dit iron. à une personne qui demande pour un objet un prix qu'on n'accepte pas : « Une vielle pour te faire danchier ! » DANCHE, danse; RONDANCHE (Val.), ronde; DANCHOUR, danseur; un Colinus le Dancheeur figure dans un acte de 1341; DANCHERIE, mauvaise danse, et action de danser.

DELLE, portion de terre labourée, *portiuncula terræ*, dit Cenalis, dans le sens de l'all. *Theil.*, en a. *Deal*, quantité, et *to deal*, diviser, distribuer, et par suite trafiquer, sans doute primit. en détail : en v. a. *Del*, une partie : « Never a del. » (*Cant. tales* v. 3060), c. à. d. not a bit; « Every del· » (Ibid. 3369.) et en pat. a. *Dale*, portion, selon Halliwell. Le n. *Delle* n'existe que comme nom topog. et prédomine dans le Bessin, le *Littus Saxonicum* et l'*Otlinga Saxonia*, où l'on a le mot DELLAGE, un certain nombre de sillons dans le même sens : Pluquet cite un très-grand nombre de Delles, dans son *Essai sur Bayeux :* à Guern. on dit THIELLES : c'était *Teille* en v. f. ; aussi est-ce la racine de beaucoup de noms locaux, comme Le Theil, Le Theilleul, Tilly, Thillières, Thilliers. On disait *Dela* en b. lat. : « In dela des Quarriers. » à Guiberville, (*Hist. de Gonesse*, 61.) « Apud Conde, in dela que dicitur de longo boello. » (ap. Delisle, *Et.* 396.) Malgré l'autorité de M. Le Prevost on ne peut admettre son ét. de S. Martin du Tilleul, qui représenterait « un bois de tilleul sauvage. »

DIEPPE, ce mot dérivé des langues germ., *Diup* profond en isl., *Tief* en all., *Diep* en holl., *Deep* en a., se trouve dans le nom de quelques local. n., telles que Dieppe, Dieppedale. Le nom ancien de Dieppe était Berneval : « Villa de Dieppa que antiquitus Berneval vocabatur. » (*Nova Norm. Chron.*

31.) La sign. de *Deep* est donnée dans ce passage : « Unde Depyng, id est profundum pratum, villa illa antiquitus vocata erat. » (*Ingulf. Hist.* 1,78.) Comme une orig. scand. est possible V. *Dieppe* au gloss. scand. Quant à *Den*, vallée, qui est dans le Dom'sday sous la forme de *Dena*, c'est sans doute un élément celt. qui peut exister en N. dans Damville, Danu, Dancourt, (*Dencuria*), Dangu, Danvou, mais qui existe en Ecosse, par ex. Aberdeen, litt. havre de la vallée. Il semble aussi que le cong. du gr. θυρα, porte, l'a. *Door*, porte, en all. *Thur*, ait existé en v. f.; du moins Lacombe en son *Suppl.* donne *Dore, Deur*, avec cette sign.

DOGUET, nom pr. commun en B. N., dim. de Dogue, en a. *Dog*, chien, en all. *Docke;* en fr. Doguin, Doguine. Quant au fr. pop. Droguier, attendre avec ennui, il n'a sans doute pas de rapport avec le précéd. mais en holl. *Droogen* sign. dessécher.

DRILLE, peu usité en fr., employé dans des chansons n.: « Garçons, bons drilles, » des langues germ. *Dril* haillon, sens qu'a gardé le fr. une drille; en v. f. *Soudrille*, soldat, litt. déguenillé ; aujourd'hui en a. *Drill* sign. exercer des soldats. Le fr. Driller, peu usité, sign. courir vite, litt. comme les soldats. Le v. f. *Druerie*, amitié, *Drux*, ami en v. f., dérivé du v. all. *Drut* (Sckilter, *Gloss. teut.* 243.)

E

ECACHE (Val.) Echasse, en a. *Schate*, en holl. *Schaets*, en v. f. *Escatches :* on dit d'une personne à longues jambes « qu'elle est montée sur des écaches. » Ecache à Val. désigne aussi la béquille.

EGUERPI, éparpiller, « une poule eguerpit la terre, » se rapproche du fr. Déguerpir : en isl. *Verpe*, rejeter, en b. l, *Gurpire*, en v. all. *Werp*, mettre en possession, dès lors Deguerpir sign. sortir de sa propriété. Equerbotter, éparpiller, usité dans ce dicton : « Attise, Louise, souffle, Pitoufle, equerbotte, Charlotte. »

EPISSER, enfoncer les étoupes dans les fentes d'un navire avec un Epissoir, de l'all. *Spizen*, aiguiser, piquer, en a. *Splice;* Episseur, celui qui épisse. (V. Epaissier aux *Or. lat.*)

EQUIREL, Equireu, écureuil, qu'on a résolu par une ét. trop poétique pour être réelle, σκια-ουρος, qui se fait une ombre de sa queue, mais qui a une orig. germ. : « Ferescu-lam quam vulgo homines Squirium vocant; » *(S. Columbani Vita*, ap. Mabillon, siècle xi, 17;) en a. *Squirrel*. Dans l'Av. le nom de cet animal est Jacquet, et par allusion à ses habitudes matinales, on dit : « Se lever dès le paître au Jacquet. » On dit aussi Fouquet, de *Fouc*, hêtre. V. Fau.

ESLIAVE, esclave, en all. *Sklav* et *Esclave* : « Travaillir coume un esliave. » En a. *Slave*, mot dérivé des Esclavons réduits en captivité en grand nombre par les Germains: dans leur langue *Slava*, gloire (V. Gibbon, *Decline and fall* etc.), mot formé exactement comme Ilote ; ainsi *Servus*, de *servare*, sign. un homme sauvé de la mort, fatalité des guerres primit. Esliavage, esclavage, en a. *Slavery ;* Esliavage s. m. croix de mariage.

ESTERLIN, Estrelin, Sterling et sobriquet des Anglais ; ce mot était primit. *Easterling*, parce que c'est de l'est, c. à d. de Prusse et de Poméranie, que vinrent les meilleurs monétaires en Angleterre, en or et en argent.

ESTROPE, (ports n.) corde, de l'all. *Stroppe,* en a. *Strop*, d'où *Rope*, câble. Estropé, attaché à une corde : « Un biscaïen estropé. » De là le fr. Estropier, litt. lier avec des cordes pour le supplice, l'Estrapade, qui consistait à laisser tomber avec des cordes, en v. f. *Estreper,* briser. L'a. *Strap,* courroie, se rattache à cette famille ; il sign. aussi donner les étrivières; en a. *Strapado*, estrapade. Peut-être aussi à cette famille se rapporte le fr. Etrivière, en b. l. *Strivarium.*

ETAPLE, étape : en v.f. *Estaple*, en a. *Staple*, en all. *Stapel ;* l'a. a une autre forme dans *Steeple,* clocher, litt. lieu de l'étape; l'all. *Stapel*, comme l'a. *Staple*, sign. primit. lieu des provisions, en b. l. *Staplus,* qui est dans les lois ripuaires.

Les autres mots d'orig. germ. en fr. pour cette lettre sont : Echanson, de l'all. *Schinken,* verser à boire, en isl. *Shenkia,* id. en v. f. *Chinquer;* mais nous avons donné

une plus sûre ét. à l'art. Cant, de Escanter; Echarper, en all. *Scherpe*, en a. *Sharp*, aigu, tranchant, en it. *Ciarpa*, en v. f. *Charpe*, instrument pour tailler, de là le fr. Charpie; Echevin, en b. l. *Scabinus*, mot franc, *Skepeni*, un juge; Echoppe, en a. *Shop*, en v. all. *Scopf*, magasin ; *Ecran*, en a. *Screen*, en all. *Schranne*; Epier, du goth. *Spia*, observation, d'où le fr. Espion, l'a. *Spy*; *Escrime*, du saxon, *Scruma*, épée, d'où Estramaçon; Espiègle, de l'all. *Spiegel*, miroir; Espingole, en v. fr. *Espringalle*, machine de guerre, avec un ressort, *spring*; Estaminet, du flamand *Staminey*, réunion où l'on boit; Estoc, de l'all. *Stock*, bâton ; Etoffe, en all. *Stoffe*, en a. *Stuff*.

F

FALISE, Falaise, ce mot qui est devenu fr. dans ces derniers temps, est le nom d'une ville n., Falaise, (*Falesia*), de l'all. *Fels*, roche : c'est un rocher qui surplombe sur l'Ante; en v. f. *Faloise* et *falise;* Nicot disait de falaise : « Mot usité au païs de Normandie; » (*Trésor*, édit. de 1606) d'où il a passé dans le fr. On dit en fr. que la mer falaise, quand elle bat à la côte, et le fr. maritime Affaler, prendre côte, semble être de cette famille. En scand. *Fiels*, en patois anglais, *Fell*, colline : « Moyses wente up on that felle. » (*Cursor mundi*, ap. *Halliwell's Dict.*) L'all. *Fels* a passé dans le mot scientifique *Felspath*. Il se pourrait qu'un certain nombre de mots topog. en Fol, comme les nombreux Folmuchon, Fomuchon, renfermassent ce radical : or ce Fomuchon est peut-être l'équivalent du *Folmutium* de la charte du douaire de Judith; le *Folpendant* (*R. de Rou*), que M. Le Prevost n'a pu déterminer, semble sign. roche pendante. Il y a dans la Hague une falaise dite Guerfal, et près de S. Lô, près de coteaux à pic, Gourfaleur, en lat. *Corfalor*, litt. la falaise de la pêcherie, du gord.

FAAUTUUL, fauteuil, en v. all. *Falstuol*, en v. a. *Foldstool*, litt. siége pliant (*folden stool*), en v. f. *Faudesteul*, comme dans le *Rom. de Rob. le Dyable* : « Sur un faudesteul d'or massis ; » en b. l. *Faldisterium ;* il avait un dérivé en v. n. : ainsi M. de la Rue signale à Cerisy pour

1552 des ateliers « de bucherie, buffeterie, literie, tableterie, faudestellerie et autres mennœuvres. »

FIÈRE, passage sur une rivière, gué, en a. *Ferry*, en all. *Fahre*, en b. l. *Feria* : Fière n'existe en N. que dans les noms top., comme dans le *Pont de la Fière*, les ponts ayant succédé aux gués, dans Fierville-les-Mines près Val. appelé en 1056 *Ferevilla;* il y a dans les chartes n. G. de Fera, Feodum de Fere; il y a La Fère en Pic. De là le n. Farer, aller, s'éloigner, usité à Granville, dans la loc. : « Veux-tu farer? » c. à d. t'en aller. L'a. *Fare*, aller, passer, est de cette famille, d'où *Farewell*, adieu; de là aussi sans doute l'a. *Far*, loin, en all. *Fern*. Cf. l'éc. *Frith*, gué, en v.f. *Rith*.

FLIÈCHE (de lard) semble sign. chair de porc et représenter le *Flesh* a., chair, et l'all. *Fleisch;* on disait en v. a. « A flitch of bacon; » aujourd'hui dans la lang. pop. a. *Fletcher*, ainsi que *Flick*.

FLIETAN, Fletan, poisson ressemblant à une raie, que les pêcheurs n. prennent à T. N.; comme il est vif et remuant, on dit sur les côtes ouest de la M. : « Bougier coume un flietan. » En a. s. *Fleotan* sign. flotter, en all. *Flott*, flottant; dans le Northumberland, la raie s'appelle *Flain;* et pour flotter le pat. a. dit *Fleten*.

FORTIER, contr. de forestier, resté dans les n. pr., comme l'a. *Forster*, en v. a. *Foster*, forestier; Forest dérive de l'all. *Forst*, litt. les sapins, *Fohre*, en a. *Fir*. Le suéd. *Frith*, forêt, est de cette famille. On connaît les *Frith deer*, ou bois à daims, de G. le Conquérant; signalons ici le rapport de *Deer*, toute espèce de bête sauvage, avec le gr. θηρ, id. Un acte de 1061, du reste d'une authenticité douteuse, attribue à l'abbé du M. S. M. « la moitié de Guernesey du côté du Worst; » (Floquet, *Hist. du Parl. de N.* 1, 8.) ce pourrait être le *Forst* primitif. Entre *Fir*, sapin, et l'a. *Fire*, feu, il y a sans doute un rapport, ainsi qu'avec *Fern*, fougère.

FOUGIÈRE, Fougiire, fougère, d'où les subst. locaux de Le Fougeray, La Fougeraie, Fougerolle, a la même racine que *Fourrage*, du v. f. *Feure*, paille, en b. l. *Fodrum* et *Foderagium*, ce qu'on donnait aux soldats pour eux et leurs chevaux : ces mots viennent du rad. a. *Feed*, *Food*, nourriture, en all. *Futter*, en a. s. *Fodre*, *Fother*, sans doute

la racine de *Father* c. à d. le nourricier; il y a un dicton n. :

Au pied de la roche, le grain ;
Au pied de la fougière, la faim.

FRANC : ce mot qu' A. Thierry explique par belliqueux, *ferox*, avait aussi primit. comme aujourd'hui le sens de libre, indépendant; on lit dans une chronographie anonyme du XIIIe s. : « Gens illa quos liberos esse constat Francos etiam nunc propria lingua vocat. » C'est ce sens qui est resté dans le fr. Franc, Franchise, Affranchir, dans la loc. familière : « Parler à la franquette, » c. à d. franchement, en a. *Frank*, etc. et dans le n. FRANQUE-RAIE, aussi MORTE-RAIE, la raie non cultivée entre deux portions de champ; FRANC, bâton, litt. débarrassé de ses branches, pour le jeu de balle, d'où à Av. « Jouer à la tèque au franc; » FRANC, arbre non greffé, sauvageon, aussi SURET; AFFRANCHIR (Av.) castrer, AFFRANCHISSEUR, châtreur; aussi *Frank* en a. sign. engraisser, et *Frank*, une étable à porc : en a. *Lib*, castrer, semble aussi renfermer l'idée de liberté, et *Freestone* sign. pierre de taille, litt. délivrée de ses asperités; FRANCHAIS, français, d'où l'a. *French*, devenu Franc dans l'Orient, *Franqui* dans l'Inde; FRANCHOIS, FANCHOIS, François, prénom; cette finale qui a disparu dans le XVIIe s. pour faire place à *ais*, existe dans le n. pr. Le François, dans le ruisseau Le François, ou ruisseau français, qui se trouve entre Fr. et Bretagne, non loin de S. Hilaire du Harcouet. Du temps de Wace on disait Francheiz : « Francheiz l'ont commenchie, » (*R. de Rou.*) et Franchoiz : Le Franchoiz les haïent. » (*Ibid.*) Il y avait à Bay une Franque-rue, parce qu'en souvenir de S. Manvieu, né en cette ville, les criminels n'y passaient pas. (Hermant, *Hist. des évêques de Bay.*) Il y a en N. beaucoup de Francheville, fiefs ou domaines libres qu'on appelait aussi *Franchise*. François, prénom, devient en n. FRANCHIN, FRANCHOT, FRANCHINOT, et Françoise devient FANCHON, FANCHOUNETTE, et FANCHONNE, par abrév. CHONNE: on dit la Chonne, comme on dit la Françoise : nous n'admettons pas l'interprétation de Roquefort qui a tiré *Chonne* de Jeanne; FANCHON, FANCHOUNETTE, s. f., coiffure à la paysanne. En v. f. *Franchiman* sign. Français au nord de la Loire, celui qui parle le français; le v. f. avait aussi FRANCHIR, pour affranchir: « S. Autbert franchi li out trestout son feu » (fief), (*R. du M. S. M.*) et le fr. Franchir, passer,

sign. *passer franc*, c. à d. sans payer le péage, sans s'arrêter. Quant à Franc, usité dans « Casser franc, » c. à d. facilement, fragilement, il vient du l. *Frangere* : de là Framboisier, appelé aussi *Franc-bois*, de l'extrême fragilité de ses branches. On doit rattacher à cette famille l'all. *Frei*, libre, et *Free* en a. qui existent dans le fr. Flibustier, dérivé de l'all. ou de l'a. *Freebooter*, litt. libre butineur, en a. *Booty*, butin, en n. Fribustier; Jal dit que cette orthographe ét. se trouve p. 437 du Dict. d'Aubin en 1702. Dans le fr. Beffroi, en a. *Belfrey;* litt. foi au baron (Bar-frei), appel à la foi due au Seigneur. Il faut aussi y mettre le *Frida* des inscript. sign. paix, parce que la mort donne la paix, la liberté : une inscription unique, la plus ancienne insc. germ. en N., celle du cimetière de S.-Eloi (Eure) porte : « Ingomir sen Hagens in Friede Konoug Chloudoouig consoul, » c. à d. Ingomir, fils de Hagens en paix, régnant Cloudowig consul. » (Le Blant, *Insc. chrét.* de la Gaule, I, 214.) Le fr. Frais, dépense, est d'orig. germ. et se rattache à cette famille : *Freds*, en b. l. *Fredum*, amende, de l'all. *Freide*, paix, parce que l'amende libérait. On dit prov. en N. : « Longs jours, longs frais. » Cf. Palefroi, en v. all. *Parafrid*, d'où le fr. Palfrenier.

FRECHE, Friche : beaucoup de champs s'appellent Les Frèches, d'où le n. pr. Desfrèches, assez commun ; tiré de l'all. *Frisch*, frais, fraîche, en a. *Fresh.* d'où le fr. Frisque, frais et dispos ; de là le fr. Défricher, en n. Defrichier. Il y a en N. des pommes dites de Freschin, Frequin. Toutefois le lat. *Fricare* rend beaucoup mieux raison de Friche et de Défricher. Toutefois V. l'art. Fred.

La lettre F offre encore un certain nombre de mots fr. dérivés de l'all. : Fard, de l'all. *Farbe*, couleur; le v. f. *Faulder*, plier, en all. *Fold*, ainsi qu'en a., qui entre dans Fauteuil; Flamberge, litt. *Flank-berg*, couvre-flanc; Flétrir, en n. Fleutrir, en all. *Flastra*, écraser ; Fourbir, de l'all. *Farbe*, couleur, en n. Frubir ; la même métathèse a lieu en a. où l'on dit *Frubish* et *Furbish*. Le n. Frequin (Isigny) quantité de beurre, vase à mettre le beurre qu'on expédie, est en a. *Furkin*, mesure de 40 litres. Nous ajouterons le n. Flague, s. f. (M.) qui désigne les Carex ou laiches, c. à d. des plantes de marécages : de même en a. *Flag* veut dire « the upper turf, » dit Rays, cette partie du gazon qu'on brûle ; aussi *Flag* désigne-t-il en a. une autre plante

des marais, le glayeul, d'où par extension et ressemblance *Flag*, étendard, en all. *Flagge*. Il y a sans doute aussi un rapport entre ces mots et le fr. Flaque d'eau, en a. *Flash;* Framée, de l'all. *Pfrieme*, pointe.

G

GABELOU, tout surveillant de l'impôt indirect, en fr. Gabeleur, receveur de la gabelle ; en a. *Gable*, de l'all. *Gabe*, don, en a. s. *Gafel*, tribut : Du Cange cite *Gabel*, saxon, un impôt. Gabelle se disait en v. a. : « Custumes, tolles (*tonlieux*), gabelles or any other things. » (*State papers*, Henri VIII, 111, 334.) C'est la famille de l'a. *Give*, donner, qui s'est francisé dans une charte a.-n. : « Nous giveons nos lettres overtes scellées de nostre seel.» (Charte de 1258.) En v. f. *Guesver*, accorder, abandonner, d'où l'adj. *Waif*, *Waive*, appliqué aux choses abandonnées : « Choses gaives, ou guaives ou guesves, » en b. l. *Bona waiviata*, en v. a. *Wave*, *Waife;* toutefois ces adjectifs se rapprochent beaucoup de sens et de forme du l. *Vagus*. Ce mot de Gabeleur est très-répandu dans les langues l. : *Gabelot* en catal., *Gabellador* en prov., *Gabellière* en it. V. dans les documents relatifs aux Nu-Pieds : « Monopolier et gabeleur. » (*Hist. de la révolte des Nu-Pieds*, par M. Laisné.) Dans l'Av. le douanier ou *Gabelou* est encore appelé « QU'AS-TU-LA? » usité comme subst. Il y a un mot de cette famille cité parmi des mots germ. par Grég. de Tours, (L. IV, ch. 52.) c'est *Morganegiba*, le don du matin des noces, qu'il traduit exactement par *Dono matutino*, c. à d. en a. *Morning Gift*, en all. *Morgen gabe :* de là le fr. Morganatique. A cette famille appartient encore l'a. *Gavel*, corvée, l'impôt du corps, d'où *Gavel*, terrain, *Gavelkind*, partage des terres, *Gavelman*, tenancier corvéable. Le fr. Gable, en a. *Gabble*, pignon, vient de l'all. *Giebel*, ou de l'isl. *Gafl*.

GANDELÉE, gantelée, la Digitale pourprée, dérivé du fr. Gant, en celt. *Want :* « Tegumenta manuum quæ Galli Wantos nominant. » (*S. Columbani Vita.*) Ce mot se rapproche beaucoup du germ. *Hand*, main, d'où l'a. *Hand* et toute sa famille. Le v. f. *Takehans*, accord, convention, est

l'action de « *take* hand. » Ajoutons le fr. maritime Barre d'anspect, en a. *Handspike*, litt. arme de main.

GAULT, Gaut, forêt, de l'all. *Wald*, id., en a. *Wood*, bois, usité en v. f. *Gualt* et *Gau* : « Devers un gualt uns leons li vint, » (*Ch. de Roland.*) n'existe plus en N. que dans des noms pr. topog., par ex. la forêt du Gât, Lande de Goult, le bois du Gaut, et dans le Cartul. du M. S. M. *Goolt*, en Dragey, etc.; c'est le congénère du l. *Saltus* et du celt. *Gouet*, bois, et Argouges, voisin de la forêt de Blanche-Lande, pourrait être *Argouet*, la forêt; de là le v.f. *Gautier*, *Waltier*, *Vautier*, litt. le forestier, resté dans les noms propres. Cf. la révolte des Gautiers dans l'Hist. de N. Il faut rattacher à cette famille le v. f. *Veltre*, lévrier, en v. f. *Viautre*, mais aussi celt. : « Caniculas quas gallicâ linguâ veltres nuncupant, » et l'a. *Wild*, sauvage, d'où peut-être *Wilder*, égarer (dans le bois); peut-être aussi le n. Gauguier, noyer, d'où Noix-Gaugue, grosse-noix, et *Gauguier* se disait en v. f. : « Il est dans le *Gieus de Robin et Marion;* » toutefois son nom a. de *Wall-nut*, en all. *Wallnuss*, semble lui donner une autre ét., c. à d. l'all. *Wale*, exotique : or cette noix vient de la Perse; mais du moins c'est de *Wale*, exotique, que vient le fr. noix de galle, en a. *Gall-nut*; en rouchi *Gaille*, noix. Le n. Vico et Videco, bécasse, et l'a. *Woodcock*, id., sign. *Wild cock*, coq sauvage.

GAUPE, femme sale et désagréable, fam. en fr.; en n. on dit ordinairement : « Vieille gaùpe, » du v. all. *Wolp*, louve, prostituée, analogue au l. *Lupa*, d'où le fr. louve (prostituée) et Gouêpeur, mauvais sujet, gourmand; Gouêper, manger salement.

GAZOUNER, gazonner, garnir de gazon, en v. all. *Waso*, en v. f. dans Froissart *Vason*, et *Waison*, en a *Grass;* Gazounage, revêtement en gazon. C'est aussi de l'all. que vient un mot qui a quelque rapport de son avec celui-ci, le fr. Gaz, de l'all. *Ghast*, esprit, nom donné par Van Helmont, en a. *Ghost*, esprit, et *Gas*, gaz; le n. appelle Gazier, le fabricant de gaz, et Gazerie, l'usine à gaz.

GISIL, suffixe de quelques noms pr. mérovingiens restés dans l'hist. ou sur le sol de la N., par ex. dans l'abbaye de Fontenelle, primit. Saint-Wandrille, *Wandrigisilus*, dont le

nom convient très-bien à un missionnaire : *Gisle* en saxon sign. un témoin, litt. témoin errant (*Wandern,* en all. *Wander* en a.); ainsi Fredgisle sign. un gage de paix, Gislebert, un illustre témoin. V. la *Britannia* de Cambden qui fait de ce dernier mot le syn. du gr. Homère. M. Cochet a trouvé à Lacy une monnaie où se trouve le nom de *Domigisilo,* que M. de Longperrier appelle un excellent nom mérovingien. Gisle est resté dans les n. pr. : il y a beaucoup de *Gisle* en N.; Gisèle était la fille de Charles le Simple et l'épouse de Rollon.

Nous renvoyons à l'Intr. chap. des *Origines germ.* pour les divers éléments des noms propres, auxquels nous ajouterons ici le préfixe Her, Er, homme. On trouve dans Pertz (*Monumenta,* T. I, p. 501): « Dicitur Erbaldus verso nomine vir audax; » litt. *Ber bold,* où l'on retrouve le fr. Baron, litt. l'homme, dérivé du germ. *Bar, Ber,* homme, le congénère du gr. Ανηρ, du l. *Vir,* d'où l'esp. *Varo,* vaillant, du *Ver* celt. resté dans le *Fear* irl., un de ces mots enfin qui établissent l'unité prim. des idiomes européens et spéc. l'affinité du celt. et du germain : « Il est singulier, dit M. Ed. du Méril, que l'explication de plusieurs noms propres cités par César ne se trouve que dans l'irlandais : ainsi *Vergobrethus* semble avoir quelque rapport ét. avec *Fear go breth,* litt. homme pour le jugement, Juge; *Vercingetorix,* avec *Fear cin go toir,* homme tête pour l'entreprise, général, et *Vergosillaunus,* avec *Fear go faighlean,* homme pour l'étendard, porte-drapeau : (*Essai sur la form. de la langue,* p. 124.) Le maire d'Autun a gardé, comme le dernier représentant de la nationalité gauloise, dans son nom de *Vierg,* le souvenir du Vergobret.

GIGUIER, gigoter, en fr. gigue, jambe, en v. all. *Gige;* gigouillier, gigoter, péjoratif; gigotin, petit gigot; gigot (manche à la) et simplement gigot, s. m. manche étroite au haut du bras, et large au bas, en forme de gigot; en fr. Gigue, espèce de danse, l'a. *Jig,* la gigue et gigoter, d'où *Gig,* cabriolet, voiture sautante; en a. *Gigot,* gigot; en fr. Degingandé; en n. de gingant, de côté : on dit d'une chose mal ajustée qu'elle est « de travers et de gingant. » Litt. saillant, *gigant;* ce qui explique le fr. Degingandé, litt. sautillant de côté : c'est, du reste, le fr. De ginguois.

GLIAUME, Guillaume, litt. l'homme de volonté, *Will*

en a. *Wille* en all. : ce mot devient en n. GLIAUMIN, GLIAUMET, GUY, en A. *Willy*. Le nom pop. de Guillaume le Conquérant est Guilmot; on dit pour une date très-reculée : « Du temps du roi Guilmot, » comme ailleurs, de la reine Berthe; on dit aussi « du temps du roi Arthou, » du roi Arthur, dont le nom a laissé d'autres traces ; par ex. il y a dans la forêt de Mortain la Fosse Arthour, profonde déchirure de rochers où se retirait ce roi légendaire auprès de sa compagne chérie, et on y montre encore la *chambre du Roi*, et la *chambre de la Reine*. (V. *Légendes de Mortain* par M. Sauvage, 17.) (V. aussi le *Roman fait à la perpétuation des vertueux faits et gestes... au temps du roi Artus*, Rouen, 1488.) Plusieurs noms sont sortis de Guillaume : GUILLAUME, s. m. espèce de rabot ou de varlope ; GUILLEMOT, oiseau aux ailes courtes et étroites qui se chasse surtout dans les falaises d'Etretat; il y a des pommes dites de GLIAUMET BLIANC. Dans le chant des Nu-Pieds, on évoque le nom du grand duc de Normandie : « Fais voir à la postérité qu'il est encore des ducs Guillaume. » Parmi les noms pr. venus du Nord, et communs en N., il faut citer Gérard, général. contr. en Gréard, comme dans saint Martin le Gréard, ou en Grard, comme dans Gratot, habitation de Gérard, Graville, id. ; ajoutons Bernard, singulièrement altéré en Bois-Benâtre, pour Bois-Bénard, *Boscus Bernardi*, commune de l'arr. de Mortain : ce mot sign. l'homme fort, *Bern, hard*, et l'autre, fort à la guerre, *wher, hard*. V. pour plusieurs noms pr. germ. l'Introd., p. 146. Le surnom de Robert, fils de Tancrède, c-à-d. *Guiscard*, ou l'avisé, qui peut avoir une orig. septentrionale, *Wise*, sage, est fréquent en N. dans les n. pr. Guichard, et subsiste comme le suffixe de la commune Hauteville-la-Guichard, berceau des Tancrède, et de celle de saint Aubin-le-Guichard. (V. GLIAUME aux *Orig. scand.*) Un nom germ. très-commun dans l'hist. de N. est Hugues, *Hugh*, par ex. Hugues le Loup, vicomte d'Av., en v. fr. *Hue*, resté dans les n. pr. et dont le dernier a donné Huet, nom pr., en a. *Hewet*.

GRABURGE, le fr. Grabuge, litt. rupture de la paix, *Grith-Breach;* dans le *Dom's day book,* sous forme de *Gribrige*. V. Intr., p. 385.

GODE, s. f., espèce de poisson, en l. *Gadus*, mais se rapproche de l'a. *Cod*, morue; GOFICHE, litt. *Cod-fish* es-

péce de large coquillage bivalve, *Pecten æquivalvus*. V. FICHE aux *Orig. scand.* en ajoutant la loc.: « Raide comme un stocfiche. » GUITEN, en v. n. cité dans le R. du M. S. M., encore usité, suivant M. Laisné, à Chausey et à S.-Malo, sous le nom de nom de TACAND, est le *Gadus barbatus.*

GODENDA, s. m., scie de maçon ; dans l'Orne, GODENDARDE, s. f.; c'était le nom d'une arme usitée en All., lequel veut dire Bonjour, comme l'indique ce passage de la *Branche aus royaus lignages*, v. 5428 :

Tiex baston qu'ils portent en guerre,
Ont nom *Godendac* en la terre,
Goden dac, c'est bon jour à dire.

C'est le v. f. *Godendard*, épieu terminé en un long fer, et il a été rapporté par les soldats fr. des guerres du XIII[e] et XIV[e] s. avec les Flamands qui se servaient des *Guttentag*, en wallon. A *God* se rattache un passage de Wace où l'on reconnaît l'a. *Holycross* et *God mighty*, et qui donne l'adj. après le subst. en a :

Olicrosse sovent crioent,
E *Godemite* reclamoent :
Olicrosse est en engleiz
Ke sainte croix est en franceiz
E Godemite altretant
Com en frenceiz Dex tot poissant.
(*R. de Rou*, v. 13120.)

Nous avons rencontré dans la *Vicomté de l'eau* de M. Ch. de Beaurepaire, le mot *Godmetin*, espèce de gâteau, croyons-nous, peut-être de *Good meat*, bonne nourriture, de l'all. *Maz*, d'où le fr. *Mets*, issu de l'isl. *Mat*, lait, ou nourriture par excellence. L'a. *Goddam* est devenu en fr. pop. *Godon*, le sobriquet des Anglais, d'où en n. GOD, un Anglais, en v. f. *Goddon*, homme riche qui prend ses aises. Cette haine des envahisseurs crée toujours des sobriquets : c'est ainsi que *lord Dane* est devenu chez les A., qui détestaient les Danois, *Lurdane*, syn. de cruel, au point qu'ils appellent *Fever lurdaine*, la fièvre aiguë. C'est ainsi que *Danewort* désigne l'hièble, dont les fruits couleur de sang figurent la sanglante domination des Danois.

GORBAN (Guern.), s. m., tourbe; le mot f. vient de l'all. *Torf*, gazon, en a. *Turf*, et le mot n. GORBAN, offre quelques rapports; dans le pat. brayon on appelle *Gorbanne*, la fève des marais; c'est ce que les marins n. appellent GOURGANE.

GRAIN, coup de vent, terme maritime. Le Duchat voulait que ce mot, attribué par lui aux marins de N., vînt du l. *Gyrare;* M. Jal, dans son *Gloss. nautique*, le tire de l'anglo-saxon holl. *Gram*, furieux, colère; de là l'avertissement nautique : Veille au grain, que l'on donne, dit M. Jal, dans le temps à grains; on disait autrefois : Pare au grain. C'est maintenant une métaphore très-commune de dire : Veiller au grain, c'est-à-dire être attentif et énergique à la fois. Il faut rattacher peut-être à GRAIN, le mot EMBRUN, ENGRUN, qui désigne le poudrin des vagues fouettées par le vent.

GRAVERIE, aide du vicomte, est un mot qui se trouve fréquemment en N. dans les noms de terres; il vient de *Graf*, *Græf*, *Grave*, en l. *Præpositus*, en fr. le Provost : « Le capitaine des provinces, que dans leur langage les Francks appelaient Grafs et que les Gaulois nommaient Comtes. » (A. Thierry, *Hist. de la Conq.*, I, 50) Le comte des frontières bretonnes était en langue franke *Brittene-Mark-Graf*. « On appelait Bernage une ancienne redevance d'avoine due au duc de N. dans quelques contrées de la province, et que généralement on ne rencontre pas séparée de la graverie. » (Delisle, *Etudes*, 322) L'a. a gardé ce terme *Graf*, dans l'a. *Graffio*, et le nom propre Palsgrave par ex. sign. le comte du palais, en all. *Pallast*, en a. *Palace*. A Graverie se rattache le n. prop. commun en N., Le Graverend : les *Gravengerii*, et dans O. Vital *Gravanringi*, étaient les collecteurs de la graverie. Graf subsiste du reste dans les mots francisés Margrave, Margraviat, litt. Préposé aux marches, aux frontières : c'est toujours en all. *Graf*, vicomte; Landgrave, Rhingrave, et le fr. Rhingrave, espèce de culotte.

GRISI, devenir gris, de l'all. *Greis*, litt. pierre grise : on lit dans le *Mir. de sainte Geneviève :* « Hiret, prend cette » pierre bise. » En a. *Grey;* en n. GRISON (Val.), litt. pierre grise, grès, quartz; GRISET, espèce de pomme amere grise, GRISERNETTE, litt. grise reinette; le fr. Grive vient de ce

rad., d'où *Grivelé*, de couleur grise; la loc. n. Grestain pourrait sign. pierre grise, *greis-stone,* il y a plus d'une localité nommée Pierre-Grise; Grisemine, sobriquet d'une personne à la mine refrognée; on dit aussi : « Faire grise mine. » *Grise,* dans Shakspeare en trois endroits, sign. une marche, et se tire du fr. degré (V. Twelfth night). Grisette, la Lycopside; Grisard, variété du *Populus nigra*, dont le nom de Liard, c'est-à-dire gris, peint aussi la couleur; Grison, (Hague), s. m., grosse mouette grise et le fr. Grison, l'âne.

GRUNE, du sax. *Gruna,* que Du Cange définit « *locus paludosus*, » existe, avec Groin, dans des localités maritimes, telles que la plupart des ilots des Minquiers, entre la Bretagne et la N., qui sont appelés Grunes; ainsi la commune de Langrune, celle de Lengronne, litt. terre de marais; aussi en b. l. on disait *Gronna* et *Gronnia*, en v. f. *Gronelle*, et *Groing* voulait dire une langue de terre dans la mer : tels sont le Groin-du-Sud, près d'Av., le Groin, près d'Isigny, le Groin-de-Caux ou Chef-de-Caux, en v. f. *Kidecaus;* il y a le bec du Grouin à la bouche de la Taute, etc.; le Grun est le nom d'un rocher de l'anse de Plainvic (Hague); la Grune est un rocher de Jobourg; Grannonum est une ville romaine que l'on place à Gouey ou à Portbail, au bord d'une mer marécageuse, mais qui doit être cherchée dans le Bessin, selon ce texte de la *Notitia dignitatum* : « Grannono in littore saxonico, » peut-être à Langrune. Mais la forme qui prévaut sur le sol de la N., c'est Grenne, Crenne : il y a la rivière d'Egrenne ou de Grenne, les Graignes, marais entre Isigny et Carentan, la Crenne, près du Couesnon, Crenne, arr. d'Argentan, « Cranna in pago oxismensi, » dans les actes du viiie s., et *Grennæ* en 1248, Grainville, Grenneville, Greni, Granville, peut-être Renneville, et les deux communes S. Mard et S. Victor de Rene, ensuite Rânes, Raines, Ranville et cette localité du Passais qui a donné lieu à de si bizarres interprétations, Raine-en-Grenouilles. Les deux communes les Crenays sont situées sur un sol bas, sur les bords de la Sée. L'ancien nom de Guernesey, c. à d. Grenesey, dans Froissart *Grenesie*, semble renfermer ce rad. et sign. marécage de la mer ou cap de la mer. Il faut ajouter le dim. la Carneille (Orne), qui portait ce nom bien avant l'invention de *Quernel* ou créneaux, (V. *canton d'Athis* de M. de la Ferrière, 365.) et qui s'appelait primit. *Crenella;* mais comme on trouve aussi *Carnella,*

ce pourrait être le dim. celt. du *Carn*, Cairn; V. ce mot. On ne peut s'empêcher de remarquer la ressemblance de ce rad. Crenne avec le gr. Κρήνη, fontaine, et la forme Gronne se rapproche du n. Crolière, fondrière. Ainsi Gonneville, Gonnetot, peuvent renfermer ce radical. Un mot de la baie du M. S. M., Guintre, ruisseau dans les sables, semble être une forme des précédents, d'autant mieux qu'on trouve *Gruntha* pour la Guintre ou rivière du Pont-à-l'Anguille, dans d'anciens actes. (V. *Avranchin hist. et monum.* **11**, art. d'Ardevon.) Il y a le ruisseau de la Gronde à Bretteville-l'Orgueilleuse, c. à d. l'Argileuse. Ce terme Grune, qui peint des îlots bas ou des presqu'îles basses, c. à d. marécageux, paraît avoir été traduit en un dérivé du lat. *Limuse* pour désigner les îlots S.-Marcouf : en 520, Childebert concéda à S. Marcou le terrain de Nanteuil, aujourd'hui S.-Marcouf, sur la côte du Val-de-Saire et deux petites îles en face appelées Duo limones. Quant à « Marcæ in littore saxonico, » c'est sans doute un lieu de marais : *Matrivilla*, qui est sur la carte de Stapleton, est le nom de ce littoral qui en approche le plus et l'on peut rapprocher de ce mot le *Pagus Madricensis*, d'un capitulaire de 802, et qui est une partie du diocèse d'Evreux entre l'Eure et la Seine. Le n. Hure, Hurque sign. aussi un cap comme Groin; à Guern. Huret désigne un terrain rocailleux, comme sont ses caps, en v. f. *Hurel;* de là Hurquer, aborder : « Hurques au port. » (V. aux *Orig. scand.*) Hurque, espèce de navire : « Hurques, bastiaux, flamberges et flambart. » Pour ce dernier mot, on appelle encore dans nos ports les marins braves et hardis des Flambarts. Ce n'est sans doute pas à Grune, mais au celt. Crau, qu'il faut rapporter Grou, boue liquide, d'où Engroutant, qui se dit, à St-Lô, d'un temps sale et humide.

GUARD, Guard, radicaux germ. du v. all. *Ward*, en all. *Wehren*, garder, se rapportent aussi à l'isl. qui a dans *Vard* une racine commune, en v. fr. *Varde*, garde. Le mot *Ward* se trouve sur la tapisserie de Bay, où il semble désigner une sentinelle et il reste dans les n. pr. n. Houard, Vard, Vardon.

A cette forme primit. se rattachent beaucoup de mots a.: *War*, guerre, l'acte par lequel on se garde; *Werre*, en v. fr. guerre, plus voisin de l'all. *Wher*, et le n. dit Guerrien pour guerrier; *Ward*, prison, garde, comme le latin *Custo-*

dia, Worden, gardien, *Warder*, gouverneur, *Ware*, denrée, provision mise en réserve, en garde, *Warefare*, de *fare*, provision et se soigner, d'où *Farewell*, le l. *Vale*, *Warn*, avertir, mettre sur ses gardes, peut-être *Warp*, chaîne, grelin, *Warrant*, garantir, *Warren*, garenne, *Wary*, avisé, et le comp. *Reward*, récompense, et peut-être *Warf*, bord de rivière, digue, quai. Le v. fr. avait beaucoup de mots de cette forme germ., par exemple : *Waras*, nourriture des animaux, l'analogue de l'a. *Ware*, *Warcote*, habit garni, *Wardes*, saisies, c'est-à-dire, de meubles, d'où le v. fr. Hardes, vêtements, *Wareschaix*, commune, pâturage gardé par des fossés, *Warinjétir*, garantir, *Waris*, monnaie de poids, c'est-à-dire, garantie, *Warison*, grains sur pied, *Warnesture*, fortification, litt. garniture, *Rewaurder*, en v. fr. regarder, le v. n. avait *Waywardus*, litt. le gardien du foin; à ces formes le fr. ne rattache guère que Varenne.

Le fr. et le n. ont adopté la forme dure GARD ; ainsi en fr.: Garantie, en n. GARANTISE, Garde, Garer, Guérite, Garenne, Regard, Garnir, Guérir; en n. GARANTISE, garantie, AGARDER, regarder. V. AGA, d'où AGA, vois! parbleu, en a. AGAD, parbleu, *Angarde*, en v. n. hauteur, *Speculatorium*, d'où le fr. Hangard, GARNIMENT, fourniment, d'où l'a. *Garment*, vêtement, REGARD, vue, aspect, d'où Saint-Pierre du Regard, arr. de Domfront, d'où les nombreux BEAUREGARD, syn. de Belle-Vue, contr. en Beaugard dans Beaugard près Le Mesle sur Sarthe, en v. a. *Belgarde* ; ERGARDER, regarder, dans le sens d'être avare, ERGARDANT, avare; ERGAR, syn. de l'EGA ci-dessus est fréquent comme cri d'étonnement dans le *Mir. de Rob. le Dyable*, de là l'a. *Agaze, Gaze*, étonner, *Agast*, éperdu ; GARDE-HEURT, borne, GARCU, jupon, GARDEUIL, borgne, qui regarde d'un œil, d'où l'argot *Quart-d'œil*, agent de police. L'a. a aussi en *Guard : Niggard*, avare, *Guarantee, Guard, Guardian*, etc. (V. GARD aux *Orig. scand.*) à Guern. GARNIR, avertir.

GUERBE, gerbe, de l'all. *Garbe*, id. GUERBER, gerber, GUERBIÈRE, fenêtre de grange, par où passent les gerbes, et par une extension railleuse, grande bouche; GUERBAGE, action de gerber ; GUERBOUR, qui fait les gerbes ; FOUERQUE-GUERBIIRE, fourche à gerber, en fr. Gerbée, botte de paille où il reste du grain. *Nota*. L'oiseau appelé en fr. Grèbe, se dit en n. Guerbe des vignes (V. Chesnon, *Hist. nat. de N.*).

GUESDON, mot resté dans les noms propres, paysan, de l'all. *Gilde*, une société, et de l'anglo-saxon *Guild* : « Gild signifies among Saxons a fraternity, from the verb *Gildan*, to pay, because every man paid his share. » (Blackstone, *Comment.*, t. Ier, p. 173.) Le paysan était le taillable ; l'étymologie de ce mot est sans doute *Gildan* , payer. Ses autres formes étaient *Gueldon, Geldon* : « Li chevalier è li gueldon, » (*R. de Rou*, v. 12701.) d'où *Gelde*, paysan. On disait aussi *Geldière;* c'est à cette famille qu'il faut rapporter la *Gilde*, mot francisé, usité à Rouen, corporation, fraternité, et resté dans *Guildhall*, à Londres, la maison de la communauté. L'a. *Hind*, paysan, se rapproche de *Hild* et *Gild.*

GUIMBLET, VIMBLET, s. m. tarière, dérivé du frank *Wemetan*, perforer, en passant par le saxon *Wimbel* , *Wimble*, d'où l'a. *Wimble*, villebrequin (ce dernier de *Wimble-breaking*, foret-brisant), d'où est venu *Wimblet* et *Gimblet*, en v. f. *Gibelet*, *Giblet* : « A screw of gimlet. » (Holinshed, *Descript. of Britaine.*) Wace a introduit ce mot saxon dans ces vers sous la forme de *Wibete*, auprès du l. fr. *Sagette*, *Saete*, de *Sagitta* :

Mulf exprès voloent saetes
Ke engleiz clamoent wibetes.
(*Rom. de Rou*, v. 13295.)

Le fr. Gimblette, pâtisserie dure faite en anneau, or l'anneau est voisin de la spirale, peut venir de ce radical; GIBLETTE, vrille, se dit en H. N.

GUINCHIER, regarder de travers, en clignant, de l'all. *Wink*, et *Winken*, cligner, en a. *Wink*, id. ; GUINCHIER, en parlant d'un animal , sign. regarder malicieusement de côté, d'où à Guern. GUICHEUX, vicieux; le f. Quinteux a sans doute la même origine et se rapproche du n. GUINCHEUX, malicieux. L'argot *Grinche* appartient sans doute à cette famille : GRINCHE en n. sign. sournois et méchant. Le fr. Guencher, aller de côté, rentre dans le sens de cette famille. A Val. ENVINCLIER sign. salir un verre, ternir sa transparence, comme l'est celle d'un œil terne, voilé.

Les autres éléments germ. appartenant à la lettre G dans le vocabulaire fr. : sont Gâcher, en all. *Wasser*, eau, en

v. all. *Waskan*, mouiller, en a. *Wash*, en n. VOUECHIER (Val.), en parlant du linge, le passer provisoirement à l'eau, l'agiter en pleine eau; Galoubet, en v. all. *Galoub*, doux, en v. a. *Galoub*, id.; Gangue, de l'all. *Gang*, filon; Goberge, de l'all. *Gobergan*, recouvrir, d'où le fr. pop. se goberger, en n. GOBERGIER, litt. s'étaler sur un lit; Gouache, v. Gâcher ci-dessus; Gredin, du goth. *Gredus*, faim, *Gredags*, affamé, en n. GREDINER, être avide et avare; Guères, de l'all. *Gar*, beaucoup, en a-s. *Geara*, beaucoup; on dit en n. PAS GUÈRES, peu; de là le fr. Naguère, en v. fr. *N'ad guaires*, il n'y a guères; Guéridon, de l'hybride it. *Guiderdone*, litt. don en échange, en all. *Wider*, contre; de là le v. f. *Guerdon*, récompense, Guètre, de *Vestre*, habit, dans les langues du Nord, *Vestra* en sansc., en a. *Guaiter*, cf. le l. *Vestis;* Gueuse (de fer) de l'all. *Eisen*, fer : à Arg. la crasse de fer SORNE : c'est l'all. *Eisern*, fer; Guignon, en v. all. *Winko;* Guise, de l'all. *Weise*, ou du fr. Viser.

H

HACHOT, hachereau, dim. de Hache qui, à cause de l'asp., vient plutôt de l'all. *Hacke*, que du l. *Ascia* : de là le fr. Hacher, Hachette, Hachis, Hachure, Hachoir; en n. HAGUIER, hacher; en quelques pat. fr. Hachette se dit *Aissette*, voisin du l. *Ascia* et de l'a. *Axe;* mais l'a. a l'aspiration et la finale dure dans *Hack*, hacher, *Hatchel*, séran, *Hatches*, écoutilles, *Hatchet*, cognée; *Hachart*, hachereau, en v. fr. *Hansard*, resté dans les n. pr. Ansart, Lansard, ainsi que Hachette.

HAN (Bay.), fantôme, revenant, probablem. de l'all. selon M. du Méril qui cite l'autorité de J. Grimm, (*Deutsche Mythologie*, 521) cependant une orig. lat. est très-probable, c'est-à-dire le fr. Hanter, d'*Habitare;* HANTOUR, comme dans les « Esprits hantours, » ou revenants; HANTEMENT (Bray), s. m. compagnie, dans l'Av. le HANT, hantise, forme qui nous amène au HAN, générateur de cet article; *Hant* se disait en v. f., « A pechier fait attraire le hant de folle compaignie; » (T. de Chartrose.) HANNE, sor-

cière et par suite vieille femme, comme on dit vieille sorcière, en terme de mépris.

HANNEBANE, la jusquiame, litt. peste de la poule, en a. *Hen-bane*, en all. HENNE, poule, en isl. *Hena-bena*, poison de la poule; le nom de cette plante regardée comme mortelle pour les poules est devenu en a. *Hebenon*, qui est dans *Hamlet*, avec le sens général de poison. Il y a un autre nom n. de plante qui semble renfermer aussi *Hen* : c'est le HANON, ou *centaurea nigra*, et NANAN, s. m. qui désigne la vipérine, en est probabl. une altération. De ce même mot vient HÊNU, s. m. maladie des oiseaux et des poules, qui ressemble à l'épilepsie et qui les fait tournoyer, de là à Bay. HÊNUER, tergiverser, tournoyer, comme la volatile attaquée du HÊNU; à Saint-Lô, HÊNU se contracte en HU, même sign.; *Henne*, poule, se disait en v. f. Dans l'Av. HERGA sign. la mue des poules; en v. f. *Henu*, chauve, litt. dépouillé de ses plumes. Du reste, ce mot peut nous être venu d'A. comme plusieurs autres du v. f., par exemple : *Giver*, V. GABELOU et *Welcumier*, de *Welcome*, souhaiter la bienvenue, dans la *Chron.* de Benois :

La vunt les lices desfermer
Si receivre, si welcumier.

Le droit de bienvenue au marché s'appelait *Hanse* en N. Quand les habitants de Falaise voulurent l'imposer aux marchands forains, l'Echiquier défendit « que d'ores en avant l'en ne souffrist plus telles hanses à Guibray. » (*Reg. de l'Echiquier*, 1423.) C'est l'all. *Hansa*, l'a. *Hanse*, confédération commerciale, en fr. Anse et Hanse.

HEBERGEMENT, s. m., habitation, très-commun comme nom propre d'habitation, de village, en b. l. *Herbergamentum*. « Culturam de Beauveier cum herbergamento in eadem sito, exceptis herbergamentis quæ sunt in nostro vico et ouchis ad eadem herbergamenta pertinentibus. » (Charte de 1243.) Ce mot est dérivé de l'all. *Herbergen*, en it. *Albergare*, mais dont la racine première est *Harbour*, havre, port, en all. *Herberge*. (V. HABLE, aux *Orig. scand.*) HÉBERGEMENT est commun dans la M., (V. l'Atlas de Bitouzé), spéc. dans le Sud, et fréquemment cité dans le *Livre terrier* du M. S. M. De là le fr. Auberge, Héberger, Héberge, le n. HÉBERGIER, héberger, l'a. *Harbinger*,

avant-coureur, c'est-à-dire prim. le fourrier qui préparait les logements; (V. ce sens dans *State papers*, *Henri VIII*) ajoutons l'a. voisin du radical, *Herber* et *Harbour*, loger, héberger.

HEDES, Heudes, s. f. liens qui attachent les animaux par la tête, et par ext. par les pieds, l'a. *Head*, tête, en all. *Haupt*; Enhéder, Enheuder, enlacer de liens la tête ou les pieds; du reste, une ét. celt. est possible : en bret. *Heud*; à Guern. on dit Enhaloder.

HENNEQUIN, à Val. Hennetchien. V. sur ce personnage, qui monte le cheval Bayard, et sur sa chasse, son orig. germ. Intr. p. 183. On dit encore en N. Chasse-Herpine, Chasse-Arthu, ou Huaille-Noire (V. *Rech. sur la N.* de L. du Bois, 309). Tarane, dans lequel ce savant voit le dieu gaulois Taranis, est un revenant effrayant du côté de Mesnil-Simon; V. *ibid.*, p. 324, la formule pour guérir l'entorse, laquelle rappelle celles du Gaulois Marcellus : «*Ante, Ante te, super Ante, Ante te.*» Les A. ont aussi l'*Arthur's chace*, qu'à Wednesbury les charbonniers appellent *Gabriel's hounds* (*Halliwell's Dict.*). Cf. le v. f. *Hellequin*, lutin.

HERENG, hareng, en a. *Herring*, en all. *Haring;* on dit prov. « Jamais bouen gouermand n'a trouvai mauvais hereng. » On appelait *Herenquiers*, sur la Seine et ses affluents, les bateaux chargés de harengs; c'est le fr. Harengère, en n. Herengière. Hereng vient de l'all. *Her*, armée : « We distinguish this vast body by that name, for the word herring is derived from the german *hær*, an army, to express their numbers. » (Pennant, *British Zoology*.)

HEUNE, hune, peut être une forme du celt. *Dune*, mais aussi en all. *Hune* sign. géant et en isl. *Hun* sign. *corbita mali*, la hune. On appelle Heunes dans l'Av. une maladie de perclusion des jambes et pour laquelle, dit-on, il faut saigner sous la langue; il y a plusieurs localités en *Hune* en N., Honfleur, autrefois *Huneflot;* il y a La Heunière, arr. d'Evreux.

HILDE. Ce suffixe mérovingien des noms de femme, dérivé de *Hilde*, l'a. *Child*, fille, enfant, est resté dans beaucoup de prénoms, comme Clotilde, Mathilde, devenu en v.

f., *Mahaut* et *Maut*, d'où dans Shakspeare la reine Mab, la reine des fées; ainsi Brunehaut, Brune-Hilda, la fille brune, en l. *Brunichildis*.

HIVE, s. f., (Bray) ruche : en a. *Hive*, ruche, de même en a. s., peut-être de l'all. *Heben*, élever, en a. *Heave*, id. En v. f. *Huve*, ornement de tête, et *Huveste*, chapeau; en n. Huve, pellicule sur les liquides; c'est le v. f. *Huet*, chapeau, en s. *Hœt*, en a. *Hat*, en all. *Hut*; en rouchi *Huvette*, bonnet.

HOUMARD, homard, de l'all. *Hummer*, *Humber*.

HOUSIAUX, Housiax, s. m. pl., espèces de bottes qui s'ouvrent sur le côté, en a. *Hose*, bas, culotte, de l'all. *Hosen*, id., que Wachter tire de l'all. *Huten*, préserver; en en holl. *Hose*, en v. f. *Heuse*, d'où Robert Courte-heuse, comme dit le *R. de Rou*, v. 14471 :

De cortes hoses ert hosez,
E corte-hose ert appelez.

On dit aussi en isl. *Hosa;* Housé (*Gl. n.*), botté. Le f. Housse est une forme de *House*. Le v. n. avait sensiblement modifié ce mot, comme on le voit dans ces vers, p. 128, de *Li romans* de *Rob. le Dyable* :

S'est en sa salle amont puiés,
De ses oesses s'est descauchiés.

HOUVE, houe, du v. all. *Hawa*, *Howa*, dans un vocabulaire du xie, d'après M. du Méril, en all. *Haue*, houe; en a. Hoe, houer, bêcher, Hoe, houe, et *Hough*, herser; Houlette, pour Houvette, petit hoyau, d'où Houette, petite houe. Le fr. Houlette de berger est le même mot; du rad. de cette famille vient le fr. Houlette, le fr. Houille, en v. f. *Houilli*. Houvet (Gr.) gros crabe. V. Hou.

HUCHIER, jucher, mettre sur un objet élevé, en a. *Huge*, en holl. *Hoog*, en goth. *Aucan*, en all. *Hoch* : c'est la racine prim. de l'a. *High*, du l. *Altus*, du l. *Jugum*, du fr. Haut; en fr. Huche, dressoir; Juquier, jucher; Jouquier, id.; Jouque, juchoir; en a. *Hutch*, huche. V. Hou aux *Orig. scand.*, mot auquel il faut ajouter Bijude, s. f. b. n. pour Bihutte : « Une de ces maisons au toit bas, qu'on appelle *Bijudes* en dialecte normand; » (J. Barbey, *une vieille Maîtresse*, 222.) ainsi qu'à Huchée de

cet art. il faut ajouter qu'à Flers il y avait le *Levage* ou *Dessaisine* du trousseau des filles, quand elles se mariaient hors du comté (*Hist. de Flers,* 19). V. aussi Jou aux *Orig. l.*

HURON, entêté, qui a la tête dure, qui a une hure, en all. *Hauer*, hure; HURÉ, id.; HUREPÉ, hérissé, litt. hure poilue. Cf. *Hurepel*, fils de Phil. Auguste. (V. les *Orig. scand.*)

La lettre H renferme beaucoup d'autres mots d'orig. germ. qui n'existent pas en N. : Haire, de l'all. *Haar*, poil, en a. *Hair*, d'où Héron, en v. fr. *Hairon,* de son aigrette; Halbran, de l'all. *Halb*, demi, *Ente*, canard; Hallebarde, du sax. *Healch*, pique, et du goth. *Barta*, hache; Halle, de l'all. *Saal* ou plutôt de l'a. s. *Hall*, salle; Hamac, de *Hang*, suspendre et de *Mat*, natte; Hangar, de *Hang*, suspendre; Harde, en all. *Herd*, bête sauvage; Haubert, du v. all. *Halsberc,* litt. couverture du cou; Havresac, de l'all. *Afersack,* sac à l'avoine; Heaume, en all. *Helm*, en a. *Helmet*, casque; Hérault, en all. *Hérold*, en a. *Herald*; Herse, en all. *Harke,* râteau; Huguenot, de l'all. *Eid gnossen*, uni par la foi; Hotte, de l'all. *Hotte*, en n. ENHOTTER : « Que le diable t'enhotte, » formule d'imprécation; Hanse, en all. *Hansa*, association; l'Angon des Francs vient de l'all. *Hang,* crochet.

I

I a quelquefois le son aï en n. comme en a., ainsi dans la Hague on dit PRAÏSON, prison; à Villedieu on dit DAÏNER, diner, comme dans l'anecdote de Henri III, où il y a le mot « Arnoul daine. » De même en v. n.

Nul sage ne porte hayne
Comme Boece determine.
(T. *de Chartrose.*)

Cel jour avec li dynerent.
(*Ibid.*)

Noise meslee n'ataïne
Gardez que chascun en devine.
(Benois, *Chron. des ducs de N.*)

K

KERKE, église, en a. *Church*, en all. *Kirche*, en éc. *Kirk*, en holl. *Kerke*, en irl. *Kill*, resté dans des localités n. Kerkebu, Querquebu, Querqueville, litt. habitation de l'église, comme Dunkerque, l'église des dunes, Steinkerque, l'église des rochers. (V. les *orig. scand.*) Le fr. Kermesse est comp. du flamand *Kerke*, église et *Mess*, assemblée. Cf. à Querqueville Kirktown, en Ecosse, Angusshire.

L

LANDIER, s. m., quelquefois ANDIER, chenet, litt. main de fer, HAND IRON en a., et *Hand-eisen*, en all., pour Le Andier, comme Lierre est pour *le Hière*, du l. *Hedera*, Luette, pour *la rvette*, Lendemain pour *le-en-demain*, etc. ; on disait *Landier*, en v. f.; on disait *Andeir*, en b. l. *Andela;* dans le pat. de Nancy, c'est *Andié*, et du Jura *Andin*. La *main de fé* dans l'Av. est une large pelle à rebords élevés et à manche court; à Val. la *Patte-de-fé* est l'anneau qui attache le cheval de cheville au bout des bras de la voiture ; du reste, v. LANDIER aux *Orig. scand.*

LANDE, terre inculte et indivise, en all. *Land*, mot traité aux *Orig. scand.;* nous ajouterons le v. a. *Launde*, une lande , que Halliwell définit : « An unploughed plain. » (*Dict. of archaisms and provincialisms.*) En a. *Land*, terre.

LAST, s. m., (Dieppe) une douzaine de barils de harengs caqués : ce baril en VRAC est le hareng non caqué ; en all. *Last*, charge, en isl. *List*, en a. *Last*, lest; de là le fr. Lest, Lester et l'adj. Leste. V. LAUER aux *Orig. lat.*

LING. Ce dim. des langues du Nord, semble exister dans quelques nom de lieux n., comme dans la Cerlangue, en l. *Servilingua*, dans *l'Otlinga saxonica*, ou le Bessin, comme

nous avons vu *Ling*, dans la route d'A., le *Wœthlinga street*, à l'art. Estre. Ajoutons *Sterling*, litt. Esterling, monnaie de l'est, car c'est de la Poméranie que vinrent de bons monnayeurs en A. Esterling etait le sobriquet des A. en N. Dans Wace *Estrelin* est opposé à écus, monnaie n., et G. le Bâtard répond aux offres faites par Harold :

Maiz jo ne suis mie venuz
En cest paiz od tant d'escuz
Por ses estrelings receveir.

(*Rom. de Rou*, v. 11989.)

Les méridionaux disaient pour désigner les Fr. et les A. :

Quan la treya es fracha
Dels esterlins e deli torneis.

Quand donc finira la querelle des esterlins et des tournois ?

LOQUE, s. f., loche, espèce de petit poisson mou et gras : « Gras coume une loque, » et aussi une petite limace grasse, en a. *Slug*, en all. *Locke*. De là les noms pr. de Loche et de Loquet. Comme ce poisson sert d'appât, de là l'all. *Locke*.

LOUSTIC, s. m., un plaisant, un farceur; Shakspeare donne l'ét. de ce mot : « Lustick, as the Dutchman says; » (*All's well*, etc.) or le mot holl. est *Lustigh*, en all. *Lustick*; Cf. l'a. Lusty. De là le n. Lousse, tromperie joyeuse, *blague*, Lousseur, blagueur.

Les dérivés fr. de l'all. pour cette lettre sont : Lai, de l'all. *Lied*, en isl. *Leod*, en a. *Lay;* Lot, de l'all. *Leud*, héritage; Luth, de l'all. *Lauten*, résonner, en isl. *Lud*, trompette.

M

MACHON, maçon, du v. all. *Mezzo* ou plutôt de *Machio*, qui est dans Isid. de Séville; en a. *Mason;* en v. n. *Machon*.

Ils doivent servir les machons
Et de la pierre et del mortier.

(*Conte des vilains de Verson*, v. 14.)

MACHOUNER, maçonner, et par ext. faire grossièrement une besogne; MACHOUNERIE, maçonnerie; MACHOUNAGE, maçonnage; DEMACHOUNER, défaire une maçonnerie. « Passer par iou qu' les machons n'ont riin mins, » c'est passer par la porte ou la fenêtre.

MARCHE, arais, men all. *Marsh*, en a. *Marsh*, paraît exister dans les noms de quelques localités n., Marchesieux. Marchainville, qui est dans O. Vital *Marchesvilla*, Marchemaisons.

MARICHA, maréchal, de *Mare*, cheval, *Schalk*, serviteur, litt. dresseur de chevaux : aussi au XIe s. ce mot avait cette sign. : « Vir nomine Hugo, equorum domitor, quod vulgo dicitur marescal. » (*Cart. de S. Trin. de Roth*, 439.) On dit prov. : « Quand no quitte les marichax, faut payir les vuus fers. » En isl. MARSKALK, *magister equitum*. SENECA, usité comme n. pr. surtout dans le Bessin, en fr. Sénécal, vient, selon M. du Méril, de *Sinn*, vice, remplaçant, et de *Schalk*, serviteur.

MERQUE, marque, et même MER, dans le sens de limite, comme le Chêne-ès-Mers, litt. ès devises, près de Moutons, arr. de Mortain, en all. *Mark*, limite, en a. *Mark;* c'est aussi *Marc*, en sansc.; c'est l'ét. de Marque, au XIIIe s. *Marca*, arr. de Neufchâtel; on disait *Merc* en v. f. :

> Si ques costez perent li merc
> Si doleros.

« Pour les mergs et passeportes (1425). » Il se disait dans le sens de limite, comme on le dit encore quelquefois :

> Quil ne lessassent en lor marche
> Nul qui ne fust ne de Danemarche.
> (*Mort du roi Sweyne.*)

Aussi le *Cartul.* du M. S. M. appelle Richard Ier « *Marchisus N.* » (p. 13) litt. gardien des frontières; il y a en B. n. des familles du nom de Marchis, Cf. Margrave, litt. préposé aux marches. La *nova Chron. N.* appelle Hugues, comte de Chester, « Consul Cestriæ, » et Saladin « Episcopus Turcarum, » sans doute d'après le sens étymologique. Le fr. Marcher vient de ce radical, c'est-à-dire aller aux frontières, et en n. MARCHIER, MARCHOUR, marcheur; en it.

Marcare, marquer, *Marciare,* marcher, comme en a. *Mark*, marquer et *March*, marcher. Marc, poids, vient aussi de l'all. *Mark*. En B. N. SOUMERQUIÉ, pièce de six liards.

MESETTE, (Val.) mésange, de l'all. *Meisa;* MÉSERANGE, (Av.) mésange. MISETTE, museraigne.

MEURDRI, meurtrir, en a. *Murder*, en all. *Morden*; MEURDRIER, MEURDRIR, meurtrier, en v. a. *Murdrir* :

> Murdriers, larrons, banis.
> (*Dit de Rob. le Diable*, p. 198.)

C'est de l'all. *Marter*, massacrer, que vient le fr. Martre, en n. MATRE : « Fin coume une matre ; » cet animal s'appelait en N. *Martine*, d'où l'a. *Marten*, martre : « Les mongnes de Saint-Wandrille doivent avoir de la nef qui vient de Hibernie un timbre de martines. » (*Cout.de la vic. de l'eau*). De là les n. pr. Lamartine, Lamartinière. La MARTINE ou la BÊTE MARTINE, est un gobelin qui se montre sous forme de martre, de vache, etc. Aux marches de Bretagne, on désigne sous le nom de BELLE, une dame blanche et on dit d'un homme attardé : « Il a été danchier avec la Belle. »

MOCHI-MORA, adv., pas trop, ce qu'on exprime par « comme ci, comme ça. » Ce mot est sans doute la réunion de deux adv. a. *Much*, *More*, qui sign. beaucoup déjà, mais encore davantage (MM. du Méril, *Dict. du pat. n.*) Mais ces deux rad. sont au fond le v. f. *Mult* et le l. *Major*. Le mot de l'Av. MONDRAIN, monticule de tangue dessalée, semble venir de l'a. et sign. Mont-drainé, parce qu'il a été traversé par l'eau qui en a enlevé le sel ; V. pour ce mot l'*Hist de la révolte des Nu-Pieds*, dont l'un des chefs s'appelait Les Mondrins. Quant à *Moncorn, Mancor*, usité dans les Chartes a. n., il sign. Blé mêlé, méteil, comp. de *Corn*, blé et de *Mingle*, mêler. On appelle en H. N. MONCORNE, un mélange d'orge, d'avoine et de vesce, semé au printemps. Dans le Northumb. *Muncorn,* blé mêlé. Cette forme *Mong*, mêlé, donne l'ét. de l'a. *Among*, parmi, litt. mêlé avec. Ajoutez le v. n. *Helmarc* (Half-Mark), demimarc.

MOISSERON à Av. et MOISSON à Val., moineau, vient, selon MM. du Méril (*Dict. du pat. n.*), du v. all. *Mez :*

Miex aimeroie deux malars,
Voir deus bien petis moissons,
Que toutes lor confessions.
(*Dict. de Barisel.*)

Dans l'Orne et à Mortain, c'est le pinson qui s'appelle Moisseron ; le moineau des bois est dit Moisson d'Arbanète ; à Guern. MOUISSON veut dire oiseau, MOUISSILLETTE, oiselle, et MOUISSELLE, cadeau d'œufs de Pâques. A Jersey, MOUISSETTE, s. f., oisillon. (V. une chanson de S.-Ouen dans la *N. inconnue* de Fr. Hugo.) Toutefois, une orig. lat. est possible, c'est-à-dire de Moisson, *Messio ;* du moins Moineau, se disait en v. f. *Moisonel*, litt. qui pille la moisson, le moissonneur.

MOUSE, bouche, en H. N.; on lit dans la *Muse n.* :

Al a bonne mouse.

On dit en pic. *Mouser,* faire la moue, et *Mouse* y veut dire visage, museau, et *Mousa* y est syn. de *Mousette;* en a. *Mouth*, bouche, en all. *Mund*,*Maul;* de là le fr. Muserolle, Moue, Museau, en n. MUSIAU ; de là peut-être Marmouset, Marmot, en n. MARMOUSETTE, petite fille sans importance. Ajoutons le fr., Muffle, en a. *Muzzle*, de museau, d'où le fr. Museler, et en n. EMMUSELER.

MUSIER, flâner, on dit prov. : « Qui s'amuse muse. » MUSARD, flâneur, on dit par sobriquet : « Les musards d'Avranches, » de l'all. *Musen*, être oisif; de là le fr. Amuser, en a. *Amuse*; en n. AMUSETTE, s. f., joujou; on dit encore le péjoratif *Musarder*.

Les dérivés fr. des langues germ. pour la lettre M sont : Mets, en v. all. *Maz*, nourriture, en a. *Mess*, orig. de *Mat*, lait, en isl. ; le v. f. était plus rapproché de l'ét.: « Un mès de buef et un mès de porc.» (*Liv. des jurés de S.-Ouen.*) C'est l'a. *Mess ;* Morgue, de l'a. *Murky*, sombre ; Morne, du goth *Mournan*, pleurer, en a. *Mourn*, en n. MOUERME, MOUERMAUT, morose ; Morse, de l'all. *Meer ross*, cheval de mer ; Mortier, du v. all. *Morter*, en a. *Mortar*; Mouette, du v. all. *Muwo*, en a. *Mew*, en n. MAUVE.

N

NAMP, gage, d'où le fr. Nantir, Nantissement, en n. Nantise : on lit dans Ol. Basselin, p. 98 :

Sergent pour namps ne doibt
Prendre par violence
Les vaisseaux où l'on boit.

Il y a à Caen la rue aux Namps, où se trouve encore le quartier des marchands fripiers; ce mot dérive du sax. *Nam*, gage, *Namfeoh*, bétail qui sert de gage. On lit dans la *Cout. de N.* : « Celui qui tient namps ne leur doit pas donner à manger. » Aujourd'hui Namps se dit plus spéc. des vêtements donnés en gage. On trouve aussi la forme *Nants :* « Mener les nants en manoir du seigneur. » « Et capiebant nanta in duobus villis prædictis. » (Acte n. de 1240.)

NARÉ, fin, peut-être litt. Renaré, fin comme un renard, or renard est le prén. germ. du Goupil; on peut aussi supposer Naré, venant du l. *Naris*, nez, comme on dit avoir le nez fin, métaph. tirée de l'odorat du chien; mais le premier sens est d'autant plus probable qu'on disait *Renaré*, fin comme un renard; ce dernier mot est expliqué par M. du Méril en *Regin*, conseiller, et *Hart*, habile et méchant, (V. *Essai sur la Fable ésopique.*) et il cite ces vers à l'appui :

Si ai maint bon conseil doné,
Par mon droit nom ai nom Renart.
(*Le Renars*, v. 15874.)

Renard ou Queue de Renard, vomissement; Renard, infiltration, litt. terrier de renard.

NIQUE, s. f., signe de moquerie : « Faire la nique, » de l'all. *Nicken*, faire un signe de tête; le fr. Niche, dans le sens de tour de malice, est le même mot. Cf. l'a. *Nick*, tromper, d'où le surnom du diable, *Old-Nick*. Quant à Nixe, Nixette, Nixer, dire non, c'est l'all. *Nicht* avec une nuance railleuse. V. l'Intr. p. 455. Ajoutons à N Narval, de l'all. *Narr*, folâtre et *Wall*, baleine, en a. *Whale*.



ORGUEU, orgueil, en goth. *Overgill*, en v. all. *Orgilo*, en all. *Orguoil;* on trouve dans Shakspeare *Orgulous*, orgueilleux; Halliwell cite ce mot en v. a., ainsi que *Orgulist*, proudest, dans *Morte d'Arthure*, 11,432.

OUÉE, oie, en v. f. *Oue*, du v. all. *Auca*, oie, resté dans la Reine Pedauque, litt. pied-d'oie; OUÊSON, oison : il y a des foires dites des OUÊSONS. C'est par une singulière altération que les Rues-aux-Oues sont devenues des Rues-aux-Ours, par ex. à Rouen. On appelait *Oyers* les marchands d'oies. Cf. l'a. *Goose*, oie et *Gosling*, oison. (V. l'art. CA aux *orig. on.*) D'*oue* dérive le fr. Ouate, en n. OUETTE.

OUIVETTE, jeune fille étourdie (M.), peut-être le dim. du sax. *Wife*, femme, au pluriel *Wives*, d'où viendrait WIVEITE, comme on dit Femmelette, et en langage pop. plaisant, *Hommelette*, dim. de homme ; en all. *Weib*, femme. Mais à R. OUIVET, sign. chicaneur, mauvais juge : « La cour du Parlement est composée de Houyvetz ne rendant justice comme il appartient. » (Ap. Floquet, *Hist. du Parl. de N.* 11,217). Dans la *Muse n.*, OUYVET est opposé aux « gripeux d'avocats : »

Subtils ouyvets tout farcis d'étiquettes
Pour expliquer Bartole avec Cujas,
Quand vous venez nu pieds o en mazette,
Le cos chergay de quatre ou cinq gros sacs,
Pour ergoter nos gripeux d'avocats.

OUYVET était le sobriquet des habitants du Bocage, sans doute de leur humeur processive. On disait aussi OUYVETTE, femme processive :

Je veux ossi lesser ma meilleur quemise
A l'ouyvette qu'o dit Marie des Fossez...
Chacun la reconnaît pour un diable à procès.
(*Muse norm.*)

Ajoutons à cette lettre Ogive, de l'all. *Auge*, œil, l'ogive ayant la forme de l'œil; Ouragan, en all. *Orkan*, en a. *Hurricane*, en n. HOURACAN.

P

PATAR, gros sou, à l'image de St Pierre, usité en holl. en all. :

A six patars tant le nouvel que le vieux. (*Muse n.*) PATAGON, même sign. : « Je tornis assez otour des patagons. » (*Ibid.* 252.)

PLIANQUE, planche, en all. *Planke, Plank;* PLIANQUE s'applique surtout aux planches jetées sur des ruisseaux, souvent remplacées par des ponts; de là le nom de famille La Planque, Desplanques, etc.

POOL, POOLET, POULET, POILLEY, POL, formes diverses du sax. *Pool*, marécage, ruisseau bourbeux, en all. *Pfuhl*, en a. *Pool*, visible dans Liverpool, dans le Pollet de Dieppe, le Pollet de Port-en-Bessin, le Poulet à Vains sur la Sée, le Poilley de l'Av. sur la Sélune, dans les chartes du M. S. M. Pooleth, Neuville-le-Pollet, à Cherb. le ruisseau de la Polle; aussi *Polet* en v. f. sign. le bassin d'un port : « Accoustumé est d'ancien temps un marinier de prendre à louyer de la pole de Londre jusques à Lusshebonne xx s. » (1375). En a. *Pool*, étang, petit lac; de là les *Polders*, holl., en holl. *Poel*, marais. Cf. *Pol* et le l. *Palus*, deux congénères. POULIER (Dieppe), amas de sable et de galets, de même au Havre.

PRUSSE, bière des pêcheurs n. à T.-N., faite avec les jeunes pousses du sapin appelé en a. *Hemlock Spruce* ou Epinette blanche de la Nouvelle-Angleterre : Richardson tire l'a. *Spruce* du mot *Prussia*, Prusse, c. à d. Sapin de Prusse: PRUCE désigne aussi l'arbre lui-même; la PRUSSE ou essence de PRUSSE a été popularisée en B. N. dans ces derniers temps comme un moyen de fabriquer une espèce de cidre. A T.N. les N. boivent du thé d'une plante dite JAM.

La lettre P offre un certain nombre de dérivés germ. pour le fr., l'a. et le n. : Pantoufle, en all. *Pantoffel*; mais le v. fr. *Panufle*, semble conduire au l. *Pannulus*, dim. de *Pannus;* Patte, en v. all. *Pat;* Pièce, en all. *Fetzen*, en v. all. *Petz*, loque; Potasse, en holl. *Pot-asche*,

en n. POTACHE, litt. cendre des pots, parce qu'on la mettait dans des pots pour la conserver.

R

RANGIER, ranger, en a. *Rank*, rang, en all. *Reike*, en v. f. *Arruner*, arranger, d'où le fr. maritime Arrimer; RANGIE, rangée. On sait que les Saxons appelaient *Ring* leurs camps retranchés : mais ce mot vient peut-être de *Ring*, cercle, anneau, d'où *Ring*, disposer en cercle ; RANCE, s. f., un banc, un monceau allongé de fumier, de foin, etc. ; on dit d'une chose : « Il y en a à rance, » pour dire à tas, à monceau ; RANGLETTE, file ; RANGELÉE, (Av.) rangée.

RIK, en v. all. *Rik*, puissant suffixe de beaucoup de noms pr., Théodorik, Thierry, Landerick, Landry, etc. ; de là le fr. Riche, l'a. *Rich*, etc. Un mot germ. Robert donne ROBERDE, ou Herbe à Robert, ROBIN, taureau, dans le cycle des animaux; La Fontaine a dit Robin-mouton; en a. *Robin* marque toujours quelque chose de rustique, de sauvage, etc. : Robin-Hood, le fameux *Outlaw*, *Robin*, le rouge-gorge, *Rag-Robin*, le lychnis déchiqueté; ROBINIÈRE (vache) qui veut jouer le rôle de taureau, autrement TAURELLIÈRE.

RAGOT, petit, chétif, rabougri ; de là RAGOLLE, s. f., arbre rabougri, peut-être du sax. *Rag*, lambeau, guenille, qui enferme une on. de déchirement, en all. *Rappen*. (V. RAGOT aux *Orig. on.*) RABBESOT, petit, chétif (Av.).

ROQUET (*Gl. n.*), jupon court, en fr. *Rochet*, espèce de surplis sans manches ou à manches courtes, et en a. *Rochet*, surtout, en isl. *Rock*, *amiculum:* de là aussi le fr. Froc, en n. FRO. (V. FLIOQUE aux *Orig. lat.*)

ROS, roseau ; RAUCHE, s. f., roseau, en a. *Rush*, en all. *Raus*, en armor. *Raoz;* RAUCHARDS, mélange d'herbes de marécages; RAUCHE. s. f., glaïeul; ROUX, glui ; de là le fr. Ruche, litt. fait de RAUCHE ; les Ros, ou peignes en roseau pour le tissage, sont un des articles de la fabrique de Rouen, de là vient aussi l'a. *Rod*, baguette droite et raide.

comme un roseau, d'où sa singulière association avec *Ram*, du l. *Ramus*, dans *Ramrod*, baguette, en a. De Ros est venu un mot très-commun au moyen âge, que des savants ont pris pour une roseraie, ou plant de roses : c'est le mot Rosière, en b. l. *Roseria*, marécage de roseaux, très-commun dans les chartes, avec *Jalles* et *Pitrie* : ce dernier est resté dans la marine pour les nattes en *pitre* ou en herbes aquatiques. En v. a. et en p. a. *Ross* sign. un marais; Cf. l'a. s. *Reod*, roseau, en a. *Reed*, en holl. *Riet*, en all. *Ried*. Le fr. Rotin est une forme dérivée de l'a. *Rod*, verge.

ROUPILLON, s. m., gouttelette, litt. petite roupie, en a. *Drop*, goutte, en all. *Tropfen*, en holl. *Droopen*.

Les dérivés germ. de cette lettre sont : Rat, en v. all. *Rato;* Reître, de l'all. *Reiter*, cavalier, en a. *Rider :* toutefois V. Rhedde aux *Orig. celt.*; Ribaud, en v. all. *Rih bold*, brave guerrier; Roc, en all. *Rock;* Rosse, en all. *Ross*, cheval, le même que l'a. *Horse :* en n. Rossir sign. devenir rosse, usé, stupide; Rôtir, en v. all. *Rostjan ;* Roussin, de l'all. *Ross*, cheval, en v. f. *Roncin*.

S

SAP, bois de sapin, en v. all. *Sapinus*, sapin, en v. f. *Sap*, mot qui est dans le *Rom. des aventures de Fregus*, p. 230 :

> Li rois Artus s'assit ou bout
> D'une tavle d'un sap dormant.

Il y a en N. la commune le Sap (Orne); Sapinette, espèce de petit sapin; en fr. Sapine, Sapinière. Toutefois cette famille a beaucoup de rapport avec le l. *Pinus*, pin, en a. *Pine*. (V. le celt. Pinn.)

SESNE, saxon, en v. f., resté dans les noms propres, Le Sesne, Le Cesne; ce nom de Saxon existe sous une autre forme dans deux localités du Bessin qui était appelé *Littus Saxonicum, Saxones bajocassini, Otlinga Saxonia :* ce sont les communes de Saon et de Saonnet; il y a à B. la delle des Sesnes; il faut ajouter Senneville, en H. N., non loin de Normanville. Stramachon, estramaçon, le *Scram-*

sax, ou coutelas saxon, (V. Intr. p. 114) d'où vient le fr. escrime; STRAMACHOUNER, déchirer quelqu'un à coups de coutelas; toutefois Grég. de Tours traduit *Scramsaxos*, par *cultros validos*.

SURELLE, oseille, en a. *Sorrel*, de l'all. *Sauer*, acide, d'où le fr. Saur, dans hareng-saur, le fr. Sûr, aigre, en n. Su; Choucroûte, en all. *Sauerkraut*, litt. chou acide; SURI, tourner à l'aigre; SURET, jeune arbre non greffé, qui donne des fruits aigres; SURETIÈRE, s. f., lieu planté de Surets. On fait en b. n. ce calembourg pour affirmer la certitude d'une chose : « Ch'est su coume du vinaigre. » En v. f. *Sors* avait un autre sens, c. à d. brun, comme dans ce vers 4034 du *Rom. de Rou*:

Chevalz ont gaaingnez blans è bancenz è sors.

Toutefois Hareng-saur, peut sign. jaune ou brun : « Hareng blanc et sor. » (*Reg. de la Vic. de l'eau de Rouen.*) ou peut-être jaune, du l. *Saurus*, lézard, salamandre. M. du Méril tire le fr. Sornette de l'isl. *Surna*, chose un peu acide.

La lettre S renferme encore quelques noms germ. : Sabre, en a. *Sabre*, de l'all. *Sabel;* Sabretache, de l'all. *Sabel taschen*, poche du sabre, en v. f. *Tasche*, poche, bourse; Sarreau, en v. all. *Sarrock;* (V. *Rock* à la lettre R.) *Schako*, mot all.

T

TANIE : ce mot existe dans des loc. n., par ex. Tanis, dans l'Av., en l. *Tania*, dans les chartes du M. S. M. *Tanie;* il y a aussi le Tanu, arr. d'Av.; il y a encore encore Tanville, Thennei, Tuneville, *Tunavilla;* il y a un Tanis au diocèse de Bay., ainsi que Than, célèbre par son abbaye; cet élément peut représenter un élément saxon, *Thane*, seigneur, baron, en l. *Taini regis, Tegni, Theinni :* dès lors une Tannie serait une baronnie, et cette qualification saxonne avait passé chez les N. : on trouve dans le Dom's day avec la qualication de Thanes de grands personnages, tels que Lanfranc, Rob. d'Oilgy, Hugues d'Avranches, etc. (*Avranchin mon.* 11, 500.) Toutefois ces mots de localités

pourraient être une forme de *Danie*, habitation des Danois, lorsqu'on sait que l'île de Thanet, dans la Tamise, sign. île des Danois, *Tanesland*. Qu'on nous permette d'essayer ici l'ét. de Sicambre, le nom donné par saint Remi à Clovis et appliqué à des peuples habitant entre la Lippe et la Sieg : il peut sign. hommes de la Sieg, et rapprochons ici le *Sieg* germ. du *Sig*, arabe, rivière, comme par ex. les *Djinns* arabes des Génies des peuples latins. (V. Intr. p. 57.)

TAR, goudron, en a. s. *Teor*, en a. Tar, en all. *Theer*, en holl. *Tier*, et en rouchi *Terque*, d'où sans doute le fr. Torche, en H. N. Terque, brai, d'où Terquier salir; dans la *Muse n.* ce mot a une autre forme : « Jacqu'y tint à tey coum terc. » Jal appelle le mot *Taire*, goudron, mot fr. n.; on trouve dans les charges des baillis de Saint-Malo : « Ne faire chauffer aucune bray et taire en iceux. » (1732) On dit prov. : « Y fait neir coume taire. » c. à d. comme de la poix. Terquer dans le *Gl. n.* est indiqué avec un sens curieux : c'est marquer d'une croix de goudron les étables pour préserver les bestiaux d'accidents; Terliner, briller (H. N.) litt. comme une torche. Ihre donne à l'a. *Tar* une ét. plus poétique que sérieuse, « The tear of the tree. » Le fr. Tare peut sign. litt. marqué de goudron, signalé pour une particularité.

TEISSON, Taisson, blaireau, resté dans les noms pr.; en v. f. Taisson, blaireau, dérivé, selon M. du Méril, du v. all. *Dahs*, en all. *Dachs*.

TIER, lien, entrave d'animal, piquet, d'où Tirerer, fixer au pâturage par un Tier; Entierrer, id., Entiervoisier, id.; on dit prov. : « Où qu' la vaque est tierraie, faut qu'o brôte. » En a. *Tier*, rang, place, de *Tie*, lier : *Tire* est dans le *Plinie* de Holland avec le sens de lien pour une roue; en v. f. *Tière*, rangée, suite. Toutefois une ét. l. est d'autant plus possible, c. à d. du fr. Tirer, (*Trahere*) que Lacombe donne Atiérer, équiper (*Supplém.*) du v. f. *Attire*, équiper, habiller, en a. *Attire*.

TOT, habitation, en v. all. se trouve dans des noms locaux, d'abord seul au sing. Le Tot, et au pluriel, Tôtes-en-Caux, Tôtes-la-Forêt, Tôtes-le-Mesnil, généralement latinisés en *Toftæ*, ensuite comme suffixe, Quettetot, Criquetot, Gratot, en l. *Girardi villa*, etc., enfin sous la forme de Tuit,

comme Tuit-Anger, (Eure), Bliquetuit, Tuit-Hebert, Tuit-sur-Seine: ce Tuit a été latinisé en *Tectum*, à une époque où la tradition du mot germ. était perdue. Toutefois le Tuit ressemble beaucoup à *Thwaite* que M. Warsaae explique par « an isolated piece of land. » Quant à *Torp*, V. son art. aux *Orig. scand.*, auquel on peut ajouter Nicorp, près de Cout., c. à d. Nitorp, habitation de Niaul, ou Néel. L'a. s. *Stow*, place, finale d'un grand nombre de noms locaux, et qui donne à l'a. *Stow*, place, d'où *Bestow*, placer, accorder, ne semble pas exister en N., excepté peut être dans Estouvy, arr. de Vire.

TOUINE, chevelure mêlée, en a. *Twine*, fil retors, litt. mis en deux, *in two*, en all. *Zwei*; l'a. *Twine* espèce de vêtement; c'est un mot moderne, comme Snoque, pris aux Allemands, *feminale pudendum*.

TROUSSIER, à Villedieu, donner à un fer, à une poële sa tournure, sa forme : « Apprendre à troussier au dit mestier de paelerie; » (*Statuts* des poëliers de Villedieu.) en f. Trousser, habiller, équiper : « Notre laitière ainsi troussée; » (La *Laitière et le pot au lait.*) d'où Trousse de chirurgien, d'où le n. Porter trousse, qui se dit du cheval qui laisse charger sa croupe, spéc. d'un second cavalier; d'où « Monter en trousse, » c. a. d. en croupe; en isl. *Tross*, bagage, en all. *Trosse*, faisceau de plusieurs choses, de là le fr. Trousseau, l'a. *Trowsers*, hauts de chausses, en v. a. *Strowsers*, en v. f. *Estrousses*; d'où Retrousser, Retroussis, Détrousser, etc.

TROUVE, trouvaille : « Il a fait une bouenne trouve, » mot qui existe en a. dans *Treasure-trove*, d couverte de trésor, de l'all. *Treffen*, en v. f. *Treuver*, qui est encore dans La Fontaine, dans le *Gland et la citrouille*; Trouveure, trouvaille : « Altres de aver endirez de altre troveure; » (*Lois de G. le Conquérant.*) Le *Gl. n.* donne la forme Trover, en a. *To trover*, terme de loi. De là vient le v. f. *Truffe*, ruse, tour, invention; on dit en n. : « Aveir des inventions du diable, » c. à d. des tours diaboliques; en all. *Truffel*, ruse, en a. *Truffle*, id.; il y a en N. des familles Truffère; c'est le syn. de Trouvère, et du v. f. *Truffeur*, trompeur; de là Terver (H. N.), tromper : « N'allez pas me lanterner, me terver; » (*Muse n.*) de là encore, Truc, pour Truffe, adresse, procédé ingénieux : « Aveir le truc, » c'est avoir le tact, la manière de s'y prendre; Truqueur, adroit, pris en mauvaise part; Truc est devenu en

a. *Trick*, tour; à Guern. TRUFFLE sign. femme négligente, incapable, un rien, *truffle*, et TRUFFLIN y veut dire une bagatelle. *Tru* en v. n. avait un autre sens et était la contr. de tribut : « Li donnent mult grant tru. »

Les dérivés germ. pour cette lettre, dans le fr. sont : Terne, en a. *Stern*, sévère, sombre, mais plus probablement du fr. Austère; Talweg, de l'all. *Thal*, vallée, et *weg*, chemin; Timbre, de l'all. *Zimber*, casque; Tonneau, en all. *Tonne*, on.; Tourbe, en all. *Torff*, en a. *Turf;* Travail, du goth *Trawla;* Tremplin, en a. *Trample*, fouler aux pieds, en all. *Trampeln;* Trève, en v. all. *Triuva*, alliance; Trop, du v. all. *Drupo* par l'intermédiaire du b. l. *Troppus;* Troupe, en v. all. *Trupe*, le même que *Drupo*.

V

VALET, usité à Jersey, dans le sens de garçon, ami, compagnon; on s'aborde en se disant : « Et pis te v'là, valet? » C'est le *gwas*, compagnon, des langues celt., le *ghesel*, compagnon, du tudesque, d'où vient Wasal, *Vassalus*, *Vassaletus*, valet. Dans Wace, *Vassal* a gardé son sens. ét : « Karlemaine è des vassals, ki moururent en Renchevals. » Dans les fermes à Val., il y a le petit et le grand valet.

VAROU, garou, loup-garou, du v. all. *Varg*, loup, qui est dans la loi Ripuaire : « Wargus sit, hoc est expulsus, » c'est-à-dire, déclaré bête sauvage, ce que la loi appelait Porter une tête de loup. Sid. Apollinaire cite ce mot sign. voleur, proscrit : « Vargorum, hoc enim nomine indigenas latrunculos nuncupant. » (*Epist.* l. VI) Mais Garou trouve sa vraie ét. dans ce passage : « In Anglia per lunationes homines in lupos mutari, quod hominum genus Gerulfos Galli vocant, Angli verò Werwlf : *wer* Anglicè virum sonat, *wlf* lupum. » Ce mot *Varg* se disait aussi en norse, ce qu'exprime Marie de France dans le *Lai du Bisclaveret* :

Bisclaveret ad nun en breton,
Garwal l'apelent li normant.

V. pour Varou et ses dérivés l'Intr., p. 118 : GUÉROUTER, battre les chemins la nuit comme les loups-garous, VAROUAGE, course nocturne; VARANT, vagabond; VARI-VARA (Bay.), pêle-mêle, VAROUBLE et DEVAROUBLE, qui se

déchire, comme les loups-garous; VREDELER, faire des courses folâtres; VAROUSSE (bête), gobelin; DEVREDER, agiter de fureur; EVRETINER, id., DEVARINADE, dévergondage.

VATRE, mare, boue, en a. *Water*, eau, et en all. *Wasser*, VATRÉ, boueux, mouillé: « crotté vatré, » de là le fr. Vautrer, en all. *Welter*, vautrer; en rouchi *Vatrouiller*, avoir toujours les mains dans l'eau; de là VAUCRE (Val.), crue des eaux, à Caen CRÉTINE; en v. f. *Vaucrer*, courir çà et là, litt. comme l'eau débordée, mais mieux du l. VAGARI; il sign. aussi naviguer au hasard: « Ils vaucrèrent et trouvèrent d'aventure deux grosses nefs de Lusebonne. » (Froissard, *Chron.*, liv. Ier, ch. CXX.) à Cherb., VAUDRÉE désigne le balai mouillé du four, la patrouille; VITOUARD, à Bay., source d'eau vive au bord de la mer, litt. *Vive vâtre*; ENVITOUER (Jersey), enivrer, boire trop: « Mead called wittoe (Cæsarea). » Il y a un Michel Bavastre dans une liste de noms pr. de 1302 donnée par Pluquet, *Essai sur Bay.*, 235. Si VATRE se rattache plus directement au saxon *Water*, il y a un mot n. qui se rattache plus à l'all. *Wasser*, c'est VOUÊCHIER, agiter dans l'eau, passer du linge dans l'eau, en a. *Wash*, d'où le fr. Gouache, peinture à l'eau, et Gâcher, Gâchis, Gâcheux; en a. *Swash*, gâcher; à Guern. on dit VACHIER pour embourber; VIRVOUÊCHIER, VIRVOUÊQUIER, laver un tonneau en le tournant, litt. virer et vouêchier; GACHE, galette peu cuite, presque de la pâte *vouêchée*, d'où GACHEROT, par contr. GAROT, espèce de gâteau au lait (Av.); GAROTIER, marchand de garot, on dit prov.: « Faut ménagier dès la gâche, » c'est-à-dire dès la galette qui précède le pain; BACHUER (*Gl. n.*), agiter un liquide; BACHE, espèce de filet; VAPIER (*Gl. n.*), bourbier; le VITOUARD ci-dessus pourrait bien renfermer l'a. *White*, blanc, car on trouve: « Le Wittehouard, » dans les archives de S.-Et. de Caen; Cf. la pêcherie de Witecliva, dans le comté de Vernon, litt. White-Cliff, blanc rocher.

VIEILLE, VIEULLE, trombe, ouragan (H. N.); de même en pic.; ce mot semble avoir eu pour sign. prim. eau et être le celt. *Elle* (V. DOUE, aux *orig. celt.*), aspiré à la manière germ., comme dans l'a. *Well*, puits, *Wells*, eaux minérales. D'ailleurs, ce mot semble se trouver dans Wahal, un des bras du Rhin; il y a un Waeil en A.; Elbeuf était autrefois *Waelbus* et *Wellebue*, et *Vellebuef*: « Les doit porter au port de Seine d'entre Vellebuef et Cri-

quebuef. » (*Liv. des jurés de Saint-Ouen.*) Veules, arr. d'Yvetot, vers 1150, *Vellæ*; Veulettes, *ibid.*; ce mot était souvent latinisé en *Vetulæ*, comme Vieilles, arr. de Bernai, au XI[e] s.; Cresseveule, canton de Dives. Les pêcheurs de Veules se retirèrent à Dieppe, au Petit-Veules, où il y a la rue des Veulets, quartier bas et inondé. Il y a près de Val, le Pont à la Vieille sur la Gloire; le Veulettes de cette charte est un terrain marécageux : « In mariscis qui sunt inter Welletas et Paluel, » quand les religieux de Fécamp établirent le havre de Veulettes, en 1263.

VICO, (Val.) s. m., bécasse; ailleurs VITECO, en a. *Woodcock* (V. GAUT), et c'est un dicton de Val. et de Cherb. : « A la Saint-Denis, les vicos sont à Brix. » A Guern., VIDCO; en pic., c'est *Videcoq;* dans les chartes n., c'est généralement le même : « Unum videcot (1260). » *Cartul. de Montebourg*) « Deux videcoqz. » (*Aveu de Breuil*) « Un witecoq vingt deniers; » (*Compte d'Evreux*) il y a des familles Videcoq en B. N.

VINCHE (Granville), guindeau, en a. *Winch*, guindal, virevaut, en all. *Wind*, de là le fr. Guinder.

VIVE, VIVRE, s. f., poisson très-allongé, comme une anguille avec une gueule longue et aiguë; en v. a. et en sax. *Wivere*, serpent, d'où le v. a. *Wivre*, le fr. maritime Guibre, l'avant du navire où l'on sculptait un serpent de mer ; de là GUIBRE, *membrum virile*. Il y a un mot germ. que donne Lacombe, le v. f. *Ziorne*, épine et *Ziornée*, épinaie ; Wace explique ainsi l'ét. de l'île de Thorney, par l'a. *Thorn* épine, en all. *Dorn*, et par le Scand. EY, île :

Zornée pour çou avoit non
Que despines avoit fuison
Et que l'eve aloit environ,
Eve en Engleiz isle appelon,
Eve est isle, Zornée est espaine,
Soit rain, soit arbre, soit raine,
Zornée ço est en Englez,
Isle despines en Francez.

La lettre V donne comme mots d'orig. germ. Vacarme, litt. *Wacht*, veille et *arm*, arme; Vaguemestre, de l'all. *Wago*, chariot et *meister*, maître, chef des chariots; Valise, all. *Fellesein* de *Fell*, peau ; Valse, en all. *Waltz;* Vasistas, guichet où l'on dit : « Was ist das ? Qu'est-ce que c'est que cela? » Verglas, de l'all. *Eren*, terre et *glas*, verre ; Vermout, en all. *Wermouth*, absinthe.

GLOSSAIRE SCANDINAVE.

ABET, s. m., amorce pour le poisson; BOITE, s. f., même signification, très-usité à Terre-Neuve; d'où ABÉTER, amorcer; de l'islandais *Beita*, nourriture. Aussi abéter signifiait-il tromper en vieux français.

> Lui ne peut-il mie guiler,
> Ne engigner ni abéter. (*Fabliaux*, II, 366).

L'expression populaire embêter quelqu'un, pour le duper, est sans doute une altération de ce mot. A Guernesey, on dit BÉTER, amorcer, et BETTE, amorce. ABLET signifie piége, comme en vieux français *Ablet*, *Ablère*, espèce de filet, qui peut bien être aussi APPLET, en bas latin, *Aploidium*. ABLETER, à Vire, signifie se laisser persuader. En anglais *To abet*, exciter, gagner, ainsi que *To bait*, tromper.

AISIÉ, facile ; on a tiré ce mot de αισιος, heureux, qui a peu de rapport de sens ; une base septentrionale est plus probable : M. du Méril le tire du goth. *Azets*. C'est le fr. Aisé, et l'a. *Easy*. De là le norm. MESAISE, malaise, MÉSAISIÉ, mal dans ses affaires; à Valognes, être à MÉGAUGE semble être une forme du précédent, et signifie être gêné dans ses mouvements, d'où nous croyons issu le fr. Gauche, mot assez moderne qui a succédé à *senestre*, et dont on a voulu trouver l'étymologie dans le grec γαυσος, oblique.

ACHAISON, puanteur, dégoût : « Souffrir d'achaison. » Ce mot ressemble beaucoup à *Ache*, malade, en anglo-saxon. On lit dans un récit d'un évêque de Bayeux en 1278 : « par poeur que li peuples les lapidast par acheson de l'empoisonnement dessus dit. » (Ap. M. Delisle, *Cart. Norm.)*

AFFALER, abaisser, descendre, terme de marine, se rapproche du norm. AVALER, descendre, dérivé de *vallis;* cependant sa nature d'expression nautique et sa forme l'associent au danois *Affald,* analogue au lat. *fallere,* d'où l'a. *To fall,* tomber.

AFFLATER, caresser, dans le pays de Bray, de l'isl. *Fladra,* aduler ; d'où le fr. Flatter. FLATTOUR, flatteur.

ARRUNER, arranger, ranger.

Bien arrunez, pendant jusques au groing.
(*Chanson norm.*, édition du Bois).

M. du Méril le dérive de l'isl. *Atrynas,* regarder avec soin. De là, du moins, l'expression maritime Arrimer. Il y en a aussi un autre exemple :

Je saurais m'arruner comme un gentil garchon.
(Petit, *Muse norm.*)

Toutefois, à Guernesey, ARUN sign. accident et semble être une onomatopée de heurt et d'arrêt. Le mot simple de cette famille est sans doute RUN, l'ordre de succession dans la mouture : « Etre moulu sur un bon, sur un mauvais run » signifie venir après un bon, un mauvais grain dans l'ordre du moulage. Par métaphore on dit : « Etre sur un run, » c. à. d. sur une chance. DERUNER signifie déranger, et se disait en vieux français. Le Rocquez, poète de Carentan, au XVIe siècle, a employé Deruner :

De ce grant flot desruné de sa source. (*Miroir de l'Eternité*).

ATORI, adj., sali, moisi, très-usité dans l'Avranchin : « Du linge atori, » piqué de moisissure, de taches d'humidité. *Torr,* en vieil isl., signifiait gâté, perdu. (M. du Méril, *Prol. à l'Hist. de la Poésie Scandinave).* Quant à ATORI, fatigué, accablé de sommeil, il pourrait venir du lat. *Torus,* lit. L. du Bois donne la forme ENTURI (Manche) dans son *Glossaire norm.*, et TORER, se salir, se mal habiller, ainsi que MARIE-TOREAU, femme sale, comme on dit Marie Salope.

AULUER, retarder (Vire); AULUE, paresse, de l'isl. *Aulaz,* faire des riens.

BADRÉ (Orne), mouillé ou couvert de boue, comme VATRÉ, dérivé de *Water*, eau, le fr. Vautrer. BADRÉE, bouillie :

Est pu molle que badreye. (*Muse norm.*)

En picard, Badrée a le même sens, et dans le Berry le sens de marmelade. A Guernesey, BADELÉE, plat desoupe. BADRER (*se*) se crotter, se mouiller. VAUDRÉE, patouille de four. Dans l'Avranchin, VÂTRE sign. une mare : c'est exactement le *Water* des langues du Nord. La permutation naturelle des lettres B et V explique ces formes ; aussi dit-on *Baden*, baigner, en all., *Bada* en isl., *Bath* en ang. Les villes de bains sont dites *Baden*, comme *Aix* (aigue, eau) en langue romane.

BAILE, s. m., forteresse et enceinte en-dehors de la forteresse, de l'isl. *Bali*, monticule, en bas lat. *Ballium* : « Les treis beilles du chastel. » (Rob. Grosteste).

Quar nul nosoit descendre au baele.
(*Tombel de Chartrose*, ms. d'Avranches).

Il est resté dans les noms d'anciennes cours fermées, comme à Valognes, le Baile-Pinaud. De là le fr. Bail, Bailli, Baillage, et le v. f. Baillie. En picard et en rouchi, *Baille* sign. barrière, parce que le Baile primitif était entouré de palissades. Les parties closes d'une terre s'appellent *Boels* en scandinave : « Tota villa redigitur in portiones quas lingua materna vulgariter » Boel appellant. » (*Sueno*, *leges Scaniæ*). A Guernesey, ce mot désigne une cour : « Il a des fagots dans l'belle, » sign. qu'il est riche, selon les *Rimes guernesiaises*. Il y avait à Rouen le Baile de la Vieille-Tour ou chapelle Saint-Romain. A Terre-Neuve, la BAILLE est la cuve où l'on met les foies de morue, mais ce mot se rapporte plutôt à BUIE, cruche. Baile est toujours usité dans le Val-de-Saire où l'on dit : « Va te tchuler dans l'baile, » va te coucher dans la maison. C'est en ce sens qu'il s'employait en vieil anglais : « Now within their baile, » (*Spenser*, p. 353), et en écossais *Beil* sign. abri. Aussi ce mot pourrait bien être d'origine celtique : du moins les *Bally* sont très-nombreux dans la topographie de l'Irlande, et le Baile-clutha d'Ossian, cette cité sur la Clyde, semble signifier la forteresse sur la Clyde ou Clutha ; ainsi, Baile-on-ruan est maintenant Ballinruane, litt. Duvegan's town. Le nom de *Longboel* est

très-répandu dans les vieux documents normands; M. Delisle en cite un grand nombre dans ses *Etudes*, p. 397, et il en rapproche les synonymes Longs champs, Longues croultes. Aussi le Baile scandinave ou celtique est-il resté dans les noms de beaucoup de communes normandes, tels que Bailleul *(Bailliolum,* charte de 1059), Bailly, Baillolet, Bali, Balines, Balleroi, Bautot, Beauficel, en lat. *Belfuissel* (*Rôles de l'Echiquier*); Bellière, et peut-être dans les Bellefosse, Bellefontaine, Bellencombre (combre, abattis de bois), Bellosanne, Bellon, Belmesnil, Belon. C'est beau coup plus sûr pour Portbail, qui s'est toujours dit *Portus ballii.* Aux dérivés fr. de ce mot Bail, Bailli, il faut ajouter le français populaire Bailler, donner, qui prend au futur une forme originale dans les îles Anglaises:

J'en badrais ben pu d'deux cents francs.
(Chanson jersiaise. *Norm. inconnue*).

BANQUE, s. f., monticule allongé de terre ou de fumier, comme le fr. Banc. Ce mot, dans le sens de hauteur, rivage, dans les langues du Nord, dérive, selon Junius, du danois *Bank*, battre, du battement de la vague, en ang. *Bank*, bord de l'eau. De là, BANQUISE, terme des pêcheurs normands à Terre-Neuve, pour la ligne des glaces sur la mer. BANKET, s. m., a désigné, selon Stapleton, en Normandie une chaussée : « He also gave the marsh from the pond as far as the » road called Le Banket, *id est*, the raised way. » (*Rolls of the Exchequer*, préf. 1er, 155). Aussi BANQUETTE, s. f., veut toujours dire levée de terre au bord d'un chemin. BANQUIER, v. a., disposer des banques de terre ou de fumier. BANQUAIS, navire ou marin qui va pêcher sur le Banc de Terre-Neuve, où le petit banc s'appelle le BANQUEREAU. Ce mot est d'ailleurs consacré, et on trouve dans l'*Annuaire maritime de 1842* : « Etat des matelots à bord des Banquais. » Le normand possède dans BANCELLE le diminutif de Banc, long siège de bois:

Je n' fus pas à mi bancelle
Je vis le drap mortuaire. (*Chanson norm.*)

Et à St-Lo BANQUAILLES, cérémonie d'introduction des mariés dans leur banc à l'église, et BANQUIER, fiancer, et installer les mariés dans leur banc. On rattache à cette famille les mots fr. Banque, Banquette, Banquet. Toutefois, il y a assez de diffé-

rence de sens entre Banc, monticule allongé, et Banc, siége, pour que nous inclinions à dériver ce dernier du lat. *Abacus.*

BARBACANE, s. f., grosse tour. Ce mot semble venir de l'isl. *Bardi*, bouclier, qui donne au fr. Barde, Bardeau et Bardé. Il y avait une barbacane à Rouen, à Avranches, et dans beaucoup de localités normandes, comme le montrent les textes suivants : « Pro una barbecana facienda. » (Acte norm. de 1203). « In opérationibus barbekene de Danvilla faciendis de petra. » (Texte de 1198). « Pro pontibus faciendis de quibus duo fuerunt » in barbechana et 1 super mortuam Euram. » (1198). « Pro » una barbecana facienda (à Gavray). » *Cartul. norm.* p. 128.

BATEL, Batiau, bateau : ce mot, sous la forme *Bat*, *Boat*, se trouve dans toutes les langues du Nord. Il se disait en vieux normand : « Cursus aquarum debent esse ita lati et liberi quod » flecta vel batellum monachorum possit ire expedite. » *(Coutume des marais de Troarn.)* Bachot, petit bateau plat. Bacherolle, s. f., vase en bois pour porter l'eau (*Gloss. n.*). On dit proverbialement, dans le Bessin, comme synonyme de grande maison, grande toilette : « haut batiau, hautes voiles. » A l'isl. *Bart*, barque, se rattaque Barquette, petite barque ; il y a à Carentan le Pont de la Barquette. *Barge*, du vieux français, resté dans l'Hôtel de la Barge, à Rouen, avec une barque sculptée ; de là l'anglais *Barge*, et *Barger*, batelier. Il y a une expression nautique normande : « La mer n'était pas bastante » (Régates du Havre, ap. Jal., *Gloss. nautique)*, qui se rattache peut-être à Bateau, Basteau, c. à. d. propre à porter bateau. On dit encore en Normandie : « Cette personne est bien bastante, » c. à. d. allant bien, marchant vivement. Nous préférerions une métaphore maritime à l'it. *Bastare*, suffire, qui donne le fr. Baster. Du reste l'origine isl. de Barque est d'autant plus probable que *Barca* se trouve dans Abbon, dans le siège de Paris par les Normands. L'anglais a *Bark*, dans le sens du fr. Bac, qui est le même mot. A cette famille le français associe Barcarolle, Barquerolle, Batelet. Le norm. Batlier, batelier, a donné le vieil anglais *Batler ;* l'a. *Boat* a pénétré dans le fr. avec Paquebot (*Packet-boat*), et Bot est resté, chez nous, comme terme de marine. Le Bottage, en v. n. était un droit perçu sur les bateaux de la Seine. C'est dans ce radical qu'il

faut chercher l'étymologie du fr. Botte, espèce de petit tonneau. Le vieux normand avait un autre mot maritime, signifiant amarre, qui existait encore au XIIIe siècle et qui est resté en a. *Fast*, *Fasten*, lier, amarer; c'est le suéd. *Faesta* : « La » nef fermée a kais Rothom..... les dit sergans pucent coupper » la *feste* ou corde dequoi ladite nef estoit fermée au kai. » (*Coutumier de la Vic. de l'eau de Rouen.*) Du reste le mot était dès-lors peu intelligible, puisqu'on croyait nécessaire de le traduire.

BAUDE, mot resté dans les noms propres Baude, Le Baud, Baudry, de l'isl. *Balldr*, en v. f. *Baud*, hardi, d'où le fr. Ribaud, Ribauderie. Le radical existe à la fois dans les idiômes du Nord et dans ceux du midi; en it. *Baldo*, d'où Ribaldo, en a. *Bold*, hardi, d'où *Bawd*, entremetteuse, par le fr. Ribaude. A Ribaud se rattacheraient les mots norm. RIBOTER, se livrer à la boisson, RIBOTTE, RIBOTTERIE, en a. Ribaldry, RIBOTTEUR, buveur, qui pourraient cependant se rattacher à PIOTER, boire. A Rouen il y avait une cloche dite *Cacheribaud*, qui sonnait vers le soir, comme plus tard sonnait le couvre-feu, en a. *Curfew*. Le Chapitre percevait un droit pendant deux jours « Depuis » l'heure du Cacheribaut du dernier jour de septembre jus- » qu'à... » (Ch. de Beaurepaire. *Vicomté de l'eau*, p. 5). La famille de Baude a plus persisté en anglais que chez nous et on y trouve *Bawd, Bawdily, Bawdiness, Bawdry, Bawdy, Ribald, Ribaldry*. Il ne serait pas impossible que *Bad*, méchant, se rattachât à cette famille. Plutôt à elle qu'au l. *Gaudere* se rapporte le fr. Ebaudir, se réjouir avec excès, en v. f. Baudir, d'où probablement le nom d'une place d'Avranches, *Baudange*, située en avant de la principale porte de la ville.

BEC, mot isl. *Beck*, ruisseau, en all. *Bach*, est très-commun en Norm. pour désigner des rivières ou des ruisseaux, et n'existe plus que dans des noms propres de cours d'eau; mais dans la topographie la préfixion de l'article est un signe infaillible d'un nom commun; aussi y a-t-il le *Bec*, célèbre par son abbaye, ainsi traduit dans la *Chronique* du monastère : « Locus qui dicitur Beccus à rivulo decurrente. » Les Becs abondent dans la Seine-Inférieure et la Manche, comme les localités en *ville*, qui donnent une physionomie à la topogra-

phie de ces deux extrémités de la province. Ainsi vous trouvez en Hte-Norm. CAUDEBEC, ruisseau de Caux, *Beccum Caletensium*, HOULBEC, ruisseau profond, BOLBEC, ruisseau de la ferme, ROLBEC, ruisseau qui roule ou de Rollon. M. du Méril remarque que deux de ces noms locaux se retrouvent en Danemark. Au XIIIe siècle, Bec était encore employé comme nom commun : « In curagio beciorum molendini. » (Acte nor. de 1276). Caudebec-lès-Elbeuf offre un curieux exemple de succession de noms : cette localité s'appela *Ugadde*, nom gallo-romain, puis *Brunent*, nom franc, enfin *Caudebec*, nom scandinave. On peut ajouter les cours d'eau ou lieux suivants : Robec, *Rodobecca* : « A fonte Gaalor usque ad fontem Rodo- » beccœ. » (*Nova. Chron. Norm.* p. 23), Varenguebec, le ruisseau de la Garenne, Bricquebec, le ruisseau du pont, association du celt. brig, pont, et d'une finale scandinave. Par un procédé très-naturel, qui rappelle celui d'Andromaque exilée nommant des cours d'eau, le Xanthe et le Simoïs, Bertrand de Bricquebec, fonda en Angleterre un prieuré qui a un rapport de nom avec son lieu natal, le prieuré de *Brickburn*, le village du pont. Beaubec était latinisé en *Bellus Beccus*. Ce mot avait persisté plus longtemps en Angleterre : *Beek* est interpreté par *Rivulet* dans Chaucer (*Cant. Tales*, t. v, v. 6029 et 6092); il se trouve plus tard encore : « With water of the beek » (*Booke of hunting*, 1586). Les diminutifs existent presque toujours : aussi y a-t-il un certain nombre de BEQUET. C'était bien le dérivé du précédent, comme on le voit par le nom de *Beket* appliqué à une dérivation du Robec, appelée maintenant le *Ruissel*, son synonyme latin. Pour établir ce que nous avons dit de l'abondance des Becs dans la Manche, nous pouvons citer trois affluents de la Saire, le CARBEC, le VISEBEC, le QUERBEC. Ce dernier mot nous rappelle les Bec du Canada, introduits sans doute par les anciens Normands, et dont la ville de Québec est le plus remarquable : il y a aussi Krennebec, litt. le ruisseau de la *grune* ou marécage. Le fr. garde, l'all. *Bach*, ruisseau, dans le nom d'une plante des cours d'eau, la Véronique Beccabunga. Le Robec ci-dessus, en l. *Rodobecca*, sign. le ruisseau rouge (rhudd, rouge, en Danois).

BEC, cap, semble être comme Grouin dans le même sens, un terme métaphorique; mais comme il y a très-peu de méta-

phores dans les langues, et que Grouin est le saxon *Grune,* marais, il faut rauger Bec, cap, dans la famille des *Pic, Pec, Pinn, Puy,* qui est le sens de hauteur. Dans ce sens il le dim. le BEQUET. Les Becs dominent sur la côte ouest de la Manche où il y a le Bec-d'Agon, le Bec-du-Banc, le Bec-d'Andaine. Comme il y a aussi des Becs en Bretagne, ce mot est comme les précedents, d'origine celtique et nous ne le citons ici que pour son affinité apparente avec Bec, rostrum avium. Ce mot semble être à la fois celtique et germanique, puisqu'on dit *Bekki* en isl., bec d'oiseau, et que Suétone donne *Beccus,* en ce sens, pour gaulois (Vitellius, ch. 18). Ce mot engendre en normand une très-nombreuse famille : BECCO, terme enfantin pour bouche, d'où FAIRE BECCO, baiser; BECCOTER, bequeter; BÉCOT, s. m., petite bécassine; BECAR, pou, en Bray, parcequ'il pique, *bèque;* BECQUIER, becqueter; BEGAILLER, babiller, comme en fr. jouer du bec; ABÉQUIER, donner la pâtée avec le bec, en a. *Abecked,* nourri; BEQUET et BEQUETTES, bec de corbin, en a. *Becket,* patte-fiche, en a. maritime *Beckets,* taquets; BÉCHER, frapper du bec, comme en v. n., ainsi les petits pelicans « beschent leur père el vis. » (*Bestiaire divin,* v. 535); REBÉQUIER, rabrouer, d'où le fr. Revêche et Rèche; BÈCHE, employé dans l'expression BÈCHE-VÊCHE, litt. bec versé, c'est-à-dire la tête aux pieds, comme au jeu des épingles, dit BÉQUEVECHIE (Valognes), et ce mot a pris les formes BÉCHEVEL, BÉJUEL; de BIC-A-COIN, en diagonale; BÉCARD, mouton d'un an, à Bayeux, et de deux ans dans l'Orne; BÉCARDE, vache de deux ans, comme en lat. Bidens, qui a produit le n. BEDAIN, veau de deux ans; BÉQUILLER (St-Lo), manger lentement; BÉQUET, pointe, d'où clou à béquet, ou à LANTURLU, et Pomme de Béquet (Brebisson, *Annuaire de Norm.,* ann. 1841); BÉCONNAGE, prise de bec, bavardage : un livre qui a du patois n. et qui a dit : « mettre le béconnage à prix » s'est mépris : lisez, après, c. a. d. déchaîner la langue (*Une vieille maîtresse,* p. 370); BEC A VIS (St-Lo), vis-à-vis; BÉQU, begu, pincé du bec, précieux, d'où BÉQUENETTE, jeune fille qui fait la précieuse; la truite saumonée s'appelle BÉGÜE et un glossaire du XIV[e] siècle explique ainsi *Bechus :* « qui a lonc nes ou noirs. » BECQUERELLE (Gloss. n.) femme bavarde, d'ou en v. f. *Bequerelle,* mauvais propos, resté dans le nom propre BEQUEREL; BÉCAUT, BÉGAUT,

morceau de bois fendu, comme un bec, qui porte la chandelle de resine ou *pétoche*, quelquefois appelé JOUREUX, ce qui porte le jour, ou la VEUE ; BEGAUT, qui a les lèvres saillantes, stupide. Peut-être la locution DE BECCO, c. à. d. dépareillé : « ce bas est de becco » se rattache-t-elle à cette famille; DE BECCO sign. encore de reste : « un sou de becco » c. à. d. impair, ou comme on dit encore DE TIPPE, à Valognes; BESQUE, bèche : « Besquie quibus foditur in vineis.... besquie que sunt flamengues... » (1297); BECAGHE, bécasse, se trouve aussi en vieil anglais. v. *Halliwell's dict.* La branche française de cette famille présente Bécard, femelle du saumon, Bécasse, Bécasseau, Bécassine, Becfigue, Bèche, Bécher, Becquée, Becqueter, Bécune, Bégu, Abecquer, Rebéquer, Béquille, Béjaune. La branche anglaise offre pour Bec dans le sens de cap, *Beach*, bord, *Beacon*, balise sur un pont élevé, et pour le sens d'organe *Beak*, *Beaker*, sorte de gobelet, *Beaked*, *Abecked*, *Beck*, signe de tête, *Beckets*, patte-fiche, *Beclip*, embrasser. On ne peut nier l'affinité du l. *Bucca*, et du fr. Bouche : toute cette famille a pour point de départ une onomatopée, celle de piquer, frapper le coup sec de l'oiseau prenant sa nourriture.

BEDIÈRE, s. f. (Bray et Pont-l'Evêque), lit et mauvais lit, de l'isl. *Bedr*, lit; en angl. *Bed*. MEDIN, s. m. (Mortagne), mauvaise couche. Ces mots du nord se rattachent à l'all. *Bedden*, sternere.

BELT, mer, détroit, en danois, semble avoir formé le nom de l'ancien diaconé du diocèse de Coutances, le Bauptois, en lat. *Baltesium* — « *Pagus qui appellatur Balteis* » (1027). Il comprenait les Iles normandes, et sa situation justifiait ce nom, analogue à Baltique et aux différents Belt scandinaves. Par un rapprochement curieux, en face du Balteis, est le *Sund*, dans l'archipel de Chausey.

BERTAUD, en v. f., rasé, resté dans les noms propres norm., dérivé, selon M. du Meril, de l'isl. *Bart*, barbe, et *Aud*, depourvu :

> Ferus et batus et soillis.
> En croiz tondus et bertaudez.
> *De l'ermite qui s'enivra*, v. 360.

BESOIGNE, besogne; le norm. se rattache mieux que le fr.

au simple, soigner, et à soin, en v. f. *Soing*, d'où *Besoing*, besoin. Ces formes donnent beaucoup de probabilité à une étymologie isl. *Besuini*, inquiétude, et *Soknum*, id, d'autant plus que les langues romanes n'offrent rien d'analogue. BESOIGNER, donner de la besogne. L'a. n'a pour l'idée de soin que l'expression lat. *Care*, de *Cura*, le f. Cure. SOIGNIER, soigner. Le v. n. *Essoine*, excuse, en a. *Essoine*, qui existe encore dans la langue du droit, a disparu et sign. littéralement hors de soin.

BEUF; cette désinence de nom de lieu, propre à la Normandie, représente, ainsi que Bot, Bi, By, Boe, Bue, Bye, l'isl. *Bud*, village. Cette terminaison, souvent latinisée en *Botum*, *Bodiun*, *Boe*, dans les chartes: « Dalboe » Darbeuf, (XIII[e] siècle). Ainsi on peut citer comme specimens Belbeuf, Coulibeuf, Quillebeuf, commune, et Quillebeuf, rocher près de Barfleur, St-G. de Tournebu, Carquebu (village de l'église), Colomby, Bus-St-Remi, le Buat, Buais, But-sur-Rouvre, St-Maclou-du-But, St-Pierre-du-But, Butot, Quittebeuf (Eure), autrefois Witebof; Mesnil-Bœufs, Elbeuf (village de la rivière); les Beuf dominent en Haute Normandie et sur le bord des eaux. Bye se trouve dans Hambye, et à Hougue-bye, à Jersey, aujourd'hui Princess' tower. By est une terminaison locale commune en anglais; c'est le même mot, et le *Good by* des Anglais est interprété par Holt White en Good house, c. a. d. may your house prosper. Employé comme préfixe, *By* ajoute l'idée de lieu écarté, comme sont les villages, ainsi *By-path*, sentier écarté, *By-road*, chemin de traverse, litt. chemin de village. By se retrouve dans une foule de noms de lieu en Suède et en Danemark.

BIGOT, mot d'origine scandinave, resté en fr. et en norm., fréquent dans les noms propres, et suffixe de la commune Rauville-la-Bigot. C'est le sobriquet injurieux que les Français appliquaient aux Normands dont le cri de guerre, *By Got*, était l'expression favorite, et ce cri fut remplacé par *Dex aïe!* Dieu aide! De là vient peut-être, si ce n'est de *Goddam*, le sobriquet GODON, donné plus tard aux Anglais par les Normands au XV[e] siècle, comme on le trouve dans une chanson attribuée à Ol. Basselin, du ms. de Bayeux :

« I sont allés devers leur roi Godon. »

L'explication historique de Bigot se confirme par ce que dit G. de Nangis, que les Normands, désirant se faire chrétiens, s'écriaient : Bigot! Bigot! BIGOTIN, petit bigot. Le fr. dérive de cette racine Bigoterie, Bigotisme, et l'a. *Bigot, Bigotry, Bigoted;* ce participe rappelle le n. BIGOTER, faire le bigot.

BINE, s. f., panier en natte, ruche (Avranchin) : en vieil angl. *Bin,* sign. enclore. V. *Richardson's Dict.* Skinner dérive ce mot de l'anglo-saxon *Pyndan*, enceindre. De BINE viennent BINGOT et BINGUET, grande manne en natte; BINGOT sign. encore le panier ou la boîte où s'agenouille la lavandière. Comme on élève les poussins dans ces nattes, on dit prov. « Heureux comme un poulet dans un bingot. » Le n. *Bine* a donné l'a. *Bin,* huche.

BIQUOT, chevreuil (Avr.) « Saoul comme un biquot. » BIQUE, chèvre, fr., mais tombé en désuétude. BIQUETERIE, mot du Maine, sign. primitivement loge à bique et par suite maison de campagne, comme *Bastide* dans le midi ; ce terme manceau a été appliqué à une maison près d'Avranches. On disait *Becquerie* en v. n. « Les ainsnez des becqueries, bouveries et porqueries sont frans ès feires de Montore » *(Livre des Jurés).* Cependant ce mot peut aussi sign. Bergerie (V. Berca) Le fem. Biche a produit *Bichon,* petit de la biche ou de la chèvre, à Pontorson, *Biton.* « Tête de Biton » y veut dire tête de chèvre. BOUQUET (Granville), grosse salicoque, ailleurs CHEVRETTE. BOUBIQUE, hermaphrodite, m. et f. comme le franç. équivoque, litt. Bouc et Bique, ce que les anglais appellent *John-and-Joan;* de là, par métaphore, dans l'Orne, BOUBIQUE, mélange de poiré et de cidre. BOUCAUT, petit bouc. Ces mots appartiennent à la famille germanique où *Buck* sign. en général le mâle des animaux sauvages à cornes; en isl. *Buck,* bouc, dont le fem. est *Bikja;* en all. *Bock;* en a. *Buck*, chevreuil. BOUCAN, tapage, orgie « Faire le boucan, » semble être une on.; mais ce mot sign. aussi lupanar (de *Lupa*), et boucan avait ce sens en v. f.

BISQUIER, être en colère, enrager, de l'isl. *Beisk,* en colère, et *Beiskiaz,* enrager. BISQUE, s. f., colère concentrée. *Bisque* dans les Vaudevires de Basselin sign. un avantage de quinze à la paume. Ce verbe se dit en Picard, dans le Nivernais, dans

le Berry, et d'ailleurs est populaire. Les gamins chantent en agaçant leurs camarades :

Bisque, bisque, bisque,
— Bisque, bisque, bisque-t-i !

BLAGUE, s. f., vanterie, mensonge, peut-être de l'isl. *Blak*, vent léger, de la BLAGUIER, BLAGOUS, le populaire *Blagueur*. On appelle *Blague*, s. f., un sac à tabac, ordinairement en vessie de porc.

BLIÉ, s. m., blé, bas lat. Bladum, de l'isl. *Blad*, feuille, de même en all. *Blade* et en angl. *Blade*, c'est-à-dire la feuille par excellence. De la *Bletier*, s. m., marchand de blé, et *Blâtrier*, en v. a. *Bladier*. BLIÉNEIR, blé noir, le sarrasin ou CARABIN ; GROS BLIÉ, le froment : ce mot très-souvent cité dans les documents normands et opposé à froment : « Sex sextarios bladi, scilicet de frumento et tres de grasso blado » (*Etudes*, p. 321), et que M. Delisle propose d'interpréter par méteil, ne peut guère s'expliquer que par l'admission de deux espèces de froment. Le *Mancor* et *Mancorn*, cité par le même auteur, et qui sera peut-être aussi pour lui le Méteil, signifie la même chose que gros blé : il en est la traduction saxonne, *Main corn* : « 19 acres de froment, 80 de mancor, 20 d'orge et 10 d'avoine » (*Cartul.* de St-Et. de Caen pour ses biens d'Angleterre) — Quatuor acras in Bescumba duas scilicet de mancorn' et duas de avena. » *Rot. Chartul.*, p. 14, *Etudes*, p. 320.) Le mot Blâterie existait en vieux normand : « Le fermier du boissel de la blasterie du marchie dudit lieu payoit 12 sols tournois. » (*Reg. de la Haye-du-Puits*, 15e s.) *Embleier*, v. a., emblaver. *Blerie* (Hte Norm.), champ de blé. L'a. *Blade*, lame, se tire du rapport de forme, comme le f. Glaieul de gladiolus.

BOLLE, s. f., jatte, écuelle, de l'isl. *Bolli*, *tina*, ce mot absent du fr. existe dans plusieurs langues : *Bowl*, écuelle, en angl.; *Bol*, en all.; *Balla*, en it.; *Bolla*, en esp. Il faut ajouter l'a. *Bole*, mesure de blé.

BOLL, habitation en norwégien, forme vraisemblablement Bolbec, Bolleville, la Bouille, Bouillon, Bouleville, Boulon, la Boulouse, &.

BOME et BOMERIE. Le mot BOME, corrompu de l'ang. *boom*

est le nom qu'on donne à la grande voile d'un bot ou de tout bâtiment gréé en bot ou bateau. On donne sur mer et principalement sur les côtes de N. le nom de *Bomerie* à une sorte de contrat ou de prêt à la grosse qui est assigné sur la quille du bâtiment (en flamand *Bome), Dict. de la Conversation*. En a. *boom*, mât; *To boom*, aller à pleines voiles.

BONDE, limite, se disait en vieux nor., resté dans les Bondeville, et peut-être Bons, &.; son sens primitif était village. « Le mot de *Bondage*, en langue normande, exprimait ce qu'il y avait de plus misérable dans la condition humaine; pourtant c'était un dérivé du mot anglo-danois *Bond* qui signifiait cultivateur et c'est en ce sens qu'on le joignait au mot saxon *Hus* pour désigner un chef de maison *Husbond* ou *Husband*. » (A. Thierry, *Hist. de la Conq.* IV, 368). « Les Normands francisant d'anciens noms saxons appelaient *Bondes*, *Cotiers* ou *Cotagers* les vilains de la campagne. » (Ibid. IV, 367.) Aussi *Bond* signifiait-il village en anglais; Shakspeare appelle *Bondog*, un chien de village; et dans l'anglais actuel *Bondage*, servage, *Bondman*, *Bondslave*, *Bondservant* gardent cette racine. Comme exemple de *Bonde*, limite, en v. n. nous citerons un passage d'une charte de 1282 : « De Rouge Saus jusques au Blanc Rolle... entre les bondes dessus dites... as bondes assises entre le prei... et le prei... *(Vicomté de l'eau*, p. 162). Naturellement *Bonde* signifiait aussi Balise.

BORDIER, qui habite sur une limite, de l'isl. *Bord*, en a. *Borderer;* en vieux n. *Borde*, habitation sur la frontière et petite et chétive maison, d'où le f. Bordel, resté en a. BORDIAU, (Baie du M. St-M.), flaque d'eau laissée par la mer dans les grèves, près du rivage. BORDILLER (Bray) être sur la limite : « I bordille 60 ans. » Il y a à Pontorson la rue des Bordiaux, petites maisons le long du Couesnon, à la limite de la Norm. Les marins disent : « A bord de nous » pour « à notre bord » (Jal. *Gloss. nautique*); mais Bord dans ce sens signifiait originairement planche, bois, comme le *Board* anglais. *Skibsbord* en danois repond à *Shipboard* de l'anglais. Il y a sans doute un rapport entre *Boat*, bateau, et *Board*. Le terme manceau *Bordage*, ferme ou métairie, est usité à la frontière normande. A Valognes, on dit BORDAIN pour BORDIER.

BRIME, brume, vient moins de l. *bruma* que de l'isl. *Brim*, ressac, mer qui brise et pulvérise l'eau, en anglo-saxon *Brim*, mer; en holl. *Bryn*, eau salée. C'est à ce radical qu'il convient de rattacher un terme des salines de l'Avranchin, BRINE, l'eau salée retirée des sables marins, saumure. Dans les *Eclaircissements* de Palgrave, *Saltwater* est traduit par *Bryme*. Le mot existe en a. où *Brine* sign. mer et saumure, et *Brinepit* sign. saline. Nous ne croyons pas à l'étymologie de Richardson qui tire *Brine* du vieil a. *Brin*, brûler, parce que le goût du sel est brûlant.

BRINDI, BRINDLÉ, BRINGIÉ, bringe, se dit des bêtes bovines au pelage tacheté de brun, de même en a. *Brinded, Brindled*. Richardson dérive ces mots de *Brenned*, issu de *Brown*, le f. brun. « Pour un aumeau bringé 30 s. acheté à la même feire. » (*Compte de Bayeux*, 1507). Cette famille du fr. Brun, Brunir, est peut-être l'a. *Burn*, brûler, de même que *To sear*, brûler, dessécher est la syllabe forte de roussir. Il y a en N. beaucoup de BRUNEL, et Sir Isambart Brunel, l'auteur du Tunnel de la Tamise, était normand. Il y a aussi des BURNEL. C'était le nom de l'âne dans le cycle de Renard : « Dan Burnel the asse. » (*Cant. Tales*, v. 15,318), comme Renard était appelé *Russell*. M. du Méril cite ces mots d'un paysan à son âne : « Avant, Brunel, de cestui estes vous quittes. » (*Fable Esopique*, 127). Ce mot appartient à la nomenclature teutonique de ce cycle, ainsi que *Richard*, nom de la pie en N. selon D. Huet (*Or: de Caen*, 322), et Bernard, nom que le renard reçoit quelquefois, est peut-être une variante de son nom précédent. BUNETTE, fauvette, en bas lat. *Burneta* : « De cucula quæ ponit ovum in nido burnetæ. » (*Fable d'Odo de Cerington*).

BRU, s. f., nouvelle mariée, *Brud*, en isl.; BRUMAN, le nouveau marié, litt, l'homme de la bru, en isl. *Brudman*, garçon de noce, ce qu'on appelle en N. garçon d'honneur. Ce mot ce disait en v. n. :

> Le bruman pensa sagement.
> (Tombel de Chartrose.)

Il est dans la *Muse norm.* :

> Et les garchons assistent le Brument.

Brud a beaucoup de rapport avec le lat. *Nurus*. La citation de ce mot *man*, essentiel aux langues germaniques, fournit l'occasion de présenter les mots n. où ils se trouve : BREMAN (Seine-Inf. et Calv.), porte-faix, appartenant à une association du moyen-âge dite des *Francs-Bremans*, ou *Bergue* à Rouen, dérive de *Ber*, porter, en a. *Bear*. Le *Bremenage* était un droit sur les vins déchargés de la rivière d'Andelle. *Brement* prit dans la suite le sens de charge, d'embarras, et Cotgrave a cité dans son *Dict. anglo-normand* : « Il n'a ni enfants ni brements. » On trouverait peut-être encore un mot commun dans les épopées normandes, *Esturman*, pilote, de *Stior*, gouvernail : « Godofridus esturman. » *(Rôle de l'Echiquier* de 1198*)* :

Esturmans è bons mariniers.
(Rom. de Rou.)

mot que Pluquet a traduit à tort par matelot : C'est le *Styrman*, danois, le *Steersman*, anglais, et *to steer* sign. gouverner. Le français possède Bosseman, en all. *Botsmann*. On trouve encore un nom du nord dans les *Rôles d'Oleron:* « Un bachelier est lodeman d'une nef, » c.-a.-d. aussi pilote, de *Lead*, conduire ; on le trouve plus francisé dans un autre ms. de ces Rôles. « Un lamen prend une nef à mener à St-Malou ou ailleurs. » C'est le terme actuel de pilote lamaneur, et en a. *Loadman* sign. pilote côtier. LEMAN, bandit, pirate, est le même mot. Les noms propres n. offrent LILMAN, litt. insulaire, DODEMAN, qui renferme peut-être l'a. *to dodge*, vigier, observer. Il serait possible qu'on trouvât encore en N. *Briaman*, qui est picard et anglais, dans le sens de mesureur, hybride fait du celtique *Bria*, mesure. *Ileman* s'employait en N. sans doute pour désigner les habitants des Iles N. comme l'indiquerait ce fragment d'un registre de la cour des comptes de 1455 : « Puis nagaires et de nouvel les aulcuns des yslemans desobéissant et tenant le party contraire au roy jusques au nombre de six ou seit estoient descendus ès parties de devers Grantville et d'illec venus espiant le pays jusques environ le havre de Carteret comme manière de brigands. » FLIAMAN, homme de la Flandre est commun dans nos noms pr. ainsi que le BARBANCHON, l'homme du Brabant, et HANOIR, HANUYER, l'homme du Hainaut, et dans les noms locaux : il

y a à Tourlaville la chapelle ès Fliamans, le Roquier des Fliamans, le port des Fliamans; il y a dans le même quartier Fliamanville, nom de paroisse qui a prévalu sur l'ancien St-Germain-de-Direth (*Direthami),* du fief de Direth où l'église fut assise : *Flotteman*, marin, est resté dans Fliottemanville, nom de deux communes de la Manche. Le suffixe *man* se trouve encore dans les communes Mesnil-Herman (le guerrier), Mesnil-Vineman (le vigneron). Les localités dites Osmanville semblent représenter le nom des chartes irlandaises *Oustmanni*, les hommes de l'est, Ost-men, c'est-à-dire des colons ou des envahisseurs scandinaves. Dans son curieux livre sur les traces des Normands en Angleterre, M. Worsaae dit : « The Norwegians erected in every city a town of their own, surounded with deep ditches.... They built a rather extensive town near the old city of Dublin which obtained the name of Ostmantown, in latin, villa Oustmannorum. » V. aussi un article de M. H. Hore, *Ulster Review*. Nous n'avons plus à parler des Northmans, que pour dire qu'à la lisière bretonne c'est un sub. com. pour désigner un marchand de bestiaux, et que dans la langue maritime anglaise, *Norman* désigne le petit tournage d'un vireveau. Les pêcheurs n. de Terre-Neuve disent en langage hybride « un bon man, » un bon homme. Tacite connaissait ce mot, sinon sa signification : « Truitonem deum, terra editum et filium Mannum, originem gentis. » (*Germ.* 11e chap.) On en peut dire autant de Germain, whehr-man, homme de guerre. Dans ses sympathies latines, Roquefort ne fait pas même grace à *man*, qu'il tire de *Mancipium* (*Glos. de la langue rom.*) A la famille de *man* semble se rattacher le f. Mannequin, de l'a. *Mannikin*, nabot, litt. petit homme, d'où dérive *Monkey*, singe, en all. *Mœunchen*. En Picardie les sonneurs de cloche s'appellent *Cloquemans*. LEMAN, se disait dans le sens de bandit : c'est une abréviation de *Outlawman*, littéral. hors la loi, le banni, d'ou le fr. Bandit. Le n. primitif, celui des lois du Conquérant, avait adopté ce mot et appelait le proscrit et le voleur, *Utlag* et le pillage *Utlagarie*. Le vocable *man* peut aussi bien être revendiqué par les dialectes scandinaves que par les idiômes germaniques : ce que la *Chron. de N.* exprime ainsi : « Man, selon le langage d'Allemagne et de Dannemarc, est à dire en françois homme. » (p. 14.) Il y a un mot n. qui ne lui ressemble que par la forme, c'est le MAN, larve du

hanneton

(Calvados), ce qu'on appelle dans l'Avranchin CHEVRETTE, de son rapport avec le crustacé de ce nom, TAC, à Valognes et à Vire CHIEN DE TERRE. On devrait peut-être écrire *Mant* : du moins il y a un coléoptère qu'on appelle *Mante religieuse*.

CALÉ, bien établi, dans l'aisance, terme dérivé de Cale, fond du navire, en isl. *Kial*, et morceau de bois qui sert à consolider un objet en-dessous. De là l'a. *Kelson*, carlingue, litt. Calaison. CALOT, fonds de réserve, proprement, déposé à fond de cale.

CANT, côté, de l'isl. *Kant*, côté, « mettre de cant, » c'est placer de côté, ou comme dit le français sans raison, de champ; aussi trouve-t-on dans le mém. de Vauban sur Cherbourg : « une assise posée de camp. » De là CANTER, pencher, incliner un vase pour verser, d'où le fr. Décanter, l'a. *Decanter*, flacon, et le fr. pop. *Cantine*; CANTEL, morceau de pain coupé de côté, et quelquefois le pain lui-même, en vieil a. *Cantal*, morceau. *(Canterb. Tales*, v. 3010); CANVERSER, en Bray, sign. verser de côté; en Basse-Norm. CANTOURNER se dit du pied qui tourne et CHANTOURNER, en menuiserie, sign. arrondir le bois. *Acanter*, se disait en v. n. pour verser, renverser :

« Ceulx qui laissent aquanter
L'honneur de la crestienté. » (Tombel de Chart.)

Il y avait aussi *Aschanteler*, en vieux fr.

« Hurte la bien, si l'aschantele. » (*Partonopeus de Blois.*)

C'est ainsi qu'on dit en provençal : « Escantil la cande la. » De *Chantel*, morceau, vient le fr. Echantillon.

CAPON, poltron, de l'isl. *Kapun*, gallus eviratus, en fr. Chapon. CAPONNER, faire le poltron; CAPONNERIE et *Caponnade*, poltronnerie. COPIN, en Hte-Norm. désigne un chapon :

« Su men fumier encore
J'nourris un gros copin. (*Muse Norm.*)

M. Chassant interprète ce mot par dindon et le tire du Jésuite Copin qui introduisit cet oiseau.

CAQUILLE, échine de porc, sans doute primitivement, porc salé, mis en caque, du suédois *Kagge*, baril.

CHALUT, espèce de filet, se rattache sans doute à CHELOUP, *Sloop*, terme des langues du Nord ; CHALUTER, pêcher au chalut. Chaland, bateau plat employé sur les rivières normandes : c'était sur des chalands que les Normands remontèrent la Seine pour aller assiéger Paris. Achalander pourrait peut-être s'y rattacher.

CHORER, marcher lentement de souffrance, couver une maladie : *Korra* sign. en isl. respirer difficilement. Dans l'Avr., Chorer s'applique aux poules malades ; à Brecey, CHEURÉ, usé, misérable, d'où CHEUTRIN, vieux meuble. CHORER sign. encore sommeiller péniblement.

CO, coq ; ce mot onomat. qui vient du nord où *Kock* sign. coq, en isl. a remplacé en fr. le *Gau*, *Gallus* des Latins, et engendre une très-nombreuse famille en N. COCOTTE, poule. COCOTTE, maladie des pieds chez les animaux. COCOLICÔ, chant du coq. COCOLINQUEUX à Villedieu, Lychnis dioïque, rouge et découpé comme la crête du coq. EPICOCURE, s. m. *(Gl. N.)*, le Cynosurus cristatus, litt. l'épi de coq. COQUET, petit coq, d'où le fr. coquet, coquetterie. COQUET (Gr.), coq de clocher. PERLICOQUET, s. m. (Val.), petite glane en forme de crête de coq : les anglais appellent *Cock* une javelle de céréales dressée debout. COCHEVIS, s. m., l'alouette huppée, litt. visage de coq. COCO, mot enfantin, œuf, d'où le franç. Coco, fruit du cocotier, et Cocotier, petit vase qui porte l'œuf cuit. COCRÈTE, litt. crête de coq, le Rhinanthus crista galli. COQUETIER, marchand d'œufs, en v. f. *Coconier*. COQUIER, faire l'*atto*, action du coq sur la poule, d'où COQUEUR ; il y a en B.-N. beaucoup d'hommes du nom de Le Coquerre. RECOQUET, oiseau de la seconde ponte. CODAQUER (Hte-N.), crier comme la poule qui vient de pondre. COCHELIN (Orne), gâteau long, primitivement en forme de coq, comme on l'appelle à Valognes. *Bourelle* (cane). COCOTER, glousser autour des poulets. ENCOQUETÉ, vif comme un coq : on dit d'une figure rouge de colère : « Rouge comme un co; » le *Gl. n.* dit ACOQUETÉ. COCATRER *(Gl. n.)*, chanter comme le coq. Les anciens dim. de coq,

Cocherel, *Cochereau*, *Coquereau* ne sont restés que dans les n. p. Pico, dindon, en a. *Peacock*, paon. Pico, s. m., javelle debout. En a. *Cock*. En v. n. *Vico*, bécasse, et aussi *Videcoq* : il y a devant Granville une basse dite la Videcoq; en a. *Woodcock*, bécasse, litt. coq de bois. On dit dans l'Av. que « jeter un co blanc derrière le Mont Saint-Michel » fait parler les enfants muets.

COLLE, s. f., fourberie, mensonge; en v. a. *Coll* sign. trompeur: « A coll fox, ful of sleigh inequitee. » (Chancer. *Cant. tales*, v. 15,221). « Cole prophet and colepoyson thou art both. » (Heywood. cent. 6, ep. 89).

COTTE (Hte-N.), s. f., jardin autour de la maison, de l'isl. *Kot*, chaumière; d'où le v. n. Cottage, habitation avec jardin; l'a. *Cottage*, chaumière. Cotie, rangée de maisons. Cotin, s. m., maisonnette, comme en v. f.:

« En son cotin od li entra. » (*Rom. de Rou*, v. 6,808.)

Cotte, en Hte-N., a aussi le sens de champ : « Les cottes à vignes eschangez en gaquières. » (*Muse n.*, p. 56.) Cotte, à Guern., étable. Il y a un Cotin près de Vire qui figure dans le poème en patois, par Lallemant, la *Campenade*. En Pic., *Cottier* sign. possesseur d'une maisonnette de campagne, et l'a. possède *Cottier*, habitant d'une chaumière. Le n. p. Cottard est commun en B.-N., en b. l. *Cottarius*. Toutefois, cette famille pourrait bien partir du breton *Koat*, bois, d'où vient le f. Cotteret. Il y a au Vauville une lande des Cottes, où se trouvent des vestiges de campement, des tumuli.

CRÈQUE, crique, en a. *Creek*, de l'isl. *Kring*. Ce mot on., qui exprime craquement, déchirement, se disait *Crigue*, en v. n. : « Liaue de Seine aboutissant d'un bout aux marescs a l'abbé de Fescamp et de l'autre bout à la crigue de Vateville. » (Acte de 1336). Le dim. est dans la crique de Jobourg, dite la Créquiole. On trouve aussi dans la Hague, Craquevik, litt. baie de la Crique. Il y a aussi Criquebeuf, Criquetot, Criqueville, les Crequiers, la Crique sur Bellencombre.

CRO, croc, de l'isl. *Krok*, uncus, racine on. CRIOCHE, s. f., bâton recourbé, d'où l'a. *Cricket*, bâton à crosse qui a donné son nom au jeu de *Cricket*. CROCHER, CROCHIR, rendre crochu. « Crochir l'œil, » cligner en signe d'intelligence avec quelqu'un. ACCROQUIER, accrocher; DÉCROQUIER, décrocher.

DALE, vallée. Ce mot, qui subsiste en a. et qui dérive de l'isl. *Dal*, même sign., ne se trouve plus en N. que dans des noms de lieu, exclusivement en H.-N.: Dippedale (profonde vallée), Becdal (ruisseau du vallon), Bruquedale, arr[t] de Neufchâtel (val de la Bruyère ou du ruisseau, *Brook*, visible dans Broquebeuf, prieuré de Blanchelande), Cudale vis-à-vis d'Honfleur, Oudalle « *decimas salinarum de Hulvedala.* » Crodale, arr[t] de Neufchâtel. En N. et en Allemagne, ce mot est devenu Tal, Thal : ainsi l'Inkthal, l'Etchtal sont les vallées de l'Inn, de l'Etsch. Ainsi chez nous Darnetal, appelé Danestal (vallée des Danois) dans la *Nova N. Chronica*, p.33. Si *Dale*, vallée, qui se disait en v. f., ne se dit plus en N., il a laissé d'assez nombreux dérivés : DALLOT, petit canal, égout ; DALLER, uriner; DALLÉE, mare d'urine. DARRE, s. f., ventre, d'où DARU (Gl. N.) ventru; DARRÉE, le contenu du ventre :

Vos avalais par tro de vilaine darrée.
(*Petit Muse Norm.*)

BERDALE, s. f., femme qui aime à boire, litt. dalle, ou dallot à bère. DALOT, à Dieppe, s'applique au trou ouvert sur un pont pour l'écoulement de l'eau. Le fr. Dalle sign. primitivem[t] la large pierre qui couvre un égout. On représente ainsi, en patois n., une personne mouillée jusqu'aux os : « J' n'avais fi (fil) d' sé (sec) sus l' corps : la raile du tchu me servait de dallot. » Comme preuve de l'existence en N. du subst. *Dale*, vallée, nous citerons un vers du Mystère de Robert-le-Diable :

Par dales Robert s'est plongies.

DAN, s. m., mare, abreuvoir (littoral de Cout.), en a. *Damp*, humide, en all. *Dampfein*, exhaler, évaporer. Ce mot Damp se trouve dans beaucoup

de noms locaux: Dampmesnil, les Damps, Damville, Dancourt. Hasdans est l'ancien nom de Pont-de-l'Arche. Un historien du XIe siècle a écrit qu'au temps de Rollon les N. stationnaient avec leurs navires « *apud Hasdans quæ Archas dicitur.* » Les Damps est maintenant une paroisse succursale de Pont-de-l'Arche, et l'emplacement de l'abbaye de Bonport est appelé Mare-ès-Dans dans la charte de sa fondation. Le *Dan* n. existe dans le Suffolk, où *Dam* sign. un marais (Halliwell's *Dict.)*

DANE, danois, en angl. *Dane*, d'où *Danewort*, l'hièble dont les fruits couleur de sang symbolisent pour le peuple la sanglante invasion des Danois. Ce nom générique des Scandinaves ou Northmans, resté annexé à quelques noms hist., Ogier-le-Dane, Ansfroy-le-Dane, dit aussi le Gotz ou le Goth, forme qui révèle la prononciation du Th, subsiste dans beaucoup de nos noms topographiques dont nous avons cité quelques-uns dans notre Introduction aux Origines Scandinaves, tels que la Danerie, Danestal, ancien nom de Darnetal, Denneville. Cette dernière localité, que nous avons particulièrement étudiée, confirme l'étymologie de son nom par le type de ses habitants, généralement blonds ou rouges, par des termes scandinaves nombreux, *Dam*, mare, *Houguebie*, dune de son rivage, *fliondre*, poisson, *Tingre*, fort poisson plat, sans doute le *Tongars*, jusqu'ici inexpliqué du *Rom. du M. S. M* (V.) &.; mais surtout les noms propres, Ygouf, Mauger, Regnault, Ozouf, Néel, Gor, Regnier, Hostingue, Devic, &. Le nom d'Ansfroy-le-Dane nous met sur la voie de son successeur Hugues-le-Long, appelé « Li quens Huons » par G Gaymar, « Huges li quens de Cestre » par Benois. (Chron. t. III, v. 311.) et sur la voie d'un nom de notre vieille langue, issu des idiômes du nord, *Quens*, se rattachant à *King*, *Kœning*, roi, litt. le sachant, l'habile, en anglo-saxon Cyng, de Cennan, savoir, pouvoir, d'où l'a. *Cunning*, adroit, ingénieux, et *Queen*, reine.

DEBLIÈMIE, s. f. (Guern.), la petite centaurée, employée contre les pâles couleurs et la fièvre, du

N. BLIÊME, blême, de l'isl. *Blemi*, pâleur. On dit « Bliême coume une fache de querême. »

DIEPPE, ce dérivé de l'isl. et suéd. *Diup*, profond, en a. *Deep*, id., d'où *To dive*, plonger, se dit de la vallée et de la ville de Dieppe et se trouve dans Dippedale, litt. profonde vallée. C'est à *Diup*, sinon au celtique *Dour*, eau, qu'il faut rattacher DOUVE, s. f., fossé profond plein d'eau, usité en B. N., d'où la DOUVE, plante des fossés, la grande et la petite, Ranunculus Flamma et Flammula, et comme elles sont funestes aux bêtes ovines, on dit qu'elles sont DOUVÉES, quand elles en ont mangé. Le f. Douve dérive de *Diup*, profond, ainsi que son dim. Douelle, que le n. ne contracte pas, DOUVELLE.

DICK, s. m. fossé, ne se trouve plus que dans les noms de lieu : il y a à Carentan le *Haut Dick*, à Vains, près d'Avranches, le *Dick*, ou Fossé du Diable, rempart encore considérable, et surtout dans la Hague, ce fossé qui isolait la pointe de la presqu'île, le *Hague-Dick*. Dans le pays de Galles, il y a un retranchement qui s'appelle *Vat's dick*. Beaucoup d'indices portent à penser que ces divers retranchements sont l'ouvrage des Normands, et nous avons traité cette question dans l'*Avranchin monumental et historique*, art. Vains. Du reste, c'est sur les bords de la baie du Mont St-Michel, bords généralement endigués, que les *Dicks* sont les plus multipliés. M. L. Delisle, en a cité un très-grand nombre mentionnés dans les chartes. « Medietatem de discis qui noviter facti sunt. » — « Disci marini in marisco de Varavilla. » « Discus Radulfi. » « Eu diquet as Barnevilleys. » « Unam acram au dic du Motay. » *Dic*, dérivé de *Dig*, a donné Digue au franç. On dit en ang. *Dike* et en danois *Dige*. Il y a en Écosse, un rempart appelé *The Danes'dyke*, et on y voyait autrefois les restes d'un autre camp danois, nommé *Norway dikes*. Le *Hague-Dick* avait donné son nom à un tribunal du Hague-Dick, qui de temps immémorial siégeait à Saint-Germain-des-Vaux. D'après un texte ci-dessus, on voit l'existence du dim. DICKET : il y a le Long Dicket à Auderville. Dans cette Hague où vous trouvez le Hague-Dick, vous trouvez, outre les nom-

breuses familles de Digard, Digulleville et Digosville, qui semblent renfermer cet élément. Du reste, Dick dérive de *Dig*, piquer, creuser, en a., en n. Diguier, piquer ; Digouille, bois aiguisé, Digard, id., autrefois éperon, Digueur, qui pique, en ang. *Digger*. De là, le franç. Dague.

EDEL, mot scandinave, sign. noble, en v. franç. *Edel*, illustre, est resté dans les n. pr. de N. Il y a des Edel à Cherbourg. Le dim. *Edeling* subsiste aussi dans le n. pr. Edeline, Adeline. Le nom communal Mesnil-Adelée renferme aussi une forme de cette expression. Elle existe en Angleterre dans le roi Athelstan, et en N. dans le prén. assez rare Edélestand, par ex. Edélestand du Méril, le savant linguiste qui semblait prédestiné par son nom à ses études sur la littérature scandinave.

ELF, rivière en scand., commun en Suède et Norwège dans les noms de lieu, par ex. *Dal-Elf*, rivière de la vallée, semble entrer comme un des éléments de quelques noms topographiques en N. : Néaufles-St-Martin, Néaufles-sur-Rile, Neauphe-sur-Dives, Neauphe-sous-Essai, localités situées sur des cours d'eau et qui semblent unir, par une hybridation commune dans les noms de lieu, le celtique *Noe*, lieu humide et le sc. *Elf*, rivière. La dernière localité est dite *Neaffa*, *Nealfa*, dans un diplôme de Henri Ier, de 1128, *Nealpha* en 1199 (du Bois. *Itin.* de N. 524). Il est même probable que Elle, rivière, n'est pas un autre mot et que cet élément entre dans Elbeuf *(Ellebovium)*, Eletot, Elettes, Ellecourt, Ellon. Pour *Elf*, la fée scandinave, voyez l'Intr., p. 148.

ELINGUE, s. m., fronde, en angl. *Sling*, en isl. *Slengia*, mais au fond, on. d'élasticité et de vibration. Elinguier, lancer avec une fronde, et lancer en général. Elinguié, élancé, mince, se prend en mauvaise part : « grand élinguié, » ainsi que Elingard. Elingueur, frondeur, cité dans le livre des Rois, qui est sans doute d'origine N., car une cour de justice y est appelée Echiquier : « E li eslingur (fundibularii, dit la Vulgate), avirunerent la maitre

cited. » (Liv. 4, ch. 5). La fronde se disait *Eslingue*, en v. fr.; en H. N. on dit ELINGOIRE. A l'a. *Sling* se rattache *to sling*, lancer.

EPÉNIER, épargner, de l'isl. *Spare*, même sign., en. a. *To Spare*.

« Iglise ne autel ne mezons n'espernièrent.
(*Rom. de Rou*, v. 4920.)

EQUIPAGE, harnais d'une bête de trait : « un équipage de limon », c. a. d. de limonier. C'est un terme scand., passé de la marine dans l'agriculture, comme AGRÈS, en n. harnais, comme AMARRER, DEMARRER, qui ont le sens général d'arranger, et de partir. EQUIPER, harnacher un cheval : il vient du b. l. *Eschipare*, de l'isl. *Skipa*, arranger, arrimer, du radical de la même langue *Skip*, navire, d'où le fr. Esquif; *Esquipar*, se disait en v. esp.; c'est sans doute une racine primitive qui se confond avec le lat. *Scapha*, avec le gr. σκαφη de σκαπτω, creuser, le premier bateau ayant été un tronc creusé. EQUIPE, s. f. (Gr.), flottille, « une équipe de bateaux. » *Eskip*, en v. a. et aussi *Esquip* (*Halliwel's dict.*), aujourd'hui *Ship*, resté fém. comme le mot n. En terme des chemins de fer, le chef d'Equipe est le préposé des chargements. A cette famille, se rattachent le fr. Esquiver, et le terme de jeu Esquicher. ESCAUDE, bateau (Caen. Dive) est voisin de tous ces termes. « Le pont de Jehanville doit estre si haut que une escaude puisse passer par dessouz. » (Enquête à Caen, 15e S). Il y a dans une charte N., un Guillaume d'Escaude, peut-être pour l'*Echaudé*, nom propre assez commun.

ESCOFIER, tuer, assassiner, probablement, selon M. du Méril, de l'isl. *Skafin*, brave, intrépide, dont le v. fr. avait fait *Scafrin*, voleur de grand chemin : ce serait comme *Bravo* en it. Le N. dit aussi ESCOFER: c'est *Escofir* en prov., *Sconfiggere* en it., *Escofier* en pic., *Escofire*, en rom. On dit ESCOFIOUR, voleur, assassin.

ESCORBUT, scorbut, en v. fr. *Scorvie*, d'où l'a. *Scurvy* et *Scurf*, suéd. *Skorbjud*. ESCORBUTIQUE, scorbutique.

ESPAR, s. m., pièce de bois, mâtereau, en angl. *Spar*, même sign., *Sparre*, en holl., *Sparr*, en all., v. le Celtique. Le v. f. *Esquois*, forêt, de l'isl. Skog, subsiste dans le nom de lieu ESQUAI. Il ne serait pas impossible qu'à Espar se rattachât le v. f. *Spour*, éperon (Lacombe), en angl. *Spur*, et *Spear*, en all. *Sper*, en bas-l. *Sparrus*. Ce mot est commun au tudesque et au celtique : selon Festus, le *Sparus* gaulois est un javelot ; en bret. *Sparr*, lance ; en irl. *Sparra*, clou. (V. *Ethnogénie Gauloise*, par M. de Bellaguet, p. 133.

ESTAMPER, fouler, écraser, en isl. *Stappa* ; on trouve aussi en isl. *Stampill*, typus ; Estamper, écraser serait alors une extension de *Estamper*, empreindre, comme en angl. *Stamp*, marcher lourdement ; on trouve *Stampf* en allem. L'ital. a aussi *Stampa* marteau, d'où *Stampare*, empreindre. ETAMPIR, suffoquer. FESTAMPER (Orne), fouler aux pieds.

ESTORMIR, étourdir, stupéfier, du suéd. *Storma*, tem pête, en a. *Storm*, en all. *Sturmen*, litt. frappé par la tempête, comme Etonné sign. étymologiquement frappé de la foudre. L'ESTOURMY est un n. pr. usité en N. *Entomir* et *Estomir* étaient communs en v. f. dans le sens d'étonner, d'accabler, d'endormir, et Roquefort cite ENTOMBIR « comme encore en usage en N. » *Gloss. de la langue romane*). *Storm* n'est sans doute pas étranger à l'isl. *Stord*, combat, attaque, en v. fr. *Estour*, commun dans les poèmes de Wace. Il y a des familles ESTOR et ESTUR à Genêts, sur un littoral dont la topographie est fortement scandin. ENTOMI, engourdi, ne doit pas être confondu avec le v. fr. *Antomie* (anatomie), squelette, qui se dit encore en Bray.

ESTRAN, s. m., la partie du rivage mouillée par le flux, en suéd. *Strond* ; de même en angl. et en all. *Strand*. Le mot *Tide*, marée, qui est encore en anglais, se disait en v. n. :

Quant ès nefs furent tuit entré,
E tide orent è bon orré,
(*Rom. de Brut.*)

M. du Méril le dérive de l'isl. *Tid*, vent favorable ; toutefois, ici, cette idée est rendue par *orré* (*aura* en l.);

mais *Tid* en a. saxon, sign. heure, temps, *Zeyt*, en all., *Tüd*, en holl. Scaliger, d'après Raoul Glaber, appelle l'ebbe et le jusant, de deux mots qu'il déclare saxons, *Ledones* et *Malinas* (marinas?) et on dit encore *Malines* en fr. maritime pour le reflux. M. Jal donne *Estande*, comme fr. n. (14e S.) et comme synonime d'ESTRAN. Le rivage à pic se dit en fr. Acore, et ECORE en n.

ETRIVER (faire), disputer, quereller, dépiter, se dit en rouchi, et se disait en v. n. :

La roche dreite, naïve,
Qui contre la grant mer estrive,

dit Benois, dans sa *Chron. des ducs de N.*, en parlant du Mont St-Michel. On se servait du subst. *Estrif:*

Nil na verz mei ne estrif ne ire. (*Rom. de Rou.*)

De là est venu le fr. Etrivières. On dit *Strife*, querelle, en a., et cette famille descend de l'isl. *Strid*, guerre, attaque. A L'ESTRIVÉE, loc. adv., à l'envi ; l'*Estrivée* en v. f. était le prix de l'arc.

ESTROPE, s. f. (Dieppe), corde ; ESTROPÉ, muni d'une corde « un biscaïen estropé ; » c'est aussi *Strope* en a.

ETA, s. m., étal, de l'isl. *Stal*, siège, en v. all. *Stal*. Les pêcheries de la Seine s'appelaient *Estallière*. ETALER, v. n., placer son étal ; en fr. Etaler, Etalage, Etalagiste, Détaler, Installer, Détail, Détailler.

EY, terminaison qui sign. île en scandinave : ainsi à Londres, le terrain où est Westminster Abbey, s'appelait *Thorney*, en a.-saxon *Thornege*, c.-à-d. l'île des Epines. Cet élément se changeait en *ic* ; ainsi on lit sur ce même lieu dans une chronique a. : « in loco qui Thornic tunc dicebatur et sonat quasi spinarum insula, nunc autem dicitur Westmosterium. » Les îles n. sont caractérisées par cette finale : Jersey, Guernesey, Chausey, Alderney (Aurigny, en n. Aurigney). Nous ne serions pas surpris que l'île de Serk rentrât dans cette catégorie, car elle est désignée sous cette forme : « Conventui S. Maglorii in insulâ Sargiensi. » Wace en francisant Thorney en Zonée *(thorn)*, n'en ignorait pas l'étymologie :

Zonce po ço l'apelon
Ke d'espine i out foison
E ke l'ewe en alout environ.
Ec en engleiz isle apelon,
Ec est isle, *Zon* est espine.
(Rom. de Rou., v. 10,660).

Selon Macpherson, les Hébrides sont aussi Ey-brides, les îles de Brijid, le grand saint d'Irlande dont le nom se contracte en Bride. *Ey* est devenu *Oe* en danois.

FARAUD, adj., orné, paré, de l'isl. *Fadr*, de *Fardi*, fucus. Ce mot n. se trouve dans le v. a.

And his hatire was wele faraud
(Rob. Manyng. Chron. hist. of England)

Phar en hébr. sign. orné ; en v. all. *farb*, couleur : ce sont les racines du fr. Fard. FARAUD est peut-être ce nom pr. d'un dicton du Calvados : « Chest coume la noblièche a Martin Firou : va te couchier, tu souperas demain. » En argot, *Faraud*, monsieur; *Faraude*, madame; *Faraudec*, mademoiselle. FARAUDER, faire le faraud.

FIFOLLET, feu-follet, en isl. *Fol*, stolidus. On croit que le feu-follet est un gobelin qui conduit le voyageur dans une fondrière et qui éclate de rire au moment où il y tombe. Cette croyance se retrouve dans le Nord. Gervais de Tilbury décrivant le farfadet qu'il appelle *Portunus*, dit : « in lutum (equitem) ducit, in quo dùm infixus volutatur Portunus exiens cachinnum facit. » Il parle encore de ces génies « quos Galli Neptunos, Angli Portunos vocant. » Ces mots semblent indiquer toutefois des esprits maritimes. Les Anglais attribuent aussi à leur *Hob* ou *Hob gobelin*, la mauvaise plaisanterie de nos follets. Le fr. Fol, dérive de l'isl. ainsi que le n. Fo, fou, FOLLETTE, jeune fille légère ; on donne en N. cette énigme sur le rouet :

Qui qu'a la corde au co
Et qui va coume un fo?

FOLLETTE (Av.), désigne aussi l'Arroche. FOLLER, s'agiter sans raison : un rouage *folle*, quand il se meut à vide.

FINER, trouver (Manche et Calvados), comme l'isl. *Finna*, le v. all. *Findan*, l'a. *Find* ; en v. f. *Finer*,

trouver, d'où est resté Finance, car finer, en b. l. *finare*, sign. arrêter, finir un compte; on trouve dans Joinville : « il fina de 500 l. »

FICHE, poisson, *fish*, dans les langues du Nord, congénère du l. *Piscis*, se trouve dans quelques composés n. Il fait partie de *Fisigart*, pêcherie (fish-gart), et de Fécamp, *Fiscannum* (fish-ham), habitation de pêcheurs. On peut citer ici une charte de 1030 : « Et unum fisigardum in Dieppa et apud portum ipsius Dieppæ. » GOFICHE, gros coquillage bivalve, dit encore oreille de mer ; dans la Hague, la GOUFIQUE est la coquille à nacre, on l'y appelle encore VANNE. STOCFICHE, (stockfish), litt. poisson de provision, est très-usité dans le midi de la France pour les poissons secs ; en N., ce mot désigne le hareng, la morue ; pour celle-ci sa meilleure partie, sa mâchoire s'y conserve sous le nom de NOVES, s. f. pl. HORFI, s. m., la vive (sword-fish). En argot, *Stockfish* sign. Anglais. Quelques noms de coquillages de la Hague ont une physionomie septentrionale, le CLIAM, coquille ronde, le SAGAN, la GUETTE ou Etrille; un petit crabe, l'araignée de mer, s'y dit CRABE DE SEINE. Nous citerons dans cet article, un certain nombre de nom de poissons, sans autre raison que leur physionomie étrangère et parceque beaucoup de noms de poissons sont venus des langues scandinaves : FINTE, poisson de la Seine, que M. Le Prevost appelle une espèce de brème; CHEVERNE, le meunier, le HERCEL (Gr.) ou le BARCET, petit bar, l'AUNEY (Gr.), le jeune maquereau, peut-être de l'*année*, la TOUQUE (Gr.), l'éperlan, GODE, gade, en a. *Cod*, morue. Quant à la FINTE, les moines de Jumièges, à la fin du xve siéc., distribuaient aux vieilles femmes de leur presqu'île, deux œufs, une finte et une pinte de vin de Conihoult. (Delisle, *Etudes*, p. 91). BRÊMIÈRE (Cout.) panier-réservoir.

FLIEUR, FIEUR, FLEUR, terminaison commune a plusieurs localités n. maritimes, laquelle vient des mots scandinaves *Fleot*, *Flo*, *Fiord*, et indique une baie, un golfe, comme les Fiords de Suède et de Norwège. Nous avons Barflieur, et comme on latinisait cette finale en *Fluctus*, on disait Barbefluctus, Barefluctus, litt. le fiord nu, stérile, c'est une côte très-rocheuse ; Harflieur, litt.

Hard-fiord, le fiord difficile, dangereux ; Honfleur, autrefois Huneflot, litt. le fiord de la hauteur ; Ficquefleur, le fiord du poisson ; Vittefleur, situé sur le fiord que forme l'embouchure de la Dourdan (eau de la colline), compose son nom de deux éléments scandinaves, de Vic, golfe et de fiord, ou de white-fiord, le blanc fiord ; Camflieur (Eure), ou le fiord de la vallée. On latinisait aussi cette finale en *Fleda* ; ainsi la rivière dite le Dourdan s'appelait *Vitefleda*. En a. c'est *Ford*, gué ; dans l'Yorkshire, *Foor* ; en Ecosse, *Forth*. Le fr. Fleur dans « à fleur d'eau, » en n. Flieur, dérive de l'isl. *Flor*, plancher, surface unie, en a. *Floor*.

FLIIP, Flip, punch n., cordial fait avec du cidre, du sucre, de l'eau-de-vie ; en a. *Flip*, cordial ; ce mot que nous mettons ici uniquement parce qu'il existait en a.-saxon, pourrait bien avoir pour origine une on. d'autant plus que *Flipsaucer* en a. sign. avaler gloutonnement. *Flip* se dit en ce sens dans le patois de Sulffolk.

FLIO, Flo, s. m., troupe, multitude « un grand flio de monde, un flo de moutons » est sans doute l'isl. *Flock*, troupeau, en v. a. *Folke*, en a. moderne *Folk*, gens, grand nombre ; on disait en ce sens, *Flou*, *Folc*, et *Flo* en vieux français :

« Cum folc en aut grant adunat. » (*Vie de St-Léger.*)
« Aprez un moult grant flou de pors. » (*Li pauvres clercs.*)
Petit floc ne vuilles craindre. (Tombel de Chartrose.)
Grant flo d'anglais de fer couverts.
(Guiart. *Branche des roy. lignages*).

Flockmel dans *Canterb. tales* semble être composé de ce mot et sign. pêle-mêle. *Afolcar* en prov., attrouper : c'est peut-être l'étymologie du fr. Flotte ; du moins, on disait une Flotte de navires : « Alors arriva au port de Tarce une flotte de navires. » *(Chron. de N. 136)* : en isl. *Floti*, en a. *Fleet* ; mais, si *Fluctuare*, peut réclamer aussi ce mot, le latin ne peut guère expliquer le fr. Foule, qui se rapproche de l'isl. *Fiold*, multitude, et qui a donné en ce sens le v. f. *Falde* et *Faude*. On a aussi rapproché ce mot de l'a. *Fult*, plein, qui est de la même famille. Fiée, grande quantité, usité en v. f. ; il se rap-

proche beaucoup du v. a. *Fihu*, troupeau. Quant au fr. Fouler, presser, écraser, il vient du l. *Affolare*, estropier, d'où vient plus spécialement le fr. Foulure. FOULE se dit quelquefois en N. dans le sens de ces passages d'une lettre : « A la moindre charge et foulle du peuple que faire se pourra... moyen de ce faire sans la foulle du peuple. » (Lettre de Fr. de Bourbon). C'est le sens des mots industriels Fouler, Foulon, d'où moulin-foulon, en v. fr. *foleor* « molendinum foleor. » Charte de la Luzerne *(Avranchin, 11,84)*; d'où les localités appelées *La Foulerie*, *La Foulonnière*.

FLIONDRE, s. f., *Flondra* en suéd., *Flounder* en a., poisson plat, espèce de plie, limande. Ce mot se trouve avec les *Bretteaux* au nombre des redevances en poisson de l'abbaye de Bonport. FLIE est syn. de FLONDRE dans quelques endroits ; mais FLIE, à Val., et FLION, à Bay., désignent un petit coquillage conique univalve, qui s'attache très-fortement aux rochers, et à qui sa forme en bénitier vaut dans l'Av. le nom de BÉNIT; FLIONDRE existe dans l'a. *Flounder* et Phaer rend l'a. *Flue*, par *concha*. Nous rapprochons de ces mots FLETAN, gros poisson plat, pêché à T.-N., renfermant *Flat*, plat, de l'a. et des langues du Nord : en v. f. *Flatir*, sign. renverser, jeter à *plat*. On dit « Bougier comme un fliétan » en pat. a. *Flain*, raie. V. PLAT aux On.

FRECENGÈRE, de l'ancien nom de la truie, en n., en b. l. *Frescenga* , assez commun dans les chartes n. (V. *Etudes* de L. Delisle et le *Canton d'Athis* de M. de la Ferrière, qui cite une localité de la FRECENGÈRE , dont le sens est porcherie). Le droit de porcage en n. se disait *Fercengagium*, mot qui ne se voit guère avant le XII[e] siècle (Delisle, *Et.* 243 et 385). Peut-être de là, le fr. Fressure, en n. FRESSE. La truie se disait encore *Scrofa*, d'où le fr. Scrophule; on employait aussi un mot septentrional : pour le jeune porc, *Hog* et *Hogastre*, en a. *Hogg* et dans les n. pr. *Hogarth;* toutefois ce mot signifiait en v. n. mouton de deux ans.

FROE, s. f., sciure de bois, ressemble à l'isl. *Froda*, écume, à l'a. *Froth* , id. ; mais tous ces mots se confondent dans l'onomat. du bruit produit par la scie , et le crépitement de l'écume. C'est l'on. radicale du fr. Frotter, Frôler, du pat. n. FROUBIR, d'où le fr. Fourbir.

GABARER, gouverner une gabare, en isl. *Skebardi*, bateau plat, d'où le fr. Gabare, Gabarier, Gabari. Le n. a perdu *Craière*, qui en a. *Crayer*, sign. navire suédois.

GABLE, pan de mur (Vire); en fr. Gable, pignon, de l'isl. *Gafl.* (MM. du Méril. *Dict. de pat. n.)*; une autre ét. serait possible, celle du fr. Galbe, en prov. *Garbi*, forme, en esp. *Galibo*, de l'ar. *Qualyb*, moule : en v. f. *Garbe; Galbe* forme en a. *Garb*, façon, et *Garbel*, toît d'une maison, incliné selon le pignon.

GADE, s. f. (Orne), vase de bois pour les pressoirs, formé du fr. Jatte, en isl. *Jatta*; en Lang. c'est *Gadde*, et en Vendée, *Jède*; en a. *Vat*, cuve, et éclisse, d'où le dim. *Wattle*, claie. En b. lat. *Gabata*.

GAIGNETER (Av.), ensemencer en charruant, dim. du v. f. *Gaigner*, labourer, en b. l. *wainagium*, *Gaignage*, labourage, d'où la sign. actuelle de Gagner, Gain, l'agriculture étant la source première de toute fortune; en all. *Gewinnen*, labourer; ce dernier mot a pris la place de Gagner, parceque c'est le travail par excellence, en v. f. il sign. travailler : « Ils se mirent en la voie, mais ils labouroient en vain et ne pouvoient venir où ils tendoient. » (Ms. du M. S. M. xv[e] s.) Gagner se disait en v. n. : « Donna chans à gaaingnier » *(R. de Rou.*, V. 5,115). « Ves-ci terres gaagnies à la moitié en tele condition que le gaagneour doit rendre la moitié des garbes (1291, *Liv. des Jurés de St-Ouen)*. Le Gagneur est un n. pr. n. très-commum. A. Thierry s'est mépris sur le sens de *Gaignage*, dans son *Hist. de la C.*, t. 11, en le traduisant par gagne-pain, ainsi que dans *Dix ans d'ét. hist.*, p. 148. L'all. *Gewinnen* est en isl. *Gagn*, profit, en a. *Winner*, et *Win*, gagner; il est probable que *Game*, gibier et jeu, se rattache à *to gain* et au *Gainer* n., son dérivé est *Gambler*, joueur; RAGAINER, recueillir le second produit d'un champ, REVAIN (Val.), regain, ou seconde coupe, RAGAINU, s. m., les fruits restés à l'arbre après la récolte (*Gl. N.*) RAGUENACHIER, dim. pej.. RAGAINE, s.f., rapineur. Dans le Berry, une *Gagnerie* est une étendue de terre cultivée par le même laboureur, et *Gaignage*, lisière de bois, partie labourée : il se disait en v. n.

« Les cerfs soit en la taille ou soit dans les gaignages. » (La Fresnaye, *Art poét.)*. Les terres en labour étaient dites *gagnables* : « il ot terre guaengnable. » Gagnage est resté en franç. dans la vénerie pour pâtis du fauve. L'isl. *Gagn* a le double sens de gain et de victoire : pour les Scandinaves, victoire sign. butin, comme pour les Anglais, vaincre c'est *to conquer*. Le v. fr. *Waing*, labourer, subsiste dans l'a. *Wain*, charrette.

GALE, réjouissance, bombance, était très-usité en N. Il est fréquent dans Basselin et les Vaudevires, car dans le Val de Vire, au commencement du xve s., il y avait une Société des *Galants*, des *Compagnons gallois*, des *Gales-bon temps*, et Basselin disait : « Je suis bon Virois, et compagnon gallois. » (P. 125) et

« Par mon serment tu es un bon gallois »

(p. 42) et ailleurs :

Je vueil traicter ma personne
Avec les gales Bon Temps.

Ce qui nous met sur la voie d'un type populaire de bombance et d'insouciance, Roger-Bon-temps, auquel le joyeux poète N., Roger de Collerye a sans doute donné un de ses noms. Un autre N., Alain Chartier, dit dans les *Quatre-Dames :* « Rire, plor, courroux ou gale... ce mot est l'isl. *Gala*, chanter, s'amuser, qui est resté intact dans le fr. Gala et a donné à notre langue, Gai, Galette, Régaler, Gaillard, Gaillarde (danse), Galant, Galon (vase, mesure). A Galette, le mets national en N., avec la bouillie, se réunit une nombreuse dérivation n.: GALETIÈRE, autrement HAITIER, la poêle où se fait la galette ; GALETOIRE, s. f., le tourne-galettes ; GALETIER, s. m., claie où on les dépose ; GALIMOT, s. m., galette de sarrasin ; GALICHOT, s. m., la dernière galette, petite galette ; GALICHON, id. : « Galichon pour les pissenlits! » GALETTER, faire de la galette. A Régaler, se rattachent RIGOLLER, s'ébattre, d'où *Rigolle*, contr. en RIOLLE « être en riolle, » en partie d'ivresse, et aussi RIOTTE, d'où l'a. *Riot*, débauche, excès, en it. *Riolla :* « semer riotes et inimitiez. » (Floquet, *Histoire du Parlement,* IV, 207), RIGOLETTE, fille joyeuse, RIGOLET, grand gobelet ; *Rigoller* a sign. en n., railler : « Ne venez plus m'y rigoller. » Chansons n., p. 182), RÉGALE, s. f. régal, GALOISE (Guer.), fille de joie, GALOU *(ibid)*, coureur de filles : « Efant

de galou, » c.-à-d. bâtard, GALINE et GALOCHE, s. f., jeu de bouchon; GAILLARD sign. brave et vigoureux « un fameux gaillard ; » aussi ce mot s'appliquait-il comme un de ces sobriquets aimés du moyen-âge, à la forteresse fière et solide qui narguait l'ennemi : G. Le Breton explique ainsi le *Galiardus* de Château-Gaillard, commun en ce sens : « Ric. rex munitionem vocavit Gaillardum quod sonat gallicè Petulantiam ; » il y a des châteaux de ce nom dans l'Ain et la Seine ; en N., il y a Château-Gaillard (Eure), Gaillard-Bois, *Galardus in bosco*, St-Germain-le-Gaillard, qui avait une forteresse, St-Martin-le-Gaillard, etc. « C'est une tradition que le suffixe de ce dernier vient d'une forteresse dont on voyait des restes en 1789 » *(Notes sur l'arr. de Cherb.*, par M. de Pontaumont*)*. *Galiard* et *Galiaudise* existaient en v. a. selon *Halliwell's Dict.* Il est resté en fr. dans Gaillard ou château de poupe, de proue, les anciens navires portant un château à chaque bout. Gale réclame encore quelques mots n.; GALLONNÉE, contenu d'un gallon, resté en a. *Galloon*; GALOT, s. m., tourte aux pommes; GALIGAST, s. m., réjouissance désordonnée, ravageuse (gast, gâter), GALEFESSIER, amateur de fêtes, de ribottes, GALURIAU, en v. f. *Galeureu*, devenu Godelureau, litt. petit galant, GALAPIAN, vagabond, en pic. *Galapiat*, de même en argot, GALIBIER, dans l'Orne, *Ganipion*, et *Galapiot* dans le Berry, GALEFRETRIER, méchant garçon (D'Avenel. *Hist. de D. Huet*, 205) : en a. *Garrish*, opulent et folâtre semble appartenir à cette famille ; en all. *Geil*, en a.-s. *Gal*, en holl. *Gheil*, libidinosus. Du Cange dérive Gaillard (château), de l'arm. *Gallu*, puissance, d'où *Galoer*, *Gualoer*. Cf. le l. *Valere*.

GAME, écume à la gueule d'un animal, l'isl. *Gam*, fureur ; en Vendée, *Game*, accès de rage ; GAMER, écumer de colère; GAMER sign. aussi souffleter, et en pat. du Northumb., *Gam* sign. se moquer *(Halliwell's Dict.)*. Quant à Gamin qui n'a qu'un rapport de son avec les précédents, on appelle GALMIN, un petit valet de ferme ; en pic. *Galmite*, gamin et gamine. Dans un Gl. ms. de la bibl. de Rouen, du XIe s., *Gaminus* est trad. par *Tabernarius*.

GANIF, canif, en isl. *Knif*, couteau, en a. *Knife*, couteau : ce mot renferme l'idée de ronger, comme l'a.

Knab. Le dimin. *Ganivet* est resté dans les n. pr. n. Ganif se disait en v. fr.; all. Kneif, holl. Kniif.

GARDIN, jardin, en a. *Garden*, id., en all. *Garten*, dér. de l'isl. *Gard*, terre et enceinte autour de la maison, métairie, en v. f. *Gar*; GARDINIER, jardinier, en a. *Gardener*; GARDINER, jardiner; GARDINET, jardinet : « Faciendo lez sieges et pratillos gardinorum » (Compte de 1395); « per forum factum gardineriis » et aussi en v.f.: «Tu qui habite ses gardins.» *(Cant. des Cantiques)*. Comme en Norwège, le champ attenant à l'habitation s'appelle le GARDIN, le GRAND GARDIN; c'est ce qu'il veut dire sans doute dans cette note : « En ladite ville de Fresne a xxj gardins appelés gardins de costage. » (*Compte de Fresne*, en 1404*)*, c.-à-d. de chaumière, en a. *cottage*, le v. n. *costage*. Ce mot *Gard*, enceinte, sign. aussi protéger, d'où le fr. Garder, en a. *Gard*, garde et *Ward*, en all. *Wharen*, forme qui a donné le fr. Garnir, d'où Garnison, en a. *Garrison*, Garant, en a. *Warrant*, Garenne, en a. *Warren*, Gare, subst. et interj., Guérite, Galetas, endroit élevé où l'on garde : l'a. *Garret* a gardé la forme ét., Hangar, dépendance de la maison, de *Ham*, habitation, et *Gard*, enceinte. *Varde*, garde, en v. f.; en n. GARDERIE, division de forêt surveillée par un garde, GARANTISE, garantie, en a. *warranty*. Le Gard scand. signifiant enceinte, est entré dans le comp. *Fisigard* (fish-gard), pêcherie, on trouve un *Fisigard* à Dieppe : « unum fisigardum in Dieppa. » (Acte de 1030), comme un *Vingard* à Bayeux; il y a un *Fisguard* en Galles, près de la mer, et *Fishgarth* en a. sign. écluse, comme celle des pêcheries, et *Garth*, pêcherie, mais il sign. en v. a. réservoir à poisson sur le bord des rivières (*V. Halliwell's Dict.)* Cf. le mot belge *Visch gracht*, fossa piscaria; les pêcheries se disent aussi simplement *Gaard* en dan., et on les appellait *Gard* et *Gart* en N. Mais cette forme a tourné à *Gord*, plus moderne et plus usité, en v. f. *Gourt*, pêcherie. Il y avait beaucoup de *Gords* sur la Seine, et Kelham dans son *Dict. of the norman language* explique *Gord* par *watery place*. Nous signalerons « le gort de Witecliva » comme du pur scand., *White cliff*, blanc rocher; « Le fieu du gort rend x l. s. de rente por le rachat des clées du gort à la St-Pierre l'erbours (ès-lians. » (*Liv. des Jurés*

de St-Ouen). Gort sign. aussi marée, selon ces vers du *Rom. du M. S. M.*, v. 431 :

Pelerins passanz perilliez
Qu'el gort de mer aveit neiez.

Le gord se distinguait de la pêcherie et sign. peut-être la crique elle-même. « La rivière et la pescherie et le gort de cette rivière. » (N° 868 des *Rôles de l'Ech.* de MM. D'Anisy et Charma). L'a. *Wear*, réservoir à poisson, écluse, est une des formes de *Gard*, d'autant plus que *Weorth*, *Werth* en a.-sax., sign. cour et ferme. Plusieurs localités maritimes et fluviatiles de N. se sont nommées des mots précédents : La Gourie, près de St-Lo ; Gorey, à Jersey ; Goury, port près de Cherbourg, et de là, le n. pr. Dagoury, commun en N. et la pomme de *Dagorie*, chantée par Ol. Basselin. Les loc. Gorran, Gorren, Gorrel, Jort, ne sont peut-être pas étrangères à cette famille. Cf. le l. *Hortus*, l'a. *Wort*, plante de jardin, et l'a. *Orchard*, verger, le fr. *Cort* (cour et ferme). L'a. *Garment*, vêtement, est la contr. du v. f. Garniment, comme on le voit dans ce specimen a.-n. du *Myrror of justice* de Hornes : « Al jour de la proof, le prestre revestu des garnements de la messe soloit lon garder la partie, et luy porter à la maine une pièce de fer flambant ou la pie en eaw boillant.. mes saint christianity ne soffre que Dieu soit per tiels à tort, si l'on poet avoider auterment. » Il ne serait pas impossible que Gréer ne fût une contr. de Garer, garantir, garnir : du moins on dit en N. : « Je suis gré, » c.-à-d. garanti, garé.

GASE, s. f., marais, bourbier (Pontorson); il y a, dans les marais de cette localité, une partie désignée dans les actes, sous le nom de la *Grand'gase* ; c'est une forme de Vase, en isl. *Veisa*, palus putrida. En Berry, *Engaser* et *Gaujer* sign. s'embourber. De Gase dérive le n. GAZOUILLER, salir, travailler salement ; GAZOUILLAGE, besogne malpropre, saleté ; GAZOUILLEUR, qui gazouille. HASE dans l'Orne désigne un marais ; en a. *Haze*, brouillard épais.

GATER (de l'eau), uriner, de l'isl. Kasta, jeter, en a. *Cast;* gâter de l'eau est la loc. isl. : « At Kasta af ser vater. » Le fr. Gâteux vient de cette racine. V. GAST, ravage, terre vide.

GATTE, s. f., le jeu de merelle, joué sur une figure tracée sur le sol et représentant une grande porte, du dan. *Gata*, porte, qui en v. scand., selon M. Worsaae, sign. rue (*The Danes in England*, p. 40), en a. *Gate*, grande porte; à Villedieu, ce jeu s'appelle GALINETTE, pour Gattelinette. GATTE se trouve dans plusieurs noms de rues n. : à Caen, la rue de Geôle, était la rue Houlegatte (creuse rue, hole gate), on disait même Gatte-Houle. Il y a une rue Holgate à Carentan, une rue Houlegatte à Rouen. Ce mot a le sens du grec πυλη, passage étroit, comme PORT et PORCHE dans l'Av., puisque le passage à l'est de l'embouchure de la Dive, s'appelle Houlgatte : il y avait près de Saint-Lo, sur la Raye-Grout, le pont d'Hiegatte. Le nom prim. de Caen est tout scand., *Cathum*, le *Hulm*, île d'eau douce, et *Gat*, rue, passage. Gate se trouve aussi à Vire, près de laquelle ville est la localité de Gattemo et à quelque distance la gorge de Cat-hole (gatte-hole). Ce mot existe dans les détroits du nord scand., par ex. *Waigat*, *Cattegat*, etc. Nous soupçonnons la présence de cet élément dans quelques communes normandes, comme Quatre-Mares, Quatre-Puits, Quatre-Faverils, d'autant plus que cette dernière est appelée *Chatefaveril* dans une charte de 1128 *(Itin. de N.* 544.*)*. Un passage étroit dans le Val-Saint-Père est dit La Guette. GATTE à Val. sign. encore une pierre de taille, sans doute comme une partie du jambage de la porte, mais mise à plat : les pierres des parapets sont dites GATTES ; dans l'Avranchin chaque auge d'un tour de pressoir est dite GATTE ; on disait peut-être en ce sens le dim. GATTON : « Ceulx qui ont pressouer doivent avoir esquelles, tasseaux, gattons et hardeaux par paiant chacun un septier de vin de quatre gallons. » (*Etudes* de Delisle p. 374) Gatte est commun dans les chartes, dans ce sens de dalle : « *gattas ad mandatum cene.* » et désignait aussi du bois servant à auge de pressoir : « *unam tiliam ad faciendas gattas.* » (*Ibid*, 373). De l'idée de rue, de passage, dérive celle d'observation, de garde, d'où le fr. Guetter, Guet, en a. *Wait*, surveiller le n. GUETTE, surveillance, faire bonne guette » GUETTIER, guetter, se GUETTIER, se méfier, comme dans ce dicton :

Barbe rouge et neirs cheveux,
Guette t'en, si tu peux.

D'un individu suspect on dit : « Vaût muus li guettier ès mains qu'ès piès. » Il y a encore des tours du Guet dans nos villes n., par ex. au M. S.-M. et des loc. dites d'*Aguet:* « un saut d'aguet » (Enquête), la *Guette*, &., et ce dernier mot est commun comme n. pr. dans les chartes n., aussi dit-on encore AGUETTER, guetter, en a. *Await*, d'où le fr. Aguets. Cette tour du guet s'appelait aussi *Escarguette*, d'où le fr. Echauguette, en v. fr. *Echauguetter*, surveiller, qui renferme ÉCHAUFAUD, échafaud; à Lisieux la cloche d'alarme était dite ECHAUGUETTE (*Gloss. n.*). L'ang.-fr. du 15e s. en N. offre Guet sous cette forme : « Pro le gheyt, anglicè le watch, de la ville de Cane » (Registre de Torigny), langage hybride dont voici un autre spécimen : « Valor proveniens de lucro salis grossi le bay de Bretagne » (La Baie du M. S.-M). Un registre de cette époque donne : « Pro operibus, guetho, vadiis, etc. » (Reg. de la Haye-du-Puits).

GAUDE s. f. *Reseda luteola* qui donne une teinture jaune. Ce dernier mot en v. fr. *Ialnes*, en it. *Giallo*, dérive de l'isl. *Gullinn*, aureus. Ce *G* primitif se retrouve sous la forme de son équivalent *W.* dans les anciens documents normands « Dono decimam omnium waldarum mearum de Normannia. » XIIe s. La Guede, en patois *Vouède* en angl. *Voad*, est *l'Isatis tinctoria* qui teint en bleu : « Tinctores tingunt pannos gaudone, rubea majore (garance) et sandice; Sandis dicitur gallicè : Saide vel waide. » (*Dict.* de Jean de Garlande). Une charte de S. Wandrille distingue aussi ces trois couleurs : 1272 « In decimis Guesde, Waranchie, Waude » On trouve *Guesdie* et *Gaudie* au *Cartul.* de Phil. d'Alençon. La forme *Wesdum*, Wayde, *Wesda*, *Wasda*, domine dans les nombreuses citations de M. Delisle. *Etudes* p. 329 et 30. Une charte, ibid. 331, en réunissant *Vaisdias* et *pastellum* nous explique l'étymologie de ce dernier mot : *Pastus*, gateau, c'est la Guède réduite en pain et la transition de Guède à Pastel : « Parrochiani vaudias colligent.... et terent seu teri facient et coadunari in pastellis, prout consuetum est.... persolvent tridecimum pastellum.... de residuis collectis, quas de dictis vaisdis fieri contigerit, solvent quatuordecimum pastellum. » Si le fr. dit : « Un rire jaune : le patois dit plus hardiment

« Il rit jaune » pron. Jaône. Le mot Jaune se dit en H. N., **Gaune**, et **Gaunir** en Bray, jaunir et pourrir en parlant du bois, **Gaunet**, Ibid. la Renoncule des prés ou des champs (Decorde *Dict. Brayon*); aussi le dialecte voisin, le pic. dit *Gane* jaune, de même en rouchi et aussi en v. fr. **Jaunet**, la Renoncule des prés ou champs, dite encore **Bassinet** dans les sens de l'a. **Butter-cup**, vase à beurre; l'**Herbe a jaunir** est la genestrelle. **Jaunet** devient **Liaunet** comme on dit **Beliaune** (Bec jaune) le canard tadorne; le N. **Jaunisse**, pron. Jaouisse donne l'a. *Jaundice*; on dit « Jaune comme un porion » (le narcisse des prés). **Jaunet**, pièce d'or. L'a. *Yellow* est. de cette famille et se rapproche du v. f. *Ialnes*, de l'isl. *Gullinn;* de *Yellow*, dérive *Yelk*, jaune d'œuf.

GILER, faire jaillir: en isl. *Gilia*, lancer de l'eau: *Giler* a ce sens en Berry et en Vendée. **Giloire**, seringue; dans le Jura la seringue en sureau s'appelle *Gièle*. *Gilia* est plutôt la racine du fr. Jaillir que le l. *Jaculari*, et ce verbe fr. nous conduit à la forme dure, au n. **Gallir**, lancer : gallir du sarrasin, c'est lancer les javelles sous le fléau; **Gallisseur**, celui qui gallit.

GLIAUME ou Guillaume, espèce de rabot de menuisier, dérivé sans doute du nom de l'inventeur. William, nom des premiers ducs n., sign. l'homme de volonté. **Guilmot**, Guillaume-le-Conquérant: « du temps du roi Guilmot, » comme on dit de la reine Berthe, et comme on dit « vieux comme le pont de Rouen, » l'ancien pont de bateaux. **Williaume** et **Gliaume** (H.-N.), entremetteur de mariage, le *bazvalan* (verge de genêt) des Bretons, appelé à Av. **Cauche-nère**, chausse noire, sans doute le prêtre primitivement. Les autres formes n. du prénom Guillaume sont les dim. **Gliaumin**, **Gliaumet**, en v. fr. *Gui*. Des philologues ont donné comme sign. faiseur de mariages *Diolevert*, et comme usité à Coutances: nous nous sommes assuré que c'est une erreur; L. du Bois le localise dans l'Orne. V. ce mot. Le *Gl. N.* donne **Glamot** pour Guillaume.

GOTH est un nom d'or. scand., illustré en N. par Turstain Goth, qui en s'adoucissant en Goz ferait croire à la

pron. douce du th. chez les Scand. Il y a la commune de Trégoz, arrondissement de St-Lo. Quant à Goton, nom de femme, de servante, il se rattache à Marguerite, en passant par Margot, Margoton ; en argot, *Gothon*, fille de joie.

GLOT, ver blanc de la viande gâtée (Bay.). GLOUTI, gâté, perdu ; l'isl. *Glata* sign. perdre. GLOT est sous la forme de *Glete*, charogne, dans le *Best. divin* de G. de N. v. 1132 :

La charogne que la mer giette,
Home, beste, peisson ou glette.

En v. f. *Glete*, corruption ; l'a. *gleet* sign. sanie, et *Gleety*, ichoreux ; *Gletteux* en v. f. visqueux, écumeux ; en all. *Glett*, pourriture. GUILLOT (Al.), corruption de GLOT.

GRÉ, GRÈS, cheval : « terme des voleurs de campagne de N. Dans la langue des *Gypsies* anglais, *gri* a la même sign., comme *gra*, *gras* et *graste* dans celle des Gitanos de l'Espagne... Dans l'Edda, le cheval de Sigurth s'appelle *Grani*, de *grar*, pommelé. C'est encore aussi, ajoute M. du Méril *(Hist. de la poésie Scand.*, 134*)*. qu'on appelle en isl. les chevaux de cette couleur. Enfin, l'adj. *gras*, est une des épithètes que nos anciens troubadours donnent aux chevaux. » (*Dict. d'argot*, de M. Fr. Michel, 199.) Le n. possède encore GRENON, GUERNON, moustache, mot d'origine tudesque et celtique : en irl. *Grani*, longue chevelure, et *Granni*, barbu, était un des surnoms d'Odin. Isid. de Séville nomme Granni les moustaches des Goths, (V. *Ethnogénie gaul.*, p. 243). On dit à Bay : « Je n'ai peur ni de ses noms ni de ses guernons. »

GUINDEAU, cabestan, du suéd. *Wænda*, virer ; en a., *Wind*, tourner ; en v. n. *Winder*, en fr. Guinder : « Hobens ferment, windent li tref. » (*R. de Rou*, v. 14979). Le radic. prim. de ce mot maritime est sans doute *Wind*, vent, cong. du l. *ventus*, le principe des mouvements du navire, et aussi du froid et de la tempête, d'où l'ang. *Winter*, hiver, et *Window*, fenêtre. La lettre G présente encore quelques mots scandinaves, dont quelques-uns maritimes. Les pêcheurs de sardine sur les côtes de Bretagne appellent d'un nom de physionomie septentrionale, *Guildre* ou *Rave*, les œufs de poisson dont ils

font un appât : ce dernier, est le n. *Rogue*, œuf de poisson, d'où *Rogu*, s. m., le poisson femelle, en ang. *Roe*. GUIBRE, arrière du navire où l'on sculptait sans doute un serpent, *Wiver*, sign. membre viril en argot et en n. On trouve en v. fr. *Gestre*, allié, de l'isl. *Gestr*, hôte, d'où l'a. *Guest*. L'isl. *Gleann*, vallée, en gaël, *Glen*, en a. *Glen* ou *Glyn*, n'est pas étranger à la N., où l'on trouve à St-Pois la vallée dite d'Enfer ou du *Glanon*, le nom de sa rivière : il y aussi des Glanville. On trouve un W. Glene, p. 91, des *Rôles de l'Ech.*, de M. d'Anisy. Une orig. celt. de ce mot est aussi admissible. Nous avons cité le v. n. *Gloe*, bûche, en suéd. *Gloa*, brûler, en all. *Gleuen*, en a. *Glow*. Un terme commercial du moyen-âge dans le Nord est *Guilde*, association, du vieux norse *Guelda*, payer, contribuer, d'où en a. le *Danegeld*, tribut aux Danois, et l'hôtel-de-ville, *Guild-house*. La ville de Rouen avait aussi sa *Gelde*. Wace appelle *Geldons*, les paysans normands révoltés, associés.

HAIE, HAYE : c'est le *Haya* isl., mot répandu dans le Nord, qui désigne l'enceinte en terre, plantée de bois vif, que les Scandinaves faisaient pour leurs retranchements durables. Ce mot est très-souvent cité dans le *Dom'sday*, et la Normandie le conserve dans beaucoup de noms locaux, la Haie-Painel, *Haya Paganelli*, où l'ont voit en core l'enceinte scand., la Haie-du-Puits, *Haya Podii* (de la hauteur, du *puy*), la Haielle, la Haie-d'Ectot, l'Orbehaye, la Haie-Comtesse, la Hague, où est le Hague-Dick, la plus grande enceinte n. que l'on connaisse ; on trouve aussi des *Hague*, comme dans la Hague, capi. de Hollande, en fr. La Haye, et quelquefois *Haise*, comme St-Jean-de-la-Haise. C'est le *Hacg* du v. all., le *Hacq* de l'angl.-saxon, le *Hedge* angl. ; il se retrouve dans l'Isère sous la forme *Agi*, et de *Haigis* dans les Vosges. Le v. a. *Haggard*, qui est encore dans *Swift*, sign. champ, enclos, est de cette famille ; ce mode de retranchement des Normands est indiqué dans ce passage : « Normanni... sepibus (more eorum) munitione capta, securi consederunt. » (*Ann. fuldenses*, an. 891). De là, est venu le fr. Haie, « quand la haie est basse, tout le monde y passe, » dit un prov. de Bay. Ce mot sign. aussi un bois, surtout la partie close d'un bois, réservée au seigneur ; c'est ainsi qu'un bois

près de Val., s'appelle la Haye de Valognes. « Doit avoir ses pors frans en la haie des Autiex de pasnage et de pasturage. « (*Liv. des Jurés de St-Ouen*). L'analogue l. de haie était *Spinal*, resté dans Epinal : « Castrum rusticorum lingua spinal vocatur. » (Constantinus, *Vita Adalberonis*, 111). Haie dans le sens de bois était de la langue générale : « En ses haies grans cerfs et biches. » (*Tristan*, v. 2967). Il a surtout ce sens dans le *Doms'day*. v. l'*Introd.*, par sir H. Ellis. Le dim. HAIETTE est assez commun dans la Manche, d'ailleurs le plus riche en Haga, et le plus scandinave : « In parrochia de Cérences, in feodo des-Haietes, ultra Malpalu. » (*Cartul.* de la Luzerne). Il est très-vraisemblable que *Haya* est une des formes de *hogue*, hauteur, par la corrélation de hauteur et de retranchement. v. HOGUE. Le n. a tiré de Hague un certain nombre de mots : HAISET, petite barrière, litt. petite haie, en v. fr. *Haise*, porte en claie, comme dans Saint-Jean-de-la-Haise, et on lit dans du Cange à *Haisellus* : « une haise qu'il avait faite pour obvier que le bétail n'entrât dans la court. » On dit prov. des amants : « Si n'entrent par le haiset, c'hest par le viquet. » HAIQUE, HAIQUET, s. m., petite porte, et spécialement la partie supérieure qui s'ouvre sur l'autre. Lacombe (*Supplément*) cite *Hequel*, comme une prison de Rouen ; HAI, même sign. : « Causer par-dessus le hai, » en v. a. *Hatch*, même sens, et *Hay* se disait en Anglet. pour une espèce de danse en forme de haie : « Let them dance the hay » (Shakespeare). M. Douce dit que le *Hay* est une danse empruntée aux Fr.-Scand. Skinner dit qu'on l'appelle ainsi de « ad figuram sepis choreas ducere. » A cette occasion, Richardson (*Dict.*) rappelle le branle fr. les *Olivettes*, sans doute prov. et consacré à la récolte des olives, chanté encore en N. :

Nous n'irons plus au bois,
Belles olivettes, belles olivettes.
Les lauriers sont coupés, etc.

Du reste, *Hay* se dit pour haie dans le Norfolk, et le HAIQUE n., se retrouve dans le *Heck* du Northumb., clôture, dans le *Heck-door*, le *Heck-half* (v. *Halliwel*). Le n. HAIQUET, qui est le fr. Haquet, dévient WIQUET, VIQUET, d'où le fr. Guichet, en a. *Wiquet*, en holl. *Wichet* et *Winchet* : ce qui nous conduit au v. fr. *Huisset*, et au-

fr. *Huis*, porte, d'où le fr. Huissier, plutôt que du l. *Ostium*, en n. Hus, d'où le fr. Bahut, litt. basse porte : « clios c' t hus, » ferme cette porte. » « I n' trouvera pas le co (coq) à l'hus » sign. arrivera trop tard. De là, le sobriquet du curieux, *Guette à l'hus*. Il y a à Feugères, une chap, de N. D. de l'*hus ouvert*. En a. *Usher* : les commentateurs de Shakespeare dérivent de ce mot *Whiffler*, qui a changé de sign. mais qui dans *Henri V*, act. V. désigne l'officier qui précède le roi : « Litle a mighty whiffler fore the king. » mais cette ét. est peu plausible. La *Chron. Sax.* attribue aux N. un supplice dit la *Chambre à crucir*, coffre rempli de pierres tranchantes, *Crucetum* ou *Crucet-hus*. De là, le fr. Huche, le n. Huchie (St-Lo), trousseau de la mariée, et cérémonie du transport de ce trousseau, Huchier, le f. Jucher, litt. placer sur la huche; Haisier, s. m., ridelle ou claie qui borde la voiture ; Hayon (Orne), fascine pour clore une brèche ; en H.-N. Hayeur, celui qui répare les haies, Hayon y sign. claie-abri, et Hayure, haie, une certaine étendue de haie, et nature de plant, comme Hayée à Av., « une hayée d'épines ; » à Guern., Haiemil, haie mitoyenne : l'auteur des *Rimes guern.* remarque que dans cette localité Haie a fait place à Fossé, ce qui se comprend d'autant mieux qu'en B.-N. Fossé sign. à la fois le creux et le talus de la clôture terrée d'un champ. La Haie de la charrue ou Sep (*Sepes*), est l'arbre de la charrue, le *Strabes* de la description de J. de Garland. « carrucarii reparant instrumenta aratri vid. stivam et strabem... » *Stiva*, (*Stick* ou *Staff*). est le manchon d'après le commentateur : « Stiva, gallicè manchon. » De Haga dérive Hague, s. f., cenelle, fruit de l'aubépine, la principale clôture des champs : « Y en a coume de hagues, » dit-on, pour une grande abondance de fruits ; Haguié, chargé de fruits : « Les poumiers sont haguiés de poumes ; » c'est l'a. *Heps* et *Haw*, cenelle, d'où *Hawthorn* l'épine à hagues, l'aubépine ; mais le n. Hague est resté dans le *Haghes* du Northumb., et dans le Devon, on dit *Hag-thorn*, l'aubépine ; *Haggles*, cenelles, est dans *Mile's ms. gloss.* (*Halliwell's Dict.*) ; dans Craven on dit *Hagues*, id. ; en breton, *hogan*. Le n. Hasier, petit objet, atôme : « aveir des hasiers dans l's nurs » c.-à-d. les yeux ; et en v. a. Hawe in the eye, est traduit par paille (v. Palsgrave), pourrait se rattacher à cette famille : en a., *Haze*

sign. brouillard, peut-être par l'analogie de la poussière et du brouillard. Al. HÈCHE, claie, l'a. *Edge*, haie.

HAIR (Vire), chevelure, selon M. M. du Méril (*Dict. de pat. n.*), en isl. *har*, id., en a. *hair*, id., d'où le fr. Haire, chemise de crin, l'adj. pic. *Hairu*, hérissé, mal peigné, le n. HURÉ et HUREPÉ (pé, poil), comme le v. f.: « longue barbe et chies hurepés. » A Val. « Aller à har » c'est chevaucher à poil nu; nous ne savons pourquoi le *Gl. n.* écrit : « aller à nar; » HAR, HAS, ou CHIEN BRO espèce de chien de mer à peau rude, hérissée, à Av. HALE. De là aussi le fr. Hure, d'où le n. HURON, entêté : « Oh! le vieux huron, » qui se disait en v. fr., comme dans le *Mys .de S. Martin*, et qui est dans Froissart avec le sens de paysan. A Pontaudemer « courir la haire » c'est être en loup-garou. En argot, *Hure* sign. grossier; dans la *Vie généreuse des Mattois*, on trouve *peaux hurés*, *rivage huré*, et à ce dernier terme se rattache HURET, qui à Guern. sign. terrain rocailleux, hérissé, en v. f. *Hurel*, mot commun dans les noms pr. ainsi que Hurard. Aussi Cotgrave traduit Huré par *rude*, *bristly*, *horrid*, *like a wild boar's head*. L'affinité des lettres rattache à cette famille FURLUCHÉ, hérissé, en H -N. : « Furluchés ainsi que des coqs, » (Ferrand, *Muse n.*) et FURLUFFE, bravade, comme on dit avoir du toupet : « Chest pour nous faire furluffe, » (Ibid.) et FURLUFFER, se hérisser, se dresser : « Furlufez-vous et parlez hardiment. » (Ibid.) FERLUCHE, dolure (Vire). Quelques caps n. s'appellent HURE, comme aussi GROUIN, anal. de *caput*. A HAIR se rattache HAIRI, s. m. lièvre, en a. *Hare*, id. dont le fém fr. est Hase, terme injurieux en n. : « Vieille hase, » vieille femme, en a. *Harier* sign. lévrier. Rapprochons du poisson HAS, un autre appelé HAUT par les pêcheurs de la Hague, lequel a la gueule en-dessous comme le requin, disent-ils; le VERT-HAUT est trois fois plus gros. M. de Gerville appelle HAUX des raies grossières *(Et. sur la Manche, 3)*. Le f. Héron, qui s'est dit Hairon, d'ou *Haigronneau*, petit héron et Aigrette, en v. fr. Haigrette, dérivent de Hair. On peut y rattacher l'*Urus*, l'*Auroch*, que l'on a tiré cependant de *Urrach*, féroce. A propos de ces poissons, disons que la N. attend toujours sa Neréide, œuvre aussi nécessaire que difficile.

HALBIQUE, XALBIQUE, hermaphrodite, litt. à demi-bique, de l'isl. *Half* ou de l'all. *Halb*, demi et *buck*, chevreuil, bouc, ou la fém. Bique. HALBIQUE (Orne) et HALBI, s. m. mélange égal de cidre et de poiré; en gén. on appelle MAINTIEN (mitoyen) le cidre également mélangé de cidre et d'eau. HALBRAN, s. m. mue des poules : « Jeter son halbran. » en fr. Halbran, jeune canard sauvage, en pic. canard sauvage, litt. *Half-brown* à moitié brun. BITTEN-HALB, à demi-ivre. V. introd. p. 455.

HAM, de l'isl, *Ham*, village, qui n'est resté en fr. que dans le dim. Hameau, en n. HAMET, subsiste en N. comme subst. loc., par ex. le Ham, près Val. « Li Ham aveit une abéie » *(R. de Rou)*, le Ham sur Dive et comme suffixe dans Ouistreham, à la bouche de l'Orne (litt. village de l'estuaire), Cannehan et Caban, l'*Hedram*, des Capitulaires et surtout en Angl. Durham, etc. (habitation de l'eau). La forme ancienne *Hamel* subsiste dans les n. pr. et locaux, avec le dim. Hamelin, comme la Chapelle-Hamelin, et Hamelet, conservé en a. *Hamlet*; mais le *Ham* primit. a pris en a. la forme de *Home*. Ce radical des langues germ. se retrouve aussi en celt. Ainsi *Hamm* en bret.; c'est le dan. *Heim*, le v. all. *Heim*, le flam. *Heim*. Le nom des terres données par Hlodowig à S. Remi sign. terres de l'évêque : « Picofesheim sua lingua vocatas. » (*S. Remigii Test.*). Il était associé à des n. pr. d'après le principe germ. que l'homme impose son nom à son sol : « viri his nominibus, Wisogaste, Salegaste, Widogaste in villis que ultra Rhenum sunt in Bodochem et Salechem et Widochem. » (ap. Pardessus, *Loi salique*, 343).

HANTE, s. f. long manche d'outil, de faux, de fouet, de l'isl. *Hampa*, manche, en fr. Hampe, en v. fr. *Hanste*, bois de lance et manche : « La hanste de la crois » *(R. du S. Graal)* « mainte hanste de sap e de fresne» (*R. de Rou)*. Palsgrave donne comme n. *Hantel*, manche (*Esclaircissements*). Ce mot semble être devenu l'a. *Haft*, manche. L'aspiration empêche de recourir au l. *Amitis*, perche. Du reste Hante peut fort bien se rattacher à l'isl. et germ. Hand, main, d'ou le fr. Gant, le n. GANTELÉE, la digitale pourprée, en a. *Fox-glove*, gant du renard ; de

là l'a. *Handle*, poignée. On disait *Hent d'épée* pour garde d'épée. HANSARD, s. m. hachette et scie : le fr. Anse s'aspirait autrefois, *Hanse*, poignée, d'où le fr. Ganse, primitivement une dragonne; cependant on dit *Ansa*, poignée, en lat. A Laigle on appelle HANSE, l'épingle sans tête. L'isl. appelle le gant, soulier de la main *Handski*, selon M. du Meril, ou peut-être, peau de la main, Handskin, en a. *Skin*, peau. A cette famille se rattache le fr. Hanap, litt. vase à main, à Al. HANAR, vase à boire *(Gl. n.)* et HANNEAU, fiole, de l'isl. *Hneppa*, manibus volvere, en wallon *Henat*, en bret. *Hanaf*. Le mot Hanap a vieilli, mais il était très-usité en N. : « un hanap de graine d'oignon » *(Comptes de Bay.* 15ᵉ s.) et il est dans une chanson macaronique de Basselin, p. 173 :

Car son meilleur vin
Deprompsit cadis
Et nous en a faict
Usque ad oras
Remplir nos hanaps.

HARDI, de l'isl. *Hard*, énergique, s'emploie en n. comme exclam. : « Hardi, garçons. » c.-à.-d. fort, dur, et comme sign. de superl. : HARDI BOUEN, très-bon : V. le nom de chien *Hardigras*, Introd., p. 393. Hardi sign. encore vigoureux et brave : « C'hest un hardi gâs. » c'est l'a *Hard*, dur, difficile, lequel est aussi en a. un superlatif; à Av. « Chose enhardie » difficile. To *Hardye*, encourager, archaïsme a. (Halliwell), *Hardyssed*, id. encouragé, litt. à qui on crie : Hardi ! on trouve aussi en v. a. *Ardi* et *Hardy*. Le *Hard* scand. est resté dans une foule de n. pr. n. : Lethard, Enguehard, Benard, Tesard, Liegard, Suhard, Chilard. Le v. f. *Herdeler*, fortifier, en isl. *Herda*, est sans doute de cette famille. Nous y rapportons aussi le v. f. *Hardel*, coquin, scélérat, resté dans les n. pr. Hardel et le Hardelé (Hague), et dans *Hardelle*, en v. n. fille de joie, très-usité dans la poésie pop. de la H.-N. au XVIIᵉ siècle. V. *Muse. n.* et Ol. Basselin, et dont le fr. Haridelle est sans doute une forme. On peut rattacher au *Hard* scand. le fr. Hardes, bêtes fauves, l'a. *Herd*, troupeau et primit. *Harde* et *Hart*, cerf. L'isl. prenait aussi la forme *Ferd*, d'ou le v. fr. *Fardre*, habit, le fr. Hardes.

HATI, s. m., haine; en isl. *Hata* sign. haïr; en vieux fr. *Ahati* et *Enhati*, haine; à Mort. on dit VIEUX-HATI, rancune; en a. *Hate*, haïr, *Hatred*, haine.

HÂTI, hâtif, en isl. *Hasta*, festinare, d'où le f. Hâte, Hâter, l'a. *Haste*, hâte, *Hasty*, prompt; HATIVET, s. m., orge hâtive : « L'on dict hastivet s'échauda. » (*Chans. n.* édit du Bois, 161), en a. *Hastings*, pois hâtifs. ENHATER, presser; ENHASER (Orne), id, ENHASE, affaire; *Enhasted*, affairé, en patois a. (*Halliwell's Dict.*). En fr. Hativeau, poire et pois hâtifs.

HAVRON, folle avoine, de l'isl. *Hafri* et du v. all. *Habere*, avoine; on dit à Bay. : « Chest haveron et peis perchié » c.-à.-d. l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

HERNAIS, HERNOIS, désigne rarement le harnais, l'équipement des bêtes de trait, mais la voiture et l'attelage : « il a un bouen hernais à six bêtes, » de même en v. f. : « font service de bouchage à Noel, à tel hernoys come ilz ont » (Aveu de 1481) « Pour un cheval morel à metre en hernois. » (Comptes de la maison Dieu de Bay.), en a. *Harness*. Ce mot semble venir de l'isl. *Hardneskia*, cataphracta, et renfermer l'idée de fer, et un radical à la fois celt. et germ. : *Ouarn*, fer en bret., *Isarn*, en v. all., *Iron*, en a.

HEU, s. m., espèce d'allége : « nom d'un petit navire, *Hulk* en holl. *Hay* en a. *Hui* à la façon normande, » dit Jal dans le *Gloss. naut.* : « Heus du Havre de Grace sont vaisseaux de service plus propres à entrer dans les rivières» (Fournier, *Hydrog.*); au XVI[e] s. *Hourque*. En scan., *Hulka* dérive de *Holk*, qui, selon Ihre, sign. tronc d'arbre. En a. *Hulk of a ship*, carène, *Hull*, corps de navire. Il y a trois localités en Heu dans le voisinage d'Omonville la Rogue (la hogue?) trois rochers, Jardeheu, qui semble sign. le navire du Jarl (en a. earl) ou du chef, Laitheu et Tranchdheu ; mais cette finale peut être une forme de Hougue, comme la commune de Heugueville. Le fr. a gardé le *Hulk* holl. dans Hourque, vaisseau holl. en flûte. Il y a un autre nom de navire qui est voisin du précéd. : HOURI à Gr., lougre, HOUARI, à T.-N., canot, barque,

en a. *Wherry*, dérivé de *Ferry*, passage, en v. fr. *la Fère*, en a. sax. *Faru*, en all. *Fœre*, en holl. *Vaer*, en suéd. *Fœria*, de l'a. sax. *Faran*, aller, resté dans l'a. *Fare*, aller, se porter bien, d'où *Farewell*, adieu. Le Mar, dans son Dict., dit de wherry : « a boat used in rivers. »

HÈVE : « Hève en B.-N. se dit d'un rocher creusé en dessous et où les pêcheurs poursuivent les crabes. » (Et. sur le litt. de Fr. *Mag. pitt.*, 1857). De là le cap de la Hève : ce mot semble venir de *Heave*, lever en a., d'où *Heavy*, lourd, ou de *Haefwe* en suéd., mais nous croyons plutôt que c'est une forme scand. *Haven*, *Hafn*, crique, port, dont la form celt. est *Haber*, V. ABER, auquel ils faut rattacher HEBERGEMENT, nom de lieu, sign. habitation, dans la Manche : V. l'Atlas de Bitouzé. Bernardin de St-Pierre transforme la barre de la Seine en la déesse *Heva* qui se dérobe à la poursuite de Neptune (*Et. de la nat.*). L'a. a gardé la forme scand. dans *haven*, port.

HOMME, s. m., île ou presqu'île d'eau douce, le *Holm* scand., commun dans la top., Stockholm, Bornholm, &. n'existe en n. que comme nom topog., en bas-l. *Hulmus*, *Holmus*, comme St-Quentin-sur-le-Homme, Poilley-sur-le-Homme, Mathieu, en l. *Mathomum*, etc. On trouve les dim. HOMMET, comme l'île du Hommet, près Cherb., et HOMMEEL, *Holmellus*, ou l'Ile-marie, île sur l'Ouve; on disait encore le *Humez*. Toutefois à Guern. HOUMET sign. île d'eau douce ; en éc. *Holm*, île ; les Holmes sont nombreux dans le canal de Bristol, et en pat. a. *Holm* sign. une petite île ou delta des eaux douces (Halliwell), Cambden cite ce mot pour signifier défense et en tire *Helmet*, casque. Ce mot entre dans l'ét. du nom prim. de Caen, *Kathum*, l'île du passage, enfermée entre l'Orne et l'Odon. Dans les anciens doc. n., Holme sign. une prairie plus ou moins entourée d'eau, et se présente avec le pléonasme d'*insula* : « Locum ipsum, scil. insulam Ulmi. — Insula quæ dicitur Rimberhome — insula que vocatur le Home, — Pratum de Hulmo — Quatuor acras prati cum tribus holmis — Terciam partem unius hammi. » Ces îles d'eau douce rendent moins singulière la dénommination des îles S. Marcouf (Manche) : « S. Marcoulf de lisle de la mer. »

dans une charte traduite, qui reproduit à peu près celle du XI[e] c. : « Dedi ecclesiam S. Marculfi et duas insulas que sunt ibi in mari. » HOMME, HOUME se changent souvent en HOU. V. ce mot.

HORIÈRE, prostituée, comme en v. f. : « Tout hourie et hourière et tous ribaut qui n'ont II faudrees de draps» (Acte du XIII[e] s.); en a. *Hore* et *Whore*, en suéd. *Hoera*, en holl. *Hoere*, en all. *Hur*, en a. sax. *Hure*; de là l'a. *Harlot*, pour *Horelet*, que l'on a très-singulièrement tiré d'Arlette, la mère de G. le Bâtard. Le radic. de cette famille est *Hore*, mâle, auquel se rattachent sans doute le *Hard* a. et le Hardi fr.; le n. HARDEAU, ribaud, HARDELLE, fille de joie, lui appartient, ainsi que la branche *Gore*, prostituée, d'où le surnom d'Isabeau de Bavière, la Grand'Gore, le n. GORIN, porc (Orne) (*Almanach argentenois*, de Chrétien, pour 1836), GORER, couper une truie, etc. V. cette branche aux Orig. l. et ses rapports avec le gr. χοιρος, porc.

HOU, s. m., suffixe commun dans la top. n. avec le sens d'habitation, le *House* a., maison, le *Haus* all. et isl. et précédé d'un n. pr. : Néhou, Quettehou, Pirou, Bléhou, Lihou, (roc de Granville), Tatihou (île de) près St-Waast, etc. ou habitation de Néel ou Niaul en danois, de Quette ou Quetter, et il y a encore beaucoup de Quettier en B.-N. etc. Tous ces Hou sont du Cotentin ou diocèse de Cout. et même la maison de Quette s'y trouve sous la triple forme germ., scand. et lat. dans Quettehot, Quettehou, Quettreville. Toutefois, malgré l'interprétation généralement admise de *Hou* par *House*, *Hus*, maison, nous croyons que c'est souvent le *Holme*, *Houlme* scand.; ainsi toutes les localités précitées sont des îles ou presqu'îles, comme Néhou, île de l'Ouve, par exemple : ensuite elles ont été généralement latinisées en *Humus* : le *Livre noir* de Cout. donne *Nigelli humus*, pour Néhou, *Katehumus*, pour Quettehou ; on trouve même *Hulmus* pour ce dernier : « In Chetehulmo unum molendinum », dont *Humus* n'est que la réduction. On trouve dans les archives de St-Etienne de Caen : « Le hou-Cairon », qui serait un vrai holme, s'il s'appliquait à Cairon, près Granville, situé sur la mare de Bouillon;

c'est ainsi que la presqu'île de Granville s'appelle le cap Li Hou, avec l'article roman. Quoiqu'il en soit un certain nombre de mots fr. et n. ont été rattachés au *House*, *Hus* du nord, et Lacombe cite comme v. f. *Haus*, *Hause*, maison, Hutte, CAHUTTE, CAJUTTE, cabane, en v. f. *Huge*, chaumière, et contracté en CUTTE, on dit : « une cutte à brebis », bergerie, d'où CUTTIN, avare, litt. qui vit dans une hutte, CUTTE (jouer à), à se cacher dans des réduits, des recoins, le jeu que Rabelais appelle *Cute-cache*; Ménage remarque que de son temps on disait CABUTE en n.; on dit HUCHE, porte, en H.-N. : « Sans cha je n'érions jamais eu de sergent à notre huche.» *(Farce des Quiolars*, p. 29). BIHUTTE et à Val. BIJUDE, hutte : il y a dans l'arr. de Caen, Préaux-la-Bijude; toutefois le germ. *Hurst*, forêt, resté en ce sens en a. explique beaucoup mieux Hutte ; mais les suivants se rapportent à *House* : CAMBUSE, petite maison, cabaret, pris en mauvaise part; CAMBUSE, à bord des bâtiments, soute aux liquides, et CAMBUSE, cabaret dans les forts ; le f. Blocus de l'all. *Block-hus*, maison de bois, qui garde la forme germ. dans le fr. Blockhaus, fort en bois, usité en Algérie. On peut aussi y rattacher la *Hanse*, du moyen-âge; Rouen avait sa corporation commerciale dite la *Hanse*, et ce mot y désignait spécialement la maison où se réunissaient les bourgeois pour l'élection des magistrats : l'a. tire de House, *Husband*, mari, litt. le serviteur de la prison. Il y a sans doute identité entre HOU, HAM et *Hall* : celui-ci donne au fr. Halle, Salle et Hallebarde (*Hall*, salle et le goth. *Barta*, hache), à l'a. *Hall*, et à la N. des noms top. comme Bréhal, la Halle, la Salle, maison seigneuriale, la Hallière, &.; mais ce dernier peut être une forme de Haye, Hayère, Halliere et conduit au fr. Hallier; mais beaucoup de manoirs a. sont appelés *Hall*, et ce mot est latinisé en *Haula*, *Halla* dans le Dom's day : « Ibi habuerunt Torsin et Fingal II haulas; » HALLIER, ouvrier loué à la halle.

HOUGUE, HOGUE, HEUGUE, s. m. éminence, principalement au bord des eaux; autrement c'est le PUY, mais ces mots scand. n'existent plus qu'en topog., ainsi que les dim. la HOGUETTE, la HOGUELLE, le HOUGUET; toutefois à Guern. HOUGUE sign. hauteur *(Rimes guern.)*; c'est

l'isl. *Haug*, monticule. On peut citer la Hougue, près St-Vaast, où s'est livrée la bataille de ce nom, Hougue-bie, litt. habitation de la hauteur, à Denneville, et en face à Jersey, Hougue-bie, éminence avec une légende sur le sire de Hambie, et qui cède son nom à *Princess'-tower*, la Heugue de Jobourg, falaise de 400 pieds., la Hoguelle de Champeaux, la Houguette de Bouillon, etc.; ce terme surabonde dans la Manche, la Scandinavie n. Le v. f. l'employait comme nom commun : « El sumet de une hoge » *(Liv. des Rois)*; en bas. l. *Olga* ; on disait même *Ahoge* en v. n. : Benois parle d'un châtel : « Od hericons et od fossez ahoges et parfunz et liez » *(Chron.* II, 28,131). De là l'adj. n. HOGU, hautain, le fr. Rogue, et l'a. *Huge*, élevé. Hog entre dans la comp. de beaucoup de noms top. n. : Heugon, Heugueville (sur la Sienne), Heugueville-en-Caux, Heugueville-en-Vexin, Houquetot, Houguemare, et probablement dans Houtteville, Houville, Houdetot et Hottot, et aussi Orglande, autrefois Oglande, litt. terre haute, comme le château d'Olonde, tertre dans des marécages. Une île du golfe de Finlande offre le même mot, *Hogland*. Ce mot affecte encore la forme HOC, HEUC, du genre masc. : il y a la pointe du Heuc à Jobourg, le Hoc en St-Clément à Jersey, la pointe du Hoc à l'embouchure de la Seine, le Hoc ou cap de Cancale, en face du roc de Granville ou de Lihou, qui est colonie de Cancale, reproduisant la coiffure des Cancalaises, leur langue, leurs mœurs et jusqu'à la topog., ainsi vous avez à Cancale et à Gr. la Houle, quartier des pêcheurs, Hirel dans leur voisinage, &. M. Worsaae signale le scand. *Haw* et *Huugh*, en a. *High*, avec le sens de colline, dans la top. a. *(The Danes in England)*. On trouve encore en n. la forme HUGE : il y a plusieurs HUGES dans la Hague : c'est l'a. *Huge*, élevé, le fr. Huche, Hucher, etc. On y trouve aussi des hauteurs appelées HUTCHEUX. Nous croyons aussi que Hogue est devenu ROGUE dans Omonville-la-Rogue, comme dans le n. ROGU, hautain. Le n. HEUNE, tête, en fr. Hune, le haut du mat, est une des formes des précédents : HEUNE sig. encore la tête de la cloche, où l'on attache la corde ; il en est peut-être de même de *Hourdis*, retranchement, camp, en v. n. qui est dans dans la *Chron. de N.* sur la bataille d'Hastings, en v. f. *Hourdir*, fortifier. HAGUE est aussi de cette famille. V. Hague : il y a dans

la Hague le mont Haguez, sur lequel existe une légende de M. Ragonde *(Mém. de Cherb.)* Hog est identique de sens et d'origine au l. *Jugum*, d'où nos mots Jou, Jobourg, Juganville. Quant au suffixe Hue, c'est un n. pr. : Mesnil-Hue, *Mesnilum Hugonis*, la Haye-Hue, au 17e s., auj. Haye-Bellefond, *Haya Hugonis.*

HOULE, HAULE, s. f., concavité du sol, dépression arrondie, différente de la vallée qui est allongée, existe dans le fr. Houle, creux de la vague, Houler, et sans doute dans Houillière et Houille : c'est l'isl. *hol*, creux, en a. *hole*, trou, *hollow*, creux. Ce mot n'existe en n. que dans la topog., la Houle à Gr., la Houle à St-Quentin, Cadhole, vallée près de Vire, Houlegatte, V. Gatte, etc. Les Haules abondent dans la Manche, où il y a quatre rivières de ce nom : on disait *haule*, trou, en v. f. ; il y en a aussi dans le Bessin, pays très-scandinave : la Haule de Surrain, la Haule de St-Laurent-sur-Mer, etc. Nous avons aussi nos Hollandes dans les Hoelland, terre basse, le Hoelland du Val de Ver, le Hoelland aux Molles, etc. ; HOELLAND, s. m., espèce de crustacé dans la Hague ; HOULIN, le maya (de Gerville. *Et. sur la Manche*, 3), litt. qui se *houle* sous les pierres ; HOULER (se), se glisser dans un creux, une *houle* ; HOULET, s. m. brèche et trou du terrier ; HOULLIER, qui fréquente les bouges, se dit en H. N. et en bret., courtier de débauche : « m'appellent houllier, calleux et vieux pendart. » *(Muse n.)* ; HALOT (Av.), s. m., coque de châtaigne, trou de ce fruit, peut-être de Haller, tirer ; BAT-LA HOULE, petit navire, mâté en goëlette. Cf. l'a. *Swallow*, avaler : en v. a. *Swale*, vallée, et dans le Northumb., *Swallow*, creux dans la terre, selon *Halliwell's dict.* ; HOULE (Av.), grosse dame-jeanne à gros ventre et goulot étroit. HAULLE : ce dérivé de l'isl. *Haul*, en a. *Hall*, d'où vient le fr. Halle et Salle, et qui sign. habitation et ensuite la grande pièce de l'habitation, subsiste dans sa forme primit. dans beaucoup de noms n. locaux comme la Haulle, comme Tourville-la-Haulle, etc., et existait en v. n. comme subst. : « L'eschiquier fut ordenne et la place eslue as haules as Pelletiers en la vieul Tour. » (de Rouen) ap. Floquet. *H. du Parl.* 1,222). Toutefois ce mot est quelquefois une des formes de HOULE ; V. ce mot. Cf., le gr. Αὐλή, le l. *Aula*.

IADE (Vire), écuelle, en v. f. *Jadeau*, en fr. Jatte : « hanaps, jadeaulx, salernes, tasses, goubelets et telle semblable artillerie bachique » (Rabelais, L. V. ch. 34). **Jadée**, jattée ; ces mots viennent de l'isl. *Jata*, qui sign. la même chose ; en n. **Jalot**, s. m., petite jatte, est le dim. du v. f. *Jale*, même sign.

IARL, cette forme isl. d'*Eorl*, chef, semble être restée dans un rocher que Cassini indique sur un rivage fortement scand., celui d'Omontville, en Hague, le rocher de Iarlebout, litt. la butte du Iarl. La rivière de Portbail, peu éloignée de la Hague, est désignée par un nom de physionomie scand. dans une charte de Richard III : « Abbatia quæ dicitur Portbail quæ sita est juxta aquam Iorfluctum. » (ap. du Cange. V. Abbatia) auj. Gerefleur. A propos de la dignité de Iarl, signalons le v. f. *Reeve*, prévot, vers 1,000 (Lacombe, *Supplément*), resté dans l'a. *Reeve*, bailli, peut-être de l'a. *Reave*, ôter, dépouiller et de ses congenères, *Rauben* en all. et *Rofwa* en suéd. Un nom très-scand., *Bior* subsiste en N. : dans le Bessin il y a la delle de Bior : il y a des familles Bior à Denneville, à Savigny ; il y a aussi des Hostingue à Denneville. Ioio, terme enfantin, cheval, on. de hennissement est par le *Gl. n.* rapproché de *Ior* et *Io* des anciennes langues du Nord.

IB (Dieppe), flux, en fr. Ebe, très-peu usité en fr. ; on dit en n. : c'qui vient d'ébe s'en va de jusant, » prov. cité par de Brieux (*Orig. des cout. anc.* 78), modernisé en fr. : « ce qui vient de flot s'en va de marée. » Ce mot domine dans les langues du Nord : *Ebb* en suéd., *Ebbe* en all., *Eb* en holl., *Ebba* en a. sax., *Ebb* en a., pron. comme en n. Ce mot a été aspiré : « une estaliere de hebe et autre de montant » (Charte de 1282). Quant à Jusant, c'est un dérivé du v. f. *Ius*, en bas.

IGNELLI (Guern.), vif, gai ; **Inel** (Al.), alerte *(Gl. n.)* en v. f. *Ignel*, *Isnel* : « D'un home pereceus je dirai : ce est une tortue ; de un isnel je dirai : ce est un vent. » (Brunetto Latini, *Thrésor*). « Icest beste est si isnele. » (G. de N. *Best. divin* v. 230). A Mortain, **Ignaument**,

IGNAU sign. sans façon, directement; à Mortagne, INÈLE, vif, leste; de l'isl. *Sniall*, ou du v. all. *Snel*, en all. *Schnell*, en it. *Snello.*

JERRY, Jersey, JERRIAIS, Jersiais (Manche et île n.), on dit à Val., le soir au coup de canon de cette île: «V'la l'canon d'Jerry.» Cette forme du nom scand. de Jersey, a des précédents dans les chartes du M. S. M.: « *Guerroii insula,* » ainsi que Guernesey « Guerneroi. »

JEUPE, jupe, de l'isl. *Hiup*, vêtement de femme, JEUPON, jupon, en. a. *Gipon* : « a short cassock, » dit Cotgrave; Jupe se disait en patois éc.: « take aff my costly jupe » (Percy's ballads, *Hardy Knute.*)

KIRK, église : cet élément scan. et all., commun en A. et surtout en Ecosse, où l'église nationale s'appelle *Kirk*, en a. *Church*, et qui est visible en fr. dans Dunkerque, l'église de la dune, existe en N. dans Querqueville, Querquebut, Carquefou; le Querquebu du Cotentin a son exact équival. dans un village près de Copenhague, dit D. Huet *(Or. de Caen,* 296), appelé Querkebi : or les Danois, selon le même auteur, prononcent *Bu* la finale *Bi*, suffixe d'habitation, comme les *Bu*, les *Beuf* de N.; ainsi Mesnil-bœufs est un hybride et un pléonasme, comme beaucoup de noms de rivières et de terrains. Toutefois Bu peut représenter Bosc, comme Tournebu, dans le *Liv. noir* de Cout.. *Torneboscс.* V. Bosc, aux Orig. celt. Il y a encore chez nous un nom scand. voisin de *Kirk* par la forme, c'est l'is. *Creek*, le f. Crique, visible dans les noms loc., La Crique, Criquetot, Criquebeuf, Criqueville, Yvecrique, près de Criquetot, au bord de la mer. QUERQUE s. f. (Bay), pisé *(Dict. de pat. n.)*

MIOLLE, MIOLETTE, s. f. hydromel, qu'on boit encore aux marches bret., c'est le *Miod* du Nord, en l. *Modonem* : on voit encore à Paris l'écriteau : Bon miod du Nord. En a. *Mead*, hydromel: de là l'a. *The meathe*, la boisson. Toutefois les Bretons appellent aussi l'hydromel CHAMILLARD, sur nos marches, mot qui renferme l'idée de miel. Du reste MIOLETTE peut bien être pour Mielette, liqueur de miel. V. Fabricius, *Mem. des Antiq. de N.* : « si quis attulerit siceram, modonem, vel moratum (vin de

mûres) » (*Consuetudo* Cadomi). En N. les Contributions indir. font figurer sur leurs registres : « Cidres, poirés, hydromels. »

MORFAR : ce nom scand. a disparu dans la forme actuelle de Montfarville, dont l'ancien nom était *Morfarvilla*. Un autre nom scand., Drogon, s'est reduit en Drey, dans Mesnil-Drey, que le *Liv. noir* de Cout. nomme *Mesnilum Drogonis* : c'est pourquoi Moidrey, pop. Maidrey, sign. aussi le Mès (mesnil) de Drogon : Dragey pourrait être aussi ce dernier mot. Le souvenir d'Ogier le Danois s'est conservé dans la chanson pop. : « Qui est dans cette tour, Oger, Oger? »

MOURME, Mourne (pron. Mouourme), Mourné, adj. triste, délicat de santé ; Mourmaud, morose : en goth. *Mournian*, pleurer, en v. all. *Mornan*, en a. *Mourn*, en prov. *Morn*, en fr. Morne : quant à Morne, butte rocheuse et stérile, c'est sans doute de son aspect morne. En a. *Mourning*, deuil.

NAFRE, s. f. coup, blessure, Nafré, blessé, comme en v. f. : « e des nafrez qui puis morurent » (R. de Rou, v. 7889), le fr. navrer ; il y a près d'Av. un bois de la Nafrée, où la tradition place un combat ; il y a auprès la terre de la Mont-guerrière. En isl. *Nafar*, foret, vrille ; en v. all. *Narwa*, cicatrice, en all. *Narbe ; Nafra* dans l'Isère sign. balafre (M. du Meril, *Essai*, 323) et en pic. *Navreuse*, blessure. Le v. n. distinguait entre la nafre et la blessure : « personnes nafrées et blessées de leur corps » (*Capitulation* de Bay, en 1450). Le mot isl. explique le genre de plaie, perforation.

NAPIN (Orne), petit garçon, en isl. *Knapi* ; de là Nabot, petit enfant, nain, Nabotte, naine.

NÈS, Nez, le *næs* scand., promontoire, commun en A. en *Ness*, très-commun en N., surtout dans la Hague, la Scandinavie n. : le Gros-Nès de Flamanville, le Nès de Jobourg, le Nès de Querqueville, le Nès de Carteret, le Nès de Tancarville, le Nès-roc, rocher de l'anse de Plainvic (Hague), le nès Kilachi, à Auderville (ibid.), non loin du rocher Betchu (Beccu, bégu), que les Haguais

appellent le Cap-nord de la Hague, le Nès, cap au nord de Sark, Gros-nès à Jersey, etc. Les nès règnent sur le littoral pic., le cap Gris-nès, le cap Blanc-nès, etc. Ness était un nom commun en a. : « The wind vered (vira) to the S. O. and we bare cleere of the ness. » (Hackluyt, *Voyages* 1,310), et *ness* se dit encore en marine pour cap ; Skinner cite *Foreness*, promontoire. Nous n'avons sans doute pas la forme *Ore*, promontoire de sable : « Ore, sandy point of a promontory » (Worsaae, p. 61, *The Danes in England.*) Le scand. *Ore*, *ayre*, le Strand, ou langue de terre ou de sable, qui se trouve en Angl. dans le *Nore* sur la Tamise, dans *Greenore Point*, *Carnsore*, entre sans doute dans l'ancien nom de l'île d'Aurigny, *Orney*, litt. l'île de sable, comme disait encore Vauban dans son *Mém.* sur Cherbourg, et dans les Iles Orkney. Urville avec son cap sous-marin des Rases bannes repond à cette ét. Une charte du Conquérant porte : « Ecclesiam de Aurenoio » (Aureney.) V. Ey, île, art. auquel on peut ajouter deux îlots devant Jersey, la Petite et la Grande Ankley.

LAND, terre, surtout terre indivise, vague, d'où le fr. Lande, est épars sur le sol n., dans les Landes, les Landelles, la Londe, Lentille, mais plus purement dans Estelan, terre de l'est (D. Huet. *Or. de* Caen, 299), dans Orglandes, dans les communes de Séland, auj. Céland, sur les bords de la Sée. Lentilles, forme de Landelles, subsiste dans la terre de Lentilles (Av.), berceau du poéte Jean de Vitel, fin du xvi[e] s. : « Les bois de Lentilles — où caroloient les Dryades gentilles. » (*Poésies* de J. de Vitel, poète Avranchois.) Londe reste dans beaucoup de Petites et Grandes Londes, dans les trois Londe de la H. N., et dans la comp. de q.q. mots : Etoublon, « ad capellam S. Mich. de Stublond » *(Rôles de l'Ech.* en 1201), Iquelon, lit. terre de l'eau, au bord du Bosc, Crollon, Etalonde ; *Lond* est même la forme archaïque de *Land* en a. et se trouve dans R. de Gloucester, R. Brunne, Wiclif. Le 1[er] appelle l'A. *Engelonde*. Le Lendin est un terrain à la lisière de la forêt Brotonne. Le dim. Landelin semble exister dans St-Sauveur-Landelin, mais c'est le nom du seigneur *Edolinus*, forme latine du scand. *Edel*, illustre. V. ce mot. En n. Lande,

s. f. l'ajonc épineux, LANDAGE, sol couvert d'ajoncs et d'autres broussailles et bois d'ajonc, sans doute le GLONDAT, ajonc, attribué à tort au dep. de la Manche par le *Gl. n.* En H.-N. LARRIE, lande, contr. de Landerie.

LOU, LOULOU, pou : en suéd. *Lus*, en holl. *Luys*, en all. *Laus*, en a. *Louse*, d'où *Louse-wort*, la pédiculaire ou herbe aux poux, *Wood-louse*, cloporte, en n. POU DE BOIS.

MACHACRE, s. f. carnage, de l'isl *Massa*, tuer, en fr. Massacre. Il y a à Caen la Tour du Machacre, et un acte de 1260 cite « portam du Machacre. » A Rouen, à Bay, la rue du Machacre est ce qu'on appelle aileurs rue des Bouchiers. RAMACHACRE, s. m. chasse de nuit, où l'on *rabat* et massacre les oiseaux; MACHACRE, boucherie; « cachier à la machacre, » c'est assommer le gibier à coups de bâton. Ce mot sign. encore viande de boucherie : « un gigot de machacre » (Petit. *Muse n.*); de même en v. f. « Vindrent regarder le machacre » (*Tombel de chartrose*); d'où *Machacrier*, boucher : « esteit machecrier, » dit Wace de Berold, le boucher, qui échappa au naufrage de la Blanche-Nef. MACHACRER, massacrer, MACHACRE, s. m. celui qui massacre une besogne. On trouve en Ecosse une espèce de *Celt*, c. a. d. de hache celtique, que les antiquaires appellent du vieux terme scand. *Paalstab*, dont le syn. récent a. est *Palstave*, de *Stab*, bâton en all. d'où l'a. *Stab*; poignarder assassiner.

MAN, homme. V. l'art. BRUMAN auquel il faut ajouter TRUCHEMAN, entremetteur de mariages, litt. l'homme de confiance, *truth-man*, le fr. Truchement, et FRANCS-BREMENTS DE LA VIEILLE CARUE, existant encore à Caen. (V. *Hist.* des *corporations* par Ouin-Lacroix.)

MATTES, s. f. pl. lait caillé, ou plutôt CAILLES de lait, de l'isl. *Mat*, lait, d'où le fr. Mets, en v. f. *Mat* : de même en pic.; on dit aussi en pic. et en n. MATON, caille de lait : « Le lait, le maton et la craime. » Toutefois MATTES pourrait être une forme de MOTTE. V. aux Or. lat.; du moins on dit du lait MOTTELONNÉ, coagulé, et ce mot s'applique à tout ce qui est agglutiné. De là MATON, s. m. brique, ou terre agglutinée : toutefois ce peut être la contr. du v. f. *Matinon*, pain.

MELLE, MOUELLE, s. f., anneau, le fr. Maille, derive de l'isl. *Mal*, fibula, *Malla* en esp., *Maile* en v. f., *Mele* en v. n. « Mainte mele faussée » (R. de Rou, v. 4014.) Il y dans les foires b. n. le *Jeu des mouelles* : « chinq mouelles pouer un sou ! » crie le maître du jeu : c'est le jeu a. dit *Quoit*.

NONNERIE, s. f. couvent de femmes, et propriété de couvent de nonnes, resté dans les noms terriens, par ex. dans la terre de la Nonnerie, sous Av.; en a. *Nunnery*, couvent de nonnes, de l'isl. *Nanna*, vierge, en a. *Nun*, nonne, en all. *Nume* : ce dernier se rapproche de Nympha, νυμφη. NOUNETTE, petite nonne, nonain; une chanson n. dit : « Je suis nounette, nounette : le s'raije trejous? » NOUNETTE, ou BÊTE AU BON DIEU, insecte, la coccinelle en a. *Lady-bird*, oiseau de la Vierge. La claustration forcée est un thême pop. n. très-commun et on dit pour se faire nonne « se rendre religieuse. »

NORDAIS, NORRAIS, qui est du nord du dép. de la Manche : Norreiz, dans Wace et dans Benois, désigne les Northmans : « Man en Engleiz et en Noreiz senefie hom en Francheiz (R. de Rou, v. 110); on trouve dans les rôles n. : « Pierre Norreis » (1198); on disait aussi Norois : « Bernier lait corre son bon destrier norois » (Raoul de Cambray, p. 97).

OISSEL, latinisé en *Oscellus*, reste dans une île de la Seine, fameuse à l'époque des invasions des N., et se retrouve dans les contrées d'où ils vinrent : il y a l'île d'Œssel dans la Baltique. M. Le Prevost a fait une dissertation sur notre île d'Oissel *(Antiq. de N.* 1er vol. 510). Il y a en N. Oissel-le-Noble, arr. de Lisieux, et Oissel-la-Rivière, arr. de Rouen. Il ne serait pas impossible que ce fût le dim. du *Vik* scand.; du moins le Vicel, arr. de Val. est latinisé en *Wisel* dans le *Liv. noir de Cout.* Ce peut être aussi le dim. du l. *Vicus*; ce qui le ferait croire, c'est qu'un nom essentiellement scand. existait avec Oissel : « Insula Oscillus quæ alio nomine Corhulmus dicitur » (ap. Le Prevost, *Ibid*).

ORE, V. l'art. NÈS.

PEUFFE, PEUFFRE, friperie, de l'isl. *Pelf*, dépouille, en a. *Pelf*, chose de peu de valeur; il gardait son sens

ét. en v. n. : « chargez s'en vont de la pelfre as cheitifs » (G. Gaimar, *Chron. rimée*). On dit aussi PEUFFRERIE, un ensemble de vieux vêtements ou meubles ; les quartiers consacrés aux fripiers s'appelaient la *Peuffrerie* et la *Peuffre* : il y a à St-Lo une rue de la Peuffe et de la Peufferie. De PEUFFE viennent PEUFFI, fané, anal. au fr. fripé, et PEUFFIER, fripier, PIAUFFRER, chiffonner, (Mortagne) et embrasser avec force. On trouve dans une charte n. Ric. le Pévrier, et « Will. Peverellus » en est peut-être le dim. Il y a des familles Peveril en N. comme en A. V. le roman de W. Scott. *Peveril du Pic*. *Pelf* est traduit par *Rubbish*, *Refuse* dans le *Dict.* d'Halliwell.

PION, espion, maître d'étude, en argot de collége, du fr. Espion, Epier, en a. *Spy*, en goth. *Spia* observation ; PIONNER, surveiller les élèves, chercher à les surprendre ; PIONNERIE, office de surveillant et l'ensemble des maîtres d'études. Cf. Pion, terme des échecs, satellite.

PIPET, tuyau de chaume, en fr. Pipeau et Pipe, dérivé de l'isl. *Pipa*, fistula : en a. *Pipe*, pipeau, d'où *Bag-pipe*, cornemuse, litt. flûte à sac ; de là PIPER, aspirer un liquide avec un chalumeau, PIPETTE, petit chaume, ou chalumeau : « jouer de la pipette » (Val.) jouer sur un brin de paille ou d'écorce vide de son bois ; PIPEUR, fumeur, en a. *Piper*, joueur de cornemuse ; PIPETTE, s. f. petit fumeur.

POULIER, mouvoir avec une poulie : ce mot est d'orig. teutonique, comme son syn. Boulin, Bouline, dérivé de *Builin*, en frison, corde, en all. *Bulienen*, en a. *Bowline*. POULIEUR (Cherb. et les ports n.), fabricant de poulies. POULIN, pièce de bois inclinée par où l'on hisse : ainsi les POULINS du M. S.-M. ; POULIN sign. aussi un double arbre horizontal sur lequel glisse un tonneau etc. POULINER, pousser sur un poulin, POULIAGE, s. m. action de poulier. Il y a au Havre un tas de galets qu'on appelle le POULIER. L'a. *Pull*, pousser, est de cette famille, Cf. le l. *Pellere*.

QUENOTTE, dent, dent d'enfant, de l'isl. *Kenni*, mâchoire ; le v. f. avait *Quennes*, V. R. du Renart, v. 7343.

Et ne porquant qatre des pennes
L'en remistrent entre les quennes.

RAFALE, misère, métaph. du f. Rafale : « Il est tombé dans la rafale » ; de là RAFALÉ, RAVALÉ, ruiné, spécialement au jeu ; RAFALEUR, qui gagne au jeu, pris en mauvaise part; Rafale vient de l'isl. *Falla*, tomber, en a. *Fall* et *Fail*, en l. *Fallere*, en f. Faillir. Ce dernier mot s'emploie étrangement en n., on dit : « FAILLI GAS » mauvais garçon, FAILLI CHIEN, litt. gas manqué, etc., ce mot joue le rôle du préfixe Mal, Mau. RAFALE et ses dérivés sont aussi argotiques et peuvent dériver de Ravaler.

RAN, bélier, de même en a. *Ram*, et en pic., en isl. *Ram*, robuste, ou plutôt de Renne, en l. *Rangus*; on dit dans le Cot. : « fort comme un ran. » On appelait en v. f. le mouton *Marran*, litt. mauvais ran. SECRAN est un veau sevré, litt. Ran à sec, mot qui s'est sans doute dit d'abord du bélier. en all. *Rammel*. L'idée première est sans doute celle de mâle, en gr. αρρην conservé dans le pat. de Cahors, *Arrenat*; en basque *Arra*, mâle (M. M. du Méril, *Dict du pat. n.*) On appelle RAN ou CORNE DE RAN la coquille Bernard-l'hermite, dit encore TAURION, corne de taureau, et l'*ostrea arcuata*. Nous croyons que Ran s'applique à la Corne d'Ammon ou Ammonite, fossile recherché au moyen-âge. M. de la Rue a trouvé dans un ancien cérémonial de Bayeux qu'à certaines époques on en plaçait sur l'autel. Dans l'*Essai sur Bay.*, Pluquet cite cette insc. du xv[e] s. sous l'orgue de la cathédrale et sous une ammonite, laquelle renferme la croyance que c'était un serpent pétrifié : « Credite mira Dei, serpens fuit hic lapis exstans. » L'hermaphroditisme se désigne en n. par l'association tirée des animaux, Gerce et Ran, Por et Trie; en a. *John and Joan*, désigne l'orchis en tubercules ; on dit aussi Monsieur et Madame. V. *Halbique*. M. du Méril, *Fable Esopique*, 126, signale RAN dans le *French-english Dict.* de Cotgrave, édition de 1650.

RAS, RAZ, courant marin violent sur les côtes, resté en fr. dans Raz de marée. Les marins bretons disent : « Mon Dieu, protégez-moi en passant le raz, mon navire est si petit et votre mer est si grande. » Du reste ce mot n'existe en n. que comme terme local : le Raz de Gatteville, signalé dans les récits du naufrage de la

Blanche-Nef sous le nom de Raz de Catte, le Raz Blanchard entre Aurigny et la Hague, le Raz du cap Lévi, le Raz de Bannes, le Raz de Fontenay, tous dans le dép. de la Manche. Dans ce dernier lieu les marins célébraient leur baptême, ce qui n'a plus lieu que sous la Ligne : ce baptême du Raz de Fontenay ou de Fonteneau est raconté dans l'*Hist. des Flibustiers*, par Dexmelin, 1, et dans Jal. *Gloss. nautique*. Ajoutons le Raz de Langrune. Ce mot dérive de l'Isl. Ras; en holl. et en flam. *Ras*, sign. vite, en suéd. *Rad*, en a. sax. *Rath*, se hâter, et *Rathe*, rapide. C'est sans doute à ces mots que se rattache Riden, nom qu'on donne sur les côtes de Picardie et de N., jusqu'au Havre, aux bancs de sable : *Ride* en suéd., aller, se hâter, *Inroad* en a. invasion, d'où *Road*, rade; Rattier, Radier, usité dans les ports, au Havre sign. banc, écueil ; le Rit est un banc devant Carteret; il y a dans l'arr. du Havre Radicatel, et Reviers est latinisé en *Radiverium*. Un riden à Calais contribue à former la rade. Rattier, ruisseau dans les rues; le v. fr. donnait ce sens à *Raz*.

RATE, s. f., femelle du rat, de l'isl. *Rotta*; ce fem. existait en v. f. : « Fame est rate por tout confondre. » (Ap. Jubinal, le *Blasme des femmes)*. De là le fr. Ratine, Ratatiner, Ratier, Ratière et prob. Rate, viscère, organe brun, comme le rat, et le n. Ratonner, faire des rats; Ratier, ratière; Ratoire, ratière ; Ratier, celui qui détruit les rats; Rat-baillot, le loir, en n. le Lérot, peut-être rat-bâilleur, c.-à.-d. dormeur, en a. *Dormouse*. Ératé, s. m., celui a qui on a enlevé la rate, dans cette loc. « courir coume un ératé.» En argot de collége Rat, petit ami, mignon; en argot *Rat*, bourse : « prendre un rat par la queue, » c'est voler une bourse : « courir un rat » c'est voler la nuit dans un hôtel.

RICHARD, gros mauvais riche : Riche est l'isl *Riki*, ou l'all. *Richi*, puissant; aussi Fortunat interprète Hilperic par *Adjutor fortis (Help*, secours) (L. VIII, poème 1er). on dit à celui qui est fier de sa fortune : « Si t'es riche, dîne deux feis. »

RIMÉE, gelée blanche, vient plutôt de l'isl. *Hrim*, que du fr. Frimas (frémir); Rimée existe en pic. et en

rouchi : *Rime*, frimas, en a. ; *Rüm* en dan.; *Rime* en Ht. all.; RIMER, geler blanc. Pour le soir, on dit : « à brume neïante, » quand elle noie les objets. BRIME, brume, paraît aussi bien venir de l'isl. que du l. *Bruma* :

Brime du matin
Met la mare au quemin.

On dit vulg. : « La brime mange l'orage. »

ROGIER, nom d'orig. septent. usité dans ROGIER-BOUON-TEMPS, type de jovialité, dont le prénom semble être issu du caractère même de Roger de Collerye : il se donne à lui même ce nom, qui dès lors existait avant lui :

Je suis Bon-Temps qui d'Angleterre
Suis ici venu de grant erre
En ce pays de l'Auxerrois.

En A. les bergers appellent Roger, le RAN ou belier *(Halliwell's Dict.)*; en fr. on dit Robin mouton; en a. *Red-robin*, rouge-gorge, *Rag-robin*, le lychnis - fleur de coucou.

ROGNONER, grommeler, gronder tout bas. Cette on. est sans doute le v. n. *Rouner*, *Runer*, parler bas, en a. *Roune*; ce mot est rattaché par M. du Méril aux runes scandinaves, par le v. all. *Runen*, parler bas, d'une manière secrète. On n'a pas trouvé d'inscriptions runiques en N. sauf les inscriptions contestées de la chapelle St-Eloi, dans l'Eure; mais les inscriptions mérovingiennes offrent des caractères germaniques. V. du reste sur ce sujet l'ouvrage de M. Éd. Le Blant sur les inscriptions de la Gaule (V. *Introd.*, 139). A propos de runes, citons en v. f., sur l'autorité de Lacombe, *Saga*, histoire; les Sagamen ou Skaldes n. n'ont pas laissé beaucoup de vestiges scand. Taillefer qui chanta à Hastings était un trouvère, son nom est latin et son chant était la chanson de Roland, et Bernic, le *joculator regis* ou de Guillaume, porte un nom breton. A Saga, dire, se rattache l'a.-sax. *Segan*, et l'a. *Say*, dire, et peut-être *to see*, voir, voisin du l. *scio* est peut-être le même mot, comme *Video* et εἰδέω; Cf. le l. *Saga*, sorcière, de *sagio*, savoir. Parmi un certain nombre de mots danois usités dans notre langue du moyen-âge, M. Fabricius cite *Bré*, lettre (*Recherches*, p. 7).

ROGUE, s. f. collectif, les œufs d'un poisson, le frai : en dan. *Rogn*, en holl. *Rogher*, en all. *Roghen*, en a. *Roe*; M. Warsaae dit qu'en pat. a. c'est *Roun* (*The Danes in England*, 87); et on trouve dans *Halliwell's Dict.* : « *Rone*, the roe of a fish. » Les bretons appellent *Rave*, le caviar; Rogu, s. m., poisson femelle, opposé à Laitu, celui qui a la Laite ou laitance; le n. Rogu, mâle, fier, d'où le fr. Rogue, d'où l'a. *Rogue*, impudent, coquin, vient sans doute de Hogue, hauteur.

SCHLOUP, sloop : cette forme n. se rapproche le plus de l'all. *Shlup*, en dan. *Slupp*, d'où le fr. Chaloupe, dont le n. pourrait être la réduction, s'il ne s'en distinguait par le genre. Ce mot semble reposer sur l'idée de glisser, en a. sax. *Slip*; aussi la forme douce domine : en a. *Sloop*, en dan. *Slupp*, en holl. *Sloep*, en fr. Sloop.

SNÊSQUE, Snêsquet : les nombreux rochers dits Snequet, qui sont presque tous sur les côtes de la Hague, rappellent le v. fr. *Esnèque*, vaisseau, l'isl. *Sneckia* : « Piraticis navibus quas *Sneckas* appellamus » (*De profectione Danorum in terram sanctam*, dans Longebeck, *Rerum danic scrip.*, v. 348). Il y a au nord de la Hague la Snesque d'amont, Longue-Snesque, Guesnesque (V. Cassini) Il y a le Snesquet devant Regnéville. Le v. fr. *Escoi*, vaisseau léger, vient de l'isl. *Skuta*.

SILLER (Guernesey) faire voile, du v. fr. *Sigler*, d'où le fr. moderne Cingler, en dan. *Sigla* et *Sale*, en a. *Sail*, faire voile. Wace donnait à ce verbe une forme n. dans ce vers 470 du R. de Rou :

De siglier pensent al espleit.

SOVENT, souvent : ce mot d'une interprétation difficile, se rapproche des mots du nord : *often* en a., *ofta*. en suéd., *oft* en all. Cf. le gr Αὖθις. Toutefois des orig. lat. le leur disputent, on trouve : « souffesantes fois, » c.-à.-d. suffisantes, et *frequenter* dans le Liv. des Rois est expliqué par *Subvenienter*. Shakespeare s'est servi de Sovent. En n. « Pus sovent ! » est une forme de refus et d'incroyance.

STOQUE, est quelquefois séparé de *Fish* (V. ce mot), comme dans ce passage de la *Chron. de N.* p. 7 : « En

ces marches en ont grande abondance, comme stoques, merlus et autres poissons. » C'est l'a. *Stock*, provisions. On dit pop. : « Raide comme un stocfiche. » En argot *Stocfiche* désigne un anglais.

STOURMI, ESTOURMI, reste dans des familles n. L'Etourmi, c.-à-d. l'agité : c'est un mot favori de Wace, *Estormir*, qui dérive du suéd. *Storma*, tempête, en a. *storm*, id., et *to storm*, agiter (V. ANTOMIE).

SUND, détroit, en a. *Sund*, id., bien connu par le Sund entre Suède et Danemarck, par Stralsund, etc., existe dans le chenal de Chausey appelé le SUND ; ce terme de séparation explique l'a. *Asunder*, à part, de l'autre côté de l'eau. Chausey, près de la Bretagne avec son Sund et sa hauteur sur ce détroit, dite Pointe de Bretagne, Chausey, l'archipel admirablement situé, nos Cyclades n., fait chanter ces vers des Feuilles d'automne :

> Avez-vous quelquefois, calme et silencieux,
> Monté sur la montagne, en présence des cieux,
> Etait-ce au bord du Sund, aux rives de Bretagne ?

De ce mot vient le fr. Sonde, sonder, en a. *Sound*, détroit, et sonder.

SU, sud : « Vent du su. » « d'ung bon vent de su qui lors souffloit. » (*Grandes Chron. de Bret.*) mot des marins; les paysans disent VENT-D'AVA, par opp. au vent de nord ou VENT-D'AMONT ; en isl. *Sud* et *Sydr*, cette dernière forme ressemble à une partie du nom d'un rocher, dans l'anse de Vauville (Hague), appelé *Syd-man*, dans Cassini. SUEST, sud-est : « le vent avait changé de l'oues au sués» (*Jal. Gl. naut.*). ASSUETIE, s. f., vent de sud-est. SU, en a. *South*, devient SOR devant une voy. : SOR-OEST, pron. *Soroès*, sud-ouest; l'esp. *Sur*, sud, se rapproche du n. l'Est se dit l'ÈS; Cf. le gr. ἕως, le l. *Oriens*, l'all. *Ost*, le suéd. *Oster;* SOROEST, vêtement à capuchon, ou espèce de casquette qui couvre la nuque, litt. qui garantit contre le sud-ouest; les Bretons appellent *Norocst* le caban, parceque ce vent est sevère dans la mer de Bretagne. NORDEST, pron. Nordès, vent de nord-est : « La cime d'un vent de Nordès. » (*Lettre* de 1701, au ministre de la marine); *Tide*, marée, en a. *Tide*, id., très-usité dans Wace et Benois : « Et tide orent e bon

oré » était entré, dit Jal, *Gl. naut.*, dans la langue des marins n. »

SURELLE, oseille, parce qu'elle est sûre; or sûr, aigre, vient de l'isl. *Sur*, vinaigre ; de là SURET, sauvageon, dont les fruits sont amers et acides, d'où SURETIÈRE, pepinière de surets; SURENGIES, s. f. pl. (Bay.) et SURIAUX, rapports aigres de l'estomac. Le fr. Oseille (*Acetosella*) était en v. n. *Eisil*, vinaigre : « L'eisil but et le fiel gosta. » (*Bestiaire div.*, v. 2841), d'où l'a *Eisel*; on a dit aussi *Ascil*, selon *Halliwell's Dict.* Aujourd'hui en a. *Sour*, aigre, en v. a. *soure* : «cider soure,» (Chaucer, *Compl. of Crescide.*) *Surelle* existe en a. dans *Wood-sorrel*, l'oxalis ou ALLELUIA. Rabelais cite une poire de Franc-Sorel. Du reste Sûr, en n. SU, SEU est un rad. commun aux idiômes celt. et germ. (V. SURELLE aux orig. celt.)

TAC, s. m., employé danc cette loc. : « Il en meurt comme du tac » c.-à-d. beaucoup : V. sur cette maladie du XVe s. le mot TA aux orig. on. En v. fr. *Tac*, pleurésie ; c'est l'isl. *Tak*. En fr. le Tac est une maladie des brebis.

TAILLIER, tailler, de l'isl. *Deila*, diviser, d'où le v. fr. *Deile*, faulx, d'où le fr. Douille. Lacombe cite *Daia*, faucher, *Daïe*, faulx, *Daille*, id. Cf. ce mot avec le n. DALE, et l'a. *Deal*, quantité. V. DALE aux orig. scan.

TALEVASSER : « cette expression existe encore en quelques endroits de la H.-N. pour exprimer l'action de personnes qui se heurtent durement. Talevasser sign. litt. heurter les boucliers les uns contre les autres » (H. Langlois, *R. de Rou*, 1er, 128). Ce mot viendrait donc du *Talvas*, bouclier, fréquemment attribué aux chefs n. dans les poètes n. comme dans ce vers 2517 du *R. de Rou* :

« As talevas se sout bien couvrir è moler.

G. de Bellesme fut appelé Talvas : « ob duritiam, » dit O. Vital. En v. a. *Talvace*, bouclier (*Halliwell's Dict.*). Il y a dans l'Av. des familles Talvassier, V. la p. 77 à TALEVASSER, car une on. est ici très-possible.

TATE, DATE, s. m., urine, comme en v. fr., : « Toi salive, date et ordure. » (G. Alexis, *Passe-temps de tout*

homme et de toute femme). V. Tar. En v. n. *Tai*, de l'isl, *Tad*, saleté :

« Einz est fet de tai et d'ordure. » *Best. divin.* v. 807.

THULÉ, ce mot auquel « l'ultima Thule » de Virg. et le « Thule dispecta est » de Tacite, ont donné de l'intérêt, ainsi que les discussions sur le lieu qu'il représente, très-probablement l'Islande, se retrouve trop fréquemment pour n'être pas un nom com. M. du Méril voit un souvenir de pierre funéraire dans ce mot qu'il explique par grosse pierre (*Mélanges*, *134*). Il y a plusieurs Thulé en N. notamment à Tréauville, Hague, où le Mont-Thulé était, selon la tradition, couronné de pierres monumentales (*Ibid.*) Selon M. Marmier, Thulé dériverait de *Thual*, nord, en v. isl. ; selon Cambry (*Voyage dans le Finistère*, 1168), l'île d'Ouessant était connue des matelots sous le nom de Thulé. M. du Méril appuie son interprétation des présomptions suivantes : « Nous avons une sorte de preuve que les hommes du nord conservèrent en N. l'usage de marquer les tombeaux par de grosses pierres, car elles étaient appelées dans quelque dialecte norse *Thule*. La petite pierre funéraire du monument situé près de Hierup, dans la Scanie, est appelé par les habitants du pays *Little Thule*, le petit Thulé » (Ibid, d'après Ol. Wormius, *Mon. danic. libri sex*, 157). L'inscription mérovingienne du cimetière de Lieu-Saint, que M. de Gerville croit être celle du prêtre saxon *Hermer* et de sa femme *Frule*, n'est pas sans quelques rapports avec cet article (V. Ed. Le Blant, *Inscrip. de la Gaule*). Quant à l'a. *Yule-log*, la bûche de Noël, qui en A. comme en N. préserve du tonnerre et des maléfices, il derive de l'isl. *Jul*, qui d'ailleurs, dans tout le nord, designe la fête de Noël.

TOMBE, chûte, de l'isl. *Tumba*, choir; Tombe, s. f. (*Gl. n.*) arbre renversé, origine on.; l'a. *Tumble*, même origine.

TONDRE, amadou, de l'isl. *Tundr*, allumer, ce mot existait en v. fr. :

Et li tondres et li galet,
Et moult arme de maint abet.
(*Parthenopeus de Blois.*)

Tundre a le même sens en breton ; à Guernesey Ton-

DRIER désigne le briquet à l'aide duquel on enflamme l'amadou; *Tondre* se dit aussi à Boulogne.

TOUPET, s. m., tête : « se mettre une chose dans le toupet, » dans la tête, de là le fr. Toupet, perruque occipitale : c'est une forme de *Top* qui signifie sommet dans les langues du nord; ainsi *Top* en suéd., en a., en holl., *Zopf* en all. « Aveir du toupet » c.-à-d. de la tête, de l'audace ; « Rabattre le toupet » litt. les cheveux dressés fièrement sur la tête.

TOURP, TORP, l'isl. *Thorp*, village, resté en N. dans beaucoup de noms de lieu, comme *Clitourp (Klitor)*, qu'on a dit *Torgis torp*, village de Turgis; on trouve Le Tourps, à Anneville en Saire et à Omontville, Hague ; il y a encore dans la Manche Cametours et près de Bay., Tours, dont le nom était *Toz* en 1096 ; il y a Torp-en-Caux, Torp-en-Lieuvin. Torp fut probablement usité comme nom commun : « Ero apud ipsum Torpum » (*Acte* de 1183). Toutefois Tour, Tor peut représenter autre chose, ainsi Tourville, arr. de Val., est dit *Torgis villa* dans le *Liv. blanc* de Cout. , et Tourville est ainsi interprété dans des vers cités par D. Huet, *Orig. de Caen :*

Le frère Turulfus fut Torf
Dont en ce païs plusors villes
Sy ont prins le nom de Tourville.

En a. sax. *Thorpe*, village et rue, en Belgique *Dorp* : « within a little thorp » (Fairfax, *Godfrey of Boulogne*), *Dorp*, en pat. a. sign. hameau (*Halliwell's dict.*), et dans la gram. de Palsgrave *Thorp, Thorpe* sign. village et *Thorps men*, villageois. C'est dans la Manche que dominent les Thourp : ainsi Cametours, Clitourp, probablement *Kliff-torp*, le village du rocher, commune où l'on trouve le manoir de *Torgistourp*, et de cette même paroisse est originaire la famille Dutourp, dont un membre célèbre, le ligueur Dutourp, naquit au château de Théville, dans le même canton. Il y a la mare de Thorp dans la forêt de Brotonne. Le nom scand. de l'île d'Oscel, ou de Bédane, est *Turholm*. (V. *Cartul. S. Trin. de Roth.*)

TRAVA, travail, de l'isl. *Trafali*, en goth. *Trawla*, travailler ; ce mot eut pour syn. Labourer, de Laborare : « Ils labouroient en vain, » c.-à-d. travaillaient. Cepen-

dant l'it., *Travagliare*, de *Tribulare*, ferait croire à une orig. latine. Pour expliquer l'appétit du travailleur on dit : « L'trava mage le pain. » TRAVAILLANT, s. m., travailleur.

TROUSSE, croupe, la partie où on lie le bagage : « Monter en trousse; » « Porter trousse » se dit du cheval qui ne refuse pas une personne sur sa croupe. TROUSSET, TROUSSIAU, trousseau, de l'isl. *Truss*, bagage, qui est l'all. *Trosse*, faisceau de plusieurs choses. Le v. f. *Trousser*, vêtir, est encore dans La Fontaine : « Notre bergère ainsi troussée » *(La laitière et le pot au lait)*; le fr. a gardé dans ce sens Détrousser; en n. DETROUSSIER. Le fr. Trousser, Retrousser sign. litt. relever son bagage, l'ensemble de ses vêtements. En v. fr. *Estrousses*, vêtements, en a. provincial, *Strowssers* (Halliwell), d'où l'a. *Trousers*, pantalons, culottes de matelot. Le fr. Trousses, bagage, est un souvenir du v. fr. : « Argent et or en plate sur les sommiers trossons » (*Berte aux grands piés*, str. 77), et dans le *R. des Saines* : « As sommier sont trosse li coffre et li escrin. »

VAND, du dan. *Wand*, eau, resté dans des noms de rivières, comme dans la Vandelée, et de lieu, comme Brevand sur l'estuaire du Vey.

VASIER, lieu bourbeux, de l'isl. *Veisa*, locus paludosus : « Tous les hommes d'Yville qui envoient leurs oues es pastures des ylliaux et du vasier doivent chacun hostel un oyson d'erbaige. » VASIÈRE, s. f., marécage; VASOUX, vaseux; VASTIBOUSIER, vagabond, celui qui court les vases et les boues; VASER, envaser : « Tous les foins sont vasés et perdus à Cailli » (Acte d'Evreux 1781). ENVASIER, envaser; VAISSET (Guern.), vase, en v. fr. *Vaissel*.

VIC, s. m., baie, crique, du dan. *Wic*, id., est resté dans plusieurs loc. littorales, surtout dans la Hague; dans l'intérieur, Vic, le Vicel, peuvent venir du l. *Vicus;* du reste ces mots sont identiques et s'unissent dans l'idée commune d'habitation, parceque les Scandinaves habitaient les baies, comme c'est d'ailleurs une habitude générale. C'est de ces baies que les N. tiraient leur nom de Vikings. Les Viks sont nombreux en Scandi-

navie, spécialament en Islande : le Wiborg danois se retrouve dans un nom n. Rob. Wiborc. Ils ont pris la finale *Wich* en A., comme Sandwich, la baie du sable, en a. sax. Sandvic, sur les bords de la Tamise : or les Sandvic abondent dans les Shetland, les Orcades, l'Islande, la Norwège (*An account on the Danes in England* par M. Warsaae, 13), et nous avons un Sanvic en N. L'île de Wight, avec sa baie célèbre par ses régates, en l. *Vectis*, n'est pas un Wik, mais Froissart donne une forme voisine : « S'en vinrent côtoyant les isles de Wisque et de Grenesie ; » on disait l'île de Wit. Dans le *Dict.* d'Halliwell *Wich* sign. baie et petit village au bord de la mer. Cambden donne à *Vich* la même définition dans sa *Britannia* au commencement du 1er vol. Nous avons donc beaucoup de Vic en N. : Ficquefiort pour Vic-fiord, le fiord de la baie, Sanvic, près du Hâvre, appelé Sanwich dans les anciens titres, et sur tout ce littoral il y avait une ligne de Vics pour attester la présence des N., depuis Witsand, l'ancien Wissant, et Quentvic en Artois jusqu'à Catervick en Hollande. Mais c'est la Hague et son voisinage qui sont le plus riches en Vics : il y en a trois contigus, Plainvic, Pulvic, Solvic; il y a le havre de Survic devant Gréville; il y a le Cap Levi, au XIIIe s. Kapel-Vic, près duquel est Biorrock, le roc de Bior; il y a un Vi, devant Cosqueville, signalé sur la carte du dépôt de la guerre, et sous la forme Vic dans celle de Bitouzé; à peu de distance, mais un peu dans l'intérieur, est le Vicel où il y a un camp, mais qui, lui, peut être le dim. du l. *Vicus*. Les rocs, dits Wiquets, sous Jobourg, offrent le dim. de Wik. Il y a encore le Viquet. Vous trouvez aussi au diocèse d'Evreux Viquerot, que son suffixe *Tot*, rapporte au scand. ou au germ. On trouve mention de deux vics dans une charte de Henri II : « Aque decursum a loco qui dicitur Belinguet Wit (Bliquetuit)... excepto quod domini Wiville, Anneville, etc. » et dans l'hist. de Gonesse de M. Delisle, p. 60 : « Prata Cadomi que appellantur prata Wi. »

VRAI, VRA, varech, en a. *wreck*, debris, épave, le sens prim. de Warec, en dan. *Vraig* : « Icelle chose est dite werech que la mer deboute. » (*Cout. de N.*) L'épave

terrestre était plus spécialement la *chose gaive*, du v. f. *waiver*, abandonner, en a. *waif*, qui a beaucoup de rapport avec *Give*. Pour syn. de Varech, on disait autrefois *Coustille* : « tous droits à haux justiciers appartenant tant de veresc, de coustille, que autrement » (Floquet, *Hist. du Parl.* 1,214); Vraiquier (Hague), récolter le varech; **Vraiqueur**, à Chausey Vareieur, celui qui récolte le varech. **Evraquier**, arracher en craquant, litt. comme du varech ou simplement une on. Vra sign. aussi objet dechiré; Vra, espèce de poisson. En a. *Wreck*, débris, d'où *Shipwreck*, naufrage.

Le *Landama* établit que partout où les envahisseurs norwégiens trouvèrent des monastères, ils les appelèrent d'un nom commençant par *Pap*, de *Pfaft*, *Papa*, παππας, prêtre, comme *Papey*, l'île du prêtre, *Papuli*, le district du prêtre. Les îles d'Ecosse sont pleines de *Papey*, *Papa*, *Paplay*, *Papill*, *Pabby*, *Pappadill*. Quelques localités n. offrent des formes identiques, par ex. *Papill* l'ancien nom de Pavilly, ou analogues.

Parmi les mots scandinaves du français et de l'anglais qui ne se rapportent pas à nos familles normandes, on peut citer les suivants :

Agrès, en v. f. *Agrois*, bijoux, de l'isl. *Hagr* (*utilitates*) d'où le fr. Gréer; Balafre, en isl. *Benafr*, blessure, comp. de *Nara*, tuer, voy. Nafre; Balise, de l'isl. *Balaz*, qui s'élève en haut; Baupré, du dan. *Bog*, l'avant recourbé du navire et *Sprœt*, mât, en a. *Bowsprit;* Blafard, de l'isl. *Blasvart*, livide; Coupe, en isl. *Kupa*, vase rond, en a. *Cup*, tasse; Equiper, de l'isl. *Skipa*, arranger, en a. *Equip;* Est, en isl. *Eyst*, l'orient, en a. *East;* Etambot, en v. f. *Etambord*, du dan. *Stœven*, pièce de bois à l'extrémité de la quille à l'arrière et de *Board*, planche, en a. *Stern-post*, litt. poste de la quille; Flatter, de l'isl. *Fladra*, flatter; Fleur, comme dans à fleur d'eau, de l'isl. *Flor*, superficie, en a. *Floor*, plancher; Grimer, de l'isl. *Grima*, masque; en a. *Grin*, grimace; Guêtre, *vestra*, habit, en sanscrit, et *vestre* dans les langues du Nord; en a. *Gaiter*; Haïr, en isl. *Hata;* Hauban, de l'isl. *Hraufan*; Hisser, en isl. *Hisa*, élever avec des cordes, en a. *Hoist*, hisser; Horde, en isl. *Hiord*, troupe, en a. *Hord*; Hune, en isl. *Hun*, tête du mât; Lai, en isl. *Liod* et *Luida*,

chanter; Lest, en isl. *Lest*, charge, en a. *Last*; Leude, en isl. *Lidi*, compagnon; Liste, en isl. *Lista*, bord, marge, en a. *List*, liste; Luth, en isl. *Lud*, trompette; Matelot, en isl. *Matenaut;* Narval, du dan. *Nærhval*, comp. de *Nar*, folâtrer, et de *Val*, baleine; Nonne, en isl. *Nanna*, jeune fille, en a. *Nun*, nonne; Nord, en isl. *Nord;* Nuque, isl. *Hnack*, en a. *Nape;* Ogre, en isl. *Ygr*, cruel; Radouber, en v. fr. *Adouber*, équiper, en isl. *Dubba*, mettre en ordre; Renne, en isl. *Hreinn*, en a. *Rein;* Roquet, en isl. *Racki*, chien; Scorbut, en dan. *Schorbeck*, mal de bouche, en a. *Scurvy;* Sillage, en isl. *Sila*, sillonner, d'où l'a. *sail*; Stribord et Tribord, du dan. *Styr*, gouvernail et *board*, planche, côté, en a. *Starboard*; Tonneau, en isl. *Tunna;* Travail, en isl. *Trafali*, en a. *Travel*, voyage; Truble, en isl. *Truba*, fouir; Varech, en isl. *Vogrek*, ce que rejette la mer, en a. *Wreck;* Yacht, en isl. *Iagtskip*, navire d'observation, aviso; Vol, larcin, en isl. *Voladr*, pauvre; Dogre, en isl. *Dugga*, bateau pêcheur; Bastingue, de l'isl. *Bast-engi*, litt. enceinte tissée; Baril, en isl, *Bariel*.

L'algue *Laminaria flexicaulis* porte à Cherb. le nom d'Anguiller, Angullier, lequel a du rapport avec son nom en Islande, *Thaungull*, et aux Orcades, *Tangle :* on l'appelle encore à Cherb. d'un nom plus voisin, Tangon : du reste ces divers noms s'appliquent aussi à l'espèce *Laminaria Cloustoni*. (V. un art. de M. Le Jolis, *Mém. de Cherb.*, IIIe vol.)

Avranches, Typ. et Lith. Henri Tribouillard.

